PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES JUIVES

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

FLAVIUS JOSÈPHE

TRADUITES EN FRANÇAIS

SOUS LA DIRECTION DE

THÉODORE REINACH

TOME DEUXIÈME

ANTIQUITÉS JUDAÏQUES

LIVRES VI-X

TRADUCTION DE

JULIEN WEIL

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VIe)

1926

ŒUVRES COMPLETES

DE

FLAVIUS JOSÈPHE

ANTIQUITÉS JUDAÏQUES

VI - X

Versailles, Imprimeries Cerf, Ch. Barbier, successeur
59, rue du Maréchal-Foch.

ANTIQUITÉS JUDAÏQUES

LIVRE VI

I

1. *L'arche sainte chez les Philistins ; fléaux qu'elle provoque.* — 2. *Délibération et décision des Philistins.* — 3. *Un chariot, traîné par des vaches, amène l'arche à Beth-Schémesch.* — 4. *Mort de quelques habitants pour avoir touché à l'arche ; les Hébreux la transportent chez le Lévite Aminadab.*

1. 1[1]. Les Philistins, ayant capturé l'arche de leurs ennemis, comme nous venons de le dire, l'apportent dans la ville d'Azôt et la placent
2. comme un trophée auprès de leur dieu, qui se nommait Dagon. Mais, le lendemain, comme tous pénétraient au point du jour dans le temple pour se prosterner devant leur dieu, ils le trouvent lui-même précisément dans cette attitude devant l'arche : il gisait, en effet, à bas du piédestal sur lequel il était toujours dressé. Ils le relèvent et le remettent en place, fort troublés de cette aventure. Mais après plusieurs[2] visites à Dagon, qu'ils trouvèrent toujours dans la même

1. I *Samuel*, v, 1.
2. Dans la Bible le fait ne se reproduit qu'une fois. En revanche, on ajoute des détails sur la mutilation de la statue du dieu.

posture de prosternation devant l'arche, ils furent plongés dans un
3. extrême embarras et une grande confusion. Finalement, la divinité lança dans la ville des Azôtiens et dans toute la contrée la mortalité et la maladie. Ils périrent, en effet, de dysenterie, mal cruel et qui entraînait très rapidement la décomposition, avant que l'âme eût quitté le corps par une mort normale : ils rejetaient leurs entrailles toutes rongées et complètement détruites par la maladie. De plus, une multitude de souris[1], sorties de terre, ravageaient tout ce qui
4. couvrait le sol, sans épargner ni plantes, ni fruits. Au milieu de pareilles calamités, les Azôtiens, incapables de résister à ces fléaux, comprirent que c'était l'arche qui en était cause et que leur victoire et la capture de cette arche ne leur avaient pas porté bonheur. Ils envoient donc des messagers aux Ascalonites[2] pour leur demander de recevoir
5. l'arche chez eux. Ceux-ci accueillirent sans déplaisir la requête des Azôtiens et leur rendirent volontiers ce service, mais ils n'eurent pas plus tôt reçu l'arche qu'ils se trouvèrent affligés des mêmes calamités : car l'arche apporta avec elle les maladies des Azôtiens chez ceux qui la reçurent de leurs mains. Aussi les Ascalonites s'en débarrassent,
6. en la renvoyant à une autre ville. Mais là non plus elle ne put demeurer ; accablés, en effet, par les mêmes maladies, les nouveaux détenteurs l'envoient dans les villes suivantes. Et c'est ainsi que l'arche se promène tour à tour parmi les cinq villes des Philistins, semblant imposer à chacune d'elles comme tribut de sa venue les maux qu'elle leur faisait souffrir.

7. 2[3]. Les victimes, découragées par ces malheurs, dont le récit servait de leçon à tous les voisins de ne recevoir jamais chez eux une arche qui coûtait si cher, cherchèrent dès lors un moyen, un expédient
8. pour s'en débarrasser. Les chefs des cinq villes, Gitta, Akkaron et Ascalon, ainsi que Gaza et Azôtos, se réunirent et délibérèrent sur la

1. Conforme aux LXX. L'hébreu ne parle de l'invasion des souris qu'au chapitre VI, 1, 5 ; c'est une addition provenant d'une fausse interprétation des souris d'or offertes en expiation.

2. Dans la Bible, les gens d'Asdod convoquent les princes des Philistins, qui font transporter l'arche à Gath, puis à Ékron (LXX : Ascalon).

3. I *Sam.*, VI, 1.

conduite à tenir. Au commencement, l'avis prévalait de renvoyer
l'arche à ses propriétaires, car Dieu prenait fait et cause pour elle et
c'était pourquoi ces fléaux s'y étaient attachés et la suivaient, s'abat-
9. tant avec elle sur leurs villes. Quelques-uns toutefois soutenaient
qu'il n'en fallait rien faire et ne pas commettre la méprise d'attribuer
à l'arche l'origine de leurs maux ; il n'y avait pas en elle cette vertu
et ce pouvoir ; jamais, en effet, si Dieu en avait tellement souci, il ne
l'aurait laissée tomber aux mains des hommes. Ils les exhortaient donc
à se tranquilliser et à supporter ces afflictions avec sérénité, ne
leur attribuant d'autre cause que la nature elle-même, qui produit
périodiquement des changements de ce genre dans les corps, dans la
terre, dans les végétaux et enfin dans tout ce qu'elle engendre [1].
10. Cependant sur toutes ces propositions l'emporta l'avis d'hommes
qui, auparavant déjà, avaient prouvé la supériorité de leur intelli-
gence et de leur sagacité, mais dans l'occurrence surtout parurent
dire exactement ce que la situation comportait. Il ne fallait, décla-
rèrent-ils, ni renvoyer l'arche, ni la retenir, mais vouer à Dieu cinq
images [2] d'or, une au nom de chaque ville, en offrande d'actions
de grâce [3] à Dieu, parce qu'il avait pris soin de leur salut et leur
avait conservé la vie quand ils allaient la perdre par suite de ces
maladies auxquelles ils ne pouvaient plus résister [4], et puis autant
de souris en or pareilles à celles qui avaient dévasté et ruiné leur
11. pays. Ensuite, après les avoir placées dans un coffret et posées
sur l'arche, on préparerait pour celle-ci un chariot neuf, on y attelle-
rait des vaches ayant fraîchement vêlé, on enfermerait et on
retiendrait les veaux afin qu'ils ne retardassent pas leurs mères
en les suivant, et afin que celles-ci, en peine de leurs petits, fissent

1. Toute cette partie de la délibération est ajoutée au récit biblique. Toutefois elle a pour origine le verset 9 du chap. VI.

2. Les LXX traduisent l'hébreu עפלי זהב par ἕδρας χρυσᾶς, hémorrhoïdes ou anus d'or. Les statues (ἀνδριάντες) de Josèphe ne peuvent être que des statuettes, si elles entrent toutes dans une boîte (γλωσσόκομον). Dans le texte primitif il n'était question que de cinq souris d'or, emblème de la peste.

3. L'offrande dans la Bible n'est pas destinée à remercier Dieu, mais à l'apaiser.

4. Explication rationaliste, qui est de la façon de Josèphe.

plus de diligence[1] ; puis, quand on les aurait poussées, traînant l'arche, jusqu'à un carrefour, on les abandonnerait et on les laisserait libres de s'engager dans le chemin qu'elles choisiraient elles-
12. mêmes. Si elles prenaient la route des Hébreux et montaient vers leur pays, il faudrait attribuer à l'arche l'origine de tous ces maux ; que si elles se dirigeaient ailleurs, « nous courrons, disaient-ils, la reprendre, assurés qu'elle ne possède aucun pouvoir de ce genre ».
13. 3. On jugea que c'était bien parler, et aussitôt l'on conforma les actes aux paroles. Dociles au plan qu'on vient de dire, ils conduisent le chariot au carrefour et, l'ayant laissé là, s'en retournent[2]. Puis, voyant les vaches aller tout droit, comme si quelqu'un les guidait, les chefs des Philistins suivirent, curieux de savoir où elles s'arrête-
14. raient et chez qui elles allaient se rendre. Or, il existe un village de la tribu de Juda, du nom de Bethsamé[3] : c'est là qu'arrivent les vaches ; une vaste et belle plaine s'offrait à leurs pas ; elles n'avancent pas davantage et arrêtent là le chariot[4]. Ce fut pour les habitants du village un spectacle et une joie. Comme on était dans la saison d'été où tout le monde se trouvait aux champs pour la récolte des blés, dès qu'il voient l'arche, saisis d'allégresse, ils laissent là leur travail et
15. accourent incontinent vers le chariot. Puis, s'étant saisis de l'arche et du coffret qui renfermait les images et les souris, ils les placent sur un rocher qui se trouvait dans la campagne et, après avoir offert un magnifique sacrifice à Dieu et célébré un festin, ils brûlèrent en holocauste chariot et bœufs. Ce qu'ayant vu, les chefs des Philistins s'en retournèrent chez eux[5].
16. 4. Cependant la colère et l'indignation de Dieu frappe soixante-dix hommes[6] du village de Bethsamé qu'il foudroye pour s'être approchés de l'arche, alors qu'ils n'avaient pas le droit d'y porter la main,

1. I *Sam.*, VI, 10.
2. Lapsus de Josèphe, puisque, aussitôt après, il nous montre les chefs des Philistins suivant le chariot.
3. Héb. : Beth-Schémesch ; LXX : Βαιθσαμός.
4. La Bible dit : au champ de Josué (LXX : Ὠσηέ) de Beth-Schémesch.
5. A Ekron, selon la Bible (v. 16).
6. I *Sam.*, VI, 19 : 70 hommes (et) 50.000 hommes. Le second chiffre paraît interpolé. Il semble que la Bible de Josèphe ne l'avait pas encore.

n'étant pas prêtres [1]. Les habitants du village pleurèrent ces victimes;
ils célébrèrent pour eux le deuil que comporte un malheur envoyé
17. par Dieu, et chacun en particulier se lamentait sur son mort. Puis, se
reconnaissant eux-mêmes indignes de conserver l'arche par devers
eux, ils firent savoir à l'assemblée générale des Hébreux que l'arche
leur avait été restituée par les Philistins. Les Hébreux, dès qu'ils
l'apprirent, la transportèrent à Kariathiarima [2], ville proche des
18. Bethsamites; et comme là vivait un homme de la race des Lévites,
Aminadab os) [3], réputé pour sa justice et sa piété, ils amenèrent l'arche
dans sa demeure, comme en un endroit digne de Dieu, puisqu'elle
était habitée par un juste. Les fils [4] de cet homme gardèrent l'arche et
furent commis à ce soin durant vingt ans: elle resta, en effet, tout ce
temps à Kariathiarima, après avoir passé quatre mois [5] chez les Philistins.

II

1. *Exhortation de Samuel aux Hébreux; il les conduit à Masphaté.* — 2. *Expédition des Philistins; victoire des Hébreux.* — 3. *Samuel reprend le pays précédemment conquis par les Philistins.*

19. 1 [6]. Pendant tout le temps où la ville des Kariathiarimites posséda
l'arche, le peuple entier offrait des vœux et des sacrifices à Dieu et
témoignait envers lui d'une piété et d'un zèle exemplaires. Le prophète

1. Cette explication n'est pas dans l'Écriture (VI, 19), où il est dit seulement qu'ils avaient regardé dans l'arche. Le Talmud (*Sota*, 35*a* et *b*; cf. *Nombres rabba*, V, vers la fin) s'étonne qu'un fait aussi insignifiant ait provoqué le châtiment céleste et rapporte à ce sujet les opinions d'Abbahou et d'Eléazar (fin du IIIe siècle). Selon le premier, les gens de Beth-Schémesch auraient *regardé* l'arche tout en continuant leur travail, donc (selon le commentaire de Raschi) d'une façon dédaigneuse; selon Eléazar, ils se seraient même permis des réflexions déplacées touchant l'arche, disant : « Qui t'a irritée au point de te laisser capturer, et qui t'a apaisée et a obtenu ton retour spontané ? »

2. Héb. : Kiriath-Yearim.

3. I *Sam.*, VII, 1. Héb. : Abinadab. La Bible ne dit pas qu'il était Lévite.

4. La Bible ne parle que d'un fils, nommé Eléazar.

5. Sept mois, selon la Bible (I *Sam.*, VI, 1).

6. I *Sam.*, VII, 2.

Samuel, témoin de leur ardeur, trouva l'occasion belle, devant de telles dispositions, pour leur parler de la liberté et des bienfaits qu'elle apporte : il leur tint le langage qu'il jugea le plus propre à lui concilier
20. leurs esprits et à les persuader : « Hommes, leur dit-il, pour qui aujourd'hui encore les Philistins sont des ennemis pesants, mais à qui Dieu commence à devenir propice et bienveillant, vous ne devez pas vous contenter d'aspirer à la liberté, mais agir aussi de façon à la conquérir, ni vous borner à vouloir être délivrés de vos tyrans, tout en continuant à vous comporter de manière
21. à perpétuer votre esclavage. Soyez donc justes et, en chassant le mal de vos âmes et en cultivant la vertu[1], tournez-vous vers la divinité de toute votre pensée et persévérez dans son culte : cette conduite vous vaudra le bonheur, l'affranchissement de la servitude et la victoire sur vos ennemis, avantages qu'on ne peut acquérir ni par les armes, ni par la vigueur physique, ni par le nombre des combattants : car ce n'est pas à ces mérites-là que Dieu promet de tels biens, c'est à une vie de vertu et de justice. C'est moi
22. qui me porte envers vous garant de ses promesses[2]. » A ces paroles, le peuple répondit par des acclamations ; heureux de cet encouragement, il promit de se conduire en sorte de plaire à Dieu. Samuel les mène alors dans une ville appelée Masphaté[3], ce qui signifie *lieu en vue* dans la langue des Hébreux. Là, s'étant approvisionnés d'eau, ils font des libations à Dieu et, consacrant toute la journée au jeûne, se livrent à la prière.

23. 2[4]. Cependant leur rassemblement en cet endroit ne passe pas inaperçu des Philistins : ceux-ci, informés de leur réunion, marchent contre les Hébreux en forces considérables, dans l'espoir de les surprendre

1. Τὴν πονηρίαν ἐκβαλόντες τῶν ψυχῶν καὶ θεραπεύοντες (ou θεραπεύσαντες) αὐτήν. Le mot αὐτήν ne peut se rapporter grammaticalement qu'au mot πονηρία et n'offre aucun sens. Nous proposons de changer αὐτήν en ἀρετήν, légère correction qui donne un sens satisfaisant.

2. Ce délayage rend très mal le sens du discours de Samuel (VII, 3), qui demande aux Hébreux de prouver la sincérité de leur zèle en détruisant les idoles étrangères.

3. Héb. : Miçpa ; LXX : Μασσηφάθ.

4. 1 *Sam.*, VII, 7.

24. sans défiance et sans préparatifs. Cette attaque les bouleverse et les plonge dans la confusion et la terreur. Accourus auprès de Samuel, ils lui déclarent que leur courage est abattu par la peur et le souvenir de leur précédente défaite. « C'est pour cela, disent-ils, que nous restions tranquilles, de peur d'attirer sur nous les forces ennemies. Or, tandis que tu nous réunissais pour des prières, des sacrifices et des serments, voici que les ennemis tombent sur nous qui sommes nus et sans armes; aussi n'avons-nous d'espoir de salut qu'en toi seul et qu'en Dieu, si tu obtiens de lui que nous puissions
25. échapper aux Philistins. » Samuel les engage à se rassurer, et leur annonce que Dieu les secourra. Et, ayant pris un agneau de lait, il le sacrifie pour le salut du peuple et supplie Dieu d'étendre sa droite au-dessus d'eux pour les protéger dans la bataille contre les Philistins et ne pas leur laisser subir un second revers. Dieu daigne exaucer ses prières : il accepte le sacrifice dans une pensée propice et secourable,
26. et leur promet la victoire et le triomphe. Dieu maintenait encore la victime sur l'autel et ne l'avait pas encore fait entièrement consumer par la flamme sacrée, quand l'armée ennemie sort de son camp et se range en bataille avec l'espoir de vaincre, croyant les Juifs[1] dans le désarroi, eux qui n'avaient pas d'armes et n'étaient pas venus là dans l'intention de combattre. Mais l'événement fut tel que, le leur
27. eût-on prédit, les Philistins auraient eu peine à le croire. Tout d'abord, en effet, Dieu les trouble par un tremblement de terre et rend le sol vacillant et incertain sous leurs pas, de sorte que ses ébranlements les faisaient chanceler sur leurs jambes, et quand le sol s'ouvrait, ils étaient engloutis dans les crevasses[2]; puis, ayant fait retentir le tonnerre et briller autour d'eux les flammes de la foudre comme pour leur brûler les yeux, enfin leur arrachant les armes des
28. mains, il les met en déroute tout dépouillés. Mais Samuel marche contre eux avec le peuple et, après en avoir massacré beaucoup, les poursuit jusqu'à un certain endroit appelé Corraea[3]. Là, il érige une

1. Anachronisme fréquent pour Israélites (cf. *Ant.*, IV, § 11 et plus loin, § 30 et 40).
2. La Bible ne parle que de tonnerre.
3. Héb. : Bêt-Car; LXX : Βαιθχάρ.

pierre, pour marque de la victoire et de la fuite des ennemis, et il l'appelle *Pierre Forte*[1], comme symbole de la force que Dieu leur avait prêtée contre leurs ennemis.

29. 3. Ceux-ci, après cette défaite, n'osèrent plus attaquer les Israélites ; la crainte et le souvenir de leur désastre les firent demeurer en repos. Et l'assurance qui animait autrefois les Philistins contre les Hébreux
30. passa dans le cœur de ces derniers après la victoire. Samuel, ayant fait campagne contre eux, en fait périr beaucoup, humilie complètement leur orgueil et leur enlève le pays qu'ils avaient arraché précédemment aux Juifs après leur victoire ; c'était la région qui s'étend depuis la frontière de Gitta jusqu'à la ville d'Akkaron[2]. A cette époque-là, les Israélites vivaient en bonne amitié avec ce qui restait des Chananéens.

III

1. *Samuel juge le peuple.* — 2. *Inconduite des fils de Samuel.* — 3. *Le peuple réclame un roi ; chagrin de Samuel.* — 4. *Dieu l'apaise et le charge d'élire un roi.* — 5. *Samuel expose au peuple les inconvénients de la monarchie.* — 6. *Instances du peuple ; Samuel cède.*

31. 1[3]. Le prophète Samuel, ayant réparti le peuple et assigné (à chaque groupe une ville[4], leur ordonna de s'y rendre pour y faire juger les différends qui s'élèveraient entre eux. Lui-même venait deux fois l'an[5]

1. Héb. : Eben-Haezer (Pierre d'assistance) ; LXX : Ἀβενέζερ traduit par λίθος τοῦ βοηθοῦ. Peut-être Josèphe a-t-il lu אבן העזר (Michaëlis, Thénius, Siegfried).
2. Comme l'hébreu et l'Alexandrinus ; le Vaticanus a : d'Ascalon jusqu'à Azot.
3. I *Sam.*, VII, 15.
4. πολὺν αὐτοῖς ἀποδοὺς. Le singulier étonne. Dans la Bible (VII, 16) il y a trois villes de judicature (Bethel, Gilgal, Miçpa), plus Rama, résidence ordinaire de Samuel.
5. La Bible dit seulement : tous les ans. Le « deux fois l'an » de Josèphe est peut-être une déduction Lagadique de la répétition du mot שנה, année, dans l'hébreu (LXX : κατ' ἐνιαυτὸν ἐνιαυτόν).

dans ces villes pour leur rendre la justice et il fit régner un ordre parfait pendant longtemps.

32. 2[1]. Dans la suite, appesanti par la vieillesse et empêché de remplir ses fonctions habituelles, il remet à ses fils le pouvoir et le gouvernement du peuple ; l'aîné s'appelait Yôel, le second avait nom Abira[2]. Il établit que le premier siègerait et jugerait dans la ville de Béthel et le second à Barsoubai[3], soumettant ainsi à chacun d'eux la
33. moitié du peuple. Mais ceux-ci démontrèrent clairement par leur exemple qu'on peut dans sa conduite ne pas ressembler à ses parents : de braves et honnêtes gens peuvent être fils de méchants[4]... ceux-ci au contraire se rangèrent dans la classe des méchants, fils de gens de
34. bien. S'écartant, en effet, des mœurs de leur père pour prendre un chemin tout opposé, ils trahissaient la justice pour des présents et des profits honteux, rendaient leurs sentences, non pas selon l'équité, mais selon leur intérêt, et s'abandonnaient à une vie de volupté et de festins somptueux ; par cette conduite ils offensaient à la fois Dieu et le prophète, leur père, qui dépensait tant de zèle et de soins pour inculquer même à la multitude l'idée de justice.

35. 3[5]. Le peuple[6], voyant les attentats commis contre le régime et les institutions antérieures par les fils du prophète, était fort mécontent de leur conduite ; ils accourent ensemble auprès de Samuel, qui habitait dans la ville d'Armatha, lui dénoncent les dérèglements de ses fils et ajoutent, que déjà vieux comme il l'est, affaibli par l'âge, il ne peut plus diriger les affaires ainsi qu'auparavant ; ils le prient donc instamment de leur désigner un roi pour gouverner le peuple et tirer vengeance des Philistins, qui leur doivent encore des comptes pour
36. leurs injures passées. Ces paroles chagrinèrent fort Samuel, à

1. I *Sam*, VIII, 1.
2. Heb. et LXX : Abia (leçon du ms. E. de Josèphe). Seule la recension de Lucien donne Αβηρα (Αβιρα) ; la *Vetus Latina* : Abiathar.
3. Héb. : Beer-Schéba ; LXX : Βηρσαβεέ. D'après la Bible, les deux fils de Samuel exerçaient à Bersabée.
4. Il semble que le texte présente ici une lacune : on attend la réciproque.
5. I *Sam.*, VIII, 4.
6. Dans la Bible, ce sont les anciens qui vont trouver Samuel. Mais au verset VIII, 10, c'est le peuple qui apparaît.

cause de sa droiture naturelle et de sa répulsion pour les rois ; car
il était fort attaché au gouvernement aristocratique, qu'il tenait pour
37. divin et propre à faire le bonheur de ceux qui l'adoptaient. Dans les
soucis et les tourments que ces révélations lui causèrent, il perdit
le manger et le dormir et passa toute la nuit à rouler mille pensées
touchant ces affaires[1].

38. 4[2]. Comme il était dans cet état d'esprit, la divinité lui apparaît
et l'exhorte à ne pas s'offenser des revendications du peuple, car ce
n'était pas lui qu'ils avaient dédaigné, c'était Dieu même, ne voulant
plus de celui-ci seul pour roi ; et cette démarche-là, c'était depuis le jour
où il les avait fait sortir d'Égypte qu'ils la méditaient. Mais ils ne
tarderaient pas à être saisis de douloureux regrets, « regrets qui
n'empêcheront rien de ce qui doit arriver de s'accomplir, mais qui
confondront leur mépris et leur ingratitude envers moi et envers ton
39. autorité de prophète. Je t'ordonne donc de leur élire un roi que je te
désignerai moi-même, après que tu les auras prévenus de quels
maux ils seront victimes sous le gouvernement d'un roi et avertis
hautement dans quelle révolution ils se jettent. »

40. 5[3]. Ayant entendu ces paroles, Samuel, dès l'aube, convoqua les
Juifs[4] et dit qu'il consentait à leur désigner un roi, mais qu'il devait
d'abord leur exposer en détail ce qui leur adviendrait sous des rois
et de combien de maux ils seraient accablés. « Sachez, en effet, que
d'abord ils vous enlèveront vos enfants, qu'ils obligeront les uns à
devenir conducteurs de chars, les autres cavaliers et gardes du corps,
d'autres coureurs, commandants de mille et de cent hommes ; ils feront
d'eux aussi des artisans, des fabricants d'armes, de chars, d'instru-
ments, des cultivateurs qui devront travailler leurs champs et creuser
41. leurs vignobles. Il n'est rien enfin qu'on ne leur fera faire comme à
des esclaves achetés à prix d'argent. Quant à vos filles, on les emploiera
comme parfumeuses, cuisinières et boulangères, et on leur imposera
tous les travaux qu'exécutent les servantes par peur des coups et des

1. La Bible ne parle que d'une prière adressée à Dieu par Samuel.
2. I *Sam.*, VIII, 7.
3. *Ibid.*, VIII, 10.
4. Cf. § 26.

tortures. Ils vous prendront votre avoir et en feront cadeau à leurs eunuques et à leurs gardes du corps ; et ils distribueront vos troupeaux
42. de bêtes à leurs créatures. En un mot, vous serez asservis avec tous les vôtres au roi[1] et deviendrez les égaux de vos propres domestiques ; alors, les souffrances que vous éprouverez vous feront souvenir de ces paroles, et, dans votre repentir, vous supplierez Dieu de vous prendre en pitié et de vous accorder une prompte délivrance de la domination royale. Mais lui n'exaucera pas vos prières, il vous repoussera et vous laissera subir la juste peine de votre mauvais dessein. »

43. 6[1]. Cependant, même à ces prédictions d'avenir, le peuple demeurait sourd, et il était malaisé de chasser de leur pensée une résolution déjà arrêtée, rebelle à tout raisonnement. En effet, ils ne changèrent pas de sentiment et ne se soucièrent pas des paroles de Samuel, mais ils le pressèrent vivement, insistant pour qu'il élût sur l'heure un roi,
44. sans se préoccuper de l'avenir. Car, pour tirer vengeance de leurs ennemis, il fallait qu'ils eussent un chef qui combattît avec eux, et il n'y avait rien de déraisonnable, si leurs voisins étaient gouvernés par des rois, qu'ils eussent la même forme de gouvernement. Samuel, voyant que, loin d'être retournés par ses paroles, ils ne faisaient que s'opiniâtrer : « Pour le moment, dit-il, retirez-vous chacun chez vous, je vous manderai quand il sera nécessaire, dès que j'aurai appris de Dieu quel roi il vous donne. »

IV

1. *Saül à la recherche des ânesses de son père ; sa rencontre avec Samuel.* — 2. *Samuel oint Saül et lui fait des prédictions.* — 3. *Discrétion de Saül.* — 4. *Samuel convoque le peuple.* — 5. *Il tire au sort la royauté. Nomination de Saül.*

45. 1[2]. Or, il y avait dans la tribu de Benjamin un homme de bonne

1. *Ibid.*, VIII, 19.
2. *Ibid.*, IX, 1.

naissance et de mœurs honnêtes, nommé Kis(os). Il avait un fils,
jeune homme grand et bien fait, et qui brillait encore plus par son
courage et son intelligence que par ses avantages extérieurs : on
46. l'appelait Saül. Ce Kis, un jour que de belles ânesses de son troupeau
s'étaient égarées loin du pâturage, comme elles lui étaient plus
chères que tout ce qu'il possédait, envoya son fils avec un serviteur
à la recherche de ces bêtes. Celui-ci, après avoir parcouru la tribu
paternelle en quête des ânesses, s'en alla dans les autres tribus [1] ; ne
les ayant pas trouvées davantage, il songeait à s'en retourner, de
47. crainte que son père ne fût en peine à son sujet. Cependant, quand
ils arrivèrent à la ville d'Armatha [2], le serviteur qui l'accompagnait
lui dit qu'il y avait là un prophète véridique et lui conseilla d'aller
le trouver, pour savoir de lui ce qui était advenu des ânesses. Saül
objecta que, s'ils allaient chez le prophète, ils n'avaient rien à lui
offrir en échange de son oracle, car leur argent de route était déjà
48. épuisé. Là-dessus, le serviteur déclara qu'il lui restait un quart de
sicle et qu'il le donnerait, — ils ne savaient pas que le prophète
n'acceptait point de salaire, d'où leur erreur [3] ; — ils se dirigent donc
vers la ville, et ayant rencontré près des portes des jeunes filles qui
allaient à la fontaine, ils leur demandent la maison du prophète.
Celles-ci la leur indiquent et les engagent à se hâter, avant que le
prophète n'aille souper ; car il avait beaucoup de convives et se met-
49. tait à table avant ses invités [4]. Or, c'était pour cela même que Samuel
avait convoqué tant de monde à ce repas ; il avait, en effet, demandé
tous les jours à Dieu de lui annoncer qui il devait faire roi et, la
veille, Dieu le lui avait désigné, disant qu'il lui enverrait lui-même
un jeune homme de la tribu de Benjamin, précisément à cette heure.
Assis sur la terrasse de sa maison [5], Samuel attendait que le temps

1. D'après la Bible, Saül parcourt d'abord la montagne d'Éphraïm et trois territoires, ensuite la tribu de Benjamin.

2. Héb. : dans le pays de Çouf (tribu d'Ephraïm) ; LXX : Σείφ (Σιφα).

3. La Bible ne dit rien de tel. Voir cependant plus loin, § 87.

4. Josèphe modernise. Dans la Bible il n'est pas question d'un « dîner prié », mais d'un repas populaire, consécutif à un sacrifice, que Samuel doit bénir.

5. ἐπὶ τοῦ δώματος, sens douteux.

50. fût écoulé, et, le moment venu, il descendit pour aller dîner. Ce faisant, il rencontre Saül, et Dieu lui révèle que c'est celui-là qui règnera. Cependant Saül s'approche de Samuel, le salue et le prie de lui indiquer la demeure du prophète parce que, étant étranger
51. dans la ville, il l'ignorait. Samuel lui déclare que le prophète c'est lui et l'emmène au festin, l'assurant que les ânesses qu'on l'avait envoyé chercher étaient sauves et que tous les biens imaginables seraient son partage[1]. Saül lui réplique : « Seigneur, je suis trop peu de chose pour concevoir une telle espérance : ma tribu est trop infime pour faire des rois, et ma maison de condition plus humble que les autres maisons. Tu railles et tu vas faire rire de moi en parlant de
52. grandeurs hors de proportion avec mon origine[2] » Cependant le prophète l'amène au repas, le fait asseoir, ainsi que son compagnon, au-dessus de tous les invités, qui étaient au nombre de soixante-dix[3] et prescrit aux serviteurs de poser devant Saül une portion royale. Puis, quand vint l'heure de se mettre au lit, les autres convives se levèrent et s'en retournèrent chacun chez soi, mais Saül coucha chez le prophète ainsi que son serviteur.

53. 2[4]. Avec le jour, Samuel, l'ayant fait lever de sa couche, le reconduisit, et, une fois hors de la ville, lui prescrivit de faire marcher son serviteur en avant et de demeurer seul en arrière : car il avait quelque
54. chose à lui dire (sans témoin)[5]. Alors Saül renvoie son compagnon, et le prophète, ayant pris l'huile sainte[6], la verse sur la tête du jeune homme et l'embrasse : « Sache, dit-il, que tu es élu roi par Dieu pour combattre les Philistins et pour défendre les Hébreux. Et en
55. voici le signe que je vais t'annoncer. Quand tu seras parti d'ici, tu rencontreras sur ta route trois hommes[7] se dirigeant sur Béthel pour y adorer Dieu; le premier portera trois pains, le second un che-

1. Texte altéré, nous nous inspirons de I *Sam.*, IX, 20.
2. χώραν ou χρείαν selon les mss.
3. Comme les LXX. L'hébreu dit : trente environ.
4. I *Sam.*, IX, 26.
5. Ces mots sont omis par les mss. R et O.
6. I *Sam.*, X, 1.
7. *Ibid.*, X, 3. Josèphe intervertit l'ordre des deux rencontres annoncées aux versets 2 et 3-4.

vreau[1], le troisième viendra à leur suite chargé d'une outre de vin. Ces gens te salueront, te feront des compliments et te donneront
56. deux pains; et toi, tu les accepteras. De là, tu iras à l'endroit appelé *Tombeau de Rachel*, où tu trouveras quelqu'un[2] qui t'annoncera que tes ânesses sont retrouvées. De là, tu viendras à Gabatha, où tu rencontreras des prophètes assemblés et, saisi d'un transport divin, tu prophétiseras avec eux, de sorte que quiconque t'apercevra sera frappé de stupeur et dira tout étonné : « Comment un si grand hon-
57. neur est-il arrivé au fils de Kis[3] ? » Quand ces signes te seront apparus, tu sauras que Dieu est avec toi; puis tu iras embrasser ton père et tes parents. Mais tu viendras à Galgala, où je te rappellerai, afin que nous offrions à Dieu des sacrifices d'actions de grâce pour tous ces événements. » Après ces paroles et ces prédictions, il congédie le jeune homme. Et tout ce que Samuel avait annoncé à Saül ne manqua pas d'arriver.

58. 3[4]. Quand il entra dans sa maison, son parent Abénar(os)[5], — c'était, de tous ses proches celui qu'il aimait le mieux, — le questionna sur les incidents de son voyage. Saül lui en raconta le détail sans rien cacher, comment il était arrivé chez le prophète Samuel, et comment ce dernier lui avait dit que les ânesses étaient retrouvées.
59. Mais quant à la royauté et à ce qui y avait trait, estimant que ce récit exciterait la jalousie et la méfiance, il n'en dit mot ; même à un homme qui lui semblait des plus bienveillants et qu'il chérissait le plus de tous ceux de son sang, il ne jugea pas prudent ou sage de confier ce secret, parce qu'il avait réfléchi, j'imagine, à ce qu'est en réalité la nature humaine : personne, ami ou parent, n'est bon d'une bonté à

1. D'après l'Ecriture le premier des trois hommes porte trois chevreaux et le second trois miches de pain.

2. Dans la Bible, deux hommes.

3. Dans la Bible (I *Sam.*, x, 12) les assistants (familiers de Saül) disent simplement : « Qu'est-il arrivé au fils de Kis ? Saül est-il aussi parmi les prophètes ? » C'était un vieux dicton dont ce recit cherchait à fournir l'explication.

4. I *Sam.*, x, 13.

5. La Bible parle ici, sans le nommer, du cousin de Saül. Josèphe a supposé qu'il s'agissait d'Abner (LXX : Ἀβεννήρ) nommé plus loin I *Sam.*, xiv, 51, comme cousin paternel de Saül.

toute épreuve, ni ne conserve ses sentiments devant une situation aussi éclatante procurée par Dieu, mais tous se montrent jaloux et envieux à l'égard des supériorités [1].

60. 4 [2]. Samuel convoque ensuite le peuple dans la ville de Masphathé [3] et lui adresse ces paroles, parlant, dit-il, conformément aux instructions qu'il a reçues de Dieu : « Après que Dieu leur a procuré la liberté et asservi leurs ennemis, ils se montrent oublieux de ses bienfaits et répudient sa royauté, sans réfléchir à l'avantage qu'il y a d'être gouverné par le meilleur de tous et que le meilleur de tous,
61. c'est Dieu ; au lieu de quoi ils préfèrent prendre pour roi un homme, qui se servira de ses sujets comme de sa chose, selon sa fantaisie ou son caprice au gré de toutes ses autres passions, abusant sans pudeur du pouvoir ; qui, n'étant pas l'auteur et l'organisateur du genre humain, ne se souciera pas non plus de le préserver, alors que Dieu, pour cette raison même, en prend le plus grand soin. Mais, ajoute-t-il, puisqu'il vous plaît ainsi, et que vous persistez dans votre dessein outrageant pour Dieu, rangez-vous tous par tribus et par maisons [4] et tirez au sort. »

62. 5 [5]. Les Hébreux ayant ainsi fait, le lot de la tribu de Benjamin sortit. Et quand on eut tiré dans celle-ci, ce fut la famille appelée Matris [6] qui fut désignée ; on tira enfin entre les individus de cette famille et
63. la royauté échut au fils de Kis, à Saül. Sitôt informé, le jeune homme alla se retirer à l'écart [7], ne voulant pas, j'imagine, avoir l'air avide de prendre le pouvoir. Loin de là, il fit preuve d'une maîtrise de soi et d'une modestie surprenantes, car tandis que la plupart des hommes sont incapables de contenir leur joie devant les moindres succès et se précipitent pour se faire voir à tout le monde, lui non seulement ne

1. Ces réflexions chagrines sont, bien entendu, de Josèphe.
2. I *Sam.*, x, 17.
3. Miçpa.
4. σκῆπτρα = אלף (I *Sam.*, x, 19). Spanheim (cité par Ernesti, *opusc. phil.*, p. 397) propose à tort πατριάς (cf. le § suivant : ἔλαχεν ἡ Ματρίς... πατριά).
5. I *Sam.*, x, 20.
6. Héb. : Matrî ; LXX : Ματταρί.
7. Rien de tel dans la Bible. Elle dit simplement qu'on ne trouva pas le nouvel élu.

manifesta rien de pareil pour avoir été élu roi et désigné comme le souverain de tant de peuples considérables, mais même se déroba loin de la vue de ses futurs sujets et les força à le chercher, non sans
64. peine. Comme ils étaient embarrassés et inquiets de la disparition de Saül, le prophète supplia Dieu de leur indiquer où il se trouvait et de
65. faire apparaître le jeune homme aux yeux de tous. Dieu leur révèle l'endroit où se tenait caché Saül, Samuel l'envoie chercher, et, sitôt arrivé, le place au milieu du peuple. Or, il les dépassait tous de la
66. tête, et sa stature lui donnait un air vraiment royal. Alors le prophète s'écrie : « Voici le roi que Dieu vous a donné. Voyez comment il est supérieur à tous et digne de commander. » Et comme le peuple l'acclamait aux cris de « Vive le roi ! », le prophète, ayant mis par écrit pour eux tout ce qui adviendrait dans l'avenir[1], leur en donna lecture, en présence du roi, puis il déposa le livre dans le tabernacle de Dieu, afin d'attester ses prédictions auprès des générations
67. futures. Ceci accompli, Samuel congédie le peuple et se retire dans la ville d'Armatha, sa patrie. Saül, de son côté, partit pour Gabatha, d'où il était issu ; beaucoup de gens de bien l'accompagnèrent en lui rendant les hommages dus à un roi, mais aussi plusieurs méchants qui affectaient de le mépriser, de railler ses amis, ne lui offraient pas de présents et ne témoignaient ni par des égards, ni par des paroles, d'aucune sympathie pour Saül.

V

1. *Naas, roi des Ammanites, menace Jabès en Galaad ; les habitants demandent à envoyer un message aux Hébreux.* — 2. *Envoi du message : Saül promet son secours.* — 3. *Victoire de Saül ; sa popularité.* — 4. *Confirmation de l'élection de Saül.* — 5. *Samuel*

1. L'Écriture dit « la manière de la royauté » (I *Sam.*, x, 25), ce qu'on interprète généralement par le droit constitutionnel nouveau. Josèphe y voit l'histoire même des rois futurs, sans doute parce que les deux premiers livres des *Rois* étaient attribués à Samuel.

prend à témoin le peuple de l'intégrité de son gouvernement. — 6. *Reproches de Samuel au peuple ; orage miraculeux ; repentir du peuple.*

68. 1[1]. Cependant, un mois après[2], Saül commence à gagner le respect de tous par la guerre contre Naas ès)[3] roi des Ammanites. Ce dernier, en effet, avait fait beaucoup de mal à ceux des Juifs[4], établis de l'autre côté du Jourdain[5], qu'il attaqua avec une grande et forte
69. armée. Il réduisit leurs villes en servitude, et, après avoir d'abord subjugué les hommes par la force et la violence, il s'attacha à les affaiblir pour l'avenir par sa malice et son habileté, de façon à détruire tout espoir de relèvement et d'affranchissement pour eux : en effet, aussi bien à ceux qui venaient à lui sur parole qu'à ceux
70. qui étaient pris par droit de guerre, il faisait arracher l'œil droit. Il calculait — l'œil gauche étant déjà caché par le bouclier — qu'ils
71. seraient ainsi tout à fait réduits à l'impuissance[6] Le roi des Ammanites, après avoir ainsi traité ceux qui habitaient au-delà du Jourdain, fit campagne contre le peuple appelé Galadéniens. Ayant établi son camp près de la capitale de ses ennemis nommée Jabès, il leur envoya des messagers pour les inviter à se rendre incontinent, en acceptant qu'on leur crevât l'œil droit ; sinon il les menaçait d'un siège et de la destruction de leurs villes : à eux de choisir, s'ils préféraient perdre une petite partie de leur corps ou le perdre tout entier.
72. Les Galadéniens, frappés de terreur, n'osèrent rien répondre ni dans un sens, ni dans l'autre, ne sachant s'ils voulaient se rendre ou résis-

1. I *Sam.*, XI, 1.

2 Comme les LXX : μετὰ μῆνα, ce qui suppose que les mots וַיְהִי כְּמִחֲרִישׁ (I *Sam.*, X, 27 fin) ont été lus וַיְהִי כְּמֹחֹדֶשׁ et formaient le début du premier verset du chapitre XI.

3. Héb. : Nahasch.

4. Cf. *supra*, note sur le § 40.

5. L'Écriture ne parle que du siège de Jabès. Josèphe paraît avoir contaminé deux rédactions, dont l'une parlait en général des Hébreux au-delà du Jourdain, l'autre plus spécialement des gens de Galaad.

6. L'hébreu dit seulement que Nahasch veut humilier tout Israël.

ter : ils demandèrent un délai de sept jours afin d'envoyer un message à leurs frères pour les prier de leur porter secours ; alors si l'on venait à leur aide, ils lutteraient ; s'il n'y avait aucun espoir d'assistance, ils se rendraient au roi, prêts à souffrir ce que bon lui semblerait.

73. 2. Naas, plein de mépris pour le peuple des Galadéniens et leur réponse, leur accorde le sursis désiré et leur permet d'envoyer un message à tous les alliés qu'ils voudraient. Ayant donc dépêché aussitôt vers chaque ville, ils annoncèrent aux Israélites les menaces
74. de Naas et l'extrémité où ils étaient réduits. Ceux-ci se livrèrent aux larmes et à la douleur en entendant ce qui était arrivé aux Jabiséniens, mais la crainte ne leur permit pas d'oser davantage. Cependant, quand les messagers furent arrivés dans la ville du roi Saül et eurent raconté le péril de ceux de Jabis, le peuple se borna à gémir, comme
75. celui des autres villes, sur le malheur de ses frères. Saül, qui rentrait du travail des champs, rencontre ses concitoyens éplorés, et, leur ayant demandé la raison de leur désespoir et de leur abattement,
76. apprend le rapport des messagers. Alors, saisi de l'inspiration divine, il congédie les Jabiséniens avec promesse de leur venir en aide le troisième jour[1] et de triompher des ennemis avant l'aube, afin que le soleil à son lever les vit déjà vainqueurs et affranchis de leurs craintes. Il pria quelques-uns d'entre eux de rester avec lui afin de lui servir de guides.

77. 3[2]. Pour déterminer le peuple par la crainte du châtiment à partir en guerre contre les Ammanites et les faire se rassembler le plus vite possible, il trancha les nerfs à ses bœufs et menaça de traiter de même les réfractaires[3], ceux qui ne viendraient pas en armes le jour suivant près du Jourdain, prêts à le suivre, lui, ainsi que le prophète
78. Samuel, partout où ils voudraient les mener. Les Israélites, effrayés par cette menace, se rassemblèrent au moment fixé ; il dénombra leur

1. L'hébreu dit (I *Sam.*, XI, 9) : « demain, quand il fera chaud. »
2. I *Sam.*, XI, 7.
3. Dans la Bible, Saül coupe une paire de bœufs en morceaux, qu'il envoie dans tout le pays, en menaçant d'en faire autant *aux bœufs* de ceux qui ne se joindraient pas à lui.

multitude dans la ville de Bala [1] et les trouva réunis au nombre de sept cent mille [2], indépendamment de la tribu de Juda : cette dernière
79. comptait soixante-dix mille hommes [3]. Ayant franchi le Jourdain et marché pendant toute la nuit l'espace de dix schènes [4], il arrive avant le lever du soleil et, après avoir partagé en trois son armée, il tombe soudain de tous les côtés sur les ennemis qui ne s'y attendaient pas ; le combat engagé, il massacra une quantité d'Ammanites et
80. le roi Naas lui-même [5]. Cet éclatant exploit accompli par Saül répandit parmi tous les Hébreux ses louanges et procura à sa vaillance un renom merveilleux. En effet, s'il s'était trouvé précédemment des gens pour faire peu de cas de lui, ils changèrent alors de sentiment pour l'honorer et le considérer comme le premier entre tous. Car il ne lui suffit pas d'avoir sauvé la vie aux Jabiséniens, mais il pénétra dans le pays des Ammanites, le ravagea tout entier et revint dans
81. sa patrie chargé d'un butin considérable. Le peuple, dans sa joie des hauts faits de Saül, se félicitait d'avoir élu un tel roi, et se retournant contre ceux qui avaient prétendu qu'il ne servirait en rien leurs intérêts, il s'écriait : « Où sont-ils aujourd'hui, ceux-là ? » et « Qu'ils soient châtiés ! » enfin, tout ce qu'a coutume de vociférer une foule grisée par des succès contre ceux qui en dénigraient tout à l'heure
82 les auteurs. Quant à Saül, il accueillait avec reconnaissance leurs témoignages de bienveillance et leur zèle pour sa personne, mais il jura qu'il ne souffrirait pas qu'en un tel jour on mît à mort aucun de ses frères ; il serait insensé de souiller la victoire due à Dieu par une effusion de sang et le meurtre d'hommes de leur race : il convenait plutôt de célébrer une fête dans des sentiments de mutuelle concorde.

83. 4 [6]. Samuel déclare encore qu'il faut par une deuxième élection confirmer la royauté de Saül, et tous se réunissent dans la ville de

1. Héb. : Bézek ; LXX : Βεζέκ ἐν Βαμά (AL : ἐν Ῥαμα).
2. Héb. : 300.000 ; LXX : 600.000.
3 Héb. : 30.000 ; comme LXX.
4. Le schène vaut environ 30 stades (5,4 kilomètres). Ce détail est de l'invention de Josèphe.
5. La Bible ne mentionne pas la mort du roi.
6. 1 *Sam.*, XI, 14.

Galgala : car c'est là qu'il leur avait prescrit de se rendre. Et de nouveau, à la vue de tout le peuple, le prophète répand l'huile sainte sur la tête de Saül et pour la seconde fois le proclame roi. C'est ainsi
84. que le gouvernement des Hébreux se changea en monarchie. En effet, sous Moïse et son disciple Josué, qui fut général en chef, ils vécurent sous un régime aristocratique. Après la mort de ces derniers, pendant une durée totale de dix-huit années[1], le peuple resta dans
85. l'anarchie. Ensuite, ils revinrent à leur premier régime, confiant l'autorité suprême à l'homme qui avait paru le plus éminent par son courage et sa capacité à la guerre ; et c'est pourquoi ils appelèrent cette période de leur vie politique « période des Juges ».

86. 5[2]. Le prophète Samuel, ayant réuni les Hébreux en assemblée, s'exprima en ces termes : « Je vous adjure, par le Dieu suprême qui appela à la vie ces deux frères illustres, je veux dire Moïse et Aaron, qui a délivré nos pères des Égyptiens et de leur servitude, de vous avancer sans fausse honte, sans vous laisser paralyser par la crainte ou tout autre sentiment, et de déclarer si j'ai rien fait d'oblique et
87. d'injuste par amour du lucre ou par cupidité ou par faveur. Ne craignez pas de m'accuser, si j'ai détourné quelque chose comme veau ou brebis[3], — qu'on peut cependant sans crime recevoir pour sa nourriture, — ou si j'ai contristé quelqu'un en lui confisquant sa bête de somme pour mon propre usage ; si j'ai encouru un grief de ce genre, qu'on l'articule en présence de votre roi. » Sur cela tous s'écrièrent qu'il n'avait rien fait de semblable et qu'il avait gouverné le peuple saintement et équitablement.

88. 6[4]. Alors Samuel, devant ce témoignage unanime : « Puisque vous avez reconnu, dit-il, que vous n'avez rien eu à me reprocher, laissez moi maintenant vous dire en toute franchise quelle grande

1. Cf. *supra*, V, § 187, où cette durée de dix-huit ans représente non tout l'intervalle compris entre Josué et le premier juge, mais la période d'asservissement aux Moabites entre Keniaz (Othniel) et Ehoud.

2. I *Sam.*, XII, 1.

3. Ces deux mots sont condamnés par Niese. La Bible dit : un bœuf ou un âne.

4. *Ibid.*, 6.

89. impiété vous avez commise envers Dieu en réclamant un roi. Il fallait vous souvenir que c'est avec soixante-dix personnes seulement de notre race que notre ancêtre Jacob, poussé par la famine, se rendit en Egypte. Là, après que sa postérité, infiniment multipliée, fut par les Égyptiens réduite à l'esclavage et soumise à de durs sévices, Dieu, sur la prière de nos pères, sans recourir à un roi, leur permit de se délivrer de cette contrainte en leur envoyant les deux frères, Moïse et Aaron, qui vous conduisirent dans ce pays que vous occupez main-
90. tenant. Après avoir joui de ce bienfait de Dieu, vous avez trahi son culte et sa religion. Et malgré tout, quand vous êtes tombés sous la main des ennemis, il vous a délivrés, d'abord en vous faisant triompher des Assyriens [1] et de leur puissance, puis en vous procurant la victoire sur les Ammanites et les Moabites, et enfin sur les Philistins. Tout cela, ce n'est pas sous la conduite d'un roi que vous
91. l'avez accompli, c'est avec Jephthé et Gédéon pour chefs. Quelle démence vous a donc poussés à fuir votre Dieu et à souhaiter d'être soumis à un roi? J'ai consenti cependant à désigner celui que Dieu même a élu. Toutefois, pour que vous sachiez clairement que Dieu est courroucé et mécontent que vous ayez introduit la royauté, je vous le ferai révéler par des signes irréfragables. Une chose dont personne d'entre vous n'a jamais ouï parler, une tempête au cœur de l'été, voilà ce qu'après avoir prié Dieu je vais maintenant vous faire
92. contempler. » Samuel avait à peine fini de parler au peuple, que la divinité atteste par des coups de tonnerre, des éclairs et une averse de grêle la véracité de toutes les paroles du prophète. Frappés de stupeur et d'épouvante, ils confessèrent qu'ils avaient péché, égarés par l'ignorance, et supplièrent le prophète, comme un père bon et indulgent, de leur rendre Dieu propice et de leur faire remise de cette faute qu'ils avaient ajoutée à tant d'autres rébellions et transgressions.
93. Samuel promet qu'il suppliera Dieu de leur pardonner et essaiera de le fléchir; il les exhorte cependant à être justes et vertueux et à se souvenir toujours des maux que leurs défaillances ont déchaînés sur eux, des miracles de Dieu et de la législation de Moïse, s'ils

1. Cf. V, 180 où l'on a déjà signalé l'erreur *Assyriens* pour *Syriens* (Araméens).

94. ont le désir d'être sauvés et de vivre heureux sous un roi. Que s'ils négligeaient ces avis, il viendrait, disait-il, sur eux et sur le roi une grande calamité envoyée par Dieu. Samuel, ayant fait ces prophéties aux Hébreux, les congédia dans leurs foyers, après avoir consacré pour la seconde fois la royauté de Saül.

VI

1. Guerre avec les Philistins : terreur des Hébreux. — 2. Saül méconnaît les instructions de Samuel : les Hébreux impuissants devant les incursions des Philistins : exploits de Jonathan. — 3. Victoire de Saül : mesure prise par lui pour assurer la défaite complète de l'ennemi : Jonathan, par ignorance, enfreint ses ordres. — 4. Cérémonies après la victoire. — 5. Découverte de la faute involontaire de Jonathan : il est sauvé par le peuple. — 6. Succès de Saül dans d'autres guerres.

95. 1[1]. Saül, ayant choisi parmi le peuple environ trois mille hommes, en prit pour son compte deux mille comme gardes du corps et vécut dans la ville de Béthel ; il donna les autres comme gardes à son fils Jonathan[2] et les envoya à Gaba[3]. Ce dernier s'empare, après un
96. siège, d'un fort des Philistins non loin de Galgala[4]. En effet, les Philistins de Gaba, après avoir mis les Juifs en déroute, les avaient dépouillés de leurs armes et occupaient avec des garnisons les positions les plus fortes de la contrée ; ils défendaient aux vaincus de porter sur eux du fer et même de faire aucun usage de ce métal[5]. Par suite de cette

1. I *Sam.*, XIII, 2.
2. Heb. : Jonathan ; LXX : Ἰωναθαν. Josèphe emploie la forme Ἰωνάθης.
3. Heb. : Gheba ; LXX : ἐν τῷ ῥουνῷ.
4. L'hébreu dit qu'il tue le *Necib* de Ghéba, mot qu'on traduit d'ordinaire par « gouverneur ». Les LXX, dans le doute, ont simplement transcrit l'hébreu τὸν Νασιβ. Seule la recension lucienne a ὑπόστημα « garnison », mot qui traduit l'hébreu *Maçab* dans II *Sam.*, XXIV, 14. Josèphe, ou sa source, a dû lire de même ici מצב, au lieu de נציב et גלגל au lieu de גבע.
5. I *Sam.*, XIII, 19.

interdiction, les laboureurs avaient-ils besoin de réparer un instrument de travail, soc ou hoyau ou quelque autre outil nécessaire à l'agriculture, ils allaient continuellement chez les Philistins faire ces
97. réparations. Quand les Philistins apprirent la destruction de leur fortin, furieux et ressentant vivement le mépris de cette injure, ils marchent contre les Juifs avec trois cent mille fantassins et trente mille chars de guerre ; ils emmenaient aussi six mille cavaliers[1]. Ils
98. vont camper près de la ville de Machmâ[2]. Dès qu'il en eut la nouvelle, Saül, le roi des Hébreux, descend vers la ville de Galgala, et envoie des hérauts à travers tout le pays qui convoquent le peuple, s'il veut la liberté, à marcher en guerre contre les Philistins ; il rabaissait leur puissance et la présentait comme si négligeable qu'il n'y avait aucune
99. crainte à se mesurer avec eux. Cependant, quand ils eurent considéré la multitude des Philistins, les gens de Saül furent frappés de terreur : les uns se cachèrent dans des cavernes et des chemins souterrains, la plupart s'enfuirent de l'autre côté du Jourdain, dans le pays de Gad et de Roubel[3].

100. 2[4]. Saül adressa alors un message au prophète, et le manda près de lui pour conférer ensemble au sujet de la guerre et de la situation. Samuel lui prescrivit de l'attendre sur place et de préparer des victimes ; dans six jours il viendrait le rejoindre, afin de sacrifier le
101. septième, après quoi on livrerait bataille aux ennemis. Saül attend d'abord, ainsi que le prophète le lui avait mandé ; cependant il n'observa pas jusqu'au bout sa recommandation, mais lorsqu'il vit que le prophète tardait à venir et que ses soldats commençaient à déserter, il saisit lui-même les victimes et les immola. A ce moment il entendit
102. que Samuel approchait et sortit à sa rencontre. Celui-ci lui reprocha d'avoir mal agi en désobéissant à ses ordres et en devançant son arrivée, alors qu'il se conformait à la volonté de Dieu en venant présider aux prières et aux sacrifices pour le salut du peuple : le roi avait

1. La Bible dit 30.000 chars, 6.000 cavaliers, « et une infanterie aussi nombreuse que le sable de la mer. »
2. Héb. : Mikhmasch ; LXX : Μαχμάς.
3. Bible : Gad et Ghilead.
4. I *Sam.*, XIII, 8.

103. ainsi mal accompli les rites et fait preuve de précipitation. Saül s'excusa,
allèguant qu'il avait attendu le nombre de jours fixé par le prophète,
mais que la nécessité, la débandade de ses troupes effrayées, le camp
des ennemis planté à Machma, la nouvelle qu'ils allaient descendre
104. contre lui à Galgala l'avaient déterminé à hâter le sacrifice. Alors
Samuel reprenant : « En vérité, dit-il, si tu avais été juste et ne
m'avais pas désobéi, si tu n'avais pas fait trop bon marché des avis
que Dieu m'a donnés sur la situation présente, en te hâtant plus que
de raison, il t'aurait été donné d'avoir un règne plus long, toi et ta
105. postérité. » Samuel, affligé de cet incident, s'en retourna chez lui,
et Saül, n'ayant que six cents combattants, vint seul avec son fils
Jonathan dans la ville de Gabaon. La plupart de ses hommes n'avait
pas d'armes, le pays manquant de fer et de bras capables de forger
des armes : car les Philistins ne le permettaient pas, ainsi que nous
106. venons de le dire. Les Philistins, ayant divisé leur armée en trois
corps et cheminant par autant de routes, envahirent et ravagèrent
le pays des Hébreux sous les yeux de Saül, leur roi, et de son fils
Jonathan, incapables de défendre leur sol, puisqu'ils n'avaient pu
107. réunir que six cents hommes. Assis [1] avec le grand-prêtre Achias,
descendant du grand prêtre Éli, sur une colline élevée, Saül et son fils
contemplaient leur pays dévasté, en proie à une anxiété douloureuse.
Alors le fils de Saül propose à son écuyer de se glisser seuls en secret
dans le campement de ses ennemis et d'y jeter le désordre et la confu-
108. sion. L'écuyer déclare qu'il suivra son maître avec empressement
partout où il le mènera, fallût-il périr ; Jonathan, escorté du
jeune homme, descend du haut de la colline et se dirige vers les
ennemis. Or, le camp des ennemis occupait un lieu escarpé, flanqué
tout alentour de trois promontoires [2] rocheux, formant des crêtes
allongées et étroites, qui servaient comme de remparts pour le défendre
109. contre tout coup de main. En conséquence, on ne se préoccupait pas
de la garde du camp, l'endroit étant naturellement sûr de tous côtés, et
l'on pensait qu'il était absolument impossible non seulement de gra-

1. *Ibid.*, XIV, 2.
2. Le récit biblique parle de deux pointes de rochers, l'une Boceç, l'autre Séné.

110. vir ces promontoires, mais même de s'en approcher. Quand donc ils arrivèrent au retranchement, Jonathan encouragea l'écuyer : « Abordons l'ennemi, dit-il; si, quand ils nous auront aperçus, ils nous invitent à monter vers eux, vois là un présage de victoire ; s'ils ne disent
111. rien, s'ils ne nous appellent pas, nous rebrousserons chemin. » Comme ils se rapprochaient du camp des ennemis, au moment où le jour commençait à poindre, les Philistins, les ayant aperçus, se dirent les uns aux autres : « Voici les Hébreux qui sortent de leurs souterrains et de leurs cavernes », et, s'adressant à Jonathan et à son écuyer : « Allons, s'écriaient-ils, venez à nous, pour recevoir le juste châti-
112. ment de vos témérités. » Le fils de Saül accueille ce propos comme un augure de victoire; tout d'abord il se retire de l'endroit d'où ils avaient été signalés par l'ennemi, file à côté et gravit le rocher,
113. si peu accessible qu'on l'avait laissé dépourvu de gardes. De là, en rampant, avec beaucoup de peine, ils forcent les obstacles naturels du lieu et parviennent à s'élever jusqu'aux ennemis; ils les surprennent en plein sommeil, en tuent une vingtaine, et jettent parmi eux tant de trouble et de consternation que plusieurs s'enfuient en se dé-
114. barrassant de leurs armes; la plupart ne se reconnaissent pas eux-mêmes, à cause des diverses nationalités qui composaient leur armée, et se prennent mutuellement pour des ennemis : ils ne pouvaient, en effet, s'imaginer que ces deux Hébreux fussent, seuls, montés jusqu'à eux. Ainsi ils se jettent les uns sur les autres; ceux-ci périssent massacrés; ceux-là en fuyant et se bousculant, sont précipités en bas des rochers.

115. 3[1]. Les espions de Saül ayant rapporté au roi que le camp des Philistins paraissait en désarroi, Saül demanda si quelqu'un des siens s'était écarté. Il apprend que son fils et, avec lui, son écuyer se sont absentés ; alors il ordonne au grand prêtre de revêtir sa robe sacerdotale et de lui prophétiser l'avenir. Le grand prêtre déclare que la journée lui apportera victoire et gloire sur ses ennemis ; là-dessus le roi s'élance contre les Philistins et tombe sur eux quand ils sont en plein
116. désordre, en train de se massacrer entre eux. Alors, à la nouvelle

1. I *Sam.*, XIV, 16.

que Saül est vainqueur, accourent se joindre à lui ceux qui auparavant s'étaient réfugiés dans les souterrains et les cavernes. Se voyant à la tête de quelque dix mille Hébreux, il poursuit les ennemis épars de tous côtés. Mais entraîné soit par l'excès de joie d'une victoire inespérée — il arrive, en effet, que la raison succombe dans une pareille fortune, — soit par son ignorance, il commet une faute lourde
117. et très digne de blâme. Dans son ardeur de se venger lui-même et d'infliger un châtiment aux Philistins, il déclare avec imprécation aux Hébreux, que quiconque s'avisera d'interrompre le massacre des ennemis et de prendre de la nourriture avant que la nuit mette fin au
118. carnage et à la poursuite, celui-là sera maudit. Après que Saül eut ainsi parlé, on arriva dans une forêt de chênes, profonde et remplie d'abeilles, sur le territoire d'Ephraïm ; là, le fils de Saül, qui n'avait pas entendu l'imprécation de son père, ni l'approbation qu'elle avait reçue de la multitude, détache un rayon de miel [1] et commence à le
119. manger. A ce moment, on l'informe que son père a défendu, sous une imprécation redoutable, qu'on goûtât quoi que ce fût avant le coucher du soleil ; il cesse alors son repas, mais critique la défense de son père : on aurait mis, dit-il, plus de vigueur et de fougue dans la poursuite, si l'on avait pris un peu de nourriture, et ainsi l'on aurait capturé et massacré un beaucoup plus grand nombre d'ennemis.

120. 4 [2]. Après avoir ainsi taillé en pièces de nombreuses myriades de Philistins, aux approches du soir ils se livrent au pillage du camp ennemi, s'emparent d'une quantité de butin et de têtes de bétail, les immolent et se mettent à en consommer la chair toute sanglante. Cependant le roi est informé par les scribes que le peuple commet un péché envers Dieu en sacrifiant et en mangeant avant d'avoir dûment fait
121. écouler le sang et purifié les chairs [3]. Alors Saül commande qu'on roule une grosse pierre au milieu de l'armée et fait proclamer l'ordre que le peuple immole les victimes sur cette pierre et ne consomme pas les chairs avec le sang : car cela n'était pas agréable à Dieu. Cela

1. Dans la Bible, Jonathan y trempe seulement le bout de son bâton.
2. I *Sam.*, XIV, 31.
3. Il n'est pas question de scribes dans l'Écriture. Le texte hébreu se contente de dire que le peuple mangea la chair avec le sang.

fait par tous, selon les instructions du roi, Saül érige en ce lieu un autel et y offre des holocaustes à Dieu. Ce fut le premier autel qu'il construisit.

122. 5 [1]. Comme il voulait conduire sur-le-champ l'armée au retranchement ennemi, pour y faire main basse avant le jour sur ce qu'il renfermait et que les soldats, loin d'hésiter à le suivre, témoignaient d'une grande ardeur à se conformer à ses ordres, le roi fit venir le grand prêtre Achitôb(os) [2] et lui commanda de s'informer si Dieu leur accordait et leur permettait, une fois entrés dans le camp des ennemis, d'y
123. mettre à mort ceux qui s'y trouvaient. Le prêtre déclara que Dieu ne répondait pas. « Ce n'est certes pas sans motif, dit alors Saül, que Dieu ne donne pas de réponse à nos questions, lui qui naguère nous prévenait lui-même de toutes choses, et, sans qu'on l'interrogeât, s'empressait de parler; quelque faute secrète de notre part est cause de
124. son silence. Pour moi, je le jure par ce Dieu, quel que soit le coupable, fût-ce mon fils Jonathan lui-même, je jure de le mettre à mort et d'apaiser Dieu ainsi, comme si je châtiais un étranger, quelqu'un qui
125. ne me touchât en aucune façon. » Le peuple s'étant écrié qu'il devait en user ainsi, aussitôt il rassemble tout le monde en un même lieu, se place lui-même avec son fils d'autre part et demande au sort de
126. désigner le délinquant. Or c'est Jonathan qui fut désigné. Comme son père lui demandait ce qu'il avait fait, quelle faute il avait commise et ce qu'il reconnaissait avoir accompli, pendant sa vie, d'illicite et d'impie : « Mon père, dit-il, je n'ai rien fait, si ce n'est qu'hier, dans l'ignorance de l'imprécation et du serment prononcés par toi, pendant que je poursuivais l'ennemi, j'ai goûté d'un rayon de miel. » Saül alors jura de le mettre à mort, respectant plus son serment que les
127. doux liens de la paternité et de la nature. Jonathan n'est pas atterré par la menace de la mort, mais se dressant dans une attitude généreuse et magnanime : « Pour moi, dit-il, je ne te supplierai pas de m'épargner, mon père. Elle m'est très douce la mort subie en l'hon-

1. I *Sam.*, XIV, 36.

2. La Bible parle ici du prêtre sans le nommer. On attendrait, en tout cas, le nom d'Achias, mentionné au § 107. Achitôb (héb. Ahitoub) est le père d'Achias d'après I *Sam.*, XIV, 3.

neur de ta piété et à l'occasion d'une victoire magnifique ; car ce m'est un bien grand réconfort de laisser les Hébreux vainqueurs des
128. Philistins [1]. » Ces mots émurent tout le peuple de douleur et de sympathie, et il jura de ne point permettre que l'artisan de la victoire, Jonathan, périt. Ainsi ils l'arrachent à la malédiction de son père ; eux-mêmes adressent des prières à Dieu en faveur du jeune homme, pour qu'il lui fasse remise de son péché.

129. 6 [2]. Alors Saül revint dans la ville après avoir détruit environ soixante mille ennemis [3]. Il gouverne heureusement et, ayant guerroyé contre les peuplades voisines, soumet celles des Ammanites et des Moabites ainsi que les Philistins, les Iduméens et les Amalécites et le roi de Sôba [4]. Il eut trois fils : Jonathan, Jésous [5] et Melchis(os) [6], et deux filles, Mérobé [7] et Michal(a [8]. Comme général, il employa le
130. fils de son oncle paternel, Abner (Abennèros) [9]. Cet oncle s'appelait Ner(os : Ner et Kis, le père de Saül, étaient frères, fils d'Abièl(os) [10]. Saül entretenait une grande quantité de chars et de cavaliers ; chaque fois qu'il combattit, il revint vainqueur ; il amena ainsi les Hébreux au succès et à un haut degré de prospérité et les rendit plus puissants que les autres nations. Tous les jeunes hommes qui se distinguaient par leur stature et leur beauté, il en faisait ses gardes du corps.

1. Discours forgé par Josèphe. En revanche, il omet de dire que le peuple « racheta » Jonathan (I *Sam.*, XIV, 45).

2. I *Sam.*, XIV, 46.

3. La Bible ne donne pas de chiffre.

4. Les LXX ajoutent à cette liste Βαιθαιώρ altération de Beth Rehob.

5. Héb. : Yischvi ; LXX : Ἰεσσιού (Alex. Ισουει).

6. Héb. : Malkischoua ; LXX : Μελχισά (A. Μελχισουε), Josèphe n'utilise ici que *Samuel*. Les *Chroniques* (I, VIII, 33 ; IX, 39) mentionnent un quatrième fils : Esbaal.

7. Héb. : Mérab ; LXX : Μεροβ.

8. LXX : Μελχολ.

9. Héb. : Abiner.

10. Josèphe a dû lire dans l'hébreu בני אביאל au lieu de בן־א׳. (v. 51).

VII

1. *Instructions de Samuel à Saül touchant les Amalécites.* — 2. *Saül, vainqueur des Amalécites, épargne le roi Agag, malgré les ordres reçus.* — 3. *Saül ravage le territoire des Iduméens.* — 4. *Dieu, irrité contre Saül, repousse l'intervention de Samuel en sa faveur.* — 5. *Remontrances de Samuel à Saül; il lui annonce sa déchéance et fait périr Agag.*

131. 1[1]. Samuel vint vers Saül et lui déclara qu'il lui était envoyé par Dieu pour lui rappeler que celui-ci l'avait désigné comme roi de préférence à tous et que, pour cette raison, il lui devait soumission et obéissance, car, s'il avait la suprématie sur les nations, Dieu la possédait sur le roi et sur l'univers entier. Il lui déclara donc que Dieu
132. disait ceci : « Comme les Amalécites ont fait beaucoup de mal aux Hébreux dans le désert, lorsqu'au sortir de l'Égypte ils se dirigeaient vers ce pays qui est maintenant à eux, j'ordonne à Saül de tirer vengeance des Amalécites par la guerre et, s'il triomphe, de n'en pas
133. laisser survivre un seul ; qu'il fasse périr les gens de tout âge, en commençant par les femmes et les enfants, et venge ainsi le mal qu'ils ont fait à vos ancêtres ; qu'il n'épargne ni bêtes de somme, ni aucun autre bétail pour un intérêt ou un profit particulier ; mais qu'il consacre le tout à Dieu et efface complètement le nom d'Amalec en se conformant aux instructions de Moïse[2]. »

134. 2. Saül promit de faire ce qui lui était prescrit. Réfléchissant que l'obéissance à Dieu ne consistait pas uniquement à partir en guerre contre les Amalécites, mais qu'il manifesterait mieux son zèle en se hâtant et en ne différant pas d'un instant, il rassembla toutes ses forces et, les ayant dénombrées à Galgala[3], trouva pour les Israélites, indépendamment de la tribu de Juda, près de quatre cent mille

1. I *Sam.*, xv, 1.
2. Trait ajouté par Josèphe.
3. Héb. à Telaïm ; LXX comme Josèphe.

hommes; cette dernière à elle seule comptait trente mille combat-
135. tants[1]. Saül, ayant fait irruption dans le pays des Amalécites, poste quantité d'embuscades et de détachements près du torrent, afin non seulement de les malmener par des combats livrés à découvert, mais aussi de tomber sur eux à l'improviste sur les routes et de les exterminer, après les avoir enveloppés. Et en effet, leur ayant livré bataille, il met les ennemis en déroute et les taille tous en pièces, en
136. poursuivant les fuyards. Après cet exploit, conforme à la prédiction de Dieu, il se jeta sur les villes des Amalécites, et les ayant assiégées et prises, les unes à l'aide de machines de guerre, les autres grâce à des galeries souterraines et des circonvallations opposées à leurs remparts, d'autres par la faim et la soif, d'autres enfin par d'autres moyens[2], il se livra au carnage des femmes et des enfants; ce faisant, il ne crut pas agir avec cruauté ni avec une rigueur contraire à l'humanité, d'abord parce que c'étaient des ennemis qu'il traitait ainsi, ensuite parce qu'il se conformait à l'ordre de Dieu, à qui on ne
137. saurait sans danger désobéir[3]. Il fit prisonnier même le roi des ennemis, Agag(os); mais, émerveillé de sa beauté et de sa haute stature, il crut qu'il méritait d'être épargné; il cessait dès lors de se conformer à la volonté de Dieu, pour céder à un sentiment personnel et s'abandonner inopportunément à la pitié, dans un cas
138. où elle ne lui était pas permise sans péril. En effet, Dieu avait pris en haine à tel point la nation des Amalécites qu'il avait prescrit de ne pas épargner même les petits enfants, que leur faiblesse rend les plus dignes de pitié; or Saül sauva le roi lui-même, l'artisan de tous les malheurs des Hébreux, faisant plus de cas de la beauté d'un ennemi que des commandements de Dieu. Le peuple se rendit
139. d'ailleurs complice de sa faute. En effet, les Hébreux épargnèrent les bêtes de somme et les troupeaux et se les partagèrent, alors que Dieu avait recommandé de ne pas les conserver, et ils emportèrent tous les

1. Mêmes chiffres que dans les LXX. Dans l'hébreu, 200.000 d'une part et 10 000 de l'autre.

2. Toute cette amplification est de l'invention de Josèphe.

3. Réflexions ajoutées par Josèphe au récit biblique; de même les motifs pour lesquels Saül épargne Agag.

autres biens et les objets de prix; seules, les choses qui ne méritaient pas d'être acquises furent détruites.

140. 3. Saül, après avoir vaincu tous les peuples qui s'étendent depuis Péluse[1] en Égypte jusqu'à la mer Érythrée, ravagea les territoires ennemis, à l'exception de celui des Sichémites[2]. Ceux-ci sont établis au milieu du pays du Madian. Avant la bataille, il les avait avertis par un message de se retirer pour n'être pas compris dans le désastre des Amalécites, car, leur parenté avec Ragouel, le beau-père de Moïse, le déterminait à les épargner[3].

141. 4. Saül, comme s'il n'avait enfreint aucune des prescriptions reçues du prophète avant sa campagne contre les Amalécites et les avait au contraire strictement observées en tout point dans sa victoire sur
142. ses ennemis, s'en retourna chez lui, fier de ses succès. Mais Dieu s'irrita qu'il eût sauvé le roi des Amalécites et que le peuple eût partagé les troupeaux, contrairement à sa défense. Il trouvait indigne qu'après avoir vaincu et abattu l'ennemi grâce à la force qu'il leur avait départie, ils eussent méprisé et méconnu ses commandements,
143. comme on ne ferait pas de ceux d'un roi humain. Aussi déclara-t-il à Samuel qu'il se repentait d'avoir élu pour roi Saül, puisque celui-ci n'obtempérait pas à ses ordres et n'agissait qu'à sa guise. Samuel, à ces paroles, fut profondément troublé et, pendant toute la nuit, supplia Dieu
144. de se réconcilier avec Saül et de ne pas lui en vouloir. Mais Dieu n'accorda pas son pardon à Saül, en dépit des instances du prophète, pensant qu'il n'était pas juste d'écouter son intercession pour des péchés : car rien ne favorise plus l'impiété qu'une excessive indulgence ; en cherchant un renom de mansuétude et de bonté, on ne s'aperçoit pas qu'on
145. multiplie le mal. Quand donc Dieu eut repoussé la prière du prophète et montré clairement qu'il ne se laisserait pas fléchir, dès le jour paru, Samuel se rendit à Galgala auprès de Saül. A sa vue, le roi court

1. Héb. (xv, 7) : « depuis Havila (?) jusqu'à Schour, sur la frontière d'Égypte ».
2. Les Kénites, selon la Bible (I *Sam.*, xv, 6). Herwerden propose de lire aussi Κενιτῶν dans Josèphe.
3. La Bible fait intervenir comme motif la bonté témoignée par les Kénites aux enfants d'Israël lors de leur sortie d'Égypte. Josèphe suit la tradition en voyant dans ce passage une allusion au rôle joué par Jéthro (Ragouel) et sa famille.

a lui et l'embrasse : « Je rends grâce, dit-il, à Dieu, qui m'a donné la victoire. » Il ajoute que, tout ce que Dieu lui a commandé, il l'a
146. exécuté. Mais Samuel l'interrompant : « D'où vient donc, dit-il, que j'entends des mugissements de bétail et de bêtes de somme dans le camp ? » Le roi répondit que le peuple les avait gardés à l'usage de sacrifices, mais que la race des Amalécites était complètement anéantie selon les instructions divines, qu'on n'avait laissé vivre personne, sauf le roi, qu'on lui avait amené, et sur le sort duquel,
147. disait-il, on allait délibérer ensemble. Alors le prophète répliqua que ce n'étaient pas les sacrifices qui étaient agréables à la divinité, mais les vertueux et les justes, c'est-à-dire ceux qui se conformaient à sa volonté et à ses ordres et qui croyaient ne pouvoir agir honnêtement qu'en exécutant ses commandements. On montrait du mépris a Dieu, non en lui refusant des sacrifices, mais en paraissant lui
148. désobéir. « Et ceux qui ne se soumettent pas, qui n'offrent pas à Dieu le seul et véritable culte qui lui plaise, quand même ils sacrifieraient d'innombrables et grasses victimes, quand même ils lui présenteraient de somptueuses offrandes d'or et d'argent travaillé, loin d'accepter leurs dons avec bienveillance, il les repousse et les consi-
149. dère comme des témoignages de perversité plutôt que de piété. Au contraire, ceux qui ne gardent en mémoire que ce que Dieu a déclaré et prescrit et aiment mieux mourir que d'y porter la moindre atteinte, ceux-là réjouissent son cœur : il n'exige même pas d'eux de sacrifice, et, s'ils lui apportent les plus modestes offrandes, il reçoit avec plus
150. de plaisir cet hommage de la pauvreté que celui de l'opulence. Sache donc que tu as provoqué la colère de Dieu, car tu as méprisé et négligé ses commandements. De quel œil crois-tu qu'il puisse envisager un sacrifice fait avec les choses dont il a décrété la destruction ? A moins que tu ne te figures que les offrir en sacrifice à Dieu équivaut à les détruire ! C'est pourquoi il faut t'attendre à être dépossédé de la royauté et de la puissance qui t'a poussé à négliger Dieu, de qui tu la
151. tiens. » Saül convient qu'il a mal agi et ne nie pas son péché ; oui, il a transgressé les instructions du prophète ; mais c'était, en vérité, par la crainte et l'appréhension que lui causaient ses soldats qu'il n'avait pas osé les empêcher de se partager le butin et ne les avait pas

retenus. « Mais, dit-il, pardonne et sois indulgent; je me garderai
à l'avenir de retomber dans le péché. » Et il invite le prophète à
revenir sur ses pas, et à offrir à Dieu des sacrifices d'actions de grâce.
Cependant Samuel, qui voyait Dieu irréconciliable, fait mine de s'en
152. retourner chez lui. Alors Saül, cherchant à le retenir, saisit son
manteau, et, comme Samuel faisait effort pour se dégager, il tire
153. si fort qu'il déchire le vêtement. Le prophète lui déclare qu'ainsi
serait déchirée sa royauté et que celle-ci serait recueillie par un
homme vertueux et juste, car Dieu persisterait dans ses décisions,
la versatilité et le changement étant le propre de l'infirmité humaine,
154. non de la puissance divine. Saül répartit qu'à supposer qu'il ait mal
agi, il ne peut revenir sur des choses accomplies. Il le prie donc de
lui faire honneur néanmoins et de venir avec lui en présence du peuple
se prosterner devant Dieu. Samuel accorde cette grâce à Saül, l'accom-
155. pagne et prie Dieu avec lui. On amène aussi en sa présence le roi
des Amalécites, Agag, et comme celui-ci se plaignait de l'amertume
de la mort [1], il lui dit : « De même que tu as fait pleurer sur leurs
enfants et que tu as plongé dans le deuil beaucoup de mères parmi
les Hébreux, ainsi tu feras gémir ta mère sur sa perte. » Et il le fait
mourir sur-le-champ à Galgala, tandis que lui-même se retire dans la
ville d'Armatha.

VIII

1. *Samuel va à Bethléem oindre David.* — 2 *David chez Saül.*

156. 1 [2]. Le roi Saül, voyant dans quel malheur il était tombé en s'attirant
l'inimitié de Dieu, monta vers sa maison royale de Gabâ — ce nom, tra-
duit, signifie *colline* — et, à dater de ce jour, ne parut plus en présence
157. du prophète. Comme Samuel s'affligeait à son sujet, Dieu lui ordonna
de quitter ce souci et, muni de l'huile sainte, de se rendre dans la ville

1. πυνθανομένου πῶς εἴη πικρὸς ὁ θάνατος, m. à m. « s'informant combien la mort serait amère ». Le texte paraît altéré.
2. I *Sam.*, xv, 34 ; xvi, 1.

de Bethléem auprès de Jessée (Jessaïos), fils d'Obéd(os), et d'oindre celui des fils de cet homme qu'il lui désignerait lui-même pour être roi. Samuel exprima la crainte que Saül, informé de cet acte, ne le fît périr insidieusement ou même ouvertement : cependant, comme Dieu lui promettait et lui donnait le moyen d'assurer sa sécurité [1], il se rendit dans la ville désignée. Là, tous l'accueillent avec joie et s'informent du motif de sa
158. venue. Il répondit qu'il était venu offrir un sacrifice à Dieu. Le sacrifice accompli, il convoqua Jessée avec ses enfants au festin sacré, et ayant remarqué que le plus âgé de ses fils était fort grand et de bonne mine, il conjectura, d'après cette belle apparence, que c'était lui qui était
159. appelé à régner. Mais il se méprenait sur les intentions de Dieu. En effet, comme il lui demanda s'il devait sacrer ce jeune homme, qu'il admirait et estimait digne de la royauté, il lui fut répondu que les
160. hommes et Dieu ne voient pas de même. « Ainsi toi, séduit par la beauté de ce jeune homme, tu le juges digne de régner ; moi, je fais de la royauté le prix non de la beauté physique, mais de la valeur morale ; je cherche quelqu'un en qui la vertu brille d'un parfait éclat, qui soit orné de piété, de droiture, de courage et de soumission, qualités qui
161. constituent la parure de l'âme. » Quand Dieu eut ainsi parlé, Samuel pria Jessée de lui faire voir tous ses fils. Celui-ci manda aussitôt les cinq [2] autres : l'aîné s'appelait Eliab os, le second Aminadab os) [3], le troisième, Samal os [4], le quatrième, Nathanaël(os) [5], le cinquième,
162. Raël os [6], le sixième Asam os [7]. Quand le prophète vit que les plus jeunes n'étaient pas moins bien faits que l'aîné, il demanda à Dieu lequel d'entre eux il choisissait pour roi. Dieu répond : « Aucun ! ». Alors

1. δόντος ἀσφαλείας ὁδόν, si le texte est correct, ne peut avoir d'autre sens.

2. Le texte dit « les cinq autres, dont l'aîné, etc. » — et suivent 6 noms ! Il y a ici inadvertance ou altération. D'après I *Sam.*, XVI, 10 (cf. XVII, 12), Jessée a 7 fils, *plus* David. D'après I *Chroniques*, II, 13-15, il en a sept, *dont* David. C'est ce dernier texte que Josèphe a suivi, et les 6 noms qu'il donne ne se trouvent que là.

3. Héb. : Abinadab ; LXX : Ἀμιναδάβ.

4. Heb. : Schamma (I *Chron.*, II, 13 : Schimea) ; LXX : Σαμά (*Chron.*, Σαμαά).

5. Héb. : Netanel ; LXX : Ναθαναήλ.

6. Héb. : Raddaï ; LXX : Ζαδδαΐ (Alex. : Ραδδαΐ ; L : Ῥηλαι).

7. Heb. : Ocem ; LXX : L. Ασάμ (A. Ασομ).

Samuel s'informe auprès de Jessée s'il n'a pas, outre ceux-là,
163. d'autres enfants encore. Celui-ci lui déclara qu'il avait encore un fils du nom de David(ès), mais qu'il était pâtre et occupé à garder les troupeaux ; le prophète le prie de l'appeler aussitôt, car il ne leur est
164. pas possible de se mettre à table sans lui. David vint, mandé par son père ; c'était un adolescent à la peau blonde, aux regards vifs, bien fait de toute sa personne, « Voici, se dit Samuel à part lui, celui qu'il a plu à Dieu de faire roi. » Il se couche alors, fait coucher à ses
165. côtés le jeune homme[1], puis Jessée avec ses autres enfants. Ensuite, ayant pris l'huile sous les yeux de David, il la répand sur lui et lui parle bas à l'oreille, lui faisant signe que Dieu l'a choisi pour régner. Il l'exhorte à se montrer juste et docile aux prescriptions divines ; c'est par là que la royauté lui demeurera longtemps et que sa maison deviendra brillante et célèbre ; il abattra les Philistins et, vainqueur et triomphant de toutes les nations qu'il ira combattre, s'acquerra pendant sa vie et lèguera à sa postérité une gloire digne d'être célébrée.

166. 2[2]. Samuel se retire après ces exhortations, et la divinité quitte Saül pour s'attacher désormais à David. Celui-ci commença de prophétiser, grâce à l'esprit divin qui avait pénétré en lui. Quant à Saül, il était en proie à des souffrances et envahi par des démons qui lui causaient des suffocations et des angoisses atroces. Les médecins[3] ne trouvèrent d'autre remède que de lui conseiller de faire chercher quelqu'un capable de chanter et de jouer de la harpe, et, toutes les fois que Saül serait assailli et tourmenté par les mauvais esprits, de placer ce musicien au chevet du roi pour faire vibrer les cordes et réciter les cantiques.
167. Saül ne néglige pas cet avis, et ordonne qu'on se mette en quête de l'homme capable de lui apporter ce soulagement. Et comme un des assistants dit qu'il avait vu dans la ville de Bethléem le fils de Jessée, encore très jeune, mais gracieux et de bonne mine, parfaitement digne d'estime, habile à jouer de la harpe et à chanter des cantiques, enfin

1. Il n'est pas question de ce repas dans la Bible, ni des exhortations adressées par Samuel à David après l'onction.
2. I *Sam*, XVI, 14.
3. L'hébreu dit : les serviteurs de Saül.

excellent guerrier, Saül fit mander à Jessée de décharger David du soin de ses troupeaux et de le lui envoyer ; il voulait, disait-il, voir le jeune homme, ayant ouï parler de sa beauté et de sa vaillance. Jessée
168. lui envoie son fils, en le chargeant de présents pour Saül. Celui-ci se réjouit de sa venue, en fait son écuyer et le comble d'honneurs. Il trouvait un soulagement à ses chants, et, dans le trouble où le jetaient les démons, chaque fois qu'ils s'emparaient de lui, il n'avait pas d'autre médecin que David, qui, récitant ses cantiques et jouant de la
169. harpe, le faisait revenir à lui. Aussi manda-t-il à Jessée, père du jeune homme, pour le prier de laisser auprès de lui David, dont la vue et la présence le charmaient. Jessée, n'osant point contrarier Saül [1], lui permit de garder son fils.

IX

1. *Nouvelle guerre avec les Philistins ; provocations du géant Goliath.* — 2. *David est envoyé au camp des Hébreux pour porter des provisions à ses frères ; il relève le défi de Goliath.* — 3. *Lutte entre David et Goliath ; mort de Goliath ; déroute des Philistins.*

170. 1 [2]. Peu de temps après, les Philistins, s'étant réunis de nouveau en forces considérables, marchent contre les Israélites, occupent le pays entre Sôchos [3] et Azéka et y établissent leur camp. Saül, de son côté, fait sortir son armée contre eux ; il s'installe sur une montagne, et force les Philistins à abandonner leur première position [4] et à placer leur camp
171. sur une autre montagne en face de celle qu'il occupait. Les deux camps étaient séparés par un vallon courant entre les deux collines. Or, un des guerriers du camp des Philistins descendit dans le vallon ; il se nommait Goliath ès , de la ville de Gitta, homme d'une taille tout à

1. Texte altéré.
2. I *Sam.*, XVII, 1.
3. Héb. : Sôkho ; LXX : Σοκχώθ.
4. Rien de pareil dans le récit biblique.

fait gigantesque. Il mesurait, en effet, quatre coudées et demie[1] et était revêtu d'armes proportionnées à son corps : il avait autour de la poitrine une cuirasse pesant 5.000 sicles ; il portait un casque, et des jambières d'airain capables de protéger les membres d'un homme de dimensions si extraordinaires. Son javelot n'était pas le léger fardeau de sa droite : il le portait appuyé sur l'épaule ; il avait aussi une lance[2] pesant 600 sicles ; plusieurs hommes[3] le suivaient, qui
172. portaient ses armes. Ce Goliath donc, s'étant placé au milieu des deux armées, pousse un cri retentissant et dit à Saül et aux Hébreux : « Je viens vous délivrer de la bataille et de ses dangers. Qu'est-il besoin
173. que votre armée en vienne aux mains et se fasse maltraiter? Choisissez quelqu'un des vôtres qui veuille lutter avec moi, et l'issue de la guerre sera décidée par ce combat singulier. Le parti du vainqueur recevra la soumission de l'autre. Il est bien préférable, je pense, et plus raisonnable d'en finir en exposant un seul homme que toute une
174. armée. » Ayant ainsi parlé, il se retira dans le camp de ses compatriotes. Le lendemain, il revint et tint les mêmes propos ; puis, quarante jours durant, il ne cessa de provoquer dans les mêmes termes ses ennemis, frappant de terreur et Saül et l'armée. Les Hébreux présentaient toujours la bataille, mais n'osaient pas en venir aux mains.

175. 2[4]. Or, quand la guerre avait éclaté entre les Hébreux et les Philistins, Saül avait congédié David[5] chez son père Jessée, se contentant des trois fils que ce dernier lui avait envoyés pour partager la guerre
176. et ses périls. David retourne donc d'abord à ses troupeaux et à ses pâturages, mais, peu après, il s'en vient au camp des Hébreux, chargé

1. Comme les LXX ; l'hébreu a : six coudées et un empan (l'empan est une demi-coudée).

2. Josèphe a le même mot que les LXX pour traduire l'obscur להבת חניתו ; on a supposé que les LXX lisaient להקת au lieu de להבת, ce qui leur a suggéré la traduction λόγχη. D'après l'hébreu, c'est la pointe en fer du javelot qui pèse 600 sicles.

3. D'après la Bible, un seul, porteur du bouclier et marchant en avant de Goliath.

4. I *Sam.*, XVII, 12. Nos §§ 175-178 correspondent à I *Sam.*, XVII, 12-31, morceau qui manque dans le texte actuel de la Septante.

5. Détail ajouté au récit biblique pour en harmoniser les données.

par son père d'apporter à ses frères des provisions et de prendre de
177. leurs nouvelles. Ce jour-là, Goliath était revenu à son ordinaire avec ses provocations et ses invectives, se vantant que personne ne fût assez brave parmi les Hébreux pour oser descendre se mesurer avec lui. David, qui entretenait alors ses frères des commissions dont son père l'avait chargé, s'indigna d'entendre le Philistin insulter et railler l'armée, et déclara à ses frères qu'il était prêt à l'affronter
178. en combat singulier. Là-dessus, l'aîné de ses frères, Eliab, le morigéna, lui disant qu'il était trop hardi pour son âge et ignorant des convenances, et il lui ordonna de s'en retourner à ses troupeaux et auprès de son père. Par respect pour son frère, David se retira, mais confia à quelques soldats qu'il avait envie de se mesurer
179. avec celui qui les défiait. Ceux-ci rapportent aussitôt à Saül la résolution du jeune homme, et le roi le fait venir. Et comme il lui demandait ce qu'il voulait et l'invitait à parler : « Ne laisse pas tomber ton courage, dit David, et ne crains rien, ô roi, car je vais abaisser, moi, l'outrecuidance de l'ennemi : j'irai lutter avec lui et j'abattrai sous
180. moi ce géant énorme. Alors il deviendra d'autant plus risible et ton armée d'autant plus glorieuse, qu'on verra que ce n'est pas même la main d'un guerrier expert, versé dans la tactique et les batailles, qui l'a terrassé, mais un homme qui paraît encore un enfant et qui en a réellement l'âge. »

181. 3. Saül admire son audace et son courage, mais n'ose pas se confier à lui, vu son âge si tendre : « Ta jeunesse, dit-il, te rend trop faible pour lutter avec un guerrier éprouvé. » Alors David : « Si je te fais cette promesse, c'est dans l'assurance que Dieu est avec moi, car j'ai déjà
182. éprouvé son assistance. Un jour qu'un lion s'était jeté sur mes troupeaux et avait emporté un agneau, je le poursuivis, je le saisis, j'arrachai l'agneau de la gueule du fauve et, au moment où il s'élançait sur moi, je le soulevai par la queue[1] et le tuai en l'écrasant contre terre.
183. Je n'ai pas eu moins de bonheur en combattant un ours. Eh bien ! cet ennemi n'est-il pas le pareil de ces bêtes féroces, lui qui insulte depuis si longtemps notre armée et blasphème contre notre Dieu, qui le livrera entre mes mains ? »

1. La Bible dit : la *barbe*.

184. 4[1]. Alors Saül adresse une prière à Dieu, lui demandant d'accorder un semblable[2] succès à l'ardeur et à la hardiesse de cet enfant. « Pars, dit-il, au combat ! » Il le revêt de sa propre cuirasse, le ceint
185. de son épée, lui ajuste son casque et ainsi équipé le congédie. Mais David, alourdi sous le poids de ces armes — l'exercice ne l'avait pas encore accoutumé à en porter — s'écrie : « Tout cet attirail, ô roi, est une parure convenable pour toi, qui sais t'en servir ; quant à moi, accorde-moi, comme à ton serviteur, de combattre à ma guise. » Il dépose donc ses armes, saisit son bâton, prend cinq pierres dans le lit du torrent et les met dans sa besace de pâtre, puis, portant une fronde
186. dans la main droite, il s'avance contre Goliath. L'ennemi, en le voyant marcher dans cet équipage, le regarde avec mépris et lui prodigue ses moqueries : pourquoi donc vient-il se battre, non avec les armes qu'il faut pour lutter contre un homme, mais avec celles qu'on prend pour poursuivre ou repousser les chiens ? Goliath est-il donc à ses yeux un chien et non un homme ? David lui répond : « Pas même un chien, mais moins encore ! » La colère de Goliath s'exaspère ; il profère des imprécations contre son adversaire en invoquant le nom de (son) Dieu et menace de donner ses chairs à manger aux bêtes des
187. champs et aux oiseaux du ciel. David lui réplique : « Toi, tu viens contre moi avec un glaive, un javelot et une cuirasse ; moi, en t'affrontant, j'ai pour armure Dieu lui-même, qui veut se servir de mon bras pour te détruire, toi et toute ton armée : car je vais te trancher la tête aujourd'hui, et le reste de ton corps je le livrerai aux chiens, tes pareils, afin que tous connaissent que la divinité s'est mise à la tête des Hébreux, que c'est elle qui nous procure des armes et des forces, et que tout autre appareil, toute autre puissance sont vains quand Dieu
188. n'est pas là. » Le Philistin, que le poids de ses armes empêchait d'aller plus vite, arrive lentement sur David, plein de mépris et sûr de terrasser sans peine un adversaire à la fois sans armes et d'un âge si tendre.
189. Le jeune homme s'avance à sa rencontre, escorté d'un allié invisible à l'ennemi : Dieu lui-même. Il tire de sa besace une des pierres du

1. *Ibid.*, 37.
2. Dans la Bible, ce vœu est mis dans la bouche de David.

torrent qu'il y avait placées, l'ajuste à sa fronde et en atteint Goliath au front. Le projectile pénètre jusqu'au cerveau, et le géant tombe aussitôt étourdi, le visage contre terre. David accourt, met le pied sur son ennemi terrassé et, avec le propre glaive de ce dernier, car il
190. n'avait pas d'épée à lui, il lui tranche la tête. La chute de Goliath entraîne la défaite et la déroute des Philistins. Voyant, en effet, le plus illustre d'entre eux abattu, craignant un désastre complet, ils n'osèrent pas tenir davantage et cherchèrent le salut dans une
191. débandade honteuse et confuse. Mais Saül et toute l'armée des Hébreux, poussant une grande clameur, s'élancent sur eux, en font un grand carnage et les poursuivent jusqu'aux frontières de Gitta
192. et jusqu'aux portes d'Ascalon [1]. Les Philistins eurent environ trente mille [2] morts et deux fois autant de blessés. Saul, étant retourné dans leur camp, y sème le pillage et l'incendie, et David emporte la tête de Goliath dans sa propre tente et consacre l'épée du Philistin à Dieu [3].

X

1. *Jalousie de Saül à l'égard de David ; il cherche à le perdre.* — 2. *Il accorde sa fille Michal à David à condition qu'il tuera six cents Philistins.* — 3. *David y réussit et obtient Michal.*

193. 1 [4]. Cependant la jalousie et la haine de Saül furent excitées contre David. Les femmes, accourues au devant de l'armée victorieuse avec

1. Héb. : Ekron ; les LXX donnent dans le même verset une première fois Γέθ et Ἀσκάλων, et ensuite Γέθ et Ἀκκαρών.

2. La Bible ne donne aucun chiffre.

3. Dans la Bible, David porte la tête du Philistin à Jérusalem et les armes dans sa tente. Josèphe paraît avoir intentionnellement modifié ce texte, afin de le faire concorder avec ce qui est dit plus loin (I *Sam.*, XXI, 10) de l'épée de Goliath, déposée dans la ville sacerdotale de Nob, derrière l'éphod. Josèphe laisse aussi de côté l'épisode de la présentation de David à Saül par le général Abner (I *Sam.*, XVII, 55-fin), cet épisode ne cadrant pas avec les données précédentes, d'après lesquelles David a déjà vécu à la cour du roi ; il ne se trouve d'ailleurs pas non plus dans le Vaticanus.

4. I *Sam.*, XVIII, 6. Josèphe observe ici encore le même ordre que les LXX (Vaticanus), où l'épisode des femmes célébrant la victoire de Saül et David suit immédiatement la défaite de Goliath.

des cymbales, des tambourins et toute sorte de signes de réjouissance, disaient dans leurs chants que Saül avait tué les Philistins par milliers, et les jeunes filles [1] disaient que David les avait anéantis par
194. dizaines de milliers. Le roi, en entendant ces chants, qui lui réservaient la moindre part de gloire et qui attribuaient le plus gros chiffre au jeune homme, pensa qu'après ces brillantes acclamations il ne manquait plus à celui-ci que la royauté ; il commença dès lors à
195. redouter David et à le tenir en suspicion. Alors, comme dans sa peur il lui semblait que David était trop proche de sa personne -- car il avait fait de lui son écuyer — il lui enlève sa première fonction et le nomme chiliarque [2], emploi plus considérable, mais, pensait-il, plus dangereux ; il se proposait, en effet, de l'envoyer contre l'ennemi et à la bataille, pour l'exposer à la mort.

196. 2. Mais comme Dieu n'abandonnait jamais David partout où il allait, celui-ci rencontrait le succès et on le voyait réussir dans toutes ses entreprises, si bien que, devant ses prodiges de valeur, tout le peuple ainsi que la fille même de Saül [3], vierge encore, se prirent pour lui d'amour ; la passion de la jeune fille, qui dépassait toutes les bornes, se trahit et
197. fut dénoncée à son père. Celui-ci, saisissant cette occasion de perdre David, apprit la chose avec joie, et déclara à ceux qui lui en parlèrent qu'il donnerait de grand cœur sa fille à David, puisque cet amour, accueilli par lui, l'entraînerait à des dangers et à sa perte : « car, dit-il, je lui accorde la main de ma fille à condition qu'il me rapporte les têtes
198. de six cents ennemis [4]. Devant l'offre d'une si brillante récompense, avide de se couvrir de gloire par un exploit extraordinaire et périlleux, il courra l'accomplir, mais il sera tué par les Philistins, et ainsi mes vœux seront exaucés le mieux du monde : je serai débarrassé de David, mais c'est la main des autres, non la mienne, qui l'aura immolé. »
199. Il ordonne donc à ses serviteurs de sonder les sentiments de David,

1. La Bible ne distingue pas entre les acclamations des femmes et celles des jeunes filles.

2. I *Sam.*, XVIII, 13.

3. Il s'agit de Mikhal (v. § 204). Josèphe omet l'épisode de Mérab, fille aînée de Saül (*ibid.*, 17), qui, destinée à David, est donnée à Adriel de Mehola.

4. Dans la Bible, cent prépuces de Philistins.

touchant ce mariage. Ceux-ci engagèrent l'entretien en lui disant que Saül l'aimait, ainsi que le peuple tout entier, et voulait unir sa
200. fille avec lui. Mais David : « Est-ce donc si peu de chose à vos yeux, dit-il, que de devenir gendre du roi ? Je ne suis pas de ce sentiment, moi, surtout dans mon humble condition, n'ayant ni éclat ni rang. » Quand les serviteurs lui eurent rapporté la réponse de David, Saül leur dit : « Informez-le que je ne demande ni richesses, ni présents, — ce serait vendre ma fille et non la donner, —
201. ce que je veux, c'est un gendre plein de courage et de toutes les autres vertus que j'aperçois en lui ; par conséquent, je ne veux obtenir de lui, en retour de ce mariage, ni or ni argent, ni tout ce qu'il pourrait m'apporter de la maison de son père [1], mais seulement
202. le châtiment des Philistins et les têtes de six cents d'entre eux. Car, pour moi-même, je ne puis souhaiter de présent plus désirable, plus magnifique ni plus précieux, et ma fille aimera bien mieux, au lieu des cadeaux d'usage, la joie de vivre avec un tel homme, dont la seule présence lui rappellera la défaite de nos ennemis. »

203. 3 [2]. Ces paroles ayant été rapportées à David, celui-ci, joyeux de l'empressement que mettait Saül à le compter dans sa famille, sans s'arrêter à délibérer, sans calculer si l'entreprise proposée était facile ou ardue, partit sur-le-champ avec ses compagnons contre les ennemis pour accomplir une tâche couronnée d'un si beau prix. Grâce à Dieu, qui rendait tout possible et aisé à David, il tue un grand nombre de Philistins, en décapite six cents, et revient chez le roi, apportant ces
204. têtes, et demandant la fiancée promise en récompense. Saül trouva impossible de se dérober à ses promesses, parce qu'il lui aurait été honteux de paraître avoir menti ou offert ce mariage comme un piège pour faire périr David dans une entreprise impossible; il lui accorde donc sa fille, nommée Michal (Melcha) [3].

1. οὐδ' ὅπως ταῦτα des mss. n'a guère de sens. Peut-être ὁπωστιοῦν.
2. I *Sam.*, XVIII, 26.
3. Héb. : Mikhal. Cf. § 129 : Μιχάλα. La forme Melchoné (S. P.) répond à la transcription des LXX : Μελχόλ.

XI

1. *Saül décide de faire périr David ; Jonathan le prévient et promet d'apaiser Saül.* — 2. *Saül se calme aux discours de Jonathan.* — 3 *Succès nouveaux de David ; Saül tente de le tuer.* — 4. *Michal fait fuir David ; stratagème de Michal ; David chez Samuel.* — 5. *Saül envoie des hommes pour s'emparer de David ; délire prophétique de ces envoyés et de Saül.* — 6. *David se plaint de Saül à Jonathan.* — 7. *Service demandé par David à Jonathan.* — 8. *Promesse solennelle de Jonathan ; plan adopté pour faire connaître à David les sentiments de Saül.* — 9. *Saül remarque l'absence de David au repas de la néoménie ; Jonathan menacé de mort par Saül.* — 10. *Entrevue de David et de Jonathan ; séparation.*

205. 1[1]. Saül ne devait pas en rester là bien longtemps. Voyant David de plus en plus aimé de Dieu et du peuple, il prit peur et, ne pouvant cacher ses appréhensions, — puisqu'il s'agissait de grands intérêts, la royauté et la vie, dont la perte était également redoutable, — il résolut de faire périr David et en donna l'ordre à son
206. fils Jonathan et aux plus dévoués de ses serviteurs. Jonathan s'étonne de voir son père changer de sentiments à l'égard de David, passant d'une bienveillance extrême non pas même à l'indifférence, mais à la résolution de le tuer. Comme il aimait le jeune homme et estimait
207. sa vertu, il lui révèle le secret et le dessein de son père. Il lui conseille de s'en préserver en prenant la fuite le lendemain; lui-même ira saluer son père, et saisira l'occasion de lui parler de David,
208. de découvrir le sujet de sa haine; il lui représentera, pour l'adoucir, qu'il ne faut pas au moindre grief faire périr un homme qui a rendu de si grands services au peuple, qui a obligé Saül lui-même par des exploits capables de valoir le pardon même

1. *Ibid.*, XIX, 1.

aux plus grandes fautes. « Je t'informerai, ajoute-t-il, des sentiments de mon père. » David, obéissant à cet excellent conseil, se retire hors de la vue du roi.

209. 2. Le jour suivant, Jonathan se rend auprès de Saül et, l'ayant trouvé de bonne humeur et réjoui, commence à lui parler au sujet de David. « Quelle faute, grande ou petite, a-t-il pu commettre, mon père, pour te porter à vouloir le faire mourir, lui qui a tant fait pour ta propre sûreté, et encore davantage pour le châtiment des
210. Philistins, qui a délivré le peuple des Hébreux des injures et des avanies que nous avions endurées pendant quarante jours, qui osa seul affronter le défi de l'adversaire, qui ensuite t'apporta le nombre prescrit de têtes ennemies et reçut en récompense la main de ma sœur? Ainsi sa mort nous serait un sujet d'affliction, non seulement à cause de son mérite, mais à cause de nos liens de parenté; elle serait aussi un malheur pour ta fille, destinée à faire l'épreuve du
211. veuvage avant même d'avoir pu jouir de la vie conjugale [1]. Que toutes ces considérations te ramènent à plus de mansuétude ; ne fais aucun mal à un homme qui d'abord nous a rendu ce grand service de rétablir ta santé, quand il a chassé le mauvais esprit et les démons qui l'assiégeaient et a rendu la paix à ton âme, et, ensuite, nous a
212. vengés de l'ennemi. Il serait honteux d'oublier tout cela. » Saül s'apaise à ces raisons et jure à son fils de ne faire aucun mal à David : tant il est vrai qu'un sage discours l'emporte sur la colère et sur la crainte. Jonathan, alors, ayant mandé David, lui fait connaître que les sentiments de son père sont bienveillants et rassurants; il le ramène auprès du roi, et David demeure auprès de celui ci comme auparavant.

213. 3 [2]. Sur ces entrefaites, les Philistins entreprennent une nouvelle expédition contre les Hébreux, et Saül envoie David avec une armée pour les combattre. La bataille engagée, David en tua beaucoup et revint victorieux trouver le roi. Mais Saül ne lui fit pas l'accueil qu'il espérait : au contraire, il se montra fâché de son succès,

1. Cet argument et le suivant sont imaginés par Josèphe.
2. I *Sam.*, XIX, 8.

comme si la gloire de David mettait en péril sa propre sécurité.
214. Ensuite, comme un nouvel accès de l'esprit démoniaque l'envahit et l'agite, il appelle David dans la chambre où il était couché et, son javelot à la main, il lui commande de le récréer par le jeu de la harpe et le chant des hymnes. Et tandis que David exécute ses ordres, Saül tend le bras et lui lance son javelot David, qui avait pressenti le coup, l'évite, s'enfuit dans sa maison et n'en bouge de tout le jour.
215. 4. La nuit venue, le roi envoie des gardes chargés de surveiller David jusqu'à l'aube, de peur qu'il ne s'échappe tout à fait; il compte ensuite l'amener au tribunal et le livrer à la justice, pour le faire mettre à mort[1]. Mais Michal, femme de David et fille du roi, eut avis
216. des intentions de son père. Elle court chez son mari, pleine d'inquiétude à son sujet et tremblant aussi pour sa propre vie ; car, lui mort, elle ne supporterait pas de vivre. « Si, dit-elle, le soleil te trouve encore ici, il ne te verra plus jamais. Fuis, tandis que la nuit te le permet encore ; je supplie Dieu de la prolonger pour toi, car sache
217. bien que si mon père te découvre, tu es un homme perdu. » Et l'ayant descendu à l'aide d'une corde par la fenêtre, elle le fait sauver. Ensuite, elle accommode le lit comme pour un malade et place sous les couvertures le foie d'une chèvre[2]; à l'aube, comme son père envoie chercher David, elle dit à ses gens que David a été tourmenté toute la nuit, et leur montre le lit recouvert : les palpitations du foie, qui faisaient mouvoir la couverture, leur persuadent
218. que David est couché là, suffocant de fièvre[3]. Quand les envoyés eurent rapporté à Saül que David s'était trouvé malade pendant la nuit, il ordonna qu'on le lui amenât en quelque état qu'il pût être,

1. Détail singulier, absent de la Bible : là, les émissaires sont simplement chargés de tuer David au matin. Josèphe veut donner à croire que le roi Saül ne songeait pas à un simple assassinat, mais à une condamnation régulière.

2. I *Sam.*, XIX, 13. Josèphe suit les LXX, qui lisent dans l'hébreu כבד העזים (ἧπαρ τῶν αἰγῶν) au lieu de כביר (traduit généralement par « coussin » ou « tapis de poil de chèvre »). Dans la Bible, Mikhal prend le *teraphim*, qu'elle place dans le lit; Josèphe n'en fait pas mention.

3. Détails forgés par Josèphe, qui développe très ingénieusement le contresens de la Septante.

219. pour qu'il le fît périr. Les envoyés reviennent, soulèvent la couverture et constatent la supercherie de la femme; ils en rendent compte aussitôt au roi. Celui-ci lui reproche d'avoir sauvé son ennemi en le jouant lui-même ; elle imagine alors une excuse spécieuse : elle raconte que son mari l'a menacée de mort et obtenu ainsi par crainte qu'elle l'aidât à se sauver; il faut lui pardonner, puisqu'elle a agi par contrainte et non de plein gré. « Je pense bien, en effet, dit-elle, que tu tiens plus à ma vie qu'à la mort de ton ennemi. » Et
220. Saül pardonne à la jeune femme. Quant à David, échappé au danger, il se réfugia auprès du prophète Samuel, à Armatha ; il lui raconta les embûches du roi, comment il avait manqué être percé de son javelot alors qu'il n'avait ni péché envers lui, ni manqué de courage en combattant les ennemis, et qu'il avait toujours eu Dieu et le succès avec lui. Mais c'était précisément la raison qui avait attisé la haine de Saül.

221. 5[1]. Le prophète, informé de l'injustice du roi, quitte la ville d'Armatha et emmène David en un lieu nommé Galbouath[2], où il demeure quelque temps avec lui. Dès que Saül apprit que David se trouvait chez le prophète, il envoya des hommes armés avec ordre de
222. l'arrêter et le lui amener. Mais ceux-ci, en arrivant chez Samuel, y trouvent une assemblée de prophètes; saisis, eux aussi, de l'inspiration divine, ils se mettent à prophétiser avec eux. Saül, à cette nouvelle, envoie d'autres gens vers David : le même transport les entraîne ; il dépêche une troisième équipe, qui en fait autant. Enfin,
223. furieux, il accourt en personne. Mais dès qu'il fut dans le voisinage, Samuel, avant même de l'avoir aperçu, l'obligea lui aussi de prophétiser. Saül, en arrivant près de lui, devient si rempli du souffle divin

1. I *Sam.*, XIX, 18.

2. Héb. : Naïot ; LXX : Αυαθ ἐν Ῥαμά. Le Γαλβουάθ de Josèphe correspond à l'héb. Ghilboa mentionné plus loin dans la Bible (I *Sam.*, XXVIII, 4). Mez (*Bibel des Josephus*) croit que Josephe a lu *gal* au lieu de *Rama* et l'a combiné avec αυαθ, de façon à transformer une désignation inintelligible en un mot rappelant une localité connue. Rien n'est moins vraisemblable; la variante doit remonter à l'une des branches de la Septante.

qu'il perd le sens ; il se dépouille de ses vêtements et demeure prosterné à terre tout le jour et toute la nuit, sous les regards de Samuel et de David [1].

224. 6 [2]. De là, David s'en vint auprès de Jonathan, le fils de Saül, et se plaignit à lui des machinations de son père, affirmant que, sans qu'il eût à se reprocher aucun méfait, aucune faute, celui-ci continuait à comploter sa mort. Jonathan le supplia de n'écouter ni ses propres soupçons, ni les calomniateurs, s'il s'en trouvait, mais de se fier à lui et de prendre courage : assurément son père ne méditait aucun dessein pareil ; autrement il lui en aurait parlé, à lui Jonathan, et l'aurait pris pour conseiller, puisqu'il agissait en toute occasion de concert
225. avec lui. David protesta avec serment que rien n'était cependant plus certain et pria Jonathan de le croire et de veiller sur lui, plutôt que de mépriser des propos véridiques, en attendant, pour les reconnaître vrais, d'avoir vu ou appris l'assassinat de son ami. Si le roi ne lui avait rien dit, c'est qu'il connaissait l'amitié et les sentiments de son fils pour David.

226. 7. Affligé de n'avoir pu convaincre David des bons sentiments de Saül [3], Jonathan lui demanda ensuite en quoi il pouvait l'assister. Alors David : « Je sais, dit-il, qu'il n'y a rien que je ne puisse attendre de ton amitié. C'est demain nouvelle lune et j'ai coutume alors de
227. souper assis aux côtés du roi. Si tu veux bien, je sortirai de la ville et demeurerai caché dans la plaine. Lorsque le roi demandera après moi, dis-lui que je suis allé dans ma patrie, Bethléem, pour assister à la fête célébrée par ma tribu [4], et ajoute que tu m'en as donné l'autorisation. Si, comme il est d'usage et naturel de faire pour des amis absents, il s'écrie « Je lui souhaite bon voyage ! », sache qu'il n'a point envers moi d'intentions perfides et hostiles ; s'il fait une
228. autre réponse, ce sera l'indice de ses mauvais desseins. Tu me feras

1. Josèphe omet la pointe du récit biblique, l'explication du proverbe « Saül est-il aussi parmi les prophètes ? » C'est qu'il s'est aperçu que ce proverbe avait déjà été expliqué au § 56.

2. I *Sam.*, xx, 1.

3. Texte altéré.

4. La Bible dit : le sacrifice annuel de ma *gens*.

connaître les dispositions de ton père, ce sera une marque de la pitié et de l'amitié qui t'ont fait accepter de moi des gages et m'en fournir toi-même, de maître à serviteur. Que si tu trouves en moi quelque malice, fais-moi mourir toi-même, sans attendre que ton père l'ordonne. »

229. 8. A ces derniers mots, Jonathan s'indigne; il promet de se conformer au désir de David et, au cas où son père lui répondrait par quelque parole dure et témoignant sa haine, d'en avertir son ami. Et pour lui donner toute confiance, il le mène en plein air, sous un ciel pur, et fait serment de ne rien négliger pour le salut de David.

230. « Ce Dieu, dit-il, que tu vois si grand et partout répandu, ce Dieu qui, avant que je l'exprime, connaît déjà toute ma pensée, je le prends à témoin de l'engagement que je contracte envers toi : je ne cesserai point de faire l'épreuve des intentions de mon père, jusqu'à ce que j'aie réussi à les bien connaître et à pénétrer les secrets de son âme.

231. Quand j'en serai informé, je ne te les cèlerai point, j'irai te les révéler, qu'il soit bien ou mal disposé à ton égard. Dieu lui-même sait avec quelle ferveur je le prie de demeurer toujours avec toi. Aussi bien, il est avec toi aujourd'hui, il ne t'abandonnera pas et il te rendra plus fort que tes adversaires, fût-ce mon père, fût-ce moi-même.

232. Pour toi, souviens-toi seulement de toutes ces paroles; s'il m'arrive malheur, conserve la vie à mes enfants, et ce que je fais présentement pour toi, fais-le à ton tour pour eux. » Après ces serments, il congédie David et l'invite à se retirer en un certain lieu de la plaine où il avait coutume de faire ses exercices. Une fois que Jonathan aura sondé les intentions de son père, il viendra l'y rejoindre, accompagné

233. seulement d'un jeune page. « Et si, après avoir lancé trois flèches vers la cible, je commande à l'enfant de me les rapporter — car elles se trouveront en face de lui — sache qu'il n'y a rien de fâcheux à craindre de mon père ; si tu m'entends dire le contraire, attends-toi aussi à

234. des dispositions contraires du roi. D'ailleurs, je saurai assurer ta sécurité et tu n'auras aucun mal à craindre. Mais prends garde de te souvenir de ceci à l'heure du succès et d'être secourable à mes enfants. »

235. 9 [1]. David, ayant reçu ces assurances de la part de Jonathan, se retira dans l'endroit convenu. Le lendemain, qui était le jour de la nouvelle lune, le roi, après s'être purifié selon l'usage, vint au festin, et, quand se furent assis à ses côtés son fils Jonathan à droite et le général en chef Abner à gauche, voyant le siège de David inoccupé, il garda d'abord le silence, croyant que celui-ci était en retard, faute de
236. s'être purifié après un commerce sexuel [2]. Mais, comme le second jour de la néoménie, David ne paraissait pas davantage, il demanda à son fils Jonathan pourquoi, et la veille et ce jour même, le fils de Jessée avait manqué au repas et à la fête. Jonathan répondit, comme on était convenu que David était allé dans sa ville natale où sa tribu célébrait une fête, après lui en avoir demandé la permission : « David, dit-il, m'a même invité à venir assister à ce sacrifice [3], et si tu me le per-
237. mets, je vais partir : car tu sais l'amitié que j'ai pour lui. » C'est alors que Jonathan connut toute la malveillance de son père à l'égard de David et vit clairement le fond de sa pensée. En effet, Saül ne contint pas sa colère ; mais, commençant à injurier Jonathan, il l'appela fils de prostituée [4], ennemi de son roi, allié et complice de David ; il lui reprocha de manquer de respect à son père et à sa mère en montrant de tels sentiments et en s'obstinant à ne pas voir que, tant que vivrait David, leur royauté était compromise : « Mande-le donc ici, dit-il, afin
238. que justice en soit faite. » Comme Jonathan répliquait : « Pour quel crime veux-tu donc le châtier ? », la colère de Saül ne se borna plus aux paroles et aux injures, mais, saisissant son javelot, il bondit sur Jonathan pour le tuer. Ses amis l'empêchèrent de commettre un pareil forfait [5] ; mais il en avait fait assez pour démontrer qu'il haïssait David et qu'il désirait sa mort, puisqu'il s'en était fallu de peu que, à cause de lui, il ne devînt l'assassin de son propre fils.

1. I *Sam.*, xx, 24.
2. Josèphe semble avoir pris l'hébreu מקרה dans le sens physiologique que lui attribue la tradition.
3. Détail étranger à la Bible.
4. ἐξ αὐτομόλων γεγενημένον, texte peu intelligible, dérivé de Septante : υἱὲ κορασίων αὐτομολούντων. L'hébreu נערה semble signifier « une égarée ».
5. Addition de Josèphe.

239. 10. Le prince, s'élançant hors de la salle du festin, et, dans son affliction, incapable de goûter à rien, passa toute la nuit dans les larmes, en pensant que lui-même avait failli périr et que le meurtre de David était décidé. A l'aube, il sort de la ville et se rend dans la plaine, sous couleur de s'exercer, en réalité pour faire connaître à son ami
240. les dispositions de son père, ainsi qu'il l'avait promis. Et Jonathan, après s'être conformé à ce qui était convenu entre eux, renvoie le page à la ville, et s'enfonce dans le désert pour retrouver David et s'entretenir avec lui. Celui-ci, en l'apercevant, tombe aux pieds du
241. prince, lui rend hommage et l'appelle le sauveur de sa vie. Jonathan le relève et, mutuellement enlacés, ils s'embrassent longuement dans les larmes, pleurant leur jeunesse, leur liaison victime de l'envie et leur séparation prochaine, qui leur paraissait aussi dure que la mort. Leurs larmes à grand peine séchées, après s'être mutuellement recommandé de se rappeler leurs serments, ils prirent congé l'un de l'autre.

XII

1. *David à Nob, chez le grand-prêtre Achimélech; il reçoit de lui des provisions.* — 2. *David chez le roi des Philistins; il simule la folie; on l'expulse.* — 3. *Réfugié dans la caverne d'Adullam, il réunit quatre cents partisans.* — 4. *Saül convoque une assemblée pour délibérer au sujet de David; Doëg dénonce Achimélech.* — 5. *Achimélech se disculpe.* — 6. *Saül le fait mettre à mort avec sa famille.* — 7. *Réflexions sur la conduite de Saül.* — 8. *Abiathar, échappé seul au massacre, rejoint David.*

242. 1[1]. David, fuyant devant le roi et la mort dont il le menaçait, s'arrêta dans la ville de Nabâ[2] chez le grand prêtre Achimélech(os)[3]; celui-ci s'étonna de le voir arriver seul, sans ami, sans serviteur et voulut

1. I *Sam.*, XXI, 1.
2. Héb. : Nob; LXX : Νομβά.
3. Les mss. flottent entre Ἀχιμέλεχος, leçon conforme à l'hébreu, et Ἀβιμέλεχος comme les LXX.

243. savoir pour quelle raison personne ne l'accompagnait. David lui répondit qu'il était chargé par le roi d'une mission confidentielle qui ne comportait pas d'escorte, car il voulait le secret. « Pourtant, ajouta-t-il, j'ai prescrit à mes serviteurs de venir me rejoindre en ce lieu-ci. » Il demanda aussi quelques provisions de route ; ce serait agir en ami
244. et le seconder dans la tâche qui lui était confiée. Son désir exaucé, il demanda encore une arme portative, glaive ou javelot. Or, il y avait là un certain esclave de Saül, de race syrienne[1], nommé Doëg(os), qui faisait paître les mules[2] du roi. Le grand-prêtre déclara ne posséder, quant à lui, point d'armes, mais qu'il y avait le glaive de Goliath, que David lui-même, après avoir tué le Philistin, avait consacré à Dieu.

245. 2[3]. Muni de cette arme, David quitte le pays des Hébreux pour se réfugier à Gitta, ville des Philistins, dont le roi se nommait Anchous[4]. Les gens du roi le reconnurent et le dénoncèrent à celui-ci, lui disant que c'était là ce David qui avait tué tant de myriades de Philistins. David, craignant d'être mis à mort par le roi et se voyant dans un péril aussi grand que celui auquel il avait échappé chez Saül, s'avise de simuler la folie et la rage : il laisse couler la bave de sa bouche, et donne tous les autres signes de la démence, de façon à
246. persuader le roi de Gitta de sa maladie. Le roi s'irrite contre ses serviteurs de lui avoir amené un insensé, et ordonne d'expulser David sans délai.

247. 3[5]. S'étant ainsi sauvé de Gitta, il s'en va dans la tribu de Juda[6] ; là, se cachant dans une caverne proche de la ville d'Adullam, il en donne avis à ses frères. Ceux-ci, avec toute sa famille, se rendirent auprès de lui, et tous ceux qui étaient dans le besoin ou qui avaient peur du roi Saül accoururent le joindre et se déclarèrent
248. prêts à suivre ses ordres. Ils étaient au total environ quatre cents. En

1. Comme les LXX (sauf L, corrigé d'après l'hébreu) ; l'hébreu dit : Iduméen.
2. D'après l'hébreu, intendant des *troupeaux;* Josèphe est conforme aux LXX (ἡμιόνους).
3. I *Sam.*, XXI, 11.
4. Héb. : Akhisch. LXX comme Josèphe.
5. I *Sam.*, XXII, 1.
6. Localisation exacte, mais omise dans la Bible.

se voyant à la tête d'une troupe et assuré de ces concours, David reprend courage ; il part de là, arrive chez le roi des Moabites et lui demande de recueillir et de garder ses parents chez lui, jusqu'à ce qu'il soit fixé sur son propre sort. Le roi lui accorde cette faveur et comble d'honneurs les parents de David durant le temps qu'ils demeurent dans son pays.

249. 4. Cependant le prophète [1] ordonne à David de quitter le désert et de regagner le territoire de la tribu de Juda pour y demeurer ; il
250. obéit et, arrivé dans la ville de Saré [2], s'y arrête. Saül, en apprenant que David avait été aperçu à la tête d'une troupe, tomba dans un émoi et un trouble peu communs ; connaissant la bravoure et l'audace de l'homme, il se douta que l'entreprise qu'il voyait poindre n'était pas médiocre et qu'elle coûterait bien des larmes et des
251. efforts. Il convoque donc ses amis, ses officiers et la tribu d'où il était issu sur la colline [3] où il avait son palais royal, et, s'étant assis sur l'endroit dit Aroura (champ) [4], tous les magistrats et la troupe des gardes du corps rangés autour de lui, il leur parla ainsi : « Hommes de ma tribu, je sais que vous vous souvenez de mes bienfaits, comment j'ai donné à quelques-uns d'entre vous des champs, à d'autres
252. des dignités et des commandements parmi le peuple. Eh bien ! je voudrais savoir si vous comptez recevoir du fils de Jessée des faveurs plus grandes et plus nombreuses ; car je sais que vous tous inclinez vers lui, parce que ce sont les sentiments de mon propre fils Jonathan,
253. et qu'il vous les a inspirés. Je n'ignore pas les serments et les engagements qui le lient avec David, je sais que Jonathan est le complice et le conseiller de ceux qui se sont ameutés contre moi ; et nul de vous n'en a cure ; vous attendez en grand repos l'événement. » Le
254. roi s'étant tu, aucun autre assistant ne prit la parole ; seul Doëg le Syrien, l'homme qui faisait paître ses mules, raconta qu'il avait vu David arriver dans la ville de Naba chez le grand-prêtre Achimélech, que

1. Josèphe ne le nomme pas. D'après l'Écriture c'est Gad (I *Sam.*, XXII, 5).
2. Héb. : le bois de Héret ; LXX : ἐν πόλει Σαρίκ.
3. βουνός, comme dans les LXX (*ghibea* dans l'hébreu).
4. Même traduction que chez les LXX de l'hébreu *Eschel*, traduit ordinairement par « tamarisc ».

celui-ci lui avait prophétisé son avenir, et que, muni ensuite de provisions de route et du glaive de Goliath, il avait été conduit en toute sécurité là où il voulait.

255. 5. Saül mande aussitôt le grand-prêtre et toute sa race : « Quel mal t'ai-je fait, lui dit-il, quelle injustice as-tu éprouvée de ma part pour avoir accueilli le fils de Jessée, lui avoir donné des vivres et des armes, à lui qui conspire contre ma couronne ? Et pourquoi aussi lui as-tu fait des révélations sur l'avenir ? Certes tu ne pouvais ignorer
256. qu'il me fuyait et qu'il déteste toute ma maison. » Le grand-prêtre n'essaya pas de nier les faits ; il convint franchement de tout ce qu'il avait accordé à David, mais assura l'avoir fait par amitié pour le roi et non pour David : « J'ignorais, dit-il, qu'il fût ton ennemi ; je le croyais ton serviteur fidèle, s'il en fut, ton chiliarque, et, qui plus est, ton
257. gendre et ton parent. Ces dignités, on ne les accorde pas d'ordinaire à des ennemis, mais à ceux qui vous témoignent le plus de dévouement et d'égards. Quant à mes oracles, ce n'est pas la première fois que je les lui ai rendus, je l'ai déjà fait maintes fois ailleurs. Enfin, comme il assurait avoir été envoyé par toi en toute diligence pour certaine affaire, si je lui avais refusé ce qu'il réclamait, j'aurais
258. cru t'offenser plus que David même. Aussi, ne pense aucun mal de moi et ne va pas, à cause de ce que tu apprends actuellement des entreprises de David, suspecter la bienveillance que j'ai cru devoir lui témoigner naguère : j'en faisais hommage à ton ami, à ton gendre, au chiliarque, et non à ton ennemi. »

259. 6. Ces paroles du grand-prêtre ne convainquirent pas Saül, car la peur est assez puissante pour rendre suspect même un plaidoyer sincère ; il ordonne donc aux hommes d'armes de le saisir et de le mettre à mort avec toute sa race. Comme les gardes n'osaient pas porter la main sur le grand-prêtre et redoutaient plus d'offenser la divinité que de désobéir au roi, il charge Doëg le Syrien d'exécuter ce meurtre ;
260. ce dernier, avec quelques autres misérables de son espèce [1], massacre Achimélech et sa parenté, en tout environ trois cent cinq per-

1. D'après l'Écriture, Doëg travaille seul, ce qui est peu vraisemblable.

261. sonnes [1]. Saül envoya également des gens dans la ville des prêtres, à Nabâ, fit périr tous ceux qui s'y trouvaient sans épargner ni femmes, ni enfants, ni aucun âge, et incendier la ville. Un seul enfant s'échappa, un fils d'Achimélech, nommé Abiathar(os) [2]. Ces événements s'accomplirent selon ce que Dieu avait prédit au grand-prêtre Éli, quand il lui déclara qu'en raison des impiétés de ses deux fils, sa postérité serait détruite [3].

262. 7. Le roi Saül, en exécutant un acte aussi cruel, en immolant toute la famille des grands-prêtres, sans pitié pour les petits enfants, sans respect pour la vieillesse, allant jusqu'à ruiner la ville que la divinité même avait élue comme résidence et pépinière du sacerdoce et des prophètes et désignée comme seule capable de produire de tels hommes, Saül par là fait connaître et comprendre à tous le véritable
263. caractère des hommes. Tant que la médiocrité de leur condition les empêche de se livrer à leurs instincts et d'oser tout ce qu'ils désirent, ils se montrent doux et mesurés, ne poursuivent que la justice et y appliquent toute leur pensée et tous leurs efforts. Alors aussi, à l'égard de la divinité, ils sont convaincus qu'elle préside à tous les événements de la vie et que non seulement elle voit tous les actes qu'on accomplit, mais pénètre aussi parfaitement les pensées
264. d'où procèdent ces actes. Mais dès qu'ils arrivent au pouvoir et à la souveraineté, dépouillant toutes ces attitudes et jetant bas, comme autant de masques de théâtre, les convenances et les usages, ils revêtent, en échange, l'audace, l'insolence, le mépris des choses
265. divines et humaines. Et au moment où la piété et la droiture leur seraient le plus nécessaires, à eux qui sont à portée de l'envie et dont les pensées et les actes sont exposés à tous les yeux, alors, comme s'ils pensaient que Dieu ne les voit plus ou redoute leur puis-
266. sance, voilà la conduite démente où ils se livrent. Toutes leurs terreurs excitées par un simple propos, toutes leurs haines gratuites,

1. Comme les LXX et Zonaras. Héb. : Quatre-vingt-cinq. Certains mss. de Josèphe ont 85, 385, 530.
2. Héb. : Ebiatar.
3. Cf. *supra*, V, § 340 et 350, où cependant la ruine totale de la maison d'Eli n'est pas indiquée.

toutes leurs prédilections inconsidérées, ils y attachent un caractère d'autorité, de certitude et de vérité, et les croient agréables à Dieu et
267. aux hommes ; quant à l'avenir, ils ne s'en mettent point en peine. Ils honorent tout d'abord les grands services, et, après les avoir honorés, les jalousent ; après avoir promu des gens à de hautes distinctions, ils les privent, non seulement de leur récompense, mais de la vie même, sous de misérables prétextes que leur seule extravagance rend invraisemblables. S'ils punissent, ce n'est pas pour des actes dignes de répression, mais sur la foi de calomnies, d'accusations sans contrôle, et le châtiment s'abat non sur ceux qui le méritent, mais
268. sur ceux qu'ils peuvent mettre à mort. C'est de quoi nous donne un merveilleux exemple la conduite de Saül, fils de Kis, le premier qui ait été roi sur les Hébreux après le gouvernement aristocratique et celui des Juges, lui qui mit à mort trois cents prêtres et prophètes, sur un simple soupçon contre Achimélech, lui qui détruisit aussi leur ville et chercha par cette boucherie à vider ce qu'on peut appeler le temple [1] à la fois de prêtres et de prophètes, ne laissant même pas subsister leur patrie pour qu'elle pût en produire d autres après eux.

269. 8 [2]. Abiathar, le fils d'Achimélech, qui, seul de la race de prêtres massacrés par Saül avait pu s'échapper, s'en alla trouver David, et
270. lui raconta la catastrophe des siens et la mort de son père. David répondit qu'il avait prévu ce qui devait arriver, dès qu'il avait aperçu Doëg ; il s'était douté, en effet, que cet homme calomnierait le grand-prêtre auprès du roi et il s'accusait lui-même de leur malheur. Cependant il pria Abiathar de demeurer là et de vivre avec lui, car nulle part ailleurs il ne serait aussi bien en sûreté.

1. Nous traduisons littéralement le texte τὸν τρόπῳ τινὶ ναόν, mais il est probablement altéré. — Tout le développement (section 7) est l'œuvre propre de Josèphe.

2. I *Sam.*, XXII, 21.

XIII

1. *Victoire de David sur les Philistins; sa fuite dans le désert d'Engaddi.* — 2. *Rencontre de David et de Jonathan à Ziph; les Ziphéniens offrent de livrer David; fuite de ce dernier.* — 3. *Saül arrêté dans sa poursuite par une invasion des Philistins.* — 4. *Saül poursuit de nouveau David : rencontre dans une caverne; générosité de David; repentir de Saül.* — 5. *Mort de Samuel.* — 6. *Brutalité du Ziphénien Nabal.* — 7. *Excuses d'Abigaïl, sa femme, à David.* — 8. *Mort de Nabal; David épouse Abigaïl.* — 9. *Nouvelles poursuites de Saül; David dans le camp de Saül; réconciliation.* — 10. *David chez Anchous, roi de Gitta; il obtient Sékéla pour lieu de séjour.*

271. 1[1]. Sur ces entrefaites, informé que les Philistins avaient fait irruption dans le pays des Killaniens[2] et y commettaient un grand dégât, David s'offre à marcher contre eux, après avoir demandé à Dieu par l'intermédiaire du prophète s'il le lui permettait. Samuel ayant répondu que Dieu promettait la victoire, il s'élança contre les Philistins avec ses compagnons, en fit un grand carnage et remporta force butin.
272. Comme il prolongea son séjour chez les Killites jusqu'à ce qu'ils eussent rentré leurs blés et leurs fruits, on dénonça sa présence au roi Saül. Car son exploit et son succès n'étaient pas restés le secret du canton qui en avait été le théâtre : la renommée les propagea de tous côtés et jusqu'aux oreilles du roi, en exaltant l'acte et l'auteur.
273. Saül se réjouit de savoir David enfermé dans Killa. « Enfin Dieu l'a livré entre mes mains, dit-il, puisqu'il l'a forcé à s'arrêter dans une ville pourvue de murailles, de portes et de verrous », et il ordonna à tout le peuple de se ruer sur Killa, d'en faire le siège, et de n'en point
274. partir qu'on n'eût pris et tué David. Cependant David s'était méfié de cette agression, et Dieu l'avait averti que s'il restait chez les gens

1. I *Sam.*, XXIII, 1.
2. Bible : Kéïla.

de Killa, ils le livreraient à Saül ; il emmène donc ses quatre cents[1] hommes, et quitte la ville pour s'enfoncer dans le désert situé au-dessus d'Engedaïn[2]. Le roi, ayant appris qu'il s'était enfui de chez les Killites, renonça à son entreprise contre lui.

275. 2. David, parti de là, arrive en un endroit appelé Kainé (La Nouvelle)[3] dans la Ziphène ; là, Jonathan, fils de Saül, se rencontre avec lui, et, lui ayant donné l'accolade, l'exhorte à prendre courage, à bien espérer pour l'avenir et à ne pas se laisser accabler par le présent ; David était appelé à régner et à tenir sous son pouvoir toutes les forces des Hébreux, et une si haute fortune exige volontiers de grandes
276. épreuves. Puis, ayant renouvelé ses serments d'affection et de confiance réciproque pour toute la vie, ayant pris Dieu à témoin des malédictions qu'il appelait sur lui-même, s'il venait à transgresser leur alliance et à montrer des sentiments opposés, il laisse David un peu soulagé de ses soucis et de ses craintes et s'en retourne chez lui.
277. Cependant les gens de Ziph, pour faire leur cour à Saül, lui révélèrent que David séjournait parmi eux et promirent de le livrer, si Saül marchait contre lui ; en effet, les défilés de la Ziphène une fois
278. occupés, il ne pourrait plus se sauver ailleurs. Le roi loua leur fidélité, déclarant qu'il leur savait gré d'avoir dénoncé son ennemi et que ce service n'attendrait pas longtemps sa récompense. Puis il envoya des hommes pour rechercher David et fouiller le désert, assu-
279. rant qu'il les suivrait bientôt lui-même. Ainsi ces méchants poussaient le roi à poursuivre et à saisir David, et s'empressaient, non-seulement de lui dénoncer son ennemi, mais de le livrer entre ses
280. mains pour lui prouver leur zèle d'une façon plus manifeste. Mais l'espoir impie de ces hommes fut déçu, d'autant plus pervers qu'ils n'auraient couru aucun risque en s'abstenant de faire ces révélations à Saül, et que, par flatterie et dans l'attente d'un salaire, ils calomnièrent

1. Comme les LXX ; héb. : six cents hommes environ.

2. Dans la Bible, le désert de Ziph. Engedaïn correspond à l'hébreu En-Ghedi (LXX : Ἐνγαδδί), mentionné plus loin, au chap. XXIV.

3. Josèphe suit les LXX, qui traduisent par ἐν τῇ Καινῇ Ζίφ les mots במדבר זיף בחרשה (I *Sam.*, XXIII, 15), lisant sans doute בחדשה (nouvelle) au lieu de בחרשה (traduit communément par forêt).

et offrirent de trahir un homme cher à Dieu, dont la tête était injustement mise à prix et qui pouvait rester caché. En effet, David, informé des mauvais desseins des Ziphéniens et de l'approche du roi, quitte les défilés de leur pays et se réfugie auprès de la grande roche qui se trouve dans le désert de Simon[1].

281. 3[2]. Saül l'y relance aussitôt. Ayant appris en route que David avait franchi les défilés, il se dirigea vers l'autre côté de la roche. Mais au moment où David allait être pris, Saül fut détourné de la poursuite par la nouvelle que les Philistins avaient derechef envahi le territoire des Hébreux : il se retourna contre eux, estimant plus à propos de combattre l'ennemi héréditaire que de laisser dévaster son pays en pourchassant son ennemi personnel.

282. 4[3]. David, ainsi échappé au danger par miracle, se retire dans les gorges du pays d'Engaddi[4]. A peine Saül eut-il chassé les Philistins, on vint lui annoncer que David séjournait sur les confins de
283. l'Engadène. Alors, ayant pris trois mille hommes d'armes d'élite, il s'y dirige à marches forcées. Arrivé à proximité des lieux indiqués, il rencontre, au bord de la route, une caverne profonde et creuse, fort longue et large, où par hasard se trouvait caché David avec ses quatre cents hommes. Pressé par quelque besoin naturel, Saül
284. pénètre seul dans la caverne. Un des compagnons de David l'aperçoit : il dit à son chef que voilà l'occasion envoyée par Dieu de se venger de son ennemi et lui conseille de trancher la tête à Saül pour s'affranchir enfin de cette vie de vagabondages et de misères. David, se dressant debout, arrache le pan du manteau dont Saül était enveloppé, puis, s'étant aussitôt ravisé, pensa qu'il ne pouvait sans impiété assassiner son maître, l'homme que Dieu avait jugé digne de la royauté : « S'il se conduit mal envers moi, dit-il, ce n'est pas une
285. raison pour que j'en use de même envers lui. » Quand Saül fut sorti de la caverne, David court devant l'entrée et pousse un cri, pour

1. L'hébreu dit : « dans le désert de *Maon*, dans la plaine au midi du *Yeschimôn* ». LXX : ἐν τῇ ἐρήμῳ τῇ Μαών... ἐκ δεξιῶν τοῦ Ἰεσσαιμοῦ.
2. I *Sam.*, XXIII, 25.
3. *Ibid.*, XXIV, 1.
4. Héb. : En-Ghedi ; LXX : Ἐνγαδδί.

se faire entendre de lui. Et le roi s'étant retourné, il se prosterne devant lui, la face à terre, selon l'usage, et dit : « O roi, vas-tu continuer à prêter l'oreille aux méchants, aux calomniateurs, à leur faire l'honneur d'ajouter foi à leurs mensonges et à tenir en suspicion tes meilleurs amis ? C'est aux actes qu'il faut juger le caractère
286. de chacun. La calomnie égare, les actes révèlent clairement les bons sentiments ; les paroles ont naturellement deux aspects, vérité ou mensonge, mais les faits mettent sous les regards l'intention à nu.
287. Laisse-toi donc convaincre par ce qui vient de se passer : sois persuadé que je ne veux que du bien à toi et à ta maison, et, sans plus t'attacher à ceux qui m'accusent de desseins que je n'ai jamais conçus et qui ne peuvent pas avoir existé, cesse de persécuter ma vie et de n'avoir, jour et nuit, d'autre souci en tête que celui de ma perte,
288. injustement méditée. Comment, en effet, ne reconnais-tu pas le mensonge de la rumeur à laquelle tu as donné créance, mon prétendu complot contre ta vie ? Comment ta conduite ne serait-elle pas un outrage envers Dieu, lorsqu'un homme qui aujourd'hui pouvait satisfaire sa rancune et tirer vengeance de toi, et qui n'a pas voulu le faire ni cherché à profiter d'une occasion que tu n'aurais pas, toi, laissé passer, si le sort l'avait livré en tes mains, lorsque cet homme-là, tu aspires à sa mort et tu le rêves ton ennemi ? Car lorsque j'ai coupé le
289. pan de ton manteau, je pouvais aussi facilement te trancher la tête. » Et lui ayant fait voir le morceau d'étoffe, en témoignage de la vérité de son discours : « Oui, dit-il, moi, j'ai renoncé à une légitime vengeance, et toi, tu ne rougis pas de nourrir contre moi une haine injustifiée. Que
290. Dieu soit juge et prononce sur notre conduite à tous deux ! » Saül, surpris de la façon merveilleuse dont il venait d'être sauvé, frappé de la générosité et du caractère du jeune homme, poussa un soupir. Comme David en faisait autant : « C'est à moi de gémir, reprit-il [1], car toi, tu m'as fait du bien, tandis que je ne t'ai rendu que du mal. Tu as montré aujourd'hui que tu possédais cette droiture de nos anciens, qui ont recommandé de laisser la vie à un ennemi surpris dans la

1. Ce jeu de scène n'est pas dans la Bible. Saül fond en larmes et proclame la générosité de David.

291. solitude. Dès maintenant je ne doute pas que Dieu te réserve la royauté et que l'empire sur tous les Hébreux sera ton partage. Mais donne-moi l'assurance par serment de ne pas anéantir ma famille, de ne pas faire périr, par rancune contre moi, mes descendants, de conserver et de sauver ma maison. » David prête le serment désiré et laisse rentrer Saül dans son royaume ; quant à lui, il monte en compagnie des siens dans le défilé de Masthéra [1].

292. 5 [2]. Vers ce temps-là, mourut le prophète Samuel, homme qui jouit chez les Hébreux d'une considération peu commune. L'éclat de ses vertus et l'affection dont la multitude l'entourait s'exprimèrent par le deuil que célébra longtemps le peuple, l'empressement unanime et le zèle qu'on montra à l'occasion de sa sépulture et pour
293. l'accomplissement des rites légaux. On l'enterra dans sa patrie, Armatha, et on le pleura pendant de très longs jours ; ce n'était pas un deuil public, comme pour la mort d'un étranger : chacun indivi-
294 duellement le regretta comme son propre parent. Samuel fut un homme de naturel juste et bon, et par là même très aimé de Dieu. Il avait commandé et gouverné le peuple après la mort du grand-prêtre Eli pendant douze ans tout seul, et avec le roi Saül pendant dix-huit ans. Ainsi finit Samuel.

295. 6. Or, il y avait un certain homme du pays de Ziph, de la ville d'Emmâ [3], qui était riche et possédait de nombreux troupeaux : il faisait paître, en effet, trois mille brebis et mille chèvres. Ces troupeaux, David avait recommandé aux siens de les protéger contre tout dommage et tout dégât et de n'y porter aucune atteinte, quelque tentés qu'ils pussent être par le désir, le besoin, ou la solitude, quelque facilité qu'ils eussent d'échapper ; ils devaient placer au-dessus de toutes ces considérations la règle de ne léser personne et regarder comme un crime et un péché envers Dieu le fait d'attenter au bien d'au-
296. trui. En donnant ces ordres aux siens, David croyait obliger un homme de bien et digne de pareils égards. Mais Nabal (Nabal), — tel était

1. Héb. : Meçouda, tenu généralement pour un nom commun et traduit par « abri » ; Josèphe est conforme aux LXX : εἰς τὴν Μεσσερὰ στενήν.
2. I *Sam.*, xxv, 1. Cf. xxviii, 3. Les chiffres du § 294 ajoutés par Josèphe.
3. Héb. : un homme de Maon.

son nom — était un brutal, de caractère méchant, et qui pratiquait la manière de vivre des cyniques[1] ; en revanche, le sort lui avait donné pour compagne une femme excellente, vertueuse et, de plus, très belle.
297. Dans le temps donc où Nabal faisait tondre ses brebis, David envoya dix de ses compagnons pour lui présenter ses hommages et lui souhaiter de continuer dans la prospérité pendant de longues années ; en même temps, il le priait de leur fournir un peu de ce qu'il avait en abondance : « Tu dois savoir, dirent-ils, par tes bergers, que nous ne leur avons causé aucun tort, qu'au contraire nous nous sommes faits les gardiens de leurs personnes et de leurs troupeaux, depuis le long temps que nous vivons dans le désert. Ton bienfait, d'ailleurs, ne sera pas
298. perdu. » Les envoyés s'étant acquittés de leur mission auprès de Nabal, il les accueillit avec beaucoup d'inhumanité et de dureté. Il leur demanda d'abord qui était ce David, et apprenant qu'il était le fils de Jessée : « On voit prendre aujourd'hui de grands airs, s'écrie-t-il, à des fugitifs et s'enorgueillir des serviteurs qui ont planté là leurs
299. maîtres. » Ces propos, rapportés à David, le mirent fort en colère ; il commande à quatre cents hommes de le suivre en armes, laissant deux cents autres pour garder les bagages — car il avait maintenant réuni six cents combattants — et marche contre Nabal, faisant serment d'anéantir, cette nuit même, sa maison et tout son bien ; il lui en voulait non pas seulement de son accueil peu gracieux et de n'avoir pas répondu à la parfaite courtoisie de son adresse, mais en outre d'avoir injurié et outragé des gens dont il n'avait qu'à se louer.
300. 7. Cependant un des esclaves qui gardaient les troupeaux de Nabal rapporte à sa maîtresse, la femme de Nabal, comment David avait envoyé un message à son mari, mais, loin de rencontrer de sa part un accueil courtois, n'en avait reçu que de grossiers outrages, et cela malgré ses égards envers eux et le soin qu'il avait pris de leurs trou-
301. peaux ; sûrement une telle attitude portera malheur à son maître. Au récit de l'esclave, Abigaïl (Abigaïa)[2], — tel était son nom, — fait sur-

1. Le texte hébreu dit que Nabal était un *kéleb* (traduction usuelle : « un homme de Kaleb, un Kalébite »). Josèphe suit étourdiment les LXX, qui voient dans *kéleb* un nom commun : « chien » (καὶ ὁ ἄνθρωπος κυνικός).
2. Comme les LXX.

le-champ bâter des ânes et charger leurs bâts de toute sorte de présents, puis, sans mot dire à son mari, que l'ivresse empêchait de rien voir [1], elle va trouver David. Comme elle descendait les défilés de la montagne, elle rencontre celui-ci s'acheminant avec ses quatre cents
302. hommes vers Nabal. Dès qu'elle l'aperçoit, la femme saute à terre, et, tombant sur sa face, le salue et le supplie de ne pas garder rancune des paroles de son époux : il ne devait pas ignorer en effet, que cet homme était ce qu'indiquait son nom ; — *nabal* dans la langue des Hébreux signifie *démence* [2] ; — quant à elle, elle s'excusait de n'avoir pas
303. vu les envoyés de David. « C'est pourquoi, pardonne-moi, dit-elle, et rends grâce à Dieu qui t'empêche de tremper tes mains dans le sang humain. Si tu demeures pur, Dieu lui-même te vengera des méchants, et les malheurs dont tu menaçais Nabal fondront
304. sur la tête de tes ennemis. Mais sois bon pour moi, en me faisant l'honneur de recevoir ces présents de mes mains, et renonce en ma faveur à l'indignation et à la colère que tu nourris contre mon mari et contre sa maison. Il te sied, en effet, de faire paraître de la
305. mansuétude et de l'humanité, à toi qui dois régner un jour. » David accepte les présents et lui répond : « En vérité, femme, c'est Dieu, dans sa bonté, qui t'a menée vers nous aujourd'hui ; sans quoi tu n'eusses pas vu le jour de demain, car j'avais juré de détruire, cette nuit même, la maison de Nabal et de ne laisser vivre personne d'entre vous, tant cet homme s'est montré méchant et ingrat envers moi et mes compagnons. Mais tu m'as devancé et tu es arrivée à temps pour apaiser ma colère, puisque Dieu te protège. Quant à Nabal, il peut bien aujourd'hui, grâce à toi, retarder son châtiment, mais il n'évitera pas l'expiation ; sa perversité deviendra sa perte dans quelque autre occasion. »

306. 8 [3]. Cela dit, il congédie la femme. En rentrant chez elle, elle trouve son mari festoyant avec de nombreux convives et déjà pris de boisson ; sur le moment, elle ne révéla rien de ce qui s'était passé, mais, le jour

1. Détail ajouté ici par Josèphe, mais suggéré par I *Sam.*, xxv, 36.
2. Les LXX traduisent aussi *nabal* par ἀφροσύνη. Le sens propre du mot est plutôt *impie*, *brutal* (*Isaïe*, xxxii, 6).
3. I *Sam.*, xxv, 36.

suivant, quand il était à jeun, elle lui raconta tout et le vit aussitôt défaillir ; l'effet de ses paroles et du dépit qu'il en ressentit lui rendit le corps tout perclus. Après avoir vécu encore dix jours, pas
307. un de plus, Nabal mourut. Quand il fut instruit de sa fin, David déclara qu'il avait été justement puni par Dieu : « Nabal, dit-il, a péri victime de sa propre dépravation, et je suis vengé de lui, sans m'être souillé de son sang. » Il apprit par cet exemple que les méchants sont poursuivis par Dieu, à qui rien n'échappe de ce qui se passe chez les hommes, qui paie les bons selon leur mérite, et envoie aux
308. méchants un prompt châtiment. Ensuite David adressa un message à la femme, pour l'inviter à vivre désormais comme épouse avec lui. Elle répondit aux messagers qu'elle n'était pas digne de toucher ses pieds ; mais elle vint cependant avec tout son équipage. Elle demeura donc avec David, et cet honneur lui échut parce qu'elle était à la fois de
309. mœurs honnêtes et sages et parfaitement belle. David avait déjà une autre épouse, qu'il avait prise dans la ville d'Abisaros [1]. Quant à Michal, la fille du roi Saül qui avait été femme de David, son père l'avait unie ensuite à Pheltias, fils de Lisos [2], de la ville de Gethla [3].
310. 9 [4]. Un peu plus tard, quelques hommes de Ziph s'en vinrent donner avis à Saül que David était de nouveau dans leur pays et qu'ils pourraient s'emparer de lui s'il voulait les aider. Saül se mit aussitôt en campagne avec trois mille hommes d'armes, et, la nuit
311. approchant, campa en un endroit nommé Sékéla [5]. David, averti que Saül marchait contre lui, envoya des espions chargés de reconnaître ses positions. Ceux-ci lui ayant rapporté que le roi passait la nuit à Sékéla, David, à l'insu des siens, se glisse jusqu'au camp de Saül, emmenant avec lui Abisaï (Abesséos) [6], fils de sa sœur Sarouya [7], et Achimé-

1. I *Sam.* XXV, 43. C'est Achima (*infra*, § 320). La Bible l'appelle Ahinoam de Jezreel ; LXX : Ἀχινάαμ ἐξ Ἰεζραέλ.

2. Héb. : Palti, fils de Layisch ; LXX : Φαλτὶ υἱῷ Ἀμίς (A : Λαΐς).

3. Héb. : Gallîm ; LXX : Ρομμά (A : Γαλλει ; L : Γολιαθ).

4. I *Sam.*, XXVI, 1.

5. Héb. : Hakila. Josèphe semble avoir confondu cette ville avec celle de Ciklag dont il est parlé un peu après (cf. § 322). Les Septante (B et A) donnent Κεειλα, mais on trouve Σεκελαγ dans L (I *Sam.* XXVI, 4).

6. Héb. : Abischaï ; LXX : Ἀβεσσά.

7. Héb. : Cerouya. Sa qualité de sœur de David est indiquée dans I *Chron.*, II, 16

312. léch(os), le Chettéen. Saül dormait, ses hommes d'armes et le général
Abner couchés en cercle autour de lui. David, ayant pénétré dans le
camp du roi, s'abstient de tuer Saül, dont il avait reconnu la couche au
javelot qui était fiché en terre à son côté ; il ne laissa même pas faire
Abisaï, qui voulait le tuer et s'élançait dans cette intention : il déclara
qu'il était abominable de mettre à mort l'élu de Dieu, si coupable fût-il ;
le temps viendrait où celui qui lui avait donné le pouvoir se chargerait
313. de le châtier. Il arrêta donc le bras d'Abisaï, mais, pour bien marquer
qu'il avait pu tuer le roi et ne l'avait pas voulu, il enleva le javelot
ainsi que la cruche d'eau qui était posée près de Saül endormi, sans
qu'aucun de ceux qui étaient dans le camp s'en aperçût, et, pendant que
tout le monde sommeillait à terre, il s'en alla tranquillement, sa har-
diesse et les circonstances lui ayant permis d'accomplir tout ce qu'il avait
314. médité de faire aux gens du roi. Après avoir repassé le torrent [1], il
monte sur le sommet d'une colline d'où sa voix portait au loin, appelle
à grands cris les gens de Saül et le général Abner, et les réveille en
sursaut de leur sommeil, chef et soldats. Abner ayant entendu et
315. demandé qui l'appelait, David répond : « C'est moi, le fils de Jessée,
que vous avez chassé. Mais comment se fait-il que toi, un si haut per-
sonnage, qui tiens le premier rang auprès du roi, tu marques tant de
négligence à veiller sur la personne de ton maître et que ton sommeil
te soit plus précieux que son salut et sa sécurité? Vous avez tous mérité
la mort et le châtiment, pour n'avoir pas aperçu que tout à l'heure
quelques hommes ont pénétré dans votre camp jusqu'auprès du roi et
de tous ceux qui l'entourent. Vois ce que sont devenus le javelot du
roi et sa cruche d'eau et juge par là quel danger était parmi vous sans
316. que vous vous en doutiez. » Saül reconnaît la voix de David ; il devine
que celui-ci, l'ayant surpris sans défense, endormi et mal gardé par une
escorte négligente, loin de l'assassiner, l'a épargné quand il aurait eu
le droit de le tuer; alors il s'écrie qu'il lui sait gré de son salut et
l'engage à se rassurer et, sans plus craindre aucun mauvais traitement
317. de sa part, à rentrer au foyer. Il était maintenant persuadé, ajoute-t-il,

1. Ce torrent n'est pas mentionné dans la Bible : David passe seulement « de l'autre côté » (LXX : διέβη εἰς τὸ πέραν).

qu'il ne s'aimait pas lui-même autant que l'aimait David : cet homme qui aurait pu être sa sauvegarde [1] et qui lui avait fourni mille preuves de son attachement, il l'avait traqué, contraint de vivre longtemps en proscrit, tremblant pour son existence, sans amis ni parents, et cependant voilà que plusieurs fois il avait été sauvé par lui et avait
318. reçu de ses mains une vie en danger manifeste. David alors envoya un homme rapporter le javelot et la cruche d'eau [2] et protesta que Dieu serait juge de leur caractère et de leurs actions, « Dieu qui savait qu'ayant eu le pouvoir aujourd'hui même de tuer Saül, il s'en était abstenu ».

319. 10 [3]. Saül, qui avait ainsi pour la seconde fois échappé aux mains de David, retourna dans son palais et sa patrie ; mais David, craignant, en restant dans le pays, d'être pris par Saül, jugea préférable de descendre chez les Philistins pour y demeurer. Et avec les six cents hommes qui l'accompagnaient il arriva chez Anchous [4], roi de Gitta, une de leurs
320. cinq villes. Le roi l'ayant accueilli, ainsi que ses hommes, lui assigna une habitation, pour lui et ses deux femmes Achima [5] et Abigaïl, et l'installa à Gitta. Saül, quand il l'apprit, ne parla plus d'envoyer ou de marcher contre David, car, par deux fois déjà, il avait failli tomber
321. entre ses mains, en cherchant à le prendre [6]. Cependant David ne jugea pas bon de demeurer dans la ville des Gittiens ; il demanda à leur roi, puisqu'aussi bien il l'avait accueilli avec hospitalité, une grâce de plus : c'était de lui donner un endroit sur son territoire pour y habiter ; il craignait, en restant dans la ville, de lui être à charge et impor-
322. tunité. Alors Anchous lui donna une bourgade nommée Sékéla [7], que David aima tellement qu'une fois roi il en fit un domaine particulier pour lui et ses fils ; mais de ceci nous parlerons ailleurs. Le temps pendant lequel David demeura à Sékéla en Philistée fut de quatre mois

1. Texte altéré.
2. Dans la Bible, David dit : voici la lance du roi, qu'un des serviteurs vienne la prendre.
3. I *Sam.*, XXVII, 1.
4. Héb. : Akhisch, roi de Gath.
5. Héb. : Ahinoam ; LXX : Αχινάαμ.
6. La Bible dit simplement : « Saül cessa de le poursuivre ».
7. Héb. : Ciklag ; LXX : Σεκελάκ.

323. et vingt jours[1]. Il passa ce temps à faire des incursions clandestines chez les peuples voisins des Philistins, les Serrites et les Amalécites[2]. Il ravageait leur pays et s'en retournait muni d'un butin abondant en bêtes de somme et chameaux; quant aux hommes, il les épargnait[3], craignant qu'on ne le dénonçât au roi Anchous; il envoyait d'ailleurs
324. à ce dernier, en guise de présent, une part du butin. Comme le roi demandait à qui il s'était attaqué pour gagner tant de prises, il lui raconta que c'était à des gens de Juda, demeurant au midi de ce pays, dans la plaine, et réussit à le faire croire à Anchous. Celui-ci, en effet, avait conçu l'espoir que David tiendrait son propre peuple en haine et qu'il le garderait à son service, sa vie durant, établi dans ses états.

XIV

1. *David promet son concours à Anchous contre les Hébreux.* — 2. *Saül, effrayé par les forces des Philistins, consulte la ventriloque d'Endor; évocation de l'âme de Samuel; prédiction de la mort de Saül.* — 3. *Saül s'évanouit; la devineresse le ranime.* — 4. *Eloge de la femme d'Endor; panégyrique de Saül.* — 5. *Les généraux philistins repoussent David, l'allié d'Anchous; retour de David à Sékéla; sac de cette ville par les Amalécites.* — 6. *David les poursuit et les taille en pièces.* — 7. *Combat des Hébreux avec les Philistins; mort de Saül et de ses fils.* — 8. *Les Philistins exposent leurs dépouilles sur les murs de Bethsan; les habitants de Jabès viennent les reprendre pour les ensevelir.* — 9. *Durée du règne de Saül.*

325. 1[4]. Sur ces entrefaites, les Philistins résolurent de faire une expédition contre les Israélites et envoyèrent des messagers à la ronde

1. L'hébreu dit : des jours (on traduit communément par *un an*) et quatre mois; les LXX ont : τέσσαρας μῆνας (A : ημερας τεσσαρες μηνας).

2. Héb. : les Gheschourites, Ghezrites et Amalécites; LXX : ἐπὶ πάντα τὸν Γεσιρί (A. Γεσερει και τον Γεζρειν) καὶ ἐπὶ τὸν Ἀμαληκίτην.

3. La Bible dit au contraire (1 *Sam.*, XXVII, 9 et 11) qu'il les tuait tous, pour empêcher les dénonciations.

4. 1 *Sam.*, XXVIII, 1.

chez tous leurs alliés, leur donnant rendez-vous à Rengân,[1] d'où ils devaient, tous ensemble, partir en guerre contre les Hébreux. Le roi des Gittiens, Anchous, invita David à l'assister avec ses soldats contre
326. les Hébreux. David s'empresse de le lui promettre et déclare que c'est là une occasion pour lui de payer Anchous de retour pour ses bons offices et son hospitalité ; le roi s'engage alors à faire de lui son garde du corps[2] si la lutte contre l'ennemi commun tourne à souhait[3], espérant échauffer encore son zèle par cette marque d'honneur et de confiance[4].

327. 2. Or, il faut savoir que le roi Saül avait banni de ses états les devins, les ventriloques[5] et tous les professionnels de ce genre, à l'exception des prophètes[6]. Quand il apprit que les Philistins étaient à ses portes et qu'ils avaient posé leur camp tout près de la ville de Souna[7], située dans la plaine, il se mit en route contre eux à la tête de
328. son armée. Parvenu près d'un mont nommé Gelboué, il établit son camp en face des ennemis. Mais un grand trouble le saisit en apercevant leurs forces si nombreuses et, en toute apparence, supérieures aux siennes ; alors il interroge Dieu, par le ministère des prophètes, au
329. sujet du combat et lui demande l'issue qu'il doit en attendre. Dieu ne répondant pas, ce silence redouble sa crainte : il perd courage, prévoyant, comme de juste, un désastre, puisque la divinité l'abandonnait. Dans cette extrémité, il ordonne qu'on aille lui chercher une femme, ventriloque de son métier, et sachant évoquer les âmes des morts, dans l'espoir qu'il pourra apprendre ainsi comment les
330. événements tourneront pour lui. Car les ventriloques, par le moyen des âmes des morts qu'ils font surgir, prédisent l'avenir à ceux qui les interrogent. Informé par un de ses serviteurs qu'il y avait une femme

1. On ne voit pas où Josèphe a pris ce nom de ville.
2. C'est-à-dire le capitaine de ses gardes (ἀρχισωματοφύλαξ, LXX, I *Sam.* XXVIII, 2).
3. Texte suspect. Les mots μετὰ τὴν νίκην pourraient être une glose.
4. Dans la Bible, Akis confère ce titre à David *hic et nunc*.
5. ἐγγαστριμύθους. Josèphe traduit comme les LXX l'hébreu *ov* (I *Sam.*, XXVIII, 3, 7, 8).
6. Inspiré par I *Sam.*, XXVIII, 6.
7. Héb. : Schounem ; LXX : Σωναμ.

de cette sorte dans la ville d'Endôr(os), Saül s'en va à l'insu de tout le camp et, dépouillé de son costume royal, accompagné seulement de deux serviteurs d'une fidélité assurée, se rend à Endor chez cette femme et lui demande de lui prédire l'avenir et de faire revenir l'âme
331. qu'il lui désignerait. D'abord la femme s'en défendit, protestant qu'elle n'osait pas enfreindre l'édit du roi, qui avait banni ce genre de devins; c'était mal à lui, qui n'avait reçu d'elle aucun tort, de lui tendre ce piège et de lui faire commettre un acte défendu qui lui attirerait un châtiment. Saül jure alors que nul n'en saura rien, qu'il ne confiera à
332. personne son oracle et qu'elle n'a rien à redouter. L'ayant rassurée par ses serments, il lui commande d'évoquer devant lui l'âme de Samuel. La femme, ignorant qui était Samuel, l'appelle de l'Hadès. Il apparaît; elle, apercevant un homme vénérable et d'aspect divin, se trouble et s'effraye à ce spectacle : « N'es-tu pas, s'écrie-t-elle, le roi
333. Saül ? » Car Samuel le lui avait désigné. Saül répond affirmativement et demande d'où lui vient ce grand trouble. « C'est, dit-elle, que je vois surgir un homme semblable par son aspect à un Dieu. » Saül l'invite à lui décrire la forme, le vêtement, l'âge de l'apparition. Elle le dépeint ainsi : c'est déjà un vieillard, d'apparence très vénérable, revêtu de
334. la robe sacerdotale [1]. A ce signalement, Saül reconnaît Samuel et, se jetant à terre, le salue et lui rend hommage. L'ombre de Samuel lui demande pourquoi il l'a dérangée et fait remonter sur la terre. Saül, en gémissant, lui fait connaître la nécessité qui le presse : les ennemis tombent sur lui de tout leur poids, il se voit à bout de ressources, abandonné de Dieu et n'ayant pas même le réconfort d'une prédiction, soit par des prophètes, soit par des songes : « C'est pourquoi, dit-il, je me suis réfugié auprès de toi pour que tu me prennes sous
335. ta garde. » Mais Samuel, sachant qu'il touchait au terme de ses vicissitudes : « C'est chose superflue, dit-il, que de vouloir rien apprendre de moi, dès que Dieu l'a abandonné; sache cependant que David doit régner et achever heureusement cette guerre, et que toi, tu dois perdre
336. le pouvoir et la vie pour avoir désobéi à Dieu lors de la guerre contre

1. Enveloppe d'un *meil*, selon la Bible; Josèphe a la même traduction que les LXX : διπλοΐς, mais il y ajoute l'épithète de ἱερατική.

les Amalécites et n'avoir pas observé ses commandements, ainsi que je te l'ai annoncé de mon vivant. Apprends donc que ton peuple sera terrassé par tes ennemis, que toi-même avec tes enfants tu tomberas demain dans la bataille et que tu viendras me rejoindre. »

337. 3. En entendant ces paroles, Saül devint muet de douleur et, précipité sur le sol, soit à cause du chagrin que lui causaient ces révélations, soit par faiblesse, — car il n'avait pas pris de nourriture, ni le
338. jour ni la nuit précédente, — il gisait comme un mort[1]. Quand à grand peine il eut repris connaissance, la femme le força de manger quelque-chose ; c'était la seule grâce qu'elle lui demandait en récompense de cet oracle téméraire qu'elle avait osé lui donner sans en avoir le droit, par crainte de celui qu'elle n'avait pas reconnu. En retour, donc, elle insiste pour qu'il la laisse dresser une table avec des mets, afin qu'ayant réparé ses forces, il s'en retourne plus vaillant dans le camp des siens. Quoique le roi, dans son découragement, ne voulût rien entendre, elle
339. lui fit violence et finit par le persuader. Elle possédait pour tout bien un veau dont elle faisait son compagnon, qu'elle avait voulu elle-même panser et nourrir, en pauvre mercenaire qu'elle était ; elle l'immola, accommoda ses chairs et les offrit à Saül et à ses gens. Et Saül, cette nuit même, retourna dans son camp.

340. 4[2]. Il convient de louer ici la générosité de cette femme. Bien qu'empêchée par Saül d'exercer une profession qui aurait apporté plus d'aisance et de bien-être à son ménage, bien qu'elle n'eût jamais vu le roi auparavant, elle ne lui garda pas rancune d'avoir condamné son art,
341. et ne l'éconduisit pas comme un étranger, un inconnu. Au contraire, elle lui apporta sympathie et consolation, l'exhorta à vaincre son dégoût, et lui offrit avec un généreux empressement l'unique bien que possédât sa pauvreté. En agissant de la sorte, elle ne payait pas quelque bienfait reçu, elle n'ambitionnait aucune marque future de reconnaissance, — puisqu'elle savait que Saül allait mourir, — alors que les hommes sont naturellement portés à se dévouer seulement pour ceux

1. Texte incertain. Je traduis la leçon des mss. RO corrigée par Niese (ἔκειτο νέκυς ὥς τις).

2. Toute l'homélie verbeuse qui suit est, bien entendu, ajoutée au simple récit biblique.

qui leur ont fait quelque bien ou à faire des avances à ceux de qui ils
342. en espèrent. Il est donc beau de prendre exemple sur cette femme, de soulager tous ceux qui sont dans le besoin et de se persuader qu'il n'est rien de meilleur et de plus avantageux au genre humain, rien qui puisse mieux nous rendre Dieu propice et disposé à assurer notre
343. bonheur. Mais en voilà assez au sujet de cette devineresse. Faisons maintenant une autre réflexion qui pourra être utile aux cités, aux peuples, aux nations, et profitable aux gens de bien ; tous y trouveront un aiguillon pour rechercher la vertu et poursuivre ce qui pourra leur procurer gloire et renom éternel ; elle est propre à imprimer au cœur des rois, des nations et des chefs des cités le vif désir et l'amour du bien, à leur faire braver les dangers et la mort même pour le salut de leur patrie, à leur apprendre à mépriser les plus redoutables épreuves.
344. L'occasion de cette réflexion m'est fournie par Saül, roi des Hébreux. Ce roi, à qui l'oracle du prophète ne laissait aucun doute sur son destin et sa mort prochaine, ne songea pas à éviter la mort ni, par amour de la vie, à livrer les siens à l'ennemi et à déshonorer la majesté royale ; au contraire, s'étant offert aux dangers,
345. lui, sa maison, ses enfants, il jugea beau de tomber avec eux en combattant pour ses sujets et voulut que ses fils périssent en braves gens plutôt que de les laisser vivre, incertain de leur conduite future : pour tout successeur et pour toute postérité, il laissait une gloire et une
346. renommée impérissable. Tel est, à mon sens, l'homme droit, vaillant et sage, seul digne, s'il fut ou doit être pareil, de recueillir pour sa vertu les suffrages unanimes. Ceux, en effet, qui partent pour la guerre, le cœur gonflé d'espérances, pensant triompher et revenir sains et saufs après avoir accompli quelque action d'éclat, ils ne méritent guère ce nom de vaillants que leur décernent les historiens et les
347. autres écrivains. Certes, eux aussi sont dignes d'approbation, mais la force d'âme, la hardiesse, le mépris du mal ne sont vraiment l'apanage que de ceux qui ont suivi l'exemple de Saül. Ignorer ce qui vous adviendra à la guerre, et s'y engager, sans faiblesse, en s'en remettant, comme le navigateur sur une mer orageuse, à un avenir incertain, voilà qui n'est pas si magnanime, quelque nombreux exploits qu'on
348. doive accomplir. Mais que, sans concevoir aucune espérance, sachant

d'avance, au contraire, qu'on va mourir dans la bataille, on n'éprouve aucune peur, on ne tremble pas devant ce tragique destin, qu'on aille au-devant de lui en connaissance de cause, voilà, je le prétends,
349. une preuve de véritable vaillance. Et c'est ainsi qu'agit Saül pour montrer que tous ceux qui souhaitent laisser un grand nom après leur mort doivent se conduire de manière à le mériter [1], les rois surtout, car l'éminence de leur dignité leur interdit non seulement d'être mauvais envers leurs sujets, mais même de n'être bons que
350. médiocrement. Je pourrais en dire davantage sur Saül et sa grandeur d'âme : le sujet s'y prête amplement; mais je craindrais de passer la mesure du goût dans ce panégyrique [2] et je reviens au point d'où je m'étais écarté.

351. 5 [3]. Les Philistins, ayant établi leur camp comme je l'ai dit et faisant le dénombrement de leurs forces par peuples, royaumes et satrapies, virent arriver en dernier lieu le roi Anchous avec ses pro-
352. pres gens, suivi de David avec ses six cents hommes d'armes. En les apercevant, les généraux Philistins demandèrent au roi d'où venaient ces Hébreux et qui les avait appelés. Le roi répondit que c'était David fuyant Saül, son maître; il l'avait accueilli quand il était venu à lui; maintenant, désireux à la fois de s'acquitter du service reçu
353. et de se venger de Saül, David venait combattre dans leurs rangs. Là-dessus, les chefs le blâmèrent d'avoir pris pour allié un ennemi et ils l'engagèrent à le congédier de peur qu'il ne devînt, à l'insu d'Anchous, la cause de grands malheurs pour ses amis; car c'était fournir à David un excellent moyen de se réconcilier avec son maître que de lui
354. donner l'occasion de perdre leur armée. Pour éviter ce danger, ils lui ordonnèrent de renvoyer David dans le canton qu'il lui avait concédé

1. Texte obscur ou corrompu.

2. Josèphe a éprouvé le besoin de faire un héros sans peur, sinon sans reproche, du premier roi de l'histoire d'Israël; la Bible, au moins en ce passage,— car la complainte de David (II *Sam.*, I, 19 et suiv.) donne une note différente —, n'a pas un mot d'éloge pour la vaillance de Saül à la fin de sa vie. Elle semble dire même que, sur le mont Ghelboé, les archers qui surprirent Saül lui causèrent une grande frayeur (I *Sam.*, XXXI, 3). Josèphe présentera les choses tout autrement, cf. *infra*, § 368-369 et la note.

3. I *Sam*, XXIX, 1.

pour y habiter avec ses six cents hommes d'armes ; car c'était là ce David de qui les jeunes filles disaient dans leurs chants « qu'il avait tué les Philistins par dizaines de milliers ». Le roi des Gittiens trouva
355. qu'ils parlaient raison : il appela donc David et lui dit : « Pour moi, je puis porter témoignage de ton zèle et de ton affection parfaite à mon égard, et c'est pour cela que je t'ai emmené comme allié ; mais tel n'est pas l'avis de nos chefs. Va-t-en donc, dès le jour, vers l'endroit que je t'ai donné en toute confiance, et là, veille sur le pays pour moi de peur que quelques ennemis n'y fassent invasion : ainsi encore tu
356. rempliras ton devoir d'allié. » David [1], se conformant à l'ordre du roi des Gittiens, retourna vers Sékéla. Or, pendant qu'il s'était absenté pour porter secours aux Philistins, la nation des Amalécites, faisant irruption, s'était emparée de vive force de Sékéla et, après l'avoir incendiée et tiré force butin de cette ville même et du reste du pays philistin, ils s'étaient retirés.

357. 6. Quand David trouva Sékéla toute dévastée et mise au pillage, quand il apprit que ses deux femmes et celles de ses compagnons
358. étaient emmenées captives avec leurs enfants, il déchira ses vêtements et commença à pleurer et à se lamenter avec ses amis ; il tomba dans un tel abattement que les larmes mêmes finirent par lui manquer. Ses compagnons, qui gémissaient sur la capture de leurs femmes et de leurs enfants, dont ils le rendaient responsable,
359. faillirent même le lapider. Cependant, il finit par revenir à lui et, élevant sa pensée vers la divinité, il pria le grand-prêtre Abiathar de revêtir sa robe de grand-prêtre, d'interroger Dieu et de lui prédire si, au cas où il poursuivrait les Amalécites, il lui serait accordé de les joindre, de
360. délivrer les femmes et les enfants et de punir les ennemis. Le grand-prêtre l'engage à entreprendre la poursuite ; alors il s'élance avec ses six cents hommes sur la trace des ennemis. Parvenu au bord d'un torrent nommé Basélos [2], il rencontre un traînard ; c'était un Égyptien, accablé par la fatigue et la faim, qui était resté pendant trois jours à errer dans le désert sans nourriture. David, après lui avoir donné à

1. *Sam.*, XXX, 1.
2. Heb. : Bessor; LXX : Βοσόρ.

boire et à manger et l'avoir réconforté, lui demanda qui il était et d'où
361. il venait. Il répondit qu'il était de race égyptienne et qu'il avait été abandonné par son maître, ne pouvant le suivre à cause de sa faiblesse ; ce maître était un des chefs qui avaient incendié et ravagé
362. le territoire de Juda ainsi que Sékéla. David alors prend l'homme comme guide pour le mener vers les Amalécites ; il surprend ceux-ci affalés à terre, les uns en train de faire bonne chère, les autres déjà ivres, abrutis par le vin, tout à la jouissance des dépouilles et du butin ; il les assaille à l'improviste et en fait un grand carnage ; sans armes et pris au dépourvu, ne songeant qu'à boire et à festoyer, c'était
363. une proie facile. Les uns se laissèrent saisir et massacrer pendant qu'ils étaient encore assis autour des tables, et leur sang, se répandant, entraîna les pains et les viandes ; d'autres étaient occupés à se porter réciproquement des santés quand la mort les surprit ; quelques-uns, gorgés de vin pur, étaient plongés dans le sommeil. Un petit nombre avait eu le temps de revêtir ses armures et de faire front ; mais David les tailla en pièces aussi aisément que leurs camarades désar-
364. més. Les compagnons de David, comme lui, se livrèrent au carnage depuis la première heure jusqu'au soir, si bien qu'il ne survécut pas plus de quatre cents Amalécites, qui avaient eu le temps de monter sur des dromadaires et de prendre la fuite. David recouvra tout le butin qu'avaient enlevé les ennemis, ainsi que ses femmes
365. et celles de ses compagnons. Au retour, ils arrivèrent en un endroit où ils avaient laissé à la garde des bagages deux cents hommes incapables de suivre le gros de leur troupe. Les quatre cents ne voulurent point partager avec ceux-ci les gains et le butin de la journée : comme ils ne les avaient pas accompagnés et avaient manqué de cœur devant la poursuite, ils devaient, disait-on, s'estimer satisfaits de
366. reprendre leurs femmes délivrées. David déclara que cet avis était méchant et injuste : dès l'instant que Dieu leur avait accordé de châtier leurs ennemis et de recouvrer tous leurs biens, il fallait qu'on partageât également les profits entre tous ceux qui avaient fait campagne, d'autant plus que ces hommes étaient restés à la garde
367. des bagages. Et depuis lors cette règle a prévalu chez les Israélites que les gardiens des bagages recevraient la même part que les com-

battants. Revenu à Sékéla, David envoya à tous ses familiers et amis de la tribu de Juda une portion des dépouilles. Telles furent les circonstances du pillage de Sékéla et du massacre des Amalécites.

368. 7[1]. Cependant les Philistins en étant venus aux mains avec les Israélites, après un combat acharné, la victoire leur reste et ils anéantissent beaucoup de leurs adversaires. Saül, roi des Israélites, et ses fils luttèrent vaillamment et de toute leur force, mettant leur seule gloire à bien mourir et à combattre hardiment l'ennemi, car
369. rien ne leur tenait davantage au cœur. Ainsi ils attirent sur eux tout l'effort de leurs adversaires et, une fois enveloppés, périssent après avoir abattu quantité de Philistins. Les fils de Saül étaient Jonathan, Aminadab(os) et Melchis'os)[2]. Ceux-ci tombés, la cohue des Hébreux est mise en déroute ; les ennemis se ruent sur les fuyards et sèment
370. parmi eux le désordre, la confusion et le carnage. Saül fuyait avec une forte troupe massée autour de lui : les Philistins ayant envoyé contre lui des archers et de gens de trait, il les abat à peu près tous lui-même. Après avoir fait des prodiges de valeur et reçu beaucoup de blessures[3], incapable de continuer la résistance ou de soutenir davantage les coups, trop faible pour se tuer lui-même, il ordonne à son écuyer de tirer son glaive et de l'en transpercer, de peur qu'il ne tombe
371. vivant aux mains des ennemis. Comme l'écuyer ne pouvait se résoudre à tuer son maître, Saül tire lui-même son épée, se place contre la pointe et essaie de se l'enfoncer dans le corps ; mais il ne pouvait ni la pousser ni s'appuyer assez fort pour faire pénétrer le fer. En cet instant, il se retourne[4] et aperçoit un jeune homme à ses côtés ; il lui demande qui

1. *Ibid.*, xxxi, 1 ; I *Chron.*, x. 1.

2. Héb. : Malkischoua ; LXX : Μελχισά.

3. Détails ajoutés par Josèphe et peu conformes à la donnée biblique (v. 3) : « L'attaque s'acharna contre Saül ; il fut surpris par *les archers qui lui causèrent une grande frayeur* ». Telle est, du moins, l'interprétation correcte du texte massorétique : וַיָּחֶל מְאֹד מִהַמּוֹרִים. *Vayâhel* ne peut venir que de la racine חיל. Mais les Septante semblent dériver le mot de la racine חלל, car ils traduisent : ἐτραυματίσθη εἰς τὰ ὑποχόνδρια ; Josèphe a suivi une leçon analogue.

4. La Bible raconte ici que Saül se jeta sur son épée et mourut (I *Sam.*, xxxi, 4) : mais d'après le second livre de *Samuel* (i, 6-10, passage tardif), c'est un Amalécite qui aide Saül à mourir, sur sa prière. Josèphe a soudé ensemble les deux récits.

il est et, entendant qu'il était Amalécite, il le prie de lui enfoncer l'épée dans le corps, puisque ses propres mains en sont incapables, et de lui
372. procurer ainsi la mort qu'il convoite. Le jeune homme obéit, puis arracha le bracelet d'or du roi et son diadème royal et disparut. L'écuyer, voyant Saül mort, se transperça lui-même. Aucun des gardes du corps du roi ne survécut ; tous tombèrent autour du mont appelé
373. Gelboué. Quand ceux des Hébreux qui habitaient la vallée au-delà du Jourdain et les villes de la plaine apprirent que Saül, ses fils et toute son armée avaient péri, abandonnant leurs villes, ils se réfugièrent dans les forteresses ; les Philistins, trouvant les villes inoccupées, s'y logèrent.

374. 8 [1]. Le jour suivant, les Philistins, en dépouillant les cadavres de leurs ennemis, découvrent les corps de Saül et de ses fils ; ils les dépouillent, puis leur tranchent la tête et font annoncer dans tout le pays alentour que leurs ennemis sont abattus. Ils consacrèrent les armures des princes dans le temple d'Astarté et mirent les corps en croix le long des remparts de la ville de Bethsan [2], qui s'appelle
375. aujourd'hui Scythopolis. Cependant, lorsque les habitants de Jabès en Galaditide apprirent qu'on avait mutilé les cadavres de Saül et de ses fils, ils s'indignèrent à l'idée de les laisser sans sépulture. Les plus courageux et les plus hardis d'entre eux firent donc une sortie, — les enfants de cette cité sont vaillants d'âme comme de
376. corps, — et, ayant cheminé toute la nuit, ils arrivèrent à Bethsan, s'approchèrent du rempart et en détachèrent les corps de Saül et de ses fils; puis ils les emportèrent à Jabès, sans que les ennemis
377. eussent pu ou osé les en empêcher, tant leur audace en imposa. Le peuple entier de Jabès, après avoir brûlé les corps, les ensevelit dans le plus bel endroit du pays, au lieu dit le Champ (Aroura) [3]; puis ils célébrèrent pour eux un deuil de sept jours avec leurs femmes et leurs enfants, pendant lequel ils se frappèrent la poitrine et pleurèrent le roi et ses fils, sans toucher ni nourriture ni boisson.

1. I *Sam.*, XXXI, 8.
2. Héb. : Bêt-Schân ; LXX : Βαιθσάμ (A. Βηθσαν).
3. La Bible dit simplement : *sous le Eschel* (tamarisc) ; pour la traduction de *Eschel* par Ἀρουρα, cf. *suprà*, § 251.

378. 9[1]. Ainsi finit Saül, selon la prédiction de Samuel, parce qu'il avait contrevenu aux commandements de Dieu, touchant les Amalécites, et parce qu'il avait fait périr la race du grand-prêtre Achimélech ainsi qu'Achimélech lui-même, et réduit en cendres la ville des grands-prêtres. Il avait régné dix-huit ans du vivant de Samuel et, après la mort de ce dernier, encore vingt-deux années.

1. Les réflexions qui suivent s'inspirent de I *Chron.*, x, 13. Mais, dans la Bible, le seul reproche particulier fait à Saül est d'avoir consulté l'*ov* (la pythonisse).

LIVRE VII

I

1. *David apprend la mort de Saül et fait exécuter le meurtrier.* — 2. *David est élu roi par la tribu de Juda.* — 3. *Abner élit Isboseth; guerre entre les deux armées; combat singulier; défaite d'Abner; il tue Asaël; continuation de la guerre civile.* — 4. *Les fils de David; Abner et ses troupes passent à David.* — 5. *Joab, jaloux d'Abner, le tue dans un guet-apens.* — 6. *Indignation de David; hommages funèbres qu'il rend à Abner.*

1. 1[1]. Il advint que ce combat eut lieu le jour même où David, vain-
queur des Amalécites, était retourné à Sékéla[2]. Il y avait deux jours
que David se trouvait dans cette ville quand survient, au troisième,
échappé au combat contre les Philistins, l'homme qui avait tué Saül;
il avait les vêtements en lambeaux et la tête couverte de cendre.
2. Après s'être prosterné devant David, comme celui-ci s'informait d'où
il venait dans cet état, il répondit : « Du combat livré par les Israé-
lites. » Il en raconta l'issue malheureuse, comment des dizaines de
milliers d'Hébreux avaient péri, comment leur roi Saül lui-même
3. était tombé avec ses enfants. S'il était ainsi renseigné, c'est, disait-il,
qu'il avait assisté en personne à la déroute des Hébreux et s'était
trouvé aux côtés du roi fugitif; il avouait avoir lui-même tué Saül,
sur les instances de celui-ci, au moment où il allait être pris par les
ennemis, car Saül s'était jeté d'abord sur son glaive[3], mais l'excès

1. II *Sam.*, I, 1.
2. Le synchronisme n'est pas aussi nettement marqué dans la Bible.
3. Cf. *Ant.*, VI, 370 et suiv. : Josèphe fait, comme on l'a vu, concorder les deux récits, celui de I *Sam.*, XXXI, 4, et le rapport, fictif dans l'esprit du narrateur biblique, du jeune Amalécite, II *Sam.*, I, 6 et suiv.

4. de ses blessures lui avait enlevé la force de s'achever. Pour preuve de son dire, l'homme montrait les bracelets d'or et la couronne du roi, dont il avait dépouillé le cadavre de Saül pour les apporter à David. Celui-ci, ne pouvant plus douter, à la vue de ces témoignages manifestes de la mort de Saül, déchire ses vêtements et passe toute
5. la journée à gémir et à se lamenter avec ses compagnons. Son chagrin s'avivait encore à la pensée du fils de Saül, de Jonathan, son plus fidèle ami de naguère et à qui il était redevable de la vie. Et telle fut la grandeur d'âme et la générosité de David à l'égard de Saül que non seulement sa mort l'affecta péniblement, bien qu'il eût maintes fois risqué de périr sous ses embûches, mais encore qu'il alla
6. jusqu'à châtier son meurtrier. Il déclara, en effet, à cet homme qu'il s'était accusé lui-même d'avoir tué le roi, et quand il sut qu'il était issu d'un père de race Amalécite, il le fit envoyer au supplice. Puis il écrivit des lamentations et des éloges funèbres sur Saül et Jonathan qui se lisent encore aujourd'hui [1].

7. 2[2]. Après avoir rendu cet hommage au roi, David, son deuil fini, demande à Dieu par l'entremise du prophète quelle ville de la tribu dite de Juda il lui assignait comme résidence. Dieu lui ayant répondu qu'il lui donnait Hébron, David quitta Sékéla pour se rendre dans cette ville, emmenant ses deux femmes et les hommes d'armes qui
8. l'accompagnaient. Toute la population de ladite tribu accourt à sa rencontre et le proclame roi. Puis, informé que les habitants de Jabès en Galaditide avaient donné la sépulture à Saül et à ses fils, David leur envoya des messagers pour les féliciter et approuver leur démarche, promit de les récompenser de leur piété envers les morts et en même temps leur annonça que la tribu de Juda l'avait choisi pour roi.

9. 3[3]. Cependant le général en chef de Saül, Abner (Abennêros), fils de Ner (Nêros), homme entreprenant et de noble caractère, à la nouvelle que le roi avait succombé ainsi que Jonathan et ses deux autres fils,

1. II *Sam.*, I, 17 et suiv. C'est la complainte connue sous le nom de « chant de l'arc ».
2. *Ibid.*, II, 1.
3. *Ibid.*, II, 8.

se rend en hâte dans le camp[1], se saisit du fils survivant, nommé Isboseth (Iébosthos)[2], passe avec lui de l'autre côté du Jourdain et le
10. proclame roi de toute la nation à l'exception de la tribu de Juda. Il lui fit une résidence royale de la ville qui s'appelle Manalis dans la langue du pays, c'est-à-dire en grec *Parembolai*, « les Retranchements[3]. » Abner partit de là avec un corps d'élite dans l'intention de livrer bataille à ceux de la tribu de Juda, car il leur en voulait
11. fort d'avoir choisi David pour roi. David envoya contre lui Joab (os), fils de Souri et de Saroupa, sœur de David[4], qui était son général en chef, accompagné de ses frères Abisaï et Asaël (os) et de tous les hommes d'armes de David. Ayant rejoint Abner auprès d'une fontaine sur le territoire de la ville de Gabaon[5], Joab range son armée en
12. bataille. Abner lui manifeste le désir de savoir lequel d'entre eux possédait les plus vaillants soldats; ils conviennent que, de part et d'autre, douze hommes choisis en viendront aux mains. Les champions désignés par chacun des deux généraux s'avancent entre les deux armées et, après s'être lancé leurs javelots, tirent leurs épées et s'engagent corps à corps ; se tenant les uns les autres par la tête, ils se transpercent mutuellement les côtes et les flancs avec leurs épées,
13. jusqu'à ce que tous succombent comme sur un mot d'ordre. Ceux-ci morts, le reste des deux armées en vint aux prises à son tour, et dans le combat acharné qui s'ensuivit, ceux d'Abner eurent le dessous. Joab ne laissa pas de les poursuivre dans leur déroute ; lui-même se lança derrière eux, recommandant à ses soldats de les serrer
14. de près et de ne pas interrompre le carnage. Ses frères ne combat-

1. Ἐπειχθεὶς εἰς τὴν παρεμβολήν. Josèphe s'inspire ici étourdiment des LXX, qui ont traduit l'hébreu וַיַּעֲבִירֵהוּ מַחֲנָיִם (il le fit passer à Mahanaïm) par καὶ ἀνεβίβασεν αὐτὸν ἐκ τῆς παρεμβολῆς εἰς Μαναέμ « et il le fit monter du *camp* à Manaem », version bizarre née d'un doublet, car παρεμβολή n'est que la traduction de Μαναέμ (= מחנים). La méprise de Josèphe est d'autant plus grave qu'il traduit lui-même l'instant d'après Μαναλίν (מחנים) par παρεμβολαί (cf. *infra*, §§ 18, 388).

2. Héb. : Isch-Boschet ; LXX : Ἰεβοσθέ. Le même est appelé Eschbaal, I *Chron.*, VIII, 33, ce qui paraît avoir été son véritable nom.

3. Cf. la note 1.

4. Le texte est corrompu. La Bible ne nomme que la mère de Joab, Cerouïa.

5. Ἐπί τινος κρηνῖδος ἐν Γαβαῶ πόλει ; cf. LXX : Ἐπὶ τὴν κρήνην τὴν Γαβαών.

tirent pas avec moins d'ardeur; entre tous se distingua le plus jeune, Asaël, si réputé pour son agilité qu'il ne l'emportait pas seulement sur les hommes, mais que, dit-on, il dépassa à la course un cheval qui luttait avec lui [1]. Il s'était attaché à la piste d'Abner et le poursuivait de tout son élan, en droite ligne, sans dévier ni d'un côté, ni de l'autre.
15. Abner, se retournant parfois, tentait de l'amadouer pour briser son élan: d'abord il l'invitait à cesser sa poursuite pour aller plutôt dépouiller de son armure [2] un de ses soldats tombés; puis, n'ayant pas réussi à l'en persuader, il lui conseillait de s'arrêter et d'en rester là, car, s'il était obligé de le tuer, lui, Abner, n'oserait plus se présenter devant son frère. Comme Asaël restait sourd à ces exhortations et s'obstinait dans sa chasse, Abner, tout en fuyant, lui porta en
16. arrière un coup bien dirigé de sa lance et l'étendit raide mort. Ceux qui couraient avec lui après Abner, arrivés à l'endroit où Asaël gisait étendu, firent cercle autour du cadavre et cessèrent de poursuivre les ennemis. Cependant Joab, ainsi que son frère Abisaï, ne s'arrêtèrent pas devant le corps : plus acharnés encore contre Abner par le chagrin de cette perte, ils le poursuivirent avec une vitesse et une ardeur incroyables jusqu'en un lieu qu'on appelle Ammata [3], qu'ils
17. atteignirent au moment où le soleil se couchait. Là se trouve, sur le territoire de la tribu de Benjamin, une colline élevée : Joab y monte et découvre les ennemis et parmi eux Abner [4]. Celui-ci élève alors la voix et s'écrie qu'il ne faut pas ainsi exciter des compatriotes à s'entre-déchirer sans merci. Asaël, frère de Joab, s'est mis, dit-il, dans son tort : malgré les exhortations d'Abner à cesser sa poursuite, il ne s'est pas laissé fléchir, et voilà pourquoi il a été frappé à mort. Joab se rend à ce sentiment et, prenant ces paroles pour une excuse,
18. fait sonner le ralliement et ordonne de cesser la poursuite. Lui-même campe le soir en cet endroit; quant à Abner, ayant cheminé

1. Détail imaginé. La Bible le compare simplement à un chevreuil.
2. Πανοπλίαν, comme LXX = חֲלִצָתוֹ (ses dépouilles).
3. Héb. : Amma; LXX : Αμμάν.
4. Le texte paraît altéré. D'après la Bible, ce sont les Benjaminites, rangés autour d'Abner, qui se tiennent sur le sommet d'une colline. C'est alors qu'Abner prend la parole.

toute la nuit et repassé le Jourdain, il arrive aux Retranchements
auprès du fils de Saül, Isboseth. Le lendemain, Joab fit le compte
19. des morts et leur donna à tous la sépulture. Il était tombé du côté
d'Abner environ trois cent soixante guerriers, du côté de David dix-
neuf, plus Asaël. Joab et Abisaï emportèrent le corps de ce dernier à
Bethléem et l'y ensevelirent dans le tombeau de ses pères; puis ils se
20. rendirent chez David à Hébron. De ce moment-là [1] commença parmi
les Hébreux une guerre intestine qui dura longtemps, mais les
partisans de David devenaient toujours plus forts et prenaient
l'avantage dans les combats, tandis que le fils de Saül et ses sujets
allaient s'affaiblissant de jour en jour.

21. 4 [2]. Dans le même temps il naquit à David six fils d'autant de
femmes différentes : l'aîné, qui avait pour mère Achina [3], reçut le
nom d'Amnôn; le second, né d'Abigaïa, celui de Daniel (os) [4]. Le
troisième, né de Machamé, fille de Tholomaï (os), roi de Géser,
s'appela Absalon (Abésalômos) [5]. Le quatrième, fils d'une femme
appelée Aggithé, il le nomma Adonias. Le cinquième fut Saphatias,
22. fils d'Abitaalé, et le sixième Gethraamès, fils d'Aigla [6]. Cependant,
la guerre civile ayant éclaté, les partisans de chacun des deux rois en
venaient souvent aux mains et se livraient bataille; Abner, général
en chef du fils de Saül, étant avisé et fort aimé du peuple, sut main-
tenir tous ses gens attachés à Isboseth, et ils lui demeurèrent assez
23. longtemps fidèles. Mais plus tard, Abner se vit accusé d'avoir eu
commerce avec la concubine de Saül, nommée Raispha, fille de
Sibath(os) [7], et subit à cette occasion les reproches d'Isboseth.

1. II *Sam.*, III, 1.

2. *Ibid.*, 2 ; I *Chroniques*, III, 1-4. Josèphe paraît suivre surtout ce dernier texte.

3. LXX (*Sam.*) : Ἀχινόομ; *Chron.*, Ἀχινάαμ; Héb. : Ahinoam.

4. LXX (*Chron.*) : Δαμνιήλ (héb. : Daniel). Dans *Samuel* le second fils de David s'appelle Kileab en hébreu, Δαλουία dans le grec. Dans le Talmud (*Berakhot*, 4*a*) R. Yohanan opte aussi pour Daniel.

5. Hébr. : Maakha, Thalmaï, Abschalom. LXX : Μωλά, Θολμαί (*Chron.* : Μααχά, Θολμί), Ἀβεσσαλώμ.

6. Héb. : Yithream, Egla; LXX : Ἰεθεραὰμ τῆς Αἰγαλ (*Chron.*, Ἀγλά).

7. Héb. : Riçpa fille d'Aya. LXX (*Sam.*) Ῥεσφὰ θυγατὴρ Ἰώλ (Ἀϊά au chap. XXI, 8, 10, 11). Le Sibathos de Josèphe rappelle la leçon Σεβά qui se trouve dans la

Profondément blessé et outré de ne pas trouver chez le prince la reconnaissance qu'il méritait pour tout le dévouement dont il l'avait entouré, Abner le menaça de transmettre la royauté à David et de faire voir à tous que ce n'était pas l'énergie et l'intelligence d'Isboseth qui l'avaient fait régner au-delà du Jourdain, mais les talents
24. et la fidélité de son général. En effet, il adresse un message à David à Hébron[1], pour l'inviter à lui promettre par serment de l'avoir pour compagnon et ami dès qu'Abner aurait déterminé le peuple à se détourner du fils de Saül et à désigner David comme roi du pays
25. tout entier. David, tout heureux de ces offres, n'hésita pas à conclure l'accord demandé; comme premier gage de leurs conventions il invite Abner à lui rendre sa femme Michal, dont il avait conquis la main au prix de si grands dangers, contre six cents[2] têtes de Philis-
26. tins apportées à son père. Abner lui envoie, en effet, Michal, après l'avoir enlevée à Pheltias, qui vivait alors avec elle, et cela du consentement même d'Isboseth, à qui David avait écrit pour faire valoir ses droits à reprendre cette femme. Puis, ayant convoqué les anciens du peuple, les commandants de corps et les chiliarques,
27. Abner leur tient ce langage : « Naguère, lorsqu'ils étaient prêts à s'écarter d'Isboseth pour se joindre à David, il les avait détournés de ce dessein; mais maintenant il leur permettait d'aller où ils voudraient. Car il avait appris que Dieu, par la voix du prophète Samuel, avait élu David pour roi de tous les Hébreux et prédit que c'était à lui qu'était réservée la gloire de châtier les Philistins et de
28. les assujettir par ses victoires. » A ces paroles, les anciens et les chefs, voyant Abner dans les sentiments qu'ils avaient eux-mêmes
29. éprouvés naguère, se déclarèrent pour David. Une fois sûr de ceux-ci, Abner convoqua la tribu de Benjamin, qui fournissait tous les gardes

recension lucienne. Peut-être lisait-on צִיבָא au lieu de אַיָּה dans le texte suivi par Josèphe? (Cf. cependant sur cette leçon, Schlatter, *Hebr. Namen bei Josephus*, p. 13.)

1. II *Sam.*, III, 12 : Josèphe semble avoir lu Hébron dans son texte, au lieu de l'obscur תַּחְתָּו (LXX θαιλάμ?).

2. Héb. : *Mea orloth*, cent prépuces. Dans I *Sam.*, XVIII, 27, il était question de 200 prépuces (LXX : ἑκατόν). Josèphe conserve la même modification décente et aussi la même exagération dans le chiffre que plus haut (*Ant.*, VI, § 203).

du corps d'Isboseth [1], et leur tint le même langage ; lorsqu'il vit que, loin de résister, ils se rangeaient à ses vues, il prit avec lui une vingtaine de ses compagnons et se rendit chez David pour recevoir en personne ses serments, — car on est plus sûr de ce qu'on fait soi-même que de ce qu'on laisse faire à autrui — et pour l'informer, en outre, du langage qu'il avait tenu aux chefs et à toute la nation.
30. David l'accueillit avec affabilité et le traita avec magnificence et somptuosité à sa table pendant plusieurs jours de suite. Abner lui demanda de le laisser partir pour lui amener le peuple, afin que les Hébreux lui remissent le pouvoir en sa présence et devant ses yeux.
31. 5[2]. David avait à peine congédié Abner, qu'arriva à Hébron Joab, son général en chef. Il apprit qu'Abner avait été chez le roi et qu'il venait de partir après avoir conclu un accord et un traité avec lui au sujet du pouvoir suprême ; il craignit qu'Abner ne parvînt aux honneurs et au premier rang grâce au concours qu'il prêterait à David pour conquérir le trône, grâce aussi à son entente des affaires et à son habileté à saisir les occasions, tandis que lui-même se verrait abaissé et privé de son commandement [3]. Là-dessus il s'engage dans
32. une voie perfide et scélérate. D'abord, il essaie de calomnier Abner auprès du roi, engageant celui-ci à se méfier et à ne pas faire attention à ses propositions : toutes ses démarches, prétendait-il, ne tendaient qu'à affermir l'autorité du fils de Saül ; il n'était venu à David que pour le tromper et le jouer, et il était reparti avec l'espoir d'arriver à
33. ses fins et avec son plan bien échafaudé. Comme il ne réussissait pas à convaincre David ni à soulever sa colère, il essaie d'un moyen plus audacieux et décide de faire périr Abner. Il envoie des hommes à sa poursuite, avec ordre, quand ils l'auront rejoint, de le rappeler au nom de David, comme si le roi avait à lui dire, au sujet de leurs affaires,
34. certaines choses qu'il ne s'était pas rappelées en sa présence. Quand Abner entendit ce discours des envoyés, qui l'avaient rejoint en

1. Détail ajouté par Josèphe.
2. II *Sam.*, III, 22.
3. Commentaire propre à Josèphe. L'Écriture ne s'explique pas sur les motifs qui ont poussé Joab.

un lieu appelé Bésira[1], à vingt stades d'Hébron[2], ne soupçonnant rien du sort qui l'attendait, il revint sur ses pas. Joab s'avance à sa rencontre devant la porte, le reçoit avec le masque de la plus grande bienveillance et de l'amitié, — car ceux qui entreprennent une action scélérate savent se donner l'air de parfaits hommes de bien pour
35. écarter le soupçon, — le sépare de ses compagnons, comme pour lui parler en secret, et l'entraîne dans un endroit du portail bien retiré; là, se trouvant seul avec son frère Abisaï, il tire son épée et frappe
36. Abner sous les côtes. Ainsi périt Abner, victime du guet-apens que lui tendit Joab, soi-disant pour venger son frère Asaël, qui, en poursuivant Abner, avait été tué par lui dans la bataille d'Hébron[3], mais en réalité parce qu'il tremblait que son commandement et la confiance du roi ne lui fussent enlevés et qu'Abner n'obtînt de David le premier rang.
37. On peut juger par cet exemple à quel degré d'audace en arrivent les hommes par amour des richesses et du pouvoir et pour ne les céder à personne. Pour élever leur fortune, leur passion leur fait commettre tous les crimes; craignent-ils de la perdre, ils font bien pis
38. encore pour s'en assurer la conservation, estimant moins dur de ne pas parvenir à une si haute puissance que de la perdre, une fois accoutumés aux avantages qu'elle procure. Et comme c'est là à leurs yeux le pire malheur, voilà pourquoi tous ceux qui ont à redouter une disgrâce ne reculent pas devant les machinations et les tentatives les plus criminelles. Mais en voilà assez de ces brèves réflexions.

39. 6[4]. David, instruit du meurtre d'Abner, s'affligea dans son âme et, prenant tout le monde à témoin, la main droite étendue vers Dieu, protesta qu'il n'était pas complice de cet assassinat, qu'il n'avait ni ordonné ni souhaité la mort d'Abner; en même temps il prononça de terribles imprécations contre le meurtrier, souhaitant que ce sang
40. retombât sur toute sa maison et ses complices. Il avait à cœur, en

1. Héb.: Bor hassira (fosse de Sira); LXX : φρέατος τοῦ Σειράμ. La leçon de Josèphe suppose peut-être l'hébreu : בֵּי סִירָה.

2. Renseignement personnel de Josèphe.

3. Inadvertance de Josèphe : la Bible dit *Gabaon* (II *Sam.*, III, 30).

4. II *Sam.*, III, 28

effet, de ne point paraître avoir violé le pacte et les serments qui le liaient à Abner. Cependant il enjoignit à tout le peuple de pleurer la victime et de prendre le deuil, de rendre les honneurs coutumiers à sa dépouille, en déchirant leurs vêtements et en revêtant des cilices.
41. C'est dans cette tenue qu'ils marchaient devant le lit funéraire. Lui-même suivait avec les Anciens et les principaux officiers, se frappant la poitrine, témoignant par ses larmes l'amitié qu'il avait eue pour le vivant et la douleur que lui causait sa mort, et attestant ainsi qu'il
42. n'était pour rien dans cet attentat. Après avoir enseveli Abner magnifiquement à Hébron et composé son éloge funèbre, David vint lui-même prendre place sur sa tombe et donna le signal des lamentations, auxquelles les autres assistants firent écho. Tel fut le trouble où le jeta la mort d'Abner que, malgré les instances de ses compagnons, il ne voulut prendre aucune nourriture et jura de ne goûter à rien jus-
43. qu'au coucher du soleil. Cette attitude lui conquit les bonnes grâces du peuple : ceux, en effet, qui chérissaient Abner louèrent fort la façon dont David avait honoré le défunt et gardé la foi jurée, en lui décernant tous les hommages qu'on rend à un parent et à un ami, loin de lui faire comme à un ennemi l'injure d'une sépulture misérable et négligée ; le reste des Israélites se félicitaient d'avoir affaire à un prince d'un caractère doux et honnête, chacun comptant trouver chez lui la même sollicitude qu'on lui avait vu accorder à la dépouille
44. d'Abner. Par-dessus tout David était jaloux de son bon renom et prenait en conséquence toutes les précautions pour que nul ne pût le suspecter d'être l'auteur du meurtre d'Abner ; à cet effet il déclara au peuple qu'il était sensiblement affligé de la mort d'un homme si vaillant, mort très funeste aux intérêts des Hébreux, qu'elle privait d'un chef capable de les préserver et de les sauvegarder par ses
45. excellents conseils et par son bras vigoureux dans les combats. « Mais Dieu, dit-il, qui gouverne toutes choses, ne laissera pas sa mort impunie. Vous savez que je ne puis rien faire contre Joab et Abisaï, les fils de Sarouïa, qui sont plus puissants que moi. Mais la Divinité leur infligera le juste châtiment de leur crime. » Telle fut la fin d'Abner.

II

1. Assassinat d'Isboseth; indignation de David; il châtie les meurtriers. — 2. Toutes les tribus reconnaissent David pour roi.

46. 1 [1]. En apprenant la fin d'Abner, Isboseth, fils de Saül, ne fut pas médiocrement frappé. Privé d'un homme de son sang et qui lui avait assuré le trône, il s'abandonna à une vive émotion et conçut de cette mort un profond chagrin. Lui-même ne survécut pas longtemps à son général : il périt victime d'un complot tramé par les fils de Yéremmôn [2], dont l'un s'appelait Banaotha et l'autre Thannos [3].
47. Ceux-ci, de race benjamite et du premier rang, s'étaient dit que, s'ils tuaient Isboseth, ils recevraient de grands présents de David et que leur acte leur vaudrait de sa part un commandement ou quelque
48. autre marque de confiance. Ils vont donc surprendre Isboseth couché seul, comme il prenait son repos de midi. Il n'y avait point de garde auprès de lui; la portière [4] elle-même, au lieu de veiller, s'était laissé gagner par le sommeil, vaincue par la fatigue de son labeur et par la chaleur du jour : ils pénètrent ainsi dans la chambre où le fils de Saül
49. se trouvait endormi et le tuent. Puis, lui ayant tranché la tête, ils cheminent toute la nuit et tout le jour, pressés de fuir loin de leur victime pour se rendre chez celui qui accueillera leurs services et leur procurera toute sécurité. Ils arrivent ainsi à Hébron, montrent la tête d'Isboseth à David et se présentent à lui comme des amis, qui l'ont
50. débarrassé de son rival et du compétiteur de son trône. Mais lui, loin d'applaudir leur acte comme ils l'espéraient, s'écria : « Scélérats

1. II *Sam.*, IV, 1.
2. Héb. : Rimmon ; LXX : Ῥεμμών.
3. Bible : Baana et Rékhab ; on ne voit pas bien d'où provient la lecture Θάννος. Cf. Schlatter, *op. cit.*, p. 103.
4. A peu près comme les LXX : ἡ θυρωρὸς τοῦ οἴκου ἐκάθαιρε πυρούς (Josèphe parle d'un certain travail, sans préciser) καὶ ἐνύστταξε καὶ ἐκάθευδε. L'hébreu dit tout autre chose : « Ils pénètrent jusqu'au milieu de la maison, prenant des épis de froment » (v. 6).

que vous êtes et qu'un prompt châtiment attend, ne saviez-vous pas comment j'ai traité le meurtrier de Saül qui m'avait apporté sa couronne d'or, bien qu'il eût tué ce roi sur sa propre prière afin qu'il ne
51. tombât point vivant aux mains de ses ennemis? Avez-vous cru que j'avais changé de naturel et que je n'étais plus le même, que je sourirais à des malfaiteurs et appellerais « service » votre régicide, vous qui avez assassiné dans son lit un homme de bien, qui n'a jamais fait de mal à personne et qui vous comblait de bontés et
52. d'honneurs? C'est pourquoi vous subirez un châtiment qui sera à la fois une expiation envers votre victime et une réparation envers moi, pour avoir cru, en la tuant, que sa mort me serait agréable : car vous ne pouviez pas outrager ma gloire plus vivement que par une pareille supposition. » Ayant ainsi parlé, il leur infligea tous les supplices et les fit mourir[1]; puis il ensevelit la tête d'Isboseth en grand honneur dans le tombeau d'Abner.

53. 2[2]. Après ce dénouement, les premiers du peuple des Hébreux vinrent tous auprès de David, à Hébron, chiliarques et chefs, et se donnèrent à lui, en rappelant la bienveillance qu'ils lui avaient témoignée du vivant même de Saül et les honneurs qu'ils n'avaient cessé de lui rendre du temps où David était chiliarque; ils représentaient que Dieu, par la voix du prophète Samuel, l'avait choisi pour régner ainsi que ses fils et lui avait accordé de sauver le pays des
54. Hébreux en abattant les Philistins. David les loue de leur empressement, les invite à y persévérer, ajoutant qu'ils n'auront pas à s'en repentir, puis, après des festins et des marques d'amitié, il les
55. charge de lui amener le peuple entier[3]. Il arriva, de la tribu de Juda, environ six mille huit cents guerriers armés du bouclier long et de la hallebarde; c'étaient ceux qui étaient restés fidèles au fils de Saül, car le reste de la tribu de Juda avait choisi David pour roi. La tribu
56. de Siméon fournit sept mille cent guerriers, celle de Lévi quatre mille

1. Dans la Bible, on les met à mort et on leur tranche ensuite les mains et les pieds.
2. II *Sam.*, v, 1.
3. I *Chron.*, XII, 23-40. Tout ce dénombrement fantastique est emprunté à la Chronique.

sept cents [1], sous le commandement de Jodam(os) [2]. Avec eux se trouvait le grand-prêtre Sadoc ainsi que vingt-deux chefs, ses parents. La tribu de Benjamin fournit quatre mille guerriers [3], le reste de cette tribu se réservait, attendant encore quelque membre de la famille de Saül
57. qui pût régner. De la tribu d'Ephraïm vinrent vingt mille huit cents des plus puissants et des plus robustes, de la demi-tribu de Manassé huit mille [4] de même valeur, de la tribu d'Isachar deux cents devins et
58. vingt mille guerriers [5], de la tribu de Zabulon cinquante mille guerriers d'élite : cette tribu fut la seule qui vint se joindre tout entière à David. Tous ceux-là avaient le même armement que ceux de la tribu de (Juda) [6]. La tribu de Nephtali donna un millier d'hommes d'élite et de chefs, ayant pour armes le bouclier long et le javelot; ils étaient suivis
59. de leur tribu, dont la multitude était innombrable [7]. La tribu de Dan fournit une élite de vingt-sept mille six cents hommes [8]; la tribu d'Aser, quarante mille; les deux tribus situées de l'autre côté du Jourdain [9] et le reste de celle de Manassé, cent vingt mille hommes armés de boucliers longs, de javelots, de casques et de glaives;
60. d'ailleurs, les autres tribus aussi faisaient usage du glaive. Tout ce peuple vint en foule à Hébron, auprès de David, avec de grandes provisions de pain, de vin, et toutes sortes de vivres et acclama tout d'une voix la royauté de David. Après trois jours passés par le peuple en réjouissances et en festins à Hébron, David partit de là avec tout le monde et s'en vint à Jérusalem.

1. La Bible hébraïque et les LXX disent 4600.
2. Héb. : Yehoyada; LXX : Ἰωαδάς.
3. Héb. et LXX : 3000.
4. Héb. et LXX : 18.000.
5. La Bible ne donne ici aucun chiffre. La Bible de Josèphe avait peut-être עשרים אלף où nous lisons l'obscur על פיהם (v. 33).
6. Les mss. portent τῆς Γάδου φυλῆς, mais la tribu de Gad ne sera mentionnée (sans son nom) qu'au § 60, le lecteur n'en connaît donc pas l'armement. Il faut corriger Γάδου en Ἰούδα ; l'armement de Juda a été défini § 55, et il n'y a de changement qu'avec Nephtali, § 58. (T. R.)
7. Ici, c'est Josèphe qui est muet sur le chiffre : dans la Bible : 1.000 chefs, 35.000 soldats.
8. Comme l'hébreu ; LXX : 28.800.
9. Gad et Ruben (*Chron.*, XII, 37).

III

1. *Siège de Jérusalem.* — 2. *Prise de Jérusalem ; alliance avec Hiram ; origine du nom de Jérusalem.* — 3. *Famille de David.*

61. 1 [1]. Les Jébuséens, qui habitaient la ville et qui étaient de race chananéenne, lui fermèrent les portes et firent monter les aveugles, les boiteux et tous les estropiés sur les remparts, pour railler le roi [2], disant que les infirmes suffiraient à l'empêcher d'y pénétrer, — tant ils avaient d'orgueilleuse confiance dans la solidité de leurs
62. remparts. — David, irrité, commence d'assiéger Jérusalem. Il y déploie tous ses efforts et toute son ardeur, comptant que cette ville emportée d'assaut ferait éclater sa puissance et frapperait de terreur tous ceux qui seraient tentés de suivre les dispositions des Jébuséens à son
63. égard. Bientôt il s'empara de vive force de la ville basse; Mais la citadelle [3] tenait encore. Le roi s'avise alors de stimuler l'ardeur de ses soldats par l'appât d'honneurs et de récompenses ; il promet de donner le commandement général de ses troupes à celui qui réussirait à franchir les ravins qui la bordaient, monterait jusqu'à la citadelle
64. et s'en rendrait maître [4]. Tous se disputent la gloire d'y monter et ne

1. II *Sam.*, v, 6 ; I *Chron.*, xi, 4-7. Josèphe a combiné et délayé ces deux récits.

2. Dans l'hébreu de *Samuel*, les Jébuséens dirent à David : « Tu n'entreras pas ici que tu n'aies délogé les aveugles et les boiteux », entendant par là : « David n'entrera jamais ici. » Josèphe a mis en scène la simple indication du texte. D'après les LXX, ce sont les aveugles et les boiteux qui s'étaient opposés à l'entrée de David : ὅτι ἀντέστησαν οἱ τυφλοὶ καὶ οἱ χωλοί. Dans les *Chroniques*, les habitants de Jébus disent à David : « Tu n'entreras pas ici » ; il n'est pas question d'aveugles et de boiteux.

3. Héb. : Meçoudat Zion. La Bible ne parle pas d'une ville basse conquise avant la citadelle. Josèphe a dans l'esprit la Jérusalem de son temps. Cf. d'autre part, *Ant.*, V, § 124.

4. I *Chron.*, xi, 6.

reculent devant aucun effort pour un pareil honneur. Ce fut Joab, fils de Saroüa, qui devança tous les autres et, parvenu sur la crête, cria vers le roi en lui réclamant le commandement promis.

65. 2[1]. Quand il eut délogé les Jébuséens de la citadelle, il rebâtit lui-même Jérusalem, l'appela ville de David et s'y établit pour toute la durée de son règne. Le temps qu'il avait gouverné la seule tribu de Juda à Hébron avait été de sept ans et six mois[2]. Après avoir fait de Jérusalem sa capitale, il jouit d'une fortune toujours de plus en plus brillante, par la grâce de Dieu qui veillait à ses progrès et à son

66. accroissement. Même Hirôm(os), le roi des Tyriens, lui envoya une ambassade pour conclure avec lui un pacte d'amitié et d'alliance. Il lui envoya aussi en présent des bois de cèdre ainsi que des artisans, charpentiers et maçons, pour lui édifier un palais à Jérusalem. David occupa aussi la ville haute et la relia à la citadelle de manière à n'en faire qu'un corps; il l'entoura d'une enceinte et préposa Joab à la

67. surveillance des murailles[3]. Le premier donc David, après avoir chassé les Jébuséens de Jérusalem, appela la ville de son propre nom; car sous Abram, notre ancêtre, elle s'appelait Solyma. [Dans la suite, certains disent qu'Homère, lui aussi, la nomma Solyma[4] : il appela, en effet, le sanctuaire du mot hébreu *Solyma*, qui veut dire *sécurité*[5].]

68. Le temps qui s'écoula depuis l'expédition du général Josué contre les Chananéens et la guerre où il les vainquit et partagea leur pays aux Hébreux, sans que les Israélites aient jamais pu déloger les Chananéens de Jérusalem, jusqu'à ce que David les en chassât par un siège, fut en tout de cinq cent quinze ans[6].

1. II *Sam.*, v, 7.
2. *Ibid.*, v, 5.
3. I *Chron.*, xi, 8.
4. Cf. *Ant.*, I, § 180 (t. I, p. 43). Le texte paraît altéré (Naber place entre crochets tout le § 67); cf. Niese, Préface, I, p. xxxii. David appelle Jérusalem « ville de David » d'après le § 65. Ailleurs (*Guerre*, VI, 438; *Ant.*, I, 180), Josèphe raconte que c'est Melchissédec qui changea en Jérusalem l'ancien nom de Solyma.
5. C'est le système selon lequel Homère aurait su l'hébreu. Le passage visé est *Odyssée*, V, v. 383, où il s'agit des monts *Solymiens*, qui n'ont rien à voir avec la Judée.
6. Il n'est pas facile de retrouver ce chiffre d'après les durées partielles indiquées par Josèphe lui-même depuis les 25 ans de Josué jusqu'à la prise de

69. 3 [1]. Ici je ferai mention d'Oronna [2], un homme riche d'entre les Jébuséens, qui fut épargné dans le siège de Jérusalem par David [3] à cause de sa bienveillance envers les Hébreux, et aussi de certain service qu'il s'était empressé de rendre au roi lui-même et que j'aurai
70. tout à l'heure une meilleure occasion de signaler. David épousa encore d'autres femmes, outre celles qu'il avait déjà, et prit des con-

Jébus sous David. On n'obtient qu'un total de 504 ans 1/2, qui se décomposent comme suit :

Josué	25 ans.
Les Hébreux asservis par Couschan	8 —
Othoniel	40 —
Période d'asservissement	18 —
Eoud	80 —
Samgar	1 —
Période d'asservissement	20 —
Barac	40 —
Période d'asservissement	7 —
Gédéon	40 —
Abimélech	3 —
Yaïr	22 —
Période d'asservissement	18 —
Jephté	6 —
Ibsan	7 —
Elon	10 —
Période d'asservissement	40 —
Samson	20 —
Eli	40 —
Samuel	12 —
Saül	40 —
David	7 — 1/2.
Total	504 ans 1/2.

Il manque donc 11 ans, ou 12 ans, si l'on ne compte pas l'année de Samgar (mort la première année de son gouvernement, *Ant.*, V, 197). Faut-il les donner à Abdon, mentionné par Josèphe sans indication de durée? ou bien y a-t-il un intervalle de ce genre à intercaler entre Josué et les huit ans d'asservissement avant Othoniel? En tout cas, si Josèphe suit un système, on sait le peu de soin qu'il prend d'être toujours conséquent avec lui-même.

1. Héb. אֲרַנְיָה (II *Sam.*, XXIV, 16), qui doit être lu d'après les Massorètes Aravna. La leçon des Chroniques (I *Chron.*, XXI, 18) est Ornan; LXX : Ὀρνά.

2. La Bible ne fait pas mention de lui à propos de la conquête de Jébus. C'est parce que Aravna est appelé le Jébusite que Josèphe s'est plu à le mentionner ici, sans utilité apparente.

3. V. plus loin, §§ 320 et suiv.

cubines. Il engendra onze[1] fils, qu'il appela Amnous, Emnous, Eban, Nathan, Salomon, Yébar, Eliès, Phalna, Ennaphès, Yénaé, Eliphalé[2], ainsi qu'une fille appelée Thamar(a). Neuf de ces fils étaient nés de femmes de bonne naissance, et les deux derniers de concubines ; Thamara avait la même mère qu'Absalon.

IV

1. Victoires de David sur les Philistins. — 2. Il fait revenir l'arche ; mort d'Ouza ; séjour de l'arche chez Obed-Edom ; entrée solennelle de l'arche à Jérusalem. — 3. Michal blâme David. — 4. David veut construire un Temple ; le prophète Nathan lui annonce que la tâche en est réservée à Salomon.

71. 1[3]. Quand les Philistins surent que David avait été établi roi par les Hébreux, ils marchèrent contre lui vers Jérusalem ; ils occupèrent la

1. ἐννέα les mss. ; ἕνδεκα tous les éditeurs. Ces fils s'ajoutent à ceux du § 21.

2. Les noms des fils de David paraissent altérés. Dans la Bible la liste se trouve en trois endroits : 1° II *Sam.*, v, 14-16 ; 2° I *Chron.*, III, 5-9 ; 3° *Ibid.*, XIV, 4-7, avec quelques divergences. La principale consiste en ce que *Samuel* ne connaît que 11 fils, tandis que les *Chron.* en nomment 13. Mais les deux noms supplémentaires Elichama, Elifalet (XIV, 5 : Elichoua, Elpalet) semblent n'être que des doublets. Josèphe s'en tient au chiffre 11 (l'ἐννέα des mss. est une faute de copiste), mais quel texte a-t-il suivi ? La mention de Thamar fait penser qu'il s'est conformé plutôt au premier passage des Chroniques. L'identification des noms, étant donné l'état du texte, est malaisée : Ἀμνοῦς et Ἐμνοῦς semblent deux variantes d'un même nom (Schim'a ou Schammoua ; LXX : Σαμμούς). — Ἔβαν doit correspondre à Schobab. La leçon la plus rapprochée d'Eban dans les différentes versions des LXX est la leçon lucianique Ἰεσσεβάν. Ἰεβάρ rappelle la leçon Ἰεβάαρ de quelques mss. des LXX (héb. : Yibhar). Ἐλιής = Ἐλισουέ (héb. : Elischoua). A quoi correspondent Φάλνα et Ἰνναφήν ? Vraisemblablement c'est la corruption de trois noms bibliques : Elifalet, Noga et Néfeg, dont les deux premiers ne se lisent que dans les *Chroniques* (mais non dans l'Alexandrinus), Ἰεναέ répond peut-être à Yaphia ; LXX Ἰεφιές. A noter la leçon Ἰανουου du codex FA (Friderico-Augustanus) qui se rapproche le plus de la lecture de Josèphe.

3. II *Sam.*, v, 17 ; I *Chron.*, XIV, 8.

vallée dite des *Titans*[1], lieu peu éloigné de la ville, et y établirent
72. leur camp. Le roi des Juifs, qui ne se permettait de rien entreprendre sans le secours de la prophétie, sans recevoir l'ordre de Dieu et sans le prendre pour garant de l'avenir, ordonna au grand-prêtre[2] de lui indiquer à l'avance la volonté de Dieu et quelle serait l'issue du
73. combat. Le grand-prêtre lui prédit victoire et succès; alors il fait sortir ses troupes contre les Philistins. La mêlée engagée, il tomba lui-même à l'improviste sur le derrière des ennemis, tailla les uns en
74. pièces et mit les autres en fuite[3]. Qu'on n'aille pas s'imaginer que les Philistins n'avaient amené qu'une petite armée contre les Hébreux; à voir leur défaite si prompte, à constater qu'ils n'accomplirent aucun acte de vaillance, aucun exploit mémorable, qu'on n'aille pas conclure à leur nonchalance et à leur lâcheté. Qu'on sache au contraire que toute la Syrie et la Phénicie et encore beaucoup d'autres peuplades guerrières firent campagne avec eux et prirent part à cette
75. guerre[4] : c'est même la seule raison qui leur avait permis, après tant de défaites et tant de milliers d'hommes anéantis, de marcher encore une fois contre les Hébreux avec des forces supérieures. Bien plus, quoique battus dans les rencontres que je viens de dire, ils marchèrent encore une fois contre David avec une armée trois fois plus
76. forte et revinrent camper dans le même endroit. De nouveau[5], le roi des Israélites interroge Dieu sur l'issue de la bataille; le grand-prêtre l'avertit de garder son armée réunie dans la forêt dite *Séjour des Pleurs*[6], non loin du camp des ennemis, de ne pas bouger et de ne

1. Τὴν κοιλάδα τῶν Τιτάνων comme LXX (dans *Chron.*, ...Γιγάντων). Héb. : Emek Refaïm.

2. Dans la Bible David consulte Dieu sans intermédiaire.

3. Cette défaite est, d'après la Bible, l'origine d'un nom de lieu : Baal Peracim (LXX *Sam.* : Ἐπάνω διακοπῶν ; *Paral.* : διακοπὴ Φαρασίν).

4. Tous ces détails sont de l'invention de Josèphe : ils ont, comme il le dit ensuite, pour but d'expliquer le retour offensif des Philistins au même endroit, malgré leur défaite.

5. II *Sam.*, v, 22 ; I *Chron.*, xiv, 13.

6. Ἐν τοῖς ἄλσεσι τοῖς... Κλαυθμῶσι. Même traduction que les LXX (ἀπὸ τοῦ ἄλσους τοῦ Κλαυθμῶνος) de l'hébreu בְּכָאִים, compris comme le pluriel de בָּכָא ou de בכי, pleur (cf. l'expression עֵמֶק הַבָּכָא, « la vallée des larmes », *Psaumes*, LXXXIV, 7). Mais בכאים est généralement considéré comme désignant un arbre bal-

pas commencer le combat avant de voir la forêt s'agiter sans aucun
77. souffle de vent. Quand la forêt s'agita en effet et qu'arriva le moment prédit par Dieu [1], sans tarder, David alla au-devant d'une victoire qu'il n'avait plus qu'à cueillir. En effet, les bataillons des ennemis ne purent tenir contre lui ; sitôt le premier choc, David les mit en fuite et les poursuivit en les taillant en pièces. Il les relança jusqu'à la ville de Gazara [2], qui est à la limite de leur pays, puis revint piller leur camp, où il trouva beaucoup de richesses, et détruisit aussi leurs dieux [3].

78. 2 [4]. Après l'issue heureuse de ce nouveau combat, David décida, en ayant délibéré avec les anciens, les chefs de l'armée et les chiliarques, de mander auprès de lui de toutes les parties du territoire tous les Israélites dans la fleur de l'âge [5], puis d'envoyer les prêtres et les Lévites à Kariathiarima, pour en ramener l'arche de Dieu à Jérusalem. Une fois installée là, on célébrerait le culte autour d'elle par des sacrifices et tous les autres hommages qui plaisent à la divi-
79. nité. Si, en effet, on en avait usé ainsi dès le règne de Saül, il ne leur serait arrivé aucun malheur [6]. Tout le peuple s'étant donc réuni ainsi qu'on l'avait décidé, le roi se rend près de l'arche : les prêtres l'ayant transportée de la maison d'Aaminadab et déposée sur un chariot neuf, permirent à ses frères et à ses fils [7] de la traîner en se

samique, en raison peut-être des « larmes » de résine qui en dégouttent. (Dans le passage parallèle I *Chron.*, XIV, 14 on trouve τῶν ἀπίων, des poiriers, traduction adoptée par la Vulgate).

1. Josèphe omet le trait essentiel du récit biblique (II *Sam.*, V, 24) : le souffle qui agite les arbres, c'est l'esprit de Dieu qui passe.

2. Héb. : Gezer. LXX : Γαζηρά (FA dans *Chron.* a la forme Γαζαρα).

3. Dans la Bible ce détail figure a l'occasion de la première victoire. Josèphe suit les LXX dans leur traduction d'עֲצַבֵּיהֶם « idoles » (v. 21) par θεούς. Mais le texte de Samuel dit seulement que David et ses compagnons les enlevèrent (וַיִּשָּׂאֵם). D'après les *Chron.*, David les fait brûler וישרפו באש).

4. II *Sam.*, VI, 1 ; I *Chron.*, XIII, 1.

5. 30.000 hommes d'après *Sam.* ; LXX : environ 70.000. Josèphe suit surtout le texte des *Chroniques* qui ne mentionne pas le chiffre et parle seul de chiliarques, de prêtres et de Lévites.

6. D'après I *Chron.*, XIII, 3.

7. Josèphe suit les LXX qui lisent dans l'hébreu אֶחָיו « ses frères » au lieu de אַחִיו (lecture massorétique) ; seulement il omet ici le nom d'Ouzas et semble

80. joignant aux bœufs. Le roi marchait devant, suivi de tout le peuple, récitant des hymnes à Dieu, chantant tous les airs du pays aux sons variés des lyres, des danses[1] et des harpes, ainsi que des trompettes et
81. des cymbales ; ils escortèrent ainsi l'arche à Jérusalem. Ils arrivèrent en un certain endroit appelé l'aire de Chidon[2] ; là périt Ozas, victime du courroux de Dieu. En effet, les bœufs ayant fait pencher le char, il porta la main sur l'arche pour la retenir, et Dieu le frappa parce qu'il
82. avait touché l'arche sans être prêtre[3]. Le roi et le peuple furent très attristés par la mort d'Ozas ; l'endroit où il succomba s'appelle encore aujourd'hui « Brèche d'Ozas[4] ». David prit peur, songeant qu'il risquait de s'attirer le même sort qu'Ozas en recevant l'arche chez lui dans la ville, puisque cet homme, rien que pour avoir étendu la main vers
83. elle, avait péri en cette sorte. Il ne la fait donc pas entrer chez lui dans la ville, mais la détourne dans le champ d'un homme juste, nommé Obédam(os), de race lévitique[5], et dépose l'arche chez celui-ci. Elle y resta trois mois entiers pendant lesquels elle fit prospérer la
84. maison d'Obédam et le combla de toute sorte de biens. Quand le roi apprit tout ce bonheur arrivé à Obédam, comment, de pauvre et d'humble qu'il était auparavant, il était tout d'un coup devenu fortuné et provoquait l'envie de tous ceux qui voyaient sa maison et s'en informaient, il s'assura qu'il ne lui arriverait aucun mal et fit amener
85. l'arche dans sa demeure. Les prêtres la transportèrent, précédés de sept chœurs équipés par le roi, qui lui-même jouait de la cithare et frappait (le sol de ses pieds), si bien que sa femme Michal, fille du
86. premier roi, Saül, l'ayant vu dans cette attitude, se moqua de lui. On

faire des « fils d'Aminadab » non pas, comme dans la Bible, une apposition d'Ahio ou des frères, mais un nouveau sujet. Niese suppose que la mention d'Ouzas est tombée.

1. ὀρχήσεων, suspect. Peut-être ὀργάνων (Septante : ὀργάνοις ἡρμοσμένοις). — T. R.

2. D'après les *Chron.* (v. 9). Dans *Samuel*, le personnage s'appelle Nachon LXX : Ναχώρ).

3. C'est l'explication traditionnelle, qu'on peut déduire d'ailleurs de I *Chron.*, xv, 2. Mais l'Ecriture ne dit pas formellement qu'Ozas a été puni parce que son geste était d'un profane.

4. Διακοπή comme LXX.

5. Héb. : Obed-Edom ; LXX sur *Sam.* Ἀβεδδάρά ; I *Chron.*, xv, 18 : Οβδεδομ. L'origine lévitique résulte de ce verset.

introduit l'arche, on la dépose sous la tente[1] que David avait dressée pour elle ; puis il offrit des sacrifices somptueux, immola des victimes de paix et donna à manger à tout le peuple, distribuant aux femmes, aux hommes et aux enfants miches de pain, brioches, beignets au miel[2] et tranches de viande. Après ce repas offert au peuple, il le congédie et rentre lui-même dans sa demeure.

87. 3[3]. Michal, sa femme, fille de Saül, s'étant présentée devant lui, fit toutes sortes de vœux pour son bonheur et pria Dieu de lui accorder tout ce qu'il peut procurer quand il est propice, mais elle le blâma d'avoir commis, lui, un si grand roi, l'inconvenance de danser et de
88. se découvrir en dansant, en présence d'esclaves et de servantes. Mais David répondit qu'il ne rougissait pas d'avoir agi ainsi pour l'amour de Dieu, qui l'avait préféré au père de Michal et à tous les autres, et qu'il jouerait et danserait souvent ainsi, sans se préoccuper le moins
89. du monde de l'opinion des servantes et de Michal[4] elle-même. Cette Michal n'avait pas eu d'enfant de son union avec David, mais remariée plus tard à l'homme à qui son père Saül l'avait donnée, — au temps dont nous parlons David la lui avait enlevée — elle en eut cinq enfants[5] comme nous le dirons en son lieu[6].

90. 4[7]. Le roi, voyant ses affaires s'améliorer de jour en jour grâce à la volonté de Dieu, s'avisa qu'il faisait mal de demeurer dans de hauts palais de cèdre, aménagés de façon magnifique, tandis qu'il
91. laissait l'arche abritée sous une tente. Il résolut donc de bâtir un

1. II *Sam.*, VI, 17 ; I *Chron.*, XVI, 1.

2. Josèphe emploie les mêmes termes que LXX sur *Samuel* (v. 9). Les *Chron.* ont d'autres expressions.

3. II *Sam.*, X, 20.

4. Josèphe est plus conforme aux LXX qu'à l'hébreu. Les LXX ont : καὶ ἔσομαι ἀχρεῖος ἐν ὀφθαλμοῖς σου καὶ μετὰ τῶν παιδισκῶν ὧν εἶπάς με μὴ δοξασθῆναι « et je serai un sot à tes yeux et devant les servantes, dont tu as dit qu'elles ne me respectaient pas ». L'hébreu dit : « et devant les servantes dont tu as parlé je paraîtrai plus glorieux. »

5. D'après I *Sam.*, XXV, 44, et II *Sam.*, XXI, 8. Mais la Septante (L) lit *Mérab* au lieu de *Michal* et cette leçon semble préférable ; le texte II *Sam.*, VI, 23, dit formellement que Michal resta stérile jusqu'à la fin de ses jours.

6. Josèphe n'en parle plus nulle part, à moins de supposer une lacune entre les §§ 296 et 297.

7. II *Sam.*, VII, 1 ; I *Chron.*, XVII, 1.

temple à Dieu, comme Moïse l'avait prédit. Il s'entretint de ce dessein avec le prophète Nathan, et comme celui-ci l'encourageait dans son projet, disant que Dieu l'assistait en toute chose, il ne montra que plus
92. d'ardeur pour cette entreprise. Mais Dieu apparut cette nuit-là à Nathan et lui commanda de dire à David que, tout en louant son projet et son vœu, puisque nul auparavant n'avait eu encore l'idée de lui bâtir un temple, tandis que David avait conçu ce dessein, néanmoins il ne permettait pas à un homme qui avait soutenu tant de guerres et s'était souillé du sang de tant d'ennemis de lui ériger un
93. temple[1]. Cependant, après sa mort, qui ne viendrait qu'au terme d'une longue vie, le temple serait construit par son fils, son successeur au trône, dont le nom serait Salomon; il promettait d'assister celui-ci avec toute la sollicitude d'un père pour son fils; il conserverait et transmettrait la royauté aux enfants de ses enfants, mais il le punirait lui-même, s'il venait à pécher, par la maladie et la stérilité du sol.
94. David, instruit de ces choses par le prophète et heureux de savoir de science certaine que le pouvoir passerait à ses descendants et que sa
95. maison serait illustre et célèbre, s'approcha de l'arche, et, prosterné sur sa face, se mit à adorer et à remercier Dieu pour tous les bienfaits qu'il lui avait déjà prodigués, en l'élevant de la condition humble d'un berger à un tel degré de puissance et de gloire, et pour ceux qu'il avait promis à ses descendants et pour le soin qu'il avait pris des Hébreux et de leur liberté. Après avoir dit ces paroles et chanté des cantiques à Dieu, il se retira.

1. D'après I *Chron.*, XXVIII, 3. Le texte de Samuel n'allègue aucun motif de ce genre et, dans la forme originaire, contenait une interdiction pure et simple d'élever un temple à Dieu.

V

1. *Victoires de David.* — 2. *Défaite d'Adad ; témoignage de Nicolas de Damas.* — 3. *Conquête de la Syrie et des villes appartenant à Adrazaros.* — 4. *Le roi d'Amath fait alliance avec David; victoire d'Abisaï sur les Iduméens : officiers de David.* — 5. ***David recueille Méphiboset, fils de Jonathan.***

96. 1[1]. A quelque temps de là, David décida qu'il fallait attaquer les Philistins, sans laisser s'introduire la mollesse et l'oisiveté dans l'État, afin, comme la divinité le lui avait prédit, de laisser ses ennemis
97. abattus et une royauté paisible à ses descendants. Il convoqua donc à nouveau l'armée, lui commanda de se tenir prête et équipée pour la guerre, et, quand tout lui parut à point, il partit avec elle de Jérusalem
98. et se dirigea vers les Philistins. Il les vainquit en bataille rangée, leur enleva une grande partie de leur territoire et la réunit à celui des Hébreux; puis il porta la guerre chez les Moabites; cette fois encore victorieux, il extermina les deux tiers de leur armée et fit le
99. reste prisonnier[2]. Après leur avoir imposé un tribut annuel, il marcha contre Adrazaros, fils d'Araos[3], roi de la Sophène[4]. Le combat s'engagea près du fleuve Euphrate. David lui tua environ vingt mille fantassins et sept mille cavaliers[5]. Il lui prit aussi mille chars, dont il détruisit la plupart, et commanda qu'on lui en gardât cent seulement.

1. II *Sam.*, VIII, 1 ; I *Chron.*, XVIII, 1.

2. Dans la Bible, David mesure les Moabites au cordeau et les partage en deux parties ; l'une — mesurant les deux tiers — est condamnée à mort, l'autre est épargnée.

3. Héb. : Hadadézer ben Rehob; LXX : Ἀδρααζὰρ υἱὸν Ῥαάβ.

4. Héb. : Çoba ; LXX : Σουβά. Il ne s'agit point de la Sophène, située beaucoup trop au N. en Arménie, mais sans doute d'un canton du Haouran. L'Euphrate n'est nommé que dans la *Chronique*.

5. Le chiffre de 7.000 cavaliers ainsi que celui des 1.000 chars se retrouvent dans les LXX. L'hébreu ne les a que dans I *Chron.*, XVIII, 4 ; dans *Samuel* il n'est question que de 1.700 cavaliers et le chiffre des chars n'est pas indiqué.

100. 2[1]. Le roi de Damas et des Syriens, Adad (os)[2], informé que David faisait la guerre à Adrazar, dont il était l'ami, vint à son secours avec des forces puissantes, mais il dut se retirer contrairement à son attente après un engagement livré près du fleuve Euphrate, car il fut défait dans le combat et perdit une grande partie de ses soldats : les Hébreux lui tuèrent environ vingt mille hommes[3]; tout le reste prit
101. la fuite. Il est fait aussi mention de ce roi chez Nicolas, qui s'exprime en ces termes au IVe livre de ses *Histoires*[4] : « Longtemps après ces événements, un indigène, du nom d'Adad, devenu très puissant, régna sur Damas et sur toute la Syrie, sauf la Phénicie. Ayant fait la guerre contre David, roi de la Judée, il se mesura avec lui dans plusieurs combats, dont le dernier sur les bords de l'Euphrate, où il fut vaincu, et il apparut comme le plus excellent des rois pour la force et
102. le courage. » Outre ces détails, il raconte encore, au sujet des descendants d'Adad, comment, après la mort de ce roi, ils se transmirent l'un à l'autre leur trône et leur nom : « celui-ci mort, dit-il, ses descendants régnèrent pendant dix générations, chacun recevant de
103. son père le nom avec le pouvoir, comme les Ptolémées en Egypte. Le troisième, qui fut le plus puissant de tous, voulant venger la défaite de son grand-père, marcha contre les Juifs et ravagea la région appelée aujourd'hui Samaritide. » Il ne s'est pas écarté de la vérité : c'est, en effet, cet Adad qui fit une expédition contre Samarie sous Achab, roi des Israélites, dont nous parlerons plus tard en son lieu[5].

104. 3[6]. David dirigea ensuite une expédition sur Damas et tout le reste de la Syrie et se la soumit tout entière ; il établit des garnisons dans le pays et imposa tribut aux habitants. A son retour il consacra à

1. II *Sam.*, VIII, 5; I *Chron.*, XVIII, 5.
2. Héb. : Aram Daméschek (Darmeschek in *Chron.*). Dans les LXX sur *Samuel*, il y a Συρία Δαμασκοῦ; dans *Chron.* : Σύρος ἐκ Δαμασκοῦ. Josephe a décomposé l'expression et il a ajouté le nom d'Adad, sans doute pour se mettre d'accord avec Nicolas cité ci-après.
3. Bible : 22.000.
4. Nicolas de Damas fr. 31 Didot (*Textes d'auteurs grecs et latins*, etc., p. 79).
5. *Infrà*, VIII, c. 14 et suiv.
6. II *Sam.*, VIII, 6; I *Chron.*, XVIII, 7.

Dieu, dans Jérusalem, les carquois d'or et les armures que por-
105. taient les gardes du corps d'Adad. Plus tard, le roi des Égyptiens Sousacos[1], ayant attaqué son petit-fils Roboam, s'empara de ces dépouilles et de beaucoup d'autres richesses de Jérusalem. Mais nous relaterons ces faits quand le moment en sera venu. Le roi des Hébreux, avec l'appui de Dieu, qui assurait le succès de ses entreprises, marcha contre les plus belles villes d'Adrazar, Battéa et Ma-
106. chôn[2], s'en empara de vive force et les mit au pillage. On y trouva une grande quantité d'or et d'argent et du cuivre[3] qu'on disait plus précieux que l'or : c'est de ce cuivre que Salomon fabriqua le grand vase appelé *Mer* et ces fameux bassins si magnifiques, lorsqu'il éleva le Temple à Dieu[4].

107. 4[5]. Lorsque le roi d'Amathé apprit la mésaventure d'Adrazar et l'anéantissement des forces de celui-ci, il prit peur pour lui-même et songeant à s'attacher David par un pacte d'amitié et de fidélité avant qu'il ne vînt à l'attaquer, il lui envoya son fils Adoram os)[6], chargé de le remercier d'avoir combattu Adrazar, son ennemi, et de conclure
108. avec lui un traité d'alliance et d'amitié. Il lui envoya aussi des présents, des vases d'un travail ancien, en or, en argent et en cuivre. David consentit à faire alliance avec Thaïnos[7], — tel était le nom du roi d'Amathé —, et accepta ses présents, puis il congédia son fils

1. Josèphe suit les LXX, qui font ici une allusion anticipée à Roboam : καὶ ἔλαβεν αὐτὰ Σουσακιμ βασιλεὺς Αἰγύπτου ἐν τῷ ἀναβῆναι αὐτὸν εἰς Ἱερουσαλὴμ ἐν ἡμέραις Ῥοβοαμ. Mais l'hébreu est muet sur l'enlèvement des armes d'or d'Adadézer par Sésac, non seulement ici, mais dans I *Rois*, XIV, 25, où ce roi ne prend, avec les trésors du temple, que les boucliers d'or faits par Salomon. Les LXX, en ce passage (p. 26), ajoutent au texte hébreu la mention de l'enlèvement des « javelots » d'or (δόρατα) pris autrefois par David au fils d'Adrazaar.

2. Heb. *Sam.* : Bétah et Bérotaï ; LXX : καὶ ἐκ τῆς Μετεβὰκ καὶ ἐκ τῶν ἐκλεκτῶν πόλεων. Le texte de Josèphe rappelle davantage les noms des mêmes villes dans les *Chroniques*, à savoir Mi'tibhat *ou(mi)koun*, la préposition *mi* considérée comme faisant partie intégrante du nom.

3. L'hébreu ne parle que du cuivre.

4. Ce détail est absent de l'hébreu de *Samuel*, mais se trouve dans I *Chron.*, XVIII, 8 et dans LXX sur les deux passages.

5. II *Sam.*, VIII, 9; I *Chron.*, XVIII, 9.

6. Conforme à la leçon des *Chron.* Dans *Sam.*, le nom est Joram (LXX : Ἰεδδουράμ).

7. Héb. : Thoï et Thoou ; LXX : Θοού ; *Chron.* : Θωά (A. Θαεί).

avec les honneurs qui convenaient à l'un et à l'autre. Quant aux trésors envoyés par ce roi et tout le reste de l'or et de l'argent que David avait enlevé aux villes et aux peuples subjugués, il les em-
109. porta et les consacra à Dieu. D'ailleurs, ce ne fut pas seulement quand il combattait et commandait en personne que Dieu lui procura victoire et succès : David ayant envoyé contre l'Idumée une armée commandée par Abesséos [1], frère du général en chef Joab, Dieu, par la main de ce lieutenant, lui donna la victoire sur les Iduméens, dont Abesséos tua dix-huit mille dans la bataille. Le roi répartit des garnisons à travers toute l'Idumée et en tira des tributs
110. établis aussi bien sur le sol que sur chaque tête d'habitant. Il était naturellement juste et rendait des décisions conformes à la vérité. Il avait Joab pour chef suprême de l'armée; pour garde des registres Josaphat os, fils d'Achil os [2]; il désigna comme grand-prêtre avec Abiathar Sadoc os, de la maison de Phinées, dont il était l'ami particulier, et il établit Sisan [3] comme secrétaire. Enfin, il confia à Banéas, fils de Joad(os) [4], le commandement des gardes du corps [5]. Les plus âgés de ses fils étaient attachés à sa personne et à sa garde [6].

111. 5 [7]. Cependant il n'oublia pas ses engagements et ses serments envers Jonathan, fils de Saül, ni l'amitié et le dévouement que ce dernier lui avait témoignés. Car, à toutes ses autres vertus, il joignait celle de garder toujours la mémoire très fidèle de ceux qui lui avaient
112. fait du bien. Aussi prescrivit-il de rechercher s'il survivait quelqu'un de la famille de Jonathan, à qui il pût rendre les bienfaits dont il lui

1. I *Chron.*, XVIII, 12. D'après II *Sam.*, VIII, 13, la victoire (dans le Val du sel) est attribuée à David lui-même; d'après le Psaume LX à Joab.

2. Bible : Ahiloud.

3. Héb. : Seraya (*Sam.*) ou Schavscha (*Chron.*) LXX : Σασά ou Σουσά.

4. Héb. : Yehoyada; LXX : Ἰωδαέ.

5. Bible : le Kerêti et le Peléti.

6. L'hébreu dit : les fils de David étaient *Cohanim* (prêtres); les LXX traduisent ici le mot par αὐλάρχαι « princes de la cour ». Dans les *Chroniques* on lit וּבְנֵי דָוִד הָרִאשֹׁנִים לְיַד הַמֶּלֶךְ, ce qui paraît signifier les premiers ministres du roi (LXX : οἱ πρῶτοι διάδοχοι τοῦ βασιλέως.) Josèphe semble avoir rattaché *harischonim* à Bené David comme epithète et non comme attribut (les fils aînés).

7. II *Sam.*, IX, 1. Sur cet épisode les *Chron.* sont muettes.

était redevable. On lui amena un homme[1] affranchi par Saül, capable de le renseigner, et il lui demanda s'il pouvait lui désigner quelque survivant de la parenté de Jonathan apte à recevoir la récompense
113. des bienfaits qu'il devait à celui-ci. Cet homme lui dit qu'il restait de Jonathan un fils nommé Memphibosth(os)[2], qui était boîteux ; car sa nourrice, à la nouvelle que le père de l'enfant et son grand-père avaient péri dans la bataille, l'avait emporté en s'enfuyant et l'avait laissé tomber de ses épaules : dans sa chute l'enfant s'était estropié. David s'informa où il se trouvait et chez qui il était élevé, puis envoya un messager auprès de Machîr(os) dans la ville de Labatha[3], — c'était lui qui avait recueilli le fils de Jonathan, — et se fit amener l'enfant.
114. Memphibosth(os), arrivé auprès du roi, tomba sur sa face et se prosterna. David l'exhorta à se rassurer et à compter sur un traitement favorable. Il lui donna la fortune paternelle et tous les biens qu'avait acquis son grand-père Saül, et l'invita à partager ses repas et à être son commensal, sans manquer un jour de prendre place à sa table.
115. L'enfant se jette à genoux pour le remercier de ses paroles et de ses libéralités ; alors le roi appela Siba, lui dit qu'il avait fait don à l'enfant de la fortune de son père et de tous les biens de Saül et lui commanda de faire valoir les terres en question, de prendre soin de tout et d'apporter le revenu à Jérusalem ; il devait, en outre, amener l'enfant chaque jour à sa table. Quant à Siba lui-même, à ses fils, — au nombre de quinze — et à ses serviteurs, au nombre de vingt,
116. il les donne au jeune Memphibosth(os). Après avoir entendu ces ordres, Siba s'inclina, promit de s'y conformer et se retira. Le fils de Jonathan habita désormais à Jérusalem, admis à la table du roi et recevant de lui tous les soins d'un père. Il eut lui-même un enfant, qu'il appela Micha.

1. Ciba dans la Bible ; Josèphe le nomme un peu plus loin (§ 115) ; ici le nom a été omis par étourderie.

2. Héb. : Mephiboschet ; LXX : Μεμφιβοσθέ. L'histoire de son accident est racontée dans II *Sam.*, IV, 4. On sait que le véritable nom de ce prince était Meribaal.

3. Héb. : Lo Debar ; LXX : Λοδαβάρ.

VI

1. *Ambassade de David à Annon, roi des Ammanites ; insulte faite aux envoyés de David ; guerre avec les Ammanites.* — 2. *Victoire de Joab et d'Abessèos.* — 3. *Reprise des hostilités ; victoire de David ; siège de Rabatha.*

117. 1[1]. C'est ainsi que les survivants de la famille de Saül et de Jonathan furent honorés par David. Sur ces entrefaites, le roi des Ammanites, Naas(ès), vint à mourir. C'était un ami de David : la royauté étant échue à son fils Annon[2], David envoya à ce prince un message de condoléance, l'exhortant à supporter avec résignation son deuil et à compter sur la persistance de l'amitié qui l'avait uni à
18. son père. Les principaux Ammanites reçurent ce message de mauvaise grâce, tout à l'encontre du procédé de David ; ils excitèrent leur roi contre lui, prétendant que David avait envoyé des gens pour espionner le pays et reconnaître leurs forces, sous prétexte de compliments. Ils l'adjuraient de prendre garde et de ne pas prêter l'oreille aux paroles de David, de peur d'être dupe et de se voir
19. entraîné dans une catastrophe irrémédiable. Annon, roi des Ammanites, ajoutant plus de créance aux paroles de ses grands qu'elles n'en méritaient en réalité, insulta gravement les envoyés de David : il leur fit tondre un côté de la barbe et couper la moitié de leurs vêtements et les congédia dans cet équipage, sans autre réponse que
20. cet acte outrageant. A ce spectacle, le roi des Israélites s'indigna et déclara qu'il ne laisserait pas impunie cette offense et cette injure, mais qu'il ferait la guerre aux Ammanites et exigerait de leur roi
21. réparation de l'attentat commis contre les messagers[3]. Les parents du roi et ses capitaines, comprenant qu'ils ont violé les traités et auront à en rendre raison, se préparent à la guerre. Ils envoient

1. I *Chron.*, XIX, 1 ; II *Sam.*, X, 1.
2. Comme LXX ; héb. : Hanoun.
3. Dans la Bible, David mande à ses gens de demeurer à Jéricho, jusqu'à ce que leur barbe ait repoussé.

mille talents à Syros, roi des Mésopotamiens[1], l'invitant à faire cause commune avec eux moyennant ce subside ; de même pour Souba. Ces deux rois disposaient de vingt mille fantassins. Ils engagèrent aussi à leur solde le roi de la contrée appelée Micha[2] et un quatrième, nommé Istob,os), qui avaient ensemble douze mille hommes d'armes.

122. 2[3]. Ni cette coalition ni la puissance des Ammanites n'étonnèrent David : plein de confiance en Dieu et dans la justice de la guerre motivée par une pareille injure, il envoya contre eux son général en
123. chef, Joab, à qui il avait confié la fleur de son armée. Joab établit son camp en face de Rabatha[4], capitale des Ammanites. Les ennemis opérèrent une sortie, non pas en une seule masse, mais en deux corps séparés : les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans la plaine, l'armée des Ammanites se posta devant les portes, face aux Hébreux. A cette vue, Joab combine une manœuvre contraire.
124. Il choisit les plus vaillants, qu'il oppose à Syros et aux rois qui l'accompagnaient, et confie le reste des troupes à son frère Abesséos, pour contenir les Ammanites ; il lui recommande, s'il voyait les Syriens le presser trop vivement et prendre le dessus, d'amener son corps de troupes à la rescousse ; lui-même en fera autant, s'il voit
125. son frère accablé par les Ammanites. Ayant donc encouragé son frère à combattre bravement, avec toute l'ardeur convenable à des hommes qui redoutent la honte, il le lance contre les Ammanites,
126. lui-même en vient aux mains avec les Syriens. Après une résistance brève, mais énergique, de leur part, Joab en tailla en pièces un grand nombre, et contraignit tous les autres à prendre la fuite. A ce spectacle, les Ammanites, redoutant Abesséos et son armée, n'attendirent

1. Σύρον τὸν τῶν Μεσοποταμιτῶν βασιλέα... καὶ Σουβάν. Josèphe prend des noms de pays pour des noms d'hommes ; cependant plus loin, § 124 et 125, il parlera des *Syriens*. On lit dans *Samuel* : Aram Beth-Rehob et Aram Çoba ; LXX : τὴν Συρίαν Βαιθραὰμ καὶ τὴν Συρίαν Σουβά. Dans les *Chroniques*, on lit Aram Naharaïm (la Mésopotamie) au lieu d'Aram Beth-Rehob (et le grec des *Chroniques* a aussi Σύρος). Le subside de 1.000 talents n'est mentionné que dans les *Chroniques*. Josèphe a donc évidemment suivi ce texte.

2. Héb. : Maacha ; LXX : Ἀμαλήκ. La Septante attribue à ce prétendu Amalec un contingent spécial (1.000 hommes).

3. II *Sam.*, x, 7 ; I *Chron.*, xix, 10.

4. La ville n'est pas nommée dans la Bible.

pas le choc, mais, suivant l'exemple de leurs alliés, se réfugièrent dans la ville. Ainsi victorieux des ennemis, Joab s'en retourna couvert de gloire à Jérusalem auprès du roi.

127. 3[1]. Cette défaite ne suffit pas à persuader aux Ammanites de se tenir en repos, ni l'épreuve de la supériorité de leurs adversaires à les calmer[2]. Ils envoient vers Chalamas[3], roi des Syriens au delà de l'Euphrate, pour acheter son alliance ; ce roi avait un général en chef nommé Sabécos[4], quatre vingt mille fantassins et dix mille cava-
128. liers[5]. Quand le roi des Hébreux apprit que les Ammanites avaient ameuté derechef contre lui de si grandes forces, il ne voulut plus confier à ses généraux le soin de les combattre ; mais lui-même en personne avec toutes ses troupes traverse le fleuve Jourdain, les atteint et les défait en bataille rangée. Il leur fait périr environ quarante mille fantassins et sept mille cavaliers[6] ; le général de
129. Chalamas, Sabec, mourut de ses blessures. Les Mésopotamiens, après cette issue de la rencontre, se rendirent à David et lui envoyèrent des présents. Comme l'hiver approchait, il s'en retourna à Jérusalem,

1. II *Sam.*, x, 15 ; I *Chron.*, xix, 16.

2. Texte altéré.

3. La donnée biblique a subi d'étranges remaniements à travers les LXX jusqu'à Josèphe. L'hébreu de *Samuel* dit : Hadarézer envoya chercher Aram de l'autre côté du fleuve et ils vinrent à Hélam, et Schobakh, général de l'armée d'Hadarézer, était à leur tête. Les LXX ont : συνήγαγε (Ἀδραάζαρ) τὴν Συρίαν τὴν ἐκ τοῦ πέραν τοῦ ποταμοῦ Χαλαμὰκ καὶ παρεγένοντο εἰς Αἰλάμ. καὶ Σωβὰκ κτλ. Χαλαμάκ (ou plutôt Χαλαμα) n'est qu'une variante fautive d'Αἰλάμ et ne se trouve pas dans l'Alexandrinus. Chez Josèphe la variante Χαλαμακ a pénétré et a exclu Αἰλαμ. De plus, il a pris ce nom pour celui du roi (Hélam et Hélama manquent dans les *Chroniques*). Enfin ce Chalamas n'est pas mandé par Adraazar, mais par les Ammanites, à qui Josèphe fait jouer dans cette seconde campagne un rôle qu'on ne trouve pas exprimé dans la Bible. Toutefois le verset II *Sam.*, x, 19 se termine ainsi : « et les Araméens craignirent désormais de secourir les Ammonites ». De même la tradition établit un lien étroit entre les Ammonites et Sobakh, cf. *Sota*, 42*b*.

4. Héb. : Schobakh (*Chron.* : Schofakh) ; LXX : Σωβάκ, Σαβάκ (*Chron.* : Σωφαθ). Dans Josèphe, Sabec est le général en chef de Chalamas et non d'Hadarézer.

5. Chiffres de fantaisie destinés à rendre vraisemblables les pertes énoncées ci-après.

6. Dans *Samuel*, 700 chars et 40.000 cavaliers. Josèphe suit les *Chroniques*, qui ont 7.000 chars et 40.000 *fantassins*.

mais, dès le commencement du printemps[1], il envoya son général en chef, Joab, faire la guerre aux Ammanites. Joab les envahit, ravagea tout leur territoire, et les enferma dans leur capitale Rabatha, dont il entreprit le siège.

VII

1. David séduit Béersabé, femme d'Urie; complot contre Urie; siège de Rabatha; mort d'Urie. — 2. David en est informé; ses instructions à Joab; il épouse Béersabé. — 3. Apologie et remontrances de Nathan; repentir de David. — 4. Mort de son fils, attitude de David; naissance de Salomon. — 5. David s'empare de Rabatha et des autres villes des Ammanites.

130. 1[2]. Vers ce temps, David commit une grave défaillance, malgré son caractère juste, sa piété et son ferme attachement aux lois de ses pères. Un soir, du toit de la demeure royale, où il avait coutume de se promener en cette saison, il jeta les yeux autour de lui et aperçut une femme qui se baignait à l'eau froide dans une maison voisine. Elle était d'une beauté admirable et l'emportait sur toutes les femmes : son nom était Béersabé[3]. Séduit par ses charmes, inca-
131. pable de surmonter sa passion, il la fait venir et la possède. La femme devient enceinte; elle en informe le roi et le conjure d'aviser au moyen de cacher sa faute, car son adultère entraînera pour elle la peine de mort selon les lois des ancêtres[4]; alors David fait revenir du siège de Rabatha) l'écuyer de Joab, mari de cette femme, nommé Ourias. Sitôt arrivé, il l'interroge sur l'état de
132. l'armée et la marche du siège. Ourias répond que tout allait fort

1. II *Sam.*, XI, 1 ; I *Chron.*, XX, 1.
2. II *Sam.*, XI, 2. Les *Chroniques* passent sous silence l'épisode de David et Bethsabé.
3. Comme LXX ; héb. : Bathschéba.
4. La réflexion est de Josèphe. De même la qualité d' « écuyer de Joab » attribuée à Urie.

bien; sur quoi David fait chercher quelques plats du repas, les lui donne pour son souper, puis l'invite à s'en aller chez sa femme et reposer avec elle[1]. Cependant Ourias n'en fit rien, et
133. resta couché près du roi avec les autres écuyers. David le sut et lui demanda pourquoi il n'allait pas chez lui, ni auprès de sa femme, après une si longue séparation, ainsi qu'ont coutume de le faire tous les maris, lorsqu'ils reviennent de voyage; Ourias répond que lorsque ses compagnons d'armes et le général lui-même couchaient à terre dans le campement, en territoire ennemi, il ne convenait pas que lui-
134. même allât se reposer et se réjouir avec sa femme. Après qu'il eut ainsi parlé, David lui prescrivit de demeurer encore au palais tout le jour; il le renverrait le lendemain vers le général en chef. Le roi l'invite à souper et le fait boire jusqu'à l'ébriété, en lui portant exprès de nombreuses rasades; il n'en persévéra pas moins à rester couché devant la porte du roi, sans montrer aucune envie d'approcher sa
135. femme. Alors, très dépité, le roi écrivit à Joab de châtier Ourias, qu'il lui dénonçait comme un criminel. Et il lui indiquait la façon de se défaire de lui sans qu'on pût soupçonner d'où l'ordre en était
136. venu. Il fallait envoyer Ourias au poste le plus menacé par les ennemis, et l'exposer au plus grand danger en l'y laissant seul : tous ses compagnons auraient à l'abandonner dès le commencement du combat. Cette lettre écrite et signée de son propre sceau, David la donna à
137. Ourias, pour l'apporter à Joab. Celui-ci n'eut pas plus tôt reçu la lettre et connu la volonté du roi, qu'il choisit l'endroit où il savait que les ennemis s'étaient le plus acharnés contre lui-même et y poste Ourias avec quelques-uns des plus braves de l'armée : il promet de se porter à son secours avec toutes ses forces, s'ils parviennent à faire quelque
138. brèche dans la muraille et à pénétrer dans la ville. « Un si vaillant soldat, si estimé du roi et de tous ceux de sa tribu pour son courage, ne pouvait que se réjouir d'affronter une si rude tâche, bien loin de s'en indigner. » En effet, Ourias s'empresse d'accepter cette mission, et Joab avertit en secret ses compagnons d'armes de le laisser
139. seul, lorsqu'ils verraient les ennemis charger. Quand donc les Hé-

1. La Bible est plus discrète.

breux assaillirent la ville, les Ammanites, dans la crainte que leurs ennemis ne se hâtassent de faire l'escalade à l'endroit même où était posté Ourias, placèrent en avant les plus vaillants d'entre eux et, ayant ouvert brusquement la porte, ils sortirent et chargèrent leurs
140. adversaires impétueusement, en courant de toutes leurs forces. A cette vue, tous les compagnons d'Ourias firent volte face, comme Joab le leur avait prescrit. Seul Ourias, rougissant de s'enfuir et de déserter son poste de combat, attendit les ennemis et, soutenant le choc, en tua un bon nombre : enfin, environné de toutes parts, il périt percé de coups. Quelques-uns de ses compagnons tombèrent avec lui [1].

141. 2 [2]. Là-dessus, Joab dépêcha des messagers au roi, en les chargeant de dire qu'il avait fait effort pour s'emparer de la ville par un coup de main, mais qu'ayant assailli les remparts et perdu beaucoup de monde, il avait été contraint de se retirer : ils devaient ajouter, s'ils voyaient le roi courroucé de ces nouvelles, qu'Ourias avait péri dans
142. le combat. Quand les envoyés lui tinrent ce langage, le roi le prit fort mal et déclara qu'on avait eu tort de tenter l'assaut des remparts : mieux eût valu essayer de prendre la ville au moyen de mines et de machines : n'avait-on pas l'exemple d'Abimélech [3], fils de Gédéon [4], qui, lorsqu'il voulut s'emparer de vive force de la tour de Thèbes, tomba frappé d'une pierre par une vieille femme, et, malgré toute sa bravoure, échoua devant les difficultés de l'entreprise et mourut d'une mort
143. ignominieuse ? Un tel souvenir aurait dû les dissuader d'attaquer les murailles ennemies. Rien de plus utile, en effet, que de garder la mémoire de tous les procédés de guerre, heureux ou non, qui ont été employés dans des périls analogues, afin d'imiter les uns et de

1. Josèphe s'est amusé à développer, non sans ingéniosité, le bref scénario biblique du piège tendu à Urie par David.

2. II *Sam.*, XI, 18.

3. D'après l'hébreu cette allusion est mise dans la bouche de Joab. Les LXX présentent une longue addition au verset 22 contenant la réponse de David irrité au messager. Et l'allusion à Abimélech s'y retrouve reproduite dans les termes mêmes que Joab a présumés. Josèphe s'est contenté, non sans goût, de la réserver à David.

4. Héb. : Jeroubbechet ; LXX : Ἱερουβάαλ (c'est l'autre nom biblique de Gédéon).

144. s'abstenir des autres. Quand l'envoyé voit le roi ainsi irrité, il lui annonce encore la mort d'Ourias; alors sa colère s'apaise, et il mande à Joab qu'il n'y a là qu'un accident humain, qu'il en va ainsi à la guerre, qu'il est bien naturel de voir l'emporter tantôt l'un des
145. adversaires, tantôt l'autre : « A l'avenir cependant il faudra conduire prudemment le siège afin de n'y plus subir d'échec, investir la ville de terrasses et de machines et, quand on en sera maître, la détruire de fond en comble et faire périr tous ses habitants. » Le messager, por-
146. teur de ces instructions du roi, retourna auprès de Joab. Quant à la femme d'Ourias, Béersabé, informée de la mort de son mari, elle le pleura plusieurs jours. Mais, dès qu'elle eut quitté le deuil et fini de pleurer Ourias, David la prit pour femme et il lui en naquit un enfant mâle.

147. 3[1]. Dieu ne vit pas ce mariage d'un œil favorable. Courroucé contre David, il apparut en songe au prophète Nathan et lui dénonça la conduite du roi. Nathan, en homme courtois et avisé, considérant que les rois, quand ils sont en proie à la colère, s'y abandonnent sans nul souci de la justice, résolut de garder d'abord le silence sur les menaces divines[2], mais vint tenir au roi un autre sage discours, alléguant une prétendue affaire sur quoi il le priait de lui dire claire-
148. ment son sentiment. « Deux hommes, dit-il, habitaient la même ville; l'un était riche et possédait de nombreux troupeaux de bêtes de somme, de moutons et de bœufs; le pauvre n'avait qu'une seule
149. brebis. Il la nourrissait avec ses enfants, partageant sa subsistance avec elle et lui témoignant la même tendresse qu'un père à sa propre fille. Or, un hôte de ce riche l'étant venu voir, celui-ci ne voulut sacrifier aucune tête de ses propres troupeaux, pour en faire un festin à son ami, mais il envoya dérober la brebis du pauvre, l'accommoda et
150. en régala son hôte. » Ce récit chagrina fort le roi ; il déclara devant Nathan que l'homme qui avait osé agir ainsi était un méchant et méri-

1. II *Sam.*, XI, 27 ; XII, 1.
2. Détails ajoutés par Josèphe et qui transforment assez plaisamment le prophète Nathan en diplomate. Il semble bien, dans la Bible, que ce n'est pas par prudence, mais pour frapper davantage l'esprit du roi, que Nathan recourt à l'apologue.

fait de payer quatre fois [1] la brebis et en outre d'être puni de mort. Alors Nathan lui dit : « C'est toi-même qui mérites ce châtiment, et tu as prononcé ton propre arrêt pour le grand et terrible forfait que tu as
151. commis. » Puis, il lui révéla, sans autres ambages, combien Dieu était irrité contre lui : Dieu l'avait fait roi de toute la puissance des Hébreux, maître de tant de grandes nations d'alentour; il l'avait, auparavant, préservé des embûches de Saül ; il lui avait donné des femmes épousées en justes et légitimes noces, et voilà cependant que David l'avait méprisé et outragé en prenant la femme d'un autre et
152. en livrant son mari aux ennemis pour le faire périr. C'est pourquoi Dieu lui fera expier ce forfait : ses femmes seront violentées par un de ses fils [2], qui complotera contre lui-même ; pour une faute commise en cachette, il subira un châtiment public. « De plus, ajoutait-il, la mort frappera bientôt le fils que tu as eu de cette femme. »
153. Le roi fut bouleversé et profondément ému de ces paroles, il avoua en pleurant et en gémissant l'impiété commise. C'était de l'aveu de tous un homme pieux, et sa vie avait été sans péché avant l'affaire de la femme d'Ourias ; Dieu eut pitié de lui, et, en lui accordant son pardon, promit de lui conserver la vie et le trône : devant son repentir du passé, il consentait à ne pas lui tenir rigueur [3]. Et Nathan, ayant fait ces prophéties au roi, rentra chez lui.
154. 4 [4]. Cependant le fils que David avait eu de la femme d'Ourias fut frappé par la divinité d'une grave maladie : le roi, fort affecté, ne prit aucune nourriture durant sept jours, malgré les instances de ses serviteurs. Vêtu de noir, affaissé sur un cilice, il restait étendu à terre, suppliant Dieu pour le salut de l'enfant, dont il chérissait tant la
155. mère. Mais l'enfant étant mort le septième jour, les serviteurs n'osaient l'annoncer au roi, car ils se disaient qu'à cette nouvelle il ne repousserait que davantage toute nourriture et tout autre soin,

1. La Septante a « sept fois », qui pourrait bien être la leçon primitive (Thenius). Josèphe suit le texte hébreu actuel inspiré de *Exode*, XXI, 37.

2. Allusion à Absalon (II *Sam.*, XVI, 22); l'Ecriture ne le nomme pas ici; elle dit seulement : je les donnerai à ton proche.

3. C'est ici que devait plutôt se placer, comme dans la Bible, la restriction au pardon consistant dans la mort d'un fils.

4. II *Sam.*, XII, 15.

dans le deuil où le plongerait la mort d'un enfant, dont la maladie
156. seule l'avait si fort accablé de chagrin. Cependant le roi, voyant ses serviteurs bouleversés et dans l'attitude que prennent habituellement ceux qui ont quelque chose à cacher, comprend que son fils n'est plus ; il mande un de ses serviteurs et en apprend la vérité : alors il se lève, se baigne, s'habille de blanc[1], et pénètre dans la tente de Dieu.
157. Puis, il commande qu'on lui serve un repas. Cette attitude imprévue provoque une vive surprise chez ses proches et ses serviteurs : ils s'étonnent de le voir faire, maintenant que l'enfant est mort, tout ce qu'il s'était interdit durant sa maladie. Et après lui avoir demandé au préalable la permission de le questionner, ils le prièrent de leur
158. expliquer sa conduite. David, les traitant d'ignorants, leur répond que, tant que vivait son fils, dans l'espoir de pouvoir le sauver il avait fait tout ce qu'il fallait pour se rendre Dieu propice ; mais ce fils mort, plus n'était besoin d'un chagrin stérile. A ces paroles ils louèrent la sagesse et la raison du roi. Puis David, s'étant approché de sa femme Beersabé, la rendit mère, et il donna à l'enfant mâle qui naquit le nom de Salomon[2], selon l'ordre du prophète Nathan.
159. 5[3]. Cependant Joab faisait beaucoup de mal aux Ammanites par l'investissement de la ville, en leur coupant leurs aqueducs et tous leurs approvisionnements, de sorte qu'ils mouraient de faim et de soif ; ils puisaient de l'eau à un maigre puits, et même la rationnaient, de peur qu'elle ne vînt à leur manquer complètement, s'ils
160. en usaient trop largement[4]. Joab écrit au roi l'état du siège et l'invite à venir prendre la ville, afin qu'il recueille l'honneur du triomphe. Le roi, ayant reçu la lettre de Joab, le loue de ses bonnes intentions et de sa fidélité et emmène les troupes qui formaient sa garde person-

1. Dans l'Écriture, il change simplement de vêtements. Josèphe attribue à David une pratique en usage de son temps.

2. Dans la Bible, le prophète Nathan donne aussi à l'enfant le nom de Yedidya (LXX Ἰεδδεδί).

3. II *Sam.*, XII, 26 ; I *Chron.*, XX, 2.

4. Ces détails ont été suggérés à Josèphe par la fin du verset de Samuel : j'ai pris la *ville des eaux* (Ir hammayim). Il est possible cependant que le texte original du verset 26 contînt déjà cette indication. La « ville des eaux » est la ville basse, située sur la rivière.

nelle pour le sac de Rabatha. La ville fut prise d'assaut et livrée aux
161. soldats pour la piller. David lui-même s'adjugea la couronne du roi des Ammanites; elle était en or, du poids d'un talent et s'ornait au milieu d'une sardoine[1], pierre d'un grand prix. Désormais David en ceignit toujours sa tête. Il trouva encore une foule d'autres dépouilles magnifiques et précieuses dans la ville; quant aux hommes, il les fit périr dans les tortures[2]. Il traita de même les autres villes des Ammanites, après s'en être emparé de vive force.

VIII

1. *Amnon violente sa sœur Thamar.* — 2. *Absalon la venge en faisant assassiner Amnon.* — 3. *Douleur de David; fuite d'Absalon.* — 4. *Joab envoie une femme à David pour obtenir le rappel d'Absalon.* — 5. *Après deux ans d'isolement, Absalon rentre en grâce.*

162. 1[3]. Après le retour du roi à Jérusalem, une catastrophe s'abat sur sa maison, dont voici la cause. Il avait une fille encore vierge, d'une beauté si remarquable qu'elle surpassait les femmes les mieux faites. Elle s'appelait Thamar(a) et avait la même mère qu'Absalon (Abésa-
163. lômos). L'aîné des fils de David, Amnon, épris d'elle, et ne pouvant satisfaire sa passion parce que Thamar était vierge et bien gardée, en conçut une grande langueur. La douleur lui rongeait le corps; il
164. maigrissait, son teint s'altérait. Ses souffrances frappent un de ses parents et amis, Jonathan[4] (Jonathès), homme ingénieux et d'un esprit pénétrant. Comme il remarquait chaque matin qu'Amnon

1. La Bible parle simplement d'une pierre précieuse (LXX : λίθος τίμιος), le texte des *Chroniques* a seul le mot וּבָהּ (et dans la couronne); le mot manque dans *Samuel*. A noter que, d'après la Septante, il s'agit de la couronne du dieu *Milkom* et non de celle du roi.

2. Interprétation douteuse du verset 31. D'après la plupart des commentateurs, le texte ferait plutôt allusion à de durs travaux avec la scie, la hache, les briques, etc.

3. II *Sam.*, XIII, 1. Les *Chroniques* passent sous silence l'épisode de Thamar.

4. Bible : Jonadab, fils de Simea, frère de David (cf. : *infrà*, § 178). Josèphe a suivi la Septante (ms. L).

n'était pas dans son état ordinaire, il l'aborde et lui en demande la raison : « J'imagine, dit-il, que c'est un désir d'amour qui cause ton
165. mal. » Amnon lui avoue alors la passion qu'il ressent pour sa sœur consanguine : alors son ami lui suggère un stratagème pour parvenir à l'objet de ses vœux. Il lui conseille de feindre une maladie et, quand son père viendra le voir, il le priera de lui envoyer sa sœur lui donner des soins : cela fait, il irait mieux et ne tarderait pas à
166. être délivré de sa souffrance. Amnon alla donc s'étendre sur son lit et contrefit le malade, selon les conseils de Jonathan ; quand son père vint s'informer de son état, il le pria de lui envoyer sa sœur, ce que David commanda aussitôt. Quand elle fut arrivée, Amnon la pria de lui faire des gâteaux [1], qu'elle devait préparer elle-même et qu'il
167. mangerait plus volontiers de ses mains. La jeune fille pétrit la farine, sous les yeux de son frère, prépare et fait cuire les gâteaux et les lui offre. Amnon ne voulut pas d'abord y goûter, mais il ordonna à ses serviteurs d'éloigner tous ceux qui se trouvaient devant sa chambre,
168. entendant se reposer à l'abri de tout bruit et de tout trouble. Les ordres exécutés, il fit prier sa sœur de lui apporter son repas au fond de son appartement. La jeune fille obéit ; alors il se saisit d'elle et cherche à la persuader de souffrir ses embrassements. Mais elle s'écria et lui dit : « Ne me violente pas ainsi, ne commets pas cette impiété, mon frère : ce serait mépriser les lois et te couvrir d'une lourde infamie ; renonce à une passion odieuse et impure, où notre
169. maison ne gagnera qu'opprobre et mauvais renom. » Enfin elle lui conseille de s'ouvrir de son dessein à son père, qui pourra l'autoriser. Elle parlait ainsi afin d'échapper pour le moment à la fougue de son appétit. Mais Amnon, loin de l'écouter, tout brûlant de désir et har-
170. celé par les aiguillons de sa passion, fait violence à sa sœur. Cependant, le désir assouvi [2] fait aussitôt place à la haine : Amnon insulte Thamar et lui ordonne de se lever et de partir. Elle s'écrie que l'ou-

1. Héb. : Lebabot (deux gâteaux) ; LXX : δύο κολλυρίδας. Josèphe emploie le même mot κολλυρίδας au § 167.

2. μετὰ τὴν κορείαν, « après la virginité », des meilleurs manuscrits n'a pas de sens ; διακόρησιν des mss. M, P est un mot mal autorisé. Peut-être μετὰ τὸν κόρον (T. R.).

trage est plus grave encore si, après l'avoir violentée, au lieu de lui permettre de demeurer là jusqu'à la nuit, il l'oblige à partir sur-le-champ, en plein jour, en pleine lumière, devant les témoins de sa
171. honte; alors il donne ordre à son esclave de la jeter dehors. Thamar, désespérée de cet affront et de la violence subie, déchire son manteau, — les jeunes filles de l'ancien temps portaient des manteaux à manches[1], descendant jusqu'aux chevilles, pour voiler toute leur tunique, — répand de la cendre sur sa tête, et s'en va à travers la
172. ville en poussant des sanglots et en déplorant sa honte. Son frère Absalon, qui se trouva sur son chemin, lui demanda quel malheur elle avait éprouvé pour s'affliger ainsi. Quand elle lui eut raconté l'attentat, il lui conseilla de se calmer, de ne point prendre la chose trop à cœur et de ne pas se croire déshonorée pour avoir été violentée par son frère. Elle se laisse persuader, cesse de crier et de publier sa honte et reste chez son frère Absalon où elle demeure longtemps sans se marier.

173. 2[2]. Quand il sut ce qui s'était passé, son père David en fut très affligé, mais comme il aimait tendrement Amnon, parce que c'était son fils aîné, il se fit effort pour ne pas lui causer de peine. Cependant Absalon, qui détestait profondément et sourdement son frère, atten-
174. dait le moment propice pour tirer vengeance du crime. Déjà la deuxième année s'était écoulée depuis le malheur arrivé à sa sœur, quand, devant s'en aller pour la tonte de ses moutons à Belséphon[3], — ville de la tribu d'Ephraïm[4], — il invite son père avec ses frères à
175. un festin chez lui. Son père ayant décliné l'invitation, pour ne pas lui être à charge, Absalon insista pour qu'il lui envoyât au moins ses frères. David y consent; alors Absalon ordonne à ses gens, au moment où ils verront Amnon en proie au vin et au sommeil, de

1. Χειριδωτούς. Même sens que le χιτὼν καρπωτός des LXX traduisant l'obscur כְּתֹנֶת פַּסִּים de l'hébreu.

2. II *Sam.*, XIII, 21.

3. Lapsus de Josèphe plutôt que version différente de la Bible, qui a ici בַּעַל חָצוֹר; LXX : Βελασωρ. Baal Cephon se trouve près de la mer Rouge d'après *Exode*, XIV, 2.

4. La Bible dit : « ville près d'Ephraïm » (ἐχόμενα Ἐφραίμ) et les commentateurs entendent par là un bourg (mentionné par Eusèbe) à 5 milles Est de Béthel.

l'égorger sur un signe qu'il leur donnera ; ils n'auront rien à craindre de personne.

176. 3[1]. Dès que les serviteurs eurent exécuté son ordre, la terreur et le trouble envahirent ses frères, et, tremblant pour leur vie, ils sautèrent sur leurs chevaux[2] et s'enfuirent vers leur père. Un fuyard qui les avait précédés annonça à David qu'ils avaient tous été assas-
177. sinés par Absalon. David, apprenant la mort simultanée de tant d'enfants et sous les coups d'un frère, — la qualité de l'assassin ajoutait encore à l'amertume de son chagrin, — est saisi d'une telle émotion qu'il ne demande pas la raison de cette boucherie, qu'il ne veut même pas en apprendre davantage, comme il eût été pourtant naturel à l'annonce d'un tel malheur, incroyable à force d'énormité. Il déchire ses vêtements, se précipite à terre et reste étendu, pleurant tous ses
178. fils, et ceux dont on lui annonce la mort et leur meurtrier. Cependant Jonathan (Jonathès), fils de son frère Samas, l'exhorte à modérer un peu son chagrin, à ne pas croire à la mort de tous ses autres fils, car aucun motif n'autorisait cette rumeur, mais à s'enquérir du sujet de celle d'Amnon. Si Absalon a osé le tuer, c'est, en toute vraisem-
179. blance, à cause de l'attentat commis par lui sur Thamar. A ce moment un bruit de chevaux et le tumulte d'une arrivée les fit se retourner : c'étaient les fils du roi qui s'étaient sauvés du festin. Le père va embrasser ses fils, qu'il voit en larmes, désolé lui-même, bien qu'il retrouve contre son espérance ceux dont on venait de lui
180. apprendre la mort. C'étaient chez tous des sanglots et des gémissements, ceux-ci pleurant leur frère mort, le roi son fils immolé. Quand à Absalon, il s'enfuit à Gethsoura[3] auprès de son aïeul maternel[4], qui régnait sur ce territoire, et demeura chez lui trois ans entiers.

181. 4[5]. Il arriva alors que David décida d'envoyer un message à son fils Absalon et de le mander en sa présence, non pour le châtier —, car sa colère s'était apaisée avec le temps — mais pour l'avoir

1. II *Sam.*, XIII, 29.
2. La Bible parle de mules. Le cheval n'apparaît que sous Salomon.
3. Héb. Geschour ; LXX Γέσσουρ.
4. Talmaï dans la Bible.
5. II *Sam.*, XIV, 1.

auprès de lui; le général en chef Joab l'avait fort encouragé à cette
182. décision. A cet effet, il avait suborné une vieille femme[1], qui se présenta à David en vêtements de deuil, racontant que ses deux fils s'étaient disputés aux champs et en étaient venus à se battre, sans que personne survînt pour les séparer; l'un d'eux était mort sous
183. les coups de l'autre. Comme ses proches s'étaient jetés sur le meurtrier et cherchaient à le faire périr, elle suppliait le roi de lui accorder la grâce de son fils et de ne pas la frustrer des dernières espérances qui lui restaient d'être soignée dans sa vieillesse : ce bienfait, il pouvait le lui assurer en arrêtant le bras de ceux qui voulaient tuer son fils ; rien ne les ferait renoncer à leur dessein
184. que la crainte qu'il leur inspirerait. Le roi ayant exaucé cette femme, elle reprit : « Je rends grâce, dit-elle, à ta bonté, à la compassion que tu as montrée pour ma vieillesse et pour la privation où j'allais être de tous mes enfants; mais si tu veux que je sois sûre de ce que m'a promis ton humanité, commence par te réconcilier avec ton propre
185. fils et cesse de lui témoigner ta colère. Comment, en effet, pourrais-je croire que tu m'accordes de bon cœur la grâce de mon fils, si tu persistes encore aujourd'hui à traiter pour des raisons semblables le tien en ennemi? Il serait parfaitement déraisonnable, lorsqu'un de tes fils est mort malgré toi, d'en sacrifier un autre de ton plein gré[2]. »
186. Le roi devine que ce discours est une ruse imaginée par Joab dans son zèle. Il interroge la vieille femme, qui lui avoue que telle est la vérité; alors il mande Joab, lui déclare qu'il a bien atteint son but et lui commande d'amener Absalon ; il ajoute ne plus lui en vouloir
187. et que sa colère est tombée. Joab se prosterne devant le roi et accueille ses paroles avec joie : aussitôt il court vers Gethsour et en ramène Absalon à Jérusalem.
188. 5[3]. Le roi envoya au-devant de son fils quand il apprit son arrivée, et lui fit dire de rentrer dans son propre logis : car il n'était pas encore en humeur de le voir dès son retour. Absalon, devant cet

1. De Tekoa, II *Sam.*, XIV, 3.
2. Les paroles de la femme touchant Absalon sont plus enveloppées dans la Bible.
3. II *Sam.*, XIV, 24

ordre de son père, se déroba à ses regards et vécut réduit aux soins
189. de ses propres gens. Sa beauté ne souffrit cependant ni de son chagrin[1], ni de la privation des honneurs dus à un fils de roi : il l'emportait toujours sur tous par sa prestance et sa haute stature et avait meilleure mine que ceux qui vivaient dans la plus grande abondance. Sa chevelure était si épaisse qu'on pouvait à peine la tailler en huit
190. jours[2] ; elle pesait deux cents sicles, qui font cinq mines[3]. Il demeura à Jérusalem deux ans, et devint père de trois enfants mâles et d'une fille d'une beauté remarquable, que Roboam, fils de Salomon, prit plus tard pour femme[4]. Elle eut elle-même un enfant nommé Abias.
191. Alors Absalon manda Joab pour le prier d'apaiser tout-à-fait son père et de lui demander la permission d'aller le voir et s'entretenir avec lui[5]. Comme Joab ne se pressait pas de faire cette démarche, le prince envoya quelques-uns de ses gens mettre le feu à un champ[6] contigu à son habitation. Joab, à cette nouvelle, vint se plaindre
192. auprès d'Absalon et lui demander la raison de sa conduite : « C'est un

1. La Bible ne parle pas du « chagrin » d'Absalon.

2. Ὡς μολὶς αὐτὴν ἡμέραις ἀποκείρειν ὀκτώ. La phrase est peu claire avec le mot μολίς. Le sens paraît être qu'il fallait la tondre tous les 8 jours. Le verset XIV, 26 : וְהָיָה מִקֵּץ יָמִים לַיָּמִים אֲשֶׁר יִגַּלַּח כִּי כָבֵד עָלָיו וְגִלָּחוֹ, veut dire : « c'est au bout de chaque année qu'il tondait sa chevelure, qui devenait trop pesante. » Il se peut que Josèphe ait suivi une tradition rabbinique, en rendant מקץ ימים לימים par « tous les huit jours » ; on trouve, en effet, cette opinion exprimée par Rabbi Yosé (IIe siècle) dans une baraïta de *Naẓir*, 5 *a*, qu'Absalon se rasait tous les vendredis (veille de sabbat) conformément à l'habitude des fils de roi (Selon R. Yehouda Hanassi, Absalon, nazir perpétuel, ne se coupe les cheveux qu'une fois l'an ; selon R. Nehoraï une fois par mois).

3. La Bible dit « 200 sicles d'après la pierre du Roi ». Le sicle (fort) est la 50e partie de la mine, 200 sicles font donc 4 mines et non 5, comme l'écrit Josèphe ou le copiste. Josèphe lui-même suppose ailleurs la proportion normale de 50 sicles par mine (*Ant. Jud.*, XIV, 8, 5 ; cf. Hultsch, *Metrologie*, p. 470). (T. R.)

4. La Bible la nomme Thamar. L'allusion au mariage de Roboam est empruntée aux LXX. Mais dans I *Rois*, XV, 2, la femme de Roboam est appelée non Thamar, mais Maacha (II *Chron.*, XIII, 2 : Michayahou, fille d'Ouriel). On pourrait croire que c'est pour éviter la difficulté que Josèphe ne donne pas ici le nom de Thamar, s'il ne le donnait lui-même un peu plus loin (§ 243).

5. La Bible dit simplement qu'Absalon mande Joab chez lui, pour le charger d'un message auprès du roi.

6. Le champ appartenait à Joab, détail essentiel omis par Josèphe.

stratagème, répond-il, que j'ai imaginé pour t'amener chez moi, toi qui as négligé les instructions que je t'avais données pour me réconcilier avec mon père. Maintenant que te voilà, je te conjure d'aller calmer l'auteur de mes jours, car j'estime mon retour plus pénible que mon exil, tant que mon père demeure en colère contre moi. »
193. Joab touché, et prenant pitié de son existence contrainte, intercède alors auprès du roi, et ses discours le disposent si bien envers son fils que David mande celui-ci sur-le-champ auprès de lui. Absalon s'étant jeté à terre, en implorant le pardon de ses fautes, David le relève et lui promet d'oublier le passé.

IX

1. *Absalon flatte le peuple.* — 2. *Achitophel se met de son côté; David quitte Jérusalem : il y envoie Houschaï.* — 3. *David donne à Siba les biens de Méphiboseth.* — 4. *Séméi injurie David.* — 5. *Soumission apparente de Houschaï; conseils d'Achitophel.* — 6. *Absalon préfère l'avis de Houschaï à celui d'Achitophel.* — 7. *David en est averti par les fils des grands-prêtres.* — 8. *Achitophel se tue ; accueil fait à David aux Camps.*

194. 1[1]. Absalon, après avoir ainsi obtenu satisfaction de la part de son père et roi, acquit en fort peu de temps quantité de chevaux et de
195. chars, et il avait autour de lui cinquante satellites. Chaque jour, de grand matin, il se rendait au palais royal et s'entretenait aimablement avec les plaideurs qui avaient perdu leur procès ; il insinuait que, s'ils avaient injustement succombé, c'était peut-être faute de bons conseillers auprès de son père ; il affirmait que, s'il en avait le pouvoir, il leur rendrait, lui, complète et bonne justice, et se conci-
196. liait ainsi la bienveillance de tous. Lorsque, par ces flatteries au peuple, il crut s'être assuré suffisamment la faveur des foules, et

1. II *Sam.*, xv, 1.

que quatre ans[1] se furent écoulés depuis sa réconciliation avec son père, il vint chez David et lui demanda la permission d'aller à Hébron offrir un sacrifice à Dieu, comme il en avait fait le vœu durant son exil. David ayant acquiescé à sa requête, il part, et une grande multitude s'assemble autour de lui, car il avait convoqué quantité de gens.

197. 2[2]. Avec eux arriva aussi Achitophel(os) le Gelmonéen[3], conseiller de David, ainsi que deux cents hommes de Jérusalem même, qui ne soupçonnaient rien de l'entreprise, mais croyaient simplement venir assister à un sacrifice. Et voici qu'Absalon, ayant machiné son stra-
198. tagème, se fait proclamer roi par tout le monde assemblé. Quand David apprit l'événement et la conduite imprévue de son fils, il fut à la fois effrayé et surpris de tant d'impiété et d'audace : ainsi Absalon non seulement avait oublié le pardon accordé à ses fautes, mais s'engageait dans une entreprise plus grave encore et plus scélérate, d'abord en aspirant à une royauté que Dieu ne lui destinait pas, ensuite en dépouillant son père. Il résolut alors de s'enfuir au
199. delà du Jourdain. Après avoir convoqué les plus dévoués de ses amis, il s'entretint avec eux de la démence de son fils et, s'en remettant pour toutes choses à la justice de Dieu, il laissa le palais à la garde de dix concubines et quitta Jérusalem, avec toute une foule qui s'empressa de l'accompagner et les six cents hommes d'armes
200. qui s'étaient déjà joints à sa première fuite, du vivant de Saül. Quant à Abiathar et Sadoc, les grands-prêtres, qui voulaient partir avec lui, et tous les Lévites, il les persuada de demeurer avec l'arche, car Dieu les sauverait, même sans qu'on emportât celle-ci ; mais il leur
201. recommanda de l'informer en secret de tout ce qui se passerait. Il avait d'ailleurs des serviteurs de toute confiance dans la personne

1. Josèphe offre ici une leçon plus satisfaisante que les « au bout de quarante ans » de l'hébreu ; Absalon ne peut, en effet, avoir cet âge, et David n'a que 40 ans de règne en tout. Les principaux mss. des LXX ont aussi 40 ans mais la version lucienne et la Peschito ont, comme Josèphe, 4 ans.

2. II *Sam.*, xv, 10.

3. Héb. : Haguiloni. LXX : B. Θεχωνέι ; A. Γιλωναίφ. L. (leçon voisine de celle de Josèphe) : Γελμωναῖος.

d'Achimas, fils de Sadoc, et de Jonathès, fils d'Abiathar[1]. Éthi le Gitthéen[2] partit aussi avec lui, contre le gré de David, qui voulait le persuader de rester, ce qui accrut la bienveillance que David lui
202. témoignait. Comme il gravissait le Mont des Oliviers[3], pieds nus, et que tous ceux qui étaient avec lui pleuraient, on lui annonce qu'Achitophel lui-même est avec Absalon et embrasse son parti. Cette nouvelle augmenta encore son chagrin et il implora Dieu, lui demandant de détacher d'Achitophel la confiance d'Absalon. Car il craignait que celui-ci ne le persuadât d'obéir à ses conseils perfides, et il le savait homme capable, très habile à discerner le parti le plus avanta-
203. geux. Parvenu au sommet de la montagne, il considérait la ville et priait Dieu en versant d'abondantes larmes, comme s'il avait déjà perdu sa couronne. Il rencontra alors un homme, d'une amitié sûre, nommé
204. Chousi[4]. Le voyant les vêtements déchirés, la tête couverte de cendre et se lamentant au sujet de cette révolution, David le consola, l'exhorta à calmer son chagrin et enfin le conjura de s'en aller auprès d'Absalon et de feindre d'être de son parti, afin de pénétrer les secrets de sa pensée et de combattre les conseils d'Achitophel : il lui serait ainsi plus utile qu'en demeurant avec lui. Chousi, obéissant à David, le quitta et se rendit à Jérusalem, où arrivait peu de temps après Absalon lui-même.

205. 3[5]. David avait fait un peu de chemin lorsque vint à sa rencontre Sibas, l'esclave de Memphibosthos, l'homme qu'il avait envoyé prendre soin des biens donnés par lui au fils de Jonathan, fils de Saül. Sibas avait avec lui un attelage d'ânes chargés de vivres, dont il pria le roi de prendre tout ce dont lui et ses compagnons avaient besoin.
206. Comme David demandait où il avait laissé Memphibosthos, il répondit : « à Jérusalem », où il s'attendait que le peuple, à la faveur des troubles présents et en mémoire des bienfaits dont l'avait com-

1. Dans le texte biblique (II *Sam.*, xv, 27), David invite les deux grands-prêtres à garder leurs fils avec eux.
2. Héb. : Itthaï de Gath (un Philistin). La péricope d'Itthaï précède, dans l'Écriture, celle des grands-prêtres.
3. II *Sam.*, xv, 30.
4. Héb. : Houschaï.
5. *Ibid.*, xvi, 1.

blé Saül, le proclamât roi. Outré de cette trahison, David gratifia Sibas de tous les biens qu'il avait donnés à Memphibosthos, estimant qu'il y avait bien plus de droit que son maître. Sibas en fut rempli de joie.

207. 4[1]. David était parvenu en un endroit appelé Baourin[2], quand s'avance à sa rencontre un parent de Saül, nommé Séméï, fils de Gèras, qui se mit à lui lancer des pierres et des imprécations. Ses amis ayant entouré le roi pour le protéger, Séméï ne fit que continuer de plus belle à l'insulter, l'appelant meurtrier et artisan de mille
208. maux. Il l'invitait à quitter le pays comme un impur et un maudit, et il rendait grâce à Dieu d'avoir arraché son trône à David et de lui avoir infligé par son propre fils la punition des crimes qu'il avait commis envers son maître. Tous étaient exaspérés de colère contre lui, et surtout Abisaï, qui voulait tuer Séméï, mais David contint l'élan de sa
209. colère : « N'ajoutons pas, dit-il, aux malheurs présents une source de calamités nouvelles. Je n'ai ni honte, ni souci de ce chien enragé qui se jette sur moi; je cède à Dieu qui envoie cet homme exhaler son délire contre nous. Il n'y a rien d'étonnant à ce que je sois ainsi traité par cet homme, puisqu'il me faut subir même l'iniquité d'un fils. Mais Dieu nous prendra peut-être en pitié et nous accordera le
210. triomphe sur nos ennemis. » Il continua donc son chemin, sans se préoccuper de Séméï qui courait sur l'autre côté[3] de la montagne en criant force malédictions. Quand il fut arrivé au Jourdain, il y donna du repos à ses hommes harassés de fatigue.

211. 5[4]. Lorsque Absalon et Achitophel, son conseiller, furent arrivés à Jérusalem avec tout le peuple, l'ami de David[5] se présenta devant eux, se prosterna devant Absalon et lui souhaita de régner pour toujours. Cependant Absalon lui demande pourquoi lui, un des principaux amis de son père, connu pour sa fidélité à toute épreuve, n'était

1. II *Sam.*, XVI, 5.
2. Ou Χωρανοῦ (Χωραμον) selon quelques mss.; voir plus loin § 225. Bible : Bahourim ; à noter la version L Χορραμ (Χορραν, II *Sam.*, XIX, 17).
3. Bible : « à côté de la montagne ». Sens obscur.
4. II *Sam.*, XVI, 15.
5. Cet ami est Chousi, cf. *suprà*, § 204.

pas resté avec David, mais l'avait abandonné pour passer à son propre
212. service. L'autre répondit avec habileté et prudence : « Il faut bien se conformer à la volonté de Dieu et du peuple entier ; or, comme ceux-ci sont venus à toi, seigneur, il est juste que je les suive à mon tour : car c'est bien de Dieu que tu tiens la royauté. Je te témoignerai la même fidélité et le même zèle, si tu te confies à mon amitié, que tu sais que j'ai témoignés à ton père. Pourquoi s'irriter de la situation présente ? La royauté n'a pas passé dans une autre maison, elle est restée dans la même, puisque du père elle est échue au fils. » Ces paroles convainquirent Absalon qui, de fait, l'avait suspecté.

213. Il appelle ensuite Achitophel et le consulte sur la conduite à tenir. Celui-ci lui conseille d'user des concubines de son père : « Par là, en effet, disait-il, le peuple saura avec certitude que votre querelle est irréconciliable et il t'accompagnera avec beaucoup d'empressement à la guerre contre ton père : jusqu'ici il a eu peur d'afficher une haine déclarée, craignant de vous voir vous accorder ensemble. »

214. Docile à ce conseil, Absalon ordonne à ses serviteurs de lui dresser une tente sur le toit du palais royal, sous les yeux du peuple, puis il y pénètre et s'unit avec les concubines de son père. Ces choses se passèrent conformément à la prophétie que Nathan avait faite à David quand il lui révélait le futur attentat de son fils [1].

215. 6 [2]. Absalon, ayant obéi ainsi aux suggestions d'Achitophel, sollicita une seconde fois ses conseils touchant la lutte contre son père. Achitophel lui demanda dix mille [3] hommes d'élite, promettant de tuer son père et de ramener saufs ses compagnons, et lui affirma
216. que, David disparu, son trône serait désormais assuré. Quoique charmé de cet avis, Absalon fait venir Chousi, le grand ami de David, — c'est ainsi qu'il l'appelait, — et lui ayant communiqué l'avis d'Achitophel, lui demanda ce qu'il en pensait. Celui-ci, comprenant que si les conseils d'Achitophel se réalisaient, David risquait d'être
217. pris et tué, hasarda un avis contraire : « Tu n'ignores pas, ô roi, la

1. Allusion au § 152 *suprà*. Le rappel de la prédiction de Nathan ne se trouve pas dans le texte biblique.
2. II *Sam.*, XVII, 1.
3. Bible : 12.000.

vaillance de ton père et de ses compagnons, car il a conduit beaucoup de guerres et en est sorti toujours victorieux de ses ennemis.
218. Maintenant, il est vraisemblable qu'il est retranché dans son camp ; car c'est un très habile tacticien, sachant prévoir les ruses des ennemis qui le guettent ; mais vers le soir, quittant les siens, ou bien il ira se cacher dans quelque vallon encaissé, ou il se postera en embuscade derrière un rocher. Et quand les nôtres en seront venus aux mains, ses soldats à lui reculeront d'abord un peu, puis [1], enhardis par l'idée que le roi est près d'eux, ils reviendront à la charge ; et au milieu du combat, ton père, apparaissant tout à coup, exaltera l'ardeur des
219. siens et frappera les tiens de terreur. Soumets donc aussi mon conseil à la réflexion, et quand tu l'auras reconnu bon, écarte l'avis d'Achitophel. Ce conseil, le voici : Expédie des messagers dans tout le territoire des Hébreux, et convoque ceux-ci à l'expédition dirigée contre ton père. Puis, te mettant à la tête des troupes, conduis-les toi-même
220. à la guerre et ne confie cette tâche à nul autre. Tu peux espérer, en effet, le vaincre facilement si tu le surprends en pleine campagne avec peu de soldats, ayant toi-même de nombreux milliers d'hommes brûlant de manifester leur zèle et leur dévouement pour toi. Que si ton père s'enferme et affronte un siège, nous nous emparerons de la
221. ville à l'aide de machines et de mines souterraines [2]. » Ce langage rencontra plus de faveur que celui d'Achitophel : à l'avis de ce dernier Absalon préféra celui de Chousi. Dieu lui-même y avait incliné son esprit.

222. 7 [3]. Aussitôt Chousi va trouver les grands-prêtres Sadoc et Abiathar et leur expose l'avis d'Achitophel et le sien, et comment ses conseils à lui ont prévalu ; il leur prescrivit d'envoyer un message à David pour le mettre entièrement au courant de ces décisions et l'inviter en outre à se hâter de franchir le Jourdain, de crainte que son fils, se ravisant, ne s'élançât à sa poursuite et ne le surprît avant qu'il fût
223. parvenu en lieu sûr. Or, les grands-prêtres tenaient à dessein leurs

1. Nous traduisons sur la correction de Niese (αὖθις δὲ au lieu de αὐτοὶ δὲ).
2. Anachronisme habituel à Josèphe ; la Bible dit : « On entourera la ville de cordes, et nous l'entraînerons dans le torrent, etc. »
3. II *Sam.*, XVII, 15.

fils cachés en dehors de la ville, pour qu'ils pussent rapporter à David ce qui se passait. Ils envoyèrent donc une servante de confiance pour leur apporter les décisions d'Absalon, et leur mandèrent
224. d'aller sur l'heure en informer David. Ceux-ci, sans ajournement ni retard, munis des instructions de leurs pères, se montrent mandataires pieux et fidèles et, estimant que plus ils feraient vite, mieux ils rempliraient leur mission, se mirent aussitôt en route pour aller
225. trouver David. Ils étaient à peine à deux stades[1] de la ville, lorsque quelques cavaliers[2] les aperçoivent et les dénoncent à Absalon. Celui-ci aussitôt envoie des hommes pour se saisir d'eux. Mais les fils des grands-prêtres, s'étant méfiés, s'écartent de leur chemin, et gagnent sur-le-champ un village nommé Bachourès[3], non loin de Jérusalem; là ils demandent à une femme de les cacher et de leur
226. donner un abri sûr. Celle-ci fait descendre les jeunes gens dans un puits sur lequel elle posa des couvertures de laine[4]. Lorsque les gardes lancés à leur poursuite arrivèrent et s'informèrent si elle les avait vus, elle ne le nia point, mais ajouta qu'ils avaient bu chez elle, puis étaient repartis: si on leur donnait activement la chasse, on les
227. rattraperait. Les gardes, après les avoir poursuivis longtemps sans résultat, revinrent sur leurs pas. Cependant, la femme, dès qu'elle les eut vus partir et que les jeunes gens ne risquaient plus de se faire prendre, les fit remonter du puits et les exhorta à poursuivre le chemin commencé. Et, après un voyage où ils redoublèrent de zèle et de promptitude, ils arrivèrent auprès de David et lui rapportèrent exactement tout ce qui avait été décidé par Absalon. Alors David ordonna à tous ses compagnons de franchir le Jourdain, malgré la nuit venue, et sans tarder davantage.

228. 8[5]. Cependant Achitophel, voyant que son avis n'avait pas prévalu,

1. Distance ajoutée par Josèphe.

2. Dans l'Écriture, c'est un enfant qui les dénonce.

3. Dans la Bible, c'est le Bahourim de plus haut. Bachourès est peut-être la véritable leçon de Josèphe, et il faudrait lire ainsi au § 207. A noter la variante de l'édition lucienne Βαιθχορρων = ביה חורון.

4. Héb. : La femme prit et étendit la couverture sur le puits et étala par dessus הַרִיפוֹת, des grains pilés (?). Les LXX ont simplement transcrit αραφώθ.

5. II *Sam.*, XVII, 23.

monta sur une bête de somme, courut à Gelmon, sa ville natale, et, ayant convoqué tous les siens, leur raconta[1] ce qu'il avait conseillé à Absalon, et comment, n'ayant pu se faire écouter, il ne doutait pas de la perte prochaine de celui-ci : David aurait le dessus et re-
229. monterait sur le trône. Mieux valait, disait-il, quitter la vie librement et fièrement que d'attendre le châtiment que lui réservait David, si entièrement trahi par lui en faveur d'Absalon. Ayant ainsi parlé et s'étant retiré dans le fond de sa maison, il se pendit. Le corps d'Achitophel, qui s'était fait ainsi son propre justicier, fut
230. décroché et enseveli par ses parents. Cependant David, ayant franchi le Jourdain, ainsi que nous l'avons dit plus haut, arrive aux Retranchements *Parembolai*[2], ville magnifique et très bien fortifiée. Il y est accueilli de grand cœur par tous les principaux du pays, à la fois par pitié pour sa détresse présente et par déférence pour sa prospé-
231. rité passée. Ces hommes étaient Berzélaïos le Galadite, Siphar, prince de l'Ammanitide[3], et Machîr (os, le premier du pays de Galaditide[4]. Ils procurèrent à David et aux siens des vivres en grande abondance : lits dressés, pain, vin, en outre quantité de viande et tout ce qu'il fallait pour restaurer et nourrir des gens épuisés de fatigue.

X

1. *Préparatifs de guerre d'Absalon et de David : recommandation de ce dernier.* — 2. *Victoire de l'armée de David : Joab tue Absalon.* — 3. *Colonne d'Absalon : sa descendance.* — 4. *Achimas et Houschaï vont apporter les nouvelles à David.* — 5. *Achimas annonce la victoire à David ; Houschaï l'informe de la mort d'Absalon ; douleur de David ; Joab lui conseille de la cacher.*

1. Dans l'Écriture, il est dit simplement qu'Achitophel régla les affaires de sa maison וַיְצַו אֶל בֵּיתוֹ. Tout le discours est de la façon de Josèphe.

2. Mahanaïm.

3. Héb. : Schobi (LXX : Ουεσδὶ), fils de Naas, de Rabbath des Ammonites.

4. Héb. : Machir, fils d'Ammiel, de Lodebar.

232. 1[1]. Pendant qu'ils séjournaient en ce lieu, Absalon, ayant réuni une grande armée d'Hébreux, la conduisit contre son père ; il franchit le fleuve Jourdain et s'arrêta non loin des Retranchements dans le pays des Galadites, après avoir établi Amessas capitaine de toutes ses troupes, à la place de Joab, son parent[2]. Amessas avait, en effet, pour père Iétharsos[3] et pour mère, Abigéa[4] : celle-ci et Sarouia,
233. mère de Joab, étaient sœurs de David. Or, quand David eut dénombré ses troupes, et en eut trouvé environ quatre mille[5], il résolut de ne pas attendre qu'Absalon vînt le joindre. Ayant mis à la tête de ses hommes des chiliarques et des centurions et divisé l'armée en trois corps, il confia l'un à son général Joab, l'autre à Abisaï, frère de Joab, et la troisième à Ethéos[6], son familier et son ami, originaire de
234. la ville des Gittiens. Il voulait partir en campagne avec eux, mais ses amis ne le lui permirent pas et le retinrent par de très sages raisons : en effet, disaient-ils, s'ils étaient vaincus avec lui, ils perdraient tout espoir; si, au contraire, défaits avec une partie de leurs troupes, ils se réfugiaient auprès de lui avec le reste, il pourrait réparer leurs forces. De plus, son absence ferait croire aux ennemis qu'il avait
235. encore une autre armée en réserve autour de lui. Obéissant à ce conseil, il résolut de demeurer de sa personne aux Retranchements et d'envoyer au combat ses amis et ses généraux ; il les exhorte à montrer ardeur, fidélité et gratitude pour les bons procédés qu'ils avaient reçus de lui. Il suppliait que, si l'on s'emparait de son fils Absalon, on l'épargnât, menaçant d'attenter lui-même à ses jours, si son fils venait à succomber. Et David demande à Dieu la victoire pour ses amis et les expédie en avant.

236. 2[7]. Joab déploya ses troupes face aux ennemis dans une vaste

1. II *Sam.*, XVIII, 1.
2. II *Sam.*, XVII, 24.
3. Héb. : Yithra le Yisreèlite (LXX : Ἰεθερ ὁ Ἰεζραηλίτης).
4. Comme LXX ; héb. : Abigal.
5. Le résultat du dénombrement manque dans la Bible (II *Sam.*, XVIII, 1).
6. Héb. : Ithaï de Gath.
7. II *Sam.*, XVIII, 6.

plaine ceinte d'un bois à l'arrière[1]; Absalon fait aussi sortir son armée. Le combat engagé, de part et d'autre on fit des prodiges de vigueur et d'audace; les uns, voulant rendre son trône à David, s'exposaient aux dangers de toute leur ardeur; les autres, pour empêcher qu'il ne fût arraché à Absalon, et que le fils ne reçût de son père le châtiment de sa témérité, étaient prêts à tout tenter ou à tout souffrir.
237. D'autre part, ceux-ci, supérieurs en nombre, s'indignaient à la pensée de la honte immense qu'il y aurait à être vaincus par la petite armée de Joab et de ses collègues, et les soldats de David mettaient leur amour-propre à triompher de tant de milliers de combattants; ainsi la mêlée devint acharnée, mais la victoire resta aux gens de David,
238. qui l'emportaient en vigueur et en expérience militaire[2]. Comme les ennemis s'enfuyaient à travers bois et ravins, ils les poursuivirent, en firent quelques-uns prisonniers, en tuèrent un grand nombre, de sorte qu'il succomba plus de fuyards que de combattants : il en tomba, en effet, environ vingt mille ce jour-là. Les soldats de David se portèrent de tout côté vers Absalon, reconnais-
239. sable à sa beauté et à sa grande taille. Comme il craignait d'être pris, il enfourcha sa mule royale pour s'échapper. Emporté dans sa fuite rapide, soulevé par les sauts de sa bête et le vent, sa chevelure s'enchevêtra dans un arbre rugueux qui déployait de longues branches; il resta ainsi suspendu d'extraordinaire façon. Et, tandis que la bête, entraînée par son élan, continuait sa course comme si elle portait encore son maître sur son dos, lui, retenu en l'air par
240. les branches, fut pris par les ennemis. Un soldat de David vit le fait et avertit Joab; celui-ci promit de lui donner cinquante sicles[3] s'il tuait Absalon d'un coup de javeline : « Quand même, dit-il, tu m'en offrirais mille, je ne saurais agir ainsi à l'égard du fils de mon maître, surtout après que nous l'avons tous entendu nous supplier d'épargner le jeune homme. » Cependant Joab l'obligea de lui indiquer où il avait vu Absalon suspendu, et il alla le percer d'une

1. Δρυμόν, comme LXX, traduisant le יַעַר de l'hébreu.

2. C'est toujours l'écrivain militaire qui brode sur les brèves indications de la Bible.

3. Bible : 10 sicles d'argent. La version lucienne a 50 sicles comme Josèphe.

241. flèche au cœur[1]. Alors les écuyers qui portaient les armes de Joab, s'étant rangés autour de l'arbre, tirèrent à eux le cadavre[2] et le jetèrent dans une fosse profonde et béante qu'ils remplirent de pierres de manière à lui faire prendre l'aspect et la grandeur d'un
242. sépulcre. Puis Joab, ayant fait sonner la retraite, empêche ses soldats de poursuivre davantage les troupes ennemies, par égard pour des hommes de leur race.

243. 3[3]. Absalon avait érigé dans la Vallée royale une stèle de marbre, à deux stades de distance[4] de Jérusalem, colonne qu'il avait appelée « la *Main* d'Absalon », disant que, si même ses enfants venaient à mourir[5], son nom resterait sur cette stèle. Il avait trois fils et une
244. fille nommée Thamara, comme nous l'avons dit précédemment[6]. De l'union de celle-ci avec Roboam, petit-fils de David, naquit un fils à qui devait échoir la royauté, Abias. Mais nous en parlerons plus tard, en temps et lieu.

Après la mort d'Absalon, le peuple se dispersa et rentra dans ses foyers.

245. 4[7]. Achimas, le fils du grand-prêtre Sadoc, aborda Joab, et lui demanda la permission d'aller annoncer la victoire à David et de
246. le féliciter d'avoir obtenu le secours et la sollicitude de Dieu. Mais Joab le pria de demeurer; il ne convenait pas, disait-il, qu'après avoir été toujours un messager de bonnes nouvelles, il s'en allât maintenant annoncer au roi la mort de son fils. Ayant donc appelé Chousi[8], c'est à lui qu'il confia la tâche d'annoncer au roi ce qu'il
247. avait vu de ses yeux. Cependant, comme Achimas insistait derechef

1. Bible : trois dards.
2. Dans la Bible, dix écuyers de Joab achèvent Absalon.
3. II *Sam.*, XVIII, 18.
4. Distance ajoutée par Josèphe.
5. La Bible fait dire à Absalon : « Je n'ai point de fils ». Josèphe s'est préoccupé de résoudre la contradiction entre ce verset et II *Sam.*, XIV, 27 (Il naquit à Absalom trois fils, etc.) qu'il reproduit ici.
6. V. plus haut § 190, et note.
7. II *Sam.*, XVIII, 19.
8. Comme les LXX, Josèphe assimile le personnage nommé ici au conseiller Chousi nommé plus haut. Dans l'hébreu, on lit ici non חוּשַׁי, mais הַכּוּשִׁי, le Kouschite ou l'Ethiopien.

pour être chargé de porter la nouvelle, promettant de limiter son message à l'annonce de la victoire et de taire la mort d'Absalon, Joab lui permit de se rendre auprès de David. Il prend alors le chemin le plus court, qu'il était seul à connaître, et devance Chousi.
248. David était assis entre les deux portes de la ville, attendant que quelqu'un vînt du combat lui en annoncer l'issue, quand un des guetteurs vit accourir Achimas, sans pouvoir discerner ses traits, et
249. dit au roi qu'il voyait un homme se hâter vers lui. David s'écrie que c'est un messager de bonheur. Un instant après, la sentinelle lui signala un autre coureur qui suivait le premier. « C'est encore un (bon) messager[1], » dit le roi. Cependant la sentinelle, distinguant enfin Achimas qui s'était rapproché, annonça au roi le fils du grand-prêtre Sadoc. David, tout joyeux, s'écria que c'était là un messager d'heureux événements et qu'il lui apportait sans doute du combat quelque nouvelle conforme à ses vœux.
250. 5[2]. Au moment où le roi parlait ainsi, Achimas apparaît, et se prosterne devant lui. Le roi lui demande des nouvelles de la bataille; il lui annonce victoire et succès. Alors le roi lui demande ce qu'est devenu son fils; le messager répond qu'il s'est empressé d'accourir vers David, dès que la déroute des ennemis s'est prononcée, qu'il a entendu une grande clameur des gens à la poursuite d'Absalon, mais qu'il n'a rien pu apprendre davantage, parce que, sur l'ordre de Joab,
251. il s'était dépêché d'aller lui rendre compte de la victoire. A ce moment Chousi survient à son tour, salue le roi et lui confirme la victoire. David l'interroge au sujet de son fils. Et lui : « Puissent tous tes enne-
252. mis, dit-il, subir le même sort qu'Absalon ! » A ces paroles, la joie de la victoire, si grande qu'elle fût, ne subsista ni dans l'âme du roi, ni dans celle de ses soldats. David, ayant gravi l'endroit le plus élevé de la ville[3], se mit à pleurer son fils, se frappant la poitrine,

1. II *Sam.*, XVIII, 28. Le mot ἀγαθὸν a été introduit par l'édition *princeps*. Il faut ou le maintenir ici ou supprimer ἀγαθῶν deux lignes plus haut. (T. R.)
2. *Ibid.*, XIX, 1.
3. Héb. : Aliyyath haschaar, « la chambre haute de la porte » ; LXX : εἰς τὸ ὑπερῷον τῆς πύλης.— On peut se demander si πόλεως dans le texte de Josèphe n'est pas une altération de πύλης. (T. R.)

s'arrachant les cheveux, se maltraitant de toutes les façons : « Mon enfant, s'écriait-il, plût au ciel que la mort m'eût atteint et que j'eusse péri avec toi [1] ! » Naturellement tendre pour les siens, c'était ce fils
253. là qu'il chérissait le plus. L'armée et Joab, ayant appris que le roi se lamentait ainsi sur son fils, se firent scrupule de pénétrer dans la ville avec l'appareil de vainqueurs : ils y entrèrent tous tête basse et
254. en larmes ainsi qu'après une défaite. Comme le roi avait la tête voilée et gémissait sur son fils, Joab entre chez lui et cherche à le consoler : « O maître, dit-il, ne vois-tu pas que tu te déconsidères toi-même en agissant de la sorte ? Tu sembles haïr ceux qui t'aiment, qui ont affronté le danger pour toi, tu sembles te haïr toi-même et ta famille, chérir, d'autre part, tes pires ennemis et regretter la dis-
255. parition de ceux qu'a frappés un juste trépas. Car si Absalon avait triomphé et affermi son trône, il n'aurait pas laissé le moindre vestige d'aucun d'entre nous : tous, à commencer par toi et tes enfants, nous eussions péri misérablement, et nos ennemis, loin de nous pleurer, se seraient réjouis et auraient châtié ceux qui se fussent avisés de plaindre nos malheurs. Et toi, ne rougis-tu pas d'en user ainsi à l'égard d'un homme d'autant plus digne de ta haine que c'est envers
256. un père qu'il a montré tant d'impiété ? Chasse donc ce chagrin injuste, avance-toi, fais-toi voir à tes soldats et félicite-les de la bravoure qu'ils ont montrée dans les combats ; pour moi, si tu persistes dans ton attitude actuelle, je persuaderai aujourd'hui même le peuple de se détacher de toi et de donner le trône à un autre [2], et
257. alors je te causerai un deuil plus amer et cette fois bien fondé. » Par ces paroles Joab détourna le roi de son chagrin et le ramena au juste sentiment de ses devoirs. David change de vêtements, revêt un appareil digne d'affronter la vue du peuple et vient s'asseoir devant les portes ; toute la multitude l'apprend, accourt vers lui et lui rend hommage.

1. Bible : à ta place (LXX : ἀντὶ σοῦ).
2. Bible : « Nul ne demeurera avec toi cette nuit. » — La menace de défection est plus voilée.

XI

1. Soumission des tribus à David. — 2. La tribu de Juda vient à lui la première ; David fait grâce à Séméi. — 3. Méphiboseth s'excuse auprès de David et se plaint de Siba ; David leur pardonne à tous deux. — 4. Barzilaï refuse de venir vivre à la cour. — 5. Les autres tribus reprochent à Juda d'être allée la première saluer le roi. — 6. Révolte de Siba ; David charge Joab de la réprimer. — 7. Joab tue son rival Amasa ; il assiège la ville où Siba s'est réfugié. — 8. Une femme parlemente avec Joab et lui livre la tête de Siba ; officiers nommés par David.

258. 1 [1]. Cependant les Hébreux du parti d'Absalon qui s'étaient échappés de la bataille, une fois revenus chacun chez soi, envoient dans toutes les villes pour rappeler les bienfaits reçus de David, la liberté et le salut qu'il leur avait procurés au prix de tant de grandes guerres.
259. Ils se plaignaient qu'on eût chassé David du trône pour y installer un autre et maintenant, une fois mort le chef qu'ils avaient choisi, qu'on n'allât pas supplier David de mettre fin à sa colère, de leur rendre sa bienveillance et de reprendre la direction des affaires ainsi qu'auparavant en acceptant de nouveau la royauté. Tout cela était rapporté
260. continuellement à David. Celui-ci néanmoins ne laisse pas d'écrire aux grands-prêtres Sadoc et Abiathar, leur mandant de représenter aux chefs de la tribu de Juda combien il serait honteux pour eux que les autres tribus les devançassent en choisissant de nouveau David pour roi, « alors, disait-il, que vous lui êtes apparentés et issus du même
261. sang que lui. » Il leur prescrivit d'en dire autant au général Amessas : fils de sa sœur, comment ne se faisait-il pas un devoir de persuader le peuple de rendre la royauté à David ? Il pouvait attendre de son roi non seulement le pardon, qui lui était déjà accordé, mais le commandement en chef de tout le peuple, que lui avait précédemment conféré
262. Absalon. Les grands-prêtres allèrent, d'une part, s'entretenir avec

1. II *Sam.*, XIX, 10.

les chefs de la tribu et, de l'autre, persuadèrent Amessas, après lui avoir fait la commission du roi, de réfléchir à son sujet. Amessas, alors, décide la tribu d'envoyer sur-le-champ des députés à David pour l'inviter à rentrer en possession de sa royauté. Et tous les Israélites firent de même, à l'instigation d'Amessas.

263. 2[1]. Quand les envoyés se furent présentés à David, il se rendit à Jérusalem. Avant tous les autres, la tribu de Juda vint à la rencontre du roi sur le fleuve du Jourdain ainsi que Séméï, fils de Ghéra, avec mille hommes qu'il amenait de la tribu de Benjamin, et Sibas, affranchi de Saül et ses fils, au nombre de quinze, avec vingt serviteurs.

264. Ceux-ci, avec la tribu de Juda, jetèrent un pont sur le fleuve, afin que le roi pût le franchir plus aisément avec les siens. Lorsque David arriva sur les bords du Jourdain, la tribu de Juda l'acclama ; quand il monta sur le pont, Séméï se jeta à terre devant lui, lui embrassa les pieds et le pria de pardonner ses torts envers lui et de ne pas le traiter avec rigueur : « Ne croyez pas que votre premier soin, une fois revenu au pouvoir, doive être de me châtier, mais considérez plutôt que dans le repentir de mes fautes, je me suis hâté d'accourir

265. en premier vers vous. » Tandis qu'il suppliait et implorait ainsi, Abisaï, frère de Joab, s'écria : « C'est pour cela que tu échapperais à la mort, toi qui as insulté un roi placé par Dieu sur le trône ! » Mais David s'étant tourné vers lui : « Ne finirez-vous pas, dit-il, enfants de Sarouïa ? Prenez garde de susciter encore de nouvelles agitations

266. et séditions après tant d'autres. Sachez que je considère ce jour comme le premier de mon règne. C'est pourquoi je jure de faire remise du châtiment à tous ceux qui ont failli envers moi et de ne sévir contre aucun des coupables. Et toi, dit-il, Séméi, rassure-toi, et ne crois pas ta vie en danger. » Celui-ci se prosterna aux pieds du roi et marcha devant lui.

267. 3[2]. On vit aussi venir à sa rencontre le petit-fils de Saül, Memphibosthos, vêtu d'habits sordides, les cheveux épais et en désordre : c'est qu'après la fuite de David il ne se les était pas coupés, de chagrin, et n'avait pas nettoyé ses vêtements, regardant comme un mal-

1. *Ibid.*, 14.
2. *Ibid.*, 25.

heur personnel ce changement de règne. En outre, il avait été injus-
268. tement accusé auprès de David par son intendant Sibas. Quand il eut salué le roi en se prosternant devant lui, David commença à lui demander pourquoi il n'était pas parti avec lui et ne l'avait point accompagné dans sa fuite. Memphibosthos en rejeta la faute sur Sibas. Celui-ci, en effet, avait reçu l'ordre de tout préparer pour le départ, mais il ne s'en était pas occupé et ne s'était pas plus soucié
269. de lui que d'un esclave. « Pourtant, dit-il, si j'avais eu les pieds valides, je n'eusse pas été séparé de toi ; je m'en serais servi pour fuir. Mais il ne s'est pas contenté de contrarier ainsi mon dévouement envers toi, seigneur, il a ajouté à cela des calomnies et de misérables mensonges. Cependant je sais bien que rien de tout cela ne trouve accès dans ton esprit, qui est équitable, veut le triomphe de
270. la vérité et chérit la divinité. Après avoir été, en effet, exposé aux pires dangers par mon grand-père et quand toute notre famille méritait de périr pour te venger, tu t'es montré modéré et bon en oubliant tout ce passé à l'heure même où ta rancune pouvait se permettre la vengeance. Tu m'as traité en ami, tu m'as admis tous les jours à ta table ; bref, j'ai été traité comme le plus honoré de tes parents. »
271. Après ces paroles, David résolut de ne point châtier Memphibosthos, mais de ne pas rechercher non plus Sibas, pour l'avoir calomnié. Il conta à Memphibosthos que, pour le punir de n'être pas venu le rejoindre avec Sibas, il avait donné tous ses biens à ce dernier ; maintenant il lui faisait grâce et ordonnait de lui restituer la moitié de ses biens. Mais Memphibosthos s'écria : « Que Sibas garde le tout ; pour moi, il me suffit que tu aies recouvré la royauté ! »

272. 4[1]. Berzéléos le Galadite, grand et bel homme, qui avait comblé David de présents pendant son séjour aux Retranchements et l'avait escorté jusqu'au Jourdain, fut invité par lui à l'accompagner à Jérusalem : David promettait d'entourer sa vieillesse de tous les honneurs,
273. de prendre soin de lui et de veiller sur lui comme sur un père. Mais Berzéléos, par amour de son foyer, refusa d'aller vivre avec le roi, déclarant qu'il avait atteint ce degré de vieillesse où l'on ne jouit

1. *Ibid.*, 32.

plus des plaisirs. — il avait quatre-vingts ans, — mais où l'on songe
à la mort et à la sépulture ; puis il lui demanda pour toute grâce de
427. le congédier. En effet, l'âge lui avait enlevé le goût de la nourriture
et de la boisson ; de plus, ses oreilles étaient fermées aux sons des
flûtes et au chant des autres instruments[1] destinés à charmer ceux
qui vivent ensemble à la cour des rois. Vaincu par ces vives ins-
tances : « Eh bien, dit le roi, je te congédie, toi, mais laisse-moi
275. ton fils Achiman(os)[2] : je veux le combler de largesses. » Berzéléos
lui laissa donc son fils, salua le roi et, après lui avoir souhaité la
réussite de tous ses projets[3], s'en retourna chez lui. David arrive
à Galgala, ayant déjà autour de lui la moitié du peuple et toute la
tribu de Juda.

276. 5[4]. A Galgala se rendent auprès de lui les notables de la région[5]
accompagnés d'une grande multitude : ils font grief à la tribu de
Juda d'être venue à David en secret, alors qu'on aurait dû se porter
tous ensemble d'un commun accord à sa rencontre. Mais les chefs
de la tribu de Juda les prièrent de ne pas leur en vouloir d'avoir été
ainsi devancés : c'est en qualité de parents de David, obligés par là
même à plus de sollicitude et d'affection, qu'ils avaient pris les
devants ; mais ils n'avaient point, en récompense de leur empresse-
ment, reçu de présents qui pussent indisposer les retardataires.
277. Ainsi parlèrent les chefs de la tribu de Juda. Cependant les premiers
des autres tribus, loin de se calmer : « En vérité, dirent-ils, chers
frères, nous nous étonnons que vous vous disiez seuls parents du
roi : celui qui a reçu de Dieu la plénitude du pouvoir doit être
considéré comme notre parent à tous. Et c'est pourquoi l'ensemble
du peuple a onze parts[6] (du roi) et vous une seule ; en outre nous

1. Dans le texte biblique il est question de chanteurs, non d'instruments.

2. Héb. : Khimham. ; LXX : Χαμαάμ (L : Αχιμααν). Dans la Bible c'est Barzilaï qui propose Khimham à David.

3. D'après II *Sam.*, XIX, 40, c'est, au contraire, David qui charge Barzilaï de bénédictions.

4. II *Sam.*, XX, 42.

5. τῆς χώρας. Mais les mss. R,O ont la leçon πάσης φυλῆς « de toutes les tribus ».

6. « Dix parts » dans la Bible.

sommes les plus anciens ; vous n'avez donc pas bien agi en venant secrètement et à la dérobée auprès du roi. »

278. 6[1]. Tandis que les chefs discutaient ainsi les uns avec les autres, un homme méchant, amateur de discorde, nommé Sabéos, fils de Bochorias[2], de la tribu de Benjamin, se dressa devant le peuple et cria très haut : « Nul de nous n'a de part avec David, ni de lot du
279. fils de Jessée. » Après ces paroles, il sonne du cor et proclame la guerre contre le roi. Alors tous le suivirent, abandonnant David. Seule lui resta fidèle la tribu de Juda, et elle l'installa dans le palais royal à Jérusalem. Quant aux concubines, dont son fils Absalon avait abusé, il les transféra dans une autre maison et recommanda à ses serviteurs de leur procurer tout le nécessaire, mais n'eut plus com-
280. merce avec elles. Cependant il désigne Amessas comme général et lui attribue la charge occupée par Joab[3]. Puis il lui donne ordre de réunir tout ce qu'il pourrait de guerriers de la tribu de Juda et de le rejoindre dans trois jours : il lui confierait alors toutes ses forces et
281. l'enverrait combattre le fils de Bochorias. Amessas partit, mais ne mit aucune hâte à rassembler l'armée. Comme il ne revenait pas, au troisième jour le roi dit à Joab[4] qu'il n'était pas expédient de laisser du répit à Sabéos ; on pouvait craindre qu'avec le temps de se préparer il ne vînt à causer plus de maux et d'affaires que n'en avait suscité
282. Absalon. « En conséquence, dit-il, ne temporisons plus ; prends tout ce qu'il y a de troupes sous la main, ainsi que les six cents ; de concert avec ton frère Abesséos, relance l'ennemi et n'importe où tu le surprendras, essaye de livrer bataille. Fais diligence pour le prévenir, de peur qu'il ne s'empare de quelques places fortes et ne nous ménage ainsi bien des combats et des sueurs. »

1. II *Sam.*, xx, 1.

2. LXX : Σαβεὲ υἱὸς Βοχορί ; héb. : Schéba b. Bikhri.

3. C'est le sens littéral. Mais, en réalité (cf. § 284 *ad fin.*), David avait simplement attribué à Amessas les mêmes pouvoirs qu'à Joab : c'était un partage de commandement.

4. Bible : « David dit à Abischaï ». Josèphe avait-il une version différente ? « Joab » va mieux avec le contexte qu'Abischaï. Thenius a fait remarquer que les LXX ont dû lire Joab. Cf. Peschito.

283. 7[1]. Joab résolut d'agir sans retard. Il prit avec lui son frère et les six cents, et prescrivit à tout ce qui restait de troupes à Jérusalem de le suivre : puis il courut contre Sabéos. En arrivant à Gabaon, bourgade située à quarante stades de Jérusalem, il rencontra Amessas qui s'avançait à la tête de forces considérables. Joab, ceint de
284. son épée et revêtu de sa cuirasse, se porta au-devant de lui. Comme Amessas approchait pour le saluer, Joab fait comme par mégarde tomber son épée hors du fourreau. Il se baisse pour la ramasser et de l'autre main, comme pour l'embrasser, saisit par la barbe Amessas, qui s'était rapproché de lui; puis, sans que l'autre pût se garer, il le frappe au ventre et l'étend raide mort : attentat impie et de tout point détestable sur un jeune homme de mérite, son parent, qui ne lui avait fait aucun tort, mais qu'il jalousait parce que le roi lui avait
285. conféré le commandement et l'égalité dans les honneurs. C'était déjà pour la même raison qu'il avait assassiné Abner. Encore ce premier attentat pouvait invoquer une excuse spécieuse : le désir de venger son frère Asaël ; rien de semblable ne pouvait couvrir le meurtre
286. d'Amessas. S'étant ainsi défait de son collègue, Joab poursuivit Sabéos, après avoir laissé un gardien près du cadavre avec ordre de crier aux soldats : « Amessas est mort justement et son châtiment est mérité ; si vous êtes du parti du roi, suivez son général Joab et
287. Abesséos son frère. » Le corps gisant sur le chemin, tout le monde accourt le voir et, selon l'habitude de la foule, tous se tiennent debout autour, manifestant leur étonnement et leur pitié[2]. Puis l'homme l'enlève de là et le porte en un lieu fort écarté de la route où il dépose le corps et le recouvre d'un manteau. Cela fait, le peuple
288. tout entier suivit Joab. Cependant, tandis qu'il poursuit Sabéos à travers tout le pays d'Israël, quelqu'un lui indique que le rebelle se trouve dans une ville forte appelée Abelmachéa[3]. Il s'y rend donc, dispose ses troupes autour de la ville et l'entoure d'une circonvalla-

1. II *Sam.* xx, 7.

2. Nous lisons avec Naber : ἐθαύμαζον, ἠλέουν (texte très douteux).

3. La Bible (texte massorétique) a ici deux noms de lieux : *Abel ou* (et) *Beth Maacha* (LXX : Ἀβὶλ Βεθμαχά ou v. 15 Φερμαχά), mais les éditeurs corrigent avec raison.

tion; puis, il commanda à ses soldats de saper les murailles et de les jeter bas. Car les habitants de la ville ayant refusé de le recevoir, il s'était fort irrité contre eux.

289. 8[1]. Une femme de la ville, pleine de sens et d'esprit, voyant sa patrie au seuil de la ruine, monte sur le rempart et fait appeler Joab par les hommes d'armes. Celui-ci s'étant approché, elle commença par lui dire que Dieu avait désigné les rois et les capitaines pour détruire les ennemis des Hébreux et procurer à ceux-ci la paix et la délivrance[2]. « Et toi, dit-elle, tu prends à tâche d'anéantir et de saccager une ville maîtresse des Israélites, qui n'a commis aucun
290. crime. » Joab proteste et prie Dieu de lui demeurer propice; il assure qu'il n'a envie de faire périr personne du peuple, bien loin de vouloir anéantir une si grande ville; pourvu qu'on lui remette pour être châtié l'homme qui s'est révolté contre le roi, Sabéos fils de Bocho-
291. rias, il lèvera le siège et ramènera l'armée. Quand la femme eut entendu les paroles de Joab, elle le pria de patienter un peu, le temps de lui jeter la tête de son ennemi, puis elle descend auprès de ses concitoyens : « Voulez-vous, dit-elle, malheureux que vous êtes, périr misérablement avec vos enfants et vos femmes, à cause d'un scélérat que personne ne connaît et l'avoir pour roi à la place de ce David qui vous a fait tant de bien? Pensez-vous qu'une seule ville puisse
292. résister à une armée si considérable[3]? » Elle les persuade ainsi de trancher la tête à Sabéos et de la lancer dans le camp de Joab. Aussitôt fait, le général du roi fit sonner la retraite et leva le siège. Rentré à Jérusalem, il est désigné à nouveau comme général de
293. toute l'armée. Le roi place Banéas à la tête des gardes du corps et des six cents, il préposa Adoram(os) aux impôts, Sabathès et Achilaos[4] aux registres, et nomma Sousas[5] scribe, et Sadoc et Abiathar prêtres[6].

1. II *Sam.*, xx, 16.
2. Josèphe remplace par une phrase banale un passage très obscur de la Bible (v. 18).
3. Discours imaginé par Josèphe.
4. Bible : Josaphat ben Ahiloud (un seul fonctionnaire). Plus haut, § 110, où nous avons vu déjà cette énumération, on lit Ἰωσάφατον υἱὸν Ἀχίλου.
5. Comme LXX; héb. : Scheva. Plus haut (§ 110) Σεισάν.
6. La Bible ajoute ici : et Ira le Yaïrite était pontife de David.

XII

1. *David livre sept fils de la famille de Saül aux Gabaonites; danger couru par David.* — 2. *Exploits de guerriers Hébreux contre des Philistins.* — 3. *Hymnes et instruments de musique de David.* — 4. *Hauts faits de cinq guerriers Israélites.*

294. 1 [1]. Après ces événements, comme le pays était en proie à la famine, David supplia Dieu d'avoir pitié du peuple et de lui révéler la raison et le remède de ce fléau. Les prophètes [2] lui déclarèrent que Dieu voulait venger les Gabaonites que Saül avait commis l'iniquité de faire périr après les avoir trompés, violant ainsi les serments
295. prêtés autrefois par le général Josué et les Anciens [3]. Si toutefois le roi accordait aux Gabaonites la réparation qu'il leur plairait pour les victimes, Dieu promettait de se réconcilier avec son peuple et de le
296. délivrer de ses maux. Ainsi instruit par les prophètes de la volonté divine, David fait venir les Gabaonites et leur demande quelle satisfaction ils désirent. Ceux-ci ayant réclamé qu'on leur livrât pour les châtier sept fils de la famille de Saül, le roi les fit rechercher et les leur remit, mais épargna toutefois Memphibosthos, fils de Jonathan.
297. Les Gabaonites, s'étant saisis de ces hommes, les châtièrent à leur guise. Et sur-le-champ Dieu commença à faire tomber la pluie et à rappeler la terre à la production des fruits, la libérant de la sécheresse antérieure. Et de nouveau la contrée des Hébreux fut dans l'abondance [4].
298. Peu de temps après [5], le roi fit campagne contre les Philistins. Il

1. II *Sam.*, XXI, 1.
2. Dans la Bible, le message de Dieu est direct.
3. Bible : les enfants d'Israël. Cf. *suprà* V, 55 (= *Josué*, c. 9).
4. D'après II *Sam.*, XXI, 8 suiv., les descendants de Saül livrés par David sont 2 fils de Saül et de Riçpa, et 5 fils de Mérab, fille de Saül. Tous furent pendus au gibet par les gens de Gibéon. Il manque ici l'épisode touchant de Riçpa et le récit de l'ensevelissement des restes de Saül et de Jonathan.
5. II *Sam.*, XXI, 16 (Josèphe a rationalisé ce récit fabuleux).

leur livra bataille et, les ayant mis en fuite, se trouva seul pendant qu'il les poursuivait. Harassé, il fut aperçu par un des ennemis,
299. nommé Acmôn(os), fils d'Araphos[1]. Cet homme était un descendant des géants; il portait une lance dont la poignée, dit-on, pesait trois cent sicles, une cuirasse à mailles[2] et une épée. Se retournant contre David il se jeta sur lui, espérant mettre à mort le roi des ennemis, tant celui-ci était abattu de fatigue. Mais Abesséos, frère de Joab, apparut subitement, protégea en le couvrant de son bouclier le
300. roi qui gisait à terre et tua son adversaire. Le peuple fut péniblement ému du danger qu'avait couru David, et les chefs lui firent jurer de ne plus affronter le combat avec eux, de peur de s'exposer par sa bravoure et son ardeur à quelque malheur, privant ainsi le peuple des bienfaits qu'il leur avait déjà procurés et de ceux dont ils profiteraient encore s'il vivait longtemps.

301. 2[3]. Les Philistins s'étant rassemblés dans la ville de Gazara[4], le roi, qui en fut informé, envoya une armée contre eux. Alors se distingua et acquit un grand renom Sobacchès le Chettéen[5], un des plus valeureux guerriers de David : il tua, en effet, beaucoup[6] de ceux qui se vantaient d'être les descendants des géants[7] et se gonflaient de leur
302. valeur, et ce fut lui qui procura la victoire aux Hébreux. Même après cette défaite, les Philistins recommencèrent la guerre; David leur opposa une armée où se distingua Néphan(os)[8], un de ses parents. Il se mesura dans un combat singulier avec le plus brave de tous les Philis-

1. Héb. : וְיִשְׁבֵּי בְנֹב אֲשֶׁר בְּיַלִּידֵי הָרָפָה ; LXX : Ἰεσβί (A : εν Νοβ)..... τοῦ Ῥαφά. Acmôn de Josèphe suppose l'hébreu חכמון. Le *Ketib* de וישבו a fait penser que le verset commençait ainsi : Ils demeurèrent à Nob ou à Gob (cf. le verset 18 : ותהי עוד המלחמה בְּגֹב) et qu'il y aurait eu ensuite le vrai nom du Philistin correspondant au Acmon de Josèphe.

2. Héb. : חֲגוּר חֲדָשָׁה, « ceint d'(un glaive) neuf ». LXX : περιεζωσμένος κορύνην, « ceint d'une massue ».

3. II *Sam.*, XXI, 18 ; I *Chron.*, XX, 4.

4. Héb. : Gob ; LXX : Γεθ ; *Chron.* : Gezer.

5. Héb. : Sibbekhaï le Houschatite ; LXX : Σεδοχαί ὁ Ἀσατατωθί.

6. La Bible donne ici un nom : Saph (LXX : Σέφ) ; *Chron.* : Sippaï.

7. Héb. : Harafa. Rafa comme Anak était un nom de géants.

8. Héb. : Elhanan ben Yaaré Oreghim (?) le Bethléhémite ; LXX : Ἐλεανὰν υἱὸς Ἀριωργίμ. Dans les *Chroniques*, Elhanan ben Yaïr.

tins[1], le tua et mit en fuite tous les autres: beaucoup périrent dans la
303. bataille. A peu de temps de là, ils vinrent camper près de la ville de Gitta, non loin des frontières du pays des Hébreux. Il y avait parmi eux un homme de six coudées de haut[2], et qui avait à chaque pied
304. et à chaque main un doigt de plus que l'ordinaire. Or, un homme de l'armée envoyée contre eux par David, Jonathès, fils de Sama[3], l'affronta en combat singulier, mit à mort le colosse, et, ayant déterminé ainsi la victoire complète, en rapporta le prix de la bravoure : ce Philistin également se vantait d'être un rejeton des Géants. Après ce combat, ils n'osèrent plus faire la guerre aux Israélites.

305. 3[4]. Affranchi des guerres et des périls et jouissant désormais d'une paix profonde, David composa des cantiques à Dieu et des hymnes en mètres variés, les uns en trimètres, les autres en pentamètres[5]. Et ayant fait fabriquer des instruments, il apprit aux Lévites à s'en servir pour célébrer Dieu au jour dit du sabbat ainsi qu'aux
306. autres fêtes. Voici l'aspect de ces instruments. La *kinyra*, tendue à dix cordes, se frappe à l'aide d'un plectre; la *nabla*[6], qui a douze sons, se pince avec les doigts. Il y avait aussi des *cymbales* larges et grandes, en airain. Qu'il nous suffise d'avoir donné ces indications, afin qu'on n'ignore pas complètement quels étaient ces instruments.

307. 4[7]. Tous ceux dont le roi s'entourait étaient des vaillants; mais les plus remarquables d'entre eux, ceux qui avaient accompli les plus

1. Bible (*Sam.*, XXI, 19) : Goliath le Gitthéen. Josèphe évite de le nommer pour éviter le double emploi avec *suprà*, VI, 9 où Goliath est tué par David lui-même. Dans les *Chroniques* לחמי de l'expression בית הלחמי (le Bethléhémite) est devenu le nom de l'adversaire d'Elhanan, et il est donné comme le frère de Goliath.

2. Hébr. : Isch Madôn (LXX : Ἀνὴρ Μαδών). Isch Midda dans *Chron.* Josèphe s'est souvenu des dimensions de Goliath dans I *Sam.*, XVII.

3. Neveu de David (II *Sam.*, XXI, 21).

4. Cf. I *Chron.*, XVI et XXV.

5. Assimilation un peu superficielle de la poésie hébraïque à la grecque. Toutefois les critiques modernes (Sievers, Duhm, etc.), reconnaissent p. ex. dans le grand psaume XVIII (= II *Sam.*, XXII) des « vers » à 3 « frappés ».

6. Josèphe, comme les LXX, conserve les noms sémitiques de ces instruments de musique ; on voit généralement dans le Kinnor, la cithare, et dans le Nèbel, la lyre ou la harpe.

7. II *Sam.*, XXIII, 8 ; I *Chron.*, XI, 10. Josèphe a beaucoup délayé.

brillants exploits étaient au nombre de trente-huit[1]. Je ne rappellerai que les hauts faits de cinq d'entre eux : ils suffiront à faire deviner les exploits des autres : ces hommes étaient capables, en effet, de subju-
308. guer des pays entiers et de triompher de grandes nations. Le premier était Iessamos, fils d'Achéméos[2], qui, à plusieurs reprises[3], se jeta dans les rangs des ennemis et ne cessa de lutter avant d'avoir abattu neuf cents[4] d'entre eux. Après lui, venait Éléazar, fils de
309. Dodéias[5], qui fut avec le roi à Arasamon[6]. Celui-ci, un jour que les Israélites, consternés devant la multitude des Philistins, prenaient la fuite, resta seul à son poste et, tombant sur les ennemis, en fit un si grand carnage, que le sang fit se coller son épée à sa main droite. Les Israélites, voyant les Philistins mis en déroute par lui, descendirent des montagnes, les poursuivirent et remportèrent une victoire étonnante et mémorable, Éléazar continuant à massacrer les fuyards, pen-
310. dant que la foule le suivait et dépouillait les morts. Le troisième, c'était le fils d'Ilos, nommé Késabéos[7]. Lui aussi s'illustra dans les luttes avec les Philistins, un jour qu'ils étaient rangés en bataille en un lieu appelé Siagon (Mâchoire)[8]. Voyant les Hébreux terrifiés de nouveau par leur force et pliant devant eux, il résista à lui seul comme une armée, abattit les uns et poursuivit les autres, qui

1. La Bible (II *Sam.*, XXIII, 39) dit : trente-sept.

2. Héb. (*Samuel*) : Yoscheb baschebet Tahkemoni, *Chron.* : Yaschob'am fils de Hakmoni. LXX : Ἰεβόσθε ὁ Χαναναῖος.

3. Πολλάκις. La Bible dit : « en une seule fois. » Les *Chroniques*, que suit ici Josèphe, ont seules un texte intelligible (*Samuel* a la leçon corrompue עֲדִינוֹ הָעֶצְנִי = עֹרֵר חֲנִיתוֹ, cf. LXX : οὗτος ἐσπάσατο τὴν ῥομφαίαν).

4. 800 dans *Samuel*, 300 dans *Chron.*; L a 900 aux deux endroits.

5. Josèphe avait la leçon בֶּן דּוֹדִי, comme le *Ketib* de l'hébreu (*Sam.*). Les LXX ont lu comme les Massorètes בֶּן דּוֹדוֹ, fils de son oncle υἱὸς πατραδέλφου αὐτοῦ (les *Chron.* ont בן דודו).

6. I *Chron.*, XI, 13 : à Pas Damim ; II *Samuel*, XXIII, 9 : בחרפם, quand ils insultèrent (les Philistins); LXX : ἐν τῷ ὀνειδίσαι... Josèphe témoigne en faveur d'une leçon indiquant ici une localité.

7. Ou Sabéas, fils d'Elos, selon les mss. M, S, P. La Bible donne un nom tout différent : Schamma fils d'Agé. LXX : Σαμαῖα υἱὸς Ἄσα. Késabeos, fils d'Ilos, présente une analogie curieuse avec le nom de *Kabcéèl* du verset 20.

8. Héb : לַחַיָּה; LXX ; εἰς Θηρία, leçon qui traduit le mot חיה et voit dans le ל une préposition. La leçon de Josèphe est une traduction de לָחִי, mâchoire.

311. n'ayant pu soutenir son énergie et son impétuosité avaient pris la fuite. Tels sont les exploits guerriers où ces trois héros illustrèrent leurs bras. Ce n'est pas tout. A l'époque où, le roi se trouvant à Jérusalem [1], l'armée des Philistins vint porter la guerre chez lui, David
312. monta à la citadelle, comme nous l'avons déjà dit, pour consulter Dieu au sujet de la guerre. Le camp des ennemis se trouvait dans la vallée qui s'étend jusqu'à la ville de Bethléem, à vingt stades de Jérusalem. David dit alors à ses compagnons : « Nous avons de belle eau dans ma ville natale » ; et prônant surtout celle de la citerne située
313. près de la porte, il ajoutait que si quelqu'un lui en apportait à boire, il y trouverait plus de plaisir qu'à un trésor. Ce qu'entendant les trois braves sortirent aussitôt en courant, s'élancèrent à travers le camp des ennemis, parvinrent à Bethléem et, ayant puisé de l'eau, s'en revinrent par le camp auprès du roi, si hardiment que les Philistins, stupé-
314. faits de leur audace et de leur force d'âme, se tinrent cois [et ne tentèrent rien contre ces hommes, méprisant leur petit nombre] [2]. Quant à cette eau qu'on lui avait apportée, le roi s'abstint d'y toucher et déclara que, puisqu'elle était le prix du danger et du sang de ses hommes,
315. il ne convenait point qu'il la bût ; il en fit une libation à Dieu et lui rendit grâce pour le salut de ses braves. Après eux, il faut nommer le frère de Joab, Abesséos, qui, en un seul jour, mit à mort six cents ennemis [3]. Le cinquième était Banéas, de famille sacerdotale. Défié par des frères illustres [4] du pays de Moab, il triompha d'eux par sa valeur. Une autre fois, comme un homme de race égyptienne, de stature gigantesque, l'avait provoqué, il attaqua sans armes son ennemi, qui était armé, en le frappant de son propre javelot : il lui enleva, en
316. effet, sa lance, le dépouilla, vivant encore et se débattant, et l'acheva de ses propres armes. Voici encore un trait qui surpasse ou égale la bravoure des exploits précédemment rapportés : comme Dieu faisait

1. *Suprà*, § 71. Mais Josèphe a mal compris le texte hébreu (XXIII, 13) qui place la scène, non à Jérusalem, mais dans la caverne d'Adullam.

2. Les mots entre crochets manquent dans les mss. R, O et sont très suspects.

3. Héb. : 300 (II *Sam.*, XXIII, 18; I *Chron.*, XI, 20); Sept. B A. : *id.*; L et certains mss. des LXX (*Chron.*) 600, comme Josèphe.

4. Héb. : les deux Ariel de Moab.

tomber de la neige, un lion glissa et tomba dans une citerne ; l'orifice
317. était étroit et la neige l'obstruait encore. Le fauve allait disparaître, et ne voyant pas de moyen de s'échapper, il rugissait. Banéas, qui cheminait justement par là, entendit l'animal et accourut à ses cris. Il descendit par l'ouverture et frappant le lion, en train de se débattre avec un bâton qu'il avait dans les mains, il le tua du coup. Tous les autres guerriers de David accomplirent des exploits semblables.

XIII

1. *David, malgré l'avis de Joab, procède au dénombrement du peuple.* — 2. *Le prophète Gad fait choisir à David entre trois châtiments; David choisit la peste.* — 3. *Ravages du fléau; supplications de David.* — 4. *Fin de l'épidémie; David achète l'aire d'Aravna; il projette d'y construire un Temple.*

318. 1[1]. Le roi David, voulant savoir combien de myriades il y avait dans le peuple, oublieux des prescriptions de Moïse, qui avait ordonné, chaque fois qu'on dénombrerait le peuple, d'avoir à payer à Dieu un demi-sicle par tête, chargea son général Joab d'aller pro-
319. céder à un dénombrement complet de la population. Joab opina qu'une telle mesure n'était pas nécessaire, mais le roi ne voulut rien entendre et lui enjoignit d'y procéder sans autre délai. Joab prit avec lui les chefs de tribus et les scribes, parcourut le pays d'Israël, et, après avoir fait ce recensement, revint auprès du roi à Jérusalem au
320. bout de neuf mois et vingt jours. Il lui apportait le chiffre de la population, hormis la tribu de Benjamin, qu'il n'eut pas le temps de

1. II *Sam.*, XXIV, 1 ; I *Chron.*, XXI, 1. Dans la Bible, c'est ou Dieu lui-même (*Samuel*) ou Satan (*Chron.*) qui excite David à procéder au dénombrement du peuple. Il n'est pas question d'une transgression faite par David d'une prescription de Moïse. Josèphe s'est souvenu des versets du Pentateuque (*Exode*, XXX, 11 et suiv.) où il est prescrit qu'à chaque recensement on doit acquitter un impôt expiatoire d'un demi-sicle destiné à écarter l'épidémie. Le rapprochement des deux textes est fait également par Rabbi Eléazar (*Berachot*, 62 *b*).

recenser[1], non plus que celle des Lévites : le roi, en effet, s'était déjà repenti de la faute qu'il avait commise envers Dieu. Le nombre des Israélites autres (que Juda) s'élevait à neuf cent mille hommes aptes à porter les armes et à combattre ; la tribu de Juda, à elle seule, en comptait quatre cent mille[2].

321. 2[3]. Les prophètes ayant appris à David que Dieu était courroucé contre lui, il se mit à l'implorer et le conjura de se montrer clément et de lui pardonner sa faute. Alors Dieu lui envoya le prophète Gad qui lui offrit le choix entre trois fléaux : ou qu'une famine sévît dans le pays pendant sept ans[4], ou qu'après une guerre de trois mois il fût vaincu par ses ennemis, ou qu'une maladie pestilentielle infestât
322. les Hébreux durant trois jours. David, ainsi contraint à ce pénible choix entre de si grands malheurs, s'affligeait et demeurait tout interdit. Mais le prophète lui déclara qu'il fallait en venir là de toute nécessité et l'invita à se décider promptement afin qu'il pût annoncer son choix à Dieu. Alors le roi réfléchit que s'il demandait la famine, il paraîtrait avoir sacrifié ses sujets à sa propre conservation, car il n'en souffrirait pas, ayant beaucoup de blé en réserve,
323. mais le fléau serait désastreux pour les autres ; que s'il choisissait les trois mois de revers, on croirait qu'il avait opté pour la guerre parce qu'il était entouré des plus braves et protégé par ses gardes, de sorte qu'il n'avait rien à redouter. Il opta donc pour une calamité commune aux gouvernants et aux gouvernés, où la crainte fût la même pour tous, proclamant qu'il valait mieux tomber entre les mains de Dieu qu'entre celles des ennemis[5].

1. D'après les *Chroniques* (v, 6) Joab ne recense ni Benjamin, ni Lévi, parce que l'ordre du roi lui est odieux, non, comme dit Josèphe, parce que le temps lui manque.

2. Bible : *Samuel* : 800.000 en Israël, et 500.000 en Juda ; *Chron.* : 1.100.000 en Israël et 470.000 en Juda. Les chiffres de Josèphe se retrouvent dans la version L.

3. II *Sam.*, XXIV, 10 ; I *Chron.*, XXI, 7.

4. Conforme à *Samuel* ; les *Chron.* parlent de trois ans de famine. Les LXX ont partout : trois ans.

5. La Bible dit simplement (II *Sam.*, XXIV, 14) : David répondit à Gad : « Je suis dans une grande angoisse ; puissé-je tomber entre les mains du Seigneur, car sa miséricorde est grande, et que je ne tombe pas entre les mains des

324. 3 [1]. Ayant entendu ces paroles, le prophète les rapporta à Dieu. Et Dieu envoya la peste et la mort aux Hébreux. Ils ne succombaient pas tous de la même façon, et il n'était pas facile de reconnaître la maladie. Le fléau, quoique unique, se déguisait en mille formes et trou-
325. vait mille occasions pour s'abattre sur eux à l'improviste. Chacun périssait par un accident différent, et le mal survenant sournoisement amenait une mort cruelle : les uns rendaient l'âme subitement au milieu de violentes souffrances et de douleurs aiguës, quelques-uns s'épuisaient lentement et ne laissaient rien même pour leurs funé-
326. railles, ayant tout dépensé pendant leur maladie. D'autres, suffoqués soudain par un nuage qui envahissait leur yeux, expiraient dans un gémissement; certains tombaient morts au moment d'enterrer quelqu'un des leurs, sans pouvoir achever la sépulture [2]. La peste ayant commencé son œuvre de destruction depuis l'aube, il périt jusqu'à
327. l'heure du dîner [3] soixante-dix mille âmes. L'ange étendit son bras même sur Jérusalem, où il déchaîna également le fléau. Le roi, revêtu d'un cilice, était couché à terre et suppliait Dieu, lui demandant de s'apaiser enfin et de se contenter de tant de victimes. Comme il levait les yeux au ciel, il aperçut l'ange le traverser en se dirigeant sur
328. Jérusalem, le glaive tiré, et il dit à Dieu que lui seul, le berger, méritait d'être châtié [4], mais que le troupeau innocent devait être sauvé;

hommes ! » L'explication que donne Josèphe est midraschique. On trouve l'analogue dans la *Pesikta Rabbati*, ch. XI (éd. Friedmann, 446). David dit : « Si je choisis la famine, les Israélites diront : c'est qu'il est roi et que ses trésors sont pleins. Si je dis : je serai mis en déroute par les ennemis d'Israël, ils diront : c'est qu'il a des guerriers qui le protègeront. Il dit alors ; je vais demander la mort qui met au même rang grands et petits : que je tombe donc, etc... »

1. II *Sam.*, XXIV, 15 ; I *Chron.*, XXI, 14.

2. Toute cette description est de Josèphe. Il s'y trouve des traits absurdes, étant donné la courte durée du fléau.

3. Ἕως ὥρας ἀρίστου comme dans les LXX (*Samuel*) : l'hébreu a : עַד עֵת מוֹעֵד, « jusqu'au temps marqué ». Les LXX ont peut-être lu un mot formé sur la racine סעד, restaurer. Pour Rabbi Yohanan, Amora du IIIe siècle (*Berachot*, 62 *b*), les mots énigmatiques *ad eth moèd* signifient « jusqu'à midi ».

4. L'Écriture fait dire à David : « C'est moi qui ai péché et mal agi, mais eux — les brebis, — qu'ont-ils fait ? » L'addition de Josèphe ne mériterait pas d'être notée, car elle est dans l'esprit du texte, si on ne retrouvait l'expression ὁ ποιμήν dans certains mss. des LXX (ἐγὼ ἥμαρτον καὶ ἐγὼ ὁ ποιμὴν ἐκακοποίησα) Cf. Vetus Latina : ego *pastor* peccavi.

il le suppliait donc de détourner sa colère contre lui-même et toute sa famille et d'épargner le peuple.

329. 4[1]. Dieu exauça sa prière et fit cesser la peste; puis, lui ayant envoyé le prophète Gad, il lui ordonna de monter aussitôt à la grange du Jébuséen Oronnas[2], d'y élever un autel et d'y offrir un sacrifice à Dieu. David entendit et ne perdit pas un instant pour se rendre à
330. l'endroit marqué. Oronnas était en train de battre son blé, quand il vit s'avancer le roi et tous ses enfants; il accourut au-devant de lui et se prosterna. Quoique de race Jébuséenne, c'était un des meilleurs amis de David, et c'est pourquoi le roi l'avait épargné quand il détrui-
331. sit la ville, ainsi que nous l'avons rapporté un peu plus haut[3]. Comme Oronnas s'informait pourquoi le maître venait chez son serviteur, David lui dit que c'était pour lui acheter son aire afin d'y construire un autel à Dieu et d'y faire un sacrifice. Le Jébuséen déclara qu'il lui faisait présent et de l'aire et de la charrue et des bœufs pour un
332. holocauste, et qu'il priait Dieu d'agréer le sacrifice. Le roi lui répondit qu'il lui savait gré de sa franchise et de sa générosité et qu'il acceptait son offre; mais il désirait lui payer le prix de tout cela, car il n'était pas permis d'offrir un sacrifice qui ne coutât rien. Oronnas s'en étant remis à son estimation, David lui acheta l'aire pour cin-
333. quante sicles[4]. Puis, ayant bâti l'autel, il accomplit les rites, fit l'holocauste et offrit des sacrifices de paix. Il apaise ainsi la divinité et elle lui redevient propice. Or, c'était précisément en cet endroit-là qu'Abram avait conduit son fils Isac pour l'immoler et que, au moment où l'enfant allait être égorgé, un bélier était apparu soudain près de l'autel, bélier qu'Abram sacrifia à la place de son fils, comme
334. nous l'avons dit antérieurement[5]. Le roi David, voyant que Dieu avait exaucé sa prière et accueilli favorablement son sacrifice, décida d'appeler tout cet endroit l'autel du peuple entier et d'y construire

1. II *Sam.*, XXIV, 18; I *Chron.*, XXI, 18.
2. Josèphe omet le détail important que Dieu avait arrêté l'ange exterminateur au moment où il atteignait l'aire d'Aravna (II *Sam.*, XXIV, 16).
3. Cf. *suprà*, § 69 et note.
4. Josèphe suit le texte de *Samuel*. Dans *Chron.*, *ibid.*, 25, on lit : « des sicles d'or au nombre de 600 ».
5. Cf. *Ant.*, I, XIII (§ 222 et suiv.).

un temple à Dieu. Cette parole devait s'accomplir dans l'avenir : Dieu, en effet, lui ayant dépêché le prophète, lui dit qu'un temple serait bâti là par son fils, par celui qui devait hériter après lui de la royauté.

XIV

1. *David prépare les matériaux du temple.* — 2. *Discours de David à Salomon et aux premiers du peuple.* — 3. *David et Abisag.* — 4. *Adonias se fait nommer roi; Bersabé, sur le conseil de Nathan, va trouver David.* — 5. *Intervention de Nathan; David fait proclamer Salomon.* — 6. *Fuite d'Adonias; Salomon lui fait grâce.* — 7. *Organisation des prêtres et des Lévites.* — 8. *Organisation de l'armée.* — 9. *Discours de David au peuple.* — 10. *Exhortations et promesses de David; empressement des prêtres et des Lévites.* — 11. *Actions de grâces de David et du peuple; sacrifices et fêtes; installation de Salomon.*

335. 1[1]. Après cette prophétie, le roi ordonna de recenser les résidents étrangers et l'on en trouva environ cent quatre-vingt mille[2]. Il en désigna quatre-vingt mille pour être employés à tailler les pierres et le reste pour les transporter; trois mille cinq cents [3] furent préposés à la surveillance des travailleurs. Il fit aussi préparer, en vue des travaux, une grande quantité de fer et de cuivre, et beaucoup de bois de cèdre de dimensions énormes envoyé par les Tyriens et les Sidoniens; c'est à eux, en effet, qu'il avait commandé la fourniture des

1. I *Chron.*, XXII, 1; II *Chron.*, II, 1.

2. D'après II *Chron.*, II, 1, 17; I *Rois*, V, 13-16 (mais le recensement est attribué à Salomon). Le chiffre de 180.000 des *Rois* ne comprend pas que les étrangers employés aux gros travaux, comme dit Josèphe par erreur, mais aussi les 30.000 israélites dont les *Chroniques* ne font pas mention.

3. Héb. : 3.600. Dans I *Rois*, V, 16, il est question de 3.300 chefs (LXX : 3.600) ; Josèphe lui-même (VIII, § 59), donnera le chiffre de 3.300.

336. bois. Et il dit à ses amis que s'il faisait ces préparatifs dès maintenant, c'était afin de laisser tout prêts au fils qui devait lui succéder les matériaux de la construction du Temple et de lui éviter le souci de se les procurer, à un âge où il n'en aurait pas l'expérience ; en revanche, ayant les matériaux sous la main, il pourrait exécuter l'œuvre.

337. 2[1]. Puis il mande son fils Salomon et lui ordonne d'élever un temple à Dieu dès qu'il aura hérité de la royauté; il aurait souhaité, dit-il, le faire lui-même, mais Dieu l'en avait empêché parce qu'il était souillé de sang et de guerres ; cependant Dieu lui avait prédit que le temple serait édifié par Salomon, un fils de grand sens et qui en porterait le nom[2], et dont il promettait d'avoir souci lui-même comme un père : il promettait également de combler sous son règne le pays des Hébreux de toutes sortes de bienfaits et surtout du plus grand de tous : la paix, l'absence des guerres étrangères et de dis-

338. cordes civiles. « Ainsi, puisque, même avant ta naissance, tu as été désigné par le Seigneur pour le trône, tâche en toute occasion de te rendre digne de sa sollicitude, en te montrant pieux, juste et courageux; observe les commandements et les lois qu'il nous a donnés par la voix de Moïse, et ne permets pas aux autres de les transgresser.

339. Quant au temple qu'il a prescrit qu'on lui bâtît sous ton règne, mets tout ton effort à en faire hommage à Dieu, sans t'effrayer de la grandeur de l'œuvre, sans te laisser intimider par ses difficultés; car je

340. ferai en sorte que tout soit préparé pour toi avant ma mort. Sache donc que j'ai déjà réuni dix mille talents d'or, et cent mille talents d'argent[3]; j'ai rassemblé une quantité de fer et de cuivre, un matériel énorme de bois et de pierres. Tu as, en outre, de nombreuses myriades de tailleurs de pierres et de charpentiers : et s'il te manque encore quelque chose, tu y pourvoiras toi-même. Quand cette œuvre sera accomplie, tu seras cher à Dieu et tu l'auras pour protecteur. »

341. Il exhorta aussi les premiers du peuple à donner leur concours à son fils pour cette construction, et, désormais à l'abri de tout fléau

1. I *Chron.*, XXII, 6.

2. Σολομῶν... παῖς συνετώτατος (Niese ; νεώτατος mss.) καὶ τοῦτο κληθησόμενος τοὔνομα, texte obscur et corrompu. Il doit y avoir une allusion au surnom de Sage porté par Salomon. (T. R.).

3. Bible : 100.000 talents d'or et un million de talents d'argent.

à employer leurs loisirs à honorer Dieu. Ils récolteraient pour prix de leurs peines la paix et une heureuse administration, par quoi Dieu
342. récompense les hommes pieux et justes. Une fois le temple construit, il prescrivait à son fils d'y déposer l'arche et les vases sacrés, « lesquels, dit-il, auraient dû depuis longtemps posséder un temple, si nos pères n'avaient point désobéi aux ordres de Dieu, qui leur avait prescrit de lui édifier un temple après qu'ils auraient occupé le pays[1] ». Ainsi parla David aux chefs du peuple et à son fils.

343. 3[2]. David était déjà vieux, et son corps refroidi par l'âge était devenu si frileux que, même en amoncelant les couvertures, il ne parvenait pas à se réchauffer. Les médecins se réunirent et furent d'avis qu'on choisît dans toute la contrée une belle jeune fille pour dormir avec le roi, qui seule pourrait le réchauffer et le protéger contre le
344. froid. On trouva donc dans une ville[3] une femme plus belle que toutes les autres, nommée Abisac(é) qui réchauffa le roi rien qu'en restant couchée auprès de lui; car en raison de son grand âge, sa faiblesse lui interdisait le plaisir et le commerce conjugal. Nous reparlerons un peu plus loin de cette vierge.

345. 4[4]. Le quatrième fils de David, un grand et beau jeune homme qu'il avait eu de sa femme Aegithé, et qui portait le nom d'Adonias, nourrissait les mêmes pensées qu'Absalon; il aspirait lui aussi à régner et disait à ses amis qu'il lui fallait prendre le pouvoir. Il équipa quantité de chars, de chevaux, et cinquante
346. hommes pour courir par devant. Témoin de ces actes, son père ne le châtiait pas, ne l'arrêtait pas dans son dessein et ne se hasardait même pas à lui demander pourquoi il en usait ainsi. Adonias avait pour complices le général Joab et le grand-prêtre Abiathar; seuls lui faisaient opposition le grand-prêtre Sadoc, le prophète Nathan, Banéas, le chef des gardes du corps, Séméïs, l'ami

1. Ce dernier trait est de l'invention de Josèphe.

2. I *Rois*, I, 1 ; les *Chroniques* ne relatent pas l'épisode d'Abisag, ni celui d'Adonias.

3. A Sunem (I *Rois*, I, 3). — Cf. la Sulamite du *Cantique*. [Le nom paraît avoir sauté du texte de Josèphe : ἐν πόλει sans plus n'est pas grec. T. R.].

4. *I Rois.*, I, 5.

347. de David [1], et tous les preux du roi. Adonias fit apprêter un festin hors de la ville près de la fontaine située dans le jardin royal [2], et y invita tous ses frères, à l'exception de Salomon ; il y amena le général Joab, Abiathar et les premiers de la tribu de Juda ; tous ceux-là y assistèrent, mais le grand-prêtre Sadoc, le prophète Nathan et Banéas, chef des gardes du corps, et tous ceux du parti adverse n'avaient pas
348. été invités. Le prophète Nathan informa de la chose la mère de Salomon, Bersabé, disant qu'Adonias était roi et que David l'ignorait ; il lui conseilla, pour se sauver, elle et son fils Salomon, de se rendre seule auprès de David et de lui dire que, bien qu'il eût juré que Salomon régnerait après lui, dans l'intervalle Adonias venait de s'emparer
349. du pouvoir. Quand elle aurait ainsi parlé, le prophète promettait d'accourir lui-même et de confirmer ses paroles. Bersabé, obéissant à Nathan, vient trouver le roi, se prosterne devant lui et, lui ayant demandé la permission de parler, lui raconte tout ce que le prophète
350. lui avait suggéré, le festin d'Adonias et ceux qu'il avait invités, le grand-prêtre Abiathar et le chef Joab, et les fils du roi à l'exclusion de Salomon et de ses amis intimes. Elle lui dit aussi que tout le peuple attendait de savoir celui qu'il désignerait comme roi et le pria de songer que, si Adonias régnait après lui, il la ferait périr ainsi que son fils Salomon.

351. 5 [3]. La femme conversait encore avec le roi, quand les gardiens de la chambre annoncèrent que Nathan désirait le voir. Le roi le fait introduire : Nathan entre et demande si c'est bien aujourd'hui que le
352. roi doit désigner Adonias comme roi et lui remettre le pouvoir. « Adonias, dit-il, a, en effet, préparé un magnifique festin où il a invité tous les fils du roi, sauf Salomon, ainsi que le général Joab ; à cette heure ils font bonne chère, en claquant des mains et se réjouissant, et lui souhaitent le pouvoir à perpétuité. Cependant, il n'a convié ni moi-

1. Bévue qui a pour origine une variante mal comprise de l'hébreu. Le texte massorétique a, en effet, שִׁמְעִי וְרֵעִי (Schim'i et Rëï). Presque tous les mss. des LXX ont Σεμεὶ καὶ Ῥη(σ)ί. Le ms. 108, suivi par la Polyglotte de Complute, a : οἱ ἑταῖροι αὐτοῦ qui suppose la leçon וְרֵעָיו. Josèphe, ou le texte suivi par lui, a dû lire רֵעוֹ son ami, et il a maladroitement appliqué le possessif à David.

2. Près de la pierre de Zohélet, voisine de la source de Roguel.

3. I *Rois*, I, 22.

même, ni le grand-prêtre Sadoc, ni Banéas, chef des gardes du corps.
Il est bon que tout le monde sache si tout cela se passe avec ton
353. assentiment. » Nathan ayant ainsi parlé, le roi fit appeler Bersabé :
elle s'était échappée, en effet, de la chambre, quand le prophète était
arrivé[1]. Quand la femme fut venue : « Je te jure, dit-il, par le Dieu
très grand, que c'est bien ton fils Salomon qui régnera, comme je l'ai
juré antérieurement, et qu'il s'asseoira sur mon trône, et ceci se fera
354. aujourd'hui même. » Alors la femme se prosterna et lui souhaita
longue vie. Le roi mande le grand-prêtre Sadoc et Banéas, le chef
des gardes du corps, et leur enjoint de prendre avec eux le prophète
355. Nathan et tous les hommes d'armes présents à la cour, puis de faire
monter son fils Salomon sur la mule royale, de le conduire hors de la
ville près de la source appelée Gèon, et là de l'oindre avec l'huile sainte
et de le déclarer roi. Tels furent ses ordres au grand-prêtre Sadoc et
356. au prophète Nathan. Il leur prescrit d'accompagner ensuite le prince à
travers la ville en faisant sonner de la corne et de proclamer que le
roi Salomon est assis pour toujours sur le trône royal, afin que tout
le peuple sache qu'il a été désigné comme roi par son père, enfin
d'adresser à Salomon de sages recommandations touchant le pou-
voir[2], afin qu'il gouverne avec piété et justice tout le peuple des
357. Hébreux et la tribu de Juda. Après que Banéas eut prié Dieu d'être
propice à Salomon, sans perdre un instant ils font monter Salomon
sur la mule, le mènent en dehors de la ville près de la source et,
l'ayant oint d'huile, le ramènent dans la ville avec des acclama-
358. tions et en lui souhaitant une royauté de longue durée. Puis, l'ayant
conduit au palais royal, ils le font asseoir sur le trône. Et tout le
peuple se livra aussitôt à des banquets et des fêtes, dansant et se
réjouissant au son des flûtes, et la multitude des instruments faisait
résonner alentour tout le sol et l'atmosphère.
359. 6[3]. Quand Adonias et les convives du festin perçurent cette cla-

1. Détail ajouté judicieusement par Josèphe pour expliquer comment David peut faire appeler Bersabé, qui était présente à l'arrivée de Nathan. En réalité, l'étiquette orientale ne permettait à aucun étranger d'assister à un colloque entre le roi et une reine.

2. Ce dernier détail est ajouté par Josèphe et a souvent été mal compris.

3. I *Rois*, I, 41.

meur, ils furent bouleversés, et le général Joab s'écria que ces sons et cette trompette ne lui disaient rien qui vaille. Le repas est suspendu, personne ne touche à rien[1], tout le monde est plongé dans ses réflexions, quand accourt à eux Jonathès, fils du grand-prêtre
360. Abiathar. Adonias ayant dévisagé le jeune homme avec complaisance et l'ayant appelé messager de bonheur, il leur fit connaître tout ce qui venait de se passer avec Salomon et la décision du roi David. Alors Adonias et tous ses invités quittent précipitamment le festin et
361. s'enfuient chacun chez soi. Adonias, craignant que le roi ne lui demandât compte de sa conduite, prit posture de suppliant de Dieu et se saisit des cornes qui s'avançaient au devant de l'autel. On rapporte à Salomon l'acte d'Adonias et que ce dernier le prie de lui donner des sûretés qu'il ne lui tiendra pas rigueur et ne lui fera aucun mal.
362. Salomon, avec beaucoup d'indulgence et de sagesse, répond qu'il lui passe sa faute pour cette fois, mais que s'il est jamais repris à fomenter des troubles, il ne devra son châtiment qu'à lui-même, puis il envoie des hommes le tirer de son asile. Adonias se rend alors auprès de lui et se prosterne devant son frère; il reçoit l'ordre de rentrer chez lui sans appréhension, mais de bien se conduire à l'avenir, car il y allait de son salut.

363. 7[2]. Cependant David, désireux de faire reconnaître la royauté de son fils par tout le peuple, convoque les chefs à Jérusalem, ainsi que les prêtres et les Lévites, et, les ayant dénombrés, en trouve d'abord
364. trente-huit mille[3] âgés de trente à cinquante ans. Il en désigna vingt-quatre mille pour surveiller la construction du Temple, six mille comme juges du peuple et comme scribes, quatre mille comme gardiens de la maison de Dieu, et autant comme chantres de Dieu, destinés à chanter au son des instruments que David avait fait fabriquer,
365. ainsi que nous l'avons dit précédemment[4]. Il les répartit par classes, puis ayant séparé les prêtres[5] de la tribu il en trouva vingt-quatre

1. D'après le texte biblique (I, 41) le repas était terminé.
2. I *Chron.*, XXIII, 1.
3. D'après I *Chron.*, ce chiffre ne se rapporte qu'aux Lévites et il n'est point question de la limite de 50 ans.
4. *Suprà*, § 306.
5. *Ibid.*, XXIV, 4.

classes, dont seize de la maison d'Eléazar et huit de celle d'Ithamar. Il établit alors qu'une même classe aurait à servir Dieu durant huit
366. jours, d'un sabbat à l'autre. C'est ainsi que toutes les classes reçurent leur tour de service, en présence de David, des grands-prêtres Sadoc et Abiathar et de tous les chefs. La première classe qui fut tirée au sort fut inscrite pour le premier tour et ainsi de suite depuis la
367. seconde jusqu'à la vingt-quatrième. Cette répartition a persisté jusqu'aujourd'hui [1]. Il constitua de même dans la tribu de Lévi vingt-quatre sections qui, réparties par le sort, se virent attribuer, de la même façon que les classes sacerdotales, leur service de huit jours. Il honora, d'autre part, les descendants de Moïse : il fit d'eux les gardiens des trésors de Dieu et des offrandes que pourraient apporter les rois. Et il prescrivit à tous ceux de la tribu de Lévi et aux prêtres de servir Dieu nuit et jour, ainsi que le leur avait recommandé Moïse.

368. 8 [2]. Après cela, il répartit toute l'armée en douze corps avec des commandants en chef, des centurions et des taxiarques [3]. Chaque corps comptait vingt-quatre mille hommes, et il leur ordonna de se tenir auprès du roi Salomon (à tour de rôle) pendant trente jours du
369. premier jusqu'au dernier du mois avec leurs chiliarques et leurs centurions. Il établit au commandement de chaque corps des hommes qu'il savait être probes et justes, il en mit d'autres comme intendants des trésors, des bourgs, des champs et des bestiaux; je n'ai pas jugé nécessaire de mentionner leurs noms [4].

370. 9 [5]. Après avoir ainsi réglé ces services, le roi convoqua en assemblée les principaux des Hébreux, les chefs des tribus, les gouverneurs de districts et tous les officiers, chargés des affaires et des revenus du roi. Debout sur une très haute estrade, il prit la parole devant cette
371. multitude. « Frères et compatriotes, dit-il, je veux que vous sachiez qu'ayant formé le projet d'élever un temple à Dieu, j'ai amassé à cette

1 Cf. *Contre Apion*, II, 8 ; Tosefta Soukka, IV, 24, 25 ; *Soucca*, V, 7-8 ; *Tamid*, V, 1-2. Josèphe se place par la pensée avant la ruine du Temple.

2. I *Chron.*, XXVII, 1.

3. « Chefs de milliers et de centaines » (*Chron.*). Plus loin les *taxiarques* deviennent précisément des *chiliarques*.

4. Qu'on trouve dans I *Chron.* XXVII, 25 suiv.

5. I *Chron.*, XXVIII, 1.

fin une grande quantité d'or et cent mille talents d'argent. Dieu, par la voix du prophète Nathan, m'a fait défense d'exécuter ce dessein, à cause des guerres que j'ai soutenues dans votre intérêt, et parce que ma droite s'est souillée du sang de tant d'ennemis, mais il a ordonné au fils
372. qui me succéderait au trône de lui édifier ce temple. Maintenant donc, puisque des douze fils de notre ancêtre Jacob vous savez que c'est Juda qui a été désigné comme roi, et que de même j'ai été préféré à six frères et j'ai reçu de Dieu le souverain pouvoir, sans que nul l'ait regretté, de même je souhaite moi aussi que mes fils ne se querellent pas entre eux parce que la couronne est échue à Salomon, mais convaincus que Dieu l'a élu, qu'ils l'adoptent volontiers pour maître.
373. Car s'il n'y a rien de pénible, lorsque c'est Dieu qui le veut, à servir même un maître étranger, il convient de se réjouir quand c'est un frère qui commande, parce que chacun prend sa part de son honneur. Ainsi je souhaite que les promesses de Dieu s'accomplissent, et que se répande par tout le pays et y persiste pour toujours cette prospérité qu'il a promis lui-même de procurer au règne de Salomon.
374. Ces promesses, mon fils, seront assurées et se réaliseront heureusement si tu te montres pieux et juste, et fidèle gardien des lois nationales ; mais si au contraire tu les enfreins, attends-toi aux pires calamités. »
375. 10[1]. Le roi, après avoir ainsi parlé, s'arrêta, puis il donna à Salomon, aux yeux de tous, les dessins et les plans de la construction du temple, des fondements, des salles et des étages supérieurs ; il détermina quel en serait le nombre, quelle en serait la hauteur et la largeur,
376. ainsi que le poids de tous les vases d'or et d'argent. En outre, il exhorta son fils à déployer toute son ardeur en vue de cette œuvre, et invita les chefs et la tribu de Lévi[2] à lui prêter leur concours, vu son jeune âge et le choix que Dieu avait fait de lui pour
377. présider à l'édification du temple et occuper le trône. Il leur montra, d'ailleurs, que cette édification serait aisée et point trop laborieuse, puisqu'il avait déjà préparé lui-même beaucoup de talents d'or et encore plus d'argent, ainsi que des bois, et réuni une multitude de

1. *Ibid.*, XXVIII, 11.
2. *Ibid.*, XXIX, 1.

charpentiers et de tailleurs de pierre, quantité d'émeraudes [1] et
378. toute espèce de pierres précieuses. Et maintenant, comme prémices de son propre apport, il offrait de fournir encore trois mille talents d'or pur [2] pour le Saint des Saints et, pour le char de Dieu, les Chérubins qui seraient posés sur l'arche et la couvriraient. Quand David se tut, un grand enthousiasme se produisit chez les chefs et les prêtres et parmi les hommes de la tribu de Lévi [3], qui apportèrent tous leur
379. quote-part et firent de brillantes et magnifiques promesses. En effet, ils s'engagèrent à apporter cinq mille talents et dix mille statères [4] d'or, dix mille talents d'argent, et plusieurs myriades de talents de fer [5]. Et quiconque possédait des pierres précieuses les apporta et les mit dans les trésors auxquels était préposé Ialos, descendant de Moïse [6].

380. 11 [7]. Le peuple entier se réjouit de ces largesses, et David, témoin du zèle et de l'empressement des chefs, des prêtres et de tous les autres, commença à remercier Dieu à haute voix, l'appelant le père et l'auteur de l'univers, l'ordonnateur des choses humaines et divines dont il composait sa parure, le patron et le tuteur de la race des Hébreux et de leur prospérité ainsi que de la royauté qu'il lui avait
381. donnée à lui-même. Puis, après avoir adressé des vœux de bonheur à tout le peuple et souhaité à son fils Salomon une intelligence saine et juste, fortifiée par tous les éléments de la vertu, il invite aussi la foule à louer Dieu. Et tous, s'étant précipités à terre, se prosternèrent et rendirent grâce aussi à David pour tous les bienfaits dont ils avaient
382. joui depuis qu'il avait reçu la royauté. Le lendemain, ils offrirent des sacrifices à Dieu, mille veaux, autant de béliers et mille agneaux, qu'ils brûlèrent en holocaustes; ils offrirent aussi les sacrifices pacifiques et immolèrent de nombreuses myriades de victimes. Durant tout le jour, le roi fut en fête avec tout le peuple, et pour la seconde fois ils oignirent d'huile Salomon et le désignèrent pour roi et Sadoc

1. Ne sont pas mentionnées dans la *Chronique*.
2. La Bible ajoute : et 7.000 talents d'argent.
3. Les Lévites ne sont pas nommés dans la Bible.
4. Héb. : *Adarkonim*, dariques, anachronisme.
5. Bible : 18.000 kikkar de cuivre et 100.000 kikkar de fer.
6. Héb. : Yehiël le Gersonite (LXX : Ἰειηλ).
7. I *Chron.*, XXIX, 9.

pour grand-prêtre de toute la nation. Puis, ils amenèrent Salomon au palais royal et, l'ayant fait asseoir sur le trône de son père, lui obéirent à dater de ce jour.

XV

1. *Recommandations de David à Salomon.* — 2. *Eloge de David.* — 3. *Sépulture de David ; richesses qu'elle contenait.*

383. 1 [1]. Peu de temps après, David tomba malade de vieillesse et, sentant sa fin prochaine, appela son fils Salomon et lui parla en ces termes : « Mon enfant, je vais à ma destinée et m'apprête à rejoindre mes pères, prenant ainsi le chemin commun à tous les êtres présents et futurs, chemin d'où l'on ne peut revenir pour savoir ce qui se
384. passe parmi les vivants. C'est pourquoi, avec ce qui me reste de vie et parvenu près de ma fin, je te rappelle une fois de plus ce que, déjà auparavant, j'avais pris soin de te recommander, à savoir d'être juste envers tes sujets et pieux envers Dieu qui t'a donné la royauté et d'observer ses ordres et ses lois, qu'il nous a envoyés par Moïse ;
385. garde-toi de les négliger, en cédant soit à la faveur, soit à la flatterie, ou au désir, ou à quelque autre passion. Car tu perdras la bienveillance que la divinité te témoigne si tu transgresses ses commandements et en toutes choses tu t'aliéneras sa bienveillante sollicitude. En revanche, si tu te montres tel que tu le dois et tel que je t'y exhorte, tu maintiendras la royauté dans notre famille ; aucune autre maison
386. ne règnera sur les Hébreux, mais nous seuls à travers les âges. Souviens-toi aussi de l'iniquité de mon capitaine Joab, qui a tué par jalousie deux chefs justes et honnêtes, Abner, fils de Ner, et Amessas, fils de Yéthranos ; tu vengeras leur mort comme il te plaira, car Joab, plus fort et plus puissant que moi-même, a jusque maintenant échappé
387. au châtiment. Je te recommande d'autre part les fils de Berzéléos le

1. I *Rois*, II, 1.

Galadite, que tu tiendras en grand honneur et sollicitude, pour l'amour de moi : nous ne leur faisons pas, en effet, une faveur en les traitant bien, nous payons seulement la dette de reconnaissance contractée envers leur père pour le dévouement qu'il m'a témoigné
388. dans ma fuite. Quant à Séméi, fils de Gèras, de la tribu de Benjamin, qui, après m'avoir accablé de malédictions à cette occasion, lorsque je m'en allais vers les Retranchements, est venu vers moi sur le Jourdain et a reçu alors des assurances d'impunité, tu chercheras maintenant un motif plausible pour le châtier. »

389. 2[1]. Après avoir fait ces recommandations à son fils concernant le gouvernement, ses amis et ceux qu'il savait mériter un châtiment, David mourut âgé de soixante-dix ans, ayant régné sept ans et six mois à Hébron sur la tribu de Juda, et trente trois ans à Jérusalem sur
390. tout le pays. Ce fut un homme excellent[2] et doué de toutes les vertus que devait posséder un roi de qui dépendait le salut de tant de peuples. Il fut brave, en effet, comme nul autre; dans les combats livrés pour ses sujets il s'élançait le premier au danger, encourageant ses soldats dans les mêlées en partageant leur peine et leur effort,
391. plutôt qu'en leur commandant comme un maître; très habile à saisir une situation, à pourvoir à l'avenir et aux difficultés du moment, prudent, doux, bon pour les affligés, juste, humain, qui sont toutes vertus dignes des plus grands princes, enfin, malgré un si haut degré de puissance, n'ayant jamais abusé de son autorité si ce n'est au sujet de la femme d'Urie. Il laissait des richesses comme nul autre roi des Hébreux ou des autres nations.

392. 3. Son fils Salomon l'ensevelit avec dignité à Jérusalem, observant tout le cérémonial en usage pour des funérailles royales; et il ensevelit encore avec lui des trésors considérables dont le fait suivant
393. peut donner une idée. En effet, après une durée de treize cents ans[3], le grand-prêtre Hyrcan, assiégé par Antiochus surnommé Eusèbe, fils

1. *Ibid.*, 10. — Au lieu de 7 ans et 6 mois le texte biblique a ici 7 ans (dans II *Sam.*, v, 5 : 7 ans et un tiers).

2. Tout le portrait qui suit est de Josèphe seul.

3. Le siège de Jérusalem sous Hyrcan se plaçant vers 134 av. J.-C. Cet intervalle de 1300 ans conduirait pour la mort de David à l'an 1434 av. J.-C., date beaucoup trop reculée. (T. R.)

de Démétrius, voulut, à prix d'argent, faire lever le siège et emmener l'armée. Or, n'en trouvant pas ailleurs, il ouvrit une des chambres du sépulcre de David, en tira trois mille talents, dont il donna une partie à Antiochus, et fit ainsi lever le siège, comme nous l'avons
394. raconté ailleurs[1]. Bien des années après cet événement, à son tour le roi Hérode, ayant ouvert une autre chambre, en enleva beaucoup de richesses[2]. Toutefois aucun de ces princes ne parvint jusqu'aux sarcophages des rois; ceux-ci étaient, en effet, enfouis sous terre, avec tant d'art qu'ils demeuraient invisibles aux violateurs du sépulcre[3]. Mais là-dessus qu'il me suffise d'avoir donné ces indications.

1. Cf. *Ant.*, XIII, VIII, 4, § 249 (T. III, p. 170). (Les trois mille talents eurent, d'après ce texte, une autre destination). Mais Josèphe ne peut guère faire allusion en ces termes à un passage ultérieur des *Antiquités*. La référence est donc à un autre ouvrage (perdu?).

2. *Ant.*, XVI, VII, 1.

3. Il faut donc se figurer la sépulture des anciens rois disposée d'une manière analogue au labyrinthe de puits et de caveaux murés qui constituent, par exemple, le tombeau de Tabnit à Sidon (Cf. Hamdy Bey et Th. Reinach, *Une nécropole royale à Sidon*, pl. XLIII). (T. R.).

LIVRE VIII

I

1. *Avènement de Salomon.* — 2. *Adonias demande la main d'Abisag.* — 3. *Salomon le condamne à mort et destitue Abiathar.* — 4. *Exécution de Joab.* — 5. *Exécution de Séméi.*

1. 1 [1]. Sur David et ses vertus, le bien qu'il fit à son peuple, les guerres et les batailles qu'il soutint heureusement, sa mort dans un âge avancé,
2. nous nous sommes étendu dans le livre précédent. Quand son fils Salomon, jeune encore [2], eut reçu la royauté, que son père lui avait attribuée dès son vivant selon la volonté de Dieu, le peuple entier l'acclama en lui souhaitant, comme il est coutume à l'avènement d'un roi, bonne réussite dans ses entreprises, et de voir son règne parvenir à une vieillesse heureuse et prospère [3].
3. 2 [4]. Adonias, qui, du vivant même de son père, avait tenté de s'emparer du pouvoir, vint trouver Bersabé, la mère du roi, et la salua avec empressement. Elle lui demanda quel besoin l'amenait chez elle et le pria de s'expliquer, affirmant qu'elle le satisferait de grand
4. cœur. Alors il commença par lui dire qu'elle savait fort bien elle-même qu'il avait droit au trône tant par son âge que par le choix du peuple, mais puisque la royauté était échue à Salomon, son fils, par la volonté

1. I *Rois*, II, 12.
2. Josèphe, plus loin (§ 211), donne à Salomon quatorze ans à son avènement. La tradition ne lui en donne que douze (*Temoura*, 14 *a*; *Nazir*, 5 *a*; *Séder Olam Rabba*, éd. Ratner, ch. XIV; traduction syrienne de la LXX dite *p* dans de Lagarde, *Bibl. Syriaca*, 1).
3. Nous lisons πανεύδαιμον (γῆρας) avec les mss. O, E et Naber.
4. I *Rois*, II, 13.

de Dieu, il aimait et se plaisait à servir sous lui, et se déclarait satis-
5. fait de sa condition présente. Toutefois il suppliait Bersabé d'intercéder pour lui auprès de son frère et de le persuader de lui accorder pour femme Abisaké, la concubine de son père : car celui-ci, en raison de sa vieillesse, n'avait pas eu commerce avec elle ; elle était donc
6. restée vierge. Bersabé promit de lui prêter tout son concours, disant qu'elle ne doutait pas du succès, d'abord parce que le roi tiendrait à faire plaisir à son frère, ensuite parce qu'elle l'en prierait avec instance. Adonias se retira, plein d'espoir, et la mère de Salomon s'empressa aussitôt d'aller voir son fils pour l'entretenir de ce qu'elle avait
7. promis à la prière d'Adonias. Son fils, étant venu à sa rencontre, l'embrassa, puis, l'ayant conduite dans l'appartement où se trouvait son trône royal, s'y assit et fit placer à sa droite un autre trône pour sa mère. Bersabé s'étant assise : « J'ai une grâce, dit-elle, à te demander, mon fils : accorde-la-moi et épargne-moi le chagrin et l'ennui d'un
8. refus. » Salomon l'invite à faire connaître sa volonté, car c'était un devoir de tout accorder à une mère. Il lui reproche même doucement de n'avoir pas, dès ses premières paroles, montré la ferme confiance de voir exaucer son désir et d'avoir paru appréhender un refus; alors Bersabé le pria de donner en mariage à son frère Adonias la vierge Abisaké.

9. 3[1]. Le roi, violemment irrité par ce discours, congédie sa mère, et s'écrie que sûrement Adonias visait encore plus haut. Il s'étonne qu'elle ne l'ait pas invité à livrer encore la royauté à ce frère, en raison de son âge, alors qu'elle réclame la main d'Abisaké pour un homme qui a des amis puissants, Joab le général en chef et le prêtre Abiathar. Puis il mande Banéas, le chef des gardes du corps, et lui ordonne de
10. mettre à mort son frère Adonias. Ensuite, ayant appelé le prêtre Abiathar : « Si tu échappes à la mort, dit-il, c'est en considération de toutes les épreuves que tu as subies aux côtés de mon père et de l'aide que tu lui as prêtée pour transporter l'arche. Mais voici le châtiment que je t'inflige, pour l'être rangé du parti d'Adonias et avoir épousé ses projets : aie garde de ne point demeurer ici, ni de te trouver jamais devant mes yeux; mais retourne dans ton pays natal[2], vis aux champs

1. *Ibid.*, 22 (excepté les § 11-12).
2. Bible : à Anatoth.

et mène cette existence jusqu'à la mort ; ta faute t'enlève le droit de
11. demeurer désormais à ton poste. » C'est pour ce motif que la maison d'Ithamar, selon ce que Dieu avait prédit au grand-père d'Abiathar, Eli, fut destituée de la dignité sacerdotale, laquelle passa dans la race de
12. Phinéès, à Sadoc. Les membres de la famille de Phinéès, qui restèrent dans la vie privée à partir de l'époque où le grand pontificat avait passé à la maison d'Ithamar, et en premier lieu à Eli, furent : Boccias, fils du grand-prêtre Joseph, son fils Jotham(os), puis Maréoth(os), fils de Jotham, Arophéos, fils de Maréoth, Achitob(os), fils d'Arophéos, et Sadoc, fils d'Achitob, qui le premier devint grand-prêtre sous le roi David [1].

13. 4 [2]. Joab, le général en chef, ayant appris la mort d'Adonias, entra dans une grande frayeur, car il lui était plus attaché qu'au roi Salomon [3], et, craignant non sans raison que cette amitié ne lui valût des dangers, il alla se réfugier auprès de l'autel : il s'imaginait que la
14. piété du roi l'y laisserait en sûreté. Mais Salomon, à qui l'on était venu rapporter le dessein de Joab, lui envoya Banéas avec ordre de le faire lever et de le mener au tribunal pour s'y justifier. Joab déclara qu'il ne quitterait pas le saint lieu, et qu'il aimait mieux mourir là
15. qu'ailleurs. Banéas ayant rapporté sa réponse au roi, Salomon ordonna de lui trancher la tête sur place, comme il le désirait, et de venger ainsi les deux généraux que Joab avait injustement assassinés. Toutefois il commanda d'enterrer son corps, afin que ses crimes continuassent à jamais à peser sur sa famille, et d'autre part, que lui-même

1. I *Chron.*, VI, 4-8 ; VI, 50-54. La liste biblique diffère de celle de Josèphe. Celui-ci écrit Joseph au lieu d'Abischoua, Jotham au lieu de Zerahya ou d'Ouzzi, Arophéos au lieu d'Amaria ; il omet Zerahya (ou Ouzzi). Mais il y a des divergences plus singulières entre notre texte et celui d'*Ant.*, V, II, 5 (§ 362). Là le nom correspondant à l'Abischoua de la Bible est Abiézer et non pas comme ici Joseph, qui paraît être une faute de copiste. De plus, la liste d'*Ant.*, V, compte Ozi. Enfin, chose curieuse, la lignée d'Éléazar n'y est destituée du sacerdoce qu'après Ozi, tandis que, dans notre passage, la rentrée dans la vie privée (ἰδιωτεύσαντες) commence déjà avec Boukki.

2. I *Rois*, II, 28.

3. Comme la Vulgate et les versions syriennes, mais l'hébreu et la LXX ont ici : « Joab avait embrassé le parti d'Adonias, tandis qu'il n'avait pas favorisé Absalom. »

16. et son père fussent innocentés de la mort de Joab[1] (?). Banéas, après avoir exécuté ces ordres, est désigné lui-même comme général en chef de l'armée, et Sadoc est fait seul grand-prêtre à la place d'Abiathar, que le roi avait destitué.

17. 3[2]. Quant à Séméï, il lui ordonna de se bâtir une maison à Jérusalem et d'y demeurer à la disposition du roi, sans avoir le droit, sous peine de la vie, de franchir le torrent de Kédron. A la gravité de la
18. menace, il ajouta pour lui l'obligation de se lier par serment. Séméï se déclara fort satisfait des ordres de Salomon et, ayant juré de s'y conformer, quitta sa ville natale pour fixer sa demeure à Jérusalem. Cependant, trois ans plus tard, informé que deux esclaves qui s'étaient enfuis de chez lui se trouvaient à Gitta, il courut à leur poursuite.
19. Mais quand il fut revenu avec eux, le roi apprit le fait et s'irrita de cette infraction à ses ordres et plus encore de son oubli des serments prêtés à Dieu. Alors l'ayant mandé : « N'avais-tu pas juré, dit-il, de ne pas me quitter et de ne jamais sortir de cette ville pour aller dans
20. une autre ? Eh bien ! tu expieras ce parjure et, puisque tu t'es mal conduit, je te châtierai et de ce crime et des outrages dont tu te rendis coupable envers mon père lors de sa fuite, afin que tu saches que les méchants ne gagnent rien à éviter le châtiment immédiat de leurs forfaits ; loin de là, pendant tout le temps où leur impunité leur donne un semblant de sécurité, le châtiment ne fait que croître et devient plus grave que celui qu'ils eussent subi au moment même du crime. » Et sur l'ordre du roi, Banéas mit Séméï à mort.

1. Texte peu intelligible et probablement altéré. L'hébreu signifie que la famille de David sera ainsi innocentée du *sang versé par Joab*.

2. *Ibid.*, 36. Entre les versets 35 et 36 on trouve chez les LXX un assez long passage qui n'a son correspondant ni dans l'hébreu, ni dans la Vulgate. Josèphe suit un texte conforme à l'hébreu.

II

1. *Salomon demande la sagesse à Dieu.* — 2. *Jugement de Salomon.* — 3. *Administration du royaume; sa prospérité.* — 4. *Train de vie de Salomon.* — 5. *Sa science, son savoir médical. Eléazar et les démons.* — 6. *Lettre de Salomon à Hiram.* — 7. *Réponse de Hiram.* — 8. *Authenticité de leur correspondance.* — 9. *Travaux préparatoires à la construction du Temple.*

21. 1 [1]. Après avoir affermi son trône et châtié ses ennemis, Salomon
épouse la fille de Pharaon (Pharaôthès), roi des Egyptiens; il munit
Jérusalem de remparts plus grands et plus forts que précédemment
et gouverne dès lors dans une paix profonde, sans que sa jeunesse
l'empêche de pratiquer la justice, d'observer les lois et de se souvenir
des recommandations de son père mourant; au contraire, il montra
en toute chose une parfaite exactitude de jugement, autant que des
22. hommes avancés en âge et parvenus à la maturité de la raison. Il
résolut d'aller à Gibron [2] pour y sacrifier à Dieu sur l'autel d'airain
érigé par Moïse [3], et il y immola mille victimes en holocaustes. Cet
acte témoignait de sa grande vénération pour Dieu. Aussi, Dieu lui
apparut cette nuit-là pendant son sommeil et l'invita à lui demander le
23. présent qu'il choisissait en récompense de sa piété. Salomon demanda
à Dieu la chose la plus belle et la plus grande, ce que Dieu a le plus

1. I *Rois*, III, 1 ; II *Chron.*, I, 1. Josèphe est conforme à l'hébreu de I *Rois*, III, 1 et commence son chapitre II par des mots qui répondent à la fin du verset 46 du ch. II. Les LXX ne connaissent pas les mots והממלכה נכונה ביד שלמה et, de plus, insèrent ici encore un long passage sans analogue dans l'hébreu ni dans la Vulgate. Josèphe témoigne en faveur d'un texte mentionnant le mariage de Salomon avec la fille de Pharaon immédiatement après l'exécution de Séméï.

2. Héb. : Gibeôn ; LXX : Γαβαών. La leçon des mss. ROM Γιβρῶνα doit être préférée à Χεβρῶνα adopté par Naber.

3. D'après I *Chron.*, I, 5; l'autel de cuivre est attribué à Beçalel (cf. *Exode*, XXXVIII, 1), mais Moïse est cité au verset 3 comme l'auteur de la tente d'Assignation (*Ohel moed*).

de plaisir à donner et l'homme le plus de profit à recevoir; ce n'est pas l'or, ni l'argent, ni toute autre richesse, qu'il désirait, lui, un homme et un homme jeune, — bien que ce soient là, pour la plupart des gens, presque les seuls biens désirables et les seuls dons de Dieu, — mais : « Donne-moi, dit-il, Seigneur, un jugement sain et un sens
24. droit, afin de juger le peuple selon la vérité et la justice. » Cette prière réjouit Dieu; tout ce que Salomon n'avait pas mentionné dans son choix, il promit de le lui accorder par surcroît : richesse, gloire, victoire sur ses ennemis, mais avant tout une intelligence et une sagesse telles que jamais il n'en échut de semblable à aucun homme, roi ou particulier. De plus, Dieu promit de conserver très longtemps la royauté à ses descendants, s'il persistait à rester juste, à lui obéir et
25. à imiter son père dans ses vertus. Salomon, ayant entendu ces promesses de Dieu, sauta aussitôt de sa couche et se prosterna devant lui, puis il revint à Jérusalem et, après avoir immolé de nombreuses victimes devant le tabernacle, offrit un festin à tous les siens [1].

26. 2 [2]. En ce temps-là, on lui apporta un procès épineux, dont il était malaisé de trouver la solution. Je crois devoir exposer le litige, afin que les lecteurs se rendent compte de la difficulté du cas et que, venant à se trouver dans de semblables conjonctures, ils puissent s'inspirer de la sagacité du roi pour trancher plus facilement les questions qui
27. leur seront soumises. Deux femmes, courtisanes de leur métier, vinrent en sa présence : l'une d'elles, qui se disait victime d'une injustice, prit la parole la première : « Je demeure, ô roi, dit-elle, dans la même chambre que cette femme; or, il nous est arrivé à toutes deux de mettre au monde le même jour, à la même heure, un enfant mâle [3].
28. Le surlendemain, cette femme, s'étant endormie sur son enfant, l'étouffe; elle prend alors le mien de mon sein, l'emporte, et pose le
29. cadavre du sien dans mes bras durant mon sommeil. Au matin, voulant donner le sein à mon enfant, je ne le trouve point, et je m'aperçois que c'est le cadavre du sien qui est couché près de moi; car je le

1. L'hébreu dit : « à tous ses serviteurs ». On peut donc lire ἰδίους (M S P) et non Ἰουδαίους (Niese et Naber).

2. II *Rois*, III, 16.

3. D'après la Bible, l'enfant de l'autre femme (la défenderesse) est né le troisième jour après celui de la plaignante.

reconnus après un examen attentif. Sur quoi je lui réclame mon fils, et, n'ayant pu l'obtenir, je me réfugie, seigneur, sous ta protection. Car du fait que nous étions seules et qu'elle n'appréhende point que nul témoin puisse la confondre, elle prend de l'assurance
30. et s'obstine à nier de toute sa force. » Quand elle eut ainsi parlé, le roi demanda à l'autre femme ce qu'elle avait à répliquer. Celle-ci nia tout le fait et soutint que c'était son enfant qui vivait et celui de son adversaire qui était mort. Comme personne ne trouvait d'issue et qu'on restait là comme devant une énigme dont le mot échappait à
31. des esprits aveuglés, seul le roi eut une idée. Il fait apporter l'enfant mort et le vivant, mande un de ses gardes du corps et lui ordonne de tirer son glaive et de couper en deux les corps des deux enfants afin que chacune des mères prît la moitié du vivant et la moitié du mort[1].
32. Là-dessus, tout le peuple de se moquer tout bas d'un roi aussi puéril. Mais voici que la plaignante, qui était la vraie mère, s'écria qu'il n'en fallait pas user de la sorte, mais qu'on livrât l'enfant à l'autre femme comme si c'était vraiment le sien : tout ce qu'elle demande, c'est qu'il vive et qu'elle puisse le voir, dût-il passer pour l'enfant d'une autre. L'autre femme, au contraire, se tenait prête à voir trancher l'enfant en
33. deux et désirait en outre que sa rivale subît la torture[2]. Le roi, ayant reconnu que la parole de chacune d'elles révélait ses véritables sentiments, adjugea l'enfant à celle qui avait poussé le cri, — comme étant vraiment la mère, — et condamna la scélératesse de l'autre, qui non contente d'avoir tué son propre enfant, souhaitait de voir périr celui de
34. sa compagne. Le peuple vit là une grande marque et un témoignage éclatant de la grandeur et de la sagesse du roi; et de ce jour ils commencèrent à l'écouter comme s'il était rempli de l'esprit de Dieu.

35 3[3]. Voici les généraux et les gouverneurs qu'il institua dans tout le

1. Ἡμισυ τοῦ τε ζῶντος καὶ τοῦ τετελευτηκότος. La Bible ne parle de partager que l'enfant vivant. Cette singulière addition, de caractère aggadique, et qui semble due à une réminiscence de *Exode*, XXI, 35, se retrouve seulement dans la version lucienne des LXX (και το τεθνηκος ομοιως διελετε και δοτε αμφοτεραις).

2. Addition inepte de Josèphe.

3. I *Rois*, IV, 7. Josèphe omet les premiers versets du chapitre, qui énumèrent les officiers de la cour.

pays. A la tête du district d'Ephraïm fut placé Ourès [1]. La toparchie de Bethsémès se trouvait sous Diocléros [2]. Celle de Dora et la région maritime obéissaient à Abinadab(os)[3], qui avait épousé la fille de Salo-
36. mon [4]; la grande Plaine à Banéas, fils d'Achilos [5], qui gouvernait aussi toute la région jusqu'au Jourdain. La Galaditide et la Gaulanitide jusqu'au mont Liban avaient pour gouverneur Gabarès [6], qui commandait à soixante villes grandes et très fortifiées. Achinadab(os) administrait la Galilée entière jusqu'à Sidon [7]; il avait lui aussi pour femme une fille
37. de Salomon, nommée Basima [8]. Banacatès [9] gouvernait le littoral autour d'Aké, Saphatès [10] le mont Itabyrion (Thabor), le Carmel et la Galilée inférieure jusqu'au fleuve Jourdain ; au-dessus des deux gouverneurs un chef suprême fut placé (?) [11]. A Soubéès [12] fut confié le district de Benjamin, à Gabarès [13] la Transjordanie. Et au-dessus de ces chefs, de
38. nouveau un seul gouverneur [14] fut préposé (?) [15]. Le peuple hébreu et

1. Héb. : Ben-Hour ; LXX : Βεὲν ὑ. Ὥρ (autres mss. Βαιωρ).

2. Héb. : Ben-Deker ; LXX : υἱὸς Δακάρ (BL : υιος Ρηχαβ'. Josèphe, qui suit pour les livres des Rois un texte proche de notre texte massorétique, a-t-il écrit Διόκληρος ? La leçon de la version latine *Dochir* semble refléter une meilleure leçon : Δοχηρος (?). Quant au nom de la ville, Bethléhem est la leçon de S P Lat. adoptée par Naber. Mais la Bible dit : Bethschémesch. Il faut donc préférer, avec Niese, la leçon de M : Βιθιέμες et la corriger avec Bosius en Βηθσέμες ou, avec Schotanus, en Βαιθσέμες.

3. Comme l'hébreu : Ben Abinadab ; LXX : Ἀχιναδάβ. Josèphe omet le Ben Hésed de la Bible.

4. Tafat dans la Bible.

5. Héb. : Baana, fils d'Ahiloud.

6. Héb. : Ben Géber.

7. La Bible ne lui attribue que Mahanaïm.

8. Basemath dans la Bible, mariée, non à Achinadab, mais à Achimaaç, le personnage suivant de la liste, omis par Josèphe.

9. Bible : Baana ben Houschi.

10. Bible : Josaphat ; il n'y a pas de raison décisive de corriger Saphatès en Josaphatès, comme fait Naber.

11. Χώραν ἐπὶ τούτων πᾶσαν (lat. : Basan) ἐπετέτραπτο, texte altéré.

12. Σουβέης est la leçon des mss. S P M ; Niese préfère Σουμούις ; Naber : Σεμεεί. LXX : Σεμεΐ, Σαμαα ; héb. : Schim'î.

13. Héb. : Géber.

14. Héb. : נציב אחד, où les LXX ont vu un nom propre : Νασεφ. Josèphe est plus conforme à l'hébreu, qui est, d'ailleurs, corrompu.

15. Pour les §§ 38-41, Josèphe suit I *Rois*, IV, 20-V, 6 ; versets qu'on ne trouve pas dans les LXX à l'endroit correspondant, mais à la fin du ch. II.

la tribu de Juda prirent un prodigieux accroissement, grâce aux soins donnés à l'agriculture et à l'exploitation du sol ; jouissant de la paix, n'étant distrait par aucune guerre ni aucun tracas, savourant à longs traits la liberté tant désirée, chacun pouvait se consacrer à faire prospérer et croître de valeur son patrimoine.

39. 4. Le roi avait encore d'autres gouverneurs préposés au pays des Syriens et des gens de race étrangère[1], qui va de l'Euphrate[2] à
40. l'Egypte, et chargés de percevoir pour lui les impôts des peuples. Ils fournissaient journellement, pour la table et la chère du roi, trente *cors*[3] de fleur de farine, soixante de farine ordinaire, dix bœufs engraissés, vingt bœufs de pâture et cent agneaux gras. Tout cela sans compter les bêtes prises à la chasse, c'est-à-dire cerfs et buffles, les volailles et les poissons, était apporté journellement au roi par les
41. peuples de race étrangère. Salomon avait une telle quantité de chars qu'il lui fallait quarante mille mangeoires[4] pour ses chevaux d'attelage. En outre, il avait douze mille cavaliers dont la moitié étaient stationnés près du roi à Jérusalem, tandis que les autres demeuraient dispersés dans les villages royaux. Le même intendant à qui était confiée la dépense du roi fournissait aussi le nécessaire aux chevaux et le dirigeait partout où se trouvait le roi.

42. 5[5]. Tels étaient le jugement et la sagesse dispensés par Dieu à Salomon qu'il surpassait les anciens[6], et qu'à le comparer même aux Egyptiens qu'on dit les plus intelligents du monde, non seulement sa supériorité n'était pas médiocre, mais on se convainquait qu'elle

1. Καὶ τῶν ἀλλοφύλων, expression prise des LXX, qui traduisent habituellement ainsi l'hébreu פְּלִשְׁתִּים (Philistins).

2. L'hébreu du livre des Rois dit : מן הנהר ארץ פלשתים (LXX : ἀπὸ ποταμοῦ γῆς ἀλλοφύλων), texte inintelligible si l'on n'y insère avant ארץ le mot ריבד (jusqu'à) d'après le passage parallèle II *Chron.*, IX, 26. Josèphe a suivi les *Chroniques* ou un texte des *Rois* plus correct.

3. Le *Kor* hébreu ou phénicien vaut à peu près 3, 6 hectolitres (Hultsch, *Métrologie*, p. 456).

4. φατνῶν = אֲרֻוֹת de I *Rois*, V, 6. Les LXX ont une autre traduction : τοκάδες ἵππων (II *Chron.*, IX, 25 : θῆλειαι ἵπποι) « juments ».

5. I *Rois*, V, 9 ; cf. *Sap. Sal.*, VII, 17-21.

6. ἀρχαίους ἀνθρώπους ; même traduction que dans les LXX de l'hébreu בני קדם, qu'on traduit communément par les Orientaux.

43. était éclatante. Il surpassa et vainquit en sagesse ceux qui en ce temps-là étaient réputés chez les Hébreux pour leur pénétration, et dont je ne veux pas omettre les noms. C'étaient Athan(os), Héman(os),
44. Chalcéos et Dardanos, les fils de Hémaon[1]. Il composa aussi mille cinq livres[2] de poèmes et de chants, et trois mille livres de paraboles et de comparaisons. Sur chaque espèce d'arbre il fit une parabole depuis l'hysope jusqu'au cèdre, et de même sur les bêtes de somme et tous les animaux de la terre, de l'eau et de l'air. Il n'ignora rien, en effet, de leur histoire naturelle, ne laissa rien inexploré ; il sut raisonner sur tous et montra une science parfaite de leurs propriétés.
45. Dieu lui accorda aussi l'art de combattre les démons[3] pour l'utilité et la guérison des hommes.

Comme il avait composé des incantations pour conjurer les maladies, il a laissé des formules d'exorcisme pour enchaîner et chasser
46. les démons, de façon qu'ils ne reviennent plus. Et cette thérapeutique est encore très en vigueur jusqu'ici chez nous. C'est ainsi que j'ai vu un certain Eléazar[4] de ma race qui, en présence de Vespasien, de ses fils, des tribuns et du reste de l'armée, délivrait des gens possédés des
47. démons. Le mode de guérison était celui-ci : il approchait du nez du démoniaque un anneau dont le chaton enfermait une des racines indiquées par Salomon[5], puis, le faisant respirer, il extrayait l'esprit

1. Héb. : Ethan l'Ezrahite, Hêman, Calcol et Dorda, fils de Mahol ; LXX : Ταιθάν, Αἰναν, Χαλκάδ, Δαρδάλα υἱοὺς Μάλ. Josèphe, ici encore, paraît plus près de l'hébreu, mais il ne résulte pas clairement de son texte que seuls les trois derniers sont fils d'Hémaon (Mahol).

2. Comme l'hébreu ; LXX : 5.000 (πενταχισχίλιαι), mais Josèphe a transformé les *morceaux* en *livres*.

3. Tradition extrabiblique qui se retrouve dans le Midrasch. Dans *Tanhouma* et la *Pesikta* sur I *Rois*, v, 10, on demande : quelle est cette sagesse qui surpassait celle de tous les Orientaux ? Réponse : c'est la science des sorts et de l'astrologie.

4. Cet Éléazar était sans doute de la secte des Esséniens, qui passaient pour avoir entre leurs mains certains ouvrages spéciaux, au nombre desquels ce livre de thérapeutique (ספר רפואות) attribué au roi Salomon et mis de côté par Ezéchias dont il est question dans une Baraïta de *Pesahim*. Cf. le commentaire hébraïque de Senior Sachs dans l'édition du *Séfer Tagin* (*liber coronularum*) par Bargès, Paris, 1866, p. 33.

5. Probablement la racine Baara, dont Josèphe décrit ailleurs longuement les vertus fabuleuses (*Guerre*, VII, 6, 3). (T. R.)

démoniaque par les narines ; l'homme tombait aussitôt et Eléazar adjurait le démon de ne plus revenir en lui, en prononçant le nom
48. de Salomon et les incantations composées par celui-ci. A l'effet de persuader et rendre plus manifeste aux assistants qu'il possédait bien ce pouvoir, Eléazar plaçait à proximité un gobelet plein d'eau ou un bain de pieds et il ordonnait au démon, une fois sorti de l'homme, de renverser ces récipients et de faire ainsi connaître aux spectateurs
49. qu'il avait quitté l'homme. C'est ce qui arriva et ainsi s'affirmèrent l'intelligence et la sagesse de Salomon ; c'est à cause d'elles, pour que tout le monde sache la grandeur de son génie, et combien il fut cher à Dieu, et afin que personne sous le soleil n'ignore l'excellence du roi dans tous les genres de vertus, que nous avons été conduit à cette digression.

50. 6[1]. Le roi des Tyriens, Hirôm(os)[2], ayant appris[3] que Salomon avait succédé à son père sur le trône, se réjouit fort, car il était l'ami de David, et il lui fit porter ses salutations et ses félicitations pour sa prospérité présente. Salomon lui répond par une lettre ainsi conçue :
51. « Le roi Salomon au roi Hirôm. Sache que mon père, qui voulait édifier un Temple à Dieu, en a été empêché par ses guerres et ses expéditions continuelles. Il n'a pas cessé, en effet, de guerroyer contre ses
52. ennemis jusqu'à les réduire tous à lui payer tribut. Pour moi, je rends grâce à Dieu de la paix présente, et dans les heureux loisirs qui en résultent, je désire bâtir cette maison à Dieu. Aussi bien, Dieu a prédit à mon père que cette maison serait faite par moi. Aussi je te prie d'envoyer des hommes avec les miens au mont Liban pour y couper du bois. Car, pour la coupe du bois, les Sidoniens sont plus experts que les nôtres. Quant au salaire, je donnerai aux bûcherons celui que tu fixeras toi-même. »

53. 7. Ayant lu la lettre et satisfait de cette proposition, Hirôm répond à Salomon : « Le roi Hirôm au roi Salomon. Il convient de louer Dieu

1. I *Rois*, v, 15 (LXX : v. 1) ; cf. *Contre Apion*, I, 17, § 111 et note. Les deux lettres sont données avec toute sorte de détails imaginaires par Eusèbe, *Praep. evang.*, IX, 33-34, très probablement d'après Eupolémos.

2. Bible : Hiram.

3. Conforme à l'hébreu. Les LXX ont sauté quelques mots du texte, et il en est résulté cette absurdité : καὶ ἀπέστειλε Χιρὰμ... χρίσαι τὸν Σαλωμών.

d'avoir transmis la couronne de ton père à un homme sage comme toi et doué de toutes les vertus; pour moi, j'en suis heureux et j'exécu-
54. terai tout ce que tu m'as demandé : je ferai couper une grande quantité de bois de cèdre et de cyprès[1] ; je la ferai diriger vers la mer par mes gens et je donnerai ordre aux miens d'en faire un radeau et de les déposer à tel endroit de la côte de ton pays que tu désireras. Ensuite, les tiens les transporteront à Jérusalem. Veille, en échange, de ton côté, à nous fournir du blé, dont nous sommes mal pourvus, nous qui habitons une île[2]. »

55. 8. Il subsiste encore aujourd'hui des copies de ces lettres, conservées non seulement dans nos livres, mais aussi chez les Tyriens, en sorte que si quelqu'un désirait savoir la chose en toute certitude, il n'aurait qu'à s'informer auprès des conservateurs des archives publiques de Tyr et trouverait leurs documents conformes à ce que nous
56. avons dit[3]. Si je m'étends là-dessus, c'est pour que mes lecteurs sachent que nous n'avons rien à dire en dehors de la vérité ; comprenant l'histoire autrement que certaines gens qui, se contentant d'hypothèses plausibles, ne cherchent qu'à en imposer ou à plaire, nous ne prétendons pas échapper à la critique et ne tenons pas à être cru sur parole ; nous n'avons reçu aucune immunité qui nous permette de manquer à nos devoirs dans le traitement de notre sujet, et nous prions, au contraire, qu'on ne nous accorde aucune approbation à moins d'obtenir de nous une démonstration et des témoignages solides pour la manifestation de la vérité.

57. 9[4]. Le roi Salomon, quand on lui eut apporté les lettres du roi des Tyriens, loua fort son empressement et sa bienveillance et lui accorda en retour ce qu'il avait sollicité : il lui envoya annuellement vingt mille *cors* de froment et autant de *baths* d'huile[5] ; le *bath* contient

1. Κυπαρίττου : héb. : ברושים (I, *Rois*, v, 22) ; LXX : πεύκινα, pins.

2. Ces derniers mots sont une addition de Josèphe.

3. Le renseignement sur les archives de Tyr est emprunté sans doute à Dios ou à Ménandre. Cf. *C. Apion*, I, 17-18.

4. I *Rois*, v, 25 ; II *Chron.*, II, 2.

5. Les données diffèrent des *Rois* aux *Chroniques*. D'après I *Rois*, v, 25, Salomon fournit à Hiram 20.000 cors de froment et 20 cors d'huile (LXX : 20.000). D'après II *Chron.*, II, 9, 20.000 cors de froment, 20.000 cors d'orge, 20.000 baths de vin et 20.000 baths d'huile. Josèphe a ici comme source les *Chroniques*. Ce qui suit est d'après I *Rois*, v, 26.

soixante-douze setiers[1], et il lui fournit aussi même mesure de vin.
58. L'amitié d'Hirôm et de Salomon ne fit que croître dans la suite, et ils se jurèrent une fidélité perpétuelle. Le roi imposa à tout le peuple un contingent de trente mille ouvriers, auxquels il rendit la tâche moins fatigante par une sage répartition. Il établit, en effet, que dix mille hommes couperaient du bois pendant un mois sur le mont Liban, puis se reposeraient deux mois dans leurs foyers, jusqu'à ce que, à leur tour, les vingt mille autres aient accompli leur besogne dans le temps
59. fixé. Ensuite, ce serait aux premiers dix mille de revenir au travail le quatrième mois. Le surveillant de cette corvée fut Adôram(os)[2]. Parmi les métèques que David avait rassemblés, il y en avait 70.000 d'occupés à porter les pierres et autres matériaux, et 80.000 tailleurs de
60. pierre, surveillés par 3.300 contremaîtres[3]. Il leur était prescrit de tailler de grandes pierres pour les fondements du Temple, et après les avoir assemblées et liées ensemble sur la montagne, de les transporter dans la ville. Ces travaux furent exécutés non seulement par les constructeurs indigènes, mais par les artisans que Hirôm envoya.

III

1. *Date de la construction du Temple.* — 2. *Les édifices du Temple.* 3. *Le Saint des Saints, le Sanctuaire, les Chérubins.* — 4. *Les colonnes du Temple.* — 5. *La Mer d'airain.* — 6. *Les bassins.* — 7. *Les deux autels.* — 8. *Les vases, les vêtements, les instruments de musique.* — 9. *L'enceinte du Temple et le Sanctuaire extérieur.*

61. 1[4]. Salomon commença la construction du Temple dans la qua-

1. Le *bath* vaut 1/10 de *cor*, soit environ 36 litres.

2. L'hébreu l'appelle tantôt Adoniram, tantôt Adoram (II *Sam.*, xx, 24; I *Rois*, xii, 18; II *Chron.*, x, 18. Les LXX ont partout Adoniram, Josèphe toujours Adoram comme l'hébreu.

3. LXX : 3.600, conforme, d'ailleurs, à II *Chron.*, ii, 1, 16, 17. A noter que la version lucienne a 3.700, l'Hexateuque 3.500, chiffre donné par Josèphe lui-même au livre précédent (§ 335, v. note).

4. I *Rois*, vi, 1; II *Chron.*, iii, 2. Toutes les données chronologiques, sauf l'an et le mois de la construction, appartiennent à Josèphe.

trième année de son règne, le second mois, que les Macédoniens appellent Artémisios et les Hébreux Iar[1], cinq cent quatre-vingt-douze ans[2] après que les Israélites étaient sortis d'Égypte, 1020 ans[3] après qu'Abram était venu de Mésopotamie en Chananée, 1440 ans après le
62. déluge[4]. Depuis la naissance du premier homme Adam jusqu'à l'époque où Salomon construisit le Temple, il s'était écoulé en tout 3102 ans[5]. Et l'époque où commença la construction du Temple se trouva être la onzième année du règne de Hirôm à Tyr, et depuis la fondation (de cette ville) jusqu'à la construction du Temple s'étaient écoulés 240 ans.

1. L'hébreu dit : au mois de *ziv*.

2. Ce chiffre concorde avec celui qu'on a lu *suprà* (*Ant.*, VII, § 68). D'après ce texte, il se serait écoulé 515 ans depuis les campagnes de Josué jusqu'à la prise de Jérusalem par David ; en ajoutant à ce chiffre, d'une part, les 40 ans de Moïse, de l'autre les 33 de David et les 4 de Salomon, on obtient bien 592. Mais l'hébreu, I *Rois*, VI, 1, donne un tout autre chiffre : 480 ans (LXX : 440), c'est-à-dire douze générations.

3. En ajoutant aux 592 ans les 430 indiqués dans *Ant.*, II, § 318, d'après *Exode*, XII, 40, on obtient 1022. Peut-être faut-il ajouter avec Schotanus Καὶ δύο ?

4. D'après ce chiffre, il se serait écoulé 420 ans entre le déluge et la venue d'Abraham en Chanaan. C'est un résultat tout différent de celui auquel on arrive en rapprochant *Ant.*, I, § 148 et 154, d'après quoi cet intervalle serait de 992 + 75, soit 1067 ans, ou, si l'on préfère la leçon de certains manuscrits, de 292 + 75 = 367 ans. Il faudrait donc ici, soit 2087 (ou, avec la correction proposée note précédente, 2089), soit 1387(9) ; mais, même corrigé, ce chiffre ne concorderait pas avec ceux du livre X des *Antiquités* (§ 147, cf. la note sur ce passage). La vérité, c'est sans doute que Josèphe a suivi, dans ces différents passages, des systèmes différents empruntés à des sources différentes, qu'il ne s'est pas donné la peine de concilier ou qu'il n'a combinés qu'en partie. Il est décevant de chercher à corriger les chiffres de Josèphe.

5. Ce chiffre appelle des observations analogues. Si l'on conserve les 1440 ans écoulés depuis le déluge jusqu'à la construction du temple et qu'on se reporte à *Ant.*, I, § 82, qui donne un intervalle de 2262 ans depuis Adam jusqu'au déluge, on est tenté de lire 3702 au lieu de 3102. Mais la leçon 2262 n'est pas assez assurée pour l'autoriser. Si on lit 1656 (qui est la leçon de quelques manuscrits), on obtient, en additionnant ce chiffre avec 1440, 3096, chiffre qui se rapproche des 3102 de notre texte, mais sans qu'on puisse se permettre d'unifier ces chiffres. La correction de Bekker, qui veut lire 3050 à cause d'*Ant.*, X, § 147-148, ne nous paraît pas plausible (cf. la note sur ce passage).

63. 2[1]. Le roi jeta les fondements du Temple à une très grande profondeur sous terre, en pierres d'une matière solide et capable de résister au temps qui, s'incorporant à la terre, pussent servir de piédestal et de base à toutes les superstructures, et, grâce à la force d'en bas, supporter sans peine la masse des édifices supérieurs et la magnificence des ornements ; par leur poids ces fondements rivalisaient, avouons-le, avec le reste des appareils projetés pour faire
64. l'édifice haut et ample en même temps que beau et grandiose[2]. On éleva l'édifice jusqu'au toit en marbre blanc. La hauteur en était de soixante coudées, la longueur d'autant, la largeur de vingt[3]. Sur ce premier étage s'élevait un second de mêmes dimensions, si bien
65. qu'au total la hauteur du Temple était de cent vingt coudées[4]. Il était tourné vers l'Orient. Par devant se dressait le portique : il mesurait vingt coudées de long, correspondant à la largeur de l'édifice, avec dix coudées de large et s'élevait à cent vingt coudées de haut. Puis le roi édifia tout autour du Temple trente petites chambres[5] qui devaient, grâce à leur resserrement et leur nombre, former une enceinte extérieure continue. De plus, il aménagea les
66. entrées en sorte qu'on eût accès de l'une dans l'autre[6]. Chacune de ces chambres mesurait cinq coudées de large, autant de long et vingt de haut[7]. Sur elles s'étageaient d'autres logements et encore d'autres

1. I *Rois*, VI, 2; II *Chron.*, III, 3.
2. Texte altéré, nous traduisons au jugé.
3. L'hébreu donne d'autres dimensions : 60 de long, 20 de large et 30 de haut ; le grec (B) : 40, 20 et 25 (A : 30).
4. Rien de semblable dans la Bible à cette étrange superstructure. La hauteur de 120 coudées est celle du portique d'après II *Chron.*, III, 4 ; Josèphe reproduit, d'ailleurs, ce chiffre l'instant d'après en parlant dudit portique.
5. Ce sont les étages (יצוע) ou les cellules (צְלָעוֹת) de I *Rois*, VI, 5, rendus par μέλαθρα chez les LXX. Le chiffre de 30 n'est pas dans la Bible ; il résulte du rapport entre la longueur de l'enceinte du temple et la largeur attribuée aux chambrettes (cinq coudées) flanquant ladite enceinte, en en exceptant toutefois la façade (60 + 60 + 20 = 140 : 5 = 28) ; en ajoutant les deux coins, on obtient le chiffre de 30.
6. Détail inconnu à la Bible.
7. La hauteur des « étages », d'après I *Rois*, V, 10, semble être de cinq coudées. Josèphe attribue vingt coudées de haut à chacun des trois étages pour obtenir les soixante coudées de la partie inférieure du temple, conformément à l'indication donnée au § 65.

sur ceux-ci, de mêmes dimensions et de même nombre, de sorte qu'au total ils avaient même hauteur que l'édifice principal[1] ; car
67. l'étage supérieur de celui-ci n'était pas entouré de chambres. Tout l'édifice avait une toiture de cèdre. Les chambres avaient chacune son toit propre, sans attache avec les voisines, mais le reste du Temple possédait un toit commun construit en très longues poutres qui en traversaient toutes les parties (?), de sorte que les murs intermédiaires étaient maintenus ensemble par les mêmes pièces de bois, ce qui
68. renforçait leur solidité[2]. Quant au plafond sous les poutres du toit, il le fit de même matière, creusé pour former des caissons et recevoir des applications d'or. Les murs, garnis de boiseries de cèdre, furent également incrustés d'or, de sorte que tout le Temple étincelait, et que les yeux de ceux qui y pénétraient étaient éblouis par l'éclat de
69. l'or répandu de toutes parts. L'ensemble de la construction du Temple fut faite avec beaucoup d'art, au moyen de pierres polies, assemblées avec tant d'exactitude et si bien nivelées qu'aucune trace de marteau ni d'aucun autre outil architectonique n'apparaissait au regard. Il semblait que, sans l'intervention d'instruments, tous les matériaux s'étaient congrument ajustés les uns aux autres et que les parties avaient réglé leur harmonie d'elles-mêmes plutôt qu'en subissant la
70. contrainte de l'ouvrier[3]. Le roi ménagea, pour monter à l'étage de dessus, un escalier dans l'épaisseur du mur, car cet étage n'avait pas une grande porte à l'est comme en avait celui d'en bas ; c'était par les côtés qu'on y avait accès au moyen de portes très petites Il garnit encore le Temple[4], à l'intérieur comme à l'extérieur, de grands ais de cèdres reliés par des chaînes[5] épaisses, de façon à servir d'étais et de renforts.

1. Tous ces détails sont propres à Josèphe.

2. Texte tres obscur et peut-être altéré, que nous traduisons par à peu près. (T.R.)

3. Josèphe paraphrase assez malheureusement le verset 7 du texte biblique qui dit simplement que les pierres furent apportees sur le chantier toutes taillées, de manière qu'on n'eut pas, sur l'emplacement du temple, à employer le marteau et la lime. (T. R.)

4. Josèphe n'a rien qui corresponde aux versets 11-13, omis aussi dans les versions BL des LXX.

5. Ἁλύσεσι = שרשרות (II *Chron.*, III, 5), les LXX traduisent le mot par χαλαστά. La version lucienne a le même mot que Josèphe : ἁλύσεις.

71. 3[1]. Ayant séparé le Temple en deux travées, il fit de la salle intérieure, longue de vingt coudées, le Saint des Saints (l'Inaccessible), et l'autre, de quarante coudées, il la désigna comme le Sanctuaire. Il pratiqua une ouverture dans le mur de séparation et y plaça des portes de cèdre, qu'il orna de beaucoup d'or et d'incrustations variées.
72. Il tendit ces portes de voiles somptueusement fleuris d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate, faits d'un byssus éclatant et moelleux[2]. Puis il plaça dans le Saint des Saints, large de vingt coudées et long d'autant, deux Chérubins tout en or ayant chacun cinq coudées de haut[3], et
73. munis chacun de deux ailes de cinq coudées d'envergure. C'est pourquoi il les disposa à faible distance l'un de l'autre, de telle sorte que de l'une des ailes ils touchaient le mur sud du Saint des Saints et de l'autre le mur nord, tandis que les ailes intérieures, en contact l'une avec l'autre, abritaient l'arche dressée entre les deux. Quant aux Chérubins, nul ne peut dire ou s'imaginer quel genre de figure ils présen-
74. taient. Il revêtit aussi le pavé du Temple de lames d'or et adapta au pylone du Temple des portes d'une hauteur proportionnée à celle du
75. mur, d'une largeur de vingt coudées[4], qu'il garnit d'or. En somme, il ne laissa aucune partie du Temple, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur, qui ne reluisît d'or[5]. Ces portes extérieures furent tendues de voiles semblables à ceux des portes intérieures. Mais la porte du *pronaos* n'eut rien de pareil.
76. 4[6]. Salomon fit venir de Tyr, de chez Hirôm, un artisan nommé Chiram(os) de la race de Nephtali par sa mère, — qui était de cette

1. I *Rois*, VI, 16.

2. Imité du grec de II *Chron.*, III, 14. La description du livre des *Rois* ne parle pas d'un voile tendu entre le Debir et le Hêkhal.

3. 10 coudées dans la Bible (VI, 23 et 26), ce qui donne une proportion plus convenable.

4. Le texte des *Rois* n'indique aucune dimension. Josèphe s'est souvenu d'*Ezéchiel*, XLI, 2, mais ici la porte entière n'a que 10 coudées de large : Josèphe aura confondu la porte et le battant. (T. R.)

5. Nous lisons, avec Enthoven, οὗ (au lieu de ὃ) μὴ χρυσὸς ἦν.

6. Josèphe saute ici le passage, I *Rois*, VII, 1-12, qui interrompt les descriptions relatives au Temple, et en reporte les indications en leur lieu, c'est-à-dire au moment de parler du palais royal (§ 130 et suiv.).

tribu, — et par son père, Ourias (?), de race Israélite (?) [1]. Cet homme était expert en tout travail, mais spécialement adroit à travailler l'or, l'argent et l'airain [2]. C'est par lui que furent exécutés, selon la volonté
77. du roi, tous les ornements du Temple. Ce Chiram fabriqua aussi deux colonnes d'airain dont le métal avait une épaisseur de quatre doigts [3]. La hauteur de ces colonnes était de dix-huit coudées, leur circonférence de douze coudées [4]. Sur le sommet de chaque colonne, il plaça un (chapiteau) de fonte en forme de lys [5] d'une hauteur de cinq coudées, autour duquel était posé un filet [6] tout tressé de palmes d'airain
78. enveloppant les lys. De ce filet pendaient en deux rangées deux cents grenades. Il plaça l'une de ces colonnes contre l'aile droite du vestibule, et l'appela Yachîn, et l'autre à gauche, sous le nom de Baïz [7].

1. Πατρὸς δ' Οὐρίου, γένος Ἰσραηλίτου. Il y a là une double bévue : Οὐρίας est une altération du Τύριος des LXX traduisant צֹרִי de l'hébreu, et Ἰσραηλίτου semble bien résulter d'une lecture fautive de אִישׁ צֹרִי. Comment ce singulier doublet a-t-il pu se produire sous la plume de Josèphe ? Comment, dans les mots ἀνὴρ Τύριος des LXX, même en lisant par erreur Ουριος, a-t-il pu voir un nom de personne ? Faut-il, avec Rahlfs (*Septuaginta-Studien*, 3, p. 92, note), voir dans Οὐρίου une faute de copiste pour Τυρίου et dans γένος Ἰσραηλίτου une « addition tertiaire » occasionnée ultérieurement par cette variante fautive ? C'est méconnaître le rapport assez probable entre Ἰσραηλίτου et איש צרי de l'hébreu et c'est, de plus, faire remonter l'erreur du copiste à l'archétype de tous les manuscrits connus actuellement de Josèphe, car ils ont, sans exception, la leçon Οὐρίου Force est donc d'imputer cette double bévue, si grossière soit-elle, à Josèphe lui-même.

2. L'or et l'argent, d'après II *Chron.*, II, 13. Les *Rois* ne parlent que de son habileté comme ouvrier en cuivre.

3. Manque dans l'hébreu, mais se retrouve dans les LXX, I *Rois*, VII, 15 (τὸ πάχος τοῦ στύλου τεσσάρων δακτύλων), conformément, d'ailleurs, à *Jérémie*, LII, 21 (ורבעי ארבע אצבעות). Quant au mot ἔσωθεν (τὸ πάχος), s'il ne résulte pas d'une erreur, il implique que les colonnes étaient creuses ; l'*épaisseur* est celle de l'airain entourant l'âme.

4. Δώδεκα πήχεων. Il est absurde de corriger, comme Ernesti, suivi par Naber, en δακτύλων, puisque la Bible (hébreu et grec) parle ici de coudées. Le chiffre de douze est conforme à l'hébreu. Les LXX, sur I *Rois*, VII, 15, ont 14. La suite est un abrégé de la description, d'ailleurs obscure, de I *Rois*, VII, 16-20.

5. Κρίνων. Cf. ἔργον κρίνων des LXX (v. 19) = מַעֲשֵׂה שׁוּשַׁן.

6. Δίκτυον, comme LXX, traduisant l'hébreu שְׂבָכָה. Josèphe ne parle, ainsi que les LXX, que d'*un* réseau. L'hébreu en mentionne *sept* par chapiteau au v. 17 et seulement *deux* au v. 41. Il est probable que le mot שבעה du v. 17 doit se lire שבכה.

7. Héb. : Boaz ; LXX : Βολωζ, Βαλαζ (L : Βααζ). Dans II *Chron.*, III, 17, les LXX traduisent Boaz et Yakhin par Κατόρθωσις et Ἰσχύς.

79. 5 [1]. Il fit fondre aussi une « Mer d'airain », en lui donnant la forme d'un hémisphère. On appela cet ouvrage *Mer*, à cause de son énormité. La vasque, en effet, avait dix coudées de diamètre et on l'avait fondue de l'épaisseur d'une palme [2]. La partie centrale de la cavité était soutenue par un support en spirale qui faisait dix tours et
80. mesurait une coudée de diamètre [3]. Autour de ce pilier étaient placés douze taureaux regardant dans les quatre directions des vents, trois dans chaque sens, inclinés en arrière afin de porter l'hémisphère dont la rotondité se recourbait en dedans [4] (?). La capacité de la Mer était de trois mille baths [5].

81. 6 [6]. Il fit en outre dix socles, ou bases de bassins, de forme quadrangulaire et en airain [7]. Chacun de ces socles mesurait cinq coudées de long, quatre de large et six de haut [8]. L'ouvrage, en partie ciselé, était appareillé [9] de la façon suivante: il y avait quatre pilastres quadrangulaires disposés à chaque angle, entre lesquels s'emboîtaient de part
82. et d'autre les faces des socles en s'y adaptant exactement [10]. Ces faces étaient partagées en trois compartiments. Sur chaque champ était sculptée une montagne [11] (? formant base sur laquelle étaient figurés

1. I *Rois*, VII, 23 ; II *Chron.*, IV, 2.

2. Comme les LXX, v. 26 : Καὶ τὸ πάχος σὺτῆς παλαιστῆς = טֶפַח.

3. Le texte biblique parle (v. 24) de Pekaïm, « coloquintes », disposées autour du rebord circulairement, au nombre de dix par coudée. Il n'y est pas question d'un support central hélicoïdal d'une coudée de diamètre.

4. Κατὰ περιαγωγὴν ἔνδον ἀπονεῦον, sens et texte douteux.

5. D'après II *Chron.*, IV, 5 ; le livre des *Rois* indique 2000, chiffre déjà très supérieur à la capacité probable de la « Mer ». Selon Benzinger (*Archäol.*, p. 184), 2.000 baths feraient 72.800 litres ; or, l'hémisphère de la Mer d'airain, d'après les indications données, n'aurait qu'une capacité variant entre 36.000 et 40.000 litres.

6. I *Rois*, VII, 27 ; II *Chron.*, IV, 6.

7. Λουτήρων, comme le grec des *Chroniques*, traduisant כיורים. Βάσεις répond aux מכונות des *Rois*, transcrits μεχωνωθ par les LXX. Josèphe reproduit lui-même ce mot plus loin (§ 85).

8. Mêmes dimensions que dans les LXX ; l'hébreu a 4,4,3.

9. Συνεκέκλειστο. Cp. συγκλειστόν des LXX, traduisant le מְסֻגָּרוֹת de l'hébreu (moulures ?).

10. Cette description ne répond à rien dans la Bible.

11. Je lis : ὄρος κατεσκευασμένον avec le ms. P au lieu de ὄρος κατεσκευασμένος de la Vulgate. (T. R.)

ici un lion, là un taureau, enfin un aigle [1], et les pilastres portaient un
83. travail de décoration analogue aux faces. L'ensemble de l'ouvrage se tenait suspendu sur quatre roues [2]. Ces roues avaient des moyeux et des cercles (?) [3] venus de fonte, et d'une coudée et demie de diamètre. C'était merveille de voir comment les jantes des roues bien ciselées et unies aux faces des socles s'emboitaient exactement avec les rais (?) :
84. telle était cependant leur structure. Les angles supérieurs du socle étaient enfermés dans des épaules [4] aux mains étendues, sur (chacune ?) desquelles s'appuyait une base de colonne [5] placée sous le creux du bassin, qui reposait ainsi sur ces mains ; l'aigle et le lion s'ajustaient si bien à ces épaules, que le tout semblait au spectateur fondu d'une seule pièce. Entre ces mains étaient ciselées des palmes [6].
85. Telle était la structure des dix socles. Il fabriqua, en outre, dix grands bassins, ou récipients arrondis en cuivre, dont chacun contenait quarante conges. La hauteur en était de quatre coudées et l'écartement des
86. bords pareil. Il posa ces bassins sur les dix socles, appelés *Méchonot* [7]. Il en disposa cinq du côté gauche du Temple, lequel était tourné au nord et autant du côté droit, c'est-à-dire au midi, mais de sorte que leur face (?) regardait l'orient [8]. C'est dans ce sens aussi qu'il disposa la Mer. Ayant rempli d'eau les bassins et la Mer, il destina la Mer aux

1. Ἀετός. Doit correspondre aux כרובים. Les LXX reproduisent simplement le mot χερουβειμ.

2. Τροχῶν comme les LXX. Τροχοί = אופַנִּים.

3. Πλήμνας καὶ ἄντυγας : le sens de ce dernier terme est douteux, on ne voit pas bien en quoi il se distingue de l'ἀψίς (jante) nommée un peu plus loin. Il ne semble pas qu'il puisse s'agir des rais. (T. R.)

4. Les LXX ont (v. 34) ὦμίαι = כִּתֵּפֹת. de l'hébreu.

5. Σπεῖρα, terme vague répondant sans doute à l'énigmatique objet arrondi (héb. : יָגֹל; LXX : στρογγύλον) qui servait de support particulier au bassin (v. 35).

6. Φοίνικες, comme LXX = וְתָמֹרֹת du v. 36.

7. Dans ce paragraphe, Josèphe reproduit les expressions des LXX (v. 38) : χυτρογαύλους (= כִּיֹּרִים), τετταράκοντα χόας (= בַּת), μεχωνώθ. L'imitation est d'autant plus manifeste qu'il emploie, d'autre part, les mots λουτῆρας pour bassins et βάσεις pour les socles. On trouve, d'ailleurs, ces deux mots également dans les LXX. Le diamètre des bassins n'est pas indiqué dans la Bible.

8. Dans le texte biblique, c'est la « mer » seule qui est placée (semble-t-il) au Sud-Est.

ablutions des mains et des pieds prescrites aux prêtres quand ils pénétraient dans le Temple au moment de monter à l'autel, et les bassins à la purification des entrailles et des pieds des victimes offertes en holocauste[1].

88. 7[2]. Il fabriqua aussi un autel de cuivre, long de vingt coudées, large d'autant, et haut de dix, pour les holocaustes. Il en fit aussi tous les ustensiles en cuivre, trépieds et vases à puiser l'eau[3]. En outre, Chiràm fabriqua les chaudrons, les crocs[4] et tous les instruments en
89. un cuivre pareil à l'or par l'éclat et la beauté[5]. Le roi consacra aussi quantité de tables[6], dont une grande en or, sur laquelle on posait les pains de Dieu, et une foule d'autres semblables à celle-ci, de formes variées, où l'on posait les vases — phiales et patères à libations — dont
90. il y eut vingt mille en or et quarante mille en argent[7]. Il fit aussi dix mille[8] candélabres, selon la prescription de Moïse ; il en consacra un dans le Temple, où il devait brûler tout le jour, conformément à la loi, et une table surmontée des pains au côté nord du Temple en face du candélabre lequel était placé du côté sud. L'autel d'or était posé au milieu. Tous ces objets étaient contenus dans l'édifice de quarante coudées en avant du voile du Saint des Saints : dans ce dernier devait reposer l'arche.

91. 8[9]. Le roi fit préparer quatre-vingt mille cruches à vin, puis dix

1. D'après II *Chron.*, IV, 6.

2. *Ibid.*, IV, 1 ; I *Rois*, VII, 40.

3. Ποδιστῆρας καὶ ἀναληπτῆρας. Les deux mots se retrouvent dans le grec de II *Chron.*, IV, 16, traduisant סִירוֹת et יָעִים. Dans les *Rois*, ces deux mots sont traduits par λέβητας et θερμαστρεῖς.

4. Λέβητας καὶ ἅρπαγας. Cf. LXX (*Chron.*) : λέβητας καὶ κρεάγρας. La leçon λαβίδας (M) préférée par Naber est fautive.

5. Paraphrase de χαλκᾶ ἄρδην (= נְחֹשֶׁת מְמֹרָט) ou χαλκᾶ καθάρου = נְחֹשֶׁת מָרוּק (II *Chron.*, IV, 16).

6. Les *Rois* ne parlent que d'une seule table ; les *Chroniques* en mentionnent dix (IV, 8).

7. Chiffres fantastiques : la Bible n'indique pas le nombre des vases. Quant aux candélabres, elle en mentionne dix en tout, cinq à droite et cinq à gauche. (On peut se demander si μυρίας dans le texte de Josèphe ne résulte pas d'une fausse lecture, par un copiste, d'un chiffre inférieur.) (T. R.)

8. Josèphe a déjà parlé de cette table, *suprà*, § 89. (T. R.)

9. I *Rois*, VII, 50 : toute l'énumération des vases, vêtements et instruments avec les chiffres énormes donnés par Josèphe est inconnue à la Bible. Josèphe

mille coupes en or, et deux fois autant en argent ; des plateaux en or pour porter à l'autel la fleur de farine pétrie, au nombre de quatre-vingt mille, et le double en argent ; des cratères où l'on mélangeait la fleur de farine avec l'huile, soixante mille en or et deux fois autant en
92. argent. Les mesures, semblables à celles que Moïse appelait *hin* et *essaron*, étaient au nombre de vingt mille en or et le double en argent. Il y avait des encensoirs en or, dans lesquels on apportait les parfums au Temple, au nombre de vingt mille. D'autres encensoirs servaient à transporter le feu du grand autel extérieur au petit autel situé dans le
93. Temple, au nombre de cinquante mille. On fit des vêtements pontificaux pour les grands-prêtres avec des manteaux longs, un oracle (pectoral) et des pierres précieuses, au nombre de mille ; quant à la couronne où Moïse écrivit le nom de Dieu, elle était unique et est demeurée jusqu'aujourd'hui. Les vêtements pour les simples prêtres furent tissés en byssus, avec des ceintures de pourpre pour chacun, au
94. nombre de dix mille. Il y eut deux cent mille trompettes, selon les instructions de Moïse, et deux cent mille robes de byssus pour les chantres Lévites [1]. Les instruments de musique nommés nabels et cinyres, faits pour accompagner les hymnes, furent fabriqués en électrum, au nombre de quarante mille.

95. 9 [2]. Toutes ces choses, Salomon les prépara pour la gloire de Dieu avec somptuosité et magnificence ; loin d'épargner aucune dépense, il déploya la plus grande largesse pour orner le Temple, et il enferma ces objets dans les trésors de Dieu. De plus, il entoura le Temple d'une enceinte appelée *gession* (*gis*) [3] dans la langue du pays et *thrincos* (mur de clôture) en grec ; elle s'élevait à une hauteur de trois coudées. Elle avait pour but d'interdire à la foule l'accès du sanctuaire et indi-
96. quait qu'il s'ouvrait seulement aux prêtres. En dehors de cette enceinte

applique sans doute à l'époque salomonienne des données qui conviennent au second temple, non sans les majorer encore. (D'autre part, il semble que les 30.000 coupes (φιάλαι) du § 91 font double emploi avec les 60.000 φιάλαι καὶ σπονδεῖα du § 89.)

1. Cf. II *Chron.*, v, 12.

2. I *Rois*, VII, 51 ; II *Chron.*, v, 1. Les détails sur l'enceinte du *gis*, sur les sanctuaires extérieurs, les grands travaux de terrassement effectués par Salomon sont encore des anachronismes. Cf. *Ant.*, XV, § 398 et suiv. ; *Guerre*, V, I.

3. Mot syriaque (cf. *Ant.*, XV, § 417).

il bâtit un sanctuaire de forme quadrangulaire muni de grands et
larges portiques qui s'ouvraient par de hautes portes, orientées aux
quatre directions des vents et fermées par des battants d'or. Dans cet
édifice avaient accès tous les gens du peuple à condition d'être purs et
97. d'observer les lois. Enfin, une merveille défiant toute description et,
pour ainsi dire, tout regard fut le (troisième) Sanctuaire, extérieur aux
deux précédents [1]. Salomon, en effet, combla de grands ravins où le
regard avait peine à plonger, tant la profondeur en était immense, et,
les ayant nivelés à une hauteur de quatre cents coudées, donna au
terrain la même altitude qu'à la cime du mont sur laquelle s'élevait le
Temple. Et c'est ainsi que le sanctuaire extérieur, qui était hypèthre
98. (sans toiture), se trouvait à la même hauteur que le Temple. Il l'envi-
ronna de portiques doubles avec de hautes colonnes en pierres prises
sur les lieux. Ces portiques avaient des toits de cèdre lambrissé.
Quant aux portes de ce sanctuaire il les fit toutes en argent.

IV

1. *Convocation du peuple à Jérusalem et transfert de l'arche dans le Temple.* — 2. *Apparition de la nuée divine ; discours de Salomon.* — 3. *Prière de Salomon.* — 4. *Combustion des sacrifices ; exhortations au peuple.* — 5. *Sacrifices et festins ; fête des Cabanes (Scénopégie).* — 6. *Départ des Israélites ; songe de Salomon ; promesses et menaces divines.*

99. 1 [2]. Tous ces ouvrages, ces grandes et splendides constructions, ces
trésors déposés dans le Temple furent achevés par le roi Salomon en
sept ans. Ayant ainsi fait éclater ses richesses et son zèle en para-

1. τὸ τούτων ἔξωθεν ἱερόν : il s'agit donc bien d'une troisième enceinte et non, comme l'a cru Arnaud, de l'enceinte des Israélites dont il vient d'être question. Cette dernière a, d'ailleurs, des portes d'or (§ 96), tandis que la troisième cour a des portes d'argent (§ 98).

2. I *Rois*, VIII, 1 ; II *Chron.*, V, 2.

chevant dans un temps aussi court, eu égard à la grandeur du Temple, une œuvre qui à première vue ne paraissait guère pouvoir s'accomplir dans toute la durée des siècles, il écrivit aux chefs et aux anciens des Hébreux et leur ordonna de rassembler tout le peuple à Jérusalem
100. pour contempler le Temple et y transporter l'arche de Dieu. Et quand tous eurent reçu la convocation de se rendre à Jérusalem, ils s'y réunirent non sans peine au septième mois, appelé *thesri*[1] par ceux du pays, et hyperbérétéos par les Macédoniens. Cette époque coïncidait avec celle de la fête des Cabanes[2], particulièrement sainte et impor-
101. tante chez les Hébreux. Ayant donc été chercher l'arche et le tabernacle que Moïse avait dressé et tous les ustensiles destinés au service des sacrifices divins, ils les transportèrent dans le Temple. Par devant marchaient avec les victimes le roi en personne et tout le peuple et les Lévites, arrosant le chemin de libations et du sang de nombreux sacri-
102. fices, et faisant fumer une quantité infinie d'encens, de sorte que toute l'atmosphère alentour en était imprégnée et en apportait l'agréable odeur même aux plus éloignés, leur annonçant que Dieu était en route[3] et allait venir habiter, selon la croyance humaine, dans le lieu récemment édifié et consacré en son honneur : en effet, ils ne se lassèrent point de chanter et de danser jusqu'à leur arrivée au
103. Temple. Voilà comment ils transportèrent l'arche. Mais lorsqu'il fallut l'introduire dans le Saint des Saints, le peuple s'arrêta, et seuls les prêtres l'apportèrent et la placèrent entre les deux Chérubins. Ceux-ci, avec les extrémités entrecroisées de leurs ailes, — car c'est ainsi que l'artiste les avait disposés, — couvrirent l'arche comme
104. sous une tente et un dais. L'arche ne contenait rien d'autre que deux tables de pierre, qui conservaient gravés les dix commandements dictés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï. Quant au candélabre, à la table et à l'autel d'or, on les posa dans le Temple devant le Saint des Saints aux mêmes places qu'ils occupaient jusqu'alors dans le taber-

1. La Bible (*I Rois*, VIII, 2) dit : au mois des Ethanim, à la fête, à savoir au 7e mois. Les LXX ont seulement : ἐν μηνὶ Ἀθανείν (nom de mois cananéen). Les manuscrits de Josèphe portent θεβύρει, θοιρι, etc. (*theseri* Lat.).

2. Nommée simplement חג dans l'hébreu (LXX sur *Chron.* : ἐν τῇ ἑορτῇ).

3. Ces détails sur les parfums sont étrangers à la Bible.

105. nacle, et on offrit les sacrifices quotidiens [1]. L'autel de cuivre, le Roi
le plaça devant le Temple en face de la porte [2], de sorte que, celle-ci
ouverte, il se trouvât bien de front et qu'on vît les cérémonies sacrées
et la magnificence des sacrifices. Puis ayant rassemblé tout le reste
des ustensiles, il les déposa à l'intérieur du Temple.

106. 2 [3]. Lorsque les prêtres, après avoir tout mis en ordre autour de
l'arche furent sortis (du Saint des Saints), soudain une nuée épaisse,
non pas opaque et chargée de pluie comme on en voit en hiver, mais
molle et tempérée, enveloppa le Temple et obscurcit les yeux des
prêtres au point qu'ils ne pouvaient plus se voir; elle fit sup-
poser et croire à tous que Dieu était descendu dans le sanctuaire
107. et prenait plaisir à y fixer sa résidence. Pendant que cette pensée
occupait les assistants, le roi Salomon, qui se trouvait sur un siège, se
leva, et adressa à Dieu les paroles qu'il estimait convenir à la divinité
d'entendre et à lui de prononcer : « Sans doute, ô Seigneur, tu
possèdes, nous le savons, une demeure éternelle et digne de toi, que
tu as créée pour toi-même — le ciel, l'air, la terre et la mer, — dont
108. tu traverses toute l'étendue sans qu'elle suffise à te contenir. Pour-
tant je t'ai édifié ce Temple consacré à ton nom, pour que de ce lieu
nous puissions élever dans l'espace nos prières vers toi en accomplis-
sant les sacrifices et les cérémonies favorables et que nous ayons tou-
jours la conviction que tu es là, non loin de nous, car, toi qui vois et
entends toute chose même en ce lieu où tu peux maintenant habiter,
tu ne cesseras pas d'être près de tous, et tu assisteras nuit et jour
109. quiconque aura à te consulter. » Après cette déclaration solennelle à
Dieu, il adressa la parole au peuple, lui dépeignant la puissance de
Dieu et sa providence, comment il avait révélé à David son père les
événements futurs tels que la plupart s'étaient déjà produits et qu'ad-
viendraient tous les autres, comment il lui avait conféré un nom à lui-
même avant sa naissance et annoncé d'avance comment on l'appellerait
et comment lui-même bâtirait le Temple, devenu roi après la mort de
110. son père. Témoins de l'accomplissement de ces prophéties, il les

1. Détails ajoutés par Josèphe.
2. La porte du *pronaos*, puisque l'autel est placé hors du *naos*. (T. R.)
3. I *Rois*, VIII, 10 ; II *Chron.*, V, 13.

invitait à bénir Dieu et à ne jamais désespérer de l'effet de ses promesses de félicité, puisant leur confiance dans celles qu'il avait déjà remplies.

111. 3[1]. Après ce discours adressé à la multitude, le roi considéra à nouveau le Temple et levant la main droite vers le ciel[2] : « Par leurs œuvres, dit-il, il n'est pas possible aux hommes de rendre grâce à Dieu pour ses bienfaits : car la divinité, n'ayant besoin de rien, est au-dessus de pareilles marques de reconnaissance. Mais ce don, par quoi, Seigneur, tu nous as faits supérieurs aux autres êtres, il nous faut l'employer à célébrer ta majesté et à te remercier de ce que tu as
112. accompli pour notre maison et pour le peuple des Hébreux. Quel instrument plus propre, en effet, avons-nous pour apaiser ton ressentiment et nous concilier ta perpétuelle bienveillance que la parole, qui nous vient de l'air et qui, nous le savons, s'en retourne par l'air[3] ? Grâce à elle donc je te déclare ma reconnaissance, d'abord pour mon père
113. que tu as fait passer de l'obscurité à tant de gloire, ensuite pour moi-même, en faveur de qui tu as accompli jusqu'à ce jour tout ce que tu avais promis ; je te supplie de m'accorder à l'avenir tout ce que Dieu peut donner aux hommes qu'il veut honorer et d'augmenter notre maison à travers tous les âges, selon ce que tu as promis à mon père David de son vivant et à sa mort, à savoir que la royauté nous demeurerait et que sa race la transmettrait à d'innombrables descendants. Daigne donc nous accorder ce bienfait et donne à mes enfants la vertu
114. où tu te complais. En outre, je te supplie d'envoyer dans ce Temple une parcelle de ton esprit afin que sur terre même tu paraisses être avec nous. Certes, c'est une infime demeure pour toi que toute la profondeur même du ciel et de ce qu'il renferme, à plus forte raison ce Temple quelconque ; cependant je te prie de le protéger contre toute dévastation des ennemis comme étant ta propriété pour toujours et
115. de veiller sur lui comme sur ton bien propre. Que si un jour le peuple vient à pécher[4], et que, ensuite, pour son péché, tu le frappes d'un fléau, — stérilité du sol, ravages de la peste, ou l'un de ces maux dont

1. I *Rois*, VIII, 22 ; II *Chron.*, VI, 12.
2. Nous lisons οὐρανὸν avec Naber (mss. ὄχλον).
3. Verbiage surajouté au discours biblique.
4. Dans ce paragraphe, Josèphe condense la prière de Salomon (I *Rois*, VIII, 31-40 ; II *Chron.*, VI, 22-31).

tu poursuis ceux qui ont violé une loi sainte — et s'il se réfugie en foule dans ce Temple pour implorer ta miséricorde et te demander le salut, exauce-le, comme si tu y habitais, prends-le en pitié et délivre-le
116. de ces calamités. Cette assistance, je ne te la demande pas seulement pour les Hébreux qui auraient failli : si l'on vient des extrémités de la terre [1] et de quelque côté qu'on se tourne vers toi et qu'on sollicite de
117. toi un bienfait, prête l'oreille et daigne l'accorder. Ainsi chacun saura, d'une part, que tu as souhaité toi-même te voir ériger par nous cette maison, d'autre part que nous ne sommes pas des êtres insociables animés de sentiments hostiles à l'égard de ceux qui ne sont pas de notre peuple [2], mais que nous avons voulu faire participer tout le monde à ta protection et à la jouissance de tes bienfaits. »

118. 4[3]. Ce disant, il se prosterna à terre et, après être demeuré longtemps en adoration, il se redressa et offrit des sacrifices à Dieu sur l'autel, puis, l'ayant rempli de victimes entières, il s'aperçut de la façon la plus manifeste que Dieu avait bien agréé l'offrande : une flamme courut, en effet, à travers les airs et, se précipitant violemment sur l'autel aux yeux de tous, saisit et consuma toute l'offrande.
119. Dans cette apparition, le peuple vit une preuve certaine que Dieu consentait à habiter dans le Temple et, plein de joie, se jeta sur le sol en l'adorant. Le roi commença à réciter des bénédictions et exhorta le peuple à faire de même, car ils possédaient maintenant des signes
120. de la bonté de Dieu à leur égard et ils devaient le prier de les traiter toujours de même et de garder leur âme pure de tout mal, persévérant dans la justice, la piété et l'observance des préceptes que Dieu leur avait donnés par Moïse. Ainsi le peuple hébreu serait heureux et
121. surpasserait tout le genre humain en félicité. Et il les exhortait à se souvenir que les mêmes moyens qui leur avaient procuré les biens présents leur en assureraient aussi la conservation et l'accroissement dans l'avenir. Il ne fallait pas croire que la piété et la justice ne servissent qu'à les obtenir, mais qu'elles servaient aussi à les garder.

1. II *Chron.*, VI, 32; I *Rois*, VIII, 41.
2. Josèphe a soin de souligner la largeur d'esprit qui se remarque dans la prière du roi Salomon.
3. II *Chron.*, VII, 1 ; I *Rois*, VIII, 54.

Or, la grande affaire pour les hommes n'est pas de gagner ce qu'ils n'ont pas, mais de conserver ce qu'ils ont acquis et de ne commettre aucune faute qui puisse en causer la perte.

122. 5[1]. Le roi, ayant ainsi parlé au peuple, congédia l'assemblée, après avoir offert des sacrifices tant pour lui-même que pour tous les Hébreux, de sorte qu'il immola douze mille veaux et cent vingt mille
123. brebis[2]. Ce fut la première fois qu'il fit goûter au Temple la chair des victimes, et tous les Hébreux y furent conviés à des festins avec leurs femmes et leurs enfants. De plus, le roi célébra la fête dite des Cabanes (Scénopégie) pendant deux semaines devant le Temple, de façon éclatante et magnifique, en faisant bonne chère avec tout le peuple.

124. 6[3]. Quand ils se furent acquittés de toutes ces solennités et que rien ne manqua plus à leur piété envers Dieu, ils s'en retournèrent chacun chez soi, congédiés par le roi, après l'avoir béni de sa sollicitude à leur égard et des ouvrages qu'il avait accomplis et prié Dieu de leur conserver longtemps le roi Salomon. Et ils rentrèrent pleins de joie et de rires en chantant des cantiques à Dieu, si bien que le plaisir
125. leur fit oublier à tous la fatigue du chemin. Pendant que ces hommes qui avaient introduit l'arche dans le Temple, contemplé sa grandeur et sa beauté, pris part aux grandioses sacrifices et aux fêtes qu'on y avait accomplis, s'en retournaient ainsi chacun dans sa ville, un songe que le roi eut dans son sommeil lui révéla que Dieu avait
126. exaucé sa prière, qu'il protégerait le Temple et y séjournerait pour toujours, si ses descendants et tout le peuple agissaient avec droiture. Et lui tout le premier, s'il demeurait fidèle aux instructions de son père, Dieu l'élèverait à une hauteur et à une grandeur de prospérité illimitées, et la domination du pays resterait toujours à ceux
127. de sa race et à la tribu de Juda. Que si, au contraire, il désertait ces principes et les oubliait au point de passer au culte des dieux étrangers, il le trancherait dans sa racine, ne permettrait pas qu'il subsistât aucun vestige de sa famille, et ne laisserait pas non plus le peuple des

1. I *Rois*, VIII, 62; II *Chron.*, VII, 5.
2. Bible : 22.000.
3. I *Rois*, VIII, 66; IX, 1; II *Chron.*, VII, 10.

Israélites à l'abri du malheur, mais les anéantirait dans des guerres et des fléaux sans nombre, les chasserait du sol qu'il avait donné à leurs
128. pères et ferait d'eux des exilés en pays étranger. Le Temple qui venait d'être bâti, il le livrerait aux ennemis pour le brûler et le piller; il détruirait la ville de fond en comble par les mains des ennemis et ferait de leur désastre un sujet de fable, absolument incroyable
129. dans son énormité. Les voisins, à la nouvelle de la catastrophe, frappés de stupeur, demanderaient avec curiosité pourquoi les Hébreux s'étaient ainsi fait haïr de Dieu après avoir d'abord été conduits par lui à la gloire et à la fortune; en réponse, les survivants confesseraient leurs péchés et leur infidélité aux lois de leurs pères. Telles sont les paroles que Dieu, selon l'Ecriture, lui adressa pendant son sommeil.

V

1. *Construction du palais royal.* — 2. *Description du palais.* — 3. *Relations entre Hiram et Salomon.*

130. 1[1]. Après les travaux du Temple, qui prirent sept ans, ainsi que nous l'avons dit plus haut, Salomon entreprit la construction du palais royal, qu'il eut peine à finir en treize ans. En effet, il n'y apporta pas la même ardeur que pour le sanctuaire. Pour achever celui-ci, malgré ses grandes dimensions, la merveilleuse et incroyable main-d'œuvre qu'il exigea, grâce à la coopération de Dieu à qui il était
131. destiné, il ne fallut que le petit nombre d'années qu'on a vu. Le palais, beaucoup moins précieux que le Temple, parce que les matériaux n'en avaient pas été préparés depuis si longtemps, ni avec la même recherche, et qu'il s'agissait de loger des rois, non la divinité, demanda
132. des délais plus longs. Cependant, ce fut là aussi une construction

1. I *Rois*, VII, 1. Josèphe place la description du palais royal après celle du Temple. Dans la Bible, cette description vient s'insérer dans celle du Temple; de plus, l'apparition divine a lieu, selon le livre des *Rois*, après la construction des deux édifices, tandis que, dans Josèphe, elle a lieu avant la construction du palais royal.

mémorable, digne de la prospérité du pays des Hébreux et du roi. Il me faut en décrire toute la disposition et l'aménagement afin que le lecteur puisse en imaginer et en concevoir la grandeur.

133. 2. Il y avait d'abord un édifice[1] vaste et magnifique, solidement appuyé sur de nombreuses colonnes, aménagé pour recevoir un peuple nombreux attiré par les procès civils et criminels à décider et pour abriter la foule des plaideurs. Cet édifice mesurait cent coudées de long, cinquante de large, trente de haut; il reposait sur des piliers quadrangulaires, tous en bois de cèdre, avait une corniche d'ordre corinthien, des portes carrées et des fenêtres à trois pointes (?)[2] qui assuraient à la fois sa solidité et sa beauté. Venait ensuite un autre

134. édifice, au milieu du terre-plein (?), dont il occupait toute la longueur sur une largeur de trente coudées[3]; il était précédé d'un portique (?) porté par d'épaisses colonnes. Là se trouvait une salle du trône magnifique[4], où le roi s'asseyait pour rendre la justice. Tout à côté, un troisième palais qui servait à la reine[5], et d'autres locaux destinés aux repas et aux plaisirs, une fois les affaires expédiées ; tous étaient par-

135. quetés avec des planches taillées de bois de cèdre. Les soubassements (?) étaient en pierres de dix coudées de côté[6]; les murs étaient revêtus d'une autre pierre plus précieuse, débitée à la scie, qu'on extrait, pour orner les temples et les palais royaux, de la terre de Bethoron (?), illustrée

136. par les lieux qui la recèlent[7]. Ce revêtement somptueux formait trois bandes superposées; sur la quatrième éclatait l'art des sculpteurs : ils y avaient figuré des arbres, des plantes variées, dont les rameaux et les feuilles pendantes répandaient l'ombrage, si légers qu'on eût

1. C'est la maison dite du bois de Liban (I *Rois*, VII, 2-6).

2. Détails peu clairs ajoutés à la description biblique d'ailleurs très obscure. Ἰσομέτροις paraît correspondre à τετράγωνοι de la Septante. Noter l'anachronisme plaisant de l'ordre corinthien.

3. La Bible donne 50 coudées de long sur 30 de large. Dans le texte de Josèphe, ἄντικρυς ἔχων ναὸν n'est pas intelligible (des commentateurs l'ont entendu du Temple !). Ναὸν est peut-être une faute de copie pour στοάν.

4. Dans la Bible, c'est encore un autre corps de bâtiment.

5. Josèphe ne mentionne pas le palais propre de Salomon, I *Rois*, VII, 8.

6. Bible : les unes dix, les autres huit.

7. Θεωρια ou Θεωρεων γῆ. Les conjectures Θεωρίαν (Hudson), Τυρίων (Ernesti) ne satisfont pas. La vraie leçon reste à trouver. J'ai pensé à Βαιθώρων (XII, 289) γῆ ? (T. R.)

137. cru les voir s'agiter et cacher la pierre qui était en dessous [1]. Le reste du plat du mur, jusqu'au toit, était recouvert d'un enduit enluminé de vives couleurs. Le roi fit construire encore d'autres appartements d'agrément et d'immenses portiques heureusement situés dans le palais royal; au milieu de ces portiques s'élevait un pavillon splendide, ruisselant d'or, pour y venir festoyer et boire. Tous les ustensiles nécessaires pour traiter ses convives furent confectionnés
138. en or [2]. Il est malaisé de dénombrer la grandeur et la variété des appartements royaux, combien de grandes salles, combien de petits appartements, de chambres souterraines et invisibles, la beauté des terrasses en plein air, des bosquets aménagés pour le charme
139. des yeux, refuge et protection des corps contre la chaleur. En résumé, toute la construction était en marbre blanc, en cèdre, en or et en argent; les toitures et les parois ornés de pierres incrustées d'or,
140. comme on avait fait pour le Temple de Dieu. Le roi fit aussi tailler dans l'ivoire un trône [3] colossal en forme d'estrade, pourvu de six degrés, sur chacun desquels de part et d'autre se tenaient deux lions, et il y en avait deux autres en haut. Enchâssés dans le trône, deux bras s'avançaient comme pour recevoir le roi : il s'appuyait sur une protomé de taureau [4] qui le regardait par derrière; le tout était fixé avec des attaches d'or.

141. 3 [5]. Salomon acheva tout cet œuvre [6] en vingt ans, pendant lesquels le roi de Tyr, Hirôm, lui avait fourni pour la construction quantité d'or et encore plus d'argent et, en outre, du bois de cèdre et de pin [7]. A son tour il fit à Hirôm des présents considérables, lui envoyant chaque année du blé, du vin et de l'huile, dont, en sa qualité d'insulaire, comme nous l'avons déjà dit précédemment [8], ce prince avait

1. Détails de fantaisie suggérés par le souvenir des ornements du temple d'Hérode.
2. I *Rois*, x; II *Chron.*, ix, 20.
3. I *Rois*, x, 18; II *Chron.*, ix, 17.
4. Εἰς μόσχου προτομήν. Emprunté aux LXX qui traduisent le ראש עֶגֶל de 'hébreu (lu רָאשֵׁי עֵגֶל) par προτομαὶ μόσχων.
5. I *Rois*, ix, 10.
6. C'est-à-dire le Temple et les Palais.
7. Πίτυος. LXX : Πευκίνοις (ξύλοις) = ברושים.
8. *Suprà*, § 54.

142. grand besoin. En outre, il lui donna des villes de Galilée, au nombre de vingt, situées non loin de Tyr. Mais Hirôm, les ayant visitées et examinées, fut peu satisfait de ce cadeau et envoya dire à Salomon qu'il n'en avait pas besoin; depuis lors ces villes reçurent le nom de pays de *Chabalôn*[1], nom qui, interprété dans la langue phénicienne, signifie
143. *déplaisant*[2]. De plus, le roi de Tyr adressa à Salomon des problèmes et des énigmes en l'invitant à les éclaircir et à le délivrer des difficultés qu'ils présentaient. Comme Salomon était fort sagace et pénétrant, rien ne lui échappa de ces questions; triomphant sur toute la ligne par la force du raisonnement, il en comprit et en expliqua lumineusement le sens.

144. Mention de ces deux rois se trouve aussi chez Ménandre qui a traduit de la langue des Phéniciens en grec les archives tyriennes; il s'exprime ainsi[3] : « Après la mort d'Abibalos, la succession de son trône échut à son fils Hirôm, qui vécut cinquante-trois ans et en régna
145. trente-quatre. Il créa, en le comblant, l'Eurychoros (grande place), et dédia la colonne d'or dans le temple de Zeus; puis il s'en alla faire couper sur le mont qu'on nomme Liban quantité de bois pour la cou-
146. verture des temples. Après avoir démoli les anciens sanctuaires, il bâtit le temple d'Héraclès et d'Astarté et célébra le premier le Réveil d'Héraclès au mois Péritios. Et il fit campagne contre les gens d'Utique qui refusaient le tribut et après les avoir de nouveau soumis s'en revint chez lui. Sous son règne vivait Abdémonos, enfant encore jeune qui triomphait toujours des problèmes posés par Salomon, roi de
147. Jérusalem. » Dios en fait mention aussi en ces termes[4] : « Après la mort d'Abibal, son fils Hirôm devint roi. Il combla les parties orientales de la ville et agrandit ainsi la cité. Le temple de Zeus olympien était isolé; il le relia à Tyr par une levée de terre et l'orna d'offrandes d'or. Enfin il monta sur le Liban, où il y fit couper des bois pour la
148. construction des temples. » Il ajoute que le tyran de Jérusalem, Salomon, adressa à Hirôm des énigmes et demanda à en recevoir de

1. Cp. héb. : Ereç Kaboul; LXX : Ὅριον (répond à la lecture גְּבוּל).
2. Mot inconnu en sémitique. Josèphe a peut-être interprété כבל comme חבל, dont un des sens est : dommage, douleur.
3. Le même texte se retrouve dans le *Contre Apion*, I, 18, §§ 117-120.
4. Reproduit aussi dans le *Contre Apion*, I, 17, §§ 113-115.

lui ; celui qui échouerait devait payer une somme à celui qui les aurait
149. résolues. Hirôm y consentit et, n'ayant pu résoudre les énigmes, dut livrer, pour payer l'amende, une grande partie de ses trésors. Mais ensuite, grâce à un certain Tyrien, nommé Abdémon, il résolut les questions proposées et lui-même en proposa d'autres ; Salomon ne les résolut pas et dut (tout restituer et) payer en plus à Hirôm une somme considérable. Voilà ce qu'a raconté Dios.

VI

1. *Villes bâties par Salomon.* — 2. *Origine du nom de Pharaon.* — 3. *Salomon emploie des Chananéens à son service.* — 4. *Flotte de Salomon.* — 5. *Visite de la reine d'Egypte et d'Ethiopie à Salomon.* — 6. *Échange de présents.*

150. 1[1]. Comme le roi voyait les murailles de Jérusalem dépourvues de tours et d'autres moyens de défense et qu'il estimait que la solidité de l'enceinte devait répondre à l'importance de la ville, il restaura
151. ces murs et les rehaussa de tours élevées. Il bâtit aussi des villes qui furent au nombre des plus puissantes, Asôr(os) et Maghédon, et une troisième, Gazara[2]. Cette dernière ville faisait partie du territoire des Philistins ; Pharaon, roi des Egyptiens, parti en campagne, y avait mis le siège et l'avait emportée d'assaut. Après en avoir fait périr tous les habitants[3], il la renversa de fond en comble et la donna ensuite en
152. présent à sa fille, mariée à Salomon. En conséquence, le roi la rebâtit, parce qu'elle avait une forte position naturelle et qu'elle pouvait être utile en cas de guerre et si les circonstances venaient à changer. Non loin de Gazara, il fonda encore deux villes : l'une s'appelait Bètchôra[4],

1. I *Rois*, IX, 15.
2. Héb. : Haçor, Meghiddo, Ghézer ; LXX : Ἀσσοὺρ, Μαγεδδὼ, Γαζέρ.
3. I *Rois*, IX, 16 ; II *Chron.*, VIII, 3. Les LXX ont ce passage plus haut, IV, 31 et voient dans בְּעִיר הָרֵג de l'hébreu un nom de ville ἐν Μεργάδ (L. : Αρσαδ). Josèphe paraît encore ici plus près de l'hébreu que des LXX.
4. Héb. : Beth-horon ; LXX (III *Rois*, II, 35 ; X, 23 ; II *Chron.*, VIII, 5) : Βαιθωρών.

153. l'autre Baleth [1]. Et il en édifia d'autres encore, dans des sites appropriés à la jouissance et au plaisir, bien favorisées par une température égale, de belles récoltes et d'abondants cours d'eau. Il pénétra également dans le désert de la Haute-Syrie et s'en rendit maître ; là, il fonda une très grande ville à deux journées de distance de la Haute-Syrie, à une journée de l'Euphrate et à six jours de Babylone la
154. grande. S'il établit cette ville aussi loin des régions habitées de la Syrie, c'est que plus bas il n'y a d'eau nulle part dans le pays et qu'on ne trouve qu'en cet endroit seul des sources et des puits. Ayant donc bâti cette ville et l'ayant environnée de remparts formidables, il l'appela Thadamora [2] ; c'est encore le nom qu'elle porte chez les Syriens. Quant aux Grecs, ils l'appellent Palmyre.

155. 2. Tels étaient dans ce temps-là les faits et gestes du roi Salomon. D'aucuns se seront demandé pourquoi tous les rois égyptiens, depuis Minæos (Ménès), le fondateur de Memphis, qui précéda de beaucoup d'années notre ancêtre Abram, jusqu'à Salomon, dans un intervalle de plus de treize cents ans, ont été appelés Pharaon (Pharaôthès) [3] ; aussi ai-je jugé nécessaire, pour dissiper leur ignorance et éclaircir l'origine du nom, de dire ici que *Pharaon* chez les Egyptiens signifie *roi*.
156. Je crois qu'à leur naissance ils recevaient d'autres noms, mais dès qu'ils devenaient rois, on leur donnait le titre qui désigne leur puissance dans la langue nationale. C'est ainsi que les rois d'Alexandrie, d'abord appelés d'autres noms, recevaient à leur avènement au trône
157. le nom de Ptolémée, d'après celui du premier roi. De même, les empereurs romains, après avoir porté d'autres noms de naissance, sont appelés César, titre qu'ils tiennent de leur primauté et de leur rang, et abandonnent les noms que leur ont donnés leurs pères. Voilà pourquoi, je suppose, Hérodote d'Halicarnasse, quand il raconte qu'après Minæos, le fondateur de Memphis, il y eut trois cent trente rois d'Egypte, n'indique pas leurs noms, parce qu'ils s'appelaient du

1. Bible : Βαάλαθ.

2. Héb. : Thadmor.

3. A la suite de ce mot on lit la phrase, sûrement interpolée : « ayant reçu ce surnom d'un roi Pharaôthès qui régna après eux dans le temps intermédiaire. »

158. nom générique de Pharaon. Et en effet, comme, après l'extinction de ces rois, une femme monta sur le trône, il nous dit son nom, à savoir Nicaulis[1], montrant bien que si les rois mâles pouvaient porter le même nom, il n'en était plus de même pour la femme : c'est pourquoi
159. il nous a indiqué son nom propre. De mon côté, j'ai trouvé aussi dans les livres de notre pays qu'après Pharaon, beau-père de Salomon, aucun roi d'Egypte ne fut plus appelé de ce nom[2], et que plus tard Salomon reçut la visite de la femme en question, reine d'Egypte et d'Ethiopie. Mais nous aurons bientôt à nous occuper d'elle. Pour l'instant j'ai rappelé ces choses afin de signaler sur combien de points s'accordent nos livres et ceux des Egyptiens.

160. 3[3]. Le roi Salomon soumit à son pouvoir ceux des Chananéens qui ne lui étaient pas encore assujettis, à savoir : ceux qui vivaient sur le mont Liban et jusqu'à la ville d'Amathé ; il leur imposa tribut, et chaque année choisissait parmi eux des hommes pour lui servir de merce-
161. naires, de domestiques et de laboureurs. Chez les Hébreux, en effet, nul n'était esclave — il n'eût pas été juste, quand Dieu leur avait soumis tant de peuplades, où ils pouvaient recruter leurs mercenaires, de réduire les Hébreux eux-mêmes à une telle condition ; — tous préféraient donc passer leur vie à guerroyer en armes sur des chars et
162. des chevaux plutôt que d'être esclaves. Quant aux Chananéens qu'il prit à son service, il leur désigna des chefs au nombre de cinq cent cinquante[4] qui en reçurent du roi l'entière surveillance, afin de leur enseigner tous les travaux et les besognes auxquels il les employait.

163. 4[5]. Le roi construisit aussi beaucoup de navires dans le golfe d'Egypte, formé par la mer Erythrée, au lieu dit Gasiôn Gabel(os)[6], non loin de la ville d'Aelan(a)[7], qui s'appelle maintenant Bérénice :

1. Hérodote l'appelle Nitocris (II, 100).

2. Déjà Whiston a relevé l'erreur commise ici par Josèphe. L'Écriture ajoute tantôt le nom Pharaon au nom propre du roi (II *Rois*, XXIII, 29 ; Jérémie, XLIV, 30), tantôt emploie Pharaon tout court. (T. R.)

3. I *Rois*, IX, 20 ; II *Chron.*, VIII, 7.

4. Comme I *Rois*, IX, 23 ; les *Chroniques* ont 250.

5. I *Rois*, IX, 26 ; II *Chron.*, VIII, 17.

6. Héb. : Eciongaber ; LXX : Γασίων Γαβέρ.

7. Héb. : Eloth ; LXX : Αἰλάθ.

cette région, en effet, appartenait jadis aux Juifs. Il reçut aussi un
164. présent approprié à la flotte de Hirôm, roi des Tyriens : celui-ci lui envoya, en effet, des pilotes et un bon nombre de marins experts, à qui Salomon ordonna de faire voile, accompagnés de ses intendants, vers l'antique Sophira[1], la Terre d'Or actuelle, — c'est une région de l'Inde, — et de lui en rapporter de l'or. Quand ils en eurent amassé environ quatre cents talents[2], ils retournèrent auprès du roi.

165. 5[3]. La femme qui gouvernait en ce temps-là l'Egypte et l'Ethiopie[4] était d'une sagesse accomplie et, à tous égards, digne d'admiration; ayant ouï parler du mérite et de l'intelligence de Salomon, elle conçut un si vif désir de le voir, d'après tout ce qu'on racontait journellement
166. au sujet de son pays, qu'elle se rendit auprès de lui. Elle voulait, disait-elle, se convaincre par l'expérience et non sur la renommée, qui, par sa nature, peut être complaisante à une fausse apparence et se démentir ensuite, puisqu'elle dépend entièrement de la qualité des informateurs. Tel fut le motif de son voyage, mais elle voulut surtout faire l'épreuve de la sagesse du roi en lui proposant à résoudre des
167. difficultés qui passaient son propre entendement. Elle s'en vint donc à Jérusalem en grande pompe et avec un grand déploiement de richesse. Elle emmenait des chameaux chargés d'or, de parfums variés et de pierres précieuses. Quand elle fut arrivée, le roi la reçut avec joie. Il se montra fort empressé en toute chose à son égard et, en particulier, résolut les problèmes proposés plus vite qu'on n'eût pu
168. s'y attendre, grâce à la vive pénétration de son esprit. La reine fut stupéfaite, reconnaissant l'extraordinaire sagesse de Salomon, dont la réalité dépassait encore la réputation. Elle admira aussi infiniment la demeure royale pour sa beauté et sa grandeur ainsi que pour la disposition des édifices, où elle put constater
169. toute la prudence du roi. Mais ce qui porta son admiration à son comble, ce fut la maison appelée *Forêt du Liban*, la magnificence des repas quotidiens, les apprêts, le service, le vêtement des servi-

1. Comme les LXX ; héb. : Ophir.
2. 420 dans I *Rois*, IX, 28; 450 d'après II *Chron.*, VIII, 18.
3. I *Rois*, X, 1 ; II *Chron.*, IX, 1.
4. Bible : la reine de Saba (en Arabie). Il n'est pas question de l'Égypte ni de l'Éthiopie dans le récit biblique.

teurs, l'élégance savante qu'ils déployaient dans leurs fonctions ; elle n'admira pas moins les sacrifices quotidiens offerts à Dieu et les soins
170. qu'y apportaient les prêtres et les Lévites. Ce spectacle, renouvelé chaque jour, l'émerveillait à l'extrême, et, ne pouvant contenir sa surprise, elle manifestait ses sentiments d'admiration en adressant au
171. roi des paroles qui trahissaient son émotion : « En vérité, dit-elle, ô roi, tout ce qui vient à notre connaissance par ouï-dire, nous le recevons avec méfiance; mais pour ces biens que tu possèdes en toi-même, je veux dire la sagesse et la prudence, et ceux que la royauté t'a conférés, la renommée qui nous en est parvenue n'était certes pas mensongère. Que dis-je? Si vraie fût-elle, elle nous a dépeint une
172. félicité bien inférieure à celle dont je suis ici témoin. En effet, la renommée n'essayait que de persuader les oreilles, mais elle ne renseignait pas sur la valeur des choses autant que le font l'observation directe et la vision personnelle. C'est ainsi que moi, qui n'ajoutais pas foi à ces rapports qui me décrivaient tant de choses et si grandes, je
173. viens d'en contempler de bien plus considérables. Et j'estime heureux [1] le peuple des Hébreux, ainsi que tes serviteurs et tes amis, qui ont la joie tous les jours de servir ta personne et d'entendre ta sagesse. Aussi peut-on à bon droit bénir Dieu, qui a tant aimé ce pays et ses habitants qu'il t'en a fait roi. »

174. 6 [2]. Lorsqu'elle eut ainsi témoigné par ses paroles les sentiments que lui avait inspirés le roi, elle acheva de les exprimer par ses présents. Elle lui donna, en effet, vingt talents [3] d'or, une quantité inimaginable d'aromates et des pierres très précieuses [4]. On dit aussi que la racine du baume, que notre contrée produit encore aujourd'hui [5],

1. μακάριόν τε τὸν Ἑβραίων λαὸν κτλ. Les LXX ont : Μακάριαι αἱ γυναῖκές σου (III *Rois*, x, 8) qui supposent dans l'hébreu נשיך au lieu de אנשיך. Josèphe semble plus près, ici encore, du texte hébreu que des LXX. Il est vrai qu'il a pu suivre la leçon de II *Chron.*, IX, 7, où le grec a : μακάριοι οἱ ἄνδρες σου. (L a corrigé dans *Chron.* ἄνδρες en γυναῖκ[illegible].)

2. I *Rois*, x, 10 ; II *Chron.*, IX, 9.

3. Bible : 120 talents d'or.

4. λίθον πολυτελῆ. Peut-être faut-il rétablir un pluriel. (T. R.)

5. Le baume de Jéricho ou d'Engadi (*Ant.*, IX, § 7). Cette hypothèse appartient à Josèphe (la *Chron.* mentionne simplement le baume de choix parmi les présents de la reine de Saba).

175. nous vient d'un présent de cette femme. A son tour, Salomon [1] lui fit beaucoup de présents de valeur, en se conformant surtout à ses désirs : non seulement il ne lui refusait rien, mais, plus prompt qu'elle, il allait au-devant de ses intimes désirs et montrait sa générosité en s'empressant de lui céder justement ce qu'elle ambitionnait. Ayant ainsi donné et reçu ces présents, le reine d'Egypte et d'Ethiopie revint dans ses Etats.

VII

1. *Emploi des bois de pin.* — 2. *Les boucliers d'or. Commerce maritime de Salomon.* — 3. *Chars et cavalerie de Salomon.* — 4. *Travaux divers.* — 5. *Fautes commises par Salomon sous l'influence de ses femmes; menaces du prophète.* — 6. *Menées d'Ader et de Raazar.* — 7. *Promesses d'Achias à Jéroboam.* — 8. *Révolte et fuite de Jéroboam; mort de Salomon.*

176. 1 [2]. A la même époque on apporta au roi des pierres précieuses et des bois de pin de la contrée dite Terre d'or ; il employa les bois comme étais [3] pour le Temple et le palais royal et en fabriqua des instruments de musique, cithares et nébels, dont les Lévites s'accompagnaient pour chanter leurs hymnes à Dieu. Ces bois étaient les plus grands et les plus beaux de tous ceux qu'ont lui eût jamais apportés.

177. Que personne ne s'imagine que ces bois de pin soient semblables à ceux qu'on appelle ainsi de nos jours : simple étiquette que leur donnent les marchands pour éblouir les acheteurs. Ceux-là, en effet,

1. 1 *Rois*, XII, 13 (II *Chron.*, IX, 12), utilisé judicieusement avant les v. 11-12 traités au commencement du chapitre suivant.

2. 1 *Rois*, X, 11 ; II *Chron.*, IX, 10. Josèphe, comme la *Chronique*, traduit par *pin* (ξύλα πεύκινα) le bois d'*almuggim* de la Bible. Les Septante (*Rois*) disent simplement : bois coupé à la hache (ξ. πελεκητά) (les §§ 177-178 sont du fait de Josèphe).

3. Ὑποστήριγμα. Josèphe emploie l'expression des LXX pour traduire le מְסִלָּה de I *Rois*, X, 12 ; les *Chroniques* ont, dans le passage parallèle, מַעֲלוֹת, que le grec traduit par ἀναβάσεις. Il s'agit peut-être d'une rampe.

ressemblent pour l'aspect au bois de figuier, mais sont plus blancs et
178. brillent davantage. Si nous donnons ces détails, c'est pour que nul n'ignore cette différence et la nature du pin véritable ; l'usage qu'en fit le roi nous a fourni l'occasion de ces indications qui ne paraîtront ni déplacées ni inutiles.

179. 2[1]. Le poids de l'or qu'on lui apporta[2] s'élevait à six cent soixante-six talents, sans compter celui qui fut acheté par les marchands[3], ni les dons que lui envoyèrent les chefs et les rois d'Arabie[4]. Il fondit cet or pour en fabriquer deux cents boucliers longs pesant chacun six
180. cents sicles. Il fit aussi trois cents boucliers ronds, pesant chacun trois mines d'or[5]. Il les porta et les consacra dans la maison appelée Forêt du Liban. Toutefois il fit aussi fabriquer avec tout l'art possible des coupes en or et en pierreries pour servir aux festins et une profu-
181. sion d'autres vases en or. Il ne se faisait, en effet, aucune transaction, vente ou achat, en argent. De nombreux vaisseaux avaient été lancés par le roi dans la mer dite Tarsique[6], chargés d'apporter aux nations de l'intérieur toutes sortes de marchandises : en échange de celles-ci on rapportait de l'argent et de l'or au roi, ainsi qu'une quantité d'ivoire, des Ethiopiens et des singes[7]. La navigation s'effectuait, aller et retour, en trois ans.

1. I *Rois*, x, 14 ; II *Chron.*, ix, 13.

2. La Bible ajoute : « chaque année ».

3. Josèphe omet le produit des impôts, indiqué d'abord dans la Bible.

4. D'après le texte des *Chroniques* (héb. : עֲרָב ; LXX : Ἀραβίας). Le texte des *Rois* porte : עֶרֶב, traduit : ἐν τῷ πέραν dans les LXX.

5. Les indications concernant les boucliers varient selon qu'on lit l'hébreu des *Rois* ou des *Chroniques* et le grec sur les deux passages. Josèphe est conforme à l'hébreu de I *Rois*, x, 16-17 (dans II *Chron.*, ix, 16, il y a 300, שלש מאות, au lieu de trois mines, שלשת מנים), et pour les noms des boucliers (θυρεός, ἀσπίς) au grec des *Chroniques*. Au lieu de boucliers longs, la Septante (*Rois*) parle de lances ou de javelots (δόρατα).

6. Bible : Tarschisch ; Septante : Θαρσίς. Josèphe a confondu Tarse et Tartessos.

7. Αἰθίοπες, leçon bizarre née sans doute de l'obscurité de l'hébreu תֻּכִּיִּים (I *Rois*, x, 22 ; II *Chron.*, ix, 21) lu כּוּשִׁיִּים. תֻּכִּיִּים ou תוּכִּיִּים est rendu communément par paons. Pour les LXX (*Chron.*), le *Vaticanus* n'a pas la fin du verset ; l'*Alexandrinus* a : ὀδόντων ἐλεφαντίνων καὶ πιθήκων καὶ ταώνων. La version lucienne des *Chroniques* transcrit purement et simplement τεχειμ.

182. 3[1]. Une renommée si éclatante se répandait à travers tout le pays, célébrant la vertu et la sagesse de Salomon, que tous les rois d'alentour brûlaient de venir en sa présence, ne pouvant ajouter foi à des louanges si excessives, et de lui témoigner leur zèle par des présents
183. magnifiques. Ils lui envoyèrent, en effet, des vases d'or et d'argent, des habits de pourpre, de nombreuses sortes d'aromates, des chevaux, des chars et des mules de somme dignes de réjouir les yeux du roi par leur vigueur et leur beauté. Ces envois vinrent grossir le nombre de chars et de chevaux qu'il possédait auparavant. C'est ainsi qu'à ses 1.000 chariots s'en ajoutèrent 400[2] et à ses 20.000 chevaux, 2.000[3].
184. On dressait ces chevaux pour leur donner beauté et vitesse, si bien qu'il n'y en avait pas de plus élégants ni de plus rapides à leur com-
185. parer : leur beauté et leur célérité à la course étaient sans rivales. Un attrait de plus leur venait de leurs cavaliers, jeunes hommes dans la la fleur la plus charmante de l'âge, attirant les regards par leur haute taille et dépassant de beaucoup tous les autres : ils avaient de longues chevelures qui pendaient et ils portaient des tuniques de pourpre tyrienne. Chaque jour ils saupoudraient leurs cheveux de poussière d'or, de sorte que leurs têtes scintillaient quand l'éclat de l'or se réflé-
186. chissait au soleil. C'est entouré de ces hommes en armes et munis de leurs arcs que le roi, monté lui-même sur un char et vêtu d'une robe blanche, avait coutume de sortir[4]. Il y avait un village à deux schènes de distance de Jérusalem, appelé Étan[5], auquel ses jardins et ses

1. I *Rois*, x, 23 ; II *Chron.*, ix, 22.

2. L'hébreu donne aussi le chiffre de 1400, mais sans le diviser en 1000 + 400. Les LXX ont 4.000 chevaux pour les chars (AL : 40.000).

3. Bible : 12.000 cavaliers (héb. : פרשים ; LXX : ἱππέων). Les paragraphes suivants (184-187) n'ont pas de parallèle dans l'Écriture.

4. Πρὸς αἰώραν inintelligible ; peut-être une glose de αἰωρούμενος à la fin de la phrase. (T. R.)

5. Ἴτάν. Naber écrit à tort Ἴθαμ. Il est question d'une localité de ce nom dans Josué (xv, v. 59), mais dans les LXX seulement. Etan (héb. : עיטם) apparaît encore dans II *Chron.*, xi, 6, citée comme une ville fortifiée par Roboam, ainsi que ses voisines Bethléem et Thécoa. Il est vraisemblable que c'est de la même localité que parle Josèphe ; cf. plus loin § 246. La distance de deux « schoenes » équivaut à 60 stades, soit trois lieues environ. C'est à cette distance qu'on trouve au sud de Jérusalem l'Aïn Atan actuelle, la même qui est mentionnée sous le nom de Kefar Etam dans la Mischna *Yebamot*, XII, 6, et sous le nom d'Aïn Etham dans *Zebahim*, 54 *b*, et *Yoma*, 31 *a*.

cours d'eau donnaient beaucoup d'agrément et de magnificence. C'est là qu'il faisait sa promenade en superbe équipage.

187. 4. Salomon, qui montrait une sagacité et un zèle merveilleux en toutes choses, joints à son vif amour du beau, ne négligea pas non plus l'entretien des routes. Toutes celles qui menaient à Jérusalem — sa capitale — furent pavées de pierre noire, tant pour faciliter la marche que pour manifester la grandeur de sa fortune et de son pou-
188. voir. D'autre part[1], il répartit ses chars de façon que chaque ville en eût un nombre déterminé, lui-même en gardant quelques-uns par devers lui ; ces villes il les appela « villes des Chars ». Le roi rendit l'argent[2] aussi abondant que les pierres à Jérusalem, et les bois de cèdres, que l'on n'y trouvait pas auparavant, devinrent aussi communs
189. que les mûriers, qui foisonnaient dans les campagnes de Judée[3]. Il ordonna aussi aux marchands qui les faisaient venir d'Egypte[4] de lui vendre chaque char à deux chevaux pour six cents drachmes[5] d'argent, et il les envoya lui-même aux rois de Syrie et de la Transeuphratène[6].

190. 5[7]. Devenu le plus illustre des rois et le plus cher à Dieu, l'emportant en sagesse et en richesse sur tous ceux qui avant lui avaient gouverné les Hébreux, il ne persévéra pas dans ces vertus jusqu'à la mort, mais, négligeant l'observance des mœurs nationales, il finit d'une manière

1. I *Rois*, x, 26 ; II *Chron.*, ix, 25.

2. Conforme à l'hébreu ; les LXX ont : l'or et l'argent.

3. Συκαμίνων. Josèphe transcrit comme les LXX le שִׁקְמִים biblique, communément traduit par sycomores.

4. Comme dans les LXX ; héb. : *Mouçri* (Arménie ?).

5. Ἅρμά σὺν ἵπποις δυσὶν ἑξακοσίων δραχμῶν ἀργυρίου. L'hébreu de I *Rois*, x, 29 parle, d'une part, du prix d'*un* char, savoir 600 sicles, d'autre part, du prix d'un cheval : 150 sicles. D'après les LXX, un char valait 100 sicles, un cheval 50. Josèphe, combinant ces indications, parle de chars à deux chevaux. (La *Vulgate* traduit רכב par *quadriga.*)

6. Bible : on en exportait de même pour les rois des Hétéens et les rois d'Aram, *par leur entremise* (בידם). Les LXX paraissent avoir lu ici בים (κατὰ θάλασσαν). Josèphe, qui fait de Salomon lui-même le fournisseur de chevaux, aurait-il lu בִּידוֹ « par son entremise » ? 600 drachmes, selon l'équivalence donnée par lui (*Ant.*, III, § 194), font 150 sicles. Josèphe suivrait ainsi les LXX, tout en conservant le chiffre indiqué — mais pour les sicles — par l'hébreu.

7. I *Rois*, xi, 1.

bien éloignée de ce que nous avons précédemment rapporté de lui.
191. Adonné avec frénésie aux femmes et aux excès de l'amour, il ne se contenta pas des femmes de son pays, mais en prit quantité d'autres issues de nations étrangères, Sidoniennes[1], Tyriennes, Ammanites, Iduméennes; il transgressa ainsi, d'une part, les lois de Moïse, qui
192. avaient prohibé de s'unir à des femmes d'un autre peuple[2] et, d'autre part, il commença d'adorer les dieux de ses épouses, par faiblesse pour elles et pour sa passion. Or, précisément ce que le législateur avait en vue en avertissant de ne point épouser de femmes d'autres pays, c'était d'éviter qu'en s'engouant des mœurs étrangères, les Hébreux ne trahissent les coutumes de leurs pères, et qu'en révérant les dieux
193. de ces femmes, ils ne négligeassent d'honorer le leur. Mais Salomon, entraîné à des plaisirs sans raison, n'eut pas ces scrupules. Ayant pris pour femmes des filles de chefs et de notables, au nombre de sept cents, avec trois cents concubines, et, en outre, la fille du roi des Egyptiens, il tomba tout de suite en leur pouvoir, si bien qu'il imita ce qui se faisait chez elles, et il fut contraint, pour leur prouver son amitié et sa
194. tendresse, de vivre selon les coutumes de leurs patries. Cependant, à mesure qu'il avançait en âge et que sa raison s'affaiblissait trop avec les années pour leur opposer le souvenir des institutions nationales, de plus en plus il délaissa son propre Dieu et rendit hommage aux
195. intrus qu'avaient introduits ses mariages. Déjà, antérieurement, il lui était arrivé de pécher et de violer les prescriptions légales quand il avait dressé les simulacres de bœufs en airain qui se trouvaient sous le monument appelé Mer[3] et ceux des lions[4] qui entouraient son

1. Les Sidoniennes sont mentionnées dans l'hébreu (צדנית), non chez les LXX.

2. Cf. *Exode*, XXXIV, 16 ; *Deut.*, VII, 3 ; ces textes ne visent que les peuplades chananéennes, mais l'extension est déjà faite implicitement dans le livre des *Rois*, dont le rédacteur se réfère lui-même, bien qu'en termes vagues, à la législation antérieure. Cf. l'opinion de R. Siméon b. Yohaï (IIe siècle) dans *Aboda Zara*, 36 *b* ; Philon, éd. Mangey, II, 304.

3. *Suprà*, § 80.

4. Le reproche concernant les bœufs d'airain et les lions n'est pas dans la Bible. C'est une simple tradition fondée, d'ailleurs, sur la contradiction entre l'introduction de simulacres de bœufs dans le Temple et la prescription du Décalogue (*Exode*, XX, 4).

196. propre trône : car un travail de ce genre n'était pas légitime. Il eut beau avoir un magnifique exemple domestique de vertu dans son père et la gloire que celui-ci laissa après lui pour sa piété envers Dieu, il ne l'imita point, bien que par deux fois Dieu lui fût apparu en songe et
197. l'eût exhorté à imiter son père, et il mourut sans honneur. Voici que survint tout à coup le prophète, envoyé par Dieu : il lui déclara que ses infractions n'échappaient point à la divinité et l'avertit avec menaces qu'il ne se réjouirait pas longtemps de sa conduite. De son vivant, la royauté ne lui serait pas enlevée, puisque la divinité avait
198. promis à son père David qu'il serait son héritier, mais, après sa mort voici comment serait traité son fils : sans détacher de lui tout le peuple, Dieu livrerait dix tribus à son esclave et en laisserait deux[1] seulement au petit-fils de David, en souvenir de ce dernier, parce qu'il avait aimé Dieu, et en faveur de la ville de Jérusalem, où il avait voulu avoir un temple.

199. 6[2]. A ces paroles, Salomon s'attrista et fut profondément remué, voyant que tous ses biens, qui lui attiraient l'envie, allaient ainsi tourner à mal. Il ne s'écoula pas un long temps après que le prophète lui eut annoncé les événements futurs, quand Dieu lui suscita un adversaire nommé Ader(os)[3], dont l'hostilité eut l'origine que voici :
200. c'était un jeune homme de race Iduméenne, de souche royale. Quand Joab, le capitaine de David, eut soumis l'Idumée et exterminé en six mois tous les jeunes gens capables de porter les armes, seul il s'était
201. enfui auprès de Pharaon, roi d'Egypte. Celui-ci le reçut avec bonne grâce, lui donna une maison et un territoire pour vivre, et quand il parvint à l'adolescence, le prit en si vive affection qu'il lui donna en mariage la sœur de sa propre femme, nommée Thaphiné[4] ; le fils[5]
202. qui leur naquit fut élevé avec les enfants du roi. Quand il apprit en Egypte la mort de David et celle de Joab, il vint demander à Pharaon la permission de rentrer dans sa patrie. Mais le roi lui demanda quel

1. Une tribu seulement d'après I *Rois*, XI, 13.
2. I *Rois*, XI, 14.
3. Comme les LXX ; héb. : Adad.
4. Héb. : Tahpenès ; LXX : Θεχεμίνας. Dans la Bible, c'est la reine et non la femme d'Adad qui s'appelle Tahpenès.
5. Genoubath dans la Bible.

besoin ou quel malheur le poussait à le quitter, et, malgré ses fré-
quentes instances et ses supplications, il ne lui donna pas congé à ce
203. moment-là. Mais à l'époque où les affaires de Salomon commençaient
à se gâter, à cause des transgressions dont j'ai parlé et du courroux
que Dieu en ressentit, le Pharaon accorda enfin sa permission et Ader
reparut dans l'Idumée [1]. Il ne réussit pas à la détacher de Salomon, car
elle était occupée par de nombreuses garnisons qui rendaient toute
nouveauté difficile et dangereuse. Il en partit donc pour aller en
204. Syrie. Là il rencontra un certain Raazar(os) [2], qui s'était enfui [3] de chez
le roi de Sophène Adraazar [4], son maître, et mettait la région au pillage;
il conclut alliance avec cet homme et, réunissant une troupe de bandits,
monte vers le haut pays, occupe cette région de la Syrie [5], et s'en
déclare roi; puis, faisant des incursions en pays israélite, il le ravage
et le met à mal, du vivant même de Salomon Tels sont les maux qu'Ader
fit endurer aux Hébreux.

205. 7 [6]. Ensuite Salomon vit se dresser contre lui un homme de son
propre peuple, Jéroboam(os), fils de Nabatéos [7], à qui une prophétie
jadis reçue par lui avait inspiré des ambitions. Tout enfant, il avait
perdu son père et avait été élevé par sa mère. Salomon, lui voyant du
courage et de la hardiesse, l'avait commis à la surveillance de la cons-
truction des murs de Jérusalem, lorsqu'il entoura cette ville d'une
206. enceinte. Jéroboam présida aux travaux avec tant de mérite que
Salomon le félicita et, pour récompense, lui donna le gouvernement de
la tribu de Joseph. Or, comme Jéroboam quittait à ce moment-là Jéru-
salem, il fut rencontré par un prophète de la ville de Silo, nommé
Achias. Celui-ci le salua et l'entraîna à quelque distance de la route

1. N'est pas expressément dit dans la Bible, mais se trouve dans certains mss. de la Septante (A : Καὶ ἀνεστρέψεν Ἄδερ... καὶ ἐβασίλευσεν ἐν γῇ Ἐδώμ).

2. Bible : Rezôn, fils d'Elyada. Les LXX mentionnent le personnage plus haut, au v. 14, à la suite d'Ader, et l'appellent Ἐσρων.

3. Conforme à l'hébreu אשר ברח (I *Rois*, xi, 23), mots mal compris par les LXX qui y ont vu un nom propre (τὸν ἐν Ῥαεμά ; L : Ραεμαθ, v. 14).

4. Bible : hébr. Hadadézer, roi de Çoba; LXX : Ἀδαδιζερ (L : Αδρααζαρ, c. Josèphe).

5. La Bible parle spécialement de Damas.

6. I *Rois*, xi, 26.

7. Même transcription que LXX de l'hébreu Yarob'am ben Nebat.

207. en un endroit absolument désert. Là, partageant en douze morceaux le manteau dont il était lui-même enveloppé, il invita Jéroboam à en prendre dix, et lui dit : « Voici la volonté de Dieu : ayant divisé le pouvoir de Salomon, il accorde à son fils, à cause de la promesse faite à David, une tribu et celle qui lui est contiguë, tandis qu'il t'octroie les dix autres, parce que Salomon a péché envers lui et s'est aban-
208. donné à ses femmes et à leurs dieux. Sachant donc pourquoi Dieu a changé de sentiments à l'égard de Salomon, tâche d'être juste et d'observer les lois, puisque tu as devant toi, pour prix de ta piété et de ton culte à Dieu, la plus grande de toutes les récompenses : la promesse de devenir aussi grand que tu sais que David l'a été. »

209. 8[1]. Ainsi exalté par les paroles du prophète, Jéroboam, jeune homme de tempérament ardent et aspirant à une grande fortune, ne demeura pas en repos. Ayant gagné son gouvernement et se souvenant des révélations d'Achias, tout de suite il entreprend de persuader au peuple de se détacher de Salomon, de se révolter et de lui conférer
210. à lui-même le pouvoir[2]. Cependant, instruit de son dessein et de son complot, Salomon chercha à se saisir de lui pour le mettre à mort. Mais, prévenu à temps, Jéroboam s'enfuit auprès d'Isacos[3], roi des Égyptiens, demeura là jusqu'à la mort de Salomon, et eut ainsi le double avantage de se soustraire à la vengeance et de se réserver
211. pour la royauté. Salomon meurt fort vieux, après avoir régné quatre-

1. I *Rois*, XI, 40.

2. Ces détails ne se lisent pas dans l'hébreu où, d'ailleurs, on les attendrait, car il semble bien qu'il y ait une lacune avant le verset 40 (Et Salomon voulut faire périr Jéroboam). Cette lacune est comblée dans un récit parallèle conservé par les LXX au chapitre suivant des *Rois*, après le verset 24. Le récit de Josèphe est fondé sur les données contenues dans cette relation, où l'on voit Jéroboam abuser du pouvoir que lui confie Salomon, fortifier la ville de Cerèda, réunir trois cents chars et fomenter une révolte contre le roi.

3. Héb. : Schîschak; LXX : Σουσακείμ. La forme qu'emploie Josèphe Ἴσακος provient de Σισακος. Le σ final du mot précédent προς a fait tomber le σ initial de ce nom. Aux §§ 253-255, 258, 263, où il est encore question du même roi, les mss. RO ont la forme Ισωκος; les autres ont corrigé en Σουσακος d'après les Septante. Il est vrai qu'on trouve déjà cette forme précédemment dans *Ant.*, VII, § 105, selon tous les mss., mais c'est que là Josèphe a suivi un verset des LXX additionnel à l'hébreu. V. Rahlfs, *op. cit.*, 3, p. 97-98, note.

vingts ans[1] et vécu quatre-vingt-quatorze. Il fut enseveli à Jérusalem. Il avait dépassé tous les rois par sa prospérité, ses richesses et sa sagesse, sauf les infractions qu'il commit dans sa vieillesse, égaré par les femmes : sur ces fautes et les maux qu'elles valurent aux Hébreux, j'aurai bientôt l'occasion de m'expliquer.

VIII

1. *Roboam succède à Salomon ; revendications du peuple.* — 2. *Roboam écarte les conseils des Anciens et suit l'avis des jeunes.* — 3. *Défection de dix tribus qui choisissent Jéroboam pour roi.* — 4. *Jéroboam institue un culte nouveau à Dan et à Béthel.* — 5. *Prédictions du prophète Jadon ; écroulement de l'autel de Béthel.*

212. 1[2]. Après la mort de Salomon, la royauté passée à son fils Roboam(os), qu'il avait eu d'une Ammanite nommée Nooma[3]. Les chefs du peuple mandèrent aussitôt Jéroboam d'Egypte, qui les rejoignit dans la ville de Sichem, où Roboam se rendit de son côté : car les Israélites avaient décidé de se réunir là pour le proclamer roi.
213. Alors, s'approchant de lui, les chefs du peuple et Jéroboam le supplient d'alléger un peu leur servitude et de se montrer plus doux que son père qui leur avait imposé un joug si pesant. Il seraient mieux disposés envers lui et la modération les rendrait plus dociles que la
214. crainte. Roboam ayant déclaré qu'il répondrait à leur requête au bout de trois jours, devint incontinent suspect pour n'avoir pas sur-le-

1. Bible (I *Rois*, XI, 42; II *Chron*, IX, 30) : 40 ans. Le chiffre de 80 que donne Josèphe ne saurait être corrigé, car ce n'est pas par inadvertance qu'il s'écarte ici de la Bible. Il faut qu'il ait lu ce chiffre dans la source qu'il a utilisée ou qu'il lui ait été imposé par le système chronologique qu'il suit. On peut, d'ailleurs, noter que le chiffre de 80 s'accorde mieux avec le verset I *Rois*, XI, 4, qui parle de la vieillesse de Salomon ויהי לעת זקנת שלמה.

2. I *Rois*, XII. 1 ; II *Chron.*, X, 1.

3. Bible (I *Rois*, XIV, 21) : Naama ; II *Chron.*, XII, 13 : Νοομμά.

champ acquiescé à leurs vœux : car ils estimaient que la bonté et la générosité devaient être choses de primesaut, surtout chez un jeune homme. Il leur semblait toutefois que le seul fait de vouloir délibérer, et de ne pas refuser tout de suite, était de bon augure [1].

215. 2 [2]. Ayant convoqué les amis de son père, il consulta avec eux sur la réponse à faire au peuple. Ceux-ci, comme il convenait à des gens bienveillants et connaissant l'âme des foules, lui conseillèrent de parler au peuple avec affabilité et d'une manière plus familière que ne le comporte le faste royal : c'était le moyen de s'en concilier les bonnes grâces, les sujets étant enclins d'instinct à aimer les rois qui montraient
216. de la condescendance et s'abaissaient jusqu'à eux. Roboam repoussa cet avis, si excellent qu'il fût et malgré le profit qu'il en eût tiré peut-être pour toute sa vie, en tout cas à ce moment où il s'agissait de prendre le pouvoir. J'imagine que c'était Dieu qui le poussait ainsi à condamner ce qui pouvait lui être utile. Il fit venir les jeunes gens qui avaient été élevés avec lui, leur communiqua le conseil donné par les anciens et les invita à dire leur sentiment sur la conduite à tenir.
217. Ceux-ci, que leur jeunesse et la volonté de Dieu empêchèrent de penser juste, engagèrent Roboam à répondre au peuple que le plus petit [3] de ses doigts était plus épais que n'avaient été les reins [4] de son père ; que s'ils avaient éprouvé la sévérité de Salomon, ils allaient trouver en lui une humeur beaucoup plus rude encore ; et que si son père les morigénait avec des fouets, il fallait s'attendre qu'il le fît, lui,
218. avec des scorpions [5]. Le roi fut enchanté de ces conseils et estima qu'une telle réponse convenait à la dignité royale. Aussi, quand le peuple se fut assemblé pour l'écouter, au troisième jour, devant la foule en suspens, l'oreille ouverte aux paroles du roi et les imaginant bienveillantes, Roboam leur donna pour réponse l'avis des jeunes gens, dédaignant celui de ses amis. Une telle attitude lui était dictée

1. Ce commentaire de la réponse dilatoire de Roboam appartient à Josèphe.

2. I *Rois*, XII, 6 ; II *Chron*, X, 6.

3. D'après les *Chroniques*, qui traduisent l'hébreu קְטַנִּי par μικρὸς δάκτυλος (X, 10). Les LXX, dans le passage parallèle des *Rois*, ont ἡ μικρότης μου, « ma petitesse », ce qui n'a pas de sens.

4. Ὀσφύος, comme LXX, traduisant : מָתְנַי.

5. Les termes μάστιξιν, σκορπίοις sont ceux des LXX.

par la volonté divine afin que s'accomplît ce qu'Achias avait prophétisé.

219. 3 [1]. Frappés au cœur par ces paroles et consternés de ce qu'il avait dit, comme s'ils en eussent déjà éprouvé les effets, ils s'indignèrent et s'écrièrent tous d'une voix qu'il n'y avait plus désormais rien de commun entre eux et David ou ses descendants : on ne laisserait à Roboam que le temple construit par son père, on menaça de l'aban-
220. donner. Telle était l'irritation du peuple et si tenace sa rancune que lorsque le roi leur eut envoyé Adoram, le préposé aux impôts, pour les calmer et adoucir leur mauvaise humeur, en les priant d'excuser ce que ses paroles pouvaient contenir d'inconsidéré et de brutal [2], ils
221. ne voulurent pas l'entendre et le tuèrent à coups de pierres. Roboam, devant un pareil spectacle, se considéra comme visé lui-même par les pierres qui avaient frappé son serviteur. Craignant d'avoir en effet à subir ce sort affreux, il sauta sur son char et s'enfuit à Jérusalem. La tribu de Juda et celle de Benjamin le choisissent pour roi, mais le reste du peuple se détacha dès ce jour là des fils de David et mit
222. Jéroboam à sa tête. Roboam, fils de Salomon, réunit en assemblée les deux tribus qui lui restaient soumises, et s'apprêta à lever une armée de cent quatre-vingt mille hommes d'élite pour faire campagne contre Jéroboam et son peuple et les contraindre par les armes à l'obéissance.
223. Mais Dieu, par l'intermédiaire du prophète (Saméas) [3], empêcha cette expédition : « Il n'est pas juste, lui dit ce dernier, de partir en guerre contre ceux de ta nation, puisque aussi bien la défection du peuple s'est produite selon les desseins de Dieu. » Roboam renonça donc à
224. son projet. Je vais maintenant exposer [4] d'abord les actes de Jéroboam, roi des Israélites, puis ensuite ceux de Roboam, roi des deux tribus : ce sera le moyen de conserver partout à toute cette histoire un plan bien ordonné.

1. I *Rois*, XII, 16 ; II *Chron.*, X, 16.
2. Dans la Bible, Adoram ne tient aucun propos avant d'être lapidé.
3. La traduction latine de Josèphe et Zonaras ajoutent ici le nom du prophète Saméas (Schemaya ; LXX : Σαμαίας), qui manque dans les mss. Quoi qu'en pense Niese (t. I, præf., p. LVII), il semble que Josèphe n'a pas dû omettre son nom.
4. Niese suppose une lacune avant διηγήσομαι sur la foi de la version latine : *diviso siquidem regno*, prius narrabo, etc.

4[1]. Pour commencer, Jéroboam construisit un palais dans la ville
de Sichem[2], dont il fit son séjour ; il en édifia un autre encore dans la
225. ville appelée Phanouel. Cependant, comme peu après devait avoir lieu
la fête des Cabanes[3], il réfléchit que s'il permettait à ses sujets d'aller
adorer Dieu à Jérusalem et d'y passer la fête, il y avait des chances
que, pris de regrets et séduits par le Temple et le culte qu'y recevait
Dieu, ils le quittassent pour se rallier à leur précédent roi, ce qui
226. pourrait bien lui coûter la vie. Il imagina donc l'expédient suivant.
Ayant fait fabriquer deux génisses en or[4] et autant de chapelles, l'une
dans la ville de Béthél(é), et l'autre à Dan(é), qui est située près des
sources du petit Jourdain[5], il place une génisse dans chacun de ces
sanctuaires. Puis, ayant convoqué les dix tribus dont il était le chef, il
227. les harangua en ces termes : « Hommes de mon peuple, vous savez,
je pense, que chaque endroit contient Dieu, que sa présence n'est
point limitée à un lieu déterminé, mais que partout il entend et
regarde ceux qui l'adorent. C'est pourquoi je ne crois pas aujourd'hui
devoir vous conseiller de partir pour Jérusalem, la ville de nos
228. ennemis, et de faire un si long voyage pour vous y prosterner. C'est un
homme, en effet, qui a édifié le Temple, mais j'ai fabriqué, moi aussi,
deux génisses d'or qui portent le nom de Dieu, et j'ai consacré l'une
dans la ville de Béthel et l'autre à Dan, afin que ceux d'entre vous qui
habitent près de ces villes viennent s'y prosterner devant Dieu. Je vais
aussi désigner parmi vous des prêtres, des Lévites afin que vous puissiez
vous passer de la tribu de Lévi et des fils d'Aaron. Que celui de vous
qui voudra exercer la prêtrise offre à Dieu un jeune taureau et un bélier,
229. comme fit, dit-on, Aaron, le premier qui fut prêtre[6]. » Par ces paroles

1. I *Rois*, XII, 25.

2 La Bible dit que Jéroboam bâtit non un palais, mais Sichem elle-même. Josèphe a voulu lever la contradiction apparente qu'offre le verset avec XII, 1 (on peut, il est vrai, traduire וירבן par : il rebâtit ou il fortifia).

3. Cf. plus loin, § 230, note.

4. Δαμάλεις χρυσᾶς. C'est le terme des LXX pour traduire עֲגֵלֵי זָהָב.

5. Addition de Josèphe. Sur les sources du « petit Jourdain » (Jourdain inférieur), voir *Guerre*, IV, § 3.

6. Dans la Bible, Jéroboam ne prescrit nulle cérémonie de ce genre. Josèphe attribue à Jéroboam une réminiscence de *Lévit.*, XVI, 3. Cf. aussi II *Chron.*, XIII, 9.

il trompa le peuple, détacha ses sujets du culte paternel et leur fit transgresser les lois. Ce fut là pour les Hébreux l'origine de leurs malheurs; c'est pourquoi, vaincus par les nations étrangères, ils devaient tomber dans la servitude. Mais de tout cela nous parlerons en son lieu.

230. 5 [1]. A l'approche de la fête, le septième mois[2], Jéroboam voulut la célébrer de son côté à Béthel, comme les deux tribus faisaient à Jérusalem. Il érige un autel devant la génisse et, faisant fonction de
231. grand-prêtre, il monte sur l'autel avec ses propres prêtres. Mais, au moment où il allait offrir les sacrifices et les holocaustes aux yeux de tout le peuple, voici venir à lui un prophète de Jérusalem, nommé Jadon[3], envoyé par Dieu, qui alla se placer au milieu du peuple et dit
232. ces mots en présence du roi en s'adressant à l'autel : « Dieu prédit qu'il viendra un homme de la famille de David, nommé Josias, qui sacrifiera sur toi, autel, les faux prêtres de ce temps-là et brûlera sur toi les ossements de ces imposteurs, trompeurs et impies Et pour que nul ne doute qu'il en adviendra ainsi, je le préviens qu'un signe miraculeux va se produire : l'autel va se briser sur l'heure et toute la graisse[4] des
233. victimes qui le couvre va se répandre à terre. » A ces paroles du prophète, Jéroboam, furieux, étend la main et ordonne qu'on se saisisse de lui. Mais la main tendue perd soudain sa vigueur et il n'eut même plus la force de la ramener à lui; elle pendit à son côté, engourdie et desséchée. En même temps, l'autel s'effondra et tout ce qu'il portait fut précipité à terre, ainsi que l'avait annoncé le prophète.

1. I *Rois*, XII, 32.

2. Ἑδδόμῳ μηνί. La Bible dit (hébreu comme LXX) au *huitième* mois. Cette indication est, d'ailleurs, singulière, car le calcul de Jéroboam ne s'explique que si la fête a lieu à la même époque que la fête des Cabanes jérusalémite (à savoir, en effet, le 15 du septième mois). Josèphe paraît refléter une autre leçon que celle de nos textes et plus justifiée.

3. Le livre des *Rois* ne le nomme pas; mais, dans II *Chron.*, IX, 29, il es parlé des prophéties de Yédo (יעדו; LXX : Ἰωηδ) sur Jéroboam, comme sourcet de l'histoire de Salomon. Cf. II *Chron.*, XIII, 22, l'expression : Midrasch du prophète Iddo (LXX : Ἀδδώ).

4. Cf. LXX : ἡ πιότης; l'hébreu דֶּשֶׁן est rendu habituellement par « cendre », mais, comme il s'agit des cendres provenant de la combustion des graisses du sacrifice, la divergence entre les deux interprétations est légère.

234. Convaincu alors que l'homme était véridique et possédait une prescience divine, Jéroboam lui demanda de prier Dieu de ranimer sa main droite. Le prophète supplia Dieu d'y consentir, et le roi, charmé de voir sa main revenir à son état naturel, invita le prophète à souper
235. chez lui. Mais Jadon répondit qu'il ne pouvait souffrir d'entrer chez lui ni de goûter ni pain, ni eau dans cette ville : Dieu, affirmait-il, le lui avait interdit, ainsi que de reprendre le chemin par où il était venu, mais il devait, pour s'en retourner, en choisir un autre. Le roi admira sa fermeté mais demeura, quant à lui, dans l'inquiétude, car ces prédictions lui donnèrent à craindre que ses affaires ne vinssent à mal tourner.

IX

Le faux prophète de Béthel.

236. 1 [1]. Il y avait dans la ville un méchant vieillard, un faux prophète [2], que Jéroboam tenait en estime, trompé par ses discours flatteurs. Cet homme gardait alors le lit [3], affaibli par la vieillesse. Ses fils lui rapportèrent l'incident du prophète venu de Jérusalem, les signes miraculeux qui s'étaient produits, et comment Jéroboam, après avoir eu la main desséchée, en avait recouvré l'usage, grâce aux prières de
237. son visiteur. Alors il craignit que l'étranger ne l'éclipsât auprès du roi et n'en reçût des honneurs plus considérables. Il ordonna donc à ses fils de seller aussitôt son âne et de le lui tenir prêt pour un
238. voyage. Ceux-ci s'empressent d'obéir ; lui, enfourche alors la bête et se met à la poursuite du prophète. Il le trouva se reposant sous un arbre touffu et ombreux comme un chêne de belle taille [4] ; il l'embrasse d'abord, puis lui reproche de n'être pas entré chez lui pour y accepter

1. I *Rois*, XIII, 11.
2. La Bible dit simplement : « un vieux prophète ».
3. Ces détails romanesques sur la maladie du vieux prophète et sur sa jalousie ne se trouvent pas dans la Bible.
4. L'Ecriture dit simplement : « sous un térébinthe ».

239. les offrandes de l'hospitalité. Le prophète lui répond que Dieu lui avait interdit de rien goûter chez aucun habitant de leur ville : « Mais, en tout cas, repartit l'autre, cette interdiction ne visait pas ma demeure. Je suis prophète, moi aussi, j'observe le même culte que toi envers Dieu, et je viens maintenant, envoyé par lui, pour t'emmener dîner
240. chez moi. » L'autre, crédule à ces mensonges, consent à rebrousser chemin. Mais pendant qu'ils dînaient encore et s'entretenaient en amis, voici que Dieu apparaît à Jadon et lui déclare que, ayant transgressé ses ordres, il subira un châtiment et lequel : « un lion, dit-il, te rencontrera sur ton chemin [1], après ton départ ; tu seras dévoré par lui et seras privé de sépulture dans les tombes de tes pères. »
241. Ces choses arrivèrent, j'imagine, par le dessein de Dieu, afin que Jéroboam ne s'arrêtât pas aux paroles de Jadon ainsi convaincu de mensonge. Or, tandis que Jadon s'en retournait vers Jérusalem, il rencontra un lion qui l'arracha à bas de sa monture et le mit en pièces. Quant à l'âne, le lion ne lui fit aucun mal, mais s'accroupissant à côté de lui, il veilla sur lui et sur le cadavre du prophète, tant que quelques voyageurs l'ayant aperçu s'en allèrent dans la ville l'annoncer
242. au faux prophète. Celui-ci dépêcha ses fils pour rapporter le corps dans la ville [2], lui fit des funérailles pompeuses, en recommandant à ses fils de l'enterrer lui-même, quand il mourrait, auprès de Jadon, car tout était vrai de ce qu'il avait prophétisé touchant la ville et l'autel et les prêtres et les faux prophètes ; lui-même échapperait à tout outrage après sa mort, s'il était enterré avec ce prophète et si
243. ses ossements se confondaient avec les siens. Ayant donc enseveli le prophète et fait ces recommandations à ses fils, toujours pervers et impie, il va trouver Jéroboam et s'écrie [3] : « Pourquoi donc es-tu troublé par les discours de cet insensé ? » Comme le roi lui contait l'épisode de l'autel et de sa main, affirmant que c'était un être vraiment divin, un excellent prophète, le scélérat commença d'ébranler

1. Dans l'Ecriture, Dieu ne fait aucune mention du lion ou du genre de mort qui attend le pécheur.

2. Dans le récit biblique, il va chercher le corps lui-même.

3. Tout ce qui suit est ajouté au récit de l'Ecriture, afin, sans doute, d'expliquer comment Jéroboam, malgré l'incident de l'autel, a cependant persévéré dans le mal.

cette croyance par de perfides sophismes et, commentant astucieu-
244. sement les faits, en dénatura le vrai caractère. C'est ainsi qu'il assura que c'était de fatigue que la main du roi s'était engourdie en soulevant les victimes, et qu'une fois reposée, elle était revenue à son état normal; quant à l'autel, il était nouvellement construit, et, ayant reçu de trop nombreuses et trop lourdes offrandes, s'était rompu et écroulé sous leur poids. Il lui raconta aussi comment l'homme qui avait annoncé ces signes miraculeux avait péri, tué par un lion. « Ainsi, rien dans
245. son caractère, ni dans ses discours ne révélait un prophète. » Par ces paroles, il convainc le roi, et, ayant détourné définitivement sa pensée des actions droites et justes, il le poussa aux actes impies. Tels étaient sa fureur de rébellion contre Dieu et son mépris des lois que chaque jour il cherchait à ajouter un nouveau forfait aux précédents, et plus noir encore. Restons-en là, pour le moment, dans l'histoire de Jéroboam[1].

X

1. *Villes fondées par Roboam; ses mariages.* — 2. *Expédition de Sésac, roi d'Egypte, contre Jérusalem.* — 3. *Reddition de Roboam; pillage du Temple.* — 4. *Mort de Roboam.*

246. 1[2]. Le fils de Salomon, Roboam, roi des deux tribus, comme nous l'avons dit plus haut, construisit[3] des villes fortes et grandes, à savoir Bethléem, Etamé[4], Thécoé, Bethsour, Sôchô, Odollam, Ipau[5],

1. Josèphe se montre ici, comme aussi par la suite, plus soucieux que le rédacteur biblique du synchronisme entre les règnes parallèles d'Israël et de Juda.

2. II *Chron.*, XI, 5. (Rien dans *Rois.*)

3. L'hébreu ne dit pas qu'il les construisit, mais qu'il les fortifia; en revanche la LXX a, comme Josèphe, ᾠκοδόμησε.

4. Héb. : עיטם; LXX : Αἰτάμ (ou Αἰτάν). C'est la même ville dont Josèphe a parlé plus haut (§ 186) à propos de Salomon.

5. Héb. : Gath; LXX : Γέθ. La mention de Gath (ville philistine) dans *Chron.* est suspecte, mais, chez Josèphe, la forme *Ipan* (Ἴπαν, Εἰπάν est altérée; les noms des autres localités se rapprochent de très près de ceux de la Bible.

Marissa, Zipha, Adoraïm, Lachis, Azéca, Saram [1], Elôm [2] et Hébron.
247. Ces premières villes furent bâties dans le territoire de Juda, mais il en construisit d'autres non moindres sur le territoire de Benjamin; il les munit de remparts, plaça partout des garnisons et des gouverneurs, et mit dans chacune des villes quantité de blé, de vin et d'huile et une abondance de tous les vivres nécessaires; il y ajouta des
248. myriades [3] de boucliers et de hallebardes. Les prêtres qui se trouvaient dispersés chez tous les Israélites vinrent le rejoindre à Jérusalem ainsi que les Lévites et tout ce que le peuple comptait d'hommes justes et vertueux. Ils désertaient leurs villes pour venir adorer Dieu à Jérusalem; car ils ne pouvaient souffrir d'être contraints d'adorer les génisses fabriquées par Jéroboam. Ils fortifièrent ainsi
249. durant trois ans le royaume de Roboam. Après avoir épousé une femme de sa famille [4], qui lui donna trois enfants, il épousa encore dans la suite une fille de Thamar, fille d'Absalon, nommée Machané [5], qui lui était aussi apparentée. Il eut d'elle un fils, qu'il appela Abias. Il engendra encore des enfants de beaucoup d'autres femmes, mais
250. c'est Machané qu'il chérit le plus de toutes. Il eut dix-huit femmes légitimes et trente concubines [6], qui lui donnèrent vingt-huit fils et soixante filles. Il désigna comme successeur de son trône Abias, né de Machané, et lui confia ses trésors et ses villes les plus fortes.

251. 2 [7]. C'est souvent, je crois, une cause de malheurs et de déréglement pour les hommes que la grandeur de leur pouvoir et le développement de leur prospérité. Grisé, en effet, par les progrès de sa royauté, Roboam se laissa entraîner à des actes illicites et impies et méprisa le culte de Dieu, si bien que le peuple se mit à imiter ses
252. péchés. Car les mœurs des sujets se corrompent en même temps que

1. Héb. : Çaréa; LXX : Σαραά.
2. Bible : Ayalôn.
3. Exagération coutumière de Josèphe. La Bible dit seulement « un grand nombre ».
4. Mahalath, fille de Yerimot (fils de David).
5. Bible : Maacha.
6. Bible : 60. Josèphe, — ou sa source, — aurait-il lu שלשים au lieu de ששים, ou est-ce un changement volontaire?
7. I *Rois*, XIV, 22; II *Chron.*, XII, 1.

la conduite de leurs maîtres : ils renoncent à une tempérance qui semblerait blâmer l'impudence de ceux-ci, et adoptent leurs vices comme si c'étaient des vertus : en effet, il n'est pas possible de
253. paraître approuver la conduite des rois, si l'on n'agit pas comme eux. C'est ainsi qu'il advint aux sujets de Roboam : témoins de ses impiétés et de ses débordements, ils s'efforcèrent de ne pas offenser le roi par leur attachement à la vertu. Cependant, pour châtier ses outrages, Dieu envoie le roi des Egyptiens, Sousac(os), dont Hérodote
254. attribue par erreur les actes à Sésostris [1]. Ce Sousac marche contre Roboam, la cinquième année de son règne, avec de nombreuses myriades de combattants : il était suivi de douze cents chars, de soixante mille cavaliers et de quatre cent mille[2] fantassins ; la plu-
255. part étaient tirés de Libye et d'Éthiopie [3]. Ayant donc fait irruption dans le pays des Hébreux, il s'empare sans coup férir des villes les plus fortes du royaume de Roboam, et, après les avoir munies de garnisons, marche sur Jérusalem.

256. 3 [4]. Roboam et le peuple, enfermés dans la ville, par suite de l'expédition de Sousac, suppliaient Dieu de leur donner la victoire et le salut, mais ils ne purent le persuader de soutenir leur cause. Le prophète Saméas leur déclara que Dieu menaçait de les abandonner, comme eux-mêmes avaient abandonné son culte. En entendant ces paroles, le découragement les envahit et, ne voyant plus de moyen de salut, ils s'empressèrent tous de confesser que Dieu aurait raison de les délaisser, puisqu'ils s'étaient montrés impies à son égard et
257. avaient violé ses lois. Quand Dieu les vit ainsi disposés et s'avouant mutuellement leurs péchés, il dit au prophète qu'il ne voulait pas leur ruine, mais les assujettirait néanmoins aux Egyptiens, afin qu'ils connussent s'il était moins pénible de servir un homme que Dieu.
258. Cependant Sousac, s'étant emparé sans coup férir de la ville, où Roboam, dans sa terreur, l'avait accueilli, ne respecta pas les

1. Voir plus loin, § 260.
2. Bible : une foule innombrable.
3. Héb. (II *Chron.*, XII, 3) : Loubim, Soukkiyim et Kouschim ; LXX : Λίβυες, Τρωγλοδύται, Αἰθίοπες.
4. II *Chron.*, XII, 5; I *Rois*, XIV, 25.

conventions intervenues : il pilla le Temple, vida les trésors de Dieu et ceux du roi, emportant des sommes infinies d'or et d'argent
259. sans rien ménager. Il enleva même les boucliers d'or, les longs comme les ronds, que le roi Salomon avait fabriqués. Il ne laissa même pas les carquois d'or que David avait voués à Dieu quand il les
260. eut pris au roi de la Sophène [1] ; cela fait, il revint chez lui. Cette campagne est également mentionnée par Hérodote d'Halicarnasse [2], qui se trompe seulement sur le nom du roi ; il rapporte que ce roi attaqua beaucoup d'autres nations et qu'il asservit la « Syrie palestinienne » en s'emparant sans coup férir de tous les hommes qui s'y
261. trouvaient. Il est évident que c'est notre nation qu'il veut désigner comme soumise par l'Egyptien. Il raconte, en effet, qu'il laissa dans le pays de ceux qui s'étaient rendus sans combat des colonnes où il avait figuré des organes sexuels féminins : or, Roboam, notre roi, lui rendit
262. la ville sans combat. Et il ajoute que les Ethiopiens eux-mêmes ont appris la circoncision des Egyptiens : « car les Phéniciens et les Syriens de Palestine reconnaissent eux-mêmes l'avoir apprise des Egyptiens. » Or, il est certain que, parmi les Syriens de Palestine, nul autre peuple que nous ne pratique la circoncision. Mais là-dessus que chacun pense comme il lui plaira.

263. 4 [3]. Sousac s'étant retiré, le roi, pour remplacer les boucliers d'or longs et ronds, en fit faire de même nombre en cuivre qu'il confia aux gardiens du palais royal. Au lieu d'une vie d'expéditions glorieuses et d'exploits éclatants, il régna dans une complète inaction [4]

1. D'après LXX (I *Rois*, XIV, 26) ; l'hébreu ne contient pas cette donnée. Josèphe a seulement mis φαρέτρας au lieu de δόρατα (lances), conformément au passage parallèle *Ant.*, VII, § 104-105 (φαρέτρας καὶ πανοπλίας), tandis que les LXX sur II *Sam.*, VIII, 7 ont χλιδῶνας.

2. Hérodote, II, 102 et suiv. Cf. *C. Ap.*, I, 22 (§ 169 suiv.). Voir sur ce texte d'Hérodote Th. Reinach, *Textes*, etc., p. 2. Il est extrêmement douteux qu'Hérodote ait en vue les Juifs ; son témoignage prouverait plutôt qu'à son époque les Philistins (comme les Phéniciens) pratiquaient la circoncision. (T. R.)

3. I *Rois*, XIV, 27 ; II *Chron.*, XII, 10.

4 Cette prétendue indolence de Roboam ne trouve aucun point d'appui dans les textes ; Josèphe l'a simplement conclue du silence de l'Ecriture sur les détails de son règne ; mais le livre des Rois renvoie expressément au « livre des Rois de Juda ». (T. R.)

264. mêlée de crainte, en hostilité continuelle avec Jéroboam. Il mourut à l'âge de cinquante-sept ans et après un règne de dix-sept; homme d'un caractère fanfaron et irréfléchi, il avait perdu sa puissance pour n'avoir pas écouté les amis de son père. Il fut enseveli à Jérusalem dans les tombeaux des rois. La succession de la royauté échut à son fils Abias dans la dix-huitième année du règne de Jéroboam sur les dix tribus [1].

265. Telle fut l'issue de ces événements. Nous avons à en exposer la suite en ce qui concerne Jéroboam et à dire comment il perdit la vie. Ce roi, sans trêve ni relâche, ne fit qu'offenser Dieu, persistant à construire chaque jour des autels sur de hautes collines et à choisir des prêtres d'entre le peuple.

XI

1. *Prédictions d'Achias à la femme de Jéroboam; mort de son fils.* — 2. *Campagne de Jéroboam contre Abias; discours d'Abias.* — 3. *Défaite de Jéroboam; mort d'Abias; Assa lui succède.* — 4. *Mort de Jéroboam; règne de Nadab; Baasa l'assassine et s'empare du trône.*

266. 1 [2]. Il ne devait pas se passer longtemps que la divinité ne fît retomber toutes ces impiétés avec le châtiment qu'elles méritaient sur la tête de Jéroboam et celle de toute sa famille. Comme il avait à ce moment-là un fils malade, appelé Obimès [3], il ordonna à sa femme de dépouiller sa robe royale, de s'habiller comme une femme
267. du peuple et de se rendre chez le prophète Achias, car, disait-il, cet homme s'entendait merveilleusement à prédire les événements à venir et lui avait fait à lui-même des révélations touchant sa royauté. Il la priait, quand elle serait chez lui, de l'interroger, en se donnant pour une étrangère, au sujet de son fils, afin de savoir s'il

1. I *Rois*, xv, 1.
2. I *Rois*, xiv, 1. Le chapitre manque dans la plupart des mss de la Septante.
3. Héb. : Abiya.

se relèverait de sa maladie. La reine se travestit, ainsi que le lui avait prescrit son mari, et vint dans la ville de Silo où habitait
268. Achias. Au moment où elle allait pénétrer dans la maison du prophète, qui avait perdu la vue par suite de son grand âge, Dieu apparut à Achias et l'instruisit à la fois de la visite de la femme de
269. Jéroboam et des réponses qu'il fallait faire à ses questions. Quand la femme fut entrée dans sa demeure, se présentant comme une femme du commun et une étrangère, le prophète s'écria : « Entre, femme de Jéroboam Pourquoi te déguises tu? Tu ne peux donner le change à Dieu qui, dans une apparition, m'a prévenu de ton arrivée et m'a prescrit le langage que je devais tenir. Retourne donc chez ton mari
270. et dis-lui que Dieu parle ainsi[1] : « Puisque je t'ai fait grand, toi qui étais petit et infime, que j'ai retranché la royauté de la race de David pour te la donner, que tu ne t'es pas souvenu de mes bienfaits et qu'ayant délaissé mon culte, tu as fabriqué et révéré des dieux de fonte, je t'abattrai de nouveau comme je t'ai élevé, je détruirai toute
271. ta famille[2], j'en ferai la proie des chiens et des oiseaux. Car un roi sera suscité par moi sur tout le peuple, qui n'épargnera personne de la race de Jéroboam. Dans ce châtiment sera compris le peuple lui-même, qui sera chassé de ce beau pays et dispersé dans les régions de l'autre côté de l'Euphrate[3], parce qu'il s'est associé aux impiétés du roi et qu'il se prosterne devant ses dieux fabriqués par lui, après
272. avoir abandonné mes sacrifices. Et toi, ô femme, hâte-toi d'aller annoncer ces choses à ton mari. Quant à ton fils, tu le trouveras mort : au moment même où tu entreras dans la ville, la vie l'abandonnera. Il sera enseveli parmi les pleurs de tout le peuple, qui l'honorera d'un deuil public : car il était le seul vertueux de la lignée
273. de Jéroboam. » Quand il eut fait ces prophéties, la femme s'enfuit toute troublée; désolée de la mort de ce fils, elle pleurait le long du chemin et se frappait la poitrine à la pensée de cette fin imminente et, désespérée d'une infortune irrémédiable, elle allait avec une hâte meurtrière pour l'enfant, — puisque plus elle se pressait,

1. Texte altéré.
2. La Bible ne mentionne que les mâles (XIV, 10).
3. Bible : de l'autre côté du fleuve.

plus approchait le moment de le voir mort, — mais à quoi l'obligeait le devoir envers son mari. Quand elle arriva, elle trouva l'enfant expiré, selon ce qu'avait dit le prophète, et elle conta tout au roi.

274. 2[1]. Jéroboam, sans se soucier de toutes ces menaces[2], rassembla une grande armée et partit en guerre contre Abias, fils de Roboam, qui avait succédé à son père comme roi des deux tribus : il méprisait, en effet, un adversaire aussi jeune. Mais Abias, informé de l'invasion de Jéroboam, loin de s'en effrayer, montra un courage au-dessus de son âge et de l'attente de l'ennemi. Il leva une armée dans les deux tribus et vint au-devant de Jéroboam en un endroit appelé le mont Sémaron[3]. Là il établit son camp tout près de l'ennemi et fit ses
275. préparatifs de combat. Ses forces se montaient à quatre cent mille hommes ; l'armée de Jéroboam en comptait deux fois autant. Cependant, comme les deux armées rangées face à face s'apprêtaient à l'action et aux dangers et allaient se choquer, Abias se posta debout sur un lieu élevé et, d'un signe de la main, demanda au
276. peuple et à Jéroboam de l'écouter d'abord tranquillement. Le silence établi, il commença à parler ainsi : « Que Dieu ait octroyé pour toujours le commandement à David et à ses descendants, vous mêmes ne l'ignorez pas, mais je m'étonne de voir que, détachés de mon père, vous vous soyez donnés à un esclave comme Jéroboam, et que vous veniez ici maintenant combattre ceux à qui Dieu attribua la royauté et pour leur arracher l'empire qui leur reste : car la part la plus grande en est, contre toute justice, détenue jusque maintenant
277. par Jéroboam. Or, je ne pense pas qu'il continue d'en jouir longtemps. Dieu, en le châtiant même pour le passé, saura mettre fin à son impiété et aux offenses qu'il n'a cessé de commettre envers lui et qu'il vous a entraînés à imiter, alors que mon père ne vous avait fait tort en rien, mais vous avait simplement froissés par des paroles prononcées dans une assemblée sous l'influence de conseillers pervers ; c'est pour cela qu'en apparence vous l'avez abandonné, lui, par colère, tandis qu'en réalité vous vous êtes détachés de Dieu et de ses lois.

1. II *Chron.*, XIII, 2.
2. Josèphe raccorde à sa façon I *Rois*, XIV, 1-18 avec II *Chron.*, XIII.
3. Heb. : Cemaraïm ; LXX : Σομόρων.

278. Pourtant il eût été juste de votre part de pardonner à un homme jeune, et inexpérimenté dans le gouvernement d'un peuple, non seulement des propos désagréables, mais même quelque acte fâcheux qu'il aurait pu commettre par l'effet de sa jeunesse et de son ignorance des affaires ; vous auriez dû agir ainsi par égard pour son père Salomon et pour les bienfaits dont celui-ci vous a comblés : car il convient que la faute des enfants soit rachetée par les mérites des
279. pères [1]. Mais vous n'avez songé à rien de tout cela, ni naguère, ni maintenant, et vous voilà toute une grande armée marchant contre nous. Cependant, qu'est-ce qui vous donne foi en la victoire ? Sont-ce les génisses d'or et les autels établis sur les hauteurs, qui sont des preuves de votre impiété et non de votre dévotion ? Ou est-ce votre armée, supérieure en nombre à la nôtre, qui vous donne bon espoir ?
280. Mais la force des myriades n'est rien quand une armée combat pour une cause scélérate : c'est dans la justice seule et la piété envers la divinité que peut résider l'espérance vraiment certaine de vaincre ses adversaires, et cette espérance, elle est chez nous qui avons observé dès l'origine les institutions légales et révérons notre Dieu propre, non un Dieu façonné à la main d'une matière fragile, ni inventé par un roi criminel dans le dessein de tromper le peuple, mais un Dieu qui s'est créé lui-même, et qui est le commencement et la fin de
281. toutes choses. Je vous conjure donc, même à cette heure, de vous repentir et de suivre un plus judicieux avis en renonçant à la lutte et en vous ralliant aux institutions nationales et aux principes qui vous ont conduits à un si haut degré de prospérité. »

282. 3 [2]. Ainsi parla Abias au peuple. Tandis qu'il parlait encore, Jéroboam dépêcha en secret quelques soldats qui sortirent du camp par des issues dissimulées pour aller cerner Abias. Celui-ci ainsi pris au milieu des ennemis, son armée s'effraya et perdit courage [3]. Mais Abias se mit à les exhorter et les conjura de mettre leurs espoirs en

1. Le discours du roi dans les *Chroniques* n'invoque pas cet argument, qui est familier à la tradition rabbinique. C'est la théorie du זכות אבות, du « merite des pères ».

2. II *Chron.*, XIII, 13.

3. Détail ajouté par Josèphe.

Dieu, en un Dieu qui, lui, ne se laisserait pas cerner par les ennemis.
283. Alors tous ensemble invoquent le secours de Dieu, et les prêtres ayant donné le signal en sonnant de la trompette, ils poussent des clameurs et marchent contre leurs ennemis. Dieu fit fléchir le courage de ceux-ci et brisa leur vigueur ; il donna, au contraire, l'avan-
284. tage à l'armée d'Abias. Ils firent un carnage des troupes de Jéroboam tel que l'histoire n'en connaît pas de semblable ni chez les Grecs, ni chez les Barbares, et durent à Dieu une victoire étonnante et mémorable. Cinq cent mille ennemis tombèrent sous leurs coups ; ils saccagèrent leurs villes les mieux fortifiées, qu'ils enlevèrent d'assaut,
285. Béthel et sa toparchie, et Isana[1] avec la sienne. Après cette défaite, Jéroboam ne reprit plus aucune puissance tant que vécut Abias. Mais ce dernier ne survécut que peu de temps à sa victoire ; il mourut après un règne de trois ans. On l'ensevelit à Jérusalem dans les tombeaux de ses ancêtres ; il laissait vingt-deux fils et seize filles. Il avait
286. eu tous ces enfants de quatorze femmes. Il eut pour successeur au trône son fils Asa (Asanos) ainsi que la mère du jeune homme, nommée Machéa[2]. Sous son pouvoir, le pays d'Israël[3] jouit pendant dix ans de la paix.

287. 4[4]. Voilà ce qui nous a été transmis touchant Abias, fils de Roboam, fils de Salomon. Jéroboam, le roi des dix tribus, mourut à son tour, après vingt-deux ans de règne. Il eut pour successeur son fils Nadab(os), alors qu'Asa avait déjà régné deux ans. Le fils de Jéroboam gouverna deux ans, semblable à son père en impiété et en
288. perversité. Pendant ces deux ans, il attaqua Gabatho[5], ville des Philistins, qu'il s'obstina à investir pour s'en emparer. Mais il mourut dans un guet-apens tendu par un de ses amis[6], nommé Basanos

1. Héb. : Yeschana ; LXX : Ἰεσυνα (Ιεσσηνα). Outre ces deux villes, la *Chronique* mentionne encore Ephron.

2. Nommée dans II *Chron.*, xv, 16 ; héb. : Maacha. (Maacha est aussi le nom de la mère d'Abiam, d'après I *Rois*, xv, 2.) Aucun texte ne dit qu'elle ait été associée au trône.

3. Lapsus pour « les deux tribus ».

4. I *Rois*, xv, 25.

5. Héb. : Gibetôn ; LXX : Γαβαθώ.

6. La Bible ne le désigne pas comme tel.

(Baasa), fils de Macheilos[1], qui, après l'avoir tué, s'empara de la
289. royauté et extermina toute la famille de Jéroboam. Et il advint, conformément à la prophétie de Dieu, que, parmi les parents de Jéroboam, les uns périrent dans la ville déchirés et dévorés par les chiens, et les autres dans les champs subirent le même sort de la part des oiseaux[2]. C'est ainsi que la maison de Jéroboam reçut le juste châtiment de son impiété et de ses iniquités.

XII

1. *Règne d'Asa; invasion de Zaréos, roi d'Ethiopie.* — 2. *Victoire d'Asa; prédictions d'Azarias.* — 3. *Crimes de Basa; prédictions de Jéhu; Basa fortifie Aramathôn.* — 4. *Alliance d'Asa avec le roi de Damas; mort de Basa; règne d'Ela; il est assassiné par Zimri.* — 5. *Défaite de Zimri; règne d'Omri; fondation de Samarie.* — 6. *Réflexions sur les rois d'Israël; mort d'Asa, roi de Juda; avènement de Josaphat.*

290. 1[3]. Le roi de Jérusalem, Asa, avait d'excellentes mœurs et un esprit dirigé vers la divinité; tous ses actes, toutes ses pensées tendaient à la piété et à l'observance des lois. Il travailla à rendre son royaume prospère en retranchant tout mauvais élément et le
291. purifiant de toute souillure. Il eut une armée d'élite pourvue de boucliers longs et de hallebardes, trois cent mille hommes de la tribu de Juda, et, dans celle de Benjamin, deux cent cinquante mille[4],
292. armés de boucliers ronds et d'arcs. Il avait déjà dix ans de règne quand Zaraeos[5], roi d'Ethiopie, l'attaqua avec de grandes forces :

1. Texte altéré. Le nom est écrit Σειδοῦς dans les mss. RO, Μαχείλος dans PELat. Héb. : Ahiya; LXX : Ἀχία.
2. I *Rois*, xv, 29 combiné avec xiv, 10.
3. II *Chron.*, xiv, 1.
4. Bible : 280.000.
5. Héb. : Zérah (LXX : Ζαρέ) le Kouschite.

neuf cent mille fantassins, cent mille cavaliers[1] et trois cents chars. Zaraeos avait poussé jusqu'à la ville de Marissa[2], qui est dans la tribu
292. de Juda, lorsque Asa marcha à sa rencontre avec ses troupes. Il rangea son armée en bataille en face de l'ennemi dans un ravin nommé Saphtha[3], non loin de cette ville, et dès qu'il aperçut la multitude des Ethiopiens, il éleva la voix pour demander à Dieu la victoire et la destruction de toutes ces myriades d'adversaires. Rien ne lui donnerait, disait il, le courage de marcher contre Zaraeos, si ce n'est cet appui divin qui peut assurer au petit nombre l'avantage sur le grand et aux faibles sur le fort.

294. 2[4]. Pendant qu'Asa parlait ainsi, Dieu lui donna un signe de victoire. Alors il engage la lutte, tout joyeux des prédictions de Dieu, massacre nombre d'Ethiopiens et chasse le reste en déroute jusque dans le pays de Gérar[5]. Puis, ayant cessé le carnage, les vainqueurs partent au pillage de la ville, — car Gérar était prise, — ainsi que du camp ennemi, de sorte qu'ils enlevèrent quantité d'or et d'argent et emportèrent un fort butin : chameaux, bêtes de somme et troupeaux
295. de bétail. Asa et ses troupes, après une si grande victoire et un tel butin procurés par Dieu, retournèrent à Jérusalem. Comme ils y arrivaient, ils rencontrèrent sur la route un prophète nommé Azarias[6]. Celui-ci leur commanda de s'arrêter et commença à leur dire que cette victoire leur avait été accordée par Dieu parce qu'ils s'étaient montrés justes et purs et qu'ils avaient agi en tout selon sa
296. volonté « Que si donc vous persévérez, dit-il, Dieu vous procurera toujours la victoire sur vos ennemis et une vie pleine de félicité ; mais si vous trahissez la religion, il vous arrivera tout le contraire. Il viendra alors un temps où l'on ne trouvera plus un seul prophète

1. Bible : un million d'hommes.
2. Bible : Maréscha.
3. Héb. : Cefatha. Le nom manque dans les LXX.
4. II *Chron.*, XIV, 11.
5. Comme l'hébreu et la recension lucienne (Γέραρα), les autres mss. des LXX ont Γεδώρ.
6. II *Chron.*, XV, 1 (héb. : Azariahou, fils d'Oded). Josèphe paraphrase très librement le texte de la *Chronique*, où il n'est nullement question de la dispersion future.

297. véridique dans votre peuple, ni un prêtre pratiquant la justice, mais les cités seront démolies et la nation sera dispersée par toute la terre pour y mener une vie d'étrangers et de vagabonds. » Il leur conseillait, pendant qu'il était temps encore, de devenir justes et de ne pas s'aliéner la bienveillance divine. Le roi et le peuple se réjouirent de ces paroles et mirent tous leurs soins à cultiver la vertu tous ensemble et chacun en particulier. Le roi envoya aussi des agents dans le pays pour y veiller au respect des institutions légales.

298. 3[1]. Tels furent les événements sous Asa, roi des deux tribus. J'en reviens maintenant au roi du peuple d'Israël, Basa, qui avait tué
299. Nadab, fils de Jéroboam, et s'était emparé du pouvoir. Il habitait dans la ville de Tharsale[2], dont il avait fait sa résidence, et régna vingt-quatre ans. Plus pervers et plus impie que Jéroboam et son fils, il fit beaucoup de mal à son peuple et offensa Dieu gravement. Dieu lui envoya le prophète Jéhu[3] Yous[4]) pour lui prédire qu'il anéantirait toute sa famille et la ferait succomber aux mêmes maux dont il
300. avait accablé la maison de Jéroboam, puisque, devant à Dieu la royauté, loin de répondre à ses bienfaits en gouvernant le peuple avec justice et piété, — conduite aussi salutaire à ceux qui la suivent qu'agréable à Dieu, — il avait imité le scélérat Jéroboam et montré que, si ce dernier avait rendu l'âme, toute sa perversité avait survécu en lui-même. Il subirait donc, à bon droit, les mêmes malheurs,
301. puisqu'il avait pratiqué les mêmes vices. Cependant Basa, bien qu'instruit d'avance des malheurs qui devaient l'accabler ainsi que toute sa famille en raison de ses forfaits, ne sut pas davantage se modérer dans la suite, afin de conjurer une mort due à sa perversité croissante et d'acheter le pardon divin par le repentir des
302. fautes déjà commises. Loin de là : de même que certains hommes, tentés par des récompenses promises s'ils atteignent un certain objet, ne cessent d'y travailler avec zèle, ainsi Basa, après les prédictions

1 I *Rois*, XV, 33.
2. Héb. : Thirça ; LXX : Θερσά.
3. I *Rois*, XVI, 1.
4. Ou Yèsous selon les mss. RO ; héb. : Yéhou ; LXX : Ἰοῦς.

du prophète, comme s'il eût estimé pour des bienfaits les maux les plus affreux, la mort de sa famille et la ruine de sa maison, ne fit que se pervertir davantage, et chaque jour, comme un champion du
303. crime, il y donnait tous ses efforts. A la fin, ayant réuni de nouveau son armée, il marcha contre une ville non sans importance, nommée Aramathôn [1], située à quarante stades de Jérusalem, s'en empara et la fortifia, avec le projet d'y laisser une garnison et de s'en servir comme d'un poste avancé pour aller ravager le royaume d'Asa.

304. 4. Asa, redoutant l'entreprise de l'ennemi et réfléchissant que les troupes laissées à Aramathôn feraient beaucoup de mal dans tout son royaume, dépêcha des envoyés avec de l'or et de l'argent au roi des Damascéniens [2] pour le supplier de lui venir en aide et pour lui rap-
305. peler aussi qu'une amitié datant de leurs pères les liait l'un à l'autre. Le roi de Damas reçut avec plaisir cette quantité de richesses et fit alliance avec lui en rompant toute amitié avec Basa; il envoya ses capitaines vers les villes du royaume d'Israël, avec ordre de les dévaster. Ceux-ci se mirent en route et brûlèrent ou saccagèrent quantité de villes, telles Yoannès [3], Dana, Abellané [4] et beaucoup
306. d'autres [5]. A ces nouvelles, le roi des Israélites cessa de bâtir et de fortifier Aramathôn et s'en retourna en hâte porter secours à ses sujets en danger. Cependant Asa s'empara des matériaux réunis par Basa pour la construction de la place et fonda dans le même endroit [6]
307. deux villes fortes, dont l'une s'appela Gaba, l'autre Mestaphas [7]. Dans la suite, Basa n'eut plus l'occasion de faire campagne contre Asa. Il fut prévenu, en effet, par le destin. On l'ensevelit dans la ville de

1. I *Rois*, xv, 17; II *Chron.*, xvi, 1. Ἀραμαθῶν (Ἀραμαθά, *Ant.*, VI, § 220); LXX : Ῥαμά.

2. I *Rois*, xv, 18; II *Chron.*, xvi, 2. La Bible le nomme : c'est Ben Adad (LXX : υἱὸς Ἄδερ).

3. Hudson corrige en Ἀιῶνα. Héb. : Iyyon ; LXX : Ἀίν.

4. Corrompu d'après Abel Mayim de II *Chron.*, xvi, 4 (LXX : Ἀβελμαΐν). Dans les *Rois*, la ville s'appelle Abel beth Maacha.

5. Les *Miskenoth* des villes de Nephtali d'après l'hébreu des *Chroniques;* tous les *Kinneroth* sur tout le pays de Nephtali, d'après les *Rois*.

6. La Bible dit qu'Asa prit les matériaux pour fortifier deux autres villes.

7. D'après II *Chron.*, xvi, 6. Géba en Benjamin et Miçpa (LXX : Γαβαά, Μασφά). Le grec des *Rois* (I, xv, 22) traduit ces noms (βουνόν et σκοπιάν).

Tharsa, et le trône échut à son fils Ela (Elanos)[1]. Celui-ci, après un règne de deux ans, mourut assassiné dans un guet-apens
308. tramé par Zamarios[2], chef de la moitié de la cavalerie[3]. Comme il était en train de festoyer chez son intendant Olsa[4], Zamarios persuada à quelques-uns de ses cavaliers de lui courir sus et de le tuer, alors qu'il était seul, sans ses hommes d'armes et ses capitaines, lesquels étaient tous occupés au siège de Gabatha[5], ville des Philistins.

309. 5[6]. Après avoir assassiné Ela, le chef de la cavalerie, Zamarios, s'empare lui-même du trône et immole toute la famille de Basa, selon la prophétie de Jéhu. Il advint, en effet, que sa maison fut complètement anéantie en raison de son impiété, comme nous avons écrit que
310. fut anéantie celle de Jéroboam. L'armée qui assiégeait Gabatha, ayant appris le sort du roi et comment Zamarios, son meurtrier, occupait le trône, désigna de son côté comme roi son général Omri (Amarinos[7]) ; celui-ci fait remonter son armée de Gabatha, arrive à la capitale
311. Tharsa, attaque la ville et s'en empare de vive force. Zamarios, voyant la ville prise[8], se réfugie dans la partie la plus retirée du palais royal et y ayant mis le feu, périt lui-même dans les flammes après avoir régné sept jours. Aussitôt le peuple des Israélites se divisa : les uns voulaient pour roi Thamnæos[9], les autres Omri. La victoire resta aux partisans de ce dernier : ils mettent Thamnæos à mort[10], et Omri
312. devient roi de tout le peuple. Ce fut dans la trentième année du règne d'Asa qu'Omri commença son règne, qui dura douze ans : il passa les

1. I *Rois*, xvi, 8.
2. Héb. : Zimri ; LXX : Ζαμβρί. Les mss. de Josèphe ont les formes : Zamarès, Zamarios, Zambrias.
3. Plutôt : de ses chars de guerre (I *Rois*, xvi, 9).
4. Héb. : Arça ; LXX : Ὤσας.
5. C'est la même ville qui est appelée plus haut (§ 288) Γαβαθώ et plus bas (310) Γαβαθώνη.
6. I *Rois*, xvi, 11.
7. Héb. : Omri ; LXX : Ἀμβρί.
8. Les mss. ont ἠρημωμένην, « déserte », qui n'a guère de sens ; nous lisons ἠρημένην avec Bekker = *detentam* dans la version latine (cf. héb. נִלְכְּדָה)
9. Héb. : Thibni ; LXX : Θαμνί.
10. La Bible dit simplement que Thibni et son frère moururent.

six premiers dans la ville de Tharsa, les autres dans la ville nommée (So)maréôn[1] et appelée Samarie par les Grecs. Il lui donna ce nom de (So)maréôn, d'après Somaros[2] qui lui vendit la colline sur laquelle
313. il bâtit la ville. Omri ne se distingua de ces prédécesseurs qu'en surpassant leur perversité. Tous, en effet, rivalisèrent en efforts pour détacher le peuple de Dieu par leurs impiétés quotidiennes ; c'est pourquoi Dieu les fit se détruire l'un l'autre, sans laisser aucun descendant de leur famille. Omri mourut à Samarie et eut pour successeur son fils Achab(os).

314. 6[3]. On peut apprendre de tous ces faits quelle sollicitude la divinité apporte aux affaires humaines, et comment elle chérit les bons et déteste les pervers, qu'elle déracine entièrement. C'est ainsi que les rois des Israélites ont péri misérablement à peu d'intervalle, victimes les uns des autres, ainsi que leurs familles, pour leur impiété et leurs crimes, tandis que le roi de Jérusalem et des deux tribus, Asa, grâce à sa piété et à sa justice, fut conduit par Dieu à une longue et prospère vieillesse et mourut heureusement[4] après quarante et un
315. ans de règne. A sa mort, le pouvoir échut à son fils Josaphat(ès), dont la mère s'appelait Abida[5]. Ce dernier fut réputé par tous avoir imité dans ses actes son aïeul David pour le courage et la piété. Mais rien ne nous presse de parler dès maintenant de ce roi.

1. Bien que tous les mss. aient Maréon, il faut, vu le contexte, restituer, avec Hudson et Niese, Somareon ou Sémareon ; cf. héb. : Schomerôn ; LXX : Σεμηρών (L : Σομορών).

2. Héb. : Schémer ; LXX : Σεμμήρ.

3. II *Chron*, XVI 13.

4. Josèphe ne parle pas de la maladie de pieds d'Asa (I *Rois*, XV, 23 ; II *Chron.*, XVI, 12).

5. Azouba dans la Bible (I *Rois*, XXII, 41).

XIII

1. *Achab épouse Jézabel ; introduction du culte de Baal.* — 2. *Le prophète Elie prédit une sécheresse ; la veuve de Sarepta ; témoignage de l'annaliste Ménandre.* — 3. *Elie ressuscite l'enfant de la veuve.* — 4 *Rencontre d'Elie et d'Obédias.* — 5. *Elie et les prophètes de Baal au Mont Carmel.* — 6. *La pluie met fin à la sécheresse.* — 7. *Fuite d'Elie dans le désert : ses visions sur le Mont Sinaï ; il s'adjoint Elisée.* — 8. *La vigne de Naboth ; meurtre de Naboth ; châtiment annoncé à Achab.*

316. 1 [1]. Achab, roi des Israélites, eut sa résidence à Samarie et garda le pouvoir pendant vingt-deux ans, sans faire autrement que les rois précédents, sinon qu'il imagina pis encore par un comble de perversité, imitant leurs forfaits et leurs offenses envers la divinité, et riva-
317. lisant surtout avec l'impiété de Jéroboam. En effet, il se prosterna devant les génisses fabriquées par ce roi, et y ajouta encore d'autres inventions extravagantes. Il prit pour femme une fille d'Ithobal [2], roi des Tyriens et des Sidoniens [3], qui avait nom Jézabel(é) [4], et qui lui
318. apprit à adorer ses propres dieux. C'était une femme entreprenante et hardie ; elle en vint à ce degré d'insolence et de frénésie qu'elle bâtit un temple au dieu des Tyriens, qu'ils appellent Bèlos [5], et fit planter en son honneur un bois sacré [6] d'arbres de toute espèce. Elle institua, en outre, pour ce dieu des prêtres et des faux prophètes. Le roi lui-même eut dans son entourage beaucoup de ces hommes, dépassant ainsi en démence et en dépravation tous ses prédécesseurs [7].

1. I *Rois*, XVI, 30.
2. Héb. : Ethbaal ; LXX : Ἰεθεβάαλ.
3. Bible : roi des Sidoniens.
4. Héb. : Izébel.
5. Bible : Baal.
6. Ἄλσος. C'est le terme employé par les LXX pour traduire *Ashera* אֲשֵׁרָה, qui est, en réalité, un pieu sacré.
7. Josèphe passe sous silence la reconstruction de Jéricho par Hiel (I *Rois*, XVI, 34). Il est à noter que la version lucienne ne connaît pas non plus ce verset.

319. 2[1]. Un prophète[2] du Dieu suprême, de la ville de Thesbône[3] en Galaditide, vint près d'Achab et lui révéla que Dieu lui avait annoncé qu'il ne ferait pas pleuvoir durant ces années-là et n'enverrait pas de rosée sur la terre jusqu'à ce que son prophète reparût[4]. Ayant confirmé ces paroles par serment, il se retira vers le sud et établit sa demeure près d'un torrent qui lui fournissait à boire ; quant à la nour-
320. riture, chaque jour des corbeaux la lui apportaient. Mais comme le cours d'eau vint à se tarir, faute de pluie, il se rendit dans la ville de Sarephtha[5], non loin de Sidon et de Tyr, entre lesquelles elle est située : Dieu le lui ordonnait, ajoutant qu'il trouverait là une veuve
321. qui lui donnerait à manger. Parvenu à peu de distance de la porte, il aperçoit une ouvrière occupée à recueillir du bois. Dieu lui ayant marqué que c'était cette femme qui allait le nourrir, il s'approcha d'elle, la salua et lui demanda de l'eau à boire ; puis, comme elle s'en
322. allait, il la rappela et la pria de lui rapporter aussi du pain. La femme jura qu'elle n'avait rien chez elle qu'une poignée de farine et un peu d'huile[6] et qu'elle allait, après avoir ramassé du bois, pétrir cette farine et en faire du pain pour elle et son enfant[7] ; après quoi, ce pain épuisé, disait-elle, ils mourraient de faim, n'ayant plus aucune ressource. — « Reprends courage, dit alors le prophète, retourne chez toi et attends-toi à un sort meilleur ; mais fais-moi d'abord un petit mets pour moi et apporte-le. Car je te prédis que ni ce vase de farine ni cette fiole d'huile ne s'épuiseront jamais pour toi, jusqu'à ce que
323. Dieu ait fait pleuvoir. » Il dit, et la femme, revenue chez elle, fit ce qui lui avait été prescrit, et elle eut de quoi manger pour elle et de

1. I *Rois*, XVII, 1.

2. Il est assez singulier que le nom d'Elie manque dans tout ce passage. Serait il tombé ? (il apparaît au § 329).

3. Héb. : le Thisbite ; LXX : Θεσβίτης ὁ ἐκ Θεσβῶν (on a lu מִתִּשְׁבִּי où nous lisons מִתִּשְׁבִּי τῆς Γαλαάδ.

4. Εἰ μὴ φανέντος αὐτοῦ. Le texte paraît altéré. La Bible dit : « si ce n'est selon mes paroles » (héb. : כִּי אִם כְּפִי דְבָרָי ; LXX : ὅτι εἰ μὴ διὰ στόματος λόγου μου). Peut-être faut-il lire φήσαντος au lieu de φανέντος ?

5. Héb. : Çarfatta ; LXX : Σαρεπτά.

6. Ce sont les expressions des LXX (δρὰξ ἀλεύρου et ὀλίγον ἔλαιον).

7. καὶ τῷ τέκνῳ, conforme à l'hébreu. Les LXX ont le pluriel τοῖς τέκνοις (I *Rois*, XVII, 12 et 13).

quoi nourrir son enfant et le prophète ; rien ne leur fit défaut.
324 jusqu'à ce que la sécheresse eût cessé. Ce manque de pluie est aussi mentionné par Ménandre dans les *Annales* d'Ithobal, roi des Tyriens, en ces termes : « Une sécheresse eut lieu sous lui depuis le mois Hyperbérétaios jusqu'au mois Hyperbérétaios de l'année suivante, mais, sur ses supplications, de violents coups de tonnerre se produisirent. Ce roi fonda la ville de Botrys en Phénicie et celle d'Auza en Libye. » Tels sont les détails donnés par Ménandre sur la sécheresse qui eut lieu sous Achab, car Ithobal, roi des Tyriens, fut le contemporain de ce roi.

325. 3 [1]. Revenons à la femme dont nous avons parlé, celle qui nourrissait le prophète : son enfant étant tombé malade au point de perdre le souffle et de passer pour mort, elle gémissait, se déchirait la poitrine de ses mains, poussant des plaintes que lui inspirait sa douleur ; elle accusait le prophète d'être venu chez elle pour dénoncer
326. ses péchés et d'avoir causé ainsi la mort de l'enfant. Mais lui l'invita à reprendre courage et à lui confier son fils, à qui il rendrait la vie. Elle lui livra donc le corps et il l'emporta dans la cellule où il habitait, l'étendit sur le lit et éleva sa voix vers Dieu, lui reprochant d'avoir mal récompensé celle qui l'avait accueilli et nourri, puisqu'il lui enlevait son fils ; il le supplia de faire rentrer l'âme dans le
327. corps de l'enfant et de lui rendre la vie. Dieu prit en pitié la mère et consentit à épargner au prophète la honte de sembler être venu chez elle pour son malheur : contre toute attente l'enfant revécut. La femme remercia le prophète et déclara qu'elle voyait clairement à présent que la divinité conversait bien avec lui.

328. 4 [2]. A quelque temps de là, il va trouver le roi Achab, selon la volonté de Dieu, pour lui annoncer la pluie prochaine. La famine sévissait alors dans tout le pays avec une complète pénurie des vivres nécessaires : non seulement les hommes manquaient de pain [3], mais le sol, privé de pluie, ne pouvait même fournir la pâture nécessaire
329. aux chevaux et autres bêtes de somme. Aussi le roi, ayant appelé

1. I *Rois*, XVII, 17.
2. I *Rois* XVIII, 1.
3. Nous lisons ἄρτων avec les mss. ROM et Naber (αὐτῶν Niese).

Obédias[1], l'intendant de ses biens[2], lui dit qu'il voulait s'en aller vers les sources des fleuves et les torrents[3], afin de récolter l'herbe qui pourrait s'y trouver pour en nourrir le bétail ; il ajouta qu'il avait envoyé par toute la terre à la recherche du prophète Elie[4] sans le
330. découvrir. Et il ordonna à Obédias de l'accompagner. Ayant décidé le départ, Obédias et le roi se partagèrent les pistes à suivre et s'en furent chacun de son côté. Or, dans le même temps où la reine Jézabel faisait massacrer les prophètes, Obédias en avait caché cent dans les cavernes souterraines et les nourrissait en leur procurant
331. seulement du pain et de l'eau. Obédias s'était séparé du roi quand il rencontra le prophète Elie : il lui demanda qui il était[5] et, renseigné, s'inclina devant le prophète. Elie lui commanda alors d'aller auprès du
332. roi et de lui annoncer qu'il était présent. Mais Obédias lui demanda : « Quel mal t'ai-je fait pour m'envoyer vers celui qui cherche à te tuer et fouille dans cette intention toute la terre? Ignores-tu qu'il a dépêché en tout lieu des hommes chargés, s'ils te saisissaient, de te conduire à
333 la mort? — J'appréhende, d'autre part, ajouta-t-il, que, Dieu t'apparaissant à nouveau, tu t'en ailles en un autre endroit, et qu'alors, le roi m'envoyant te chercher et n'ayant pu te trouver nulle part, je paie
334. de ma mort sa déconvenue. » Il supplie donc le prophète de prendre souci de sa sécurité, lui révèle le zèle dont il a fait preuve au profit de ses confrères, comment il avait sauvé cent prophètes, tous les autres ayant été immolés par Jézabel, et qu'il les tenait cachés et les nourrissait. Mais Elie l'invite à aller sans crainte trouver le roi et lui garantit sous serment qu'il se montrera le jour même à Achab.

335 5[6]. Alors Obédias se décide à annoncer à Achab le retour d'Elie. Le roi alla à sa rencontre et lui demanda avec colère s'il était bien celui qui avait fait tant de mal au peuple hébreu et causé la stérilité.

1. Héb. : Obadya ; LXX : Ἀβδιού.
2. La Bible en fait le commandant du palais.
3. Πηγὰς τῶν ὑδάτων καὶ τοὺς χειμάρρους ; mêmes expressions que chez les LXX (I *Rois*, XVIII 1).
4. Voilà enfin Elie nommé. Héb. : Eliyahou ; LXX : Ἠλιού (L : Ἠλιάς).
5. Détail malencontreux ajouté par Josèphe. Dans l'Ecriture, Obadya reconnaît immédiatement le prophète.
6. I *Rois*, XVIII, 16.

Elie, incapable de flatter le roi, répond que c'est lui, Achab, qui est responsable de tous ces malheurs, lui et sa famille, parce qu'ils ont introduit dans le pays des dieux étrangers et les adorent, au mépris de leur Dieu national, le seul véridique, et sans plus se soucier de
336 celui-ci. Quant à présent, il l'invitait, dès son retour, à réunir autour de lui tout le peuple sur le mont Carmel, ainsi que ses prophètes et ceux de sa femme, dont il indiqua le nombre [1], et les prophètes des
337. bocages sacrés, au nombre d'environ quatre cents Quand ils furent tous accourus sur ladite montagne, mandés par Achab, le prophète Elie, se dressant au milieu d'eux, leur demanda jusqu'à quand ils vivraient ainsi flottant dans leur sentiment et leurs opinions. En effet, s'ils tenaient que le Dieu de leur pays était le vrai et l'unique, il fallait lui obéir et suivre ses commandements; que s'ils ne faisaient aucun cas de lui et jugeaient qu'il fallait adorer des dieux étrangers,
338. ils n'avaient qu'à s'attacher à ceux-ci. Le peuple n'ayant rien répondu à ces paroles, Elie voulut éprouver la puissance des dieux étrangers et celle de son Dieu dont il était là le seul prophète, tandis que les autres étaient quatre cents : il demanda qu'on lui permît de prendre une génisse et, une fois immolée, de la placer sur le bûcher sans allumer de feu par-dessous; les autres feraient de même et supplieraient leurs dieux de consumer les bois : ainsi ils connaîtraient
339. la véritable nature de Dieu. Cette proposition agréée, Elie invita les prophètes à faire leur choix les premiers, à immoler la génisse et à invoquer leurs dieux Comme rien ne se produisit après ce sacrifice, en dépit de leurs prières et de leurs invocations, Elie, en raillant, les exhorta à appeler leurs dieux à grands cris, car, sans doute, ils
340. étaient en voyage [2] ou endormis. En vain ils continuèrent leurs invocations de l'aube jusqu'à midi, se tailladant avec leurs glaives et leurs lances, selon la coutume de leur pays. Alors, Elie, voulant à son tour effectuer son sacrifice, pria les faux prophètes de reculer, le reste du peuple de s'avancer près de lui pour bien veiller à ce

1. 450 d'après la Bible (I *Rois*, XVIII, 19).

2. Ἀποδημεῖν. Conforme à l'hébreu וְכִי דֶרֶךְ לוֹ (I *Rois*, XVIII, 27). Les LXX n'ont pas traduit ces mots.

341. qu'il ne mît pas le feu aux bois à la dérobée[1]. La foule s'étant approchée, il prit douze pierres, selon le nombre des tribus du peuple hébreu, et en dressa un autel de sacrifice, autour duquel il creusa un fossé très profond. Puis il posa les bûches sur l'autel et les chairs au-dessus, et commanda qu'on remplît quatre cruches d'eau à la fontaine et qu'on les versât sur l'autel de façon à faire déborder le liquide et à remplir tout le fossé comme avec une source jaillis-
342. sante[2]. Cela fait, il commença de prier Dieu, le suppliant de manifester sa puissance au peuple depuis si longtemps égaré. Pendant qu'il parlait, soudain une flamme s'abattit du ciel aux yeux du peuple et dévora la victime; l'eau même s'évapora et tout l'endroit resta à sec.

343. 6[3]. A ce spectacle, les Israélites se jetèrent à terre et adorèrent le Dieu un, l'appelant le plus grand et le seul véritable, traitant les autres de vains noms forgés par une croyance grossière et insensée. Puis ils se saisissent des prophètes de ces faux dieux et les mettent à mort sur l'exhortation d'Elie. Et celui-ci dit au roi d'aller prendre son repas, sans autre souci, car bientôt il verrait Dieu envoyer la
344. pluie. Alors Achab se retira ; Elie monta au sommet du mont Carmel, s'assit sur le sol, appuya sa tête contre ses genoux et pria son serviteur de monter sur un poste de guette d'où ses regards porteraient sur la mer, et, dès qu'il verrait un nuage se former quelque
345. part, de le prévenir, car jusque-là le ciel était resté serein. Le serviteur fit la course à plusieurs reprises et chaque fois dit ne rien voir ; à son septième voyage, il déclara apercevoir un point noir dans l'air, pas plus grand que la trace du pied d'un homme[4]. A cette nouvelle, Elie envoie un messager à Achab pour lui conseiller de
346. rentrer à la ville avant que n'éclate l'averse. Achab arrive dans la ville de Yesrael, et peu après, le ciel s'obscurcit et se couvre de nuages, un vent violent survient avec une pluie abondante. Et le

1. Détail ajouté à la Bible.
2. Nous lisons avec Niese ὡς πηγῆς ἀναδοθείσης.
3. I *Rois*, XVIII, 39.
4. Ἴχνους ἀνθρωπίνου. Cf. LXX : ὡς ἴχνος ἀνδρός. L'hébreu a : כַּכַּף אִישׁ « comme une paume d'homme ».

prophète, animé de l'esprit de Dieu, courut avec le char du roi jusqu'à la ville de Yesrael[1].

347. 7[2]. Quand la femme d'Achab, Jézabel, apprit les miracles accomplis par Elie et le massacre de ses prophètes, furieuse, elle lui dépêcha ses messagers, avec menace de le faire périr comme il avait fait
348. périr ses prophètes. Effrayé, Elie s'enfuit dans la ville appelée Bersoubée[3], qui est à l'extrémité du territoire occupé par la tribu de Juda, près du pays des Iduméens ; ayant laissé là son serviteur, il se retira dans le désert. Après avoir, dans des prières, demandé la mort, — car il n'était pas meilleur que ses pères pour tenir si fort à
349. la vie, eux morts, — il s'endormit au pied d'un arbre[4]. Quelque bruit le réveille : il se lève et trouve près de lui de la nourriture et de l'eau[5]. Il mange et, ayant repris des forces grâce à ce repas, parvient au mont appelé Sinaï[6], où l'on dit que Moïse reçut les lois de
350. Dieu. Là il trouve une caverne profonde ; il y pénètre et y établit son séjour. Comme une voix mystérieuse lui demandait pourquoi il était venu là, désertant la ville, il répondit que c'était parce qu'il avait tué les prophètes des dieux étrangers et persuadé au peuple qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, celui qu'ils avaient adoré dès le commencement ; c'est pour expier cet acte qu'il était recherché par l'épouse du
351. roi. De nouveau la voix s'élève et lui dit de sortir le lendemain à la lumière : il lui serait révélé alors ce qu'il avait à faire. Le jour venu, il sort de la caverne, entend trembler la terre et voit une raie de
352. feu brillante[7]. Puis le silence s'établit et une voix divine l'exhorte

1. Ἰεσραήλας Ἰζάρου. C'est un doublet du nom de la ville de Yizréel. La forme Ἰζάρου se retrouve seule *infra* (§ 355), cf. Ἰζάρῃ, § 417. Il n'y a pas lieu de corriger Ἰζαρου en Ἰσαχάρου (Cocceius).

2. I *Rois*, XIX, 1.

3. Héb. : Beer Schéba ; LXX : Βερσαβεέ.

4. L'hébreu a : תַּחַת רֹתֶם qu'on traduit habituellement « sous un genièvre ». Les LXX, embarrassés, ont reproduit l'hébreu : ὑποκάτω Ραθμέν (ou Ραθαμειν).

5. Josèphe rationalise et ne mentionne pas expressément l'ange du récit biblique.

6. *Horeb* dans la Bible. La Bible fait marcher Elie quarante jours et quarante nuits (*Ibid.*, XIX, 8).

7. Remarquer avec quelle platitude Josèphe écourte ici le magnifique récit de la Bible (XIX, 11-13).

à ne pas s'inquiéter de ce qui s'était passé, car nul de ses ennemis ne triompherait de lui, lui ordonne de rentrer dans son pays et de désigner, comme roi des Hébreux, Jéhu (Yéous), fils de Némessaeos[1], et, comme roi des Syriens, Azaèl(os) de Damas, enfin de se choisir comme successeur à lui même Elisée (Elissaeos)[2] de la ville d'Abéla[3] :
353. le peuple impie serait anéanti, partie par Azael, partie par Jéhu. Elie, ayant entendu ces paroles, retourne au pays des Hébreux et, ayant surpris Elisée, fils de Saphat(os), en train de labourer avec quelques autres qui poussaient douze attelages, il s'approcha et lança sur lui
354. son manteau Aussitôt Elisée se mit à prophétiser et, laissant ses bœufs, suivit Elie. Cependant il lui demanda la permission d'embrasser ses parents et, comme Elie la lui accorda, il prit congé d'eux[4] et s'en alla ensuite avec lui, et, durant toute la vie d'Elie, il fut son disciple et son serviteur.

355. 8[5]. Tels furent les actes de ce prophète. Cependant, il y avait un certain Naboth (Nabouthos[6]) dans la ville d'Izaros[7], qui possédait un champ dans le voisinage du roi. Celui-ci lui demanda de lui vendre, au prix qu'il voudrait, son champ qui était proche des siens, car il désirait les joindre et n'en faire qu'un seul domaine; que s'il ne voulait pas d'argent, il lui serait loisible de choisir en échange un des champs du roi. Naboth répondit qu'il n'en ferait rien et qu'il entendait cueillir lui-même les fruits de sa terre, celle qu'il avait héritée de son père.
356. Tourmenté comme d'une offense de n'avoir pu s'emparer du patrimoine d'autrui, le roi s'abstint du bain et du repas. Comme Jézabel, sa femme, lui demandait le motif de son chagrin, pourquoi il refusait de se baigner, ne déjeunait ni ne dînait, il lui raconta la stupidité de Naboth, et comment, encore qu'il eût usé envers lui de paroles plus conciliantes et plus humbles qu'il ne convient à la puissance royale,

1. Héb. : Yèhou, fils de Nimschi; LXX : Ἰοὺ υ. Ναμεσσί.
2. Héb. : Elischa ; LXX : Ἐλισσαιέ.
3. Héb. : Abel Mehola ; pour les LXX, la mention de la ville manque, sauf dans l'Alexandrinus (Ἀβελμαού ; L. : Αβελμεουλ).
4. Ajouté par Josèphe.
5. I *Rois*, XXI, 1 ; Josèphe intervertit, comme les LXX, l'ordre des chapitres XX et XXI et place l'épisode de Naboth avant la guerre avec Ben Hadad.
6. Héb. : Naboth ; LXX : Ναβουθαί.
7. Héb. : le Yezreélite ; cf. *supra*, § 346.

il avait eu la mortification de se voir refuser l'objet de ses désirs.
357. Jézabel l'exhorta à ne pas se montrer pusillanime en l'occurrence, à bannir son chagrin et à reprendre soin de son corps comme à l'ordinaire ; elle se chargeait, pour sa part, du châtiment de Naboth.
358. Aussitôt elle envoie des lettres aux notables Israélites au nom d'Achab, les priant d'ordonner un jeûne et de faire une assemblée où s'assoierait au premier rang Naboth, qui était d'une famille illustre ; trois [1] hommes sans scrupules, subornés par eux, viendraient témoigner contre lui qu'il avait blasphémé Dieu et le roi ; alors on le
359. lapiderait et on s'en déferait ainsi. Naboth, convaincu, suivant l'ordre de la reine, d'avoir blasphémé Dieu et Achab, mourut lapidé par la foule. Jézabel, à cette nouvelle, entre chez le roi et l'invite à prendre
360. possession, sans bourse délier, de la vigne de Naboth. Achab se réjouit [2] de cette bonne fortune ; il saute hors du lit et court voir la vigne de Naboth. Mais Dieu, courroucé, envoie le prophète Elie dans le champ de Naboth pour rencontrer Achab et l'interroger pourquoi, après avoir tué le légitime propriétaire du champ, il s'en était cons-
361. titué injustement l'héritier. Quand il parut devant Achab, le roi lui dit qu'il pouvait prononcer sur lui comme il l'entendrait [3], car il avait honte d'être surpris par lui en faute. Alors Elie lui prédit que, dans le même lieu où le cadavre de Naboth a été dévoré par les chiens, son sang et celui de sa femme sera répandu, et toute sa famille périra, pour avoir osé de telles iniquités et fait périr un citoyen iniquement,
362. contrairement aux lois de sa patrie. Achab, pénétré de douleur et de remords pour son crime, revêtit un cilice et s'en alla pieds nus, sans toucher aucune nourriture, confessant hautement ses péchés, dans l'espoir d'apaiser Dieu. Dieu dit alors au prophète que, tant qu'Achab vivrait, il ajournerait le châtiment de sa race en considération de son repentir, mais qu'il accomplirait sa menace sur le fils d'Achab. Et le prophète en informa le roi.

1. Bible : deux hommes.

2. Ἥσθη. L'hébreu ne dit pas expressément qu'Achab se soit réjoui, mais seulement qu'il se leva pour descendre dans la vigne de Naboth (I *Rois*, XXI, 16). Les LXX disent, au contraire, anticipant sur le verset 27, qu'Achab déchire ses vêtements et met un cilice.

3. Invention de Josèphe.

XIV

1. *Le roi de Syrie Adad assiège Samarie; messages à Achab.* — 2. *Victoire d'Achab.* — 3. *Adad prépare une seconde campagne.* — 4. *Nouvelle victoire d'Achab; il fait grâce à Adad.* — 5. *Le prophète Michée lui reproche son indulgence.*

363. 1[1]. Pendant que ces événements se passaient pour Achab, à la même époque, le fils d'Adad[2], roi des Syriens et de Damas, ayant rassemblé des troupes de tout son pays et fait alliance avec trente-
364. deux rois de la Trans-Euphratène, marche contre Achab. Celui-ci, ne pouvant se mesurer avec une telle armée, n'accepta pas le combat, mais enferma dans les villes les plus fortes toutes les richesses du pays; lui-même resta à Samarie, qui était environnée de remparts très puissants, et de toute façon paraissait inexpugnable. Le Syrien, ramassant ses forces, marche sur Samarie, fait camper l'armée aux
365. alentours, et en entreprend le siège. Puis, il envoie un héraut à Achab lui demander de recevoir ses ambassadeurs qui lui expliqueront son désir. Le roi des Israélites y ayant consenti, les ambassadeurs arrivèrent et déclarèrent, selon les instructions de leur roi, que les trésors d'Achab, ses enfants et ses femmes[3] appartenaient à Adad. Que si Achab en tombait d'accord et lui permettait d'y prendre tout ce qu'il voudrait, le roi emmènerait son armée et lèverait le siège de la
366. ville. Achab ordonna aux ambassadeurs de retourner dire à leur
367. maître qu'il lui appartenait lui avec tous les siens. Ce message accompli, le roi envoie à nouveau demander à Achab, puisqu'il avait reconnu que tous ses biens lui appartenaient, de recevoir les esclaves qu'il allait lui envoyer le lendemain, avec mandat de fouiller le palais

1. I *Rois*, xx, 1.
2. Héb. : Ben Hadad; LXX : υἱὸς Ἄδερ.
3. Conforme au texte hébreu, qu'on a voulu corriger pour mieux opposer les deux messages successifs du Syrien.

royal et les maisons de ses amis et de ses parents ; il invitait Achab à leur livrer tout ce qu'ils y trouveraient de plus beau : « Ce qui ne leur
368. plaira pas, dit-il, ils te le laisseront. » Irrité de ce second message du roi des Syriens, Achab réunit le peuple en assemblée et déclara qu'il avait été prêt, quant à lui, pour acheter leur sécurité et la paix, à livrer à l'ennemi ses propres femmes et ses enfants et à faire abandon de tout ce qu'il possédait : c'était ce qu'exigeait la première ambas-
369. sade du Syrien. « Mais, aujourd'hui, il demande à envoyer ses esclaves, à fouiller les maisons de tout le monde et à n'y rien laisser des plus belles choses ; c'est chercher un prétexte de guerre, car il sait qu'en votre faveur, je n'épargnerais rien de ce qui m'appartient, et c'est en vous molestant vous-mêmes qu'il s'applique à provoquer
370. une guerre. Mais je ferai ce que vous déciderez vous-mêmes. » Le peuple déclara qu'il ne fallait point écouter de pareilles paroles, mais les mépriser et se tenir prêt à la guerre. Achab pria donc les messagers de dire à leur retour qu'il continuait à acquiescer aux premières exigences du roi, dans l'intérêt de la sécurité des habitants de la ville, mais qu'il repoussait sa deuxième sommation, et il les congédia.

371. 2[1]. Fort irrité de cette réponse, Adad envoie pour la troisième fois ses messagers à Achab et le menace de faire élever par son armée un terrassement plus haut que ces remparts dont il est si fier ; il suffirait pour cela que chacun de ses soldats prît une poignée de terre[2] ; il marquait ainsi l'énormité de ses forces, pensant frapper
372. Achab de terreur. Achab répondit qu'il ne fallait pas se vanter pendant qu'on ceignait ses armes, mais après la victoire[3], et les messagers retournèrent signifier cette réponse à leur roi, qu'ils trouvèrent

1. I *Rois*, xx, 10.

2. Josèphe paraphrase à sa façon le verset d'ailleurs obscur de I *Rois*, xx, 10. L'hébreu dit : « ... si la poussière de Samarie suffit aux poignées (לְשֻׁעָלִים) de tout le peuple qui me suit. » Les LXX ont : εἰ ἐκποιήσει ὁ χοῦς Σαμαρείας ταῖς ἀλώπεξι κτλ. « Si la poussière de Samarie suffit aux *renards* » (שֻׁעָלִים a été lu שׁוּעָלִים). Certains mss. ont cependant ταῖς ὁραξί (L, Parisinus, 92 Holmes). Josèphe atteste ici l'ancienneté de la lecture שֻׁעָלִים.

3. L'hébreu dit (v. 11) : Ne s'enorgueillisse point celui qui ceint (l'armure) comme celui qui la délie (חֹגֵר כְּמַנִּיחַ). Les LXX ont : ... ὁ κυρτὸς ὡς ὁ ὀρθός « le bossu comme le droit ».

à table avec les trente-deux rois ses alliés. Celui-ci ordonna incontinent d'entourer la ville d'une circonvallation, de dresser des terras-
373. sements et de ne négliger aucune méthode de siège. Devant ces opérations, Achab se trouvait dans une terrible anxiété avec tout le peuple. Mais il fut rassuré et soulagé de ses craintes par un prophète qui vint le trouver et lui déclara que Dieu promettait de livrer entre
374. ses mains toutes ces myriades d'ennemis. Comme il demandait à qui serait due la victoire : « Aux fils de tes capitaines, répondit-il, sous ta propre conduite, vu l'impéritie de tes adversaires [1]. » Il réunit alors les fils des capitaines, qui se trouvèrent au nombre de deux cent trente-deux environ et, sachant le Syrien en train de festoyer et de
375. se délasser, il ouvre les portes et fait sortir les enfants. Cependant, les sentinelles les ayant signalés à Adad, celui-ci envoie quelques hommes à leur rencontre et leur commande, si ces hommes venaient pour se battre, de les lui amener ligotés, et s'ils avaient des intentions pacifiques, de faire de même. Mais Achab tenait prêt tout le reste de l'armée en dedans des remparts. D'abord les fils des capitaines chargent les gardes, en tuent un grand nombre et poursuivent les autres jusqu'au camp ennemi. Témoin de leur succès, le roi des
376. Israélites fait alors sortir tout le reste de l'armée. Celle-ci, tombant à l'improviste sur les Syriens, les écrase : en effet, ils s'attendaient si peu à cette sortie, que le choc fut reçu par des hommes désarmés et en état d'ivresse, si bien qu'en s'enfuyant des campements, ils abandonnèrent leurs armures complètes et que le roi eut peine à se
377. sauver à cheval. Achab chemina longtemps à la poursuite des Syriens, les taillant en pièces. Après avoir pillé leur camp retranché, qui n'était pas médiocrement riche, mais renfermait quantité d'or et d'argent, il s'empara des chars et des chevaux d'Adad et s'en retourna
378. dans la ville. Cependant le prophète lui recommanda de se préparer et de tenir ses forces prêtes parce que, l'année suivante, le Syrien entreprendrait une nouvelle campagne contre lui. Et Achab suivit cet avis.
379. 3 [2]. Adad, échappé au désastre avec tout ce qu'il put sauver de l'armée, se concerta avec ses amis pour savoir comment s'y prendre

1. Le mot hébreu paraît plutôt signifier les *écuyers* des capitaines.
2. I *Rois*, xx, 23.

contre les Israélites. Ses amis furent d'avis de ne pas s'attaquer à eux dans les montagnes, car leur Dieu était puissant en ces endroits, et c'est ce qui expliquait la défaite actuelle : nous triompherons,
380. disaient-ils, si nous livrons bataille en plaine. Ils lui conseillaient, en outre, de renvoyer chez eux les rois qu'il avait emmenés comme alliés, mais de garder leurs contingents, en établissant des satrapes à leur place et, pour reformer les rangs de ceux qui avaient péri, de recruter des forces dans leur pays ainsi que des chevaux et des chars. Le roi, ayant jugé ces avis excellents, organisa son armée de la sorte.

381. 4[1]. Au commencement du printemps, Adad rassembla son armée et marcha contre les Hébreux ; arrivé près d'une ville qu'on appelle Aphéka, il établit son camp dans une vaste plaine. Achab vint à sa rencontre avec ses troupes et posta son camp en face de lui ; ses
382. forces étaient bien peu nombreuses, comparées aux ennemis. Cependant, le prophète vint le trouver de nouveau et lui déclara que Dieu lui donnerait la victoire, afin de témoigner que sa puissance n'était pas bornée aux montagnes, mais s'étendait également aux plaines, contrairement à ce que croient les Syriens. Les deux armées restèrent campées en face l'une de l'autre pendant sept jours sans bouger ; mais le dernier jour, comme les ennemis s'étaient avancés dès l'aube hors de leur camp et se déployaient en bataille, Achab à
383. son tour fit sortir ses troupes. On en vint aux mains ; et, après un combat acharné, Achab met les ennemis en fuite et les poursuit en les taillant en pièces. Beaucoup périrent aussi sous les chars ou frappés les uns par les autres, quelques-uns réussirent à se réfugier
384. dans leur ville d'Aphéka. Mais ceux-là aussi périrent, au nombre de vingt-sept mille, les remparts s'étant écroulés sur eux. Il périt dans cette bataille cent mille hommes en outre de ceux-là. Le roi des Syriens, Adad, fuyant avec les plus dévoués de ses serviteurs, se
385. cacha dans le souterrain d'une maison. Ses compagnons lui ayant dit que les rois des Israélites étaient généreux et cléments et qu'ils pourraient, en recourant au mode habituel de supplication, obtenir

1. *Ibid.*, 26.

pour lui d'Achab la vie sauve, s'il leur permettait d'aller trouver celui-ci, il y consentit. Alors, revêtus de cilices et la tête entourée de cordes, — c'est dans cet accoutrement qu'anciennement les Syriens suppliaient, — ils se présentèrent chez Achab et exprimèrent le souhait qu'il laissât la vie à Adad, que ce bienfait rendrait pour toujours son
386. esclave. Achab répondit qu'il se réjouissait qu'Adad eût survécu et n'eût éprouvé aucun mal dans la bataille et lui promit les égards et les bontés qu'on a pour un frère. Ayant reçu le serment qu'il ne ferait aucun mal à Adad s'il apparaissait, ils vont le tirer de la maison où il était caché et l'amènent à Achab, qui était assis sur son char. Et
387. Adad se prosterna devant lui. Alors Achab, lui tendant la main droite, le fait monter sur son char, l'embrasse, le rassure et l'exhorte à ne rien craindre. Adad le remercie et s'engage à se souvenir de ce bienfait toute sa vie. Il promit de restituer les villes des Israélites dont les rois ses prédécesseurs s'étaient emparés et d'ouvrir Damas de façon à permettre aux Israélites de s'y installer, ainsi que ses pères
388. en avaient le droit à Samarie. Après échange de serments et de conventions, Achab le renvoya comblé de présents dans son royaume. Ainsi prit fin la campagne d'Adad, roi des Syriens, contre Achab et les Israélites.

389. 5 [1]. Cependant un prophète, nommé Michéas [2], s'approchant d'un Israélite, le pria de le frapper à la tête : il se conformerait ainsi à la volonté de Dieu. L'homme ayant refusé, il lui prédit que, pour avoir contrevenu aux prescriptions divines, il rencontrerait un lion qui le tuerait. Et ainsi il advint. Ensuite le prophète aborde un second
390. homme et lui intime le même ordre. L'homme le frappe et lui fend le crâne. Le prophète, la tête bandée, s'approche du roi, lui raconte qu'il avait fait la campagne et avait reçu un prisonnier en garde des mains du capitaine, mais l'homme s'étant échappé, il craignait d'être mis à mort par le chef qui le lui avait confié : celui-ci l'avait, en effet,
391. menacé de mort en pareil cas. Alors, comme Achab affirmait qu'il méritait, en effet, de mourir, il découvre sa tête et le roi reconnaît le

1. *Ibid.*, 35.
2. La Bible ne le nomme pas. Josèphe identifie ce prophète avec le Michée dont il est question un peu plus loin (I *Rois*, XXII, 8 ; cf. § 403).

prophète Michéas. S'il s'était servi d'un pareil subterfuge, c'était pour
392. arriver à lui tenir le langage suivant : « Puisque tu as, lui dit-il, laissé impuni cet Adad, qui a proféré des blasphèmes contre lui, Dieu te poursuivra et te fera périr, toi de la main d'Adad et ton peuple par son armée. » Achab, irrité contre le prophète, le fit enfermer et surveiller [1], mais il s'en retourna chez lui troublé [2] par les paroles de Michéas.

XV

1. *Prospérité de Josaphat.* — 2. *L'enseignement, les finances, l'armée.* — 3. *Alliance de Josaphat avec Achab contre le roi de Syrie.* — 4. *Ils consultent les prophètes ; prédictions contraires de Michée et de Sédécias.* — 5. *Combat contre les Syriens ; déguisement d'Achab ; sa mort.* — 6. *Réalisation des prophéties d'Elie et de Michée. Moralité.*

393. 1 [3]. Telles étaient les affaires d'Achab. J'en reviens maintenant au roi de Jérusalem, Josaphat, qui, après avoir agrandi son royaume et placé des garnisons dans les villes situées sur son propre territoire, en installa aussi dans les villes de la tribu d'Ephraïm conquises par
394. Abia son grand-père [4] sur Jéroboam, roi des dix tribus. Il jouit, d'ailleurs, de la bienveillance et de l'appui de la divinité, parce qu'il était juste et pieux et cherchait ce qu'il pouvait accomplir chaque jour d'agréable et de gracieux à Dieu. Les rois d'alentour l'honoraient de présents [5], de sorte qu'il accumula un trésor considérable et s'acquit une gloire immense.

1. Ajouté à la Bible d'après I *Rois*, XXII, 26, conformément à la combinaison faite précédemment entre le passage sur le prophète anonyme et l'histoire du prophète Michée, fils de Yimla.

2. Συγκεχυμένος. Le même mot se lit dans le grec de I *Rois*, XX, 43, avec ἐκλελυμένος (L : κλαίων) traduisant סָר וְזָעֵף.

3. II *Chron.*, XVII, 1.

4. Bible : Asa, son père. Josèphe avait-il un autre texte sous les yeux ou n'a-t-il fait que corriger d'après II *Chron.*, XIII, 19 ? (cf. *supra*, § 284).

5. Addition de Josèphe.

395. 2[1]. La troisième année de son règne, ayant convoqué les préfets de la contrée et les prêtres, il leur ordonna d'aller parcourir le pays et d'instruire tout son peuple, ville par ville, des lois de Moïse, de lui apprendre à les observer et à être zélés dans le culte de Dieu. Et tout le peuple se réjouit et mit toute son ambition, tout son amour à se
396. conformer aux institutions légales. Les peuples voisins aussi ne cessèrent de témoigner de l'affection à Josaphat et de vivre en paix avec lui : les Philistins lui payaient les tributs convenus et les Arabes lui fournissaient annuellement trois cent soixante agneaux et autant de béliers[2]. Il fortifia, en outre, d'autres villes grandes et imposantes
397. et prépara une armée exercée et des armes contre les ennemis. La tribu de Juda fournit une armée de trois cent mille hommes d'armes, dont Ednaeos[3] eut le commandement; Johannès[4] en commandait deux cent mille[5]. Ce même chef avait dans la tribu de Benjamin deux cent mille archers fantassins. Un autre chef, du nom d'Ochobatos[6], servait le roi avec une masse de cent quatre-vingt mille hommes d'armes[7]. Il faut ajouter les garnisons réparties dans les villes les plus fortes.

398. 3[8]. Josaphat fit épouser à son fils Joram(os) la fille d'Achab, roi des dix tribus, qui avait nom Athalie (Gotholia[9]). Comme il se rendit après quelque temps à Samarie, Achab le reçut affectueusement, offrit à l'armée qui l'accompagnait une hospitalité somptueuse en les comblant de pain et de vin et de viande, puis il l'invita à faire campagne avec lui contre le roi des Syriens pour lui reprendre la ville d'Ara-

1. II *Chron.*, xvii, 7.
2. Bible : 7.700 béliers et 7.700 boucs. Les chiffres de Josèphe sont si modérés qu'on peut se demander s'il les a changés lui-même ou s'il les lisait déjà sur son modèle.
3. Héb. : Adna; LXX : Ἔδνας.
4. Héb. : Yohanan; LXX : Ἰωανάν.
5. Bible : 280.000.
6. Héb. : Yehozabad ; LXX : Ἰωζαβάδ.
7. Voici la répartition de ces effectifs d'après la Bible : Adna, 300.000 ; Johanan, 280.000 ; Amasia, 200.000 ; Eliada, 200.000 (Benjamin); Yehosabad, 180.000.
8. II *Chron.*, xviii, 1 ; I *Rois*, xxii, 2.
9. Ou Othlias selon quelques manuscrits. Gotholia est la transcription des LXX de l'hébreu : Atalyahou.

399. matha[1], dans la Galadène. Car le père de ce roi l'avait enlevée à son propre père[2], à qui elle avait appartenu d'abord. Josaphat promit son concours, ajoutant que ses forces n'étaient pas inférieures à celles d'Achab, et envoya ses troupes de Jérusalem à Samarie; les deux rois sortirent de la ville, s'assirent chacun sur son trône et
400. distribuèrent la solde à leurs guerriers respectifs. Josaphat pria Achab de convoquer les prophètes qui pouvaient se trouver là et de les interroger sur l'opportunité d'une expédition contre les Syriens : car il y avait en ce temps-là paix et amitié entre Achab et le Syrien, depuis trois ans, à compter du jour où, l'ayant fait prisonnier, Achab l'avait relâché.

401. 4[3]. Achab appela donc ses prophètes, qui étaient au nombre de quatre cents environ, et les pria de demander à Dieu s'il lui accorderait, dans sa lutte contre Adad, de vaincre, et de détruire la ville
402. pour laquelle il allait partir en guerre. Comme les prophètes conseillaient l'expédition, assurant qu'il triompherait du Syrien et l'aurait à sa merci ainsi que la première fois, Josaphat perçut à leur langage que c'étaient de faux prophètes et s'informa auprès d'Achab s'il n'y avait pas encore un autre prophète de Dieu « par qui, dit-il, nous
403. soyons plus exactement instruits de l'avenir ». Achab répondit qu'il y en avait bien un, mais qu'il le haïssait parce qu'il n'avait prophétisé que des malheurs et qu'il lui avait prédit qu'il mourrait, vaincu par le roi des Syriens : c'est pourquoi il le gardait maintenant en prison[4]; il s'appelait Michéas, fils de Yemblaeos[5]. Josaphat insiste pour qu'on
404. le fasse venir; Achab envoie un eunuque chercher Michéas. En chemin, l'eunuque révéla à ce dernier que tous les autres prophètes avaient prédit la victoire au roi. Mais celui-ci répondit qu'il n'avait pas le droit de faire mentir Dieu et qu'il dirait ce que Dieu même lui révélerait touchant le roi. Lorsqu'il fut arrivé auprès d'Achab et que ce dernier l'eut adjuré de dire la vérité, il déclara que Dieu lui

1. Héb. : Ramoth ; LXX : Ῥεμμάθ.
2. Hypothèse qui a pour but d'expliquer qu'il ait fallu reprendre Ramoth. La Bible ne dit nulle part que Ben Hadad avait pris Ramoth à Omri.
3. I *Rois*, XXII, 6 ; II *Chron.*, XVIII, 5.
4. Cf. *supra*, § 392 et note.
5. Héb. : Michayehou, fils de Yimla ; LXX : Μιχάίας υ. Ἰεμβλαά (L ; Ναμαλί).

avait montré les Israélites en fuite, poursuivis par les Syriens et dispersés dans les montagnes comme des troupeaux laissés sans
405. bergers. Cela signifiait, ajoutait-il, que ceux-ci s'en retourneraient en paix chez eux, et que seul le roi tomberait dans la bataille. A ces paroles de Michéas, Achab s'écrie à Josaphat : « Je t'avais bien dit tout à l'heure les dispositions de cet homme à cet égard, et qu'il
406. m'avait prophétisé les pires destins. » Et comme Michéas répétait qu'il ferait bien d'écouter toutes les paroles de Dieu, que les faux prophètes l'avaient encouragé à faire la guerre par l'espérance de la victoire et qu'il devait succomber dans la bataille, Achab tomba en proie à l'inquiétude ; mais Sédécias, un des faux prophètes, s'approcha et l'exhorta à négliger les propos de Michéas, car il ne disait
407. rien de véridique. Il en donnait pour preuve les prophéties d'Elie, qui savait mieux que lui prévoir l'avenir. Ce dernier, en effet, disait-il, avait dit que les chiens lécheraient le sang d'Achab dans la ville d'Izara, dans le champ de Naboth, ainsi qu'il était arrivé à Naboth,
408. lapidé par le peuple à cause de lui. « Il est donc manifeste que Michéas ment en contredisant un prophète supérieur à lui et en affirmant que le roi mourra d'ici trois jours. Mais vous allez reconnaître s'il est véridique et s'il possède la puissance de l'inspiration divine. Qu'à l'instant même, si je le frappe, il me paralyse la main, ainsi que Jadôn dessécha la droite du roi Jéroboam qui voulait le
409. saisir : car tu as certainement, je pense, ouï parler de ce fait[1]. » Et comme, en effet, il frappa Michéas impunément, Achab, rassuré, fut rempli d'ardeur pour mener son armée contre le Syrien : c'était, je crois, la fatalité qui l'emportait et faisait ajouter plus de foi aux faux prophètes qu'au vrai, afin de précipiter le dénouement. Cependant Sédécias, s'étant fabriqué des cornes de fer, dit à Achab que
410. Dieu lui signifiait par là qu'il abattrait la Syrie tout entière. Mais comme Michéas disait que, dans peu de jours, Sédécias irait de cellier en cellier pour se cacher[2], cherchant à esquiver le châtiment de ses

1. Toute cette argumentation fondée sur la citation d'Elie et l'incident de Iadon est inconnue à la Bible. En revanche, Josèphe ne parle pas de la scène céleste racontée par Michée (I *Rois*, xxii, 19-23).

2. Mêmes mots dans les LXX : ταμεῖον τοῦ ταμείου τοῦ κρυβῆναι ἐκεῖ (AL : ταμιεῖον ἐκ ταμιείου) traduisant l'hébreu חדר בחדר להחבא.

mensonges, le roi ordonna d'emmener l'importun pour qu'il fût mis en prison sous la garde d'Achamon [1], le gouverneur de la ville, et de ne rien lui donner que du pain et de l'eau.

411. 5 [2]. Achab et Josaphat, roi de Jérusalem, emmenèrent leurs troupes et marchèrent vers Aramathé, ville de la Galaditide. Le roi des Syriens, averti de leur expédition, fit sortir son armée contre
412. eux et établit son camp non loin d'Aramathé. Achab et Josaphat convinrent qu'Achab se dépouillerait de son costume royal, tandis que le roi de Jérusalem le revêtirait [3] et se tiendrait dans la mêlée, croyant déjouer par ce calcul les prédictions de Michéas. Mais la
413. fatalité le trouva, même sans ses insignes. En effet, Adad, le roi des Syriens, recommanda à l'armée, par la voix des chefs, de ne mettre à mort nul autre que le seul roi des Israélites. Les Syriens, le combat engagé, ayant aperçu Josaphat qui se tenait devant les rangs, se
414. figurant voir Achab, s'élancèrent sur lui et l'entourèrent. Mais lorsque, venus plus près, ils reconnurent leur méprise [4], ils firent tous demi-tour. En lutte depuis le point du jour jusqu'à la nuit et vainqueurs, ils ne tuèrent personne, selon la recommandation du roi ; ils cherchaient uniquement à tuer Achab, mais ne purent le
415. rencontrer. Cependant, un page du roi Adad, nommé Amanos [5], ayant lancé des flèches sur les ennemis, blessa le roi au poumon à travers sa cuirasse. Achab résolut de ne pas faire connaître l'accident à l'armée, de peur de la déterminer à la fuite, mais il ordonna au conducteur de faire tourner son char et de l'emmener loin du combat, car il était blessé grièvement. Au milieu de ses souffrances, il demeura sur son char jusqu'au coucher du soleil et mourut de la perte de son sang.

416. 6 [6]. L'armée des Syriens, à la tombée de la nuit, revint au camp

1. Héb. : Amon ; LXX : Σεμήρ (v. 26). L'Alexandrinus a la forme Ἀμμών.
2. I *Rois*, XXII, 29 ; II *Chron.*, XVIII, 28.
3. Conforme à LXX dans I *Rois*, XXII, 30 ; l'hébreu offre un texte moins intelligible.
4. D'après la Bible, Josaphat pousse un cri qui le fait reconnaître (v. 32-33).
5. La Bible ne mentionne pas ce personnage ; c'est un soldat quelconque qui tue fortuitement le roi.
6. I *Rois*, XXII, 36.

retranché, et le héraut[1] ayant annoncé qu'Achab était mort, (les
416. Hébreux) rentrèrent chez eux. On rapporta le cadavre d'Achab à Samarie, où on l'ensevelit, et, ayant lavé le char à la fontaine d'Izara, — car il était souillé du sang du roi, — on reconnut la vérité de la prophétie d'Elie : en effet, les chiens léchèrent son sang et, dans la suite, les prostituées accoutumèrent de se laver à cette fontaine.
417. D'autre part, il était bien mort à Ramathon, comme Michéas l'avait prédit, et les dires des deux prophètes s'étaient ainsi réalisés pour Achab. Il convient donc d'estimer très haut la Divinité, de lui accorder tous les honneurs et de la révérer, de ne point ajouter plus de créance à ce qui flatte nos goûts et nos désirs qu'à la vérité et de penser qu'il n'est rien de plus utile que la prophétie et la prescience de l'avenir obtenue grâce aux prophètes, puisque Dieu nous avertit ainsi de
418. quoi il faut nous garder. Il convient également, en s'inspirant du sort de ce roi, de réfléchir sur la puissance du destin, puisque, même en le connaissant d'avance, il est impossible de l'éviter ; il s'insinue dans l'âme des hommes en les flattant d'heureuses espérances, par
419. quoi il les mène au point où il les terrassera. Il apparaît donc qu'Achab eut l'esprit égaré par lui, si bien qu'il n'eut pas foi en ceux qui lui prédisaient la défaite, et sa croyance en ceux qui prophétisaient en courtisans lui coûta la vie. Il eut pour successeur son fils Ochozias.

1. Στρατοκήρυκος. Mot emprunté aux LXX traduisant l'hébreu ויעבר הרנה במחנה, « il fit passer la sonnerie dans le camp ».

LIVRE IX

I

1. *Administration de la justice sous Josaphat.* — 2. *Invasion des Moabites et des Ammanites : Yaziel rassure Josaphat.* — 3. *Dieu détruit l'armée ennemie.* — 4. *Retour à Jérusalem ; gloire de Josaphat ; insuccès maritimes.*

1. 1[1]. Quand le roi Josaphat fut de retour à Jérusalem de la campagne qu'il avait soutenue avec Achab, roi des Israélites, contre Adad, roi des Syriens, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le prophète Jéhu, l'ayant rencontré, lui reproche son alliance avec Achab, homme impie et criminel : Dieu, lui dit-il, était irrité contre lui de ce chef ; cependant il avait sauvé Josaphat de ses ennemis, malgré sa faute, par égard
2. pour son naturel vertueux[2]. Là-dessus le roi offrit des actions de grâce et des sacrifices à Dieu, puis se mit à parcourir en tout sens toute la contrée qui lui appartenait[3], afin d'enseigner à ses sujets les institutions légales que Dieu leur avait données par l'entremise de
3. Moïse ainsi que la piété envers la Divinité. Puis il établit des juges dans chaque ville de son domaine et les exhorta à rendre justice au peuple sans autre souci que celui de l'équité, sans égard aux présents ni à la qualité des plaideurs distingués par la richesse ou la naissance, mais en accordant à tous égal traitement, sachant qu'il n'est aucune

1. II *Chron.*, XIX, 1.
2. D'après la Bible : « pour avoir enlevé les idoles d'Aschèra et consulté l'Eternel ».
3. Héb. (II *Chron.*, XIX, 4) : « de Beer Schéba jusqu'à la montagne d'Ephraïm ».

action qui échappe au regard de Dieu, fût-elle accomplie en secret.
4. Après avoir donné ces instructions dans chaque ville des deux tribus, il revint à Jérusalem. Là aussi il établit des juges choisis parmi les prêtres, les Lévites et les premiers d'entre le peuple, en leur recommandant d'apporter le scrupule et l'équité dans toutes leurs sentences.
5. Que si, à l'occasion de différends touchant à de graves intérêts, quelques-uns de leurs concitoyens, appartenant à d'autre cités, s'en référaient à leur jugement, il fallait redoubler encore de zèle à juger impartialement leurs litiges : car, dans la ville où se trouvaient le Temple de Dieu et la résidence royale, c'était là surtout qu'il
6. convenait de rendre des arrêts consciencieux et irréprochables [1]. Il plaça à leur tête comme magistrats les prêtres Amasias [2] et Zabadias [3], tous deux de la tribu de Juda. C'est ainsi que le roi mit ordre à ses affaires.
7. 2 [4]. Dans le même temps, il subit une attaque de la part des Moabites et des Ammanites, qui avaient entraîné avec eux une grande partie des Arabes [5]. Ils établissent leur camp près de la ville d'Engaddi, située au bord du lac Asphaltite, à trois cents stades de Jérusalem. Là
8. poussent les plus beaux palmiers et le baume [6]. Informé qu'après avoir franchi le lac, les ennemis avaient déjà envahi son royaume, Josaphat s'effraye et rassemble le peuple des Jérusalémites dans le Temple ; là, debout devant la façade de l'édifice, il se met en prière et supplie Dieu de lui procurer force et vaillance, de façon à châtier
9. les envahisseurs : car si les ancêtres avaient construit ce sanctuaire, c'était dans l'espérance qu'il combattît pour leur ville et qu'il repoussât ceux qui oseraient s'attaquer à son Temple et entre-

1. Cette dernière réflexion est ajoutée par Josèphe.
2. Bible : Amaria. Hudson a corrigé Josèphe d'après la LXX.
3. Héb. : Zebadiahou.
4. II *Chron.*, xx, 1.
5. Ἀράβων. L'hébreu, II *Chron.*, a un texte altéré : מֵהָעַמּוֹנִים, « (une partie) des Ammonites». Kimhi et d'autres commentateurs, se fondant sur Josué, x, 12, et surtout sur II *Chron.*, xxvi, 7 (Meounim mentionnés à côté des Arabes), lisent : מהמעונים « des Maonites ». La LXX a : Μιναίων. Au v. 2, l'hébreu a ארם (LXX : Συρίαν) corrigé par les Massorètes en אדום. La leçon « Edomites » est justifiée par les versets 10 et suivants, où il est question des habitants du mont Séir.
6. Renseignements propres à Josèphe.

prendraient de leur ravir la terre qu'il leur avait donnée. Tout en prononçant ces prières, il pleurait, et le peuple entier, y compris les
10. femmes et les enfants, faisait entendre ses supplications. Alors un prophète du nom de Yaziel(os)[1], s'étant avancé au milieu de l'assemblée, éleva la voix, annonçant à la foule et au roi que Dieu avait écouté leurs prières et l'avait informé qu'il combattrait leurs adversaires. Et il recommanda de faire sortir l'armée le lendemain à la rencontre des
11. ennemis ; ils les trouveraient, en effet, dans la montée entre Jérusalem et Engaddi appelée *Exoché* (point culminant)[2]. Ils ne devaient pas leur livrer bataille, mais se borner à demeurer sur place et à voir comment la Divinité en triompherait. Après ces paroles du prophète, le roi et la foule se jetèrent face contre terre, rendirent grâce à Dieu et l'adorèrent, et les Lévites ne cessèrent de chanter des cantiques, au son de leurs instruments.

12. 3[3]. Le jour venu, le roi s'avança dans le désert situé au-dessous de la ville de Thécoa et exhorta le peuple à se fier aux paroles du prophète : eux-mêmes ne devaient pas se ranger en bataille, mais, plaçant en avant les prêtres avec les trompettes et les Lévites avec les chantres, se borner à remercier Dieu « comme s'il avait déjà, dit il,
13. sauvé notre pays des ennemis ». L'avis du roi fut trouvé bon et l'on suivit son conseil. Or, Dieu mit la terreur et le désarroi parmi les Ammanites ; se prenant réciproquement pour des ennemis, ils s'entretuèrent, de sorte que d'une si grande armée nul ne s'échappa.
14. Josaphat, regardant dans le ravin où les ennemis avaient campé et l'ayant vu rempli de cadavres, se réjouit de la façon miraculeuse dont Dieu avait secouru les siens, puisque, sans qu'il leur en coûtât aucun effort, il leur avait à lui seul procuré la victoire ; il permit à son armée de piller le camp des ennemis et de dépouiller les cadavres. Ses soldats passèrent trois jours à ce travail jusqu'à en être fatigués : tant était
15. grand le nombre des morts ! Le quatrième jour, tout le peuple s'étant rassemblé en un lieu creux et escarpé, ils bénirent la puissance et le

1. La Bible (v. 14) en fait un Lévite. Héb. : Yahaziel ; LXX : Ὀζιήλ.
2. Héb. : « Ils montent la montée du Ciç et vous les trouverez au bout de la vallée, en face du désert de Yerouel. »
3. II *Chron.*, xx, 20.

secours de Dieu, et depuis ce temps, l'endroit reçut le nom de *Vallée de la Bénédiction*[1].

16. 4[2]. De là, le roi conduisit son armée à Jérusalem, où il passa plusieurs jours en festins et en sacrifices. Cependant, quand la nouvelle de la destruction des ennemis parvint aux oreilles des nations étrangères, toutes furent terrifiées devant lui, jugeant clairement que Dieu combattrait désormais en sa faveur. Josaphat, depuis ce jour, vécut dans une gloire éclatante, due à sa justice et à sa piété envers la
17. Divinité. Il fut aussi l'ami du fils d'Achab, qui régna sur les Israélites ; mais s'étant associé avec lui pour équiper des navires qui devaient aller vers le Pont et les marchés de la Thrace[3], il échoua dans son dessein : les navires, trop grands[4], firent naufrage ; aussi le roi renonça-t-il à s'occuper de marine. Telles furent les circonstances du règne de Josaphat, roi de Jérusalem.

II

1. *Règne d'Ochozias en Israël ; sa maladie ; il consulte Baal Zeboub ; intervention d'Elie ; triple message auprès de lui ; annonce de la mort du roi.* — 2. *Règne de Joram ; disparition d'Elie.*

18. 1[5]. Le fils d'Achab, Ochozias, régna sur les Israélites ; il avait sa résidence à Samarie ; il fut pervers et semblable en tout à ses père et mère, ainsi qu'à Jéroboam, le premier qui transgressa les lois et
19. commença d'égarer le peuple. La deuxième année de son règne[6], le

1. Même expression que dans les LXX.
2. II *Chron.*, xx, 27 ; cf. xvii, 10.
3. D'après I *Rois*, xxii, 49 : « La flotte de Tarsis devait aller chercher l'or à Ophir ; mais les navires firent naufrage à Ecion-Ghéber. » Josèphe suit plutôt II *Chron.*, xx, 36, où la flotte est destinée à aller à Tarsis et est construite à Ecion-Ghéber ; le lieu du naufrage n'est pas indiqué. Le *Pont* et la *Thrace* sont des interprétations dues à Josèphe (ou à un commentateur plus ancien).
4. La Bible n'assigne pas de motif de ce genre au naufrage, mais en fait le châtiment d'une alliance impie.
5. I *Rois*, xxii, 52.
6. II *Rois*, i, 1 ; la Bible ne dit pas que la révolte ait eu lieu la deuxième année d'Ochozias ; mais le contexte semble l'indiquer.

roi des Moabites se détache de lui et cesse d'acquitter les tributs qu'il payait précédemment à son père Achab. Or, il advint qu'Ochozias, en descendant du toit de sa maison, fit une chute et devint malade ; il envoya consulter le dieu Mouche d'Accaron[1] — tel était son surnom —
20. pour savoir s'il guérirait. Mais le Dieu des Hébreux apparut au prophète Elie et lui ordonna d'aller à la rencontre des messagers du roi, de leur demander si le peuple des Israélites n'avait donc pas son Dieu à lui, pour que leur roi envoyât chez un dieu étranger l'interroger sur sa guérison, enfin de les inviter à s'en retourner et dire au roi qu'il ne
21. réchapperait pas de sa maladie. Elie ayant obéi au commandement de Dieu, les messagers, après avoir entendu ses paroles, s'en retournèrent sur-le-champ chez le roi. Comme celui-ci s'étonnait de la promptitude de leur retour et leur en demandait la raison, ils dirent qu'un homme était venu à leur rencontre et leur avait défendu d'aller plus loin : « Il nous a fait rebrousser chemin pour te dire, par ordre
22. du Dieu d'Israël, que ta maladie tournera mal. » Le roi les ayant sommés de lui désigner leur interlocuteur, ils répondirent que c'était un homme hirsute, portant une ceinture de cuir autour des reins. Reconnaissant à ces détails qu'il s'agissait d'Elie, il dépêcha vers lui un capitaine et cinquante hommes d'armes avec ordre de le lui
23. amener. Le capitaine, ayant trouvé Elie assis sur le sommet de la montagne, l'invita à en descendre et à se rendre chez le roi : tel était, disait-il, l'ordre de celui-ci ; que s'il refusait, il saurait l'y contraindre malgré lui[2]. Alors Elie, pour lui prouver qu'il était un vrai prophète, lui annonça qu'il allait prier Dieu pour qu'un feu jaillît du ciel
24. et fît périr les soldats et lui-même ; il prie, et voici qu'un ouragan s'abat sur eux et anéantit le chef et ses compagnons. Quand on annonce leur mort au roi, celui-ci, dans sa fureur, envoie vers Elie un autre capitaine avec autant d'hommes que précédemment. Ce chef renouvelle la menace de saisir le prophète de force pour l'amener au roi, s'il ne veut pas descendre de bon gré ; Elie pria Dieu, et le feu
25. dévora le second capitaine comme le premier. Informé du fait, le roi

1. Traduction du Zeboub de l'Ecriture (Baal-Zeboub), conforme, d'ailleurs, aux LXX (ἐν τῷ Βαὰλ μυῖαν θεὸν Ἀκκαρών). Mais Josèphe omet le mot Baal.

2. Ici et ailleurs cette menace est ajoutée par Josèphe.

dépêcha un troisième capitaine. Celui-ci, prudent et d'un caractère fort doux, parvenu au lieu où se trouvait Elie, lui parla en termes affables et lui dit : « Tu dois savoir que c'est à contre-cœur et pour obéir aux ordres du roi que je me présente à toi ; ceux qui m'ont précédé sont venus malgré eux pour le même motif[1]. » Il le suppliait donc d'avoir pitié de lui et de ses hommes et de descendre pour le
26. suivre chez le roi. Touché de l'habileté de ces paroles et de la courtoisie de ces manières, Elie descendit et le suivit. Arrivé chez le roi, il prophétisa devant lui et lui révéla les paroles de Dieu : « Puisque tu as dédaigné le Seigneur, comme s'il n'était pas Dieu et ne pouvait prédire l'issue véritable de ta maladie, puisque tu as envoyé pour la connaître auprès du dieu des Accaronites, sache que tu vas mourir. »
27. 2[2]. Peu de jours après, comme l'avait prédit Elie, le roi mourut et la couronne échut à son frère Joram(os), car Ochozias quitta la vie sans avoir eu d'enfant. Ce Joram, aussi corrompu que son père Achab, régna douze ans[3], commettant toutes les infractions possibles et toutes les impiétés envers Dieu ; il négligea, en effet, son culte pour
28. révérer les dieux étrangers[4]. Il fut, d'ailleurs, un prince entreprenant. Dans le même temps, Elie disparut d'entre les hommes et personne n'a connu jusqu'aujourd'hui quelle fut sa fin[5]. Il laissa pour disciple Elisée, ainsi que nous l'avons déjà indiqué antérieurement[6]. Au sujet d'Elie et d'Enoch, qui vécut avant le déluge, il est écrit dans les Saints Livres qu'ils devinrent invisibles, et personne n'a eu connaissance de leur mort[7].

1. Dans la Bible, l'officier supplie simplement Elie de l'épargner, lui et ses hommes.
2. II *Rois*, I, 17.
3. *Ibid.*, III, 1.
4. La Bible dit le contraire.
5. II *Rois*, II, 11. Josèphe ne dit rien des circonstances miraculeuses de la disparition d'Elie.
6. *Suprà*, VIII, 353.
7. Cf. *Ant.*, I, 85 : « A l'âge de 365 ans, il (Enoch) retourna vers la divinité. » Les termes ambigus et mystérieux employés à ce sujet par la *Genèse*, V, 24, ont été la source de tout un cycle de légendes et d'ouvrages apocryphes rattachés au nom d'Enoch, dont une partie existait certainement déjà au temps de Josèphe (cf. Epître aux Hébreux, XI, 5, etc.).

III

1. *Guerre de Joram et de ses alliés contre le roi de Moab ; prophétie d'Elisée.* — 2. *Défaite des Moabites ; les rois envahissent et saccagent le pays de Moab ; le roi de Moab sacrifie son fils ; mort de Josaphat.*

29. 1 [1]. Après être monté sur le trône, Joram décida de faire campagne contre le roi des Moabites, nommé Misas [2]. Celui-ci, en effet, avait fait défection, comme nous l'avons déjà dit, au frère de Joram, tandis qu'il avait payé à Achab, son père, deux cent mille brebis [3] avec leurs
30. laines. Ayant donc rassemblé ses propres troupes, Joram envoya aussi un message à Josaphat, l'invitant, lui qui avait été dès le principe l'ami de son père, à l'assister dans la guerre qu'il allait faire aux Moabites qui s'étaient détachés de son royaume. Josaphat promit non seulement de venir lui-même à son aide, mais de contraindre aussi le roi des Iduméens [4], qui était sous sa suzeraineté, à s'associer à
31. cette campagne. Devant ces déclarations de Josaphat touchant les secours de guerre, Joram réunit son armée et la mena à Jérusalem. Il fut reçu avec pompe par le roi des Jérusalémites. Ayant décidé de prendre par le désert de l'Idumée pour atteindre les ennemis, — car ils comptaient les surprendre en suivant ce chemin, — les trois rois partirent de Jérusalem, à savoir : le roi de cette ville, celui de
32. la Samarie et celui de l'Idumée. Mais, après avoir tourné en rond durant sept jours, ils se trouvèrent à court d'eau avec leurs bêtes et leurs troupes, leurs guides s'étant trompés de chemin [5], de sorte que tout le monde était dans l'angoisse et surtout Joram. Dans sa détresse,

1. II *Rois*, III, 4.
2. Héb. : Mescha ; LXX : Μωσά.
3. Bible (II *Rois*, III, 4) : 100.000 agneaux et la laine de 100.000 béliers.
4. Josèphe commente ici la Bible qui dit seulement que le roi d'Israël partit avec le roi de Juda et le roi d'Edom.
5. N'est pas dans l'Ecriture.

il clama vers Dieu, lui demandant quelle faute celui-ci avait à leur reprocher pour mener ainsi et livrer les trois rois alliés, sans combat,
33. au roi des Moabites. Cependant le vertueux Josaphat le rassura et le pria d'envoyer s'informer au camp si quelque prophète ne les avait pas accompagnés « afin, dit-il, que nous puissions, par lui, apprendre de Dieu quelle conduite tenir ». Un des serviteurs de Joram dit alors avoir remarqué sur les lieux le disciple d'Elie, Elisée, fils de Saphat;
34. les trois rois vont donc le trouver sur le conseil de Josaphat. Ils entrent dans la tente du prophète, qu'il avait plantée en dehors du camp, et lui demandent, Joram surtout, quel sera le sort de l'armée. Elisée l'engage, au lieu de l'importuner, à s'adresser aux prophètes de son père et de sa mère, gens bien véridiques; mais Joram, insistant,
35. le supplie de prophétiser lui-même et de les sauver. Alors Elisée prit Dieu à témoin qu'il ne lui aurait pas répondu n'eût été par égard pour Josaphat, homme saint et juste; puis, ayant fait venir un homme habile à jouer de la harpe [1], dont le jeu lui procura l'inspiration divine, il ordonna aux rois de creuser un grand nombre de fossés dans le lit
36. du torrent : car, sans nuage et sans vent, sans averse de pluie, ils allaient voir aussitôt le fleuve s'emplir d'eau, « de sorte, dit-il, que vos troupes et vos bêtes de somme pourront boire et seront conservées. Et ce n'est pas le seul bienfait que vous recevrez de Dieu : vous triompherez encore de vos ennemis, vous vous emparerez des villes les plus belles et les plus fortes des Moabites, vous couperez leurs arbres à fruits, vous dévasterez leur pays et vous boucherez leurs sources et leurs fleuves. »
37. 2 [2]. Ainsi parla le prophète. Le lendemain, avant le lever du soleil [3], le torrent coula en abondance, — il était arrivé, en effet, qu'à une distance de trois jours [4] de marche, en Idumée, Dieu avait envoyé une forte pluie ; de la sorte, l'armée et les bêtes de somme trouvèrent
38. amplement à boire. Quand les Moabites apprirent que les trois rois marchaient contre eux et faisaient route à travers le désert, leur roi,

1. ψάλλειν comme dans LXX.
2. II *Rois*, III, 20.
3. L'hébreu a כעלות המנחה « au moment de l'oblation » (LXX : τῆς θυσίας).
4. N'est pas dans la Bible. Josèphe rationalise suivant son habitude.

ayant aussitôt réuni son armée, ordonna d'établir le camp sur les
39. frontières[1] afin que l'ennemi ne pût les envahir inaperçu. Or, au lever du soleil ils virent l'eau du torrent,— qui n'était pas très éloigné de la Moabitide, — d'une couleur pareille au sang : c'est à cette heure là surtout que l'eau rougit sous les rayons lumineux ; alors ils se méprirent sur le compte des ennemis et crurent que ceux-ci s'étaient
40. entre-tués, exaspérés par la soif, et que le fleuve roulait leur sang. Dans cette conviction, ils conjurèrent leur roi de les envoyer piller les ennemis. Et tous étant sortis, comme pour s'élancer sur une proie toute prête, arrivèrent au camp de leurs adversaires, qu'ils croyaient exterminés. Mais ils furent bien trompés dans leur attente : les ennemis ayant surgi autour d'eux, les uns furent tués, les autres se disper-
41. sèrent et s'enfuirent dans leur pays. Cependant les trois rois, ayant envahi le territoire des Moabites, en démolirent les villes, saccagèrent leurs champs et les abîmèrent en y répandant des pierres prises aux torrents ; ils coupèrent les plus beaux arbres, bouchèrent les sources
42. d'eaux et abattirent les murailles jusqu'au fondement[2]. Le roi des Moabites, pressé par le siège et voyant sa ville[3] en danger d'être prise d'assaut, tâcha de sortir avec sept cents hommes et de traverser à cheval le camp des ennemis, à l'endroit où il pensait que les sentinelles avaient relâché leur surveillance. Mais sa tentative de fuite
43. ne réussit pas, car il trouva l'endroit soigneusement gardé. Revenu alors dans la ville, il accomplit un acte de désespoir et de dure nécessité. Il fit monter sur le rempart l'aîné de ses fils, qui devait régner après lui, afin de le rendre visible à tous les ennemis, et le sacrifia en holocauste à Dieu. Les rois, à ce spectacle, eurent pitié de cette détresse et, émus d'un sentiment d'humanité et de compas-

1. La Bible dit : « sur la frontière », על הגבול. LXX : ἐπὶ τοῦ ὁρίου. Les mss. de Josèphe ont généralement ὀρῶν (montagnes), que Niese a corrigé en ὅρων (frontières) ; mais peut-être la leçon des mss. est-elle bonne et Josèphe a-t-il commis une bévue qui explique sa glose « afin que, etc. ».

2. Conforme à LXX ; l'hébreu dit : עד השאיר אבניה בקיר חרשת, « jusqu'à laisser ses pierres à Qir-Haréschet ».

3. Josèphe ne nomme pas cette ville, pas plus que le texte actuel de la Bible. Il s'agit de la capitale, Qir-Moab.

44. sion[1], levèrent le siège et s'en retournèrent chacun chez lui. Josaphat, de retour à Jérusalem, mena des jours paisibles et mourut sans avoir longtemps survécu à cette expédition. Il vécut[2] en tout soixante ans, sur lesquels il en avait régné vingt-cinq. Il reçut une sépulture magnifique à Jérusalem. Il avait été, en effet, un digne émule des actions de David.

IV

1. *Joram succède à Josaphat dans Juda.* — 2. *Elisée et la femme d'Obadias.* — 3. *Elisée dénonce à Joram d'Israël une embuscade syrienne ; il emmène à Samarie les envoyés syriens chargés de le prendre ; il les fait épargner par Joram.* — 4. *Siège de Samarie par les Syriens ; grande famine ; supplications d'une femme ; colère de Joram contre Elisée ; Elisée prédit l'abondance prochaine ; incrédulité d'un officier ; prédiction d'Elisée contre lui.* — 5. *Entrée des lépreux dans le camp syrien abandonné ; Joram y envoie des cavaliers en éclaireurs ; pillage du camp, mort de l'officier.* — 6. *Maladie d'Adad à Damas ; il envoie Azaël consulter Elisée ; prédiction d'Elisée ; Azaël succède à Adad.*

45. 1[3]. Josaphat laissa nombre d'enfants et désigna pour son successeur l'aîné, Joram, qui avait le même nom que le père de sa femme, le
46. roi des Israélites, fils d'Achab. De retour de la Moabitide à Samarie, le roi des Israélites emmenait avec lui le prophète Elisée, dont je veux relater les actions, qui sont éclatantes et mémorables, telles que nous en avons pris connaissance dans les Saints Livres.
47. 2[4]. On rapporte que la femme d'Obédias[5], intendant d'Achab, vint

1. D'après l'hébreu, c'est à « une colère » (du dieu de Moab?) déchaînée contre Israël qu'est due la levée du siège. Josèphe s'est peut-être inspiré de la version grecque : Καὶ ἐγένετο μετάμελος (repentir) μέγας ἐπὶ Ἰσραήλ.

2. I *Rois*, XXII, 42.

3. I *Rois*, XXII, 51 ; II *Chron.*, XXI, 1.

4. II *Rois*, IV, 1.

5. La Bible ne désigne pas cette femme comme la veuve d'Obadia (cf. *suprà*, VIII, 39), mais comme la veuve d'un disciple des prophètes. Josèphe suit une

dire à Elisée : « Tu n'ignores pas que mon mari a préservé les prophètes, voués à la mort par Jézabel, femme d'Achab [1] ». Elle affirmait, en effet, qu'il en avait caché cent et les avait nourris à l'aide d'argent emprunté ; mais, à la suite de la mort de son mari, les créanciers l'emmenaient maintenant, elle et ses enfants, en servitude. Elle le suppliait donc, en mémoire de cette bonne œuvre de son mari,
48. d'avoir pitié et de lui procurer quelque assistance. Comme Elisée lui demandait ce qui lui restait à la maison, elle répondit qu'elle ne possédait que fort peu d'huile dans une petite cruche. Le prophète l'engagea à emprunter beaucoup de vases vides à ses voisins et, après avoir fermé les portes de sa chambre, à verser dans tous ces vases de
49. son huile : Dieu ferait en sorte de les remplir. La femme obéit et ordonna à ses enfants de lui apporter successivement tous ces vases ; après que tous furent remplis sans qu'un seul restât vide, elle court
50. en informer le prophète. Celui-ci lui conseille d'aller vendre son huile et de payer ainsi ses dettes à ses créanciers ; il lui resterait même quelque bénéfice du prix de l'huile, qu'elle emploierait à nourrir ses enfants. C'est ainsi qu'Elisée délivra cette femme de ses dettes et la sauva de la violence des créanciers.

51. 3 [2].... Elisée dépêcha en toute hâte un message à Joram pour l'avertir d'avoir à se méfier de ce lieu, où se trouvaient des Syriens embusqués pour le tuer. Le roi, obéissant au prophète, s'abstint
52. d'aller à la chasse [3]. Quant à Ader (Adad) [4], qui avait échoué dans son guet-apens, il s'imagina que c'étaient ses propres gens qui avaient dénoncé ses embûches à Joram : furieux, il les mande, les accuse d'avoir trahi ses secrets et les menace de mort pour avoir révélé à
53. l'ennemi le dessein qu'il n'avait confié qu'à eux seuls. Mais l'un des

tradition qui se retrouve dans l'aggada. Cf. *Yalkout*, II, n° 228 : Rabbi Mania disait : « Sans le mérite de la femme d'Obadia, les Israélites étaient perdus. »

1. La Bible : tu sais que ton serviteur révérait le Seigneur.

2. II *Rois*, VI, 9. Il y a ici une lacune correspondant au récit biblique qui va de II *Rois*, IV, 8 à VI, 8 (épisodes de la Sunamite, du potage, des pains, de la lèpre de Naaman, du fer tombé à l'eau et le début de l'épisode raconté ici qui commence au verset 8 : « Le roi de Syrie était en guerre avec Israël. Après s'être consulté avec ses officiers, il dit : J'établirai mon camp en tel et tel endroit. »)

3. Il n'est pas question d'une partie de chasse dans la Bible.

4. Comme LXX ; Héb. : le roi de Syrie, plus loin (v. 24), Ben Hadâd.

assistants le prévint de ne point émettre de jugement précipité ; au lieu de les suspecter d'avoir dénoncé à son ennemi l'envoi des hommes chargés de le tuer, il devait savoir que c'était le prophète Elisée qui renseignait celui-ci sur tout et lui révélait les desseins de son adversaire. Alors il envoya des messagers avec ordre de recher-
54. cher dans quelle ville demeurait Elisée. Les envoyés revinrent l'informer qu'il se tenait à Dothaïm[1]. En conséquence, Ader envoie vers cette ville une forte troupe de cavaliers et de chars pour se saisir d'Elisée. Ceux-ci, de nuit, cernèrent la ville et la tinrent sous bonne garde. Or, quand, à l'aurore, le serviteur du prophète apprit la chose et que les ennemis cherchaient à le prendre, il l'en avertit en
55. accourant vers lui avec des cris et des gestes désordonnés. Mais le prophète exhorta son serviteur à ne rien craindre et il pria Dieu, dont le secours escompté lui ôtait toute frayeur, de révéler autant que possible sa puissance et sa présence au serviteur, pour qu'il prît bon espoir et confiance. Dieu, exauçant les prières du prophète, fait voir à son serviteur une nuée de cavaliers et de chars entourant Elisée, de manière qu'il bannît toute crainte et se rassurât au spectacle de ces
56. secours présumés. Puis Elisée supplie Dieu d'aveugler les yeux des ennemis en les voilant d'un brouillard qui les empêchât de le reconnaître. Le phénomène s'étant réalisé, il s'avança au milieu des ennemis et leur demanda qui ils étaient venus chercher. Ceux-ci ayant répliqué « c'est le prophète Elisée ! » il promit de le leur livrer, s'ils l'accom-
57. pagnaient dans la ville où celui-ci se trouvait. Et ils suivirent avec empressement le prophète qui les guidait, car ils avaient les yeux et l'esprit obscurcis par Dieu. Elisée, les ayant amenés à Samarie, ordonna au roi Joram de fermer les portes et de faire cerner les Syriens par ses propres troupes, puis il pria Dieu d'éclairer les yeux des ennemis et de dissiper le brouillard qui les enveloppait. Ceux-ci,
58. tirés de leur aveuglement, se virent au milieu de leurs ennemis. Les Syriens furent, on le conçoit, saisis d'une consternation et d'un désarroi terribles dans une situation si étonnante et si invraisemblable. Le roi Joram demanda au prophète s'il voulait qu'on les

1. Comme LXX ; Héb. : Dôthan.

perçât de flèches, mais Elisée s'y opposa ; il déclara qu'on n'avait le droit de mettre à mort que des prisonniers faits de bonne guerre ; or, ceux-ci n'avaient causé aucun dommage au pays de Joram, ils
59. étaient venus chez lui à leur insu, poussés par une force divine. Il lui conseilla donc de leur offrir l'hospitalité et de les admettre à sa table, puis de les congédier sains et saufs. Joram, obéissant au prophète, traita les Syriens avec magnificence, les combla d'honneurs, puis les renvoya à leur roi Ader.

60. 4[1]. Quand, à leur retour, ils lui racontèrent ce qui s'était passé, Ader admira l'étrangeté de l'aventure, la manifestation et la puissance du Dieu des Israélites, l'assistance si claire prêtée par la Divinité au prophète ; il résolut donc de renoncer à toute entreprise clandestine contre le roi des Israélites, par peur d'Elisée, mais se décida pour une guerre ouverte[2], pensant avoir raison de ses ennemis grâce au nombre
61. et à la valeur de ses troupes. Il marche donc avec de grandes forces contre Joram, qui, ne se jugeant pas de taille à lutter contre les Syriens, s'enferme dans Samarie, comptant sur la solidité de ses remparts. Ader estima que, faute de s'emparer de la ville par des machines, il pourrait du moins réduire les Samaritains par la famine et la pénurie des vivres nécessaires : il s'approche donc et met le siège
62. devant Samarie. Les vivres manquèrent à ce point à Joram, la disette fut si excessive qu'une tête d'âne se vendait à Samarie quatre-vingts pièces d'argent et que les Hébreux achetaient pour cinq pièces d'argent
63. un setier[3] de fiente de pigeon en guise de sel[4]. De plus, Joram craignait que la famine ne poussât quelqu'un à livrer la ville aux ennemis : aussi parcourait-il lui-même chaque jour les murailles et les postes, regardant s'il ne s'y était dissimulé personne et empêchant par ses visites et sa surveillance toute velléité et tout acte de ce genre, à

1. II *Rois*, VI, 24.
2. D'après le verset 23, les Syriens renoncent à leurs incursions au pays d'Israël ; mais, d'après le v. 24, Ben Hadad, roi de Syrie, vient faire le siège de Samarie. Josèphe, comme on voit, élimine la contradiction par cette distinction ajoutée au récit biblique. En réalité, ces deux épisodes bibliques étaient, sans doute, séparés par un long intervalle.
3. Bible : 1/4 de *kab*.
4. Addition explicative de Josèphe.

supposer qu'on eût déjà eu le temps de former pareil dessein[1]. Il arriva qu'une femme s'écria sur son chemin : « Seigneur, pitié ! » S'imaginant que c'était pour réclamer à manger, Joram, irrité, invoqua la colère de Dieu contre elle et protesta qu'il n'avait ni grange, ni
65. pressoir d'où il pût rien tirer pour remédier à son dénuement. La femme répondit qu'elle n'avait besoin de rien de pareil, et qu'elle ne l'importunait pas pour obtenir de quoi manger ; elle voulait seulement que le roi jugeât son différend avec une autre femme. Le roi l'invita à parler et à l'instruire de l'objet de sa requête. Alors elle raconta ce dont elle était convenu avec l'autre femme, sa voisine et son amie : « nous devions, dit-elle, vu cette famine et cette pénurie sans remède, immoler nos enfants, — nous avons chacune un enfant mâle, — et
66. nous en nourrir mutuellement, un jour chacun, à tour de rôle. C'est moi qui ai commencé : j'ai égorgé le mien, et hier nous nous en sommes nourries toutes les deux ; mais elle ne veut pas en faire autant ; elle viole nos conventions et elle a dérobé son fils à tous les
67. regards. » Joram, en entendant ce récit, fut profondément affligé : il déchira ses vêtements et poussa de grands cris, puis, rempli de colère contre le prophète Elisée, résolut de le faire périr parce qu'il négligeait d'implorer de Dieu un remède et un refuge contre les maux qui les accablaient. Et il dépêcha aussitôt un homme pour aller
68. lui trancher la tête. Cependant, tandis que l'homme partait en hâte pour exécuter cet ordre, le prophète avait pressenti la colère du roi : assis dans sa maison avec ses disciples, il leur annonça que Joram, le fils du meurtrier, envoyait quelqu'un chargé de lui trancher la tête.
69. « Pour vous, dit-il, quand paraîtra l'exécuteur, vous veillerez à ce qu'il n'entre pas, vous tiendrez la porte bien fermée et le retiendrez[2] ; car il sera bientôt suivi du roi, qui accourra chez moi, s'étant ravisé. » Ses disciples se conformèrent à ses instructions, lorsque vint l'homme
70. chargé par le roi de tuer Elisée. Cependant, Joram s'était repenti de sa colère contre le prophète, et dans la crainte qu'il n'eût déjà été

1. La Bible dit seulement que Joram passait sur les remparts quand une femme, etc...

2. Pour rendre les mots וְלַחַצְתֶּם אוֹתוֹ בַּדֶּלֶת, les LXX mettent παραθλίψατε αὐτὸν ἐν τῇ θύρᾳ. Josèphe emploie presque le même mot : προσαποθλίψατε.

mis à mort par son messager, se hâtait pour empêcher ce meurtre de s'accomplir et pour sauver le prophète. Arrivé chez celui-ci, il lui reprocha de les laisser ainsi accabler sous les maux présents au
71. lieu de supplier Dieu de les en délivrer. Elisée[1] promet que le lendemain, à la même heure où le roi était venu chez lui, il y aurait profusion de vivres, qu'on vendrait au marché deux satons[2] d'orge pour un sicle
72. et qu'on achèterait pour un sicle un saton de fine farine. Ces paroles rendirent la joie à Joram et aux assistants : car ils n'hésitèrent pas à croire le prophète, après les preuves qu'ils avaient déjà eues de sa véracité ; l'attente d'un heureux lendemain leur rendait plus
73. légères leur privation et leur détresse présentes. Mais le commandant du tiers de ses troupes[3] (?), un ami du roi qui se tenait à ce moment appuyé sur lui, s'écria : « Ce que tu annonces, ô prophète, est incroyable. Et de même qu'il est impossible que Dieu déverse du ciel des cataractes d'orge ou de fine farine, ainsi il n'y a pas moyen que ce que tu viens de dire se réalise. » Alors le prophète lui répondit : « Tu verras tout cela s'accomplir de la sorte, mais tu n'auras aucune part à ces événements. »

74. 5[4]. Or, voici comment se réalisèrent les prédictions d'Elisée. La loi voulait à Samarie que les gens affligés de la lèpre et qui n'avaient pas le corps purifié de cette maladie demeurassent hors de la ville.
75. Quatre individus, que leur lèpre obligeait ainsi à demeurer devant les portes, n'ayant plus personne pour leur apporter à manger, tant la famine était grande, et se voyant l'accès de la ville interdit par la loi, réfléchirent que, même admis, ils périraient misérablement de faim, et qu'ils auraient d'ailleurs le même sort en restant où ils étaient, faute de nourriture ; ils décidèrent donc de se rendre aux ennemis : ou on les épargnerait et ils vivraient, ou on les mettrait à mort, et ils
76. auraient une fin plus douce. Cette résolution prise, ils pénétrèrent de

1. II *Rois*, VII, 1.
2. Bible : deux mesures ; le *saton*, comme il est dit plus loin (§ 86), vaut un muids 1/2 (ou 24 setiers).
3. Hébreu : שלישׁ, qu'on traduit généralement par capitaine, officier. La traduction de Josèphe est inspirée des LXX : τριστάτης, qu'on interprète aussi par « le troisième personnage assis sur un char ».
4. *Ibid.*, VII, 3.

nuit dans le camp ennemi. Or, Dieu avait déjà commencé d'inquiéter
et de troubler les Syriens, de remplir leurs oreilles du fracas des
chars et des chevaux, comme si une armée marchait contre eux et,
77. de plus en plus, il semait l'alarme dans leurs rangs. Bref, ils furent
tellement troublés par cette inquiétude qu'ils quittèrent leurs tentes et
accoururent chez Ader, s'écriant que Joram, le roi des Israélites,
avait acheté le concours du roi des Egyptiens et de celui des Iles [1]
et marchait contre eux ; déjà ils percevaient le bruit de leur approche.
78. Ces paroles trouvèrent créance chez Ader, à qui déjà aussi les oreilles
tintaient ainsi qu'à la foule. Et tous prirent la fuite en plein désordre
et désarroi, après avoir abandonné dans le camp chevaux et bêtes
79. de somme et d'immenses richesses. Quant aux lépreux qui étaient
montés de Samarie au camp des Syriens, et dont nous avons parlé
un peu plus haut, quand ils s'aperçurent, en parvenant au camp, qu'il
y régnait un calme et un silence parfaits, ils y pénétrèrent et se préci-
pitèrent dans une tente sans y voir âme qui vive ; alors ils mangèrent
et burent, prirent des vêtements et quantité d'or, qu'ils portèrent
80. hors du camp et cachèrent. Ils entrèrent ensuite dans une autre
tente, dont ils déménagèrent également le contenu. Et ils répétèrent
l'opération quatre fois [2], sans rencontrer personne. Conjecturant dès
lors que les ennemis s'étaient retirés, ils se reprochèrent de ne pas
81. aller annoncer ces faits à Joram et à leurs concitoyens. Ils se rap-
prochent donc des remparts de Samarie, appellent les gardes à
grands cris et les avisent de ce qui se passe chez les ennemis.
82. Ceux-ci en informèrent les gardes du roi. Instruit par eux, Joram
mande ses amis et les chefs, à qui il déclara à leur arrivée qu'il
soupçonnait un piège et une feinte dans la retraite du roi des Syriens :
« sans doute, désespérant de nous détruire par la famine, il espère
qu'à la faveur de leur prétendue fuite nous sortirons pour piller leur
camp, et alors il tombera sur nous à l'improviste et nous taillera en
pièces, puis prendra la ville sans coup férir. C'est pourquoi je vous
conseille de bien veiller, et de n'en pas sortir du tout, trop confiants

1. Bible : le roi des Hittites ; LXX : τῶν Χετταίων. Josèphe a cru sans doute que ce Χετταίων correspond à כתים.
2. Ce détail n'est pas dans la Bible.

83. dans la retraite des ennemis ». Un des assistants déclara que ces soupçons étaient très justes et très avisés, mais conseilla cependant d'envoyer deux cavaliers[1] pour explorer toute la région jusqu'au Jourdain ; s'ils périssaient, surpris par les ennemis en embuscade, leur mort permettrait à l'armée de se garder d'un sort semblable en évitant une sortie téméraire : « Tu ajouteras ces cavaliers, dit-il, au nombre de ceux qui sont morts de faim, s'ils sont pris par les
84. ennemis et viennent à périr. » Approuvant cet avis, Joram commanda alors les éclaireurs. Ceux-ci rapportèrent que le chemin qu'ils parcoururent était évacué par les ennemis, mais qu'ils l'avaient trouvé plein de vivres et d'armes que ceux-ci avaient abandonnés en les jetant afin de s'alléger dans leur fuite. A cette nouvelle, le roi lança
85. le peuple au pillage des objets contenus dans le camp. Le butin ne fut ni de qualité ni de quantité médiocre ; ils prirent beaucoup d'or et d'argent, des troupeaux de bêtes de toutes sortes ; en outre, ils tombèrent sur une quantité énorme de froment et d'orge qu'ils n'eussent point espérée même en songe. Ainsi ils furent délivrés, d'une part, de leurs maux antérieurs, et de l'autre, l'abondance de leurs ressources leur permit d'acheter deux satons d'orge pour un sicle et une mesure
86. de fine farine pour un sicle, selon la prophétie d'Elisée. Le *saton* vaut un muids italique et demi. Seul ne put acheter de ces bonnes choses le commandant du tiers de l'armée, car le roi l'avait placé à la porte, afin de contenir l'élan excessif de la foule et d'empêcher les gens, en se pressant mutuellement, d'être foulés aux pieds et de périr ; or, il subit lui-même ce sort et mourut ainsi, selon la fin que lui avait annoncée Elisée, lorsque seul il avait refusé d'ajouter foi à sa prédiction d'une prochaine abondance de vivres.

87. 6[2]. Le roi des Syriens, Ader, s'étant sauvé à Damas et ayant compris que c'était la Divinité qui l'avait plongé, lui et toute son armée, dans cette terreur et cette panique, sans nulle intervention

1. Bible (v. 13) : « qu'on prenne cinq des chevaux, etc... » V. 14 : « on prit deux chars attelés de chevaux ».

2. II *Rois*, VIII, 7. La Bible raconte la maladie du roi de Syrie sans la rattacher à son désastre. Les versets 1-7 concernent la Sunamite. Josèphe n'en parle pas.

d'ennemis, fut si affligé de se sentir haï de Dieu qu'il tomba malade.
88. Comme, à ce moment-là, le prophète Elisée avait transporté son domicile à Damas, Ader l'apprit et dépêcha le plus fidèle de ses serviteurs [1], Azaël, pour s'aboucher avec lui et lui apporter des présents, avec ordre de le consulter sur sa maladie et de lui demander s'il échappe-
89. rait au danger. Azaël, suivi de quarante chameaux qui portaient en présents les objets les plus beaux et les plus précieux qu'on avait pu trouver à Damas et dans le palais royal, se rendit auprès d'Elisée et, l'ayant interpellé avec affabilité, lui dit qu'il était envoyé par le roi Ader pour lui apporter des présents et lui demander s'il se
90. remettrait de sa maladie. Le prophète pria Azaël de ne rien annoncer de fâcheux au roi, mais lui dit en confiance que celui-ci mourrait. Le serviteur du roi fut affligé de ces paroles [2]. Elisée, de son côté, gémissait et répandait d'abondantes larmes, prévoyant les maux que
91. le peuple allait souffrir après la mort du roi. Azaël lui ayant demandé la raison de son trouble : « Je pleure, dit-il, parce que j'ai pitié des maux que le peuple israélite souffrira par toi. Car tu mettras à mort les meilleurs d'entre eux, tu incendieras leurs villes les plus fortes, tu écraseras leurs enfants contre des pierres, et tu éventreras les
92. femmes enceintes ». Alors Azaël : « Mais quelle force si grande m'est-il donc donné de posséder pour accomplir de pareilles choses ? » Le prophète répondit que Dieu lui avait révélé qu'Azaël régnerait sur la Syrie. Azaël, revenu chez Ader, lui donna les meilleures nouvelles au sujet de sa maladie, mais le lendemain, ayant jeté sur
93. lui un filet [3] humide, il le tua en l'étranglant. Il s'empara ensuite du pouvoir ; c'était un homme d'action, ayant toute la faveur des Syriens et du peuple de Damas, par lequel, jusqu'aujourd'hui, et Ader et Azaël qui gouverna après lui sont révérés comme des dieux pour leurs bienfaits et les constructions de temples dont ils ont orné
94. la ville des Damascéniens. Ceux-ci célèbrent une procession quo-

1. La Bible ne définit pas la situation d'Azaël.

2. Josèphe paraît appliquer à Azaël les premiers mots du verset VIII, 11, qui, d'après la plupart des interprètes, viseraient Elisée.

3. Héb. : מַכְבֵּר, qu'on traduit généralement par couverture ; LXX transcrit τὸ μαχβάρ. Josèphe traduit le mot comme le מְכִבָּר de l'Exode.

tidienne en l'honneur de ces rois, dont ils vantent l'antiquité, sans savoir que leurs règnes sont, en réalité, récents et ne remontent pas à onze cents ans. Quant au roi des Israélites, Joram, à la nouvelle de la mort d'Ader, il respira, délivré des terreurs et de la crainte que celui-ci lui inspirait, tout heureux d'avoir obtenu la paix [1].

V

1. *Règne de Joram sur Juda ; son impiété ; il envahit l'Idumée.* — 2. *Lettre du prophète Elie prédisant la maladie et la mort de Joram.* — 3. *Invasion d'Arabes ; massacre de la famille de Joram ; sa fin.*

95. 1 [2]. Joram, le roi de Jérusalem, — il portait le même nom que celui d'Israël, ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, — dès qu'il eut pris le pouvoir, se hâta de mettre à mort ses frères et les amis de son père, qui étaient aussi ses généraux [3]. Tels furent ses débuts et la première manifestation de sa perversité ; il ne différa en rien des rois d'Israël qui, les premiers, violèrent les coutumes ancestrales des
96. Hébreux et le culte de Dieu. Ce fut Athalie (Gotholia), fille d'Achab, sa femme, qui lui apprit à commettre toute sorte de péchés et notamment à adorer les dieux étrangers. A cause des assurances données à David, Dieu ne voulait pas anéantir sa race ; cependant, Joram ne laissa pas un jour sans imaginer de nouvelles impiétés et de nou-

1. Les renseignements donnés dans les §§ 93-94 sont du fait de Josèphe. Il n'est pas du tout certain que les rois-dieux Ader (Adad) et Azaël, en l'honneur de qui les gens de Damas célébraient leurs fêtes, doivent être identifiés aux rois historiques dont il vient d'être question. Justin (XXXVI, 2) connaît à Damas deux rois mythiques, *Azelus* et *Adores*, antérieurs à Abraham. Hadad est, d'ailleurs, un dieu solaire syrien, et les rois s'appelaient probablement Ben-Hadad ou Hadad-Ezer. Enfin, la durée de 1100 ans indiquée par Josèphe est excessive : les événements rapportés se plaçant vers 850 av. J.-C., « moins de mille ans » serait plus juste. (T. R.)

2. II *Rois*, VIII, 16 (= II *Chron.*, XXI, 4).

3. II *Chron.*, XXI, 4.

97. velles atteintes aux mœurs nationales. Comme les Iduméens s'étaient détachés de lui en ce temps-là et avaient mis à mort leur roi [1], un sujet fidèle de son père, pour mettre à sa place un roi de leur choix, Joram avec ses cavaliers et ses chars envahit de nuit l'Idumée; il anéantit tous ceux qui étaient dans le voisinage de son royaume,
98. sans toutefois aller plus loin. Mais cette action ne ui servit à rien : tous, en effet, lui firent défection, ainsi que les habitants de la région appelés Labaina [2]. Il fut assez insensé pour contraindre son peuple à monter sur les cimes des montagnes pour adorer les dieux étrangers [3].

99. 2 [4]. Pendant qu'il se conduisait ainsi et rejetait entièrement de son cœur les lois de ses pères, on lui apporte une lettre du prophète Elie, qui était encore sur terre ; il y déclarait que Dieu ferait subir à Joram un grand châtiment, parce qu'au lieu de marcher sur la trace de ses pères, il avait suivi les impiétés des rois israélites et forcé la tribu de Juda et les habitants de Jérusalem à répudier le culte saint du Dieu de leur patrie, pour révérer des idoles, de même qu'Achab y
100. avait contraint les Israélites ; aussi, parce qu'il avait fait périr ses frères et tué des hommes vertueux et justes. Le châtiment qu'il allait subir pour ses crimes, le prophète le signifiait dans sa lettre : c'était la ruine de son peuple et la perte de ses femmes et de ses
101. enfants. Lui-même mourrait d'une maladie intestinale après de longues souffrances ; ses entrailles s'échapperaient de son corps, tant son intérieur serait décomposé, de sorte qu'il verrait sa détresse et mourrait sans avoir pu y porter remède. Voilà ce qu'Elie révélait dans sa lettre.

102. 3 [5]. Peu après, une armée de ces Arabes qui habitent tout près de

1. La Bible dit qu'Edom fit défection, se rendit indépendant et se donna un roi. Josèphe, qui a parlé précédemment d'un roi des Iduméens, arrange le texte de façon à en faire concorder la donnée avec le récit antérieur.

2. Héb. : Libna ; LXX : Λοβνά. Ce territoire paraît avoir été situé sur la frontière philistine.

3. Renseignement de la *Chronique*.

4. II *Chron.*, XXI, 12.

5. *Ibid.*, 16.

l'Ethiopie ainsi que de Philistins[1] envahirent le royaume de Joram, ravagèrent le pays et le domaine du roi et massacrèrent[2], en outre, ses fils et ses femmes. Un seul de ses enfants, nommé Ochozias[3],
103. échappa aux ennemis et lui demeura. A la suite de cette catastrophe, le roi lui-même, après avoir souffert longtemps de la maladie prédite par le prophète, — car la colère de la divinité s'était appesantie sur ses entrailles, — mourut misérablement, ayant vu ses intestins lui sortir
104. du corps. Et le peuple outragea jusqu'à son cadavre. C'est, je crois, dans la pensée qu'un homme, frappé ainsi par le courroux divin, ne méritait pas les funérailles dues à un roi, qu'ils lui refusèrent la sépulture dans les tombes de ses pères et ne lui décernèrent aucun autre honneur, mais l'enterrèrent comme un simple particulier ; il avait atteint l'âge de quarante ans et en régna huit. La population de Jérusalem transmit le pouvoir à son fils Ochozias.

VI

1. *Joram d'Israël blessé à Rama ; Elisée envoie un jeune prophète élire en secret Jéhu.* — 2. *Jéhu est proclamé roi ; il se prépare à marcher contre Joram et Ochozias.* — 3. *Approche de Jéhu ; Joram et Ochozias sortent à sa rencontre ; leur mort.* — 4. *Meurtre de Jézabel.* — 5. *Jéhu fait périr les parents d'Achab et d'Ochozias.* — 6. *Jéhu rencontre Jonadab ; leur entrée à Samarie ; ruse de Jéhu pour mettre à mort tous les adorateurs de Baal.*

105. 1[4]. Joram, roi des Israélites, ayant conçu l'espoir, après la mort d'Ader, d'arracher aux Syriens la ville d'Aramathé en Galaditide, se

1. Ici Josèphe emploie le vocable usuel chez les LXX pour désigner les Philistins : ἀλλόφυλοι. Les LXX semblent ici séparer les Arabes et les limitrophes de l'Ethiopie en deux peuples distincts (τοὺς Ἄραβας καὶ τοὺς ὁμόρους τῶν Αἰθιόπων). Josèphe paraît plus conforme à l'hébreu en faisant de « habitant près de l'Ethiopie » une apposition à Arabes.

2. Heb. : « emmenèrent captifs ses fils et ses femmes ». LXX : ἀπέστρεψαν... τῆς ἀποσκευῆν... καὶ τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ καὶ τὰς θυγατέρας αὐτοῦ. Josèphe a peut-être cru qu'il manquait un verbe à la fin de la phrase.

3. Comme LXX ; héb. : Joachaz.

4. II *Rois*, VIII, 28 ; IX, 15.

dirigea contre elle en grand appareil[1], mais, pendant le siège, il fut frappé d'une flèche par un Syrien, sans être mortellement atteint; il revint dans la ville de Jesraéla pour y faire panser sa blessure, en laissant toute son armée, avec Jéhu (Yéous), fils de Némessi, pour chef, dans Aramathé : il venait, en effet, de s'en emparer de vive
106. force. Il se proposait, après sa guérison, d'aller guerroyer contre les Syriens. Mais le prophète Elisée envoya à Aramathé un de ses disciples[2], muni de l'huile sainte, pour oindre Jéhu et lui dire que la Divinité le choisissait pour roi; après avoir chargé son messager d'autres recommandations à l'adresse de Jéhu, il lui enjoignit de s'échapper à la façon d'un fugitif pour que personne ne se doutât de
107. son départ[3]. Celui-ci, parvenu dans la ville, trouve Jéhu assis avec les chefs de l'armée, au milieu d'eux, comme Elisée le lui avait prédit,
108. et s'étant approché, dit qu'il voulait l'entretenir en particulier. Jéhu se lève et le suit dans le grenier[4]; là, le jeune homme prit l'huile sainte, la lui versa sur la tête et déclara que Dieu le choisissait comme roi pour l'extermination de la race d'Achab, et afin qu'il ven-
109. geât le sang des prophètes injustement mis à mort par Jézabel : leur maison devait subir le sort des fils de Jéroboam, fils de Nadab, et de Baasa, et être entièrement anéantie à cause de leur impiété, et il ne resterait aucune semence de la famille d'Achab. Ayant ainsi parlé, il sauta hors du grenier, de manière à n'être aperçu de personne de l'armée.

110. 2[5]. Quant à Jéhu, il sortit à son tour et revint à la place où il était assis avec les chefs. Comme ceux-ci le questionnaient, curieux de savoir le motif de la visite du jeune homme, qu'ils traitaient, d'ailleurs, de fou : « Votre supposition, dit-il, est exacte; il m'a tenu, en
111. effet, les propos d'un insensé. » Alors ils insistèrent pour connaître ces propos et supplièrent Jéhu de parler : celui-ci déclara tenir du jeune homme que Dieu l'avait choisi, lui Jéhu, pour roi du

1. Remarquer que Josèphe ne mentionne pas la présence d'Ochozias à ce siège, attestée (?) par II *Rois*, VIII, 28.
2. *Ibid.*, IX, 1.
3. Détail étranger à la Bible.
4. Même traduction que dans LXX (ταμιεῖον) du חדר de l'hébreu.
5. *Ibid.*, 11.

peuple. A ces paroles, tous se dévêtirent, jetèrent leurs manteaux
sous ses pieds, et, aux sons de leurs cornes, ils proclamèrent Jéhu
112. roi. Jéhu, ayant réuni l'armée, résolut de courir sus à Joram
dans la ville de Jezraéla, où, comme nous l'avons dit, il soignait la
blessure reçue au siège d'Aramathé. Or, il se trouvait qu'Ochozias, le
roi de Jérusalem, était arrivé aussi chez Joram ; car il était fils de la
sœur de celui-ci, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Il était donc venu,
113. en qualité de parent, prendre des nouvelles de sa blessure. Jéhu, voulant tomber à l'improviste sur Joram et les siens, demanda qu'aucun de ses soldats ne s'échappât pour prévenir Joram : on lui prouverait ainsi, de manière éclatante, qu'on était bien disposé en sa faveur et que c'était dans ces sentiments qu'on l'avait désigné comme roi.

114. 3 [1]. Obéissant à ses recommandations, les chefs surveillèrent les chemins, pour empêcher que quiconque partît secrètement le dénoncer aux gens de Jezraéla. Quant à Jéhu, il prit avec lui l'élite de ses cavaliers et, montant sur un char, il se dirigea vers Jezraéla. A son approche, le guetteur que le roi Joram avait posté pour voir ceux qui venaient vers la ville, ayant aperçu Jéhu qui s'avançait avec un gros d'hommes,
115. vint annoncer à Joram qu'une troupe de cavaliers approchait. Celui-ci ordonna aussitôt qu'on fît sortir un cavalier à leur rencontre pour s'assurer qui venait. Le cavalier, arrivé auprès de Jéhu, lui demanda,
116. de la part du roi, ce qui se passait dans le camp [2]. Jéhu le pria de laisser là son message et de le suivre. Ce que voyant, le guetteur prévint Joram que le cavalier s'était mêlé à la foule des nouveaux arrivants et s'avançait avec eux. Le roi envoya alors un second messager, à qui Jéhu donna même consigne, et le guetteur en rendit
117. également compte à Joram. Là-dessus, finalement, il monta lui-même sur un char avec Ochozias, le roi de Jérusalem, — qui se trouvait là, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, à titre de parent, pour s'informer de l'état de sa blessure, — et sortit à la rencontre de Jéhu. Celui-ci avançait comme à loisir et en bon ordre [3]. L'ayant rencontré

1. *Ibid.*, 16.
2. Le texte biblique dit, plus naturellement, que le roi demande si Jéhu vient dans des dispositions pacifiques.
3. Contraire à la Bible (v. 20) : כי בשגעון יהוא.

dans le champ de Naboth, Joram lui demanda si tout allait bien
118. au camp[1]. Mais Jéhu ne répond que par de brutales invectives, allant jusqu'à traiter sa mère de poison et de courtisane[2] ; là-dessus le roi s'effraya de son état d'esprit et, pensant n'avoir rien de bon à en attendre, fit faire aussitôt demi-tour à son char et prit la fuite en disant à Ochozias qu'ils étaient tombés dans un guet-apens et une trahison. Mais Jéhu lui tira une flèche qui l'abattit après lui avoir
119. traversé le cœur. Joram tomba sur les genoux et rendit l'âme aussitôt. Jéhu ordonna à Badacros[3], commandant du tiers de ses troupes[4], de jeter le cadavre de Joram dans le champ de Naboth, en souvenir de la prophétie qu'Elie avait faite à son père Achab, meurtrier de Naboth : qu'il périrait ainsi que sa race dans le champ de sa
120. victime ; car, disait-il, c'étaient les paroles qu'il avait entendu dire au prophète alors qu'il était assis derrière le char d'Achab. Et ainsi se réalisa la prédiction. Joram tombé, Ochozias, craignant pour sa propre sûreté, dirigea son char d'un autre côté, espérant échapper à
121. Jéhu. Mais celui-ci se mit à sa poursuite et, l'ayant surpris dans une montée, le blessa d'un coup de flèche[5]. Ochozias saute alors de son char, monte à cheval, et s'enfuit devant Jéhu jusqu'à Mageddo ; là, malgré des soins, il meurt peu après de sa blessure. Son corps, ramené à Jérusalem, y reçoit la sépulture ; il avait régné un an, pendant lequel il se montra pervers et pire que son père.

122. 4[6]. Jéhu étant entré à Jezraéla, Jézabel, revêtue de ses parures et debout sur sa tour, s'écria : « Oh ! le bon serviteur[7], qui a assassiné son maître ! ». Lui, ayant levé les yeux vers elle, demanda qui elle était et lui ordonna de descendre vers lui. Finalement il enjoignit aux
123. eunuques de la précipiter en bas de la tour. En tombant, elle aspergea le mur de son sang et elle mourut foulée aux pieds des chevaux. Cela

1. Même observation que plus haut (p. 268, note 2).
2. φαρμακὸν καὶ πόρνην, mêmes mots que dans les LXX (αἱ πορνεῖαι... καὶ τὰ φάρμακα...) pour traduire זנוניה et כשפיה de l'hébreu (cf. *Ant.*, IV, VIII, 34, § 279).
3. Héb. : Bidkar ; LXX : Βαδεκάρ.
4. Cf. *suprà*, § 73.
5. La Bible ne dit pas que ce fut Jéhu qui tira sur Ochozias.
6. II *Rois*, IX, 30.
7. Bible : « Est-ce que Zimri, le meurtrier de son maître, va bien ? »

fait, Jéhu entra dans le palais royal et se délassa de son équipée avec ses amis par tous les plaisirs, notamment ceux de la table. Il ordonna aux domestiques qui avaient mis à mort Jézabel de l'ense-
124. velir d'une manière digne de sa race : car elle était fille de rois. Mais les hommes chargés de ses funérailles ne trouvèrent rien de son corps, sauf les extrémités : tout le reste avait été dévoré par les chiens. Ce qui fit admirer à Jéhu la prophétie d'Elie, car il avait prédit qu'elle périrait de cette façon à Jezraéla.

125. 5[1]. Comme Achab avait soixante-dix enfants[2] élevés à Samarie, Jéhu envoie deux[3] lettres, l'une à leurs gouverneurs, l'autre aux magistrats des Samaritains, leur recommandant d'élire pour roi le plus brave des enfants d'Achab, — puisqu'ils avaient à leur disposition une quantité de chars, de chevaux, d'armes et de troupes, et possédaient des villes fortes, — et cela fait, de venger la mort de leur maître.
126. Cette lettre était écrite pour éprouver les dispositions des Samaritains. Quand les magistrats et les gouverneurs en eurent pris connaissance, ils furent effrayés, et, réfléchissant qu'ils ne pourraient rien faire contre l'homme qui avait triomphé de deux très grands rois, ils répondirent qu'ils le tenaient pour leur maître et se
127. conformeraient à ses ordres. Jéhu réplique à cette missive en les invitant à lui obéir, à trancher les têtes des enfants d'Achab et à les lui envoyer. Alors les magistrats, ayant mandé les gouverneurs des enfants, leur enjoignirent de les mettre à mort, de couper leurs têtes et de les envoyer à Jéhu. Ceux-ci exécutèrent l'ordre sans aucune merci, mirent ensemble les têtes dans des
128. paniers tressés et les expédièrent vers Jezraëla. Quand elles arrivèrent à destination, on annonça à Jéhu, qui était en train de souper avec ses amis, qu'on avait apporté les têtes des enfants d'Achab. Alors il ordonna qu'on en fit deux tas de chaque côté, devant la porte de
129. la ville. Cela fait, il sort, au point du jour, pour les regarder, et, les ayant aperçues, commença à dire au peuple présent que lui-même

1. *Ibid.*, x, 1.
2. παιδῶν ici et plus loin ; mais il ne s'agit que des mâles ; la Bible dit partout : « les fils ».
3. Héb. : סְפָרִים, des lettres ; LXX : βιβλίον.

avait fait campagne contre son maître et l'avait mis à mort, mais que ceux-là, ce n'était pas lui qui les avait tués. Il voulait qu'ils connussent que tout, concernant la postérité d'Achab, s'était accompli selon la prophétie de Dieu et que sa maison avait péri comme Elie
130. l'avait prédit. Puis, après avoir massacré encore tous les cavaliers[1] de la parenté d'Achab qu'on put trouver chez les Israélites, il partit pour Samarie. En route il rencontra des parents d'Ochozias, roi de
131. Jérusalem, et leur demanda ce qu'ils venaient faire. Ceux-ci répondirent qu'ils venaient saluer Joram et leur propre roi Ochozias[2] : ils ne savaient pas que tous deux avaient été tués par lui. Sur quoi Jéhu ordonna qu'on s'emparât aussi d'eux et qu'on les mît à mort : ils étaient au nombre de quarante-deux.

132. 6[3]. En poursuivant sa route, il rencontra un homme vertueux et juste, du nom de Jonadab(os), un ancien ami à lui, qui, après l'avoir embrassé, commença à le féliciter d'avoir tout accompli selon la
133. volonté de Dieu, en exterminant la maison d'Achab. Jéhu l'invita à monter dans son char et à entrer avec lui dans Samarie, promettant de lui montrer comment il n'épargnerait aucun criminel et punirait les faux prophètes, les faux prêtres et ceux qui avaient abusé le peuple en lui faisant abandonner le culte du Dieu suprême pour adorer les dieux étrangers. N'était-ce pas le plus beau et le plus agréable des spectacles pour un homme bon et juste que de voir châtier les
134. scélérats? Séduit par ces paroles, Jonadab monte sur le char et arrive à Samarie. Là, Jéhu recherche tous les parents d'Achab et les met à mort. Dans son désir qu'aucun des faux prophètes ni des prêtres des dieux d'Achab n'échappe au châtiment, il les prend tous
135. par un stratagème et une tromperie. Ayant réuni le peuple, il déclare vouloir adorer deux fois plus de dieux[4] qu'Achab n'en avait introduit, et, à cet effet, il demande que leurs prêtres, leurs prophètes

1. ἱππεῖς. Le mot est peut-être pris ici au sens de « chevalier, noble ». Dans la Bible, on parle des grands, des parents et des prêtres d'Achab.

2. Bible : « Nous venons rendre visite aux fils du roi et aux fils de la reine-mère. »

3. *Ibid.*, 15.

4. N'est pas dans la Bible.

et leurs serviteurs se présentent à lui; il se propose, dit-il, d'offrir des sacrifices magnifiques et grandioses aux dieux d'Achab, et si quelqu'un des prêtres manque à l'appel, il le punira de mort. Or, le
136. dieu d'Achab s'appelait Baal. Après avoir fixé le jour pour l'accomplissement des sacrifices, Jéhu envoya dans tout le pays d'Israël des messagers chargés de lui amener les prêtres de Baal. Il fit donner des vêtements à tous les prêtres. Quand ils les eurent reçus, il entra dans le temple avec son ami Jonadab et prescrivit qu'on recherchât s'il se trouvait parmi eux quelque philistin ou étranger, car il ne voulait pas qu'un homme d'une autre race vînt assister à
137. leurs cérémonies sacrées [1]. Les prêtres ayant déclaré qu'il n'y avait là aucun étranger et ayant commencé les sacrifices, il poste au dehors, autour du temple, quatre-vingts soldats, qu'il savait les plus fidèles de ses hommes d'armes, avec ordre de mettre à mort les faux prophètes et de venger enfin les coutumes ancestrales négligées depuis si longtemps ; il menace de faire payer de sa vie quiconque
138. laissera échapper un coupable. Les soldats égorgèrent tous ces hommes et incendièrent le temple de Baal, purifiant ainsi Samarie des mœurs étrangères. Ce Baal était le dieu des Tyriens; Achab, pour faire plaisir à son beau-père Ithobal, roi des Tyriens et des Sidoniens, lui avait élevé un temple à Samarie, institué des prophètes
139. et l'avait honoré d'un culte complet [2]. Cependant, ce dieu disparu, Jéhu permit aux Israélites d'adorer les génisses d'or. Pour avoir accompli toutes ces choses et avoir pourvu au châtiment des impies, Dieu lui prédit par la bouche du prophète que ses descendants règneraient pendant quatre générations sur les Israélites. Voilà un aperçu des actions de Jéhu.

1. Josèphe altère complètement le texte biblique : ce que Jéhu demande, c'est s'il s'est glissé un adorateur du vrai Dieu parmi les sectateurs de Baal.

2. Cf. I *Rois*, XVI, 32.

VII

1. *Athalie se défait de la famille royale de Juda; Joas seul échappe au massacre.* — 2. *Complot de Joad contre Athalie; proclamation de la royauté de Joas dans le Temple.* — 3. *Arrivée d'Athalie au Temple; sa mort.* — 4. *Destruction du temple de Baal; réorganisation du culte.* — 5. *Règne de Joas.*

140. 1[1]. Quand Athalie, la fille d'Achab, apprit la mort de son frère Joram et de son fils Ochozias et la destruction de la famille des rois, elle s'efforça de ne laisser survivre personne de la famille de David et d'en exterminer toute la race, pour qu'il n'y eût plus à l'avenir un seul roi issu de lui. Elle accomplit son dessein comme elle l'avait conçu; cependant il survécut un fils d'Ochozias. Voici de quelle façon il échappa à la mort. Ochozias avait une sœur consanguine, qui s'appelait Josabeth(é)[2]; elle était mariée au grand-prêtre Joad (Jodaos)[3].

141. Ayant pénétré dans le palais royal, et trouvant, au milieu des victimes égorgées, Joas, — tel était le nom de l'enfant, — âgé d'un an, caché avec sa nourrice, elle l'emporta avec elle et les enferma dans le grenier aux lits[4]; puis, en secret, elle et son mari Joad les nourrirent dans le sanctuaire pendant les six ans qu'Athalie régna sur Jérusalem et sur les deux tribus.

142. 2[5]. La septième année, Joad, ayant mis dans le secret quelques centurions, au nombre de cinq[6], les persuada de s'associer à une tentative qui serait faite contre Athalie, afin de revendiquer le trône pour l'enfant. Après avoir reçu les serments par lesquels des

1. II *Rois*, XI, 1; II *Chron.*, XXII, 10.
2. Héb. : Yehoschéba (LXX : Ἰωσαβέε); *Chron.*, Yehoschabath (LXX : Ἰωσαβεέθ).
3. Héb. : Yehoyada (LXX : Ἰωδαέ).
4. Josèphe a les mêmes termes que la LXX pour traduire חֶדֶר הַמִּטּוֹת.
5. II *Rois*, XI, 4; II *Chron.*, XXIII, 1.
6. Dans *Chron.*, les cinq sont énumérés.

conjurés se donnent mutuelle assurance, il s'enhardit dès lors dans ses espérances contre Athalie. Les hommes que le prêtre Joad avait mis dans sa confidence parcoururent tout le pays, en réunirent les prêtres, les Lévites [1] et les chefs des tribus et les amenèrent à Jéru-
145. salem chez le grand-prêtre. Celui-ci exigea d'eux le serment de bien garder le secret qu'ils apprendraient de lui et qui réclamait à la fois le silence et une action commune. Le serment prêté, il put parler en sécurité; alors, ayant fait approcher le descendant de la race de David, qu'il élevait : « Voici votre roi, dit-il, issu de cette maison à qui, vous le savez, Dieu a prophétisé qu'elle règnerait sur vous à perpétuité.
146. Je recommande que la troisième section d'entre vous veille sur lui dans le sanctuaire, que la quatrième [2] garde toutes les portes du Temple [3], que la suivante surveille la porte qui s'ouvre et donne dans le palais royal, que le reste de la multitude se tienne sans armes dans le sanctuaire ; n'y laissez pénétrer aucun homme en armes, si ce n'est
147. un prêtre [4]. » Il ordonna, en outre, qu'une partie des prêtres et les Lévites se tinssent autour du roi lui-même comme gardes du corps, l'épée nue, pour faire périr quiconque oserait entrer en armes dans le sanctuaire, et que, sans rien craindre, ils demeurassent pour protéger
148. le roi. Eux, dociles au conseil que leur donnait le grand-prêtre, manifestèrent leurs sentiments par leurs actes. Joad, ayant ouvert le dépôt d'armes que David avait établi dans le sanctuaire, distribua aux centurions, ainsi qu'aux prêtres et aux Lévites, tout ce qu'il y trouva de lances, de carquois et de toutes autres sortes d'armes ; une fois armés, il les posta en cercle autour du Temple, se tenant par la main

1. D'après *Chron.*, v, 2.

2. Josèphe transpose à sa façon le texte biblique, d'ailleurs obscur, où il est question simplement de *trois* divisions de la garde du temple; les LXX ont partout τὸ τρίτον. Si on lit avec les mss. RO τρίτην au lieu de τετάρτην, le sens sera : « que le tiers (des hommes *armés*) veille sur le roi, un autre tiers sur les portes du Temple, le troisième tiers sur celle du palais, et le reste des conjurés *sans armes* se tienne dans le sanctuaire ». Quoi que l'on fasse, le premier tiers fait double emploi avec la garde mentionnée au § 147. Le changement de garde s'opérait le jour du sabbat, qui fut choisi pour le coup d'état.

3. La porte *Sour* d'après *Rois* (v. 6), *Yesod* d'après *Chron.* (v. 5). (LXX *Rois* : ἐν τῇ πύλῃ τῶν ὁδῶν ; *Chron.* : ἐν τῇ πύλῃ τῇ μέσῃ.)

4. II *Chron.*, XXIII, 6.

les uns les autres, de manière à en défendre l'accès à ceux qui ne
149. devaient pas entrer. Puis, ayant fait avancer l'enfant, ils posèrent sur lui la couronne royale[1], et Joad, l'ayant oint de l'huile sacrée, le proclama roi. Et tout le peuple, plein de joie, frappa des mains en criant : « Vive le roi ! »

150. 3[2]. Athalie, ayant entendu ce tumulte et ces acclamations inattendus, l'esprit tout bouleversé, bondit hors du palais royal avec sa propre garde. Parvenue au sanctuaire, elle y est admise par les prêtres ; quant aux hommes d'armes qui la suivaient, l'entrée leur fut interdite par les gens rangés en cercle qui en avaient reçu l'ordre
151. du grand-prêtre. Quand Athalie aperçut l'enfant debout sur l'estrade[3], la tête ceinte du bandeau royal, elle déchira ses vêtements et poussa de grands cris, ordonnant de tuer celui qui avait préparé ce guet-apens et cherché à lui arracher le pouvoir. Mais Joad, ayant appelé les centurions, leur donna l'ordre de traîner Athalie dans la vallée du Cédron[4] et de l'y mettre à mort : car il ne voulait pas souiller le
152. sanctuaire en y châtiant la criminelle. Il commanda, en outre, si quelqu'un s'avançait pour lui porter secours, qu'on l'immolât également. Les hommes chargés d'exécuter Athalie mirent les mains sur elle, la conduisirent à la porte des mules[5] du roi et l'y firent périr.

153. 4[6]. Après qu'on se fut défait d'Athalie par ce stratagème, Joad convoqua dans le sanctuaire le peuple et les hommes d'armes, et leur fit jurer d'être fidèles au roi et de veiller sur sa sécurité et l'accroissement de son empire. Ensuite, il obligea le roi lui-même à lui donner l'assurance qu'il honorerait Dieu et ne transgresserait pas les lois de
154. Moïse. Après cela, ayant fait irruption dans le temple de Baal qu'Athalie et son mari Joram avaient construit, en offense au Dieu de ses pères et en l'honneur d'Achab, ils le démolirent et tuèrent Mathan,
155. qui en avait le sacerdoce. Le soin et la garde du sanctuaire, Joad les confia aux prêtres et aux Lévites, selon la règle du roi David, en leur

1. Bible : la couronne *et le témoignage* (τὸ μαρτύριον, LXX).
2. II *Rois*, XI, 13 ; II *Chron.*, XXIII, 12.
3. La Bible ne parle point d'estrade : Joas se tient debout devant « la colonne ».
4. N'est pas dans la Bible.
5. Les *chevaux* d'après le texte biblique.
6. II *Rois*, XI, 17 ; II *Chron.*, XXIII, 16.

prescrivant d'offrir deux fois par jour les sacrifices d'holocaustes légaux et de faire les fumigations conformément à la loi. Il désigna aussi certains Lévites comme portiers pour la garde de l'enceinte du Temple, afin que nul impur ne pût s'y glisser à la dérobée.

156. 5 [1]. Ayant réglé tout ce détail, accompagné des centurions, des commandants et de tout le peuple, il prend Joas dans le sanctuaire pour le conduire au palais. Quand celui-ci se fut assis sur le trône royal, la foule l'acclama, puis ils commencèrent à se réjouir et restèrent en fête plusieurs jours. Quant à la ville, après la mort d'Athalie, elle
157. demeura en repos. Joas [2], quand il prit le pouvoir royal, était âgé de sept ans; sa mère s'appelait Sabia [3] et était native de Bersabée. Il observa fidèlement les lois et montra beaucoup de zèle pour le culte
158. de Dieu pendant tout le temps que Joad vécut. Quand il fut d'âge, il épousa deux femmes que le grand-prêtre lui donna et dont il eut des enfants des deux sexes. Telle est la relation de ce qui concerne le roi Joas, comment il échappa aux embûches d'Athalie et reçut la royauté.

VIII

1. *Ravages d'Azael en Transjordanie; mort de Jéhu.* — 2. *Joas de Juda et Joad s'occupent de la réfection du Temple.* — 3. *Joas devient impie et fait tuer Zacharie, fils de Joad.* — 4. *Invasion d'Azael, roi de Syrie; mort de Joas.* — 5. *Règne de Joaz, roi d'Israël; guerre avec Azael; rétablissement de la paix.* — 6. *Joas lui succède; visite à Elisée; prophétie et mort de ce dernier.* — 7. *Victoire de Joas d'Israël sur Adad, roi de Syrie; mort de Joas.*

159. 1 [4]. Azael, le roi des Syriens, faisant la guerre aux Israélites et à leur roi Jéhu, dévasta au delà du Jourdain les territoires orientaux

1. *Ibid.*, 19; *ibid.*, 20.
2. II *Rois*, XII, 1; II *Chron.*, XXIV, 1.
3. Comme LXX; héb. : Cibia.
4. II *Rois*, X, 32.

des gens de Ruben, de Gad et de Manassé, et, de plus, la Galaditide et la Batanée, incendiant et pillant tout et faisant violence à tous ceux
160. qui lui tombaient entre les mains. Jéhu, en effet, n'eut pas le temps de l'empêcher de ravager le pays ; s'étant mis à négliger ses devoirs envers la Divinité et à mépriser la règle sacrée et les lois, il mourut, après avoir régné sur les Israélites pendant vingt sept ans [1]. Il fut enseveli à Samarie, laissant pour lui succéder son fils Joaz(os) [2].
161. 2 [3]. Le roi de Jérusalem, Joas, conçut un vif désir de restaurer le Temple du Seigneur. Il manda le grand-prêtre Joad [4] et lui prescrivit d'envoyer dans tout le pays les Lévites et les prêtres demander un demi sicle d'argent [5] par tête pour la réfection et le renouvellement du Temple, que Joram, Athalie et ses fils avaient laissé se délabrer.
162. Le grand-prêtre n'en fit rien, sachant que personne ne paierait de bon cœur cette contribution [6]. Alors, la vingt-troisième [7] année de son règne, le roi le manda ainsi que les Lévites et leur reprocha d'avoir négligé ses instructions ; il leur commanda de veiller à l'avenir à la restauration du Temple. Sur quoi le grand-prêtre recourut, pour recueillir les fonds, à l'expédient suivant, propre à plaire à la multitude.
163. Il prépara un coffre en bois, qu'il ferma de tous côtés en y ménageant une seule ouverture. Il déposa ce coffre dans le sanctuaire près de l'autel et invita chacun à y jeter par le trou ce qu'il voudrait pour la restauration du Temple. Cette institution eut la faveur de tout le peuple ; ils s'empressèrent à l'envi d'y apporter leurs offrandes et
164. réunirent ainsi beaucoup d'argent et d'or. Le scribe et le prêtre commis à la garde des trésors vidaient le contenu et le comptaient en présence du roi, puis remettaient le coffre à sa place. Et ils faisaient de même chaque jour. Lorsqu'il parut que la multitude avait

1. Héb. : 28 ans.
2. Bible : Joachaz.
3. II *Rois*, XII, 4 ; II *Chron.*, XXIV, 4.
4. D'après la Bible, Joas s'adresse directement aux prêtres.
5. Ce n'est pas dans la Bible. Les *Chroniques* disent : « Amassez de *l'argent.* » Josèphe pense à l'impôt du demi-sicle de la loi mosaïque (*Exode*, XXX, 13) comme, d'ailleurs aussi, les *Chroniques* (v. 6).
6. La Bible dit (*Chron.*) : « les Lévites ne se hâtèrent pas ».
7. II *Rois*, XII, 7

apporté assez d'argent, le grand-prêtre Joad et le roi Joas envoyèrent des hommes embaucher des tailleurs de pierre et des charpentiers et
165. se procurer de grandes pièces de bois de la plus belle essence. Le Temple réparé, tout le reliquat d'or et d'argent, — et il était considérable, — fut dépensé [1] pour fabriquer des cratères, des vases à vin, des coupes et d'autres ustensiles, et l'on ne cessa d'engraisser l'autel de somptueux sacrifices offerts tous les jours. Tout cela, tant que Joad vécut, se fit avec le zèle qui convenait.

166. 3 [2]. Joad mourut à l'âge de cent trente ans, après avoir pratiqué la justice et fait constamment le bien, et fut enseveli dans les tombes royales à Jérusalem, parce qu'il avait conservé la royauté à la race
167. de David. Ensuite, le roi Joas déserta le culte de Dieu. Avec lui se corrompirent les princes du peuple au point de pécher contre la justice et les institutions tenues chez eux en honneur. Cependant Dieu, indigné de cette volte-face du roi et des autres, envoie les prophètes pour leur demander compte de leur conduite et mettre un terme à
168. leur dépravation. Mais les coupables étaient possédés par une passion si forte, une si puissante ardeur pour le mal, que ni le souvenir des châtiments qu'avaient subis avec toute leur famille ceux qui, avant eux, avaient offensé les lois, ni les prédictions des prophètes, ne purent les persuader de se repentir et de revenir à la conduite dont
169. ils s'étaient écartés pour violer ainsi la loi. Le roi ordonna même, oublieux des bienfaits de Joad, de mettre à mort en le lapidant dans le sanctuaire Zacharias, fils de ce grand-prêtre, parce que, désigné par Dieu pour prophétiser, il s'était dressé au milieu du peuple et l'avait exhorté ainsi que le roi à agir justement, prédisant un grave châtiment à leur désobéissance. En mourant, Zacharias prit Dieu à témoin et pour juge d'un traitement qui le faisait payer d'une mort cruelle et violente ses salutaires conseils et les services rendus à Joas par son père.

170. 4 [3]. Cependant le roi ne tarda pas à expier ses iniquités. En effet,

1. D'après II *Chron.*, XXIV, 14 ; II *Rois*, XII, 14, dit, au contraire, que rien de cet argent ne fut employé à la confection de vases sacrés.
2. II *Chron.*, XXIV, 15.
3. II *Rois*, XII, 17 ; II *Chron.*, XXIV, 23.

Azael, roi des Syriens, fit irruption dans son territoire ; après avoir ravagé et pillé Gitta [1], il fit mine de marcher contre Joas lui-même vers Jérusalem. Joas, effrayé, vida tous les trésors de Dieu et ceux des palais royaux [2], détacha les objets donnés en offrande et envoya le tout au Syrien, comme rançon du siège et du danger d'une catas-
171. trophe totale. Azael céda, en effet, devant l'énormité des sommes et renonça à mener son armée contre Jérusalem. Cependant Joas, étant tombé gravement malade, fut assailli et tué par les amis de Zacharias, qui avaient comploté contre le roi pour venger la mort
172. du fils de Joad. On l'ensevelit à Jérusalem, mais non dans les sépultures royales de ses ancêtres [3], à cause de son impiété. Il avait vécu quarante-sept ans [4], et la royauté fut transmise à Amasias, son fils.

173. 5 [5]. Dans la vingt et unième [6] année du règne de Joas, Joaz, fils de Jéhu, monta sur le trône des Israélites à Samarie et l'occupa dix-sept ans. Lui non plus ne marcha pas sur les traces de son père, mais commit autant d'impiétés que les premiers contempteurs de
174. Dieu. Le roi des Syriens l'abaissa et l'obligea de réduire ses effectifs si considérables à dix mille hoplites et cinquante cavaliers : ce fut la suite d'une expédition où ce roi lui enleva de grandes et nombreuses
175. villes et détruisit son armée. Ces calamités frappèrent le peuple des Israélites conformément à la prophétie d'Elisée lorsqu'il avait prédit qu'Azael régnerait sur les Syriens et les Damascéniens, après avoir tué son maître [7]. Dans ces irréparables malheurs, Joaz eut recours aux prières, aux supplications vers Dieu, lui demandant de le tirer des mains d'Azael et de ne pas le laisser tomber sous la domination de
176. celui-ci. Dieu, qui accueille la pénitence comme une vertu et préfère avertir les puissants plutôt que de consommer leur perte, lui donne toute assurance à l'égard de la guerre et de ses dangers. Et le

1. Gat, dans le pays des Philistins.
2. Nous lisons (avec les meilleurs mss.) βασιλείων, non βασιλέων.
3. Conforme aux *Chroniques* ; le livre des *Rois* dit qu'il fut inhumé *avec ses pères*.
4. Ceci d'après II *Rois*, XII, 1 et II *Chron*, XXIV, 1.
5. II *Rois*, XIII, 1.
6. Bible : 23e année.
7. Voir plus haut, § 92.

pays, ayant retrouvé la paix, revint à son état antérieur et florissant.
177. 6[1]. Après la mort de Joaz, le pouvoir échoit à son fils Joas. Joas régnait déjà depuis trente-sept ans sur la tribu de Juda, quand cet autre Joas reçut le pouvoir sur les Israélites à Samarie, — il portait, en effet, le même nom que le roi de Jérusalem, — et il le
178. conserva seize ans. C'était un prince vertueux et dont le caractère ne ressemblait en rien à celui de son père[2]. Dans le même temps, comme le prophète Elisée, déjà vieux, était tombé malade, le roi des
179. Israélites vint lui faire visite. L'ayant trouvé à toute extrémité, il se mit à pleurer sous ses yeux, à se lamenter, l'appelant « son père » et « son armure ». Grâce à lui, en effet, disait-il, jamais il n'avait eu besoin d'armes contre les ennemis : les prophéties d'Elisée avaient suffi pour qu'il triomphât de ses adversaires sans coup férir ; mais maintenant il quittait la vie et l'abandonnait désarmé[3] aux
180. Syriens, ses ennemis : aussi, disait-il, la vie ne lui offrait plus de sécurité et il avait envie de partir en même temps que le prophète et de quitter la vie avec celui-ci. Elisée apaise le chagrin du roi, se fait apporter un arc et lui commande de le bander. Le roi ayant bien tendu l'arc, le prophète le saisit par les mains et le pria de tirer. Le
181. roi lança trois traits, puis s'arrêta. « Si tu en avais envoyé davantage, dit Elisée, tu aurais extirpé entièrement la royauté des Syriens. Mais puisque tu t'es borné à trois flèches, tu gagneras sur les Syriens trois batailles, de manière à recouvrer le territoire qu'ils ont enlevé
182. à ton père. » Ce qu'ayant entendu, le roi se retira. Peu après, le prophète mourut. Renommé pour sa justice, il avait joui de la faveur éclatante de Dieu : il accomplit, en effet, grâce à son don de prophétie, des actions merveilleuses, extraordinaires, qui lui ont valu une renommée glorieuse chez les Hébreux. Il obtint une sépul-
183. ture magnifique, vraiment digne d'un homme aussi aimé de Dieu. Et il advint un jour que, des brigands ayant précipité dans le tombeau

1. II *Rois*, XIII, 9.

2. La Bible dit le contraire (v. 11) : « Il fit ce qui déplaît au Seigneur. »

3. En lisant (avec les mss. RO) ἐξωπλισμένον, dans le sens (rare, mais attesté) de « désarmé ». Les autres mss. ont ἐξωπλισμένους, qui signifierait « équipés de pied en cap » (les Syriens). (T. R.)

d'Elisée le cadavre d'un homme qu'ils avaient assassiné [1], ce cadavre toucha le corps d'Elisée et ressuscita. Nous avons ainsi retracé tout ce qui a trait au prophète Elisée, les prophéties qu'il fit de son vivant, et comment encore après sa mort il exerça une puissance divine.

184. 7 [2]. Cependant le roi des Syriens, Azael, étant mort, la royauté échoit à son fils Addan [3], avec lequel Joas, roi des Israélites, engage une guerre. L'ayant vaincu dans trois batailles, il lui enleva tout le pays et toutes les villes et bourgades que son père Azael avait pris au royaume des Israélites. Et tout cela arriva selon la prophétie d'Elisée.

185. Lorsque Joas, à son tour, vint à mourir, il fut enseveli à Samarie, et le pouvoir échut à son fils Jéroboam.

IX

1. *Règne d'Amasias de Juda ; il punit les meurtriers de son père ; sa campagne contre les Amalécites ; il congédie le contingent des Israélites ; victoire d'Amasias ; vengeance des Israélites.* — 2. *Impiété d'Amasias ; reproches du prophète ; Amasias provoque Joas d'Israël ; réponse de Joas.* — 3. *Défaite d'Amasias ; Joas entre à Jérusalem ; il s'empare des trésors ; meurtre d'Amasias.*

186. 1 [4]. La deuxième année du règne de Joas, roi des Israélites, Amasias régna sur la tribu de Juda à Jérusalem. Sa mère, appelée Jodadé [5], était d'une famille de la capitale [6]. Il avait un merveilleux souci de la justice, et cela malgré son jeune âge. Mais, parvenu aux affaires et au pouvoir, il décida qu'il devait d'abord venger son père Joas et punir

1. Dans la Bible, c'est une bande de Moabites qui enterrent quelqu'un ; il n'est pas dit qu'il s'agit d'un meurtre.
2. II *Rois*, XIII, 22.
3. Héb. : Ben Adad ; LXX : Ἀδέρ (Hadad III).
4. II *Rois*, XIV, 1 ; II *Chron.*, XXV, 1.
5. Héb. : Yehoaddân ; LXX : Ἰωαδία.
6. Bible : de Jérusalem.

187. les familiers qui avaient conspiré contre lui. Les ayant tous arrêtés, il les fit périr, sans faire aucun mal à leurs enfants, se conformant ainsi aux lois de Moïse, qui avait déclaré inique de punir les enfants pour
188. les fautes des pères [1]. Puis il recruta une armée d'élite dans les tribus de Juda et de Benjamin, composée de soldats dans la fleur de l'âge et d'environ [2] vingt ans, et, les ayant réunis au nombre d'environ trois cent mille, il mit à leur tête des centurions, puis, s'étant adressé aussi au roi des Israélites, il soudoya chez celui-ci cent mille hoplites pour cent talents d'argent ; il avait l'intention, en effet, de faire la guerre contre les peuplades des Amalécites, des Iduméens et des
189. Gabalites [3]. Comme il s'était préparé à l'expédition et allait se mettre en route, le prophète [4] lui conseilla de licencier l'armée des Israélites, car elle était impie et Dieu lui prédisait la défaite s'il employait de pareils auxiliaires ; au contraire il triompherait des ennemis, même
190. en leur opposant une faible troupe, si Dieu le voulait. Comme le roi était dépité d'avoir payé d'avance leur solde aux Israélites, le prophète l'exhorta à faire cependant la volonté de Dieu, de qui il recevrait, d'ailleurs, d'immenses trésors. Alors il congédia ces hommes, disant qu'il leur faisait cadeau de leur solde et, réduit à ses seules troupes,
191. marcha contre les nations précitées. Vainqueur dans la bataille, il leur tua dix mille hommes [5], et il en prit autant vivants, qu'il conduisit à la Grande pierre [6], située vers l'Arabie, d'où il les précipita. Il emporta, en outre, de chez ces nations un grand butin et d'immenses
192. richesses. Pendant qu'Amasias était ainsi occupé, les Israélites, congédiés par lui avec leur solde, indignés de ce procédé et jugeant injurieux un pareil licenciement — qui ne pouvait venir que du

1. II *Chron.*, xxv, 5. Allusion à *Deut.*, xxiv, 16.

2. Naber corrige περὶ en ὑπέρ, ce qui donne le sens « âgés de plus de vingt ans ».

3. La Bible ne parle que des Edomites.

4. ὁ προφήτης, comme s'il s'agissait d'un personnage connu : cependant ni la Bible ni Josèphe ne donnent son nom.

5. D'après la Bible, 10.000 à la vallée du Sel.

6. II *Rois*, xiv, 7 : « il (Amacia) conquit Séla » ; II *Chron.*, xxv, 12 : « les enfants de Juda prirent 10.000 hommes vivants et les amenèrent en haut d'une *roche* (Séla) ». Josèphe suit les *Chroniques*, mais garde la donnée des *Rois* qui fait de Séla un nom de lieu ; LXX : πέτραν (*Rois*), κρημνοῦ (*Chron.*).

mépris, — envahirent son royaume et, pénétrant jusqu'à Bethséméra[1], ravagèrent la région, s'emparèrent de quantité de bêtes de somme et tuèrent trois mille hommes.

193. 2[2]. Cependant Amasias, enorgueilli par sa victoire et son succès, commença de négliger Dieu, qui les lui avaient procurés ; et les dieux qu'il avait rapportés du pays des Amalécites, il se mit à les
194. révérer. Alors le prophète vint le trouver et lui dit combien il s'étonnait que le roi prît pour des dieux véritables ceux qui n'avaient été d'aucun secours à leurs propres adorateurs, qui ne les avaient pas tirés de ses mains, qui avaient même vu périr beaucoup d'entre eux avec indifférence, alors qu'eux-mêmes étaient emportés en captivité. On avait, en effet, emporté ces dieux à Jérusalem à la façon d'un
195. vainqueur emmenant des ennemis prisonniers. Ces réflexions excitèrent la colère du roi : il enjoignit au prophète de se taire, menaçant de le châtier, s'il se mêlait encore de ses affaires. Celui-ci répondit qu'il se tairait en effet, mais que Dieu ne resterait pas indifférent
196. à de pareilles innovations. Amasias[3], incapable de se dominer dans la bonne fortune, ne laissa pas d'offenser Dieu, à qui il la devait : dans l'orgueilleuse opinion qu'il avait de lui-même, il écrivit à Joas, roi des Israélites, ordonnant qu'il se soumît à lui[4] avec tout son peuple, comme ils avaient obéi naguère à ses ancêtres, David et Salomon. Si Joas ne consentait pas à s'incliner, il le prévenait qu'une guerre déci-
197. derait de la suprématie. Joas écrivit en réponse : « Le roi Joas au roi Amasias. Il y avait sur le mont Liban un cyprès[5] de grande taille et un buisson d'épine. Celle-ci envoya demander au cyprès sa fille en mariage pour son fils. Mais pendant qu'elle disait ces paroles, une
198. bête féroce qui passait foula l'épine aux pieds. Que cet exemple t'apprenne à borner tes ambitions ; que l'orgueil de la victoire remportée

1. II *Chron.*, xxv, 13 : Héb. : « de Schomeron à Béth-Horon » ; LXX : ἀπὸ Σαμαρείας ἕως Βαιθωρών. (Bethsémèra de Josèphe provient sans doute d'une confusion des deux noms.)

2. *Ibid.*, 14.

3. II *Rois*, xiv, 8 ; II *Chron.*, xxv, 7.

4. Bible : « Viens, que nous nous voyions en face. »

5. Bible : un cèdre.

sur les Amalécites[1] n'attire pas le danger sur toi et sur ton royaume. »
199. 3[2]. La lecture de cette lettre ne fit qu'exciter davantage Amasias à entreprendre sa campagne : sans doute c'était Dieu qui l'y poussait pour lui faire expier les péchés qu'il avait commis envers le Seigneur. Lorsqu'il sortit avec ses forces contre Joas et qu'on allait engager la bataille, une panique subite et une stupeur, telle que Dieu en inspire quand il n'est point propice, mit en fuite l'armée d'Amasias, avant
200. même d'en venir aux mains. La terreur ayant dispersé ses troupes, il advint qu'Amasias, demeuré seul, fut fait prisonnier par les ennemis[3]. Joas le menaça de mort s'il ne persuadait aux Jérusalémites de lui ouvrir les portes et de le recevoir avec son armée dans la ville.
201. Pressé par la nécessité et craignant pour sa vie, Amasias fit introduire l'ennemi. Et Joas, après avoir démoli une partie des remparts sur une longueur d'environ quatre cents coudées, pénétra sur son char à travers la brèche dans Jérusalem, traînant avec lui Amasias prisonnier.
202. Devenu de la sorte maître de Jérusalem, il enleva les trésors de Dieu, emporta tout ce qu'Amasias possédait d'or et d'argent dans le palais royal, et lui ayant à ce prix rendu la liberté, il s'en retourna à Sama-
203. rie. Cette calamité frappa les Jérusalémites la quatorzième année[4] du règne d'Amasias. Plus tard, celui-ci, averti d'un complot de ses amis, s'enfuit à Lachis(a), où il fut mis à mort par les conspirateurs qui y avaient dépêché des meurtriers. On apporta son corps à Jérusalem et
204. on lui fit des obsèques royales. C'est ainsi qu'Amasias perdit la vie à cause de ses innovations et de son mépris envers Dieu, après avoir vécu cinquante-quatre ans et régné vingt-neuf : il eut pour successeur son fils Ozias[5].

1. Bible : les Edomites.
2. II *Rois*, XIV, 11 ; II *Chron.*, XXV, 20.
3. Amplification : dans la Bible, Amacias est simplement battu et pris à Beth-Schémesch et emmené ensuite à Jérusalem, où Joas abat le rempart.
4. En effet, Joas d'Israël meurt l'an 15 d'Amacias (II *Rois*, XIV, 23), lequel, d'après le texte massorétique (*ib.*, XIV, 2), en régna 29.
5. Héb. : Ouzia (*Chroniques*), Azaria (*Rois*).

X

1. *Règne de Jéroboam II d'Israël; prophétie de Jonas; Jéroboam conquiert la Syrie.* — 2. *Histoire de Jonas.* — 3. *Mort de Jéroboam; avènement de Zacharie; Ozias, roi de Juda; ses campagnes; réfection des remparts de Jérusalem; l'agriculture; l'armée.* — 4. *Orgueil et impiété d'Ozias; il est frappé de la lèpre pour avoir offert de l'encens; sa mort.*

205. 1[1]. La quinzième année du règne d'Amasias, la royauté sur les Israélites à Samarie échut à Jéroboam, fils de Joas, dont le règne se prolongea pendant quarante ans[2]. Ce roi devint très outrageant et impie envers Dieu, car il adora des idoles, s'adonna à quantité de pratiques absurdes et étrangères, et, pour le peuple des Israélites, fut cause
206. d'innombrables malheurs[3]. Un certain Jonas lui prophétisa qu'il devait faire la guerre aux Syriens, triompher de leur puissance et étendre son propre royaume, du côté du nord jusqu'à la ville
207. d'Amath, et du côté du midi jusqu'au lac Asphaltite : c'étaient là, en effet, autrefois, les limites de la Chananée, ainsi que les avait circonscrites le général Josué. Jéroboam partit donc en campagne contre les Syriens et soumit tout leur pays, comme l'avait prophétisé Jonas.

208. 2[4]. J'ai jugé nécessaire, ayant promis de donner une relation exacte des faits, de rapporter également tout ce que j'ai trouvé consigné, touchant ce prophète, dans les Livres hébraïques. Ayant reçu de Dieu l'ordre de partir pour le royaume de Ninos et d'y proclamer, à son arrivée dans la ville, qu'elle perdrait son empire[5], il prit peur et,

1. II *Rois*, XIV, 23.
2. Héb. : 41.
3. Les mss. MSP portent κακῶν, qui va mieux avec le contexte; cependant, ἀγαθῶν (mss. RO) paraît justifié par le verset 25 : « Il rétablit la frontière d'Israël..., accomplissant la parole de l'Eternel... annoncée par Jonas. »
4. *Jonas*, I, 1.
5. Josèphe écrit Νίνου βασιλεία et plus loin Νίνου πόλις au lieu de Νινευή des Septante.

au lieu de s'y rendre, s'enfuit de la présence de Dieu dans la ville de
Jopé ; là, ayant trouvé un navire, il s'y embarqua et fit voile vers
209. Tarse[1], en Cilicie. Cependant, une tempête des plus violentes s'éleva
et le bateau menaçait de sombrer : les matelots, le pilote et l'arma-
teur lui-même se répandaient en prières, promettant leur reconnais-
sance s'ils échappaient à la mer. Quant à Jonas, il s'était enveloppé
dans son manteau et jeté sur le plancher, n'imitant en rien ce qu'il
210. voyait faire aux autres. Comme la bourrasque ne faisait que croître et
que la mer se soulevait sous l'action des vents, supposant, comme de
juste, qu'un homme de l'équipage leur valait cette tempête, ils
211. convinrent de demander au sort de désigner le coupable. Le sort,
interrogé, désigna le prophète. Ils s'informèrent qui il était et quel
était l'objet de son voyage ; il répondit qu'il était de race hébraïque
et prophète du Dieu suprême[2]. Il leur conseillait donc, s'ils voulaient
échapper au danger présent, de le jeter à la mer, car c'était lui qui
212. leur valait cette tempête[3]. Tout d'abord, ils n'osèrent pas, estimant
impie de précipiter un étranger, qui leur avait confié sa vie, vers
une perte aussi manifeste. Mais, à la fin, comme la tourmente
s'exaspérait et que le navire était tout près de couler, encouragés
à la fois par le prophète lui-même et par leur crainte pour leur
propre salut, ils le jettent à la mer. Aussitôt la tempête s'apaise.
213. Quant à Jonas, on dit que, avalé par le monstre marin[4], il fut, après
trois jours et autant de nuits, rejeté dans le Pont-Euxin[5], vivant et
214. sans que son corps eût souffert le moindre dommage. Là, il supplia
Dieu de lui accorder le pardon de ses fautes et il partit pour
la ville de Ninos. Il s'y arrête dans un endroit d'où l'on pouvait
l'entendre et annonce que, dans très peu de temps, les habitants
perdront l'empire de l'Asie. Après cette révélation, il s'en retourna.

1. Héb. : Tarsis ; Sept. : Θάρσις (c'est-à-dire probablement Tartessos en Espagne).

2. Héb : « Je crains Dieu » ; LXX : δοῦλος Κυρίου.

3. Josèphe omet le renseignement (*Jon.*, I, 10) que Jonas les avait informés de la raison pour laquelle il avait fui la présence de Dieu.

4. Κῆτος comme les LXX.

5. La Bible ne désigne aucune mer et dit, avec plus de sens, que le monstre vomit le prophète *sur la terre ferme*.

J'ai raconté son histoire telle que je l'ai trouvée consignée [1].
215. 3 [2]. Le roi Jéroboam mourut après avoir vécu en pleine prospérité
et gouverné quarante ans. On l'ensevelit à Samarie, et son fils
216. Zacharie lui succéda sur le trône. De même, Ozias [3], fils d'Amasias,
dans la quatorzième année du règne de Jéroboam, devint roi des
deux tribus à Jérusalem [4]; sa mère, nommée Achiala [5], était d'une
famille de la capitale. Il était honnête et juste, de caractère magna-
217. nime et très habile à prévoir les événements. Il fit campagne contre
les Philistins [6], les vainquit et leur prit de vive force les villes de
Gitta et de Jamnia [7], dont il démantela les murs. Après cette expé-
dition, il marcha contre les Arabes voisins de l'Egypte, fonda une ville
218. sur la mer Erythrée et y plaça une garnison [8]. Ensuite, il défit les
Ammanites, à qui il imposa un tribut, et, ayant réduit en son pouvoir
toute la région qui s'étend jusqu'à la frontière d'Egypte, il passa le
reste de sa vie à s'occuper de Jérusalem. Toutes les parties des
remparts qui s'étaient écroulées par vétusté ou à cause de la négli-
gence des rois ses prédécesseurs, il les releva et les répara, ainsi que
ce qui avait été jeté bas par le roi des Israélites lorsqu'il entra dans
219. la ville après avoir fait prisonnier son père Amasias. Il éleva, en
outre, de nombreuses tours hautes de cent cinquante coudées [9]. Il
bâtit des postes fortifiés dans le désert et creusa beaucoup d'aque-
ducs. Il possédait une quantité immense de bêtes de somme et
d'autres bestiaux : le pays, en effet, était très propre aux pâturages.
220. Et comme il aimait l'agriculture, il prit grand soin de la terre et y
cultiva des plantes de toute espèce de semences. Il avait autour de
lui une armée choisie de trois cent soixante-dix mille hommes pour-

1. Josèphe ne dit rien de la repentance des Ninivites, du pardon que Dieu leur accorde et de l'anecdote du ricin (*Jonas*, III, 5-IV, 11).
2. II *Rois*, XIV, 29.
3. Dans les *Rois*, il porte le nom d'Azarias, qui, dans la *Chronique*, est celui du grand-prêtre.
4. *Ibid.*, XV, 1 ; II *Chron.*, XXVI, 1.
5. Héb. : Jécoliahou (*Rois*), Jécolia (*Chron.*), LXX : Ἰεχελία.
6. *Chron.*, *ibid.*, 6.
7. La Bible ajoute Asdod.
8. Il s'agit d'Elath (*Chron.*, XXVI, 2).
9. Ce chiffre n'est pas dans la Bible.

vue de chefs, taxiarques et chiliarques, hommes vaillants et d'une
221. vigueur invincible, au nombre de deux mille[1]. Il partagea en phalanges toute l'armée et les arma en donnant à chacun une épée, en distribuant des cuirasses d'airain, des arcs et des frondes. En outre, il fabriqua beaucoup de machines de siège, balistes et catapultes, crocs[2], grappins et autres du même genre.

222. 4[3]. Tandis qu'il était occupé à ces arrangements et préparatifs, il perdit la raison dans les fumées de l'orgueil : gonflé de cette prospérité périssable, il fit bon marché de la puissance immortelle et capable de durer toujours, — je veux dire la piété envers Dieu et l'ob-
223. servance des lois. C'est ainsi qu'il fut perdu par ses succès et retomba aux fautes de son père, où le précipitèrent à son tour l'éclat de sa fortune et la grandeur de ses biens, qu'il ne sut pas diriger sagement. Lors d'un jour de fête important, qui comportait une réunion de tout le peuple, il se revêtit du vêtement pontifical et pénétra dans le
224. sanctuaire pour offrir de l'encens à Dieu sur l'autel d'or. Comme le grand-prêtre Azarias, assisté de quatre-vingts prêtres, voulut l'en empêcher, — car il n'était pas permis au roi, disaient-ils, d'offrir sur l'autel, et seuls en avaient le droit ceux de la famille d'Aaron, — et qu'ils lui criaient de sortir sans pécher envers Dieu, dans sa fureur
225. il les menaça de mort, s'ils ne se tenaient tranquilles. Mais, à ce moment, une forte secousse ébranla la terre, et le Temple s'étant entr'ouvert, la lumière éclatante du soleil en jaillit et tomba sur la face du roi[4], de sorte qu'aussitôt la lèpre l'envahit et, devant la ville, près de l'endroit appelé Erogé[5], la moitié de la montagne d'Occident

1. Bible (v. 12-13) : 2.600 chefs, 307.500 hommes.

2. La mention des crocs (ἀρπῆρας) ne se trouve que dans les mss. S et P.

3. *Chron.*, *ibid.*, 16.

4. Ces détails (tremblement de terre, fusée lumineuse, éboulement) ne sont pas dans la Bible, mais le tremblement de terre au temps d'Ozias est mentionné dans *Amos*, I, 1, et *Zacharie*, XIV, 5 ; il y avait donc sur ces événements une tradition midraschique. Le jaillissement de la lumière du soleil a peut-être été suggéré par l'emploi dans l'hébreu du mot זרחה qui s'applique plutôt au soleil. והצרעת זרחה במצחו.

5. Localité inconnue et texte douteux. Les Exc. Peiresc. ont ἀποῤῥωγή, mot inconnu, mais qui pourrait signifier « la Fracture ». Hamaker propose κρήνη Ῥωγήλ « la source Roghel ».

fut arrachée et, après avoir roulé quatre stades, s'arrêta vers le mont d'Orient, de façon à obstruer les voies d'accès et les jardins du roi [1].
226. Lorsque les prêtres virent le visage du roi envahi par la lèpre, ils lui annoncèrent son malheur et l'invitèrent à sortir de la ville comme impur. Et lui, dans la honte de l'affreux événement et dans l'impossibilité désormais de se mouvoir librement, obéit à leur injonction : tel fut le misérable et pitoyable châtiment qu'il eut à subir pour des prétentions trop au-dessus de la condition humaine et les
227. impiétés où elles l'entraînèrent à l'égard de Dieu. Il demeura un certain temps en dehors de la ville [2], menant une vie de simple particulier; son fils Jotham le remplaçait au pouvoir. Enfin, il mourut du chagrin et du découragement causés par son malheur, après avoir vécu soixante-huit ans, dont il régna cinquante-deux. Il fut enseveli seul dans ses propres jardins [3].

XI

1. *Règnes de Zacharie, Salloum, Menahem dans Israël ; invasion de Phoul ; règnes de Phacéas et de Phacée ; invasion de Teglatphalassar.* — 2. *Règne prospère de Jotham sur Juda.* — 3. *Prophétie de Nahoum sur Ninive.*

228. 1 [4]. Zacharias, fils de Jéroboam [II], après avoir régné six mois sur les Israélites, mourut traîtreusement assassiné par un de ses amis, du nom de Selloum(os) [5], fils de Jabès(os), qui lui succéda au
229. pouvoir, mais ne le conserva pas plus de trente jours. En effet, le

1. Cf. *Zacharie*, XIV, 4-5 : le mont d'Orient est le mont des Oliviers.
2. La Bible dit : « dans son palais ».
3. Les *Rois* (XV, 7) disent, au contraire, qu'il fut enseveli auprès de ses pères. La *Chronique* (II *Chron.*, XXVI, 23) semble avoir amalgamé deux versions contradictoires : « ... il fut enterré *avec ses peres*, dans le *champ* de la sépulture des rois, *car on disait qu'il était lépreux*, etc... » ; ces derniers mots semblent indiquer une sépulture à part, et c'est cette version que paraît suivre Josèphe.
4. II *Rois*, XV, 8.
5. Héb. : Schalloum.

général Manahem(os)[1], qui se trouvait vers ce temps-là dans la ville
de Tharsé[2], ayant appris le sort de Zacharias, s'ébranla avec toute
son armée et arriva dans Samarie : il livre bataille à Selloum, le tue,
puis, s'étant emparé de la royauté, part de là et se rend dans la ville
230. de Thapsa[3]. Les habitants fermèrent leurs portes au verrou et refu-
sèrent de recevoir le roi ; lui alors, pour les punir, ravage les envi-
231. rons, s'empare de vive force de la ville au moyen d'un siège, et irrité
par la conduite des Thapsiates, les massacre tous, sans épargner
même les petits enfants[4], en se livrant aux derniers excès de la bar-
barie et de la férocité : ainsi un sort qu'il eût été impardonnable
d'infliger même à des gens d'autre race réduits à merci, il le fit subir
232. à ceux de sa race. Manahem, devenu roi de la sorte, continua dix ans
à déployer sa brutalité et se montra le plus cruel des hommes. Cepen-
dant Phoul[5], roi des Assyriens, étant parti en guerre contre lui, il évite
de se mesurer en rase campagne avec les Assyriens, mais les persuade
de se retirer moyennant une somme de mille talents d'argent et met
233. ainsi fin à la guerre. Cette somme fut versée par le peuple à Manahem,
à raison de cinquante drachmes[6] par tête. Il mourut ensuite, et fut
enterré à Samarie, laissant pour successeur au trône son fils Pha-
kéas[7], qui imita la cruauté de son père et ne régna que deux
234. ans à peine. Il mourut assassiné au cours d'un festin avec ses
amis, victime d'un guet-apens du chiliarque Phakéas[8], fils de Romé-
lias. Cet autre Phakéas à son tour détint le pouvoir pendant vingt ans
235. et se montra impie et violateur des lois. Le roi des Assyriens,
nommé Théglaphalassar[9], ayant marché contre les Israélites, soumit
toute la Galadène et la Transjordanie, ainsi que la région voisine

1. Comme LXX ; Héb. : Menahem.
2. Héb. : Tirça ; LXX : Θαρσιλά.
3. Héb. : Tifsah ; LXX : Θερσα (Θαιρα) ; Luc. : Ταως. D'après Kittel : *Tappouah*.
4. La Bible (II *Rois*, xv, 16) dit qu'il tua les enfants dans le sein de leurs mères.
5. Héb. : Phoul ; LXX : Φουά.
6. Bible : 50 sicles.
7. Héb. : Pekahia ; LXX : Φακεσίας.
8. Héb. : Pékah ; LXX : Φακεέ.
9. Héb. Tiglat-Piléser ; LXX : Θαγλαθφελλασάρ.

appelée Galilée avec Kydisa et Asôra[1] ; il fit prisonniers les habitants et les transporta dans son propre royaume. Voilà ce que nous avions à raconter touchant le roi des Assyriens.

236. 2[2]. Jotham[3], fils d'Ozias, régna sur la tribu de Juda à Jérusalem ; il avait pour mère une femme de la capitale, nommée Hiérasa[4]. A ce roi nulle vertu ne manquait. Pieux envers Dieu, juste envers les
237. hommes, il s'occupa, en outre, de l'entretien de la ville. Tout ce qui avait besoin, en effet, de réparation et d'ornement, il y travailla avec zèle ; c'est ainsi qu'après avoir érigé les portiques et les propylées dans le Temple, il redressa les parties de murailles écroulées, en y bâtissant des tours d'une grande hauteur et difficiles à prendre[5] ; a tous les autres objets qui avaient pu être négligés dans son royaume,
238. il donna la plus grande attention. En outre[6], ayant fait campagne contre les Ammanites et les ayant vaincus en bataille rangée, il les soumit à un tribut annuel[7] de cent talents, dix mille *cores* de froment et autant d'orge. Et il fortifia si bien son royaume qu'il tint en respect ses ennemis et assura la prospérité à ses sujets.

239. 3[8]. Il y avait en ce temps-là un prophète nommé Nahoum(os) qui prophétisait en ces termes sur la ruine des Assyriens et de la ville de Ninos : « Ninive (Nineué) sera une piscine d'eau agitée[9]. De même tout le peuple, bouleversé et ballotté, s'en ira en fuite, et ils se diront

1. Héb. : Kédesch et Haçor ; LXX : Κενέζ, Ἀσώρ.
2. II *Rois*, xv, 32 ; II *Chron.*, xxvii, 1.
3. LXX : Ἰωάθαμ.
4. Bible : Yerouscha.
5. II *Rois*, xv, 35 : « Il bâtit la porte haute du Temple » ; II *Chron.*, xxvii, 3, ajoute : « et il travailla beaucoup à l'édification de la muraille de l'Ophel ».
6. II *Chron.*, xxvii, 5.
7. La *Chronique* dit : « cette année-là, ...la deuxième et la troisième ».
8. Josèphe se fonde sur ce qui est dit antérieurement de Jonas pour placer ici la prophétie de Nahoum qui s'adresse aussi aux Ninivites. Le texte cité par Josèphe se trouve au chap. ii, v. 9 et suiv. du livre de *Nahoum*. Ce passage de Josèphe est intéressant à étudier pour l'intelligence du texte massorétique. Cf. notre note dans *Revue des Etudes juives*, t. LXXVI (1923), p. 96.
9. Κολυμβήθρα ὕδατος, c. LXX ; pour κινουμένη, correspondant à l'obscur מימי היא, Josèphe ou sa Bible semble avoir lu un participe féminin de la racine הום ou המה. La LXX a lu מימיה (τὰ ὕδατα αὐτῆς), ce qui donne un sens moins satisfaisant.

l'un à l'autre : « restez et demeurez et emportez avec vous de l'or et de
240. l'argent. » Mais personne n'y consentira : car ils voudront sauver leur vie plutôt que leurs biens[1]. Il y aura entre eux de graves disputes et des lamentations et le relâchement des membres, et leurs faces
241. deviendront de frayeur complètement noires[2]. Où sera la tanière des lions et la mère des lionceaux[3] ? Mais Dieu te dit, Ninive : Je t'anéantirai et les lions ne sortiront plus de toi pour commander au
242. monde ». Outre ces paroles, ce prophète fit encore bien d'autres prophéties sur Ninive que je n'ai pas jugé nécessaire de reproduire[4] et que j'ai omises de crainte de paraître fastidieux à mes lecteurs. D'ailleurs, tout ce qui avait été prédit sur Ninive arriva cent quinze ans après. Mais en voilà assez sur ce sujet.

XII

1. *Règne d'Achaz de Juda ; campagne du roi de Syrie et du roi d'Israël contre Achaz ; victoire des Israélites.* — 2. *Prophéties d'Oded à Samarie ; Barachias conseille de relâcher les prisonniers Judéens.* — 3. *Achaz s'allie au roi d'Assyrie, qui s'empare de la Syrie et dévaste le pays d'Israël ; impiété extrême et mort d'Achaz.*

243. 1[5]. Jotham mourut, après avoir vécu quarante et un ans et en avoir régné seize. Il fut enseveli dans les sépulcres des rois. La

1. Glose de l'héb. ואין מפנה (LXX : καὶ οὐκ ἦν ὁ ἐπιβλέπων).

2. Μέλαιναι τελέως. Cette traduction de l'hébreu קבצו פארור est indépendante des LXX, qui ont ὡς προσκαυμα χύτρας, « comme l'extérieur d'un pot exposé au feu ». L'interprétation « deviennent pâles (m. à m. perdent leur éclat) » est la plus usuelle.

3. Καὶ ἡ μήτηρ σκύμνων. Il y a dans la LXX νομή (pâturage), correspondant à מרעה לכפירים de l'hébreu. Si l'on maintient le texte de Josèphe, il faudrait admettre dans la Bible une leçon אם לכפירים.

4. On peut le regretter, si toutefois ce n'est pas une hyperbole de rhétorique. On sait que le livre actuel de Nahoum est un des plus courts : il ne contient qu'un chapitre avant et un après celui qu'utilise Josèphe.

5. II *Rois*, xv, 33, 38 ; xvi, 1 ; II *Chron.*, xxvii, 8 ; xxviii, 1.

royauté échut à son fils Achaz (ès), qui, par son extrême impiété envers Dieu et ses infractions aux lois des ancêtres, imita les rois des Israélites, en érigeant des autels dans Jérusalem[1] et en y sacrifiant aux idoles ; il leur immola même en holocauste son propre fils selon les mœurs des Chananéens, et il accomplit d'autres crimes analogues.
244. Pendant qu'il agissait ainsi en insensé, il vit marcher contre lui le roi des Syriens et des Damascéniens, Arasès[2], ainsi que Phakéas[3], roi des Israélites, — car ils étaient amis — ; ces rois, l'ayant refoulé ensemble dans Jérusalem, l'assiégèrent longtemps sans faire aucun
245. progrès à cause de la solidité des murailles. Cependant le roi des Syriens, s'étant emparé de la ville d'Elath près de la mer Erythrée et ayant tué les habitants, y établit une colonie de Syriens[4] et anéantit également les Judéens dispersés dans les fortins et ceux de la région d'alentour ; il emporta beaucoup de butin à Damas, où il ramena son
246. armée. Le roi de Jérusalem, apprenant que les Syriens étaient rentrés chez eux et croyant pouvoir se mesurer avec le roi des Israélites[5], fit sortir ses troupes contre lui et lui livra bataille ; mais il fut défait pour avoir excité le courroux de Dieu par ses impiétés si nombreuses
247. et si graves. Ce jour-là cent vingt mille de ses hommes furent tués par les Israélites ; entre autres le général Zacharis[6] mit à mort dans la mêlée le fils du roi Achaz, nommé Amasias[7], ainsi que l'intendant de tout le royaume, Erican, et il emmena captif le chef de la tribu de Juda, Elcan[8]. Ils emmenèrent aussi des femmes et des enfants de la tribu de Benjamin, et, après avoir fait main basse sur un grand butin, s'en retournèrent à Samarie.
248. 2[9]. Cependant un certain Oded(as), prophète en ce temps-là à

1. II *Chron*, XXVIII, 3 : « il fit fumer de l'encens dans la vallée de Ben-Hinnom. »
2. Héb. : Recîn ; LXX : Ῥασσών.
3. Héb. : Pékah ; LXX : Φακεέ.
4. La Bible dit, au contraire, que les *Edomites* repeuplèrent la ville.
5. Tout ce qui suit jusqu'à la fin du § est tiré de la *Chronique*.
6. Héb. (II *Chron*, XXVIII, 7) : Zikhri ; LXX : Ζεχρί.
7. Héb. : Maasséya ; LXX : Μαασίαν.
8. Héb. : Azrikam, Elkana ; LXX : Ἐζρικάν, Ἐλκανά. D'après la *Chronique*, les trois personnages ont été *tués*.
9. II *Chron.*, XXVIII, 9.

Samarie, vint à la rencontre de l'armée devant les remparts et proclama à haute voix que leur victoire n'était pas due à leur propre
249. force, mais à la colère de Dieu contre le roi Achaz. Et il les blâmait d'avoir, non contents du succès obtenu contre celui-ci, osé emmener prisonniers ceux de la tribu de Juda et de Benjamin, qui étaient leurs frères ; il leur donnait le conseil de les renvoyer sains et saufs dans
250. leurs foyers ; car s'ils désobéissaient, Dieu en tirerait vengeance. Le peuple des Israélites, réuni en assemblée, délibéra à ce sujet. Alors un certain Barachias[1], homme des plus estimés dans l'Etat, se leva ainsi que trois autres personnages[2], et ils déclarèrent qu'ils ne permettraient point aux hommes d'armes d'amener ces captifs dans la ville « de crainte, dirent-ils, que nous ne périssions tous de la main de Dieu. C'est assez de nos premières offenses envers lui, comme disent les prophètes, sans que nous commettions encore de nouvelles
251. impiétés ». En entendant ces paroles, les soldats leur permirent de faire ce qui leur semblait le meilleur. Alors les hommes dont nous venons de parler se saisirent des prisonniers, les délièrent, prirent soin de leurs personnes, leur fournirent des provisions de route et les renvoyèrent indemnes dans leur pays. Bien plus, quatre hommes les accompagnèrent jusqu'à Jéricho, non loin de Jérusalem, puis s'en retournèrent dans le pays de Samarie.

252. 3[3]. Le roi Achaz, après cet échec infligé par les Israélites, envoya un message au roi des Assyriens Teglaphalassar, pour lui demander son alliance dans la guerre contre les Israélites, les Syriens et les Damascéniens, promettant de lui donner beaucoup d'argent ; il lui
253. envoya, en outre, des présents magnifiques. Celui-ci, après avoir reçu ces messagers, partit au secours d'Achaz et, dans une expédition contre les Syriens, ravagea leur pays, prit Damas de vive force et mit à mort le roi Arasès. Il transporta les Damascéniens dans la Médie supérieure et établit à leur place à Damas une colonie de peuplades
254. assyriennes. Quant au pays des Israélites, il le ravagea et en emmena beaucoup de prisonniers. Après que l'Assyrien eut ainsi traité les

1. Comme LXX (v. 12) ; Héb. : Berekhyahou.
2. La Bible les nomme (Azarias, Ezéchias et Amassa).
3. II *Rois*, XVI, 7 ; II *Chron.*, XXVIII, 16.

Syriens, le roi Achaz prit tout l'or des trésors royaux, tout l'argent du Temple de Dieu et les plus belles offrandes votives ; et il porta le tout à Damas et le donna au roi des Assyriens conformément à leurs conventions, puis, l'ayant assuré de toute sa reconnaissance, il revint
255. à Jérusalem. Or, ce roi était si insensé, si incapable de comprendre son intérêt, que, même combattu par les Syriens, il ne cessa pas d'adorer leurs dieux, mais persista à les révérer comme s'ils devaient
256. lui assurer la victoire[1]. Défait de nouveau, il se mit à honorer les dieux des Assyriens[2]. Bref, il semblait disposé à honorer tous les dieux étrangers plutôt que le Dieu de ses pères, le vrai Dieu, dont le
257. courroux était la cause de sa défaite. Il en vint à ce point de dédain et de mépris qu'il ferma même complètement le Temple, défendit d'y offrir les sacrifices d'usage et le dépouilla des offrandes votives. Après ces offenses à Dieu, il mourut, ayant vécu trente-six ans et régné seize ; il laissait son fils Ezékias pour héritier.

XIII

1. *Règne d'Osée, roi d'Israël ; il est soumis par Salmanasar ; règne d'Ezéchias dans Juda ; sa piété ; discours au peuple.* — 2. *Convocation à célébrer la Pâque ; les Israélites, invités à y assister, refusent.* — 3. *Sacrifices au Temple ; célébration de la Pâque ; restauration du culte ; victoires d'Ezéchias sur les Philistins ; menaces du roi d'Assyrie.*

258. 1[3]. A la même époque mourut aussi le roi des Israélites, Phakéas, victime du complot d'un de ses amis nommé Osée (Osèès)[4], lequel occupa le trône neuf ans ; il se montra scélérat et négligent à

1. Josèphe ne parle pas de l'autel qu'Achaz fit copier à Damas par Ourie (II *Rois*, XVI, 10-12).
2. Rien de pareil dans la Bible. Ce qui suit, pris dans la *Chronique*, est en contradiction avec le récit des *Rois*.
3. II *Rois*, XVII, 1.
4. Héb. : Hoschèa ; LXX : Ὡσηέ.

259. l'égard des choses divines. Le roi des Assyriens, Salmanasar(ès)[1], entreprit une expédition contre lui et, l'ayant vaincu, — car Osée n'avait pas l'amitié et l'alliance de Dieu, — le réduisit à sa merci et
260. l'obligea à lui payer un tribut déterminé. La quatrième année[2] du règne d'Osée, Ezékias, fils d'Achaz et d'Abia[3], femme de souche jérusalémite, commença de régner à Jérusalem. Il avait un caractère honnête, juste et pieux : dès son avènement au trône, en effet, il n'eut rien de plus pressé, ne trouva rien de plus nécessaire ni de plus utile pour lui et ses sujets que de rendre hommage à Dieu. Ayant convoqué le peuple, les prêtres et les Lévites, il les harangua en ces
261. termes : « Vous n'ignorez pas que c'est à cause des péchés de mon père, lequel a violé la sainte religion de Dieu, que vous avez été éprouvés par des calamités graves et nombreuses, car vous eûtes l'esprit corrompu par lui, et il vous avait entraînés à rendre hom-
262. mage à ce qu'il prenait pour des dieux. Je vous invite donc, maintenant que vous savez par expérience combien dangereuse est l'impiété, à l'oublier désormais, à vous purifier des souillures antérieures, et j'invite aussi les prêtres et Lévites, qui se sont ainsi réunis, à ouvrir le Temple et, après l'avoir purifié par les sacrifices d'usage, à lui restituer sa dignité antique et nationale : c'est ainsi que nous nous rendrons Dieu propice et qu'il détournera sa colère. »

263. 2[4]. Le roi ayant ainsi parlé, les prêtres ouvrirent le Temple et, cela fait, remirent en état les vases sacrés, rejetèrent les souillures et offrirent sur l'autel les sacrifices d'usage. Le roi[5], par un message envoyé à travers tout son royaume, convoquait le peuple à Jérusalem pour y célébrer la fête des Azymes, car elle avait été long-
264. temps négligée à cause des impiétés des rois précédents. Il envoya aussi un message aux Israélites pour les exhorter à abandonner leur genre de vie actuel et à revenir aux coutumes antiques et au culte de Dieu ; il leur permettait, en effet, de se rendre à Jérusalem pour y

1. Héb. : Schalmanécer ; LXX : Σαλαμαννασάρ.
2. II *Rois*, XVIII, 1 : la troisième année.
3. Héb. : Abi ; LXX : Ἄβου.
4. II *Chron.*, XXIX, 12-15. Josèphe ne mentionne pas les noms des Lévites donnés par la Bible.
5. *Ibid.*, XXX, 1.

célébrer la fête des Azymes et prendre part aux réjouissances communes. Il ajoutait qu'il leur donnait cet avis non pour qu'ils se soumissent à son autorité s'ils ne le voulaient pas, mais dans leur
265. propre intérêt : ils auraient, en effet, à s'en féliciter. Mais quand les envoyés furent arrivés et leur eurent exposé le message d'Ezéchias, non seulement les Israélites n'obéirent pas, mais ils raillèrent même les messagers en les traitant d'insensés ; quant aux prophètes qui leur donnaient des avertissements semblables et leur prédisaient le sort qui les attendait, faute de revenir à la piété envers Dieu, ils les
266. conspuèrent et finalement les saisirent et les mirent à mort [1]. Ils ne s'en tinrent même pas là dans leurs iniquités : ils imaginèrent pis encore que tout cela et n'eurent de cesse que Dieu, en châtiment de leur impiété, ne les eût livrés aux mains de leurs ennemis. Sur ce
267. sujet, nous nous expliquerons plus loin. Cependant, beaucoup d'hommes des tribus de Manassé, de Zabulon et d'Issachar, dociles aux avertissements des prophètes, se convertirent à la piété [2]. Tous ceux-là accoururent à Jérusalem auprès d'Ezékias pour s'incliner devant Dieu.

268. 3 [3]. Quand ils furent arrivés, le roi Ezékias monta au Temple avec les princes et tout le peuple et y immola pour lui-même sept taureaux, autant de béliers, sept brebis et autant de chevreaux. Après avoir imposé leurs mains sur les têtes des victimes, le roi et les princes
269. permirent aux prêtres d'accomplir les sacrifices. Ceux-ci immolèrent les victimes et offrirent les holocaustes, et les Lévites, rangés en cercle, avec leurs instruments de musique, chantèrent des cantiques à Dieu et pincèrent des cordes comme ils en avaient été instruits par David, tandis que les autres prêtres, munis de leurs cornes, en sonnaient pour accompagner les chanteurs. Cela fait, prosternés sur
270. leurs faces, le roi et la foule adorèrent Dieu. Ensuite, le roi immola soixante-dix bœufs, cent béliers, deux cents brebis, et il octroya au peuple, pour festoyer, six cents bœufs et trois mille têtes de petit

1. Pas dans la Bible.
2. II *Chron.*, v. 11. L'hébreu dit : Aser, Manassé et Zabulon. Mais au verset 18 figurent aussi Issachar et Ephraïm.
3. II *Chron.*, XXIX, 20.

bétail[1]. Les prêtres exécutèrent tout conformément à la loi, et le roi, satisfait, prit part au festin du peuple, en rendant grâce à Dieu.
271. Comme la fête des Azymes approchait[2], après avoir offert le sacrifice dit *pascha*, ils s'acquittèrent ensuite des autres sacrifices durant sept jours. Le roi distribua à la foule, en dehors des victimes qu'ils avaient eux-mêmes apportées, deux mille[3] taureaux et sept mille têtes de menu bétail. Les princes suivirent son exemple : ils leur donnèrent, en effet, mille taureaux et mille quarante[4] têtes de menu
272. bétail. Ainsi la fête, qui n'avait pas été observée de cette façon depuis le roi Salomon, fut célébrée alors pour la première fois avec éclat et magnificence. Quand les cérémonies eurent pris fin[5], ils
273. sortirent dans la contrée pour la purifier. Ils purgèrent aussi la ville de toute souillure d'idoles, et le roi prescrivit d'offrir, sur ses propres revenus, les sacrifices quotidiens, selon la loi ; il établit, aussi que les dîmes et les prémices des fruits seraient payées par le peuple aux prêtres et aux Lévites, afin qu'ils persévérassent toujours
274. dans leur office et ne se détournassent pas du culte de Dieu. Le peuple apportait donc toute espèce de fruits aux prêtres et aux Lévites, et le roi, ayant construit des magasins et des greniers pour les abriter, en faisait la distribution à chacun des prêtres et des Lévites ainsi qu'à leurs enfants et à leurs femmes : c'est ainsi
275. qu'ils revinrent au culte d'autrefois. Quand il eut tout établi, de la manière qu'on vient de dire[6], le roi porta ses armes contre les Philistins et, victorieux, occupa toutes les villes des ennemis depuis Gaza jusqu'à Gitta. Mais le roi des Assyriens[7] lui adressa un message, le menaçant de ruiner tout son empire s'il ne lui payait pas les
276. tributs dont son père s'acquittait auparavant. Le roi Ezékias ne se soucia guère de ces menaces[8] ; il se rassurait, confiant en sa piété

1. xx (*ibid.*, v. 33) : πρόβατα.
2. II *Chron.*, xxx, 15.
3. Bible (*ibid.*, v. 24) : 1.000 bœufs.
4. Bible (*ibid.*) : 10.000.
5. II *Chron.*, xxxi, 1.
6. II *Rois*, xviii, 8.
7. *Ibid.*, 13 ; II *Chron.*, xxxii, 1.
8. D'après la *Chronique*. Dans *Rois*, Ezéchias, au contraire, fait des excuses (v. 14).

envers la divinité et dans le prophète Isaïe (Esaïas), qui l'informait avec précision de tous les événements futurs. Mais restons-en là pour le moment en ce qui concerne ce roi.

XIV

1. *Salmanasar s'empare de Samarie; fin du royaume d'Israël.* — 2. *Invasion du roi d'Assyrie en Syrie et en Phénicie; témoignage de Ménandre.* — 3. *Origine des Couthéens ou Samaritains; rapports entre les Samaritains et les Juifs.*

277. 1[1]. Salmanasar, roi des Assyriens, ayant appris que le roi des Israélites, Osée, avait envoyé un message secret à Soas[2], roi des Egyptiens, pour lui demander son alliance contre l'Assyrien, entra en fureur et marcha contre Samarie, la septième année du règne d'Osée.
278. Le roi ne l'ayant pas accueilli, il assiégea pendant trois ans Samarie et s'en empara de vive force la neuvième année du règne d'Osée et la septième d'Ezékias, roi des Jérusalémites[3]. Il ruina de fond en comble la puissance des Israélites et transporta toute la population en Médie et en Perse; dans le nombre il prit vivant le roi Osée en
279. personne. Il transporta[4], en revanche, d'autres peuplades d'un lieu nommé Chouthos[5], — il existe un fleuve de ce nom en Perse, — pour les établir comme colons à Samarie et dans le pays des Israélites.
280. C'est ainsi que les dix tribus des Israélites émigrèrent de Judée neuf cent quarante-sept ans après que leurs ancêtres, sortis d'Egypte, avaient conquis cette contrée sous la conduite de Josué[6]. Et depuis

1. II *Rois*, XVII, 4.
2. Héb. : So; LXX : Σηγώρ (Σωα).
3. II *Rois*, XVIII, 10 dit : la *sixième* année d'Ezéchias (LXX : la huitième), et la neuvième d'Osée.
4. Les mots ἐκ ταύτης, qui manquent dans certains mss., sont inintelligibles.
5. Héb. : Koutha (II *Rois*, XVII, v. 24). (La Bible ajoute : d'Avva, Hamat et Sefarvaïm). Le commentaire sur Chouthos appartient à Josèphe.
6. Les mots qui suivent (ἐτῶν ὀκτακοσίων) sont sans doute une correction marginale d'un lecteur pour ἐνακοσίων qui se lit plus haut. Mais le chiffre 947 soulève des difficultés; il ne s'accorde pas avec les comptes antérieurs. Si, en

que, détachés de Roboam, petit fils de David, ils avaient décerné la royauté à Jéroboam, comme je l'ai indiqué plus haut, il s'était écoulé
281. deux cent quarante ans, sept mois et sept jours. Ainsi finirent les Israélites pour avoir violé les lois et désobéi aux prophètes, qui leur avaient prédit ce malheur s'ils ne renonçaient pas à leurs impiétés.
282. Le commencement de leurs maux fut leur rébellion contre Roboam, petit-fils de David, lorsqu'ils se choisirent pour roi Jéroboam, serviteur de ce dernier, dont les péchés envers la Divinité leur attirèrent son inimitié, parce qu'ils imitèrent l'iniquité de ce prince. Mais celui-ci[1] subit la peine qu'il mérita.

283. 2. Le roi des Assyriens envahit en armes toute la Syrie et la Phénicie; le nom de ce roi est consigné dans les archives des Tyriens : il marcha, en effet, contre Tyr, alors qu'y régnait Eloulæos. Ces faits sont attestés également par Ménandre, qui a fait la rédaction des *Chroniques* et traduit en grec les archives des Tyriens. Il s'exprime
284. ainsi : « Eloulæos, auquel ils donnèrent le nom de Pyas, régna trente-six ans. Comme les Kittéens avaient fait défection, il navigua contre eux et les ramena sous son obéissance. Sous son règne, le roi

effet, l'on ajoute aux 592 ans d'*Ant.*, VIII, 61 (période comprise entre l'Exode et la construction du Temple de Salomon) les 76 ans ultérieurs du règne de Salomon (à qui Josèphe donne en tout 80 ans, contre les 40 de la Bible) et les 240 ans du royaume d'Israël, on n'obtient au total que 908 ans. (C'est en vain que Niebuhr a voulu, comme le glossateur marginal, corriger 917 en 817, en commençant à compter à partir de la fin de la conquête et en donnant arbitrairement 37 ans à Salomon et 262 ans au royaume d'Israël.) Tout cela, a fait remarquer Destinon, est inadmissible. Les 240 ans n'ont pas été introduits par erreur, la mention detaillée des sept mois et dix jours dénote un calcul soigneux. Or, pour la liste des rois d'Israël, on trouve, dit-il, 238 ans. Il manque deux ans mais cela vient de fautes de copistes, qui donnent 27 ans à Jéhu et 40 ans à Jéroboam II au lieu des 28 et 41 ans de la Bible. Mais, si nous conservons les 240 ans, il y a sans doute erreur dans le chiffre de 947 ans. Destinon aime mieux admettre un texte corrompu que de conclure à l'adoption par Josèphe de systèmes différents qu'il ne se préoccupe pas d'harmoniser. C'est cependant ce qu'on est obligé d'admettre ici comme en d'autres passages (sur les incohérences chronologiques, cf. Isidore Levy, *Les 70 semaines de Daniel dans la chronologie juive*, *Revue des Etudes juives*, t. LI (1906), p. 169).

1. ὁ μὲν. Qui? Jéroboam ou son dernier successeur Osée? Le texte est obscur.

des Assyriens, Sélampsas [1], envahit en armes toute la Phénicie, puis,
285. ayant traité avec tous, rebroussa chemin. Des Tyriens se détachèrent aussi Sidon, Arcé et Palæ-Tyr, ainsi que beaucoup d'autres villes, pour se donner au roi des Assyriens. Aussi, les Tyriens ne s'étant pas soumis, le roi se tourna de nouveau contre eux ; les Phéniciens
286. lui fournirent à cet effet soixante navires et huit cents rameurs. Les Tyriens vont au-devant d'eux avec douze navires [2], dispersent ceux de leurs adversaires et leur font environ cinq cents prisonniers.
287. Cependant, le roi des Assyriens revint et établit des postes sur le fleuve et sur les aqueducs afin d'empêcher les Tyriens d'y puiser de l'eau : ce qu'ils supportèrent pendant cinq ans en buvant l'eau des puits qu'ils avaient creusés. En raison de ces faits, le prix de toutes les denrées renchérit à Tyr [3] ». Voilà ce qu'on trouve consigné dans les archives des Tyriens touchant Salmanasar, roi des Assyriens.

288. 3 [4]. Les Chouthéens, transportés à Samarie, — tel est, en effet, le nom dont on les a désignés jusqu'à nos jours, pour avoir été amenés de la région appelée Choutha, en Perse, où se trouve aussi un fleuve de ce nom, -- ces Chouthéens avaient emporté, peuplade par peuplade, chacun son dieu à Samarie, — il y en avait cinq, — et en révérant ces dieux selon la coutume de leur patrie, ils excitèrent la
289. colère et l'indignation du Dieu suprême. En effet, il lança sur eux une peste [5] qui les décima ; incapables d'imaginer aucun remède à leurs maux, ils apprirent d'un oracle [6] qu'ils devaient adorer le Dieu

1. Le texte de la plupart des mss. donne ἐπὶ τούτους πέμψας, mais le ms. de Paris (R) ἐπὶ τούτους σ...ἄμψας, d'où Niese a tiré la leçon Σ[ελ]ἄμψας (forme grécisée de Salmanasar), contestée par Naber. Le contexte montre clairement que le roi d'Assyrie devait être nommé « dans les annales de Tyr », c'est-à-dire dans Ménandre. On notera que notre fragment est omis dans les *Fr. Hist. græc.* de Muller. (T. R.)

2. Chiffre probablement corrompu.

3. ἐπετάθη δὴ πάντων ἐν Τύρῳ ἡ τιμὴ διὰ ταῦτα. Ces mots dans nos mss. se lisent à la fin du § 286, où ils n'offrent aucun sens (« Les Tyriens acquirent beaucoup de réputation par cette victoire », traduction d'Arnaud, ne correspond nullement au grec). Sur l'origine de cette transposition, voir mon article dans la *Revue des Études grecques* de 1924, *Un passage incompris de Josèphe.* (T. R.)

4. II *Rois*, XVII, 25.

5. La Bible dit : des lions.

6. La Bible dit simplement (v. 26) : « ils (on) avertirent le roi d'Assyrie en ces termes. »

suprême et qu'ils y trouveraient leur salut. Aussi envoyèrent-ils des messagers au roi des Assyriens pour le supplier de leur dépêcher des prêtres[1], pris parmi ceux qu'il avait fait prisonniers après avoir
290. vaincu les Israélites. Celui-ci les envoya et, instruits dans les lois et la religion de ce Dieu, ils se mirent à l'adorer avec beaucoup de zèle et furent aussitôt délivrés de la peste. Encore aujourd'hui, les mêmes rites continuent à être en usage chez ces hommes, appelés Chouthéens dans la langue des Hébreux et Samaritains dans celle des
291. Grecs. D'humeur versatile, lorsqu'ils voient les Juifs prospérer, ils les appellent leurs parents, étant issus de Joseph[2], en qui ils trouvent l'origine de cette parenté ; les voient-ils péricliter, ils prétendent n'avoir rien de commun avec les Juifs et n'être tenus envers eux par aucun lien d'amitié ou de race, mais se déclarent des étrangers domiciliés. Nous aurons une occasion plus opportune de parler d'eux.

1. Bible (*ibid.*, 27) : *un* prêtre.
2. Josèphe résume ici les dix tribus dans celles d'Ephraïm et de Manassé, issues de Joseph.

LIVRE X

I

1. *Invasion de Sennachérib dans le royaume de Juda; Ezéchias l'éloigne moyennant tribut.* — 2. *Le général Rapsaké somme les amis d'Ezéchias de l'amener à la soumission.* — 3. *Consterné, Ezéchias consulte Isaïe, qui le rassure.* — 4. *Lettre de Sennachérib à Ezéchias; échec de Sennachérib en Egypte devant Péluse; témoignages d'Hérodote et de Bérose.*

1. 1[1]. Ezéchias, roi des deux tribus, régnait depuis quatorze ans, quand le roi des Assyriens, nommé Sénachérib(os)[2], marcha en grand appareil contre lui et s'empara de vive force de toutes les villes
2. des tribus de Juda et de Benjamin[3]. Comme il était près de pousser ses troupes contre Jérusalem, Ezéchias le prévint par une ambassade[4], s'engageant à se soumettre et à lui payer tel tribut qu'il lui fixerait. Sénachérib, ayant pris connaissance de ce message, consent à renoncer à son expédition et accepte l'offre d'Ezéchias : il se déclare prêt à se retirer moyennant paiement de trois cents talents d'argent et trente d'or et confirme par serment aux envoyés qu'à ce
3. prix il s'en retournera sans causer aucun dommage. Ezéchias obéit : il vide ses trésors et envoie les sommes promises, pensant se délivrer
4. ainsi de la guerre et de tout danger pour son trône. Mais l'Assyrien n'eut pas plus tôt reçu l'argent qu'il ne se soucia plus d'aucune

1. II *Rois*, XVIII, 13; cf. *Isaïe*, XXXVI, 1, et II *Chron.*, XXXII, 1.
2. Héb. : Sanhérib ; LXX : Σενναχηρίμ.
3. N'est pas dans la Bible.
4. D'après la Bible, à Lakhisch.

convention[1]; tandis qu'il marchait en personne contre les Egyptiens et les Ethiopiens, il laissa son général Rapsakès avec des troupes nombreuses, ainsi que deux autres grands chefs, pour dévaster Jérusalem : les noms de ces chefs étaient Tharata et Anacharis[2].

5. 2[3]. Quand ils furent arrivés, ils établirent leur camp devant les remparts[4] et firent prier Ezéchias de venir s'entretenir avec eux. Celui-ci, trop défiant pour sortir lui-même, envoie trois de ses plus fidèles amis : le procurateur du royaume[5] Eliakim, Sobnae(os)[6] et
6. Yoach(os)[7], préposé aux archives. Ceux-ci donc s'avancèrent et se placèrent en face des chefs de l'armée des Assyriens. Dès qu'il les vit, le commandant en chef Rapsakès les pria d'aller demander à Ezéchias, de la part du grand roi Sénachérib, d'où lui venait cette hardiesse et cette assurance de fuir son souverain sans vouloir l'entendre ni recevoir son armée dans la ville. Comptait-il sur les Egyptiens et
7. espérait-il que leurs troupes battraient celles de Sénachérib? « Si c'est là son attente, montrez-lui qu'il est insensé et ressemble à un homme qui, s'appuyant sur un roseau brisé[8], éprouva la disgrâce non seulement de tomber, mais encore de se percer la main. Qu'il sache d'ailleurs que Sénachérib, en dirigeant cette expédition contre lui, ne fait qu'obéir à la volonté de Dieu, qui lui a déjà accordé de renverser le royaume des Israélites afin qu'il anéantisse de même les sujets d'Ezéchias[9]. »

8. Comme Rapsakès tenait ce discours en hébreu, langue qu'il possédait bien, Eliakim craignit que le peuple ne l'entendît et ne fût pris de panique. Il le pria donc de s'exprimer en langue syrienne. Mais le chef, qui devina son arrière-pensée et son inquiétude, parlant encore

1. Josèphe supplée ainsi au laconisme du récit biblique, qui mentionne d'abord la contribution d'Ezéchias et tout de suite après l'envoi de Rabsaké.

2. Héb. (v. 17) : Tharthan, Rab-Saris; LXX : Θαρθάν, Ῥαρίς.

3. II *Rois*, XVIII, 18; *Is.*, XXXVI, 2.

4. Josèphe simplifie ici les données topographiques précises de la Bible.

5. Bible : préposé à la maison (royale).

6. Héb. : Schebna le scribe. Le titre manque dans le texte de Josèphe, peut-être accidentellement. LXX : Σωμνάς.

7. Héb. : Yôah; LXX : Ἰωάς.

8. τεθλασμένος comme dans la LXX.

9. Josèphe supprime à dessein l'allusion ironique du texte biblique à l'abolition par Ezéchias du culte des hauteurs (v. 22).

plus fort et plus clair, répliqua : « Je parle hébreu pour que tous entendent les ordres de mon roi et choisissent le parti le plus
9. avantageux en se donnant à nous. Il est clair, en effet, que vous, ainsi que le roi, vous amusez le peuple par de vaines espérances en lui prêchant la résistance. Que si vous avez la prétention téméraire de vouloir repousser nos troupes, je suis prêt à mettre à votre disposition deux mille des chevaux[1] que j'ai ici ; vous y ferez monter autant de cavaliers et ferez l'épreuve de votre force ; mais je sais bien que vous ne pourrez pas fournir ces cavaliers, que vous n'avez pas.
10. Pourquoi donc tarder à vous rendre à de plus puissants que vous, qui sauront vous prendre bon gré mal gré ? En vérité, votre soumission volontaire sera votre salut ; au contraire, arrachée par les armes, elle apparaît pleine de dangers et grosse de catastrophes[2]. »
11. 3[3]. Ayant entendu ces paroles du général des Assyriens, le peuple et les envoyés les rapportèrent à Ezéchias. A cette nouvelle, celui-ci se dépouilla de ses vêtements royaux, s'enveloppa de cilices et, prenant une attitude humiliée, se prosterna sur sa face à la manière de ses pères et supplia Dieu de lui accorder son secours, n'ayant plus d'autre
12. espoir de salut. Puis il dépêcha quelques-uns de ses amis et des prêtres auprès du prophète Isaïe (Ésaias) pour le prier d'invoquer Dieu, d'offrir des sacrifices[4] en vue du salut commun et d'appeler la colère du Seigneur sur les espérances des ennemis et sa pitié sur son propre
13. peuple. Le prophète se conforma à ce désir et, ayant reçu un oracle de Dieu, rassura le roi et ses amis ; il leur prédit que les ennemis, défaits sans combat, s'en retourneraient honteusement, sans cette superbe qu'ils avaient aujourd'hui, car Dieu saurait procurer leur
14. perte. Il prédisait, en outre, que Sénachérib, le roi des Assyriens, échouerait lui-même dans sa campagne contre l'Egypte et reviendrait dans son royaume pour y périr par le fer.

1. Dans la Bible, cette proposition vient avant le moment où Eliakim demande à Rabsaké de parler araméen (v. 23). La transposition rend le récit plus logique.

2. Contre son habitude, Josèphe fait discourir son personnage bien plus brièvement que la Bible. Les discours suivants sont également très abrégés.

3. II *Rois*, XIX, 1 ; *Isaïe*, XXXVII, 1.

4. Détail ajouté par Josèphe.

15. 4[1]. Or, il advint qu'à la même époque l'Assyrien avait écrit une lettre à Ezéchias, lui disant qu'il fallait qu'il eût perdu le sens pour penser échapper au joug de celui qui avait soumis tant de grandes nations ; il le menaçait, une fois entre ses mains, de le faire périr avec tous les siens s'il n'ouvrait les portes de bon gré et n'accueil-
16. lait son armée à Jérusalem. Ezéchias lut la lettre, mais, avec le dédain d'un homme confiant en Dieu, il la replia et la déposa à l'intérieur du Temple. Puis, comme il avait renouvelé ses prières à Dieu pour le salut de la ville et de tous, le prophète Isaïe lui annonça que Dieu l'avait exaucé, que, pour le présent, ses sujets n'auraient pas à subir le siège de l'Assyrien et que, dans l'avenir, ils pourraient, à l'abri de toutes ses entreprises, cultiver leurs champs en paix et s'occuper
17. sans crainte de leurs biens. Peu de temps après, le roi des Assyriens, ayant échoué dans son attaque contre les Egyptiens, revint chez lui sans avoir rien fait, pour la raison suivante : il avait perdu beaucoup de temps à assiéger Péluse[2] ; les plates-formes qu'il avait élevées contre les remparts de cette ville étaient déjà assez hautes, et il était tout près de passer à l'assaut, quand il apprit que Tharsicès[3], roi des Ethiopiens, venant avec une forte armée au secours des Egyptiens, avait résolu de traverser le désert et d'envahir brusquement le pays
18. des Assyriens. Troublé par ces nouvelles, le roi Sénachérib s'en revint chez lui, comme je le disais, sans avoir rien fait, abandonnant l'entreprise de Péluse. C'est de ce Sénachérib qu'Hérodote parle aussi au IIe livre de ses *Histoires*[4]. Il raconte que ce roi avait marché contre le roi des Egyptiens, lequel était prêtre d'Héphaistos, et qu'il assiégeait Péluse, quand il dut lever le siège dans les circonstances suivantes : le roi des Egyptiens supplia Dieu, qui l'exauça et envoya un fléau à l'Arabe
19. — Hérodote commet ici l'erreur de dire « roi des Arabes », au lieu de

1. *Ibid.*, 9 ; *ibid.*, 9.

2. Héb. (*Isaïe*, XXXVII, 8) : Libna (cf. *Josué*, X, 29) ; LXX : Λοβνά ou Λομνά. La Libna biblique se trouvait dans la Schefèla entre Makkeda et Lachisch (Beth-Djibrin d'après Eusèbe). Josèphe remplace Libna par Péluse d'après Hérodote, qu'il cite ensuite.

3. Héb. : Tirhaka ; LXX : Θαρακά.

4. II, CXLI.

roi des Assyriens[1]. — En effet, ajoute-t-il, une multitude de rats dévora en une seule nuit les arcs et toutes les autres armes des Assyriens, et c'est ainsi que, faute d'arcs, le roi dut retirer de Péluse son armée.
20. Tel est le témoignage d'Hérodote. Bérose, l'auteur des *Histoires Chaldéennes*, fait aussi mention du roi Sénachérib et rapporte qu'il régna sur les Assyriens et fit la guerre contre toute l'Asie et contre l'Egypte[2]...
21. 5[3]. Sénachérib, revenu à Jérusalem de son expédition contre l'Egypte, y trouva les troupes commandées par le général Rapsakès (en grand péril du fait de la peste[4]). En effet, Dieu envoya à son armée, la première nuit du siège, une maladie pestilentielle[5] qui fit périr cent quatre-vingt-cinq mille hommes avec leurs commandants et leurs
22. taxiarques[6]. Plongé par cette catastrophe dans la terreur et un désar-
roi indicible, tremblant pour toute l'armée, le roi s'enfuit avec le reste
23. de ses troupes dans sa résidence royale, appelée Ninive (Ninou). Au bout d'un court séjour, il y meurt assassiné traîtreusement par ses fils aînés, Adramélech(os) et Sarasar(os) ; son corps fut déposé dans son propre temple, nommé Araska[7]. Ses fils, chassés par leurs concitoyens en punition du meurtre de leur père, se réfugièrent en Arménie[8], et la royauté échut à Assarachoddas[9]... Ainsi se termina l'expédition des Assyriens contre les gens de Jérusalem.

1. Plus haut cependant Hérodote appelle Sanacharib : βασιλέα Ἀραβίων τε καὶ Ἀσσυρίων.
2. La plupart des manuscrits (sauf LV) ajoutent ici les mots λέγων οὕτως : il devait donc suivre une citation textuelle de Bérose (p. 12 Didot *ad fin.*) qui est tombée. *Sic* Hudson, Niese (I, p. xxxi), etc.
3. II *Rois*, xix, 35 ; *Isaïe*, xxxvii, 36.
4. Mots ajoutés par Hudson d'après l'ancienne traduction latine.
5. Josèphe rationalise ; la Bible parle d'un ange exterminateur.
6. D'après II *Chron.*, xxxii, 21.
7. Dans la Bible, Sennachérib est tué dans le Temple de Nisrokh (LXX : Μεσεράχ ; *Isaïe* : Νασαράχ).
8. Bible : le pays d'Ararat.
9. Héb. : Esar-Haddon ; LXX : Ἀσορδάν. Les mots τῶν μετ' αὐτοὺς καταφρονῶν τοῦ Σεναχηρίβου sont corrompus et inintelligibles. On attendrait quelque chose comme τῶν μετ' αὐτοὺς πρεσβύτατος υἱῶν τοῦ Σ. En effet, d'après Bérose (Eusèbe), Asarhaddon est un fils de Sennachérib. (T. R.)

II

1. *Maladie d'Ezéchias ; Dieu accorde à ses prières de survivre quinze ans ; miracle à l'appui de cette promesse.* — 2. *Ambassade du roi de Babylone à Ezéchias ; celui-ci lui montre ses trésors ; Isaïe* ***prophétise la ruine de la dynastie de Juda.***

24. 1[1]. Cependant le roi Ezéchias, délivré de ses craintes contre toute attente, offrit avec tout son peuple des sacrifices d'actions de grâce à Dieu : car quel autre secours que celui de Dieu avait pu exterminer une partie de ses ennemis et chasser les autres de Jérusalem par
25. crainte d'une fin semblable? Peu de temps après ce témoignage de piété parfaite et de zèle empressé envers Dieu[2], il tomba gravement malade et fut condamné par ses médecins ; ses amis eux-mêmes s'attendaient au pire. A la maladie s'ajoutait un profond découragement, car le roi songeait qu'il n'avait point d'enfants et qu'il allait mourir
26. laissant sa maison et son trône sans successeur légitime[3]. Torturé par ce souci, il gémissait et suppliait Dieu de lui accorder encore un peu de vie jusqu'à ce qu'il eût procréé des enfants et de ne pas per-
27. mettre qu'il rendît l'âme avant d'être devenu père. Dieu eut pitié du roi et exauça son souhait, parce que, si celui-ci s'affligeait au pressentiment de sa mort et implorait la faveur d'un délai, ce n'était pas chagrin d'être bientôt privé des délices de la royauté, mais désir d'avoir des enfants qui hériteraient de son pouvoir : il ordonna donc au prophète Isaïe d'aller lui dire qu'il relèverait de maladie au bout de trois jours, qu'il vivrait encore quinze ans, et qu'il verrait naître des enfants de
28. lui. Tel fut le message que le prophète remplit par ordre de Dieu.

1. II *Rois*, xx, 1 ; II *Chron.*, xxxii, 23-24 ; *Isaïe*, xxxviii, 1.

2. D'après la Bible (*Rois*, xx, 6), il semble que cet épisode se place *avant* et non *après* l'invasion de Sennachérib.

3. Ce souci d'Ezéchias, inconnu à la Bible, est l'écho d'une tradition que connaît également le Talmud (*Berakhot*, 10 *a*) : Ezéchias est condamné à mort, d'après II *Rois*, xx, 1, pour n'avoir pas accompli le précepte de la procréation (פריה ורביה).

Cependant le roi, que la violence de sa maladie et l'invraisemblance de cette promesse rendaient incrédule, pria Isaïe de produire quelque signe miraculeux, quelque prodige qui lui inspirât confiance en ses paroles et en sa mission divine : car les choses extraordinaires et qui passent l'espérance s'attestent par des faits de même ordre.
29. Comme Isaïe lui demandait quel signe il désirait voir apparaître, il le pria de faire en sorte que le soleil qui, déjà incliné de dix degrés [1], avait répandu l'ombre dans la maison, rétrogradât à son point de départ de manière à (y ramener la lumière ?) [2]. Alors le prophète pria Dieu de montrer ce signe au roi, et celui-ci, ayant vu ce qu'il avait désiré, et guéri soudain de son mal, monta au Temple, se prosterna devant Dieu et lui adressa des prières [3].
30. 2 [4]. Sur ces entrefaites, il advint que l'empire des Assyriens fut ruiné par les Mèdes, événement dont je traiterai ailleurs [5]. Cependant le roi des Babyloniens, Baladas [6], envoya à Ezéchias des ambassadeurs chargés de présents pour solliciter son alliance et son
31. amitié. Le roi, après avoir bien reçu et traité les envoyés, leur montra ses trésors, ses magasins d'armes et toutes ses richesses en pierres précieuses et en or ; il leur confia des présents pour Baladas [7], et les
32. renvoya chez celui-ci. Alors le prophète Isaïe vint le trouver et s'informa d'où venaient ces visiteurs ; le roi répondit qu'ils étaient venus de Babylone, au nom de leur maître, et qu'il leur avait tout montré afin que, ayant vu sa richesse, et, d'après cela, conjecturé sa puis-
33. sance, ils pussent en faire rapport au roi. Mais le prophète lui répliqua : « Sache que, dans peu de temps, toute cette richesse qui est à toi sera transférée à Babylone, que tes descendants, faits eunuques et privés de leur virilité, serviront le roi de Babylone. »
34. Car telle était, disait-il, la prédiction de Dieu. Consterné de ces paroles,

1. Degrés non d'un cadran solaire, mais, semble-t-il, d'un escalier (« degrés d'Achaz », dit le texte de *Rois*).
2. Texte corrompu.
3. Josèphe supprime le remède du gâteau de figues.
4. II *Rois*, xx, 12 ; *Isaïe*, xxxix, 1.
5. On ne voit pas où.
6. *Rois* : Berodac-Baladan ; *Isaïe* : Mérodac-Baladan ; LXX : Μαρωδὰχ Βαλαδάν.
7. La Bible ne parle pas de présents.

Ezéchias déclara qu'il eût souhaité voir épargner de telles calamités à son peuple, mais puisqu'il n'était pas possible de modifier les décrets de Dieu, il le priait du moins de lui accorder la paix tout le temps qu'il vivrait. Bérose mentionne aussi le roi des Babyloniens, Baladas [1].
35. Ce prophète étant reconnu de tous comme inspiré de Dieu et merveilleusement véridique, sûr de n'avoir jamais rien dit de mensonger, a laissé toutes ses prophéties consignées en des livres, afin que les générations ultérieures vissent comment les événements les avaient confirmées. Et il ne fut pas le seul à en user de la sorte ; d'autres prophètes encore, au nombre de douze, ont fait de même, et tout ce qui nous advient d'heureux ou de fâcheux s'accomplit conformément à leur prophétie. Mais nous aurons à reparler de chacun d'eux en particulier.

III

1. *Règne de Manassé ; son impiété ; menaces des prophètes.* — 2. *Le roi de Babylone se saisit de Manassé ; repentir de ce dernier ; revenu à Jérusalem, il vit pieusement ; sa mort.*

36. 1[2]. Le roi Ezéchias, après avoir survécu le temps que nous venons d'indiquer et joui constamment de la paix, meurt âgé de cinquante-
37. quatre ans, après vingt-neuf ans de règne. Son fils Manassès, héritier de son trône, était né d'une citadine, nommée Achiba [3] ; il rompit avec les traditions de son père et suivit une voie toute contraire, faisant paraître dans sa conduite toute espèce de scélératesses et n'omettant aucune impiété, imitant au contraire les transgressions des Israélites, dont les péchés envers Dieu avaient causé la perte ; il osa même profaner le Temple de Dieu, ainsi que la ville

1. C'est le fr. 13 de Müller ; cf. fr. 12 (Polyhistor cité par Eusèbe), qu'on rapporte également à Bérose.
2. II *Rois*, xx, 21 ; xxi, 1 ; II *Chron.*, xxxii, 33 ; xxxiii, 1.
3. Héb. : Hefci-Bah ; LXX : Ἀψιβά (A : Ὀφσιβά).

38. et tout le pays. En effet, il poussa le mépris envers Dieu jusqu'à mettre à mort cruellement les plus vertueux d'entre les Hébreux, sans épargner même les prophètes[1]. Il en égorgea plusieurs tous les
39. jours, au point que Jérusalem ruissela de sang. Irrité de ces crimes, Dieu envoie des prophètes vers le roi et le peuple, pour les menacer des mêmes calamités qui avaient puni les offenses de leurs frères Israélites envers lui. Mais eux n'ajoutaient pas foi à ces paroles qui auraient pu les préserver de tomber dans le malheur : les faits devaient leur apprendre combien étaient véridiques les prédictions des prophètes.

40. 2[2]. En effet, comme ils persévéraient dans les mêmes crimes, Dieu suscita contre eux en guerre le roi des Babyloniens et des Chaldéens[3]. Celui-ci envoya une armée en Judée, qui dévasta le pays, se saisit par ruse du roi Manassé et l'emmena à Babylone où son vain-
41. queur le tint à sa merci pour le châtiment qu'il lui destinait. Manassé, comprenant alors dans quels maux il s'était plongé et s'en jugeant lui-même seul responsable, supplia Dieu de lui rendre l'ennemi humain et pitoyable. Dieu exauça sa prière, et Manassé, relâché par le roi des Babyloniens, s'en retourna sain et sauf dans sa
42. patrie. Rentré à Jérusalem, il s'efforça de bannir de son âme, autant que possible, jusqu'au souvenir de ses fautes passées envers Dieu, et s'appliqua[4] (à servir celui-ci) et à lui témoigner une parfaite piété. De plus, il sanctifia le Temple, purifia la ville et ne fut

1. D'après la Bible (*Rois*, XXI, 6), Manassé fit passer son fils (*ses* fils d'après la *Chron.*, XXXIII, 6) par le feu et (v. 16) répandit le sang en si grande abondance que Jérusalem en était remplie d'une extrémité à l'autre. Josèphe s'inspire pour le meurtre des prophètes, dont il n'est pas fait mention dans l'Écriture, d'une tradition qui se retrouve dans le Talmud, mais visant particulièrement Isaïe. D'après une baraïta (*Yebamot*, 49 *b*), Siméon ben Azzaï (IIe siècle apr. J.-C.) disait avoir trouvé à Jérusalem un rouleau (*Megillat Yohassin*) où se trouvaient ces mots : « Manassé tua Isaïe ». Cf. *Sanhédrin*, 103 *b* (jer., 28 *c*). Ce « rouleau » n'est pas sans rapport avec l'écrit apocryphe concernant le meurtre d'Isaïe auquel fait allusion Origène en plusieurs passages, entre autres *ad Matt.*, 13, 57 ; 23, 37 (cf. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes*, III, 280 suiv.).

2. II *Chron.*, XXXIII, 11.

3. Héb. : le roi d'Assyrie.

4. Texte altéré. On peut lire, avec Niese : Θεῷ δὲ δουλεύειν (mss. : ὧν ἐπιβουλεύειν).

occupé désormais qu'à rendre grâce à Dieu de l'avoir sauvé et à se
43. conserver la faveur divine pour toute sa vie. Il enseigna au peuple à agir de même, sachant quelle calamité il avait failli subir pour avoir suivi une conduite contraire. Ayant aussi restauré l'autel, il y
44. offrit les sacrifices d'usage, selon les prescriptions de Moïse. Quand il eut organisé dans les formes tout ce qui avait trait au culte, il se préoccupa aussi de la sécurité de Jérusalem ; à cet effet il répara avec le plus grand soin les anciennes murailles, les flanqua d'une seconde enceinte, fit dresser des tours très élevées et remplit les fortins qui se trouvaient devant la ville de toutes sortes d'approvisionnements et notamment du blé nécessaire, de manière à les rendre
45. plus résistants. En un mot, persévérant dans sa conversion, il mena le reste de sa vie de telle sorte qu'il fut estimé heureux et parut digne
46. d'envie depuis le moment où il avait commencé de révérer Dieu. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans, après en avoir régné cinquante-cinq. On l'ensevelit dans ses propres jardins ; la royauté échut à son fils Amos(os)[1], dont la mère s'appelait Emalsema[2], originaire de la ville de Yabaté[3].

IV

1. *Mort d'Amon ; avènement de Josias ; ses vertus ; réformes religieuses et judiciaires ; réfection du Temple.* — 2. *Découverte des Livres Saints ; consultation de la prophétesse Hulda ; prédiction de la ruine de Juda.* — 3. *Josias lit la Loi au peuple réuni dans Jérusalem ; serment de fidélité ; épuration du culte du Temple.* — 4. *Abolition du culte établi par Jéroboam.* — 5. *Extirpation complète de l'idolâtrie ; célébration solennelle de la Pâque.*

47. 1[4]. Ce roi, qui imita les péchés auxquels son père s'était livré dans sa jeunesse, fut victime d'un complot tramé par ses propres servi-

1. Héb. (II *Rois*, XXI, 19) : Amôn ; LXX : Ἀμών.
2. Héb. : Meschoullémét ; LXX : Μεσολλάμ (A. : Μασαλλαμεί0).
3. Heb. : Yateba ; LXX : Ἰετέβα.
4. II *Rois*, XXI, 20 ; II *Chron.*, XXXIII, 21.

teurs ; il périt dans sa maison, à l'âge de vingt-quatre ans, après deux
48. ans de règne. Le peuple châtia ses meurtriers et ensevelit Amos avec
son père. La royauté fut transmise à son fils Josias [1], âgé de huit ans,
49. dont la mère, appelée Yédis, était de la ville de BosKéthi [2]. Ce prince
avait un beau caractère et d'heureuses dispositions à la vertu ; jaloux
d'imiter [3] les mœurs du roi David, il prit celui-ci pour idéal et pour
50. modèle de toute la conduite de sa vie. Dès l'âge de douze ans, il mani-
festait sa piété et sa vertu : il morigénait le peuple, le conjurait de
renoncer à croire aux idoles, qui n'étaient pas des dieux, et de révérer
le Dieu de ses pères ; de plus, contrôlant les actes de ses ancêtres, il
corrigeait leurs erreurs avec l'intelligence d'un homme âgé et très
capable de comprendre son devoir ; mais ce qu'il trouvait bien fait
51. et opportun, il le conservait et l'imitait. En tout cela, il était guidé par
sa sagesse et son bon sens naturels ; il obéissait aussi aux conseils et
à la tradition des Anciens. En se conformant aux lois, il réussit
à merveille dans l'aménagement de l'Etat et du culte envers la
Divinité, car les impiétés de ses prédécesseurs ne se rencontraient
52. plus et avaient entièrement disparu. En effet, Josias parcourut la
ville et tout le pays, faisant couper les bocages dédiés aux dieux
étrangers et abattant leurs autels, et s'il se trouvait quelque offrande
consacrée par ses ancêtres, il l'arrachait avec un souverain mépris.
53. En cette manière, il éloigna le peuple de sa croyance en ces idoles pour
le ramener au culte du vrai Dieu et fit offrir les victimes coutumières
et les holocaustes sur son autel. Il nomma, d'autre part, des juges et
des surveillants, qui devaient régler les différends de chacun, en s'at-
tachant par dessus tout à la justice et en la tenant aussi chère que
54. leur vie. Puis il envoya par tout le pays demander à qui voulait d'ap-
porter de l'or et de l'argent pour la réfection du Temple, chacun selon
55. sa volonté ou ses moyens. Les fonds rassemblés, il commit aux tra-
vaux du Temple et à la dépense nécessaire le gouverneur de la ville,
Amasias [4], le scribe Saphan, le secrétaire des archives Yoatès [5] et le

1. *Ibid.*, XXII, 1 ; *ibid.*, XXXIV, 1.
2. Héb. : Yedida, de Bocekat ; LXX : Ἰεδία... ἐκ Βασουρώθ.
3. II *Chron.*, XXXIV, 3.
4. Héb. : Maacèyahou ; LXX : Μαασά.
5. Heb. : Yoah ; LXX : Ἰουάχ.

56. grand-prêtre Eliakias [1], lesquels, sans ajournement ni délai, procurèrent les architectes et tout ce qu'il fallait pour la réparation et se mirent à l'ouvrage. Et le Temple, ainsi restauré, fit éclater la piété du roi.
57. 2 [2]. Il était dans la dix-huitième année de son règne quand il fit prier le grand-prêtre Eliakias de faire fondre le reliquat de l'argent recueilli pour fabriquer des cratères, des patères et des coupes pour le service divin ; il commandait d'apporter en outre tout ce qu'il y avait d'or et d'argent dans les troncs et de le dépenser semblable-
58. ment à la confection de cratères et d'ustensiles de même genre. Le grand-prêtre Eliakias, en recueillant l'or, met la main sur les Livres saints de Moïse déposés dans le sanctuaire ; il les en retire et les remet au scribe Saphan. Celui-ci, les ayant lus, vient trouver le roi ; il lui annonce que tout ce qu'il a prescrit est achevé, et il lui donne
59. aussi lecture de ces Livres. A cette lecture, Josias déchira ses vêtements, manda le grand-prêtre Eliakias et l'envoya, en compagnie du scribe et de quelques-uns de ses plus intimes amis, vers la prophétesse Olda, épouse de Salloum(os), l'un des plus distingués et des plus nobles citoyens. Ils devaient, arrivés chez elle, l'inviter à supplier Dieu et à essayer de le rendre propice : car il était à craindre qu'en punition des infractions aux lois de Moïse commises par leurs ancêtres, ils ne fussent eux-mêmes déportés, et qu'arrachés à leur patrie pour s'échouer à l'étranger, privés de tout, ils ne perdissent misérablement la vie. La prophétesse, ayant ouï cette communication des
60. messagers du roi [3], les chargea pour lui de cette réponse : « La divinité avait déjà porté contre eux une sentence dont nulle prière ne pouvait obtenir la révocation, à savoir que le peuple périrait, serait chassé de son pays et privé de tous ses biens présents pour avoir violé les lois sans s'être repenti, malgré le long temps écoulé, bien que les prophètes les eussent exhortés à la sagesse et eussent
61. prédit le châtiment de leurs impiétés. Ce châtiment, il le leur ferait subir en tout cas, afin de les persuader que Dieu existe et qu'il n'y

1. Héb. : Hilkiyya ; LXX : Χελκίας.
2. II *Rois*, XXII, 3 ; II *Chron.*, XXXIV, 8 ; dans la Bible, il n'est pas parlé de fabriquer des vases et cratères.
3. Texte corrompu.

a rien que de véritable dans tout ce qu'il leur avait fait annoncer par les prophètes. Toutefois, par égard pour Josias, qui s'était montré vertueux, il ajournerait encore cette catastrophe ; c'est après la mort du roi que les maux qu'il avait décrétés s'abattraient sur le peuple. »

62. 3[1]. Quand cette femme eut ainsi prophétisé, ils vinrent rendre compte au roi. Celui-ci envoya partout des messagers pour ordonner au peuple, ainsi qu'aux prêtres et aux Lévites, de se réunir à Jérusa-
63. lem, enjoignant à tous les âges d'avoir à y paraître. Quand ils furent rassemblés, il commença par leur lire les saints Livres ; puis, debout sur l'estrade[2] au milieu du peuple, il les obligea de promettre sous
64. serment de révérer Dieu et d'observer les lois de Moïse. Ceux-ci s'empressèrent d'acquiescer à son désir et se retirèrent pour accomplir les prescriptions du roi. Sur-le-champ, ils immolent les victimes, célèbrent les rites sacrés et supplient Dieu de se montrer propice et
65. miséricordieux envers eux. Josias enjoignit aussi au grand-prêtre de jeter hors du Temple tout ce qui s'y trouverait encore de vases offerts par ses ancêtres aux idoles et aux dieux étrangers On en ramassa un grand nombre ; il les fit brûler, en dispersa la cendre et mit à mort les prêtres des idoles, lesquels n'étaient pas de la race d'Aaron[3].

66. 4[4]. Ayant accompli ces actes à Jérusalem, Josias se rendit dans le pays, y anéantit tout ce qui avait été institué par le roi Jéroboam en l'honneur des dieux étrangers et fit brûler les ossements des faux
67. prophètes sur l'autel qu'avait, le premier, érigé Jéroboam. Tout cela, nous l'avons dit, un prophète[5], qui était venu trouver Jéroboam en train de sacrifier et en présence de tout le peuple, l'avait annoncé d'avance, prédisant qu'un homme de la race de David, nommé Josias,
68. ferait ce que je viens de raconter[6]... Cette prédiction se réalisa ainsi après un laps de trois cent soixante et un ans[7].

1. II *Rois*, XXIII, 1 ; II *Chron.*, XXXIV, 29.
2. « Devant la colonne » (Bible).
3. Addition personnelle au texte de l'Ecriture (II *Rois*, XXIII, 5).
4. *Ibid.*, v. 15.
5. Quelques mss. (L, V) ajoutent ici le nom Achias, alors que, plus haut (VIII, 231), Josèphe a nommé Yadon. La Bible ne nomme pas le prophète.
6. Lacune dans le texte.
7. Addition de Josèphe.

69. 5[1]. Après ces événements, Josias se rendit aussi auprès de ceux des Israélites qui avaient échappé à la captivité et à la servitude imposées par les Assyriens, les persuada de renoncer à leurs pratiques impies, de cesser de rendre hommage aux dieux étrangers, de révérer le Dieu de leurs pères, le Dieu suprême, et de s'attacher à celui-ci. En outre, il inspecta les maisons, les bourgades et les villes, dans la crainte que quelqu'un ne recélât chez lui quelque idole. Bien plus, il enleva les chars[2] qu'avaient fabriqués ses ancêtres...[3] et tous les objets ana-
70. logues qu'ils adoraient comme des dieux. Ayant ainsi purifié tout le territoire, il convoqua le peuple à Jérusalem ; là il célébra la fête des Azymes[4], dite aussi la *Pâque*, et il donna au peuple (pour le sacrifice pascal) trente mille chevreaux et agneaux de lait et trois mille bœufs
71. pour les holocaustes. Les premiers d'entre les Hébreux fournirent aussi aux prêtres, en vue de la Pâque, deux mille six cents agneaux[5], et les chefs des Lévites donnèrent à ceux-ci cinq mille agneaux et cinq
72. cents bœufs. Grâce à cette profusion inépuisable de victimes sacrées, ils accomplirent les sacrifices selon les lois de Moïse, les prêtres expliquant à chacun ces rites et servant la multitude. Si nulle autre fête n'avait été célébrée de la sorte chez les Hébreux depuis l'époque du prophète Samuel, c'est que cette fois tout fut accompli conformément aux lois et aux rites anciens de la coutume nationale.
73. Josias ayant vécu, après ces événements, dans la paix, dans la prospérité et le respect de tous, perdit la vie dans les circonstances suivantes.

1. II *Rois*, XXIII, 19.
2. *Ibid.*, 12.
3. Les mots τὰ τοῖς βασιλευομένοις ἐφεστῶτα sont corrompus et inintelligibles. Il s'agit des chars du soleil (*Rois*, XXIII, 11). Peut-être τοῖς βασιλείοις « dressés devant le palais royal ».
4. II *Rois*, XXIII, 21 ; II *Chron.*, XXXV, 1. L'expression « fête des azymes » (חג המצות) ne se trouve que dans la *Chronique* (v. 17) ; *Rois* ne parlent que de פסח.
5. Heb. (*Chron.*, V, 8) ajoute : et trois cents bœufs.

V

1. *Josias tente de s'opposer au passage de Néchao ; il est blessé ; sa mort ; écrits de Jérémie et d'Ezéchiel.* — 2. *Règne de Joachaz ; Néchao met Joachim à sa place ; mort de Joachaz.*

74. 1 [1]. Néchao, roi des Egyptiens, ayant réuni une armée, marcha vers le fleuve Euphrate pour faire la guerre aux Mèdes et aux Babyloniens qui avaient brisé la domination des Assyriens [2], car il convoitait de
75. régner sur l'Asie. Comme il était arrivé à la ville de Mendé [3], qui faisait partie du royaume de Josias, celui-ci voulut l'empêcher à main armée de passer par son territoire pour s'élancer contre les Mèdes. Cependant Néchao lui envoya un héraut pour lui affirmer qu'il ne faisait pas la guerre contre lui, mais se dirigeait vers l'Euphrate ; il lui conseillait de ne pas s'attirer sa colère et s'exposer à une attaque en
76. l'empêchant de se rendre où il avait dessein d'aller. Mais Josias ne se prêta point au désir de Néchao et demeura résolu à lui défendre le passage à travers ses états: c'était, je pense, la destinée qui le poussait
77. à cette attitude, afin d'en prendre prétexte pour le perdre. En effet, tandis qu'il disposait ses troupes et se faisait conduire sur son char d'une aile de l'armée à l'autre, un Egyptien lui lança une flèche qui calma son ardeur belliqueuse Comme il souffrait beaucoup de sa blessure, il fit sonner la retraite et rentra à Jérusalem. Il y mourut de cette atteinte et fut enseveli en grande pompe dans les tombes de ses
78. pères. Il avait vécu trente-neuf ans et en régna trente et un. Le peuple entier mena pour lui grand deuil, se lamentant et pleurant de longs jours. Le prophète Jérémie composa sur lui une élégie funèbre [4], qui
79. subsiste jusqu'à nos jours. Ce prophète a aussi prédit les catastrophes qui devaient fondre sur notre cité et a même consigné dans ses écrits

1. II *Rois*, XXIII, 29 ; II *Chron.*, XXXV, 20.
2. Josèphe rectifie, conformément à l'histoire, la Bible qui dit : contre le roi d'Assyrie (*Chron.* hébr. : Karkemisch ; LXX : le roi des Assyriens).
3. Héb. : Megiddo ; LXX : Μαγεδδώ ou Μαγεδδών (A : Μαγδώ dans I *Rois*, XV).
4. II *Chron.*, XXXV, 25.

la ruine qui est survenue de nos jours[1] ainsi que la prise de Babylone[2]. Il n'est pas le seul qui ait prédit ces événements au peuple : le prophète Ezéchiel (Izékièlos)[3] l'a fait également, lui qui le premier a
80. laissé deux écrits sur ce sujet[4]. Tous deux étaient de race sacerdotale, mais Jérémie vécut à Jérusalem depuis la treizième année du roi Josias[5] jusqu'à la destruction de la ville et du Temple. D'ailleurs, tout ce qui est arrivé à ce prophète, nous l'indiquerons en son lieu.

81. 2[6]. Josias étant mort, ainsi que nous l'avons raconté, la royauté échut à son fils nommé Joachaz(os), âgé de vingt-trois ans environ. Il régna à Jérusalem ; sa mère était Amitala, de la ville de Lobana[7];
82. il eut des mœurs impies et corrompues. Le roi des Egyptiens, revenu du combat manda Joachaz auprès de lui dans la ville d'Amatha[8], qui est en Syrie. A son arrivée, il le fit enchaîner et transmit la royauté à son frère aîné[9], du même père, nommé Eliakim(os), après avoir changé son nom en celui de Joakim(os). Il imposa, en outre, le pays
83. de cent talents d'argent et d'un talent d'or. Joakim fournit cette grosse somme; quant à Joachaz, Néchao l'emmena en Egypte, où il mourut ; il avait régné trois mois et dix jours[10]. La mère de Joakim s'appelait Zabouda[11] ; elle était de la ville d'Abouma[12]. De caractère injuste et pervers, ce roi ne montra ni piété envers Dieu, ni bonté envers les hommes.

1. Josèphe entend par là la prise de Jérusalem par Titus.
2. *Jérémie*, *passim*.
3. *Ezéchiel*, *id.*
4. La Bible ne compte qu'*un* livre d'Ezéchiel. S'agit-il ici d'un livre que nous n'avons plus ou n'est-ce pas plutôt deux groupes de chapitres faisant partie intégrante de l'Ezéchiel biblique ?
5. *Jér.*, I, 2.
6. II *Rois*, XXIII, 30 ; II *Chron.*, XXXVI, 1.
7. Héb. : Hamoutal de Libna ; LXX : Ἀμιτὰλ ἐκ Λοβνά.
8. Héb. : à Ribla, sur le territoire de Hamath.
9. C'est ce que déduit Josephe du texte de la Bible II *Rois*, XXIII, où il est dit d'abord (v. 31) que Joachaz avait 23 ans, ensuite (v. 36) que Joïachim en avait 25.
10. Bible : trois mois tout court. Josèphe a confondu avec ce qui est dit de Joyachin dans II *Chron.*, XXXVI, 9.
11. Héb. : Zebouddа ; LXX : Ἰελδάφ
12. Bible : Rouma.

VI

1. *Expédition de Nabuchodonosor contre Néchao ; défaite de ce dernier ; tribut imposé à Joachim.* — 2. *Espérance illusoire dans les Egyptiens ; sinistres prophéties de Jérémie ; il échappe au châtiment ; lecture de son livre devant le peuple, puis devant le roi, colère du roi* — 3. *Nabuchodonosor entre à Jérusalem ; meurtre de Joachim ; déportation des chefs du peuple ; règne de Joachin.*

84. 1[1]. Dans la quatrième année de son règne, le pouvoir en Babylonie passa à un certain Nabuchodonosor (Nabouchodonosoros), qui, dans le même temps, monta en grand appareil vers la ville de Carchémis (Karchamissa), située sur l'Euphrate, dans l'intention de lutter contre Néchao, roi des Egyptiens, lequel dominait toute
85 la Syrie. Instruit des desseins du Babylonien et de l'expédition qu'il préparait contre lui, Néchao ne resta pas non plus inactif, mais se lança vers l'Euphrate avec de grandes forces pour re-
86. pousser Nabuchodonosor. Cependant, lorsque le choc eut lieu, il fut défait et perdit de nombreuses myriades d'hommes dans la bataille. Franchissant l'Euphrate, le Babylonien s'empare de la Syrie
87 jusqu'à Péluse, à l'exception de la Judée. Puis, dans la quatrième année du règne de Nabuchodonosor, qui était la huitième de Joakim[2], roi des Hébreux, le Babylonien marche avec de grandes forces contre les Juifs, exigeant des tributs de Joakim sous menace de guerre. Celui-ci, effrayé de cette menace, acheta la paix à prix d'argent et lui paya les tributs imposés, durant trois ans[3].

88. 2[4]. La troisième année, ayant appris que les Egyptiens partaient

1. *Jér.*, XXV, 1 ; XLVI, 2 (grec : XXVI).
2. D'après II *Rois*, XXIII, 36, Joïachim meurt après avoir servi Nabuchodonosor trois ans, comme il en règne en tout onze, il s'ensuit que c'est dans la huitième année qu'il avait été réduit en servitude.
3. II *Rois*, XXIV, 1.
4. *Jér.*, XXVI, 2 (grec : XXXIII).

en campagne contre le Babylonien, il lui refusa le tribut, mais il fut trompé dans son espoir, car les Egyptiens n'osèrent pas effectuer
89. leur expédition. D'ailleurs, le prophète Jérémie annonçait chaque jour que c'était en vain qu'ils s'accrochaient à des espérances du côté des Egyptiens, qu'il était écrit que la ville serait ruinée par le
90. Babylonien et que le roi Joakim tomberait entre ses mains. Mais ces paroles étaient dites en pure perte, et personne ne devait échapper. Car ni le peuple ni les chefs[1] ne tenaient compte de ses avertissements et, s'irritant des paroles du prophète qui osait vaticiner contre le roi, ils incriminèrent Jérémie et, le poursuivant en justice,
91. demandèrent son supplice. Tout le monde vota contre lui, hors quelques-uns d'entre les Anciens qui le disculpèrent(?)[2] et qui, de jugement plus sensé, éloignèrent le prophète de la cour (du Temple) et
92. conseillèrent aux autres de ne faire aucun mal à Jérémie. Celui-ci, disaient-ils en effet, n'était pas le seul à prédire l'avenir à la ville ; Michaias, avant lui, avait annoncé les mêmes choses, ainsi que bien d'autres ; or, nul d'entre eux n'avait souffert aucun mal des rois de leur temps et, au contraire, ils en avaient reçu des hommages comme
93. des prophètes de Dieu. Ayant calmé le peuple par ces paroles, ils sauvèrent Jérémie du châtiment prononcé contre lui, et celui-ci, ayant consigné par écrit toutes ses prophéties, se présenta devant le peuple, jeûnant et réuni en assemblée dans le sanctuaire, le neuvième mois de la cinquième année du règne de Joakim[3], et lut le livre qu'il avait composé sur les destinées de la ville, du Temple et des
94. peuples. Les chefs, à cette lecture, lui prennent le livre des mains et l'engagent, lui et son scribe Barouch(os), à s'éloigner hors de la vue de tous ; eux-mêmes emportent le livre pour le donner au roi. Celui-ci, en présence de ses amis, ordonne à son scribe de le
95. prendre et de le lire. Mais lorsqu'il en ouït le contenu, le roi entre en colère, déchire le livre, puis le détruit en le jetant au feu, et il fait chercher Jérémie et le scribe Barouch pour les châtier Mais eux échappent à son courroux.

1. Dans le texte biblique, ce sont les prêtres et les prophètes qui s'attaquent à Jérémie, mais non les chefs (les grands), qui prennent, au contraire, sa défense.
2. Texte altéré.
3. *Ibid.*, XXXVI 9 (grec : XLIII, 1).

96. 3[1]. Peu de temps après, le roi des Babyloniens ayant fait campagne contre lui, Joakim le reçoit par crainte des prédictions du prophète, pensant qu'il ne lui arriverait rien de fâcheux, puisqu'il
97. n'avait ni fermé ses portes, ni fait acte d'hostilité. Mais le Babylonien, lorsqu'il eut pénétré dans la ville, loin de tenir ses engagements, fit périr les plus forts et les plus beaux des Jérusalémites avec le roi Joakim, qu'il fit jeter sans sépulture devant les murs[2], et il établit le fils de
98. celui-ci, Joachim(os)[3], comme roi du pays et de la ville. Quant aux principaux du peuple, au nombre de trois mille, il les retint prisonniers et les emmena à Babylone[4] : parmi eux se trouvait aussi le prophète Ezéchiel, encore enfant[5]. Telle fut la fin du roi Joakim, qui avait vécu trente-six ans et régné onze ans. Son successeur au trône, Joachim, dont la mère, une citadine, s'appelait Nosta[6], régna trois mois et dix jours.

VII

1. *Siège de Jérusalem*; *Joachin fait sa soumission*; *Nabuchodonosor le remplace par Sédécias.* — 2. *Impiété de Sédécias*; *conseils de Jérémie*; *prophéties d'Ezéchiel*; *incrédulité de Sédécias.* — 3. *Révolte de Sédécias contre les Babyloniens*; *défaite des Egyptiens alliés de Sédécias*; *prophéties favorables des faux prophètes*; *Jérémie prédit la ruine de Jérusalem et du Temple*; *il est pris et passe en jugement.* — 4. *Siège de Jérusalem*; *Jérémie prêche*

1. II *Rois*, XXIV, 2; II *Chron.*, XXXVI, 6; *Jér.*, XXII, 18-19.

2. *Jér.*, XXII, 19; d'après II *Chron.*, XXXVI, 6, Nabuchodonosor le fait mettre aux fers pour l'emmener à Babylone.

3. Héb. : Joïachin; Josèphe ne différencie les deux Joïachim que par l'orthographe (κ, χ) et l'accentuation; LXX : seulement la différence du κ au χ.

4. Ni les *Rois*, ni la *Chron.* ne parlent de cette déportation; la source est sans doute *Jér.*, LII, 28 : « Voici le chiffre de la population que Nabuchodonosor emmena en exil : dans la septième année, 3023 Judéens... » Bien que ce verset soit absent de nos éditions de la LXX, Josèphe a dû l'avoir sous les yeux.

5. D'après l'hébreu d'*Ezéchiel*, I, 1-2, il paraît avoir été plutôt du groupe d'exilés du temps de Joïachin. Mais il est à remarquer que le grec porte Ἰωακείμ = Joïachim.

6. Heb. : Nehouschta; LXX : Νέσθα.

la soumission; mécontentement des grands. — 5. *Jérémie est plongé dans une citerne pleine de boue; le roi l'en fait retirer.* — 6. *Jérémie, mandé par le roi, lui conseille de se rendre.*

99. 1[1]. Le roi des Babyloniens avait à peine conféré la royauté à Joachim qu'il fut pris de peur : il craignit que, par ressentiment pour le meurtre de son père, celui-ci ne fît défection. Aussi envoya-t-il
100. une armée assiéger Joachim dans Jérusalem. Ce prince, d'un caractère généreux et droit[2], ne voulut pas souffrir de devenir une cause de péril pour la ville; il fit donc sortir sa mère et ses parents et les remit aux généraux envoyés par les Babyloniens, après leur avoir fait
101. jurer que ni eux ni la ville n'auraient rien à pâtir. Mais la promesse ne fut pas même tenue pendant un an. Loin de la respecter, le roi des Babyloniens enjoignit aux généraux de s'emparer de tous les jeunes gens de la ville et des artisans et de les lui amener chargés de chaînes, — savoir dix mille huit cent trente-deux hommes en tout,
102. — ainsi que Joachim avec sa mère et ses amis[3]. Quand on les lui eut amenés, il les tint sous garde et désigna comme roi l'oncle paternel de Joachim, Sédécias[4], à qui il fit jurer de lui garder le pays, de ne rien tenter de nouveau et de ne pas entretenir d'intelligences avec les Egyptiens.
103. 2[5]. Sédécias avait vingt et un ans quand il prit le pouvoir; né de

1. II *Rois*, XXIV, 10; II *Chron.*, XXXVI, 10.
2. La Bible (v. 9) le considère comme un impie.
3. La Bible donne d'abord (II *Rois*, XXIV, 14-15, versets probablement interpolés) le chiffre de 10.000 exilés, plus les forgerons et les serruriers; en outre, Joïachin, sa mère, ses femmes, ses eunuques et les personnages de marque; puis au v. 16, 7.000 guerriers, plus un millier de forgerons et serruriers. On ne sait d'où provient le chiffre de 10.832 donné par Josèphe. A noter toutefois les 832 personnes qu'au témoignage de Jérémie (LII, 29 — le verset manque dans le grec —), Nabuchodonosor emmena de Jérusalem la 18e année de son règne. La coïncidence de ce chiffre avec les 10.832 de Josèphe ne doit pas être fortuite. Sans doute, la 18e année de Nabuchodonosor tombait sous Sédécias et non sous Joïachin. Mais Josèphe a dû lire un texte de Jérémie différent des nôtres (massorétique et LXX).
4. La plupart des manuscrits lisent Sacchias ou Sachchias (héb. : Çidkiahou; LXX : Σεδεκίας).
5. II *Rois*, XXIV, 18; II *Chron.*, XXXVI, 11; *Jér.*, XXXVII, 1 (grec : XLIV, 1 LII, 1).

la même mère que son frère Joakim[1], il avait le mépris de la justice et du devoir ; aussi bien les jeunes hommes de son entourage étaient ils impies, et tout le peuple commettait librement les violences que bon
104. lui semblait. C'est pourquoi le prophète Jérémie venait souvent l'adjurer, le suppliant de cesser toutes ses impiétés et transgressions, de respecter la justice, de ne plus s'appuyer sur des chefs qui comptaient des pervers, ni d'ajouter foi aux faux prophètes qui lui donnaient faussement à croire que le Babylonien n'attaquerait plus leur ville et que les Egyptiens marcheraient contre celui-ci et le vaincraient, car c'étaient là des propos mensongers et des événe-
105. ments impossibles. Sédécias, tant qu'il écoutait le prophète lui tenir ce langage, le croyait et acquiesçait à toutes ses paroles, estimant qu'elles étaient véridiques et qu'il était de son intérêt d'y ajouter foi ; mais ensuite ses amis le corrompaient à nouveau et, le soustrayant à
106. l'influence du prophète, le ramenaient où ils voulaient. Ezéchiel, de son côté[2], prophétisait à Babylone les malheurs qui devaient arriver au peuple et, ayant mis par écrit ces oracles, il les expédia à Jérusalem. Cependant, Sédécias n'eut pas foi en leurs prophéties, et voici pourquoi : c'est qu'en effet, s'ils s'accordaient pleinement à dire que la ville serait prise et Sédécias même fait prisonnier, Ezéchiel se séparait de Jérémie en affirmant que Sédécias ne verrait pas Babylone, alors que Jérémie annonçait que le roi babylonien l'amè-
107. nerait chargé de chaînes. Comme ils différaient sur ce point, il en résulta que, même là où ils paraissaient s'accorder, Sédécias restait incrédule et condamnait leurs affirmations comme mensongères[3]. Néanmoins, tout lui arriva conformément aux prophéties, comme nous aurons l'occasion de le montrer.

108. 3[4]. Après huit ans de fidélité à l'alliance avec les Babyloniens, Sédécias rompit ses engagements envers eux et se joignit aux Egyptiens, dans l'espoir qu'en se mettant de leur côté, il abattrait les
109. Babyloniens. Informé de cet événement, le roi des Babyloniens marcha

1. Inadvertance de Josèphe. La Bible (II *Rois*, XXIV, 18 ; *Jér.*, LII, 1) lui donne pour mère Hamoutal, fille de Jérémie, de Libna.

2. *Ezéchiel*, XII, 13 ; XVII, 20 ; cf *Jér*. XXXIV, 3 (grec : XLI, 3).

3. Cette argumentation inspirée par la contradiction apparente des deux prophètes est propre à Josèphe.

4. II *Rois*, XXIV, 20 ; II *Chron.*, XXXVI, 13.

contre lui et, après avoir dévasté le pays et occupé les places fortes, vint contre la ville des Jérusalémites elle-même pour en faire le siège.
110. L'Egyptien[1], ayant appris dans quel péril se trouvait son allié Sédécias, leva une nombreuse armée et s'avança en Judée pour délivrer la ville. Mais le Babylonien, laissant Jérusalem, marche à la rencontre des Egyptiens, leur livre bataille, les défait et, les ayant mis en déroute,
111. les chasse de toute la Syrie. Or, lorsque le roi des Babyloniens s'était retiré de Jérusalem, les faux prophètes avaient trompé Sédécias en affirmant que le Babylonien ne viendrait plus lui faire la guerre et que ses compatriotes, que celui-ci avait déportés de leurs foyers à Babylone, reviendraient avec tous les vases du Temple que le roi
112. avait enlevés du sanctuaire. Mais Jérémie s'avança et fit une prophétie toute contraire et véridique, disant qu'ils agissaient mal et décevaient le roi, que les Egyptiens ne leur seraient d'aucun secours et que le Babylonien, après avoir défait ceux-ci, allait retourner contre Jérusalem, qu'il assiégerait la ville, ferait mourir de faim la population, emmènerait captifs les survivants, pillerait leurs biens et, après avoir soustrait les richesses du Temple, irait jusqu'à l'incendier et à détruire la ville, « et, ajoutait-il, nous lui serons asservis ainsi qu'à
113. ses descendants pendant soixante-dix ans[2]; nous serons alors arrachés à la servitude par les Perses et les Mèdes, qui abattront les Babyloniens; renvoyés par eux dans notre pays, nous y rebâtirons le
114. Temple et relèverons Jérusalem ». Ces paroles de Jérémie trouvèrent crédit chez la plupart, mais les chefs et les impies le raillèrent comme un insensé. Comme il avait résolu de se retirer dans sa ville natale[3], appelée Anathoth, à vingt stades de Jérusalem, un des magistrats, l'ayant rencontré en route, le retint prisonnier, l'accusant calomnieu-
115. sement de vouloir déserter vers les Babyloniens. Jérémie s'éleva contre cette fausse imputation et affirma qu'il se rendait dans sa patrie. L'officier n'en crut rien, mais se saisit de lui et l'amena en justice devant les magistrats, qui, après lui avoir fait subir toutes sortes de violences et de tortures, le gardèrent en prison en attendant son

1. *Jér.*, XXXVII, 5 (grec : XLIV, 5).
2. Cf. *Jér.*, XXV, 11.
3. *Ibid.*, XXXVII, 11 (grec : XLIV, 11).

châtiment. Et il resta un certain temps soumis à ces traitements iniques.

116. 4[1]. La neuvième année du règne de Sédécias et le dixième jour du dixième mois, le roi des Babyloniens marcha pour la seconde fois[2] contre Jérusalem et, campé en face de la ville, en fit le siège avec la plus grande ardeur pendant dix-huit mois[3]. En même temps s'abattirent sur Jérusalem assiégée les deux plus grands fléaux, la famine et
117. la peste, qui y prirent une grande extension. Le prophète Jérémie[4], quoique incarcéré, loin de garder le silence, poussait des clameurs et exhortait à haute voix le peuple à recevoir le Babylonien en lui ouvrant les portes : c'était le seul moyen de se sauver tous, sinon ils périraient.
118. Il prédisait aussi que ceux qui demeureraient dans la ville mourraient de toute façon, sous la morsure de la faim ou le fer des ennemis,
119. mais que si l'on se réfugiait chez ceux-ci, on échapperait à la mort. Les chefs qui entendaient ces propos, si mal en point qu'ils fussent, ne se laissaient pas convaincre; mais, pleins de colère, ils allaient les rapporter au roi, accusaient Jérémie et demandaient la mort de cet insensé, qui abattait d'avance leur courage et brisait l'élan du peuple par ses sinistres prédictions : tandis qu'en effet les habitants étaient prêts à s'exposer pour le roi et pour la patrie, il les engageait, lui, à se réfugier chez leurs ennemis, prétendant que la ville serait prise et que tous périraient.

120. 5[5]. Le roi était personnellement incapable, dans sa bonté et sa justice[6], de se courroucer contre Jérémie, mais pour ne pas s'attirer l'animosité des chefs en contrecarrant leur résolution dans de pareilles conjonctures, il leur permit de faire du prophète ce qu'ils voudraient.
121. Forts de l'autorisation du roi, ils pénétrèrent alors dans la prison, se saisirent de Jérémie et le descendirent à l'aide d'une corde dans une citerne pleine de boue, pour l'y laisser périr étouffé d'une mort nou-
122. velle. La boue lui arrivait déjà à la gorge, quand un des serviteurs

1. II *Rois*, XXV, 1 ; *Jér.*, XXXIX, 1 (XLVI, 1).
2. *Rois* ne connaissent qu'une campagne; Josèphe a compilé *Jérémie* avec *Rois*.
3. Calculé d'après *Jér.*, XXXIX, 1-2.
4. *Jér.*, XXXVIII, 1 (XLV, 1).
5. *Ibid.*, XXXVIII, 5-13.
6. Epithètes qui détonent auprès de celles du § 103 ci-dessus.

du roi[1], alors en faveur, et de race éthiopienne, informa le roi de la détresse du prophète ; c'était, disait-il, une iniquité de la part des amis du roi et des chefs d'avoir plongé le prophète dans la fange et de lui préparer ainsi une mort plus cruelle que celle du prisonnier dans
123. les fers. A ce récit, le roi se repentit d'avoir livré le prophète aux chefs et il ordonna à l'Ethiopien d'emmener trente des serviteurs royaux, munis de cordes et de tout ce qu'il jugeait utile au salut du prophète, et de le retirer sans délai de la citerne. L'Ethiopien, en compagnie de ceux qu'on lui avait désignés, s'en fut retirer Jérémie de la fange et le laissa libre de toute surveillance.

124. 6[2]. Le roi le manda secrètement et lui demanda ce qu'il pouvait lui révéler de la part de Dieu touchant la situation présente. Jérémie lui répondit qu'il avait bien à lui parler, mais que ses paroles ne seraient point crues, ni ses exhortations entendues : « Quel mal, dit-il, ai je donc fait pour que tes amis aient résolu ma perte? Et où sont maintenant ceux qui vous trompaient en disant que le Babylonien ne marcherait plus contre nous ? J'appréhende maintenant de dire la vérité, de peur
125. que tu ne me condamnes à mort. » Mais le roi lui ayant juré qu'il ne le ferait pas périr et ne le livrerait pas aux chefs, Jérémie, confiant dans la parole donnée, lui conseilla de livrer la ville aux Babyloniens.
126. « Voilà, disait-il, ce que Dieu lui prophétisait par son entremise, s'il voulait se sauver, échapper au danger imminent et empêcher que la ville et le Temple ne fussent détruits de fond en comble ; que s'il n'obéissait pas, il serait la cause de tous ces malheurs pour ses conci-
127. toyens et s'attirerait le désastre à lui-même et à tous les siens. » A ces paroles, le roi dit qu'il voulait bien, quant à lui, prendre les mesures que le prophète lui recommandait et dont il lui montrait l'utilité; mais qu'il redoutait les transfuges de son peuple qui avaient passé aux Babyloniens : peut-être serait-il calomnié par eux auprès du roi et con-
128. damné au supplice. Le prophète le rassura et lui affirma qu'il appréhendait à tort le châtiment. Il n'éprouverait aucun mal en se livrant aux Babyloniens, ni lui, ni ses enfants, ni ses femmes, et le
129. Temple même demeurerait intact. Quand Jérémie eut ainsi parlé, le roi

1. Héb. : Ebed-Mélekh. Les LXX y voient un nom propre Ἀβδεμελέχ.
2. *Jér.*, XXXVIII, 14, compilé avec XXXVII, 17-20.

le congédia, après lui avoir prescrit de ne révéler à nul de ses concitoyens ce qu'ils avaient résolu, de n'en rien avouer même aux chefs, au cas où, avertis qu'il avait été mandé par le roi, ils s'informeraient de ce qu'il était venu lui dire, mais de feindre, en leur répondant, d'avoir simplement demandé à être délivré des fers et de la
130. prison. Et c'est bien ce qu'il leur dit : car ils vinrent, en effet, demander au prophète à quel propos il était venu s'entretenir d'eux auprès du roi. Telles furent les paroles échangées.

VIII

1. *Siège de Jérusalem ; vaillance des assiégés.* — 2. *Prise de Jérusalem par l'ennemi ; fuite de Sédécias ; il est pris ; traitement que lui inflige Nabuchodonosor.* — 3. *Réflexions sur la prophétie.* — 4 *Durée de la royauté juive.* — 5. *Pillage et incendie du Temple ; déportation du peuple et des grands.* — 6 *Liste des grands-prêtres.* — 7. *Mort de Sédécias.*

131. 1 [1]. Cependant le roi de Babylone poussait le siège de Jérusalem avec beaucoup de ténacité et d'ardeur. Il avait construit des tours en terres amoncelées, d'où il repoussait les défenseurs des remparts, et il élevait autour du périmètre de la ville quantité de terrasses de même
132. hauteur que ces murailles. Les assiégés supportaient le siège avec constance et entrain. Ils ne cédaient, en effet, ni à la famine, ni à la peste, et, quoique tourmentés intérieurement par ces calamités, leurs âmes se raffermissaient pour la lutte ; sans se laisser terrifier par les inventions et les engins de l'ennemi, ils imaginaient à leur tour des
133. machines à opposer à toutes les leurs ; de la sorte ce fut entre Babyloniens et Jérusalémites une joute d'ingéniosité et de malice, les uns pensant s'assurer la prise de la ville grâce à leur habileté supérieure, les autres ne faisant dépendre leur salut que de leur adresse à inventer sans trêve ni repos des moyens de défense propres à rendre vaines les

1. II *Rois*, XXV, 1 ; *Jér.*, LII, 4 ; tout le développement est inventé par Josèphe, qui se souvient du siège de Jérusalem par Titus.

134. machines de leurs ennemis. Ils supportèrent cette épreuve pendant dix-huit mois jusqu'à ce qu'ils succombassent enfin à la famine et à la grêle de traits que les ennemis leur lançaient du haut des tours.

135. 2[1]. La ville fut prise la onzième année du règne de Sédécias, le neuvième jour du quatrième mois. A la vérité, cette conquête fut l'œuvre des capitaines babyloniens à qui Nabuchodonosor avait confié le siège : lui-même se tenait dans la ville de Réblatha[2]. Quant aux noms des chefs qui saccagèrent et soumirent Jérusalem, les voici pour ceux qui désireraient les connaître : Nargalassar(os), Arremantos, Séméger(os),

136. Nabôsaris, Echarampsaris[3]. La ville prise vers minuit, comme les chefs ennemis avaient pénétré dans le temple, le roi Sédécias, prévenu, prit avec lui ses femmes et ses enfants ainsi que ses généraux et ses amis et s'enfuit avec eux de la ville à travers le ravin fortifié et par le désert.

137. Mais quelques uns des transfuges ayant informé les Babyloniens, ceux-ci, à l'aube, se lancèrent à sa poursuite; ils le joignirent non loin de Jéricho et le cernèrent. Les amis et les généraux qui fuyaient avec Sédécias l'abandonnèrent dès qu'ils virent approcher les ennemis et se dispersèrent chacun de son côté, ne songeant qu'à leur propre

138. salut. Resté seul avec un petit nombre de compagnons, Sédécias fut pris vivant par les ennemis, qui l'emmenèrent auprès du roi ainsi que ses enfants et ses femmes. Arrivé en sa présence, Nabuchodonosor se mit à le traiter d'impie, de traître à ses engagements, oublieux des pro-

139. messes qu'il avait faites de lui conserver le pays Il lui reprocha aussi l'ingratitude avec laquelle, ayant reçu de lui la royauté — ne l'avait-il pas prise à Joachim pour la lui octroyer ? — il se servait maintenant de ses forces contre son bienfaiteur : « Mais Dieu est grand, dit-il,

140. Dieu qui, en haine de ta conduite, t'a livré entre nos mains[4]. » Après

1. II *Rois*, xxv, 3 ; *Jér.*, xxxix, 2.

2. Héb. : Ribla.

3. Héb : Nergal-Sarécer, Samgar-Nebou, Sarsekhim, Nergal-Sarécer (2e fois), Rab-Mag (ou chef des Mages) ; LXX : Μαργανασάρ (ou Νηργελ Σαρασαρ et d'autres variantes), Σαμαγώθ, Ναβουσάχαο, Ναβουσαρεῖς, Ναγαργάς, Νασερραβαμάθ. Les noms hébreux ont été lus de diverses façons Il semble que les noms, sans doute altérés, de Josèphe correspondent, mis à part le deuxième, aux lettres suivantes soulignées dans les noms bibliques juxtaposés (en supprimant le deuxième Nergal-Sarécer comme dittographie) :

נרגלשראצרסמגרנבושרסכים־רבסריס

4. Discours et scène forgés par Josèphe.

avoir adressé ces paroles à Sédécias, il donna ordre d'immoler sur-le-champ ses fils et ses amis, sous les yeux même de Sédécias et des autres prisonniers. Puis, il fit crever les yeux à Sédécias et l'emmena
141. chargé de chaînes à Babylone. Ainsi s'accomplit ce que Jérémie et Ezéchiel lui avaient prédit : qu'il serait pris et emmené devant le Babylonien, qu'il lui parlerait bouche à bouche et qu'il le verrait les yeux dans les yeux — car voilà ce qu'avait annoncé Jérémie[1], — mais d'autre part, conduit à Babylone après avoir été aveuglé, il ne vit pas cette ville, ainsi que l'avait prédit Ezéchiel[2].

142. 3. Tout ce que nous avons relaté est assez propre à manifester aux ignorants la nature de Dieu, si variée, si fertile en ressources, qui fait arriver tout à son heure, régulièrement, et prédit ce qui doit advenir ; et ce récit montre, d'autre part, l'ignorance et l'incrédulité des hommes, qui les empêchent de rien prévoir de l'avenir et les livrent sans défense aux catastrophes, les rendant incapables d'en éviter l'épreuve.

143. 4. Telle fut la fin des rois issus de la famille de David ; ils avaient été au nombre de vingt et un jusqu'au dernier roi et avaient régné en tout cinq cent quatorze ans, six mois et dix jours. Pendant vingt de ces années[3], le pouvoir avait appartenu au premier de leurs rois, Saül, qui était d'une tribu différente.

144. 5[4]. Le Babylonien envoie à Jérusalem son général Nabouzardan(ès) pour piller le Temple ; il avait ordre aussi de l'incendier ainsi que le palais royal, de raser la ville jusqu'au sol et de transporter le peuple
145. en Babylonie. Nabouzardan, arrivé à Jérusalem la onzième année du règne de Sédécias, pille le Temple, emporte les vases d'or et d'argent consacrés à Dieu, ainsi que le grand bassin dédié par Salomon ; il prit même les colonnes d'airain avec leurs chapiteaux, les tables

1. *Jér.*, XXXIV, 2 (grec, XLI, 3).
2. *Ezéch.*, XII, 13.
3. Les 514 ans comprennent, en plus de la durée de 470 ans indiquée plus loin depuis la construction du Temple jusqu'à sa ruine, les 40 ans du règne de David et les 4 premières années de Salomon. Les 20 années de Saül ne peuvent, semble-t-il, entrer dans ce compte (cf. Destinon, *Chron.*, p. 18). Y aurait-il ici une interpolation ?
4. II *Rois*, XXV, 8 ; *Jér.*, LII, 12.

146. d'or et les candélabres. Après avoir enlevé ces ornements, il mit le feu au Temple le premier jour du cinquième mois, la onzième année du règne de Sédécias, dix-huitième de Nabuchodonosor[1]. Il incendia
147. également le palais et rasa la ville. Le Temple fut incendié quatre cent soixante-dix ans, six mois et dix jours après son édification : il y avait alors mille soixante-deux ans, six mois, dix jours que le peuple était sorti d'Egypte. Depuis le déluge jusqu'à la destruction du Temple, il s'était écoulé en tout mille neuf cent cinquante-sept
148. ans, six mois, dix jours. Et depuis la naissance d'Adam jusqu'aux événements relatifs au Temple, quatre mille cinq cent treize ans, six mois, dix jours[2]. Voilà pour le compte des années : quant à ce qui s'est accompli dans cet intervalle, nous l'avons indiqué événement par événement.

149. Le général du roi des Babyloniens[3], après avoir détruit Jérusalem et déporté le peuple, fit prisonniers le grand-prêtre Saréas et son adjoint, le prêtre Sophonias, les trois chefs préposés à la garde du Temple, l'eunuque préposé aux hommes d'armes, les sept[4] « amis » de Sédécias, son scribe et soixante autres chefs ; tous ces hommes, avec les vases qu'il avait pillés, il les amena au roi dans la ville de
150. Reblatha, en Syrie. Là, le roi ordonna de trancher la tête au grand-prêtre et aux chefs ; lui-même emmena tous les autres prisonniers ainsi que Sédécias à Babylone. Il emmena aussi, chargé de chaînes, le grand-prêtre Josadoc(os), fils du grand-prêtre Saréas, qu'avait tué le Babylonien dans la ville de Reblatha en Syrie, comme nous venons de le dire.

151. 6[5]. Après avoir passé en revue la race des rois, montré ce qu'ils

1. Bible (*Rois*) : le septième jour du cinquième mois, qui est la 19e année du règne de Nabuchodonosor ; *Jér.* : le dixième jour.

2. Plusieurs manuscrits ont 3513 au lieu de 4513. Quoi qu'il en soit, cette chronologie est impossible à accorder avec *Ant.*, VIII, III, 1, § 61. Les premiers chiffres cadrent bien : 592 + 470 = 1062, mais non point les autres : 4513 (d'Adam à la destruction) — 470 = 4043 (d'Adam à la construction du Temple), et non 3102 (*Ant.*, VIII, § 61). Voir, en dernier lieu, F. Westberg, *Die biblische Chronologie nach Flavius Josephus*, 1910.

3. II *Rois*, XXV, 18 ; *Jér.*, LII.

4. D'après *Jérémie* ; les *Rois* ont : cinq.

5. I *Chron.*, V, 34 (grec, VI, 8-15) ; cf. *Ant.*, V, § 361.

furent et établi leurs époques, j'ai estimé nécessaire de rapporter aussi les noms des grands prêtres et d'énumérer ceux qui ont obtenu cette
152. dignité sous les rois. Sadoc fut le premier grand prêtre du Temple construit par Salomon. Après lui, c'est à son fils Achimas qu'échut cette dignité; après Achimas, vint Azarias, puis son fils Joram(os)[1], puis Isos, fils de Joram, après lui Axioram(os), puis Phidéas, fils
153. d'Axioram, Soudéas, fils de Phidéas, Youêl(os), fils de Soudéas, Jotham(os), fils de Youêl, Ourias, fils de Jotham, Nèrias, fils d'Ourias, Odéas, fils de Nèrias, son fils Salloum(os), Elcias, fils de Salloum, Saréas, fils d'Elcias, enfin son fils Josadoc(os) qui fut emmené captif à Babylone. Tous ceux-ci reçurent la grande-prêtrise de père en fils[2].

154. 7. Revenu à Babylone, le roi retint Sédécias en prison jusqu'à sa mort. Il l'ensevelit royalement. Il consacra à ses propres dieux les vases dont il avait dépouillé le Temple de Jérusalem. Quant au peuple, il l'établit dans le pays de Babylone et il délivra le grand-prêtre de ses chaînes.

IX

1. *Guédalia est nommé gouverneur des Juifs restés dans le pays; libération de Jérémie; il refuse d'aller à Babylone.* — 2. *Les fugitifs se rallient à Guédalia et s'établissent dans le pays sous sa protection.* — 3. *Guédalia est inutilement averti par ses amis de se méfier d'Ismaël.* — 4. *Ismaël tue Guédalia pendant un festin; autres meurtres; il part chez les Ammonites avec des prisonniers.* — 5. *Jean les délivre; projet de départ pour l'Egypte.* — 6. *Jérémie les en dissuade; ils partent néanmoins et Jérémie*

1. Héb. : Yohanan; LXX : Ἰωανάν. A partir de là la liste de l'hébreu et celle de la Septante diffèrent beaucoup : nous y lisons : Amaria, Achitoub, Çadok, Salloum, Hilkia, Azaria, Ceraya, Yehoçadak (cf. la liste plus courte d'*Ezra*, VII, 1-6).

2. On a remarqué qu'il n'y a ici que 17 noms, alors qu'ailleurs (*Ant.*, XX, x, 231) Josèphe compte 18 grands-prêtres dans cet intervalle. Whiston insère (sur l'autorité du *Seder Olam*) Azarias entre Elcias et Saréas. (T. R.).

les accompagne. — 7. Invasion du roi de Babylone en Egypte; nouvelle transportation des Juifs en Babylonie; calculs chronologiques.

155. 1[1]. Nabouzardan, général, après avoir emmené en captivité le peuple des Hébreux, laissa sur place les indigents et les transfuges en leur désignant pour gouverneur un certain Godolias, fils d'Aïcam(os)[2], homme de bonne naissance, conciliant et juste. Il leur prescrivit de cultiver le sol et de payer au roi un tribut déterminé.
156. Quant au prophète Jérémie, Nabouzardan le fit sortir de prison et l'invita à venir avec lui à Babylone, car le roi lui avait donné l'ordre de pourvoir à tout son entretien; s'il refusait, Jérémie devait déclarer
157. où il avait résolu de demeurer pour qu'il en écrivît au roi. Mais le prophète ne voulut ni le suivre ni s'établir nulle part ailleurs; il préféra passer sa vie sur les ruines de sa patrie et ses misérables débris. Informé de sa résolution, le général ordonna à Godolias, qu'il avait laissé sur les lieux, d'avoir tous les égards pour Jérémie et de pourvoir à tous ses besoins, puis il lui rendit la liberté, après l'avoir
158. gratifié de magnifiques présents. Jérémie demeura dans une ville du pays nommée Masphatha[3]; il pria Nabouzardan de délivrer en même temps que lui son disciple Barouch, fils de Ner, qui était d'une maison très illustre et merveilleusement versé dans la langue nationale.
159. 2[4]. Cela réglé, Nabouzardan se rendit à Babylone. Cependant, les gens qui avaient fui pendant le siège de Jérusalem et s'étaient dispersés dans le pays, quand ils apprirent que les Babyloniens étaient partis, laissant quelques hommes sur la terre de Jérusalem pour la travailler, se réunirent de toutes parts et vinrent trouver Godolias
160. à Masphatha. Ils avaient pour chefs Jean, fils de Karéas, Yézanias, Saréas[5], et d'autres encore. Il y avait aussi un certain Ismaël, de la famille royale, méchant homme plein de ruse qui, pendant

1. II *Rois*, XXV, 22; *Jér.*, XXXIX, 14; XL, 4.
2. Heb.: Guedalia fils d'Ahikam.
3. Héb.. Miçpa.
4. II *Rois*, XXV, 23; *Jér.*, XL, 7.
5. Héb. : Yohanan ben Kareah, Yezanyahou [Yaazania (*Rois*)], Séraïa; LXX : Ἰωνὰ υἱὸς Καρήθ, Ἰεζονίας, Σαραίας.

le siège de Jérusalem, s'était enfui chez Baalim [1], roi des Ammanites,
161. avec lequel il avait habité depuis lors. A ces nouveaux venus Godolias persuada de demeurer au pays sans plus rien redouter des Babyloniens ; s'ils cultivaient la terre, il ne leur arriverait aucun mal. C'est ce qu'il leur garantit par serment, ajoutant qu'ils auraient en lui un défenseur, et que, si on leur causait quelque tort, ils pouvaient
162. compter sur une prompte assistance. En outre, il leur conseillait de se fixer chacun dans la ville de son choix et de recruter des hommes avec ses propres gens pour relever les fondations de ces villes et les habiter. Il les avertit aussi de se munir, pendant qu'il en était encore temps, de froment, de vin et d'huile, afin d'avoir de quoi se nourrir pendant l'hiver. Après ces paroles, il les congédia vers les lieux qu'ils s'étaient respectivement choisis dans la contrée.

163. 3 [2]. Le bruit s'étant répandu parmi les populations voisines de la Judée que Godolias avait recueilli avec humanité les fugitifs revenus à lui et leur avait permis de s'établir dans le pays pour le cultiver, à condition de payer tribut au Babylonien, les gens de ces pays accou-
164. rurent aussi auprès de Godolias et colonisèrent la région. Jean et les chefs qu'il avait avec lui apprécièrent tant cette faveur [3] et furent si touchés de la bonté et de l'humanité de Godolias qu'ils lui vouèrent une extrême affection et lui révélèrent que Baalim, le roi des Ammanites, avait envoyé Ismaël pour l'assassiner traîtreusement et en
165. secret et pour régner sur les Israélites, car il était de la race royale. Ils ajoutaient qu'ils le sauveraient de ses embûches s'il leur permettait de tuer Ismaël à l'insu de tous : car si Godolias était tué par Ismaël, ils redoutaient, disaient-ils, l'anéantissement complet des derniers
166. restes de la force d'Israël. Mais Godolias ne pouvait croire, disait-il, à la vérité d'un semblable complot tramé par quelqu'un qu'il avait si bien traité. Quelle apparence, en effet, qu'un homme, qui, dans son dénuement, avait obtenu de lui tout le nécessaire, montrât assez de scélératesse et d'ingratitude envers son bienfaiteur pour chercher à assassiner de sa main celui qu'il eût été déjà criminel de ne pas

1. Héb. : Baalis.
2. *Jér.*, XL, 11.
3. Nous lisons avec Naber χάριν au lieu de χώραν.

167. essayer de sauver des embûches d'autrui? Néanmoins, s'il fallait tenir la chose pour véridique, il préférait encore mourir de la main d'Ismaël plutôt que de sacrifier un homme qui s'était réfugié chez lui et avait mis sa vie comme un dépôt sous sa sauvegarde.

168. 4[1]. Jean et les chefs qui l'accompagnaient partirent donc sans avoir pu convaincre Godolias. Trente jours[2] s'étaient écoulés, quand Godolias vit arriver à Masphatha Ismaël avec dix hommes. Il leur offre un magnifique festin et des présents, et tombe dans l'ivresse tandis
169. qu'il traite en ami Ismaël et ses compagnons. Le voyant dans cet état, plongé dans l'inconscience et le sommeil sous l'empire du vin, Ismaël se précipite avec ses dix compagnons et égorge Godolias ainsi que tous les autres convives couchés auprès de lui. Puis, après ce meurtre, il sort de nuit et va massacrer tous les Juifs de la ville et
170. tous les soldats qu'y avaient laissés les Babyloniens. Le jour suivant, quatre-vingts hommes de la campagne venaient avec des présents chez Godolias, nul ne sachant ce qui lui était arrivé. En les apercevant, Ismaël les invite à entrer censément auprès de Godolias et, dès qu'ils ont pénétré, il ferme la cour, les massacre et jette leurs
171. corps dans une citerne profonde pour les faire disparaître. Cependant, il épargna quelques-uns de ces quatre-vingts hommes[3], qui l'avaient supplié d'attendre, avant de les tuer, d'avoir reçu d'eux les objets
172. cachés dans leurs champs, meubles, vêtements et blé[4]. Ce qu'ayant entendu, Ismaël leur fit grâce. Mais il emmena en captivité la population de Masphatha avec les femmes et les enfants, parmi lesquels se trouvaient les filles du roi Sédécias, que Nabouzardan, général des Babyloniens, avait laissées auprès de Godolias. Après ces exploits, Ismaël se rend chez le roi des Ammanites.

173. 5[5]. Lorsque Jean et les chefs qui l'accompagnaient apprirent la conduite d'Ismaël à Masphatha et la mort de Godolias, ils en furent indignés, et, ayant pris chacun leurs hommes d'armes, ils partirent en

1. *Ibid.*, XLI, 1 ; II *Rois*, XXV, 25.
2. La Bible dit : le septième mois.
3. Ils étaient dix d'après *Jér.*, XLI, 8.
4. Dans la Bible il n'est question que de vivres.
5. *Jér.*, XLI, 11.

guerre contre Ismaël : ils le surprennent près de la source d'Hébron[1].
174. Les prisonniers d'Ismaël, à la vue de Jean et des chefs, se réjouirent, pensant que du secours leur venait et, faussant compagnie à leur ravisseur, ils coururent vers Jean. Ismaël alors se réfugia avec huit
175. hommes auprès du roi des Ammanites Jean prend avec lui ceux qu'il avait sauvés des mains d'Ismaël, ainsi que les eunuques, les femmes et les enfants, et parvient en un lieu nommé Mandra[2]. Il y demeure toute cette journée, puis ils décident de partir de là pour se rendre en Egypte, car ils craignaient, en restant dans la région, d'être massacrés par les Babyloniens, indignés du meurtre de Godolias, qu'ils avaient établi comme gouverneur.
176. 6[3]. Pendant qu'ils délibéraient sur ce projet, Jean, fils de Karéas, et les chefs qui l'accompagnaient vinrent trouver le prophète Jérémie et le prièrent de demander à Dieu, dans l'embarras où ils se trouvaient sur la conduite à tenir, de décider pour eux, jurant de faire tout ce
177. que Jérémie leur prescrirait. Le prophète leur ayant promis son ministère auprès de Dieu, il advint, au bout de dix jours, que Dieu lui apparut et lui dit d'annoncer ceci à Jean et aux autres chefs et à tout le peuple : s'ils demeurent dans ce pays, Dieu sera avec eux, prendra soin d'eux et les préservera de tout sévice de la part des Babyloniens tant redoutés, mais s'ils émigrent en Egypte, ils les abandonnera et leur infligera dans sa colère « les mêmes maux, dit-il, que, vous le
178. savez, vos frères ont subis autrefois ». Or, le prophète eut beau dire à Jean et au peuple que telle était la prédiction de Dieu, on ne voulut pas croire[4] que c'était par ordre de Dieu qu'il les invitait à demeurer dans le pays; on pensa que, pour plaire à son disciple Barouch, il mettait faussement Dieu en cause et que, s'il les pressait de demeurer
179. là, c'était pour les faire périr de la main des Babyloniens. Refusant donc d'écouter l'avis que Dieu leur donnait par la bouche du pro-

1. Héb. : près des grandes eaux de Ghibeôn (LXX : Γαβαών). C'est une inadvertance de Josèphe.

2. Héb., vers. 17 : Gèrout (hôtellerie?) Kimham ; LXX : Γαβηρωχαμαά (Γηβήρωθχαμααμ). On ne voit pas d'où peut venir la leçon Mandra, à moins que Μανδρα ne soit מנדרא, hôtellerie, traduction araméenne de גרות.

3. *Jér.*, XLII, 1 (grec, XLIX).

4. *Ibid.*, XLIII, 1 (grec, L).

phète, Jean et le peuple partirent pour l'Egypte, emmenant aussi Jérémie et Barouch.

180. 7[1]. Dès qu'ils y arrivent, la Divinité révèle au prophète que le roi des Babyloniens va faire campagne contre les Egyptiens, et elle lui ordonne d'annoncer au peuple que ce roi prendra l'Egypte, mettra à mort plusieurs d'entre eux et emmènera le reste captif à Babylone.

181. C'est, en effet, ce qui advint. La cinquième année qui suivit la dévastation de Jérusalem, c'est-à-dire la vingt-troisième année du règne de Nabuchodonosor, ce prince marche contre la Cœlésyrie, l'occupe et

182. fait la guerre aussi aux Ammanites et aux Moabites. Puis, ayant réduit ces peuplades en son pouvoir, il envahit l'Egypte pour la réduire à merci. Il tue celui qui y régnait alors, établit un autre roi et, ayant fait à nouveau prisonniers les Juifs qui s'y trouvaient, il les emmène

183. à Babylone[2]. C'est ainsi que la race des Hébreux, réduite à cette extrémité, fut deux fois, comme on nous l'a transmis, transportée au delà de l'Euphrate. En effet, d'abord le peuple des Dix tribus fut arraché de Samarie, par les Assyriens, sous le règne d'Osée. Puis ce fut le tour du peuple des Deux tribus, emmené par Nabuchodonosor, roi des Babyloniens et des Chaldéens, ou du moins de ce tronçon qui

184. avait survécu à la prise de Jérusalem. Salmanasar, après avoir déporté les Israélites, installa à leur place le peuple des Chouthéens, qui vivaient antérieurement dans l'intérieur de la Perse et de la Médie et qui, depuis lors, prirent le nom de Samaritains, d'après la contrée où ils s'étaient fixés. Mais le roi des Babyloniens, après avoir emmené les deux tribus, n'installa aucun peuple dans leur pays, et c'est pourquoi toute la Judée demeura déserte, ainsi que Jérusalem et le

185. Temple, pendant soixante-dix ans. Le total du temps qui s'écoula, depuis la transportation des Israélites jusqu'à celle des deux tribus, fut de cent trente ans, six mois, dix jours[3].

1. *Ibid.*, 8.

2. D'après *Jér.*, LII, 30. Dans ce texte, c'est Nebouzaradan qui effectue cette deuxième déportation.

3. S'agit-il ici de la première ἀνάστασις contemporaine de la destruction du Temple, ou de la deuxième racontée dans ce chapitre, qui eut lieu cinq ans après, la 23e année de Nabuchodonosor? On peut hésiter. S'il s'agit de la première (opinion de Niebuhr et Freudenthal, *op. cit.*, p. 59 suiv.), l'intervalle

X

1. *Jeunes hommes juifs élevés à la cour de Nabuchodonosor; Daniel et ses trois compagnons.* — 2. *Régime suivi par Daniel et ses compagnons; ils en retirent des avantages physiques et intellectuels.* — 3. *Songe de Nabuchodonosor; les mages ne peuvent le lui rappeler, ni l'expliquer; Daniel supplie Dieu, qui lui révèle songe et explication.* — 4. *Il les raconte au roi.* — 5. *Les compagnons de Daniel refusent de se prosterner devant la statue de Nabuchodonosor; jetés dans la fournaise, ils échappent miraculeusement au feu.* — 6. *Nouveau songe de Nabuchodonosor; Daniel en donne l'explication; Josèphe se retranche derrière l'autorité des Livres Saints.*

186. 1[1]. Le roi des Babyloniens, Nabuchodonosor, ayant pris les enfants des Juifs les mieux nés et les proches de leur roi Sédécias[2] qui se distinguaient par la vigueur de leurs corps et la beauté de leurs visages, les confie à des pédagogues chargés d'en prendre soin, après avoir
187. fait de quelques-uns des eunuques[3]. Il traitait de même des jeunes

qui sépare la captivité des Israélites de la deuxième déportation des deux tribus serait de 135 ans, 6 mois, 10 jours; cela concorderait non plus avec la Bible (137 ans), mais avec les calculs de Démétrios (*apud* Clément, *Strom.*, I, p. 403), qui, depuis Sennachérib jusqu'à la dernière déportation, donne 128 ans, 6 mois, 10 jours. Or, la captivité des Israélites est de la septième année d'Ezéchias, et l'invasion de Sennachérib eut lieu sept ans après : 128 + 7 = les 135 ans de Josèphe. Mais Destinon ne croit pas qu'après avoir suivi la Bible, Josèphe emprunte ici un calcul étranger et conclut plutôt à une inadvertance de sa part. On a déjà vu cependant que Josèphe ne se fait pas faute de suivre divers systèmes sans se soucier de les harmoniser (cf. *supra*, § 147-148, et IX, § 280).

1. *Dan.*, I, 1.

2. *Dan.*, I, 3.

3. Le livre de *Daniel* ne le dit pas; Aschpenaz, chef des eunuques, est seulement chargé de s'occuper des jeunes gens et de les instruire. Toutefois c'est l'opinion traditionnelle, fondée sur *Is.*, XXXIX, 7 : dans *Sanhédrin*, 93 *b*, Rab (fin du IIe siècle ap. J.-C.), commentant ce texte, dit que Daniel et ses compagnons étaient vraiment des eunuques. Cf *Séder Elia R.*, éd. Friedmann, ch. XXIV, et *Pirké de R. Eliézer*, ch. LII, 52, qui le déduisent d'*Isaïe*, LVI, 4 suiv.

gens à la fleur de l'âge appartenant aux autres nations soumises qu'il avait réduits en captivité ; il leur donnait à manger les viandes de sa table, leur faisait enseigner les traditions du pays et apprendre les lettres des Chaldéens. Ces jeunes gens étaient versés dans la sagesse
188. où il les faisait exercer. Parmi eux se trouvaient quatre jeunes hommes de la famille de Sédécias[1], de caractère vertueux : ils avaient pour noms Daniel(os), Ananias, Misael(os) et Azarias. Le
189. Babylonien les obligea à changer leurs noms contre d'autres : il appela Daniel Baltasar(os), Ananias Sédrach(ès), Misael Misach(ès) et Azarias Abdénagô[2]. A cause de leurs rares dispositions, de leur zèle à apprendre les lettres et de leurs progrès en sagesse, le roi les tenait en honneur et ne cessait de leur témoigner son affection.

190. 2[3]. Cependant Daniel, ainsi que ses compagnons, avait résolu de vivre d'une vie austère, de s'abstenir des mets de la table royale et, en général, de toute chair vivante ; il alla donc trouver Aschanès[4], l'eunuque auquel avait été confiée leur surveillance, le pria de prendre pour lui-même et de consommer tout ce qu'on leur apportait de la part du roi et de leur donner à manger des légumes[5] et des dattes[6] et n'importe quel autre aliment non animal ; ils préféraient, en effet, se nourrir de la sorte et méprisaient toute autre nourriture.
191. Aschanès se déclara prêt à déférer à leur désir, mais il appréhendait que le roi ne s'en aperçût à la maigreur de leur corps et à l'altération de leurs traits, — un pareil régime devant nécessairement agir sur leur corps et leur teint — et surtout par comparaison avec l'aspect des autres jeunes gens, bien nourris ; il craignait d'encourir par leur

1. Selon la Bible, des enfants de Juda.

2. Mêmes noms que dans LXX. Héb. : Belschaçar, Schadrac, Méschak Abed-Nego.

3. *Dan.*, I, 8.

4. Héb. : le chef des eunuques s'appelle Aschpenaz ; l'homme à qui est confié le soin de leur entretien, Hamelçar (nom propre ou nom de fonction ?). Le premier *Daniel* grec appelle l'un Ἀσφανέζ, l'autre Ἀμελσάδ (Ἀμερσαρ). Le *Daniel* κατὰ τοὺς O. appelle l'un et l'autre Ἀδιεσδρί. Aschanès de Josèphe est une mauvaise lecture de Ἀσφανέζ (φ lu comme χ).

5. Héb. : זֵרֹעִים. Le premier *Daniel* grec dit : ἀπὸ τῶν σπερμάτων, le deuxième a, comme Josèphe, ὀσπρίων.

6. N'est pas dans la Bible.

192. faute une responsabilité et un châtiment. Cependant les jeunes hommes, voyant Aschanès bien disposé, ont raison de ses scrupules et le persuadent de leur fournir cette nourriture pendant dix jours à titre d'essai : si l'aspect de leur corps n'avait pas changé alors, ils continueraient d'user d'un régime qui ne leur ferait plus aucun mal ; que si, au contraire, il les voyait amaigris et plus mal portants que les
193. autres, il les remettrait à leur régime antérieur. Or, non seulement ils n'éprouvèrent aucun dommage à se nourrir ainsi, mais ils en eurent le corps plus robuste et plus développé que les autres, si bien qu'on pouvait croire maltraités ceux qui bénéficiaient de la munificence royale, tandis que Daniel et ses compagnons paraissaient vivre dans l'abondance et faire excellente chère ; dès lors, sans plus rien craindre, Aschanès prenait pour lui tout ce que, chaque jour, le roi avait coutume d'envoyer de sa table aux jeunes gens, et il les nour-
194. rissait comme ils l'avaient demandé. Ceux-ci, ayant l'esprit éclairci par ce régime et tout frais pour l'étude et, d'autre part, le corps plus résistant au travail, — leur esprit, en effet, n'était pas corrompu ni alourdi par des aliments variés, ni leur corps amolli pour la même raison, — s'instruisirent aisément dans toutes les branches du savoir des Hébreux et des Chaldéens. Daniel se distingua particulièrement ; déjà assez avancé en sagesse, il s'adonna à l'interprétation des songes, et la Divinité se manifesta à lui.

195. 3[1]. Deux ans après la dévastation de l'Egypte, le roi Nabuchodonosor eut un songe étonnant, dont Dieu même lui fit voir l'issue pendant son sommeil, mais qu'il oublia à peine levé de sa couche. Ayant donc mandé les Chaldéens, les mages et les devins, il leur raconta qu'il avait eu un songe et l'avait oublié ; il leur commanda de lui dire
196. le contenu de ce songe et sa signification. Ceux-ci déclarent impossible pour des hommes de retrouver ce songe, mais promettent de l'expliquer à condition qu'il le leur raconte ; alors il les menaça de
197. mort s'ils ne lui disaient le songe même qu'il avait eu. Et il donna ordre de les faire tous périr s'ils avouaient ne pouvoir lui donner satisfaction. Quand Daniel apprit que le roi avait ordonné de mettre à mort tous les sages et que lui et ses proches couraient le même

1. *Dan.*, II, 1.

danger, il alla trouver Arioch(ès), à qui était confié le commande-
198. ment des satellites du roi, et lui demanda pour quelle raison le roi avait ordonné de faire périr tous les sages, les Chaldéens et les mages. On lui raconta l'incident du songe oublié et que, le roi leur ayant commandé de le lui révéler, ils avaient excité sa colère en s'en déclarant incapables. Là-dessus il pria Arioch de pénétrer chez le roi, de demander une nuit de grâce pour les mages et de suspendre d'autant leur exécution : il espérait, en effet, en implorant Dieu,
199. obtenir, au cours de cette nuit, la connaissance du songe. Arioch informa le roi de la supplique de Daniel [1] ; celui ci ordonna de surseoir à l'exécution des mages jusqu'à ce qu'il connût les révélations promises par Daniel. Le jeune homme, rentré chez lui avec ses proches, passe la nuit entière à supplier Dieu de sauver les mages et les Chaldéens, dans le châtiment de qui ils devaient eux-mêmes être enveloppés, et de les soustraire au courroux du roi, en lui faisant connaître le songe et en lui révélant ce que le roi avait vu, puis
200. oublié, la nuit passée, durant son sommeil. Dieu, prenant pitié de ceux qui étaient dans un tel péril et chérissant Daniel pour sa sagesse, lui révéla et le songe et son explication afin qu'il pût en
201. instruire le roi. Ainsi renseigné par Dieu, Daniel se lève tout joyeux, raconte l'événement à ses frères et ranime la bonne humeur et l'espérance de vivre chez ces hommes, qui avaient déjà dit adieu à la vie et
202. tournaient leur pensée vers la mort [2] ; puis, après avoir, avec ceux-ci, rendu grâce à Dieu, qui avait pris en pitié leur jeunesse, le jour venu, il se rend chez Arioch et lui demande de le mener auprès du roi, à qui il voulait révéler le songe que celui-ci disait avoir eu la nuit précédente.

203. 4 [3]. Une fois entré chez le roi, Daniel le supplia d'abord de ne point lui attribuer plus de sagesse qu'aux autres Chaldéens et mages, parce que, nul d'entre eux n'ayant pu découvrir le songe, lui seul allait le lui raconter ; ce n'était pas à son expérience qu'il devait ce résultat ou à une intelligence plus exercée que la leur : « mais c'est

1. Dans la Bible, Daniel entre lui-même chez le roi.
2. Détails imaginés par Josèphe.
3. *Dan.*, II, 27.

que Dieu, nous ayant pris en pitié dans notre péril de mort, écoutant mes supplications en faveur de ma propre vie et de celle de mes
204. compatriotes, m'a révélé et le songe et son explication. Non moins, en effet, que le chagrin que me causait ta sentence de mort contre nous, c'était le souci de ta propre gloire qui me préoccupait, la gloire d'un prince qui ordonnait injustement de mettre à mort des hommes, des gens de bien, à qui tu avais commandé une chose dont n'est point capable la sagesse humaine et dont tu attendais ce
205. qui n'appartient qu'à Dieu seul. Voici donc la vérité. Comme tu t'inquiétais de savoir qui gouvernerait après toi le monde entier, Dieu, pendant que tu dormais, voulut te révéler tous les rois futurs
206. en t'envoyant le songe suivant : tu crus voir une grande statue, debout, dont la tête était d'or, les épaules et les bras d'argent, le
207. ventre et les hanches d'airain, les jambes et les pieds de fer[1]. Ensuite tu vis une pierre tomber de la montagne et s'abattre sur la statue qu'elle renversa et brisa sans en laisser une seule partie intacte; tu vis l'or, l'argent, le fer et l'airain réduits en poussière plus ténue que de la farine; ces débris, enlevés par la force d'un vent violent, se dispersèrent, mais la pierre grandit au point que la terre entière en
208. paraissait couverte. Tel est le songe que tu as vu. En voici l'interprétation : la tête d'or te désignait, toi-même et tous les rois babyloniens qui t'ont précédé ; les deux mains et les épaules signifient que votre
209. puissance sera brisée par deux rois[2]. L'empire de ces derniers, un autre le détruira, venu de l'occident, vêtu d'airain, et cette puissance même, une autre, semblable au fer, y mettra fin et triomphera pour toujours[3], à cause de la nature du fer, qui est plus résistante que
210. celle de l'or, de l'argent et de l'airain. » Daniel s'expliqua aussi envers

1. Dans la Bible, les pieds sont de fer et d'argile mélangés (v. 33). En ne parlant pas du tout d'argile, Josèphe altère considérablement le songe et l'interprétation.

2. Autre divergence : l'argent ne représente qu'un roi dans la Bible. Josèphe étend aux bras ce qui est dit des pieds de fer et d'argile.

3. Josèphe dit du fer ce que la Bible dit du cinquième royaume correspondant à la pierre : il entend donc sans doute par le fer l'empire romain. De là peut-être la réticence du § suivant où il se défend de donner l'explication de la pierre symbolique, ne voulant pas, par prudence, traduire une prédiction annonçant la ruine de la puissance romaine par le Messie.

le roi au sujet de la pierre. Mais je n'ai pas cru devoir le rapporter, car mon objet est de raconter les événements passés et accomplis et non ceux à venir. Si quelque lecteur, avide d'information exacte et ne reculant pas devant des recherches laborieuses, pousse la curiosité jusqu'à vouloir connaître ce qui adviendra dans le mystérieux avenir, qu'il prenne la peine de lire le livre de Daniel : il le trouvera dans les Saintes Ecritures.

211. 5[1]. Le roi Nabuchodonosor, ayant entendu ce discours et reconnu son songe, fut frappé d'admiration devant le génie de Daniel ; tombant sur sa face, il se mit à le révérer à la façon dont on adore la divinité et commanda qu'on lui offrît des sacrifices comme à un dieu.

212. Bien plus, il lui conféra le nom même de son propre dieu[2] et le fit gouverneur de tout son empire, lui et ses proches. Cependant il leur advint d'être en butte à l'envie et à la méchanceté et de courir un danger pour avoir offensé le roi dans les circonstances sui-

213. vantes[3]. Le roi, ayant fait fabriquer une statue d'or, haute de soixante coudées et large de six, la fit ériger dans la grande plaine de Babylone et, pour la consacrer, convoqua les grands de tous les pays de son empire, avec ordre, dès qu'ils entendraient le signal de la trompette[4], de se prosterner et d'adorer la statue ; ceux qui s'y refuseraient, il menaça de les précipiter dans la fournaise ardente.

214. Tous, en conséquence, dès qu'ils entendirent le signal de la trompette, se mirent à adorer la statue; mais on dit que les proches de Daniel s'y refusèrent, pour ne point transgresser les lois de leur nation. Reconnus coupables et précipités aussitôt dans le feu, ils furent préservés par la providence divine et échappèrent par miracle

215. à la mort. En effet, le feu ne les toucha pas, et s'il les respecta, c'est, je crois, en vertu de l'innocence de ceux qui y étaient jetés : il n'eut pas la force de brûler les jeunes gens, tout le temps qu'il les environna de ses flammes, car Dieu avait rendu leurs corps assez résis-

1. *Dan.*, II, 46.

2. Allusion au nom de Belschaçar (Baltazar) d'après *Dan.*, IV, 8, mais Josèphe oublie qu'il a déjà précédemment mentionné ce nom (§ 189).

3. *Dan.*, III, 1.

4. Josèphe résume brièvement le récit biblique qui énumère les fonctionnaires invités et les instruments de musique qui devaient sonner, outre la trompette.

tants pour n'en être point consumés. Ce miracle les fit paraître au roi comme des hommes vertueux et chers à Dieu ; aussi, dans la suite, obtinrent-ils de lui tous les honneurs.

216. 6[1]. Peu de temps après, le roi eut pendant son sommeil une nouvelle vision : il se voyait, déchu de son pouvoir, passant sa vie avec les bêtes et, après avoir ainsi vécu dans la solitude pendant sept ans, il recouvrait le pouvoir. A la suite de ce rêve, il convoqua derechef
217. les mages, les interrogea et leur en demanda la signification. Aucun d'eux ne put découvrir le sens du songe et le révéler au roi. Cette fois encore Daniel, seul, l'expliqua et il en advint comme il l'avait prédit. Après avoir passé, en effet, dans le désert tout le temps qu'on vient de dire, sans que personne osât se mettre à la tête des affaires pendant ce septennat, le roi supplia Dieu de lui faire recouvrer la
218. royauté et remonta sur le trône. Que personne ne me reproche de rapporter tous ces détails dans mon ouvrage comme je les trouve dans les Livres antiques : car, dès le début de cette histoire, je me suis mis en garde contre ceux qui voudraient apporter quelque critique ou quelque blâme à mon récit, en disant que je ne faisais que traduire en grec les Livres des Hébreux et en promettant de tout exposer sans ajouter aux faits nul détail inventé et sans en rien retrancher.

XI

1. *Témoignages de Bérose, Mégasthène, Dioclès et autres sur Nabuchodonosor.* — 2. *Ses successeurs : Balthazar ; mots tracés par une main mystérieuse sur la muraille ; la mère de Balthazar lui conseille de consulter Daniel.* — 3. *Explication donnée par Daniel.* — 4. *Réalisation de la prophétie ; fin de Balthazar ; Darius emmène Daniel en Médie.* — 5. *Les satrapes, jaloux de Daniel, complotent de le perdre.* — 6. *Daniel dans la fosse aux lions ; châtiment de ses persécuteurs.* — 7. *Tour construite par*

1. *Dan.*, IV. Très résumé.

Daniel ; il est comblé d'honneurs ; visions symboliques et prophétiques de Daniel ; réalisation des prophéties ; argument qu'elles fournissent pour prouver la Providence.

219. 1. Le roi Nabuchodonosor meurt après un règne de quarante-trois ans, prince entreprenant et plus fortuné qu'aucun des rois ses prédécesseurs. Mention de ses actions est faite aussi par Bérose au livre III de ses *Histoires Chaldaïques* dans les termes sui-
220. vants[1] : « Son père Nabopalassar os[1], ayant appris la défection du satrape chargé de gouverner l'Egypte, la Cœlé-Syrie et la Phénicie, incapable désormais de supporter lui-même les fatigues de la guerre, mit à la tête d'une partie de l'armée son fils Nabuchodonosor, qui était dans la fleur de l'âge, et l'envoya contre le rebelle.
221. Nabuchodonosor en vint aux mains avec celui-ci, le défit dans une bataille rangée et replaça le pays sous sa domination Sur ces entrefaites, son père Nabopalassar tomba malade dans la ville de Baby-
222. lone et mourut après un règne de vingt et un ans. Nabuchodonosor, informé bientôt de la mort de son père, mit ordre aux affaires de l'Egypte et des autres pays voisins ; les prisonniers faits sur les Juifs, les Phéniciens, les Syriens et les peuples de l'Egypte furent conduits sur son ordre vers la Babylonie par quelques-uns de ses amis avec les troupes les plus pesamment armées et le reste du bagage. Lui-même part en diligence avec une faible escorte et gagne
223. Babylone à travers le désert. Il trouva les affaires administrées par les Chaldéens et le trône gardé par les meilleurs[2] d'entre eux ; maître de l'empire paternel tout entier, il ordonna d'assigner aux captifs, à leur arrivée, des colonies dans les endroits les plus fer-
224. tiles de la Babylonie. Lui-même, avec le butin de guerre, orna magnifiquement le sanctuaire de Bel et les autres, restaura l'ancienne ville et fit à ses sujets le don d'une ville nouvelle ; ensuite, afin que les assiégeants ne pussent plus détourner le cours du fleuve[3] pour attaquer la ville, il éleva trois remparts autour de la ville intérieure et

1. *Fr. Hist. græc.*, t. II, p. 506. Même texte *C. Apion*, I, c. 19.

2 Lire τῶν βελτίστων (T. R.)

3. Nous lisons (en supprimant les mots καὶ ἀναγκάσας, qui proviennent d'une fausse lecture de ἀνακαινίσας) (εἶτα πρὸς τὸ — ἀποστρέφοντας (ms. ἀναστρέφοντας)

autant autour de la ville extérieure, les uns en brique cuite et en
225. asphalte, les autres en brique crue. Après avoir fortifié puissamment
la ville et décoré les portes d'une manière digne de leur sainteté, il
édifia auprès du palais royal de son père un second palais contigu
dont il serait peut-être superflu de décrire la hauteur et les autres
magnificences ; qu'il suffise de dire que, grandiose et splendide à
226. l'excès, il fut achevé en quinze jours. Dans ce palais il fit élever de hautes
terrasses de pierres, leur donna l'aspect de véritables montagnes,
puis les cultiva en y plantant des arbres de toute espèce et installa
ce qu'on appelle le parc suspendu, parce que sa femme, élevée dans
227. le pays mède, voulait retrouver les sites montagneux de sa patrie. » Mégasthène fait aussi mention de ce roi au livre IV de ses *Indiques*[1], où il
essaie de montrer qu'il surpassa Héraclès par son courage et la grandeur de ses exploits : il dit, en effet, que ce roi soumit la plus grande
228. partie de la Libye et de l'Ibérie. Dioclès, au IIe livre de ses *Histoires persiques*, mentionne également ce roi, ainsi que Philostrate en ses *Histoires judaïques*[2] *et phéniciennes*[3], où il raconte qu'il assiégea Tyr pendant treize ans, à l'époque où régnait sur cette ville Ithobal. Voilà ce qu'ont rapporté tous les historiens touchant ce roi.

229. 2[4]. Après la mort de Nabuchodonosor, la royauté échoit à Abilamarôdach(os)[5], son fils, qui, ayant aussitôt fait sortir des chaînes le roi de Jérusalem, Jéchonias[6], le compta au nombre de ses amis les plus intimes, le combla de présents et lui donna la garde du palais
230. royal de Babylone Car son père n'avait pas gardé la foi jurée à Jéchonias, qui s'était livré de bon gré avec ses femmes, ses enfants et toute sa famille dans l'intérêt de sa patrie, afin qu'elle ne fût pas détruite après avoir été assiégée et prise, ainsi que nous l'avons
231 dit précédemment[7]. Abilamarôdach étant mort après dix-huit ans de

1. Muller cite le passage comme appartenant au IIe livre (δ' = δευτέρᾳ).
2. Nous lisons ἰουδαϊκαῖς au lieu de ἰνδικαῖς.
3. Cf. *C. Ap.*, I, 20
4. II *Rois*, XXV, 27 ; *Jér.*, LII, 31.
5. Héb. : Evilmérodach ; LXX (*Jér.*) : Οὐλαιμαδάχαρ (Μαραδάχ) ; Niese : Ἀβιλμαθαδάχος.
6. Le même qui est appelé plus haut (§ 99 suiv.) Joachim.
7. Ce qui suit a pour source Bérose, cité aussi au *C. Apion*, I, 20, § 146 et suiv.; mais il y a de fortes divergences entre les deux passages.

règne, Niglisar(os), son fils [1], prend le pouvoir, et, après l'avoir tenu quarante ans [2], il meurt. Après lui, la succession de la couronne échoit à son fils Labosordach os [3] qui la garde en tout neuf mois ; à sa mort, elle passe à Baltasar(os), appelé Naboandèl(os) [4] chez les
232. Babyloniens. Contre lui [5] marchent Cyrus, roi des Perses, et Darius, roi des Mèdes [6]. Tandis qu'il était assiégé dans Babylone, une vision étonnante et prodigieuse se produisit. Il était étendu pour dîner, avec ses concubines et ses amis, dans une grande salle cons-
233. truite pour les festins royaux. La fantaisie le prend de faire apporter de son temple particulier les vases de Dieu que Nabuchodonosor avait dérobés à Jérusalem et dont il n'avait point fait usage, se bornant à les placer dans son temple. Mais Baltasar pousse l'audace jusqu'à s'en servir en buvant et en blasphémant contre Dieu, lorsqu'il voit une main surgir de la muraille et tracer certaines syllabes
234. sur celle-ci. Troublé par cette vision, il convoque les mages et les Chaldéens et toute espèce de gens parmi les Babyloniens particulièrement apte à interpréter les signes et les songes, afin qu'ils lui
235. expliquent l'inscription Comme les mages avouaient ne rien trouver ni comprendre, le roi, dans l'anxiété et l'extrême affliction que lui causait ce miracle, fit publier par tout le pays qu'il promettait à qui interprèterait clairement ces lettres et leur signification un collier d'or fait d'anneaux entrelacés, le droit de porter une robe de pourpre
236. comme les rois des Chaldéens et le tiers de son propre empire. A la suite de cette proclamation, les mages accoururent avec plus d'empressement encore, mais ils eurent beau chercher à l'envi le sens de
237. ces lettres, ils n'en étaient pas plus avancés. Voyant le roi tout découragé de cet échec, sa grand'mère essaya de le rassurer et lui dit qu'il y avait un captif originaire de Judée, du nom de Daniel,

1. D'après la citation du *C. Apion*, Evilmardoch (= Abilamarodach) règne, non dix-huit, mais trois ans. Son successeur est Nériglissor, son beau-frère, non son fils, et son meurtrier.

2. Dans *C. Ap.*, il règne quatre ans.

3. Ou Labrosodach. *C. Ap.* : Laborosoarchod (Labasimardoch ?).

4. *C. Ap.* : Nabonnède.

5. *Dan.*, v. 1.

6. Josèphe combine la donnée de Bérose, qui ne parle que de Cyrus, avec le texte biblique, qui ne nomme ici que Darius (v. 31). Il n'y avait plus de roi des Mèdes à cette époque.

amené par Nabuchodonosor après le sac de Jérusalem, homme sage, habile à résoudre les énigmes inexplicables et connues de Dieu seul; c'était lui qui, lorsque personne ne pouvait répondre aux questions posées par le roi Nabuchodonosor, avait découvert ce qu'il cherchait.
238. Elle lui conseillait donc de le mander et de l'interroger au sujet de ces lettres afin de confondre l'ignorance de ceux qui avaient échoué à les comprendre, quelque sinistre que pût être l'événement signifié par Dieu.
239. 3[1]. Ayant entendu cet avis, Baltasar envoya chercher Daniel, lui dit qu'il avait ouï parler de lui et de sa sagesse, de l'inspiration divine qui le secourait, et comment seul il était vraiment capable de démêler les choses refusées à l'intelligence des autres ; il le pria donc de lui
240. déchiffrer et de lui expliquer l'inscription : s'il y parvenait, il lui accorderait le vêtement de pourpre, le collier d'or tressé, avec le tiers de son empire, pour honorer et récompenser sa sagesse, afin que par ces faveurs il devînt illustre aux yeux des hommes et qu'ils apprissent
241. comment il les avait obtenues. Mais Daniel le pria de garder ses présents, — car la Sagesse et la Divinité sont incorruptibles et rendent service gratuitement à ceux qui ont besoin d'elles - et promit de lui expliquer l'inscription : elle annonçait au roi qu'il allait perdre la vie, puisque même le châtiment subi par son aïeul en punition de ses offenses envers Dieu ne l'avait point instruit lui-même à se montrer pieux et à
242. ne rien tenter au-dessus de la nature humaine; Nabuchodonosor avait été réduit, pour ses impiétés, à mener la vie d'une bête, puis, repris en grâce, après bien des supplications et des prières, avait recouvré une existence humaine et la royauté, ce dont il avait, jusqu'à sa mort, loué Dieu, l'Etre tout-puissant qui veille sur les hommes. Baltasar s'était montré oublieux de ces faits, avait blasphémé souvent contre la Divinité et s'était servi des vases sacrés en compagnie de
243. ses concubines. Témoin de ces fautes, Dieu s'était courroucé contre lui et lui présageait par cette inscription la catastrophe où il devait succomber. Et voici comment il expliqua les lettres : MANÉ : ce mot, dit-il, pourrait se dire en grec *arithmos* « nombre », c'est-à-dire que Dieu a compté la durée de ta vie et qu'il ne te reste plus qu'un court

1. *Dan.*, v, 13.

244. laps de temps. THÉKEL : ceci veut dire le « poids » ; ainsi Dieu, dit-il, ayant pesé la durée de ta royauté, t'avertit qu'elle penche déjà. PHARÈS : ceci signifie en grec *klasma*, « brisure » ; il brisera, en effet, ton royaume et le partagera entre les Mèdes et les Perses

245. 4. Quand Daniel eut ainsi expliqué au roi le sens des lettres écrites sur le mur, Baltasar comme il est naturel après d'aussi terribles révé-
246. lations, fut en proie au chagrin et à la douleur. Cependant, loin de refuser à Daniel, bien que prophète de malheur les présents qu'il lui avait promis, il les lui donna tous, car il attribuait la chute de son royaume dont il était menacé à la fatalité et non au prophète lui-même, et il estimait, d'autre part, qu'il appartenait à un homme vertueux et juste de remplir ses promesses, si sombre que fût l'avenir
247. à lui révélé. Telle fut sa décision. Peu de temps après, il fut pris, lui, ainsi que la ville, au cours d'une guerre que lui fit Cyrus, roi des Perses [1]. C'est, en effet, sous Baltasar qu'advint la prise de Babylone,
248. après que celui-ci eut régné dix-sept ans. Voilà comment nous a été rapportée la fin des descendants du roi Nabuchodonosor. Darius, qui abattit la puissance des Babyloniens de concert avec Cyrus, son parent, était âgé de soixante-deux ans quand il conquit Babylone Il était fils d'Astyage, mais portait un autre nom chez les Grecs [2].
249. S'étant emparé du prophète Daniel, il l'emmena en Médie et le garda avec lui en lui prodiguant tous les honneurs. Daniel fut, en effet, un des trois satrapes, — car tel en fut le nombre, — qu'il préposa aux trois cent soixante satrapies [3].

250. 5 [4]. Daniel, objet de tant d'honneurs et d'une estime si insigne de la part de Darius, qui l'employait seul en toute circonstance, comme un homme inspiré par la Divinité, fut en butte à l'envie : on est jaloux, en effet, de voir autrui en plus grande faveur que soi auprès des rois.
251. Mais ceux que blessait son crédit auprès de Darius eurent beau chercher prétexte à calomnie et à accusation contre lui, Daniel ne leur en fournit aucune occasion. Comme il était, en effet, au-dessus de l'intérêt

1. Josèphe semble oublier qu'il a déjà parlé de cette guerre, § 232.
2. Lequel?
3. Bible (*Dan.*, VI, 2) : 120 satrapes et trois ministres au-dessus d'eux. Josèphe a, comme on voit, triplé le chiffre des satrapies et confondu les ministres avec les satrapes.
4. *Dan.*, VI, 4.

et méprisait tout profit, tant il lui semblait honteux de rien accepter,
même pour de grands services [1], il ne permettait pas à ses envieux
252. de découvrir contre lui le moindre grief. Ceux-ci, ne trouvant rien à
dire au roi qui pût nuire à Daniel dans son estime, en le déshonorant
ou en le calomniant, cherchèrent un autre moyen de se débarrasser
de lui. Comme ils voyaient Daniel prier Dieu trois fois par jour, ils
253. pensèrent trouver là un prétexte pour le perdre. Ils vinrent donc
annoncer à Darius que ses satrapes et ses gouverneurs jugeaient bon
d'interdire au peuple durant trente jours d'adresser supplication ni
prières soit à lui-même [2], soit aux dieux, et que celui qui enfreindrait
cette défense mourrait précipité dans la fosse aux lions.
254. 6 [3]. Le roi, sans pénétrer leur méchant dessein, ni soupçonner que
cette mesure était dirigée contre Daniel, approuva leur résolution,
promit de la ratifier et fit afficher un édit instruisant le peuple
255. de la décision des satrapes. Et tout le monde de demeurer en repos,
se gardant de désobéir à la consigne, sauf Daniel, qui ne s'en souciait
pas le moins du monde, mais qui, debout, selon son habitude, priait
256. Dieu au vu de tous. Les satrapes, saisissant l'occasion qu'ils cherchaient
contre Daniel, se rendirent incontinent auprès du roi et accusèrent
Daniel d'avoir seul enfreint l'édit, car nul autre n'avait osé adresser des
257. prières aux dieux — et cela non par piété [4]... Ils comprenaient, en
effet, que Darius en usait avec plus de bienveillance qu'ils ne s'y
étaient attendus, tout prêt à pardonner à Daniel, bien que celui-ci eût
méprisé ses édits ; leur jalousie s'en aigrit encore davantage et, loin
de revenir à des sentiments plus humains, ils demandèrent qu'on le
258. jetât, selon la loi, dans la fosse aux lions. Darius, dans l'espoir que la
Divinité sauverait Daniel et qu'il serait épargné par les fauves, l'exhorta
à subir son destin avec courage. Quand on eut jeté Daniel dans la
fosse, le roi, après avoir scellé la pierre qui fermait l'ouverture en
guise de porte, s'en alla et demeura toute la nuit sans manger et
259. sans dormir, angoissé du sort de Daniel. Le jour venu, il se leva et

1. Texte douteux.
2. Le texte hébreu dit, au contraire, que les prières au roi étaient exceptées.
3. *Dan.*, VI, 9.
4. Les mots qui suivent (ἀλλὰ διὰ φυλακὴν καὶ διατήρησιν ὑπὸ τοῦ φθόνου) n'offrent aucun sens. Il y a ici une forte lacune.

vint à la fosse, et, ayant trouvé intact le sceau dont il avait marqué
la pierre, il l'ouvrit et cria, appelant Daniel et lui demandant s'il était
sauf. Celui-ci, entendant le roi, répondit qu'il n'avait point eu de mal,
et le roi ordonna de le retirer de la fosse aux bêtes. Les ennemis de
260. Daniel[1], constatant qu'il n'avait souffert d'aucun mal, ne purent croire
qu'il eût été sauvé par la providence divine, mais supposèrent que si
les lions n'avaient pas touché à Daniel et ne s'étaient pas approchés
de lui, c'est qu'ils étaient gorgés de nourriture ; ils donnèrent cette
261. explication au roi. Celui-ci, détestant leur méchanceté, ordonna
de jeter force viande aux lions et, une fois ceux-ci rassasiés, de précipi-
ter les ennemis de Daniel dans la fosse, pour voir si les lions, ainsi
262. repus, s'abstiendraient de s'attaquer à eux. Quand les satrapes eurent
été jetés aux bêtes, il apparut clairement à Darius que c'était la Divinité
qui avait préservé Daniel : aucun d'eux, en effet, ne fut épargné des
lions, mais ceux-ci les dévorèrent tous comme s'ils eussent été affamés
et à jeun. Or, ce qui les excita ainsi, à mon avis, ce n'était pas la faim,
puisque peu auparavant on les avait gorgés de nourriture, mais bien
la perversité de ces hommes : elle pouvait, en effet, se révéler même à
des animaux dépourvus de raison, si Dieu voulait se servir de ceux-ci
pour les châtier.

263. 7[2]. Après que les hommes qui avaient comploté contre Daniel
eurent péri en cette manière, le roi Darius envoya des messagers
par tout le pays pour célébrer le Dieu qu'adorait Daniel et pro-
clamer qu'il était le seul vrai et tout-puissant. De plus, il témoi-
gna à Daniel les plus grands honneurs et le désigna comme le
264. « premier de ses amis ». Daniel, ainsi comblé d'illustration et de
splendeur parce qu'on le considérait comme aimé de Dieu, bâtit une

1. Ce qui suit n'est pas dans la Bible. Il y est dit seulement que les ennemis de Daniel furent jetés avec leurs familles dans la fosse et dévorés. Le raisonnement attribué à ces gens est de caractère midraschique. On trouve une anecdote analogue dans *Midrasch Tehilim* (LXVI) (les ennemis de Daniel pensent que les lions n'avaient pas faim). Cf. aussi *Sanhédrin*, 39 *a* (R. Tanhoum, vainqueur du César dans une discussion, est jeté dans le *bibar* (vivarius), où les bêtes ne lui font aucun mal. Un Sadducéen prétend que les bêtes n'avaient pas faim. On le jette à son tour et il est dévoré).

2. *Dan.*, VI, 25.

tour[1] à Ecbatane en Médie, construction magnifique et d'un travail
étonnant, qui existe encore aujourd'hui, si bien conservée qu'elle
semble aux visiteurs toute neuve et dater du jour même où chacun
l'aperçoit : tant sa beauté est fraîche et éclatante, sans avoir le
265. moins du monde vieilli après un si long temps ; car les édifices,
comme les hommes, blanchissent et s'affaiblissent avec les années et
leur splendeur se fane. Cette tour sert de sépulture aux rois des
Mèdes, des Perses et des Parthes jusqu'à nos jours, et la garde en est
266. confiée à un prêtre juif : l'usage en est encore demeuré à présent. Il
vaut la peine de raconter de cet homme les traits les plus dignes
d'exciter l'admiration. Tout, en effet, lui réussit d'une façon extraordinaire comme à un des plus grands prophètes[2] ; tout le temps de sa
vie il fut en honneur et en estime auprès des rois et du peuple ;
267. mort, il jouit d'un renom éternel ; car tous les livres qu'il a composés
et laissés sont lus chez nous encore maintenant, et nous y puisons la
conviction que Daniel conversait avec Dieu. Il ne se bornait pas, en
effet, à annoncer les événements futurs, ainsi que les autres pro-
268. phètes, mais il détermina encore l'époque où ils se produiraient. Et
tandis que les prophètes annonçaient les calamités et s'attiraient
pour cette raison la colère des rois et du peuple, Daniel fut pour eux
un prophète de bonheur, de sorte que ses prédictions de bon augure
lui conquirent la bienveillance de tous et que leur réalisation lui
valut la confiance de la foule et la réputation d'un homme de Dieu.
269. Il nous a laissé[3] par écrit la preuve de l'exactitude immuable de
sa prophétie. Il raconte, en effet, que, tandis qu'il se trouvait à Suse,

1. La source de ce renseignement est étrangère à la Bible. Plusieurs constructions, de provenance inconnue, sont, en Orient, mises sous le nom de *Nebi Daniel*.

2. Dans la tradition rabbinique, les avis sont partagés sur le caractère « prophétique » de Daniel. Les uns le citent à l'égal des prophètes. D'autres, tels que Hiyya b. Abba (selon d'autres, R. Yirmeya) (IIIe siècle), le comparant à Haggée, Zacharie et Malachi, quoique lui accordant plus d'importance à certains égards, lui dénient la qualité de prophète (*Meguilla*, 3 *a*). D'ailleurs, la place de Daniel dans le canon hébraïque, parmi les Hagiographes, vient à l'appui de cette dernière opinion.

3. *Dan.*, VIII, 2. Les visions des bêtes du chap. VII ne sont pas reproduites par Josèphe.

capitale de la Perse, comme il sortait dans la plaine avec ses compagnons, un tremblement de terre et une commotion se produisirent soudain [1]; il fut abandonné de ses amis qui prirent la fuite et tomba sur la bouche après avoir roulé sur les mains; alors quelqu'un le saisit et en même temps lui commanda de se lever et de considérer ce qui allait advenir à ses concitoyens après beaucoup de générations [2].
270. Quand il se fut relevé, on lui montra un grand bélier sur lequel avaient poussé nombre de cornes [3], la dernière plus haute que les autres. Ensuite il leva les yeux vers le couchant et vit un bouc s'élançant de là à travers les airs, qui, après s'être heurté avec le bélier et l'avoir frappé deux fois de ses cornes, le renversa à terre et le foula
271. aux pieds. Puis il vit le bouc faire surgir de son front une énorme corne [4], laquelle s'étant brisée, quatre autres repoussèrent, tournées vers chacun des points cardinaux. De celles-ci, écrit-il, une autre, plus petite, s'était élevée, qui, — lui dit Dieu, auteur de ces révélations, — grandirait et devait faire la guerre à son peuple et s'emparer de vive force de la ville, mettre le Temple sens dessus dessous et défendre de célébrer les sacrifices pendant mille deux cent
272. quatre-vingt-seize jours [5]. Voilà ce que Daniel écrivit avoir vu dans la plaine de Suse, et il révéla que Dieu lui avait ainsi expliqué le sens de cette vision. Le bélier, déclarait-il, désignait les empires des Perses et des Mèdes, et les cornes leurs rois à venir; la dernière corne indiquait le dernier roi, qui, en effet, l'emporterait sur tous en
273. richesse et en gloire. Quant au bouc, il signifiait qu'il y aurait un roi de souche hellénique [6], lequel, ayant livré bataille au Perse, remporterait par deux fois la victoire et hériterait de toute sa puissance. La
274. grande corne sortie du front du bouc indiquait le premier roi; la poussée des quatre autres, après la chute de la première, et leur

1. Ce détail n'est pas biblique.
2. Dans la Bible, Daniel est seul, et c'est après qu'il a vu le bélier et la scène qui suit qu'un homme lui parle.
3. La Bible dit : deux cornes.
4. Dans la Bible, la grande corne existe déjà quand le bouc se rue sur le bélier.
5. Bible : 2.300 soirs et matins; mais plus loin, ch. XII, v. 11, la Bible donne le chiffre de 1.290 jours.
6. Héb. : Yavan.

orientation respective vers les quatre coins de la terre signifiaient
les successeurs du premier roi après sa mort et le partage de son
royaume entre eux ; ces rois, qui n'étaient ni ses fils ni ses
275. parents, gouverneraient le monde durant de nombreuses années. Il
naîtrait parmi eux un roi qui ferait la guerre au peuple juif et à ses
lois, détruirait leur forme de gouvernement, pillerait le Temple[1] et
276. interromprait les sacrifices pendant trois ans. Et c'est, en effet, ce
que notre nation eut à subir de la part d'Antiochus Epiphane, comme
Daniel l'avait prévu et en avait, bien des années auparavant, décrit
l'accomplissement. De la même façon, Daniel a écrit aussi au sujet
de la suprématie des Romains et comment ils s'empareraient de
277. Jérusalem et feraient du Temple un désert. Tout cela Daniel, sur les
indications de Dieu, l'a laissé consigné par écrit, afin que ceux qui le
liraient et seraient témoins des événements admirent de quelle
faveur Daniel jouissait auprès de Dieu et y trouvent la preuve de
278. l'erreur des Epicuriens. Ceux-ci, en effet, rejettent de la vie la Pro-
vidence et ne croient pas que Dieu s'occupe des choses (humaines) et
que tout soit gouverné par l'Essence bienheureuse et immortelle en
vue de la permanence de l'univers, mais prétendent que le monde
marche de son propre mouvement sans conducteur et sans guide.
279. Or, s'il était ainsi sans direction, de même que nous voyons les
navires privés de pilotes sombrer sous les tempêtes ou bien les
chars se renverser si personne ne tient les rênes, ce monde, fracassé
par quelque tourmente imprévue, ne manquerait pas de périr et de s'a-
280. néantir. En présence de ces prédictions de Daniel, il me semble que ceux-
là pèchent singulièrement contre la vraie doctrine, qui prétendent que
Dieu n'a aucun souci des choses humaines, car si le monde se
dirigeait d'une manière automatique, nous n'aurions pas vu toute
chose s'accomplir selon sa prophétie.
281. Quant à moi, j'ai écrit sur ce sujet suivant ce que j'ai trouvé et lu.
Que si quelqu'un pense autrement sur ces matières, je ne lui fais
pas un reproche de son dissentiment.

1. Résumé des derniers chapitres de *Daniel* (XI-XII). Le nombre des jours indiqués donne trois ans et demi et non trois ans.

TABLE DES MATIÈRES [1]

LIVRE VI

Pages

I. Les Philistins et leur pays sont châtiés par le courroux de Dieu, pour avoir capturé l'arche ; ils la renvoient aux Hébreux (Ch. I, § 1-18) 1

II. Expédition des Philistins contre les Hébreux et victoire de ceux-ci sous le commandement du prophète Samuel (Ch. II, § 19-30) 5

III. Samuel, trop affaibli par l'âge pour diriger les affaires, les remet à ses fils (Ch. III, § 31-34 8

IV. Ceux-ci s'étant mal comportés dans l'exercice du pouvoir, le peuple irrité réclame un roi (Ch. III, § 35) 9

V. Indignation de Samuel à ce sujet ; il leur désigne un roi nommé Saül, sur l'ordre de Dieu (Ch. III-IV, § 36-67) 9

VI. Campagne victorieuse de Saül contre le peuple des Ammanites; dépouilles prises à l'ennemi (Ch. V, § 68-82) [2] .. 17

VII. Nouvelle expédition des Philistins contre les Hébreux ; leur défaite (Ch. VI, § 95-130) 22

VIII. Guerre victorieuse de Saül contre les Amalécites (Ch. VII, § 131-140) 29

IX. Saül ayant enfreint les instructions du prophète, Samuel choisit secrètement un autre roi, nommé David, sur l'ordre de Dieu (Ch. VII-VIII, § 141-169) 31

1. Voir, au sujet de ces sommaires, la note du T. I, p. 365.

2. L'argument laisse de côté la confirmation de l'élection de Saül et les adieux de Samuel (§ 83-94).

Pages

X. Les Philistins dirigent une nouvelle expédition contre les Hébreux, Saül régnant encore (Ch. IX, § 170-174) 36

XI. Combat singulier de David avec Goliath, le champion des Philistins ; mort de Goliath et grave défaite des Philistins (Ch. IX, § 175-192) 37

XII. Saül, ayant admiré le courage de David, lui donne sa fille en mariage (Ch. X, § 193-204) 40

XIII. Comment ensuite, David lui étant devenu suspect, le roi cherche à le faire périr (Ch. XI, § 205-241) 43

XIV. David, après avoir plusieurs fois failli périr de la main de Saül, lui échappe et, par deux fois, ayant eu l'occasion de tuer Saül, il l'épargne (Ch. XIII, § 242-324) 50

XV. Les Philistins ayant de nouveau fait campagne contre les Hébreux, ceux-ci sont vaincus dans la lutte, et leur roi Saül périt ainsi que ses fils en combattant (Ch. XIV, § 325-378) 66

Ce livre embrasse une durée de 32 ans.

LIVRE VII

I. David règne sur une seule tribu à Hébron, tandis que le reste du peuple reconnaît pour roi le fils de Saül (Ch. I, § 1-45) 77

II. Celui-ci ayant été assassiné dans un complot par ses amis, David obtient la totalité du royaume (Ch. II, § 46-60) 86

III. David, ayant investi Jérusalem, s'empare de la ville, en chasse les Chananéens et y installe des Juifs (Ch. III, § 61-70) 89

IV. Comment David vainquit deux fois à Jérusalem les Philistins qui avaient marché contre lui (Ch. IV, 71-77) 92

V. Amitié conclue entre Hiram, roi des Tyriens, et David[1] (Ch. III, § 66) 90

VI. David, ayant guerroyé contre les peuples voisins, les soumet et leur impose tribut (Ch. V, § 96-99) 98

VII. David livre bataille aux Damascéniens et remporte la victoire (Ch. V, § 100-106) 99

1. Le fait que vise l'argument est rapporté avant la victoire sur les Philistins. En revanche l'argument omet notre chap. IV (retour de l'arche).

Pages

VIII. Il fait une expédition victorieuse contre les Mésopotamiens (Ch. v, § 127)[1] 105
IX. A la suite d'une sédition domestique, il est renversé du pouvoir par son fils et se retire au-delà du Jourdain (Ch. ix, § 194-231) 118
X. Absalon fait campagne contre son père David et périt avec son armée (Ch. x, § 232-257) 125
XI. Comment (David) remonta sur le trône et vécut désormais heureux[2] (Ch. xi-xii, § 258-362) 131
XII. Encore de son vivant il désigne son fils Salomon pour roi (Ch. xiv, § 363-382) 152
XIII. Fin de David, laissant à son fils une grande quantité d'argent et d'or et de pierres précieuses pour la construction du Temple (Ch. xv, § 383-391) 156

Ce livre embrasse une durée de 40 ans.

LIVRE VIII

I. Salomon, ayant pris le pouvoir, se débarrasse de ses ennemis (Ch. i, § 1-20) 159
II. Sa sagesse, son intelligence et ses richesses (Ch. ii, § 21-60) 163
III. Le premier, il bâtit le Temple de Jérusalem (Ch. iii-vii, § 61-211) 171
IV. A la mort de Salomon, le peuple, rebelle à son fils Roboam, nomme Jéroboam, un de ses sujets, roi des dix tribus, tandis que Roboam règne sur les deux autres tribus (Ch. viii, § 212-252) 204
V. Sousak, roi des Egyptiens, marche contre Jérusalem, prend la ville, et en emporte les richesses en Egypte (Ch. x, § 253-262) 213
VI. Campagne de Jéroboam, roi des Israélites, contre Abias, fils de Roboam ; sa défaite (Ch. xi, § 274-285) 217
VII. Un certain Basinès massacre la famille de Jéroboam et s'empare du trône (Ch. xi, § 288-289) 219
VIII. Campagne des Ethiopens, contre Jérusalem, sous le règne d'Asa, fils d'Abias, et désastre de son armée (Ch. xii, § 290-297) 220

1. L'argument ne mentionne pas les campagnes contre Hamat, l'Idumée, les Ammonites, le siège de Rabat, l'épisode d'Urie ni l'histoire d'Absalon et Tamar (§ 107-193).

2. Résume bien inexactement la suite du règne de David (révolte de Çiba, etc.

Pages

IX. La famille de Basa anéantie, Zamarès règne sur les Israélites, puis son fils Achab (Ch. XII, 298-313) 222

X. Adad, roi de Damas et de Syrie, est défait dans deux campagnes contre Achab (Ch. XIV, § 363-392)[1] 235

XI. Les Ammanites et les Moabites ayant fait campagne contre Josaphat, roi de Jérusalem, sont vaincus (L. IX, Ch. I, § 7-15)[2] 247

XII. Achab part en guerre contre les Syriens, perd la bataille et y périt (L. VIII, ch. XV, § 398-419) 241

Ce livre embrasse une durée de 163 ans.

LIVRE IX

I. Joram, fils d'Achab, part en guerre contre les Moabites et les bat[3] (Ch. III, § 29-43) 251

II. Son homonyme Joram, roi de Jérusalem, s'étant emparé de tout le pouvoir, tue ses frères et les amis de son père (Ch. V, § 95)[4] 264

III. L'Idumée s'étant révoltée, et les Arabes ayant dirigé une expédition contre lui, toute son armée est anéantie ainsi que tous ses fils, sauf un, encore enfant ; lui-même, devenu impie, périt d'une mort misérable (Ch V, § 97-104) 265

IV. Expédition des Syriens et du roi de Damas contre Joram, roi des Israélites ; celui-ci, assiégé dans Samarie, échappe au péril de façon miraculeuse (Ch. IV, § 51-86) 256

V. Joram meurt tué par son chef de cavalerie Jéhu, ainsi que sa famille et Ochozias, roi de Jérusalem (Ch. VI, § 105-131) 266

VI. Après la mort de Joram, Jéhu règne sur les Israélites à Samarie, ainsi que ses fils jusqu'à la quatrième génération (Ch. VI, § 132-139) 271

VII. Une femme, nommée Athalie, règne sur Jérusalem pendant cinq ans ; le grand-pêtre Jodaos, l'ayant fait périr, proclame roi Joas, fils d'Ochozias (Ch. VIII, § 140-158) 273

1. L'argument omet le ch. XIII (Achaz et Jézabel, le prophète Elie).
2. Anticipe sur le livre suivant.
3. L'argument omet Ochozias (§ 18-27).
4. Devrait, ainsi que III, figurer après IV.

Pages

VIII. Campagne d'Azael, roi de Damas, contre les Israélites; comment, après avoir fait beaucoup de mal à leur pays et à la ville des Samaritains, il marcha, peu après, contre les Jérusalémites, et, ayant reçu beaucoup d'argent de leur roi, s'en retourna à Damas (Ch. VIII, § 159-171)..... 276

IX. Amasias, roi de Jérusalem, fait une expédition victorieuse contre les Iduméens et les Amalécites (Ch. IX, § 186-191)..... 281

X. Lui-même est vaincu et fait prisonnier dans une guerre avec Joas, roi des Israélites, et, contre une forte rançon, renvoyé dans son royaume. Son fils Ozias soumet les peuples voisins (Ch. IX, § 193-202; 216-227)..... 283

XI. Campagne victorieuse de Jéroboam, roi des Israélites, contre la Syrie (Ch. X, § 205-207)[1] 285

XII. Le roi des Assyriens, marche contre Samarie, et après s'être fait payer un lourd tribut par Phacée[2] leur roi, rentre dans sa patrie (Ch. XI, § 228-235).... 289

XIII. Arasès, roi de Damas, ayant fait campagne contre les Jérusalémites, force le roi Achaz à persuader le roi des Assyriens, par l'envoi de grosses sommes, de marcher contre Damas (Ch. XII, § 243-252).... 292

XIV. Le roi des Assyriens s'empare de vive force de Damas, en fait périr le roi, et, ayant déporté les habitants en Médie, établit d'autres peuples à Damas (Ch. XII, § 253).... 294

XV. Salmanazar, roi des Assyriens, ayant marché contre Samarie, après un siège de cinq ans, fait capituler la ville et y tue le roi des Israélites, Osée (Ch. XIV, § 258-277)..... 295

XVI. L'Assyrien transporte les dix tribus d'Israël en Médie et fait émigrer de Perse dans leur pays le peuple des Couthéens, que les Grecs appellent Samaritains (Ch. XIV, § 278 291).. 299

Ce livre embrasse une durée de 150 ans et 7 mois.

LIVRE X

I. Expédition de Sennachérib, roi des Assyriens, contre Jérusalem, où il assiège le roi Ezéchias (Ch. I, § 1-20)... 303

II. L'armée des Assyriens est détruite en une nuit par la peste, et leur roi, rentré dans son pays, y périt victime d'un complot de ses fils (Ch. I, § 21-23) 307

1. L'argument omet de mentionner l'épisode de Jonas (§ 208-214)
2. Erreur pour Menahem.

Pages

III. Par la suite Ezéchias règne en paix et meurt, laissant pour lui succéder sur le trône Manassé (Ch. II, § 24-36). 308

IV. Les rois des Chaldéens et des Babyloniens marchent contre lui et l'ayant vaincu et fait prisonnier l'emmènent à Babylone, et, après l'y avoir longtemps retenu, le renvoient dans son royaume (Ch. III, § 37-46) 310

V. Néchao, roi des Egyptiens, en expédition contre les Babyloniens, faisant route à travers la Judée, le roi Josias va à sa rencontre pour lui barrer le passage ; il est blessé dans un combat et transporté à Jérusalem, où il meurt, et les Jérusalémites proclament roi son fils Joas (Ch. V, § 74-81) [1]..... 317

VI. Néchao, après avoir lutté avec le roi des Babyloniens auprès du fleuve Euphrate, s'en retournant en Egypte, passe par Jérusalem, déporte Joaz en Egypte et nomme son frère Joakim roi de Jérusalem (Ch. V, § 82-83)..... 318

VII. Expédition de Nabuchodonosor, roi des Babyloniens, en Syrie ; comment, l'ayant soumise tout entière jusqu'à la frontière d'Egypte, il monte vers Jérusalem et contraint son roi Joachim à être son ami et allié (Ch. VI, § 84-87) . 319

VIII. Après le départ du Babylonien, Joakim passe de nouveau du côté des Egyptiens ; Nabuchodonosor marche contre lui, l'investit et, la ville s'étant enfin rendue, tue Joakim, établit le fils de celui-ci, Joachim, comme roi et, après avoir enlevé de Jérusalem de grosses sommes, retourne en Syrie (Ch. VI ; § 88-98)..... 319

IX. S'étant repenti d'avoir nommé roi Joachim, il marche contre Jérusalem et se saisit de Joachim, qui s'était livré avec sa mère et ses amis (Ch. VI, § 99-102)..... 322

X. Comment le Babylonien fit beaucoup de prisonniers, enleva les offrandes du Temple et retourna à Babylone, après avoir établi Sédécias, oncle de Jéchonias, comme roi des Jérusalémites (Ch. VII, § 102-107). 322

XI. Ayant appris que celui-ci aussi voulait faire alliance et amitié avec les Egyptiens, il marche contre Jérusalem et la prend de vive force après un siège ; et après avoir incendié le Temple, déporte le peuple des Jérusalémites et Sédécias à Babylone (Ch. VII, § 108-109 ; VIII, § 131-154) [2] 323

XII. Comment Nabuchodonosor mourut laissant son fils comme successeur de son trône et comment leur puissance fut renversée par Cyrus, roi des Perses (Ch. XI, § 219-281)... 344

XIII. Tout ce qui advint aux Juifs en ce temps-là chez les Babyloniens (*Ibid.*) .....

Ce livre embrasse une durée de 182 ans, 6 mois, 10 jours.

1. L'argument omet les rois Amon et Josias (Ch. IV, § 47-73).
2. L'argument ne dit rien des épisodes de Guédalia et de Daniel (§ 155-218).